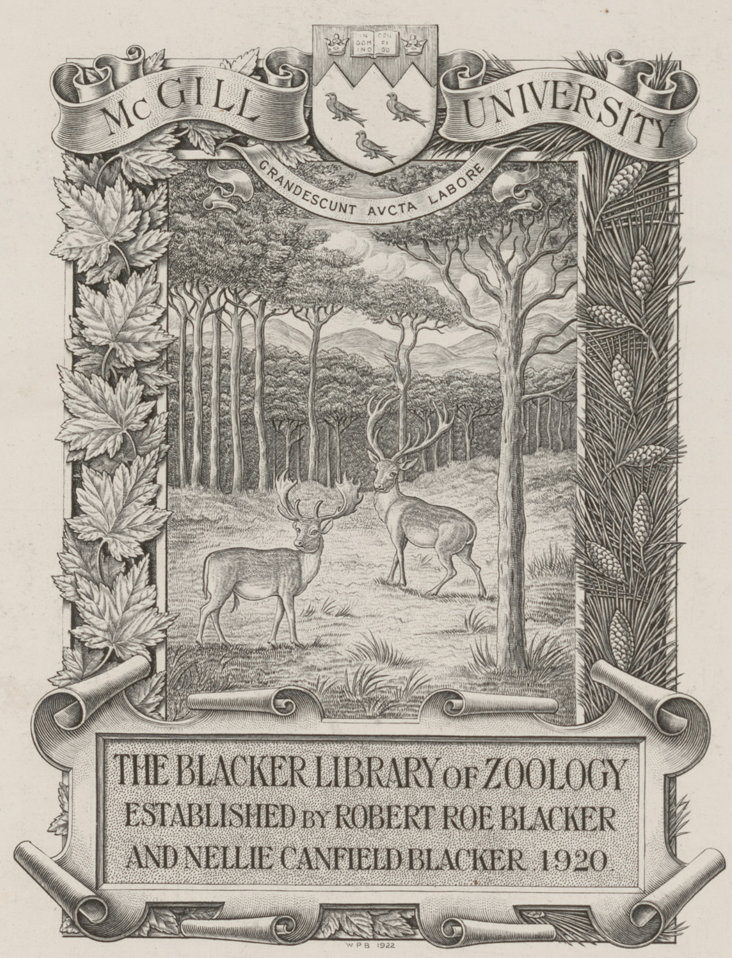

McGILL UNIVERSITY
GRANDESCUNT AVCTA LABORE
THE BLACKER LIBRARY OF ZOOLOGY
ESTABLISHED BY ROBERT ROE BLACKER
AND NELLIE CANFIELD BLACKER 1920

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES INSECTES
DE SURINAM
ET DE TOUTE L'EUROPE,

CONTENANT

LEURS DESCRIPTIONS, LEURS FIGURES, LEURS DIFFERENTES METAMORPHOSES;

De même que les Descriptions des Plantes, Fleurs & Fruits, dont ils se nourrissent; & sur lesquels on les trouve le plus communément; avec quelques détails sur les Crapauds, Lézards, Serpens, Araignées, & autres petits Animaux de Surinam, peints sur les lieux d'après nature, & gravés avec soin;

Par Mademoiselle MARIE SYBILLE DE MERIAN;

EN DEUX PARTIES IN-FOLIO;

Troisieme Edition, revue, corrigée, & considérablement augmentée par M. BUCH'OZ, Médecin Botaniste de feue Sa Majesté le Roi de Pologne, Membre de plusieurs Académies,

A laquelle on a joint une troisieme Partie qui traite des plus belles Fleurs; telles que des Plantes bulbeuses, liliacées, caryophillées, &c. avec leur Description exacte, leur culture, & leurs propriétés.

OUVRAGE INTÉRESSANT POUR LES AMATEURS DE L'HISTOIRE NATURELLE; ET UNIQUE EN SON GENRE.

TOME TROISIEME.

DES PLANTES BULBEUSES, LILIACÉES, CARYOPHYLLÉES.

À PARIS,

Chez L. C. DESNOS, Libraire, Ingénieur-Géographe de Sa Majesté le Roi de Danemarck, rue Saint Jacques, au Globe.

M. DCC. LXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

AVIS DU LIBRAIRE.

UNE Hiſtoire Naturelle des différens Oiſeaux ne mérite pas moins l'attention d'un Naturaliſte, que celle des Inſectes. C'eſt ce qui nous a engagé à en publier une qui ſervira de ſuite à cet Ouvrage; elle ſera diviſée de même en trois Parties, & elle aura pour titre : *Hiſtoire Naturelle & Raiſonnée des différens Oiſeaux qui habitent le Globe, contenant leurs noms en différentes langues de l'Europe, leur deſcription, les couleurs de leurs plumages, leurs dimenſions, le temps de leur ponte, la ſtructure de leurs nids, la groſſeur de leurs œufs, leurs caracteres, & enfin tous les uſages pour leſquels on peut les employer, tant pour la médecine que pour l'économie domeſtique; traduite du Latin, conſidérablement augmentée & miſe à la portée d'un chacun : de laquelle on a fait précéder l'Hiſtoire particuliere des Oiſeaux de la Ménagerie du Roi, peints d'après nature par le célébre Robert, & gravées par lui-même : le tout orné de quatre-vingt-ſix Planches, qui renferment près de neuf cens eſpéces différentes d'Oiſeaux, & diviſé en trois Volumes* in-folio, *dont le premier traite des Oiſeaux de la Ménagerie, le ſecond & le troiſieme de ceux décrits par Jonſton; le tout broché en un Volume & du prix de 42 livres.* La premiere Partie ſe diſtribuera ſéparément, & ſi l'on veut enluminée. On a trouvé dans le Cabinet des Eſtampes du Roi les deſſeins originaux de ces Planches, peints par M. Robert. C'eſt d'après ces deſſeins peints qu'on a enluminé cette premiere Partie. On peut aſſurer qu'il n'y a rien de ſi beau en ce genre : la ſeconde & la troiſieme Parties ſont l'Ouvrage & les Planches même de Jonſton; mais cet Ouvrage eſt conſidérablement augmenté, & on a rectifié dans la Traduction qu'on en donne toutes les erreurs qui ſe ſont gliſſées dans le Texte même, faute de connoiſſances ſuffiſantes; l'Ornithologie ayant fait beaucoup de progrès depuis la premiere publication de cet Ouvrage. La Préface qui ſe trouvera à la tête de la premiere Partie, fera encore mieux connoître le mérite de cette Collection.

TRAITÉ
DES
PLUS BELLES FLEURS
BULBEUSES, LILIACÉES, CARYOPHILLÉES.

PLANCHE I.

Grande Couronne Impériale.	*Corona Impérialis major polyanthos.*

LA Couronne Impériale eſt une Plante à racine bulbeuſe, dont la tige s'éleve à la hauteur d'un pied, & même davantage; elle eſt feuillée dans le milieu, colorée dans le haut; ſes feuilles ſont courantes, ſeſſiles, ſimples & entieres, rangées preſqu'en ſpirale; les fleurs ſont diſpoſées en grappes; elles retombent, environnent la tige, & ſont ſurmontées par une touffe de feuilles; chaque fleur eſt liliacée, campanulée, évaſée par le bas, composée de ſix pétales oblongs, paralleles, ayant un nectaire hémiſphérique en forme de petite foſſe, creuſée à la baſe du pétale, ſans aucun calice. Son fruit eſt une capſule oblongue, obtuſe, à trois lobes triloculaires, trivalves, remplie de ſemences plates, un peu convexes en dehors, rangées en deux rangs.

Cette Plante eſt pérennelle, elle nous vient originairement de la Perſe, & on la cultive dans nos jardins; il ne lui faut que très-peu de ſoleil, & n'exige d'être plantée qu'à quatre pieds de profondeur. Comme ſon oignon n'a point de robe, & qu'il eſt fort tendre, on ne le leve de terre que pour en détacher les cayeux: on choiſit pour cet effet le mois de Septembre, comme étant le plus propre, & on replante les cayeux auſſitôt.

Wapfer a obſervé que la racine de la Couronne Impériale eſt âcre, piquante, déſagréable, rongeante & venimeuſe; auſſi les Médecins ne la preſcrivent jamais intérieurement, & même très-rarement à l'extérieur. Cette plante eſt plus propre à décorer nos jardins qu'à des uſages médicinaux & économiques.

A

PLANCHE II.

Couronne Impériale. *Corona Imperialis, Dod.*

Voyez ce que nous en avons dit dans l'Explication de la Planche I. On voit au bas de la Planche l'intérieur ouvert de la fleur.

1 Tulipe purpurine préco- ce à bords blanchâtres. *Tulipa purpurea oris albis præcox.*

2 Tulipe de Perſe, de deux couleurs. *Tulipa Perſica bicolor.*

On voit repréſentée dans cette Planche la bulbe des Tulipes ; il y a différentes eſpéces de Tulipes ; avant que d'entrer dans leur énumération, nous allons rapporter la deſcription générique de cette fleur. Sa tige eſt ronde, moëlleuſe, accompagnée de quelques feuilles aſſez longues, larges, épaiſſes & dures ; ſa fleur croît & s'épanouit à l'extrêmité de la tige, elle eſt compoſée de ſix pétales un peu évaſés, & a ſouvent ſon ventre plus large que ſon ouverture. Cette ouverture eſt grande, & enrichie des plus belles couleurs ; à la fleur ſuccede un fruit d'une forme oblongue, relevé de trois coins & rempli de graines fort applaties. Sa racine eſt un gros oignon jaunâtre ou noirâtre, compoſé de pluſieurs tuniques emboëtées les unes dans les autres. La Tulipe eſt originaire de Capadoce, nous l'avons pour ainſi dire naturaliſé dans nos jardins. Les Botaniſtes n'en admettent que de trois eſpéces, & ils nomment variétés ce que les Fleuriſtes qualifient d'eſpéces.

Il y a en général dans les Tulipes des différences très-marquées ; elles varient pour le temps de leur floraiſon ; les unes ſont hâtives, d'autres tardives, & il s'en trouve d'intermédiaires ou de moyennes. Pour l'odeur, quelques-unes en ont, & la plûpart n'en ont point. Pour la hauteur de leurs tiges, quelques-unes paroiſſent giganteſques, ſi on les compare à d'autres qui ſont baſſes & naines. Pour leur couleur, la diverſité des nuances en eſt infinie. Pour la qualité de leurs fleurs, les unes ſont doubles & d'autres ſimples. Pour le nombre de leurs pétales, le nombre n'en eſt cependant jamais au-deſſous de ſix : pour la figure même des pétales, quelquefois ils ſont tous les ſix pointus à leur extrêmité ; quelquefois ils ſont auſſi tous arrondis, & d'autrefois il s'en trouve trois de pointus & trois d'arrondis. Pour leurs étamines, dont la couleur & la figure ſont ſouvent très-différentes ; & enfin pour le fond ou baſe de la fleur, qui eſt noir, verd, blanc, jaune, rouge.

Les Tulipes ſe diviſent ordinairement en trois claſſes, en printannieres, hâtives & précoces ; en tardives & en moyennes ou intermédiaires, & chaque claſſe a ſes ſousdiviſions ; on peut conſulter à ce ſujet les Livres qui traitent des fleurs.

PLANCHE III.

3 Tulipe blanche, panachée de rouge.	*Tulipa alba cum flammis rubris, media.*
4 Tulipe jaunâtre, panachée de rouge, & précoce.	*Tulipa sublutea cum flammis rubris, præcox.*

POUR qu'une Tulipe soit estimée par les Connoisseurs, il lui faut plusieurs qualités: elle doit d'abord avoir six feuilles ou pétales, trois dedans & trois dehors. Les intérieures doivent être les plus larges; si elles étoient toutes six égales, elles en seroient encore plus estimées. Une Tulipe, dont la forme est belle en entrant en fleurs, mais qui deux ou trois jours après s'allonge & se gâte, n'est nullement estimée. On méprise encore celle qui, après être fleurie, renverse ses feuilles par dedans ou par dehors, qui se goudronne ou se coffine. On ne fait pas grand cas d'une Tulipe qui ne dure que très-peu en fleurs, quoiqu'elle soit d'ailleurs assez belle; il lui faut conséquemment, pour avoir du mérite, qu'elle ait des feuilles épaisses & étoffées. En fait de Tulipes panachées, on préfére celles qui panachent de riches couleurs, quoiqu'elles ne soient souvent pas si bien panachées que d'autres. Consultez sur les qualités que doivent avoir les Tulipes, notre *Dictionnaire des Plantes, Arbres & Arbustes de la France.*

Au milieu de la Planche se trouve une fleur gravée, qu'on qualifie dans le manuscrit qu'on nous a remis pour cet Ouvrage, de *Lys de Perse*; mais elle n'en a pas les caractères; c'est plutôt une espéce de Lilio-Narcisse, ou d'Albuca de Linnæus.

PLANCHE IV.

5 Tulipe ducale jaune, à lignes rouges vers le milieu, & à bords jaunâtres.	*Tulipa ducalis lutea lineis circa medium ornata rubris & oris luteis.*
6 Tulipe rouge, foncée de noir, à bords couleur de soufre.	*Tulipa atro rubens, oris sulphureis.*
7 Tulipe rouge à bords jaunes.	*Tulipa rubra oris luteis.*
8 Tulipe à fleurs rouges, à dos blancs, & à bords rouges.	*Tulipa flore rubro, dorso albo, & oris rubris.*
9 Tulipe pourpre-violette, à bords blancs.	*Tulipa purpurea violacea. oris albis.*
10 Tulipe ducale blanche, à lignes pourpres vers le milieu, & à bords rouges.	*Tulipa alba ducalis, lineis circa medium purpureis, oris albis.*

Le port majeſtueux & l'éclat des Tulipes, ne le cedent à aucune autre Plante; auſſi toute leur utilité ſe termine au ſeul plaiſir de la vue; on ne s'en ſert pas en médecine, malgré la vertu réſolutive qu'on attribue à ſon oignon.

PLANCHE V.

11 Tulipe blanche tardive, piquetée & panachée de rouge.	*Tulipa alba, cum punctis & flammis rubris.*
12 Tulipe blanche, piquetée & panachée de violet.	*Tulipa alba cum punctis & venis suavè rubentibus.*
13 Tulipe à fleurs blanches, piquetées & panachées en pourpre, ayant les onglets d'un noir purpurin, & blancs à leur circonférence.	*Tulipa flore albicante, cum punctis & flammis purpureis, unguibus atro purpureis sub albo circulo cinctis.*
14 Tulipe à fleurs rouges, à onglets purpurins, environnés d'un cercle couleur de soufre.	*Tulipa pyrizina, aliis bambicina flore rubro, unguibus purpureis sulphureo circulo cinctis.*

LES Tulipes se multiplient par semences ou par cayeux; par les semences on acquiert du nouveau & du rare, & par les cayeux on perpétue chez soi, ou on communique aux autres les différentes espéces dont on est pourvu. La graine de cette plante, pour qu'elle soit propre à être semée, doit être bien mûre; & on s'apperçoit qu'elle l'est, lorsque le pistil commence à s'ouvrir par sa partie supérieure; on choisira pour la pépiniere des Tulipes le terrein le mieux exposé, le plus à l'abri, & qui soit en même temps un peu sablonneux. On fera le semis au mois de Février; on ne répandra la graine ni trop claire, ni trop épaisse, & on aura eu soin auparavant de bien labourer la terre & de l'applanir; on le recouvrira d'un demi travers de doigt de terre légere: on pourra encore fort bien l'y répandre au moyen d'un crible, la terre en sera même plus légere. Quand on n'a qu'une très-petite quantité de graines, on la semera dans des pots ou caisses, qu'il sera facile de transporter d'un endroit à un autre, selon les différentes saisons.

PLANCHE VI.

15 Tulipe à fleurs blanches, panachée de rouge.	*Tulipa flore albicante flammis rubris aspersa.*
16 Tulipe jaune à panaches couleur de cinnabre.	*Tulipa lutea flammis cinnabarinis ornata.*
17 Tulipe blanche, panachée de pourpre, à grandes fleurs.	*Tulipa alba flammis rubris ornata amplo flore.*
18 Tulipe jaune, panachée d'écarlate, & accompagnée de feuilles pointues.	*Tulipa lutea flammis coccineis, ornata foliis mucronatis.*
19 Tulipe d'un jaune tirant sur le blanc, & à panaches rouges.	*Tulipa lutea albicans cum flammis rubris.*

NOUS avons parlé dans l'article précédent du temps propre pour semer les Tulipes, nous allons actuellement examiner la culture qu'il leur faut donner lorsqu'elles commencent à lever; c'est ordinairement sur la fin de Mars ou au commencement d'Avril qu'elles levent. Il ne paroît la premiere année qu'une petite feuille, même très-étroite & fort mince, & l'oignon qui se forme alors, ne passe pas la grosseur d'un poix. Sa grosseur augmente toujours jusqu'à la troisieme année; c'est pour lors que la plante fleurit, & on s'apperçoit bien avant la fleur de la disposition qu'elle a à fleurir par les deux feuilles qu'elle pousse d'abord.

PLANCHE VII.

20 Tulipe blanche, à panaches pourpres.	*Tulipa alba cum flammis purpureis.*
21 Tulipe rouge à larges taches blanches.	*Tulipa rubra cum amplis maculis albis ornata.*
22 Tulipe à fleurs blanches, pointillée & panachée en pourpre.	*Tulipa flore albicante, cum punctis & flammis purpureis.*

On tiendra pendant les trois ans que les Tulipes employent pour parvenir à leur floraison, la pépiniere exactement nette, & on les arrosera selon qu'il sera nécessaire. En Juin & Juillet on répandra avec un crible de la terre neuve sur la pépiniere, pour garantir les oignons foibles & délicats de l'ardeur du soleil; on pourra encore même jetter par-dessus de la grosse paille brûlée ou du gros fumier sec; on garantira aussi par-là les petits oignons des rigueurs de l'hyver. Comme il arrive quelquefois que les jeunes plantes sont sept à huit ans avant que de fleurir, quoiqu'elles fleurissent souvent au bout de trois ans, on fera bien de semer toutes les années. Dès qu'une pépiniere aura donné une fois en fleurs, les autres suivront successivement. Quand on veut se procurer de bonne heure des fleurs des jeunes Tulipes, il faut arracher les petits oignons de la pépiniere, & les placer dans de nouvelles planches.

PLANCHE VIII.

23 Tulipe couleur de pourpre, rayée de rouge foncé. — *Tulipa purpurea lineis atro rubentibus ornata.*

24 Tulipe à trois couleurs blanches, avec des nuances de part en part, couleur d'écarlate par le bas, & purpurines par le haut. — *Tulipa tricolor; imo alba cum flammis puniceis, ad summum purpurascentibus & utrinque permeantibus.*

25 Tulipe à fleurs blanches, avec des points & des rayes rougeâtres, & des onglets d'un bleu foncé. — *Tulipa flore albicante, cum punctis & lineis puniceis cum unguibus atro cæruleis.*

Quoiqu'on retire de grands avantages de la semence, pour se procurer de nouvelles Tulipes, la lenteur de ce procédé arrête souvent bien des Fleuristes; on aime mieux multiplier cette plante par oignons. C'est donc principalement à sa culture que nous devons nous attacher ici. La terre qui lui est propre, est une terre sablonneuse & légere; & si par hasard il s'en trouve de la trop forte dans le terrein qu'on destine à cette fleur, on l'ameublira pour lors avec partie sablon gras & partie terreau, ou bien on se servira de ces fonds pourris qu'on trouve dans les Saules & les Chênes décrépits, & qu'on passera préalablement à la claye. On plante ordinairement les Tulipes dans des endroits où on a mis précédemment d'autres fleurs.

On commence d'abord, avant de planter les oignons, de bien cribler & labourer la terre, & cela se fait ordinairement aux mois d'Octobre & de Novembre; on tire ensuite des lignes au cordeau & le long des lignes, à égale distance d'environ trois pouces, on fait un cran avec une cheville & on y place l'oignon, après quoi on recouvre les trous de terre avec un fin rateau pour rendre l'ouvrage plus propre. On répand enfin sur la planche, jusqu'au printemps, de la paille ou du grand fumier sec; au mois de Mars, lorsque la terre est séche, on l'arrose, & on choisit pour le faire des instans qui ne pourront pas être nuisibles à la plante; on entretiendra toutes les planches bien nettes par le moyen de sarclages fort légers, & on les arrosera lorsqu'elles l'exigeront.

PLANCHE IX.

26 Tulipe de Macédoine, à bords d'un jaune blanchâtre, à fleurs purpurines & à rayes blanches.	*Tulipa Macedonica foliis oris ſubflavo albeſcente circumdatis flore verè purpureo cum flammis ſubalbidis.*
27 Tulipe à fleurs d'un jaune blanchâtre, à rayes & points couleur de pourpre mêlés confuſément.	*Tulipa flore ſubflavo albeſcente cum flammulis & punctis confusè mixtis purpureis.*
28 Tulipe à fleurs purpurines, panachées de couleur de ſoufre.	*Tulipa flore purpureo diluto, cum flammis ſulphureis.*
29 Tulipe à fleurs couleur de roſe, rayées de blanc.	*Tulipa flore roſeo, cum flammis albis.*
30 Tulipe à fleurs d'un rouge foncé, rayées en couleur d'un blanc ſoufré.	*Tulipa flore atro rubente, cum flammis ſulphureo albidis.*

NOUS avons expoſé dans l'article précédent la culture de la Tulipe juſqu'au temps de ſa fleur; nous allons actuellement examiner celle qui lui convient dans le temps de ſa floraiſon, & après; nous déterminerons par-là tout ce qui concerne cette fleur intéreſſante. Quand les Tulipes ſont fleuries, ſi on veut les conſerver long-temps dans cet état, il faut les garantir pendant le jour des rayons du ſoleil : on couvre pour cet effet la planche des Tulipes de toile cirée; on arrête cette toile ſur un chaſſis de bois, deſtiné à cet uſage, & on l'ôte pendant la nuit. On profite du temps de la floraiſon pour voir ſi les Tulipes ſont bien étiquetées, & pour en ſéparer en même temps celles qui ſont ignobles, pour ſe ſervir des termes de l'art; quand la fane de la Tulipe eſt une fois abattue, & lorſqu'elle eſt ſéche, c'eſt une preuve que l'oignon eſt mûr & propre à être arraché. On les leve donc, & on les étale pour ſécher au grand air ſur des tables dans une chambre, en leur conſervant cependant toujours leurs étiquettes, & en évitant de les laiſſer en monceau de peur qu'ils ne s'échauffent. On laiſſe ſécher les cayeux après l'oignon, & on ne les en détache qu'après qu'on les veut replanter; on en ſépare ſeulement ce qui eſt inutile & mal propre, quand ils ſont ſecs. Les cayeux, s'ils ſont petits, ſe replantent quinze jours après leur ſortie de terre; & quand l'oignon ſe trouve offenſé en l'arrachant, on le replante auſſitôt, afin qu'il reprenne ſon état naturel.

PLANCHE X.

31 Tulipe à fleurs blanchâtres, avec des rayes & des points de différentes couleurs, rayées confuſément, & à bords blancs. — *Tulipa flore albicante, cum punctulis & lineis confusè mixtis, oris manentibus albis.*

32 Tulipe marbrée à trois couleurs, blanche, pourpre, & rayes rouges tout autour. — *Tulipa marmorea tricolor albo purpureo diluto, cum flammis puniceis ambientibus.*

33 Tulipe à fleurs jaunes, & à panaches couleur d'écarlate. — *Tulipa lutea, cum flammis coccineis.*

Les Tulipes, principalement celles qui proviennent de ſemence, varient preſque toutes les années; c'eſt la raiſon pour laquelle on ne s'eſt pas attaché à enluminer à la derniere rigueur les fleurs, ainſi qu'elles ſe trouvent déſignées par les phraſes ci-jointes. Les plus belles Tulipes nous viennent des jardins des Fleuriſtes Hollandois & Flamands; ces Curieux excellent pour ſe procurer les plus belles fleurs.

Les Fleuriſtes ont remarqué que la Tulipe étoit ſujette à pluſieurs maladies, elle ſouffre également & des rigueurs du froid, & de l'excès du chaud; c'eſt pour éviter cet inconvénient que nous avons conſeillé de couvrir les planches de Tulipe de groſſe litiere ou de paille hachée. La gangrene ſurvient à la Tulipe, quand au commencement de l'hyver, une eau de neige fondue, & cependant très-froide encore, s'inſinue dans le cœur de l'oignon, elle y occaſionne pour lors une pourriture intérieure, on s'en apperçoit par les feuilles de la plante, qui deviennent pour lors rougeâtres; il faut à l'inſtant enlever la Tulipe par le moyen d'un déplantoir avec la terre qui l'environne, de peur que la contagion ne vienne à ſe communiquer.

Quand on tire les oignons de terre, s'ils ſont fermes, c'eſt ſigne qu'ils ſont bons; mais s'ils ſont mols, il faut dès l'inſtant même les mettre en nourrice, c'eſt-à-dire, les dépoſer dans quelques endroits à l'ombre, à un pouce de diſtance, & les recouvrir d'un pouce de terre.

PLANCHE XI.

34 Tulipe marbrée, & couleur d'agathe à trois couleurs.	*Tulipa marmore & gagateo tricolor.*
35 Tulipe à fleurs d'un blanc de lait, ayant le milieu de ses pétales vers les parties supérieures couleur pourpurine, avec des rayes couleur d'écarlate & à onglets jaunes.	*Tulipa flore albo-lacteo, mediis foliis circa summum purpurè diluto, cum flammis coccineis, unguibus flavescentibus.*
36 Tulipe à fleurs blanches, & à panaches couleur d'écarlate.	*Tulipa alba, cum lineis & flammis coccineis.*

Les maladies des Tulipes, que nous avons indiquées dans l'article précédent, ne sont pas les seules de cette belle fleur; elles sont encore sujettes à d'autres: quelquefois le jeune plant, lorsqu'il est trop délicat, perd ses peaux extérieures; ce qui provient pour l'ordinaire de l'intempérie du froid ou du chaud. Le petit oignon languit pour lors, se desséche, & périt ainsi tout ridé. Pour s'appercevoir de ce symptôme il faut le déplanter; & quand le mal n'est pas porté à son dernier période, il est très-facile d'y apporter reméde; on met pour lors les oignons à fur & à mesure qu'on les arrache, non à découvert & au grand air, comme les autres oignons sains, mais sous un petit tas de sable, qu'on entretient dans une fraîcheur modérée par de légers arrosemens, en cas cependant qu'on le juge nécessaire; & pour que ces oignons en aient moins besoin, on établit cette espéce d'infirmerie à l'ombre, & on y laisse ainsi les oignons malades jusqu'au temps de les remplacer.

Les oignons les plus robustes sont quelquefois aussi sujets à ce dépouillement que les délicats, ils deviennent chancreux, & leur perte est infaillible, si on n'y remédie pas bien vite; on tire pour lors l'oignon de terre, on coupe le chancre jusqu'au vif, on le remet dans son premier poste, & on le change de terre.

Une autre maladie, qui n'attaque pas d'abord l'oignon, mais qui infecte les feuilles, & qui survient ordinairement sur la fin d'un rude hyver, n'est pas plus difficile à guérir que la précédente, quand elle n'est pas invétérée; on déchausse la Tulipe par le pied, jusqu'à l'endroit où cesse la corruption des feuilles, on retranche jusqu'au vif tout ce qui est ulcéré, & on recouvre l'oignon avec de la terre un peu séche, pour empêcher l'humidité.

PLANCHE XII.

Narciſſe des Indes à fleurs rouges, connu ſous le nom de Narciſſe de Jacob.

Narciſſus Jacobæus Indicus flore rubro.

CETTE plante donne quelquefois juſqu'à quatre fleurs, de ſix pétales chacune, de pourpre languiſſant par le bas, & dégénérant en couleur orangée par le haut; chaque fleur en particulier eſt ſemblable à celle du Lys blanc, elle a ſix étamines longues & blanchâtres, ſurmontées d'autant de boutons jaunâtres; il ſe trouve au milieu un piſtil qui eſt plus grand que les autres, & qui paroît d'abord avec la tige; quand le Narciſſe eſt une fois fleuri, il commence ſeulement à donner des feuilles.

La culture de cette plante eſt très-facile; on plante ſon oignon dans un pot plein de terre maigre & ſablonneuſe, on l'enfonce de deux doigts, on l'expoſe en plein ſoleil, & on l'arroſe exactement tant qu'elle conſerve ſes feuilles, & ce juſqu'aux premiers froids; on met alors le pot dans un lieu couvert, & cependant bien aëré, & on l'y laiſſe ainſi ſans y toucher juſqu'au mois de Mai; on leve ſeulement dans le mois de Mars très-ſoigneuſement la terre de deſſus l'oignon, en obſervant cependant de ne pas enfoncer les racines; on en détache délicatement les cayeux, on le recouvre enſuite de terre, qu'on arroſe juſqu'à ce qu'elle ſoit bien trempée; après quoi on expoſe le pot au ſoleil & à la pluye, & on continue à l'arroſer ſouvent.

Ce Narciſſe plaît beaucoup aux Curieux par ſon beau port & par l'éclat de ſa fleur.

PLANCHE XIII.

2 Tiers de Matthiole. *Narcissus Tertius Matthioli.*

3 Narcisse Marin, ou Hemerocalle de Valence. *Narcissus Marinus, seu pancratium, aut Hemerocallis Valentina.*

Le Tiers de Matthiole a un bout de sa tige plus plate que ronde, dix ou douze fleurs blanches, qui ont six pétales longs & étroits, séparés les uns des autres, & partagés en étoiles, au milieu desquelles s'éleve le godet; ces fleurs s'ouvrent l'une après l'autre. Pendant que les premieres se passent, les autres fleurissent. Quant à l'Hémérocalle de Valence, ce Narcisse donne au haut de sa tige huit ou dix fleurs, semblables à celles du Tiers de Matthiole; ces fleurs sont si serrées, qu'il n'en peut paroître que deux à la fois; ensorte que celles qui sont fleuries, commencent à se flétrir quand les autres s'ouvrent. Chaque fleur a des pétales blancs, longs, étroits, séparés, & fait la figure d'une étoile; au milieu de ces pétales s'éleve un godet frisé par le bord.

En général, le Narcisse est une plante, dont les feuilles sortent de terre en faisceaux, comme plusieurs lames appliquées les unes contre les autres; elles sont d'un verd pâle, épaisses, fermes, longues & étroites, un peu creusées en gouttiere, ce qui est plus sensible en dessus, & elles sont mousses à leurs extrêmités. Il s'éleve d'entr'elles une tige cannelée, creuse & succulente, que l'on nomme *Hampe*, au sommet de laquelle se trouve une membrane, d'où sort une fleur panachée, qui est de la classe des fleurs en Lys: le bas du tuyau est enflé & posé sur une espéce de bouton de couleur verte; son extrêmité est campaniforme & divisée en six parties; le centre est rempli par un godet, dont les bords sont découpés; il fait partie du tuyau de la fleur: celle-ci a six étamines & une odeur fort gracieuse. Quand la fleur est passée, il lui succede un fruit allongé en poire, anguleux, dont la partie supérieure s'ouvrant, laisse paroître intérieurement trois loges remplies de semences noires, arrondies & languettées: la racine de cette plante est bulbeuse.

PLANCHE XIV.

4 Petit Narcisse jaune d'Automne.	*Narcissus autumnalis minor luteus.*
5 Petit Narcisse de Perse, jaune & printannier, approchant du Narcisse d'Automne.	*Narcissus Persicus minor luteus, faciem Narcissi autumnalis referens.*
6 Grand Narcisse jaune d'Automne.	*Narcissus autumnalis luteus major.*

Tous les Narcisses se cultivent de même ; on choisit une bonne terre de potager, bien exposée au soleil. On enterre leurs oignons à six doigts sous terre, à une distance d'un demi pied les uns des autres : on leve ces oignons tous les trois ans, & on en sépare les cayeux.

PLANCHE XV.

7 Grand Narciſſe blanc, à petite couronne jaune, & double frangée par le milieu.	*Narciſſus albus medio fimbriatâ luteâ multiplici corollâ major.*
8 Narciſſe blanc, double, couleur de ſafran au milieu.	*Narciſſus albus multiplex medio croceus.*
9 Narciſſe de Calcédoine.	*Narciſſus Calcedonicus.*
10 Narciſſe blanc, ſimple, couleur de ſafran au milieu.	*Narciſſus albus ſimplex medio croceus.*

On attribue à la Fleur de Narciſſe une vertu un peu narcotique; ſa racine, ſoit en ſubſtance, ſoit en décoction, paſſe pour vomitive: on en recommande l'uſage à l'extérieur pour la brûlure, on l'applique à cet effet promptement avec du miel ſur la partie affectée. Elle eſt auſſi très-bonne pour les coupures de nerfs & de tendons. On en fait auſſi uſage avec du miel en forme d'emplâtre dans les luxations & les douleurs invétérées des jambes. Si on l'aſſocie avec du vinaigre ou de la graine d'Ortie, elle a pour lors, à ce qu'on dit, la vertu d'effacer les taches & les rougeurs du viſage; cette racine eſt auſſi très-propre pour nettoyer les ulcéres & faire mûrir les abcès.

PLANCHE XVI.

11 Narciſſe blanc de Narbonne, jaune au milieu.	*Narciſſus albus medio luteus Narbonenſis.*
12 Grand Narciſſe de Piſe, à fleurs blanches, & jaunes au milieu.	*Narciſſus Piſanus major, flore albo medio luteus.*
13 Narciſſe blanc de Conſtantinople, jaune au milieu, à pluſieurs fleurs larges.	*Narciſſus Biſantinus albus, medio luteus amplo flore Polyanthos.*

Le Narciſſe de Narbonne a les pétales de ſes Fleurs plus petits que les autres Narciſſes, au milieu deſquels eſt un godet jaune & grand, qui s'élargit, & dont l'ouverture eſt faite en forme de cloche. Le Narciſſe de Conſtantinople produit à l'extrêmité de ſa tige douze Fleurs, qui ont les pétales blancs & épais; mais il y vient au milieu de certaines petites feuilles jaunes avec le godet. Quant au Narciſſe de Piſe, qui ſe nomme auſſi, ſelon quelques-uns, Narciſſe de Raguſe; il a, au lieu des petits pétales qui ſe trouvent placés dans les autres Narciſſes au milieu de la Fleur, un petit cercle jaune, crépu, avec pluſieurs tours qui le rempliſſent.

PLANCHE XVII.

14 Narcisse jaune, à plusieurs fleurs larges.	*Narcissus luteus amplo Flore Polyanthos.*
15 Narcisse blanc, jaune au milieu, & à plusieurs fleurs larges.	*Narcissus albus, medio croceus amplo Flore Polyanthos.*

PLANCHE XVIII.

16 Narcisse d'Afrique, doré au milieu, & à plusieurs pétales.	*Narcissus Africanus, medius aureus, Polyanthos.*
17 Grand Narcisse d'Afrique, doré, & à plusieurs pétales.	*Narcissus Africanus, major, aureus Polyanthos.*
18 Narcisse entiérement blanc, de Narbonne.	*Narcissus totus albus, Narbonensis.*
19 Narcisse d'Espagne, entiérement blanc, à plusieurs pétales.	*Narcissus totus albus, Hispanensis polyanthos.*

PLANCHE XIX.

20 Grand Narciſſe jaune, à large calice.	*Narciſſus luteus major, amplo calice.*
21 Narciſſe blanc, le plus grand de tous les Narciſſes, à calice jaune.	*Narciſſus omnium maximus, ſubalbus calice luteo.*
22 Narciſſe blanc, jaune au milieu, & à calice ouvert.	*Narciſſus candidus medio luteus, petalo calice.*
23 Narciſſe des Pyrénées, à fleurs blanches, & à calice large.	*Narciſſus Pyrenæorum, Flore albo, amplo calice.*
24 Narciſſe blanc, à pluſieurs fleurs, jaune au milieu, & à calice ample.	*Narciſſus albus, medio luteus, amplo calice polyanthos.*

PLANCHE XX.

25	Narciſſe noir d'Eſpagne, à fleur jaune & à calice ample.	*Narciſſus Hiſpanicus, pumilis Flore luteo, amplo calice.*
26	Narciſſe d'Eſpagne, jaune par le milieu.	*Narciſſus Hiſpanicus, medio luteus.*
27	Grand Narciſſe jaune d'Eſpagne, à grand calice.	*Narciſſus luteus Hiſpanenſis major, amplo calice.*
28	Narciſſe jaune d'Eſpagne, à grand calice & à fleur tremblante.	*Narciſſus luteus Hiſpanenſis, amplo calice, Flore nutante.*
29	Narciſſe ſauvage, tout blanc, à grand calice.	*Narciſſus ſylveſtris, totus albus amplo calice.*
30	Petit Narciſſe d'Eſpagne jaune, à grand calice, & à feuilles recourbées.	*Narciſſus Hiſpanicus minor, luteus amplo calice, foliis reflexis.*
31	Narciſſe jaune à pluſieurs calices.	*Narciſſus luteus multiplici calice.*
32	Narciſſe ſauvage, jaune & double.	*Narciſſus ſylveſtris luteus multiplex.*

PLANCHE XXI.

33 Leuco-Narciſſe printannier, ou Perceneige.	*Leuco-Narciſſus vernus præcox.*
34 Leuco-Narciſſe tardif, à pluſieurs fleurs.	*Leuco-Narciſſus polyanthos ſerotinus.*
35 Leuco-Narciſſe précoce, à trois feuilles.	*Leuco-Narciſſus trifolius præcox.*
36 Faux Narciſſe d'Eſpagne, à feuilles de Jonc des montagnes, & à fleurs dorées.	*Pſeudo Narciſſus juncifolius montanus Hiſpanenſis Flore aureo.*
37 Faux Narciſſe des Pyrénées, à fleurs jaunâtres, à calice large, & à feuilles de jonc.	*Pſeudo Narciſſus Pyrenæus Flore ſubluteo, amplo calice, juncifolius.*
38 Petit Leuco-Narciſſe d'automne.	*Leuco-Narciſſus minor autumnalis.*

Le Perceneige, qui eſt la trente-troiſieme eſpéce rapportée par l'Auteur des Planches dont nous donnons l'explication, eſt une plante dont la racine eſt bulbeuſe, compoſée de pluſieurs tuniques blanches, excepté l'extérieure, qui eſt brune, garnie en deſſous de fibres blanchâtres; d'un goût viſqueux, peu âcre: elle pouſſe trois, quatre ou cinq feuilles, à-peu-près ſemblables à celles du Poireau; elles ſont fortes, luiſantes, liſſes & verdâtres; du milieu d'elles s'éleve une tige haute d'environ un demi pied, anguleuſe, cannelée, creuſe; elle ne porte pour l'ordinaire qu'une ſeule Fleur à ſa ſommité, quelquefois deux, rarement trois. La Fleur ſort d'une graine oblongue, applatie, obtuſe, qui s'ouvre latéralement pour lui donner paſſage & ſe deſſécher enſuite; ſix piéces qui ont l'apparence de pétales, ſont un vrai calice d'une ſeule piéce, lequel enveloppe l'embrion, & fait corps avec lui. Trois de ces diviſions ſont internes, relativement aux autres, & ſont languettées, blanches, concaves, mouſſes, écartées & égales entr'elles; les trois autres, qui ſont extérieures, blanches, & rayées de verd, ſemblent être un nectaire; elles ſont bien plus courtes que les précédentes, & échancrées au cœur; l'embryon ou ovaire, que nous avons dit faire corps avec le calice, eſt arrondi & un peu oval. Le ſtyle, plus menu à la baſe que par le haut, eſt terminé en pointe verdâtre & plus long que les étamines; celles-ci, au nombre de ſix, & oppoſées à chacune des diviſions du calice, ſont très-fines, ſurmontées de ſommets oblongs, terminés en pointe, & qui s'ouvrent par leurs parties ſupérieures; le fruit eſt une capſule ſéche, ovale, marquée de trois angles obtus, diviſée intérieurement en trois loges, contenant des ſemences arrondies.

PLANCHE XXII.

39	Petite Narciſſe jaune, à feuilles de jonc, & à large calice.	*Narciſſus juncifolius minor, amplo calice, luteus.*
40	Grand Narciſſe jaune, précoce, à feuilles de jonc, & à large calice.	*Narciſſus juncifolius major, amplo calice, luteus præcox.*
41	Narciſſe double, jaune, & à feuilles de jonc.	*Narciſſus juncifolius, luteus multiplex.*
42	Grand Narciſſe jaune, à petit calice, & à feuilles de jonc.	*Narciſſus juncifolius luteus major, calice brevi.*
43	Narciſſe blanc à pluſieurs fleurs, à feuilles de jonc, retrouſſées, & à large calice.	*Narciſſus juncifolius albus, amplo calice, foliis reflexis, polyanthos.*
44	Narciſſe blanc d'automne, d'une couleur terne au milieu.	*Narciſſus albus, medio obſoletus autumnalis.*

PLANCHE XXIII.

Jacinthe. *Hyacinthus.*

LA Jacinthe eſt une Plante, dont la racine eſt un oignon écailleux, formé de pluſieurs tuniques, qui ſe couchent les unes ſur les autres; ſes feuilles ſont radicales, longues, étroites, luiſantes, pliées en gouttiere, du milieu deſquelles s'éleve une tige à-peu-près ronde, luiſante, ſans nœuds, moëlleuſe, plus ou moins forte, qui croît en hauteur depuis trois pouces juſqu'à douze; l'extrêmité des tiges ſupporte des fleurs qui différent en grandeur, en coloris & en nombre. Ces Fleurs ſont des tuyaux oblongs, évaſés par le bas, ouverts & découpés en ſix parties, rabattus ſur les côtés comme aux Lys; à chaque Fleur ſuccede un fruit preſque rond, & relevé de trois coins, qui contient des ſemences de la figure d'un pépin de raiſins.

ESPECES DE JACINTHE.

1 Jacinthe des Indes, très-odorante, à racines tubéreuſes, connue en François ſous le nom de Tubéreuſe. — *Hyacinthus Indicus, Tuberoſa dictus, radice odoratiſſimus.*

LA Tubéreuſe pouſſe une tige ronde, liſſe, noueuſe, droite, revêtue d'une membrane épaiſſe & verte: les nœuds ſont recouverts par cette même membrane, dont le prolongement produit en cet endroit une feuille longue, épaiſſe, étroite, fort aiguë, pliée en gouttiere, reſſemblante à celle du Salſifix. Ses feuilles ſont diſpoſées alternativement le long de la tige, qui s'éleve à la hauteur de quelques pieds; pluſieurs tiges ſortent immédiatement de ſa racine; d'entre les aiſſelles des feuilles, au ſommet des tiges naiſſent les fleurs en forme d'épis: ces Fleurs ſont communément par paires, d'un blanc de lait, quelquefois mêlangées de couleur de roſe, ſans pédicule, étroitement enfermées dans la feuille par leur baſe; elles ſont épaiſſes; leur odeur eſt forte, parfumée, agréable. Chacune de ces Fleurs eſt un tuyau long, évaſé à la partie ſupérieure, & découpé en cet endroit en ſix parties, creuſées en cuillerons, dont trois ſont engagées dans les trois autres. Les étamines, au nombre de ſix, ſont adhérentes au bas de ces ſix découpures: au milieu ſe trouve le ſtyle, qui eſt tout blanc, fort, terminé par trois ſtigmates larges & écartés, il s'éleve du fond du tuyau juſqu'au-deſſous des étamines; la racine eſt un tubercule. On aime beaucoup la Tubéreuſe à Fleurs doubles, elle ſert à embellir nos jardins dans l'Eté, & pendant une partie de l'Automne.

PLANCHE XXIV.

2 Jacinthe du Pérou, à fleurs blanches.	*Hyacinthus Peruvianus, Flore albo.*
3 Jacinthe du Pérou, à fleurs couleur de chair.	*Hyacinthus Peruvianus, Flore carneo.*
4 Jacinthe d'Allemagne, étoilée, à fleurs cendrées.	*Hyacinthus ſtellaris, cineritius major.*
5 Jacinthe d'Allemagne, étoilée, à fleurs blanches.	*Hyacinthus ſtellaris Germanicus, Flore albo.*

On cultive des Jacinthes de pluſieurs couleurs, ainſi qu'on pourra s'en appercevoir par l'énumération que nous en allons faire : il y en a de blanches, de bleues, de rouges, de couleur de roſes & de jaunes ; mais ces dernieres ſont très-rares. Les plus recherchées ſont la Jacinthe de pluſieurs couleurs ; elle donne beaucoup de Fleurs le long de ſa tige. La Jacinthe orientale double ; la Jacinthe d'hyver ou printanniere, qui eſt bleue & odorante. La Jacinthe de Conſtantinople, qui eſt pareillement bleue & odorante. La Jacinthe violette, qui ſe fait diſtinguer des autres par ſes nuances. La Jacinthe cendrée, qui eſt un peu pâle. La Jacinthe rougeâtre. La Jacinthe polyanthe blanche, & la Jacinthe polyanthe violette.

PLANCHE XXV.

6 Jacinthe chevelue & frisée. *Hyacinthus comosus calamistratus.*

CETTE Jacinthe eſt fort ſinguliere, & en même temps très-curieuſe.

En général, pour qu'une Jacinthe ſoit belle, il faut qu'elle ait ſur la tige un nombre ſuffiſant de Fleurs; que ſes Fleurs ſoient grandes, courtes, unies, larges de feuilles ou évaſées, bien remplies; ce qui ne ſe rencontre cependant pas dans l'eſpéce repréſentée dans cette Planche. Celles ſurtout qui ſont les plus eſtimées, ſont celles qui forment une Houppe. Les Jacinthes ſimples ſont encore très-eſtimées, quand leurs tiges ſont compoſées de trente, quarante, ou cinquante fleurs, & qu'elles ſe trouvent diſpoſées avec ſymmétrie.

PLANCHE XXVI.

7 Jacinthe des Indes, appellée Zunbal.	*Hyacinthus Indicus, dictus Zunbal.*
8 Jacinthe automnale du Levant, à fleurs blanches.	*Hyacinthus orientalis albus brumalis.*
9 Jacinthe printanniere du Levant, à fleurs de Bluet.	*Hyacinthus orientalis præcox, Flore Cyaneo vulgare.*

L'EXPOSITION la meilleure pour les Jacinthes, est celle du levant ou du midi; on ne l'arrose que quand elle se trouve en avoir absolument besoin, mais il faut que ce soit avec de l'eau courante. La meilleure terre qu'on puisse employer pour ces fleurs, est composée de trois parties de terre neuve, sur deux parties de terreau & une de sable de riviere. Le vrai temps pour planter les Jacinthes, est le mois d'Octobre; on les enterre de quatre pouces; en les plantant on observera surtout de mêlanger les nuances. Quand ces plantes sont fleuries, il faut les mettre à l'abri du soleil par le moyen d'une tente. La Fleur étant passée, & les feuilles commençant à jaunir, on leve de terre les oignons, sans en séparer les cayeux, on enleve toutes les enveloppes chancreuses, & on nettoye jusqu'au vif ceux qui sont ulcérés.

PLANCHE XXVII.

10 Jacinthe feuilletée, du Levant, à fleurs bleues.	*Hyacinthus orientalis, foliatus Flore cæruleo.*
11 Jacinthe du Levant, à fleurs doubles & violettes.	*Hyacinthus orientalis, Flore multiplici violaceus.*
12 Jacinthe du Levant, très-odorante, à fleurs violettes.	*Hyacinthus orientalis, violaceus odoratissimus.*
13 Jacinthe tardive du Levant, à fleurs violettes.	*Hyacinthus orientalis, violaceus serotinus.*
14 Jacinthe du Levant, à fleurs couleur de neige.	*Hyacinthus orientalis, Flore niveo.*
15 Jacinthe du Levant, à plusieurs bouquets à fleurs d'un bleu clair.	*Hyacinthus orientalis, Flore cæruleo diluto polyanthos.*

On plante toutes les années les oignons de Jacinthe, après en avoir séparé les cayeux; & quand on veut avoir des Jacinthes fleuries pendant l'hyver, on met les oignons dans des carafes pleines d'eau sur les cheminées des chambres à feu; ils y poussent à merveille & fleurissent très-bien. Si on veut se procurer quelques nouvelles variétés de Jacinthes, ce ne peut être que par le moyen de la semence: on choisit, pour recueillir de la graine, les Jacinthes qui ont deux ou trois pétales dans le milieu de leurs Fleurs; on seme cette graine en Octobre, & on la recouvre d'un pouce de terre. Les oignons qui en proviennent, ne fleurissent que la quatrieme année.

PLANCHE XXVIII.

16 Jacinthe de Conſtantinople, à fleurs de Bourrache.	*Hyacinthus Byſantinus, Flore Borraginis.*
17 Jacinthe de Flandre, à fleurs purpurines.	*Hyacinthus Belgicus, floreis purpureis.*
18 Jacinthe d'été & d'Eſpagne, à fleurs bleues.	*Hyacinthus æſtivus Cluſii Hiſpanenſis, Flore cæruleo.*
19 Petite Jacinthe de Conſtantinople, étoilée à fleurs bleues.	*Hyacinthus minor Byſantinus, ſtellaris Flore cæruleo.*
20 Jacinthe des Pyrénées, approchante de celle du Levant, à fleurs blanches.	*Hyacinthus Pyrenæus, facie orientali, Flore albo.*
21 Jacinthe d'Eſpagne, à fleurs d'une couleur ternie.	*Hyacinthus Hiſpanicus, Flore obſoleto.*
22 Jacinthe approchant de celle du Levant, à fleurs blanches.	*Hyacinthus facie orientali, Flore cæruleo.*
23 Jacinthe de Flandre, à fleurs rougeâtres.	*Hyacinthus Belgicus, Flore rubello.*

AVANT de finir ce qui concerne les Jacinthes, nous obſerverons ici que leurs oignons ſont ſujets à une eſpéce de corruption, qui ſe forme au milieu de la bulbe, & qui ſe manifeſte extérieurement autour des racines, ou à la pointe, par un cercle quelquefois brun, & quelquefois de couleur de feuilles mortes. Quand cette maladie ſe déclare à la pointe de l'oignon, il faut le couper, juſqu'à ce qu'on n'apperçoive plus rien de corrompu; & pour l'éviter, il ne faut point planter les Jacinthes dans un endroit où l'eau ſéjourne pendant l'hyver; ni mêler à la terre des fumiers de cheval, de brebis ou de porc; ni employer des terres qui auroient déja ſervi pour des Jacinthes, ni enfin planter de bons oignons auprès de ceux qui ſont infectés; s'il pénétre l'intérieur, on perd l'oignon; au reſte, on y peut remédier auparavant, en enlevant les parties malades.

PLANCHE XXIX.

L'Ornithogalle.

C'EST une Plante bulbeuſe, dont les feuilles ſont étroites, longues de huit pouces; du milieu deſquelles s'éleve une tige droite, à-peu-près de la même hauteur, ayant en ſon ſommet pluſieurs fleurs blanches en dedans & vertes en dehors, diſpoſées en Fleurs de Lys: ces Fleurs ont d'abord ſix feuilles, qui en enveloppent ſix autres plus petites, enſemble ſix étamines & un pyſtil oblong, de couleur herbeuſe, compoſé de ſix capſules, qui ſe changent, quand la Fleur eſt paſſée, en des ſemences menues. Ces Fleurs paroiſſent ſur la fin d'Avril & au commencement de Mai; elles s'épanouiſſent ordinairement pendant la chaleur du ſoleil, & ſe renferment pendant la nuit & dans les temps de pluye.

ESPECES D'ORNITHOGALLE.

1 Ornithogalle de Montagnes, à fleurs jaunâtres.	*Ornithogallum montanum Flore luteo.*
2 Petit Ornithogalle de Hongrie.	*Ornithogallum Pannonicum minus Cluſii.*
3 Grand Ornithogalle de Hongrie, totalement blanc.	*Ornithogallum majus Pannonicum, totum album.*

CETTE Plante n'eſt pas de grand uſage en médecine, quoiqu'on attribue à ſa racine une vertu béchique, & même diurétique: on la cultive dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa Fleur.

PLANCHE XXX.

Moly.

Le Moly n'est qu'une espéce d'Ail ; il ne differe de l'Ail commun, qu'en ce qu'il n'a point de mauvaise odeur ; on le cultive dans les jardins à cause de ses belles Fleurs. Sa semence & sa racine passent pour apéritives : Homère attribue à cette Plante la vertu de dissiper & de détruire les venins & les enchantemens.

ESPECES DE MOLY.

1 Moly à éventail, & à fleurs couleur de chair.	*Moly umbellatum Flore carneo.*
2 Moly d'Italie, à Fleurs rougeâtres.	*Moly Italicum Flore rubello.*
3 Moly des montagnes, à fleurs jaunâtres.	*Moly montanum Flore luteo.*
4 Moly de Dioscoride, à fleurs blanches.	*Moly Dioscoridis Flore albo.*

PLANCHE XXXI.

Lys Asphodele. *Lilium Asphodelus.*

Et la Phalangere.

Le Lys Asphodele est une Plante qui pousse une tige de deux ou trois pieds de haut, menue, ronde, droite, lisse & nue : elle se divise vers sa sommité en quelques rameaux; ses feuilles sont radicales & longues, à-peu-près comme celles d'un Poireau : les Fleurs naissent au haut de ses branches; elles approchent beaucoup pour la forme & l'odeur, des Fleurs de Lys; mais elles sont de couleur jaune. Quand la fleur est passée, il lui succede un fruit presqu'oval & triangulaire, qui se divise en trois loges, dans lesquelles sont contenues des semences presque rondes, noires & luisantes. Ses racines sont oblongues, glanduleuses, ou en petits navets, comme celles de l'Asphodele, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, & d'un goût douceâtre; ensorte que les Fleurs de cette plante sont en tout semblables à celles du Lys, & les racines à celles de l'Asphodele, d'où lui est venu le nom de Lys Asphodele.

La Phalangere est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grele, ronde, lisse, se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux, qui portent des Fleurs blanches, composées chacune de six pétales, disposés en étoiles : quand cette Fleur est passée, il lui succede un fruit presque rond, divisé en trois loges, qui renferment des semences anguleuses & noires; ses racines sont fibrées : on se servoit anciennement de cette plante contre la morsure des Serpens, & contre les piqûres des Phalanges, d'où lui est venu son nom : on l'employoit aussi comme carminative, on la prescrivoit en décoction dans du vin; mais elle n'est plus d'usage en médecine.

ESPECES D'ASPHODELE.

1 Lys-Asphodele, à fleurs jaunâtres. *Lilium Asphodelus Flore luteo.*

2 Grand Asphodele blanc. *Asphodelus albus major.*

ESPECES DE PHALANGERE.

1 Phalangere rameuse. *Phalangium ramosum.*

2 Phalangere des Savoyards. *Phalangium Allobrogum.*

PLANCHE XXXII.

Lys rouge. *Lilium cruentum.*

LE Lys en général est une plante dont la racine est bulbeuse, écailleuse ; sa tige s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds : elle est herbacée, feuillée, très-simple ; ses Fleurs sont éparses, simples, très-entieres ; les radicales longues, pointues ; les caulinaires sessiles, plus étroites & plus petites, à mesure qu'elles approchent du sommet ; ses Fleurs sont placées à ce sommet, elles ont une ou deux stipules au bas du pédoncule, & sont liliacées : leur corolle est blanche, sans calice, campanulée, sans aucun poil dans l'intérieur, étroite à sa base, composée de six pétales droits, évasés, recourbés & épais à leur sommet. Il y a un nectaire en forme de ligne longitudinale à la base de chaque pétale, son fruit est une capsule oblongue, marquée de six sillons, triloculaire, trivalve, renfermant deux rangs de semences planes en recouvrement les unes sur les autres. La tige du Lys rouge, dont il s'agit principalement dans cet article, est anguleuse, garnie de beaucoup de feuilles longues, étroites & nerveuses : elle se divise vers sa sommité en plusieurs petits rameaux fermes, un peu velus, marquetés de points rouges, & soutenant chacune une Fleur semblable à celle du Lys, dont on vient de donner la description ; mais elle est de couleur rouge, jaunâtre ou safranée, marquetée aussi de points d'un rouge foncé ; sa racine est plus petite que celle du Lys ordinaire. On attribue aux Fleurs du Lys blanc une vertu humectante & adoucissante ; sa racine est propre pour amollir, digérer, résoudre & exciter la suppuration.

ESPECES DE LYS ROUGES.

1 Lys rouge printannier. *Lilium cruentum præcox.*

2 Lys rouge bulbeux. *Lilium rubrum bulbiferum.*

3 Lys rouge des Savoyards, à fleurs jaunes. *Lilium Allobrogum Flore flavo.*

PLANCHE XXXIII.

4 Lys-Martagon du Canada, à fleurs jaunes, tachetées de pourpre. | *Lilio-Martagum Canadense, Flore luteo, cum maculis purpureis.*

LE Martagon eſt en général une plante dont la tige eſt cylindrique, liſſe, ſouvent parſemée de points rouges; à ſa baſe ſont deux étages de feuilles liſſes, qui ont des nervures très-marquées : ſes Fleurs ſont verticillées, diſpoſées comme un entonnoir autour de la tige, elles en ſortent immédiatement au nombre de ſix ou ſept : plus haut, il ne ſe trouve que des feuilles uniques, diſpoſées alternativement. Au ſommet de ſa tige naiſſent pluſieurs boutons, gros comme le petit doigt, longs d'environ un demi pouce, ſuſpendus par de longs péduncules, qui ſortent d'entre deux petites feuilles : le péduncule & la moitié inférieure de chaque bouton ſont purpurins, & cette couleur ſe répand auſſi en partie ſur le reſte, qui eſt blanc. Lorſque la Fleur eſt épanouie, on y remarque ſix pétales très-renverſés, purpurins, & mouchetés de rouge; cette plante fait un joli effet dans les jardins, ſon odeur n'eſt pas déſagréable; ſa racine eſt une bulbe jaunâtre. Il s'en trouve pluſieurs variétés qu'on multiplie dans les jardins des Fleuriſtes; ſa culture & celle du Lys, ſont les mêmes.

PLANCHE XXXIV.

Hémerocalle. *Hemerocallis.*

L'HÉMEROCALLE eſt une eſpéce de Lys, ainſi nommée de deux mots Grecs, qui ſignifient *Beauté du jour*, parce que cette Fleur ne dure que très-peu dans ſa beauté. On cultive dans les jardins pluſieurs eſpéces & variétés d'Hémerocalles, les Fleuriſtes Hollandois en font ſur-tout grand cas : ſes feuilles & ſes tiges ſont préciſément les mêmes que celles du Lys.

ESPECES.

1 Hémerocalle à fleurs jaunes. *Hemerocallis Flore luteo.*

2 Martagon précoce, à fleurs rouges. *Martagum Flore ſpadice præcox, ſeu Lilium præcox Cluſii Flore rubro.*

PLANCHE XXXV.

3 Martagon de Pompone, à fleurs rouges.	*Martagum Pomponeum Flore phœniceo.*
4 Martagon de Pompone, à fleurs jaunes.	*Martagum Pomponeum Flore luteo.*

PLANCHE XXXVI.

5 Hémerocalle de Calcédoine, à ombelle & à fleurs blanches.	*Hemerocallis Calcedonica, umbellifera Flore albo.*
6 Hémerocalle de Calcédoine, à ombelle & à fleurs rouges.	*Hemerocallis Calcedonica, umbellifera Flore rubro.*

PLANCHE XXXVII.

7 Martagon Impérial, à fleurs blanches.	*Martagum Imperiale Flore albo.*
8 Martagon Impérial, à fleurs rougeâtres.	*Martagum Imperiale Flore ſuavè rubente.*

PLANCHE XXXVIII.

La Fritillaire ou Méleagris. *Fritillaria.*

La Fritillaire eſt une plante dont la racine eſt bulbeuſe, ſolide, blanche, ſans tunique, compoſée de deux tubercules charnues, demi ſphériques, ayant en deſſous pluſieurs fibres: ſa tige eſt haute d'un pied, grele, ronde, purpurine, fongeuſe en dedans, portant ſix ou ſept feuilles creuſes, étroites, rangées ſans ordre, d'un goût acide. Son ſommet porte ordinairement deux fleurs à ſix feuilles, diſpoſées en cloche, tachetées en tablettes d'échiquier, ou en façon de damier, émaillées de diverſes couleurs jaunâtres, & très-agréables à la vue; il leur ſuccede un fruit oblong, triangulaire, & rempli de ſemences applaties. On cultive cette plante dans la plûpart des jardins des Fleuriſtes: ſa racine, quoique de peu d'uſage, paſſe pour digeſtive, émolliente & réſolutive.

ESPECES.

1 Fritillaire à fleurs blanches. — *Fritillaria flore albo.*

2 Fritillaire à fleurs couleur de chair. — *Fritillaria flore carneo.*

3 Fritillaire pointillée, à fleurs jaunes. — *Fritillaria lutea punctata.*

4 Fritillaire des Pyrénées, à fleurs d'un verd noirâtre. — *Fritillaria Pyrænea, flore viridi nigricante.*

5 Fritillaire d'Italie, à fleurs d'un jaune rougeâtre. — *Fritillaria Italiæ, flore luteo purpurascente.*

6 Fritillaire d'Eſpagne à ombelles. — *Fritillaria Hiſpanica umbellifera.*

PLANCHE XXXIX.

Safran ou Crocus.

Ce qu'on appelle vrai Safran, eſt une plante dont la racine eſt tubéreuſe, charnue, de la groſſeur d'une aveline & quelquefois d'une noix, blanche, douce, double, dont la ſupérieure eſt plus petite, & l'inférieure plus groſſe & plus chevelue, couvertes l'une & l'autre de tuniques arides & rouſsâtres. Cette racine donne pluſieurs feuilles longues de ſix, ſept ou huit pouces, très-étroites, & d'un verd foncé; du milieu deſquelles s'éleve une tige courte, qui ſoutient une Fleur liliacée, d'une ſeule piéce, & d'une couleur qui approche du gris de lin; fiſtuleuſe par ſa partie inférieure, & évaſée à la partie ſupérieure, partagée en ſix ſegmens arrondis. On remarque au milieu de cette fleur trois étamines, dont les ſommets ſont jaunâtres, & un pyſtil blanchâtre qui ſe diviſe en trois branches d'un rouge foncé; les trois branches s'élargiſſent à leurs extrémités ſupérieures, & ſont découpées en maniere de crête. Ce ſont les productions ou les allongemens du pyſtil, auxquels on donne proprement le nom de Safran. Lorſque la Fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit oblong à trois angles, partagé en trois loges, qui contiennent des ſemences arrondies : voyez notre Dictionnaire des Plantes, Arbres & Arbuſtes de la France, ſur la culture & les propriétés de cette plante, article *Safran.* Le Safran, que nous venons de décrire, ſe nomme *Crocus ſativus vel autumnalis :* il n'en eſt pas queſtion dans cette Planche, on y a ſeulement repréſenté les Crocus ou Safrans du printemps, qui ſont une eſpéce de Fleurs que les Fleuriſtes cultivent dans leurs parterres: il s'en trouve de pluſieurs eſpéces, dont nous allons rapporter les principales.

ESPECES.

1 Crocus ou Safran printannier, à ſtries & à fleurs d'un violet pourpre.	*Crocus vernus, flore violaceo purpuraſcente ſtriatus.*
2 Crocus printannier, à ſtries & à fleurs d'un jaune doré.	*Crocus vernus, flore aureo rutilante ſtriatus.*
3 Crocus printannier, ſtrié à fleurs cendrées.	*Crocus vernus, flore cineritio ſtriatus.*
4 Crocus du printemps, à grandes fleurs blanches.	*Crocus vernus anguſtifolius, magno flore candido.*
5 Crocus du printemps, à fleurs dorées & panachées.	*Crocus vernus anguſtifolius, aureus variegatus.*
6 Crocus du printemps, à fleurs violettes.	*Crocus vernus anguſtifolius, floribus cæruleis ſive violaceis.*

PLANCHE XL.

Dent-de-Chien, ou Satyrion.

La Dent-de-Chien a deux feuilles, & quelquefois trois; elles ſont rampantes, plus groſſes, plus charnues & plus arrondies que le Lys des Vallées, & marbrées en même temps de grandes taches blanches, tirant ſur le pourpre: le pédicule qui ſort d'entre les deux feuilles, eſt haut comme la main, liſſe, rouge, & ſupportant une belle fleur à ſix pétales oblongs, pointus, penchés & recoquillés vers le haut, quelquefois blancs, quelquefois purpurins, marqués en dedans de taches laiteuſes & garnis au milieu de ſix étamines purpurines. La Fleur étant tombée, il lui ſuccede un fruit preſque rond & relevé à trois coins, de couleur verte, marbrée de rouge; il renferme en trois loges des ſemences oblongues & jaunâtres; ſa racine eſt oblongue, blanche, charnue, plus menue en haut qu'en bas, & ayant à-peu-près la figure de la dent d'un chien, elle pouſſe pluſieurs fibres.

ESPECES.

1 Dent-de-Chien, à fleurs tachetées de blanc.	*Dens-Caninus ſeu ſatyrium erythronium Flore albicante.*
2 Dent-de-Chien à fleurs purpurines.	*Dens-Caninus Flore purpureo.*
3 Dent-de-Chien à fleurs blanches.	*Dens-Caninus Flore candido.*

PLANCHE LXI.

Colchique, ou Morts-aux-Chiens, ou Tue-Chien.

LE Colchique eſt une plante dont la racine eſt tubéreuſe, applatie d'un côté, fillonnée pendant la floraiſon, couverte de pellicules noirâtres & remplies d'un ſuc laiteux : ſa Fleur paroît en automne ; elle s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pouces, unique, ſortant immédiatement de la racine ; elle eſt liliacée, & ſa corolle eſt diviſée en ſix parties ; le tube anguleux & allongé part de la racine. Les découpures du lymbe ſont cannelées, ovales, concaves, droites, d'un rouge pâle ; on n'y remarque point de calice, ſi ce n'eſt quelques ſpathes informes. Cette Fleur ſe change en une capſule à trois lobes obtus, triloculaires, s'ouvrant par les ſectures des lobes, pour laiſſer ſortir pluſieurs ſemences globuleuſes & ridées ; cette capſule ne paroît qu'au printemps, de même que les feuilles qui ſont radicales, cannelées, droites, planes, ſimples, & très-entieres. Voyez ce que nous avons dit de cette plante dans notre Traité hiſtorique des Plantes de la Lorraine, & dans notre Dictionnaire des Plantes, Arbres & Arbuſtes de la France.

ESPECES DE COLCHIQUE.

1 Colchique panaché à fleurs doubles.	*Colchicum Flore multiplici variegatum.*
2 Colchique de Hongrie, panaché.	*Colchicum Pannonicum variegatum.*
3 Colchique de Conſtantinople.	*Colchicum Byſantinum.*
4 Colchique de Hongrie, à pluſieurs fleurs blanches.	*Colchicum Pannonicum, Flore albo polyanthemum.*
5 Colchique des montagnes & du printemps, à fleurs purpurines.	*Colchicum montanum, vernale Flore purpureo.*
6 Colchique de Crete, à deux feuilles, donnant ſes fleurs après les feuilles.	*Colchicum Creticum, bifolium flores poſt folia ferens.*

PLANCHE XLII.

L'Iris.

L'Iris ou Flambe est une plante dont la racine est grosse, nouée, charnue, rampante, jaunâtre en dehors & blanche en dedans, d'une odeur de violette, lorsqu'elle est séche. Les feuilles qui sortent de cette racine sont longues d'environ un pied & demi, & larges d'un pouce, lisses, de couleur de verd de mer, pointues, de la figure d'un poignard; entre les feuilles s'éleve une tige haute d'environ deux pieds, ronde, d'un verd cendré, partagée par quatre ou cinq nœuds garnis de feuilles, qui sont d'autant plus petites, qu'elles sont plus près du sommet; ses Fleurs, qui paroissent au printemps, sortent d'une coëffe membraneuse, qui les enveloppe; elles sont formées d'une seule piéce divisée en six parties, dont trois sont relevées & trois rabattues; elles sont à l'extérieur d'une couleur livide sur un fond cendré, & à l'intérieur d'une couleur de pourpre ou violette, parsemée de veines blanches & larges; du fond de la Fleur sort un pystil surmonté d'un bouquet à trois feuilles, de même couleur, voutées & combrées; à la Fleur succede un fruit cylindrique, triangulaire, divisé intérieurement en trois loges, qui contiennent trois semences rondes, oblongues, & placées les unes sur les autres.

ESPECES.

1 Iris bulbeux, à feuilles larges & à fleurs blanches.	*Iris bulbosa, latifolia Flore albo.*
2 Iris bulbeux de Portugal, à feuilles larges.	*Iris bulbosa, latifolia Lusitanica prima Clusii.*
3 Iris bulbeux, à feuilles larges & à fleurs cendrées.	*Iris bulbosa, latifolia Flore cineritio.*

PLANCHE XLIII.

4 Iris bulbeux, à feuilles étroites & à fleurs blanches.	*Iris bulbosa, angustifolia Flore albo.*
5 Iris bulbeux d'Angleterre, à feuilles larges & à fleurs violettes.	*Iris bulbosa, latifolia Anglica Flore violaceo.*
6 Iris bulbeux, à feuilles étroites & à fleurs dorées.	*Iris bulbosa, angustifolia Flore aureo.*

Voyez pour les autres espéces d'Iris les Planches XLV & XLVI.

LES Marchands font souvent usage de la racine d'Iris pour parfumer leurs marchandises. Dans le Languedoc & la Provence, on tire la pulpe de la racine de cette plante, après l'avoir fait cuire, & on l'étend sur les toiles ; c'est une méthode excellente pour les parfumer. On tire des Fleurs de cette plante le verd d'Iris, dont on se sert communément pour peindre en miniature ; ce verd se prépare ainsi : on prend de ces Fleurs les plus bleues, on en ôte la côte, qui est ordinairement blanche, on les pile ensuite dans un mortier de marbre, & on y ajoute de la poudre d'Alun & un peu de chaux; on tire ensuite le suc, & on le fait sécher dans des coquilles pour s'en servir dans le besoin. Nous parlerons des propriétés de cette Plante en donnant l'explication des Planches XLV & XLVI.

PLANCHE XLIV.

Le Glayeul ou Glaïs. *Gladiolus.*

Le Glayeul est une plante dont la racine est bulbeuse, solide; sa tige s'éleve à la hauteur de deux pieds; elle est simple, herbacée; ses feuilles sont alternes, en forme d'épée, simples, très-entieres, & embrassant la tige: ses fleurs sont liliacées, semblables à celles de l'Iris, ayant trois pétales supérieures réunies, & les inférieures étendues, terminés par la réunion des onglets en un tube recourbé: le calice est un spathe, quelquefois plus long que la corolle, dont la couleur est pourprée: la capsule du fruit est oblongue, ventrue, à trois côtes obtus, à trois loges, à trois battans, contenant plusieurs semences obrondes, recouvertes d'une coëffe.

ESPECES DE GLAYEUL.

1 Glayeul à fleurs blanches. *Gladiolus Flore albo.*

2 Glayeul à fleurs couleur de chair. *Gladiolus Flore carneo.*

3 Glayeul de Constantinople, de la grande espéce, & à fleurs d'un rouge noirâtre. *Gladiolus major, Bysantinus floribus atro rubentibus.*

On attribue à la racine de cette plante une vertu résolutive & diurétique; elle passe pour excellente pour la guérison des écrouelles, pilée & appliquée en cataplasme.

PLANCHE XLV.

Suite des Iris des Planches XLII & XLIII.

1 Grand Iris de Suze.	*Iris Susiana major.*
2 Bel Iris de Conſtantinople, à feuilles étroites & à fleurs blanches.	*Iris Byſantina anguſtifolia peramœna, Flore albo.*
3 Bel Iris de Conſtantinople, à feuilles étroites, & à fleurs doubles & violettes.	*Iris Byſantina anguſtifolia peramœna, Flore violaceo multiplici.*

LA Fleur d'Iris ordinaire paſſe en médecine pour être inciſive, apéritive & céphalique; ſa racine eſt miſe au nombre des hydragogues: on en tire le ſuc par expreſſion & on le preſcrit depuis une once juſqu'à quatre, dans l'hydropiſie commençante. M. Chomel dit en avoir vu de bons effets.

PLANCHE XLVI.

4 Iris tubéreux, à fleurs d'un pourpre noirâtre.	*Iris tuberosa, Flore atro purpurascente.*
5 Iris à fleurs violettes.	*Iris Flore violaceo.*
6 Iris à fleurs pourpres.	*Iris Flore purpureo.*
7 Iris étranger de Camerarius.	*Iris exotica Camerar.*
8 Iris de Tripoly.	*Iris Tripolitana.*
9 Petit Iris de Dalmatie.	*Iris Dalmatica minor.*

PLANCHE XLVII.

Yucca, Planta Occidentalis. Plante Occidentale.

L'YUCCA eſt une Plante qui croît naturellement au Pérou & au Canada ; elle s'éleve fort haut, ſes feuilles ſont entieres ; ſes Fleurs n'ont point de calice, mais elles ont ſix pétales rangés en forme de cloche, au milieu deſquels ſe trouvent ſix étamines & un pyſtil, qui ſe change, quand la fleur eſt paſſée, dans une capſule oblongue, à trois loges & triangulaire, contenant pluſieurs ſemences diſpoſés ſur deux rangs. On cultive cette Fleur dans les jardins des Fleuriſtes à cauſe de ſa beauté ; mais cette plante ne fleurit pas toutes les années.

PLANCHE XLVIII.

Anémone.

LES Botaniſtes n'admettent que de deux ſortes d'Anémone, l'une cultivée & l'autre ſauvage; chacune de ces deux eſpéces ſe diviſe en pluſieurs variétés, eu égard à ſes feuilles, dont pluſieurs reſſemblent à celles du Cyclamen, d'autres à celles de la Mauve, du Sanicle, du Geranium; & eu égard à ſes fleurs, qui ſont ou ſimples, ou doubles, toutes diſpoſées en Roſe, de couleur ou blanche, ou rouge, ou jaune, ou purpurines, &c. Il s'éleve de leur milieu un pyſtil ou bouton, qui ſe change dans la ſuite en un fruit de même forme, ayant en ſon centre une eſpéce d'aſſiette, entourée de pluſieurs ſemences lanugineuſes: chaque fleur eſt ſoutenue par un pédicule, revêtu en ſon milieu de trois feuilles; c'eſt ce qui diſtingue l'Anémone des Renoncules & autres Plantes.

ESPECES D'ANEMONE.

1 Anémone de Calcédoine, à fleurs blanches & doubles.	*Anemone Calcedonica, Flore albicante multiplici.*
2 Anémone polyanthe de Calcédoine, à fleurs doubles & violettes.	*Anemone Calcedonica, polyanthos Flore violaceo multiplici.*
3 Anémone de Calcédoine, à fleurs doubles, d'un noir pourpre.	*Anemone Calcedonica, Flore atro purpureo multiplici.*
4 Anémone de Calcédoine, à fleurs doubles couleur de chair.	*Anemone Calcedonica, Flore carneo multiplici.*

PLANCHE XLIX.

5 Anémone de Calcédoine, à fleurs pourpres, & à onglets blancs.	*Anemone Calcedonica, Flore purpureo, unguibus albis.*
6 Anémone à fleurs doubles, d'un pourpre clair.	*Anemone Flore purpureo, diluto multiplici.*
7 Anémone à fleurs doubles, couleur de vermillon.	*Anemone flore miniato, diluto multiplici.*
8 Anémone à fleurs doubles de Pefcher.	*Anemone flore Perfico multiplici.*

POUR qu'une Anémone cultivée puiffe obtenir une place dans les jardins des Curieux, il faut qu'elle ait une tige affez forte pour foutenir fa Fleur, que fa tête foit bien ronde & fes couleurs vives : les feuilles qui enveloppent les dehors de la Fleur, doivent être larges & bien arrondies ; & la pluche, qui eft un amas de moindres feuilles qui couvrent l'extérieur de la Fleur, doit faire le dôme en s'arrondiffant, il faut conféquemment qu'elle foit large, pour que la Fleur ait de la grace.

PLANCHE L.

9 Anémone à feuilles larges & à double rang, à fleur couleur de carmin, & à ombilic blanc.	*Anemone latifolia duplicata ſerie, flore miniato, umbilico albo.*
10 Anémone de la grande eſpece, nommée Paon, à double rang, à fleurs violettes, & à ombilic blanc.	*Anemone Pavo major, flore purpureo violaceo, duplici ſerie, umbilica alba.*
11 Anémone de Portugal, à fleurs jaunes, & à double rang.	*Anemone Luſitanica, flore luteo, duplici ſerie.*
12 Anémone ſans ombilic, à feuilles larges, & à doubles fleurs couleur d'écarlate.	*Anemone latifolia, flore multiplici coccineo, abſque umbilico.*
13 Anémone à larges feuilles, à double rang, à fleurs purpurines, & à ombilic blanc.	*Anemone latifolia duplicatâ ſerie, flore purpureo, umbilico albo.*

LES Anémones ont été connues de tout temps dans le Royaume. Les plus belles eſpéces nous ont été apportées des Indes Orientales en 1660 par M. Bachelier: le grand mérite de cette Fleur eſt d'embellir les jardins des Fleuriſtes; & en effet, elle eſt admirable par la beauté de ſes nuances & par leur diverſité. On diroit que la nature s'eſt étudiée à déployer ſur cette plante la richeſſe de ſes couleurs: ſi on la veut conſerver long-temps en ſa beauté, il faut la garantir du vent & de la pluye.

PLANCHE LI.

14 Anémone de Constantinople, à feuilles menues, & à fleurs incarnates.	*Anemone tenuifolia Bysantina, flore carneo vivatissimo.*
15 Anémone blanche, à feuilles menues & à fleurs découpées.	*Anemone tenuifolia alba, flore multifido.*
16 Anémone purpurine, à feuilles menues, & à fleurs découpées en plusieurs parties.	*Anemone tenuifolia purpurea, flore polysido.*
17 Anémone à fleurs pourpres, tirant sur le violet.	*Anemone Flore purpuro-violascente.*
18 Anémone à fleurs menues, & à fleurs vertes.	*Anemone tenuifolia Flore viridi.*

PLANCHE LII.

La Renoncule. *Ranunculus.*

Il y a, selon les Botanistes, deux espéces de Renoncules, la cultivée & la sauvage: la Renoncule de Tripoli ou d'Asie est celle d'où proviennent les Renoncules qui font l'ornement de nos jardins: sa racine est semblable à celle de l'Asphodele, les Jardiniers la nomment *Griffe*; elle est grisâtre en dehors, blanche en dedans, & composée d'espéces de digitations, qui tiennent à une extrémité qui leur est commune. Le nombre & la figure de ces doigts varient selon la vigueur & la diversité des espéces; dans l'une les doigts sont allongés, arrondis & terminés en pointe; dans d'autres ils sont raccourcis, charnus, & obtus à leurs extrémités; dans quelques espéces ils paroissent avoir sur leur longueur de légéres inégalités. Ce qui est propre aux différentes griffes de Renoncules, c'est que leurs doigts semblent s'articuler par la partie supérieure, & forme le cœur, la liaison & le collet de la plante: de la partie inférieure, qui regarde la terre, il sort des fibres ou racines très-déliées, qui pompent le suc destiné à nourrir la plante: nous n'entrerons pas ici dans la description de la tige, des feuilles & du port de la plante, ils sont assez connus.

ESPECES DE RENONCULE.

1 Renoncule d'Asie, à fleurs jaunâtres, rayées de rouge.	*Ranunculus Asiaticus Flore subluteo, lineis rubris asperso.*
2 Renoncule de Tripoli, à fleurs incarnates simples.	*Ranunculus Tripolitanus, Flore coccineo simplici.*
3 Renoncule d'Asie, polyanthe, à fleurs doubles incarnates.	*Ranunculus Asiaticus, Flore coccineo multiplici polyanthos.*
4 Renoncule d'Asie, à fleurs blanches.	*Ranunculus Asiaticus Flore albo.*

PLANCHE LIII.

5 Renoncule blanche des Pyrénées, à feuilles de Plantain.	*Ranunculus albus folio plantaginis Pyræneorum.*
6 Renoncule ſphérique.	*Ranunculus globoſus.*
7 Renoncule d'Angleterre, jaune & tubéreuſe, à pluſieurs feuilles.	*Ranunculus luteus Anglicus, tuberoſus polyanthos.*
8 Renoncule à fleurs doubles, blanche & polyanthe.	*Ranunculus multiplex niveus polyanthos.*
9 Renoncule jaune & polyanthe.	*Ranunculus luteus polyanthos.*

LES Fleuriſtes eſtiment parmi les Renoncules celles dont le fond eſt blanc, relevé par des rayes rouges, bien diſtinctes les unes des autres : on fait encore grand cas de celles qui ſont jaunes, marquetées de rouge, de même que de celles qui ſont couleur de Roſe par dehors, & blanches en dedans : les rouges ſimples, variées de rouge & de noir, de violet & bleu, & autres de cette nature, ſont des plus rares & des plus eſtimées.

PLANCHE LIV.

Pain de Pourceau. *Cyclamen.*

C'EST une plante dont la racine est tubéreuse, quelquefois ronde, souvent irréguliere, noire en dehors, blanche dans l'intérieur; ses feuilles sont radicales, presque rondes, entieres, vertes au-dessus, rougeâtres au-dessous, portées par de longs pétioles; sa tige part de la racine, elle est roulée en spirale, & ne porte qu'une Fleur à son sommet, droite pendant que la Fleur subsiste, courbée lorsque le fruit se trouve formé; sa Fleur est monopétale en forme de roue, le tube globuleux est deux fois plus grand que le calice; le lymbe est replié en dessus, divisé en cinq parties & est très-grand. Toute la corolle est rougeâtre; la baye qui succede à la Fleur, est globuleuse, uniloculaire, membraneuse, s'ouvrant en cinq parties, renfermant des semences ovales, anguleuses, reposant sur un réceptacle oval. Il est à observer que les racines de Pain-de-Pourceau, quoique gardées dans une chambre, poussent des feuilles & des fleurs sans eau ni soin: on leur attribue une vertu mucilagineuse, caustique & âcre; elles sont de plus résolutives, errhines, vermifuges, fortement purgatives & apéritives.

ESPECES DE CYCLAMEN.

1 Cyclamen d'automne, à feuilles étroites, & à fleurs couleur de chair.	*Cyclamen angustifolium autumnale flore carneo.*
2 Cyclamen printannier de Crete, à fleurs blanches.	*Cyclamen Creticum vernale flore candido.*
3 Cyclamen polyanthe d'Antioche, à fleurs rouges.	*Cyclamen Antiochenum flore rubello polyanthos.*
4 Cyclamen d'automne, à feuilles de Lierre, & à fleurs blanches.	*Cyclamen folio Hederæ, flore albo autumnale.*
5 Cyclamen Romain, odorant, à feuilles de Lierre.	*Cyclamen Romanum, folio Hederæ odoratum.*
6 Cyclamen de Vérone, rouge & odorant.	*Cyclamen rubrum Veronense odoratum.*

PLANCHE LV.

Fleur de la Passion, Grenadille, Maracoc des Indes.

C'EST une plante dont les tiges s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pieds, vertes; tortues, cannelées, & comme angulaires, ayant des mains ou tenons avec lesquelles elles s'attachent aux échalas voisins; ses feuilles naissent d'espace en espace, divisée chacune en cinq parties oblongues, de couleur verte foncée, luisantes en dessus, blanchâtres & comme cendrées en dessous, accompagnées de deux brins feuillûs, qui embrassent la tige en maniere de collet. Ses Fleurs sortent des aisselles des feuilles, elles sont figurées extraordinairement, sans odeur, composée chacune de dix pétales oblongs, disposés en rond; les cinq supérieurs ou internes sont blancs en dessus & en dessous; les cinq autres sont aussi blancs en dessus & verts en dessous, ayant chacun en son extrémité une pointe en forme de griffe d'oiseau. Il sort du centre de cette Fleur un pystil fait en colomne, se divisant vers le haut en cinq parties transverses, marquetées de petits points rouges comme du sang, auxquelles sont suspendues par le milieu cinq huppes ou étamines oblongues, de couleur herbeuse en dessus, jaunes & comme safranées en dessous. Au milieu de ces cinq parties on remarque un bouton sphérique, gros comme un petit pois, qui soutient trois espéces de petits cloux noirâtres, tirant naissance du même centre, se recourbant par en bas & formant une espéce de trépied, terminé par des rondeurs plus grosses que leur origine. Cette colomne & toute sa dépendance sont couronnées par trois espéces d'étamines, dont les premieres prennent naissance d'un cercle blanc, s'approchant obliquement de ladite colomne pour se soutenir. Les secondes sont moins longues, rangées en rond en forme de palissades; les unes & les autres sont d'un rouge brun, tirant sur le noir: les troisiemes sont à double rang, situées transversalement, verdâtres dans leurs principes, puis d'un rouge brun, blanches dans leurs parties moyennes, & bleues à leurs extrémités, beaucoup plus longues que les précédentes. Cette Fleur est attachée à une queue très-courte, & soutenue par un calice divisé en trois feuilles vertes: elle s'épanouit tout-à-coup. Les Indiens & les Espagnols sucent avec délice le fruit qui survient après cette Fleur.

PLANCHE LVI.

Clématite.

La Clématite ordinaire, qui vient naturellement dans nos campagnes, eſt une plante grimpante, dont la racine eſt groſſe, fibreuſe, rougeâtre; elle jette des ſarmens gros, rudes, plians, anguleux : ſes feuilles ſont oppoſées, aîlées, rangées ordinairement au nombre de cinq ſur une côte, ayant les filioles cordiformes, dentelées inégalement; ſes Fleurs naiſſent en grappe ou en maniere d'ombelles; elles ſont roſacées, & ont les pétales lanceolés, lâches, ſans calice; ſon fruit n'a point de péricarpe, ce ſont proprement des ſemences diſpoſées en rond, barbues, chevelues, très-longues: on ne cultive pas cette eſpéce dans les Indes, mais on y cultive les ſuivantes, qui ſont herbacées.

ESPECES.

1 Clématite étrangere, à fleurs doubles purpurines.	*Clematis peregrina flore purpureo multiplici.*
2 Clématite étrangere, à fleurs ſimples, d'un pourpre noir.	*Clematis peregrina flore ſimplici atro purpuraſcente.*
3 Clématite d'Hongrie.	*Clematis Pannonica.*
4 Clématite étrangere, à fleurs ſimples violettes.	*Clematis peregrina flore violaceo ſimplici.*

PLANCHE LVII.

Chamœnerion, Herbe de St. Antoine, petit Laurier-Rose.

C'EST une plante dont la racine eſt ſimple, ligneuſe, rameuſe; ſa tige eſt herbacée, cylindrique; ſes feuilles ſont éparſes, ſans aucun ſupport, linéaires, lanceolées, entieres. Ses Fleurs ſont axillaires, ſolitaires, péduncuIées, roſacées, ayant quatre pétales obronds, plus larges au ſommet & échancrés; le calice eſt diviſé en quatre folioles oblongues, aiguës, colorées; le ſtigmate eſt recourbé; leur corolle eſt purpurine, aſſez petite: ſon fruit eſt une longue capſule cylindrique, à quatre battans, & à autant de loges, ayant les ſemences aigrettées, attachées à un placenta tétragone.

M. Michault de l'Académie de Dijon prétend, qu'on pourroit faire uſage en filature du coton du Chamœnérion.

ESPECES.

1 Herbe de St. Antoine, ou Chamœnérion de Geſner, eſpéce de Lyſimachie. — *Chamœnerion Geſneris, ſpecies Lyſimachiæ.*

2 Laurier-Roſe à fleurs blanches. — *Nerium flore albo.*

3 Laurier-Roſe à fleurs rouges. — *Nerium flore rubro.*

CES deux dernieres eſpéces ne ſont que les variétés d'un arbriſſeau dont la racine eſt longue, ligneuſe, d'un goût ſalé. Cette racine pouſſe de longues baguettes, qui ſe diviſent en pluſieurs branches, garnies en toute leur longueur de feuilles oppoſées deux à deux, longues, étroites, terminées en pointe, unies & ſans dentelures, relevées en deſſous d'une ſeule nervure, d'un verd terne & foncé: à l'extrémité de ſes branches paroiſſent des Fleurs raſſemblées par bouquets, ſoutenues par un petit calice d'une ſeule piéce, diviſé en cinq parties, qui ſe terminent en pointe: ce calice ſubſiſte juſqu'à la maturité du fruit, & porte un pétale qui a la forme d'un tuyau aſſez long, fort évaſé à ſon extrémité, où il eſt diviſé en cinq grandes parties arrondies, évaſées, & qui forment comme une eſpéce de petite roſe: à la hauteur des échancrures chacune ſe trouve garnie d'un appendice frangé. On remarque dans l'extérieur de la Fleur cinq étamines aſſez courtes, qui ſe réuniſſent par leurs ſommets; elles approchent pour la figure d'un fer de lance, & ſont ſurmontées d'un long filet: au milieu de ces étamines eſt un pyſtil compoſé d'un embryon arrondi, ſur lequel repoſe preſqu'immédiatement le ſtigmate: cet embryon, qui eſt diviſé intérieurement en deux loges, devient une eſpéce de ſilique longue, preſque cylindrique, qui ſe ſépare en deux, ſelon ſa longueur, & renferme des ſemences oblongues, couronnées d'une aigrette, & rangées comme des écailles dans la ſilique. Le Laurier-Roſe paſſe pour un poiſon corroſif, & mortel aux hommes & aux animaux, principalement aux Moutons. L'Antidote à ce poiſon eſt l'huile d'olive, l'huile d'amandes douces, le lait & le beurre fondu; on mêle le tout enſemble & on en boit abondamment.

PLANCHE LVIII.

La Rose.

CETTE plante est si commune, & ses usages sont si universellement connus, qu'il est inutile d'en faire mention ici : voyez d'ailleurs ce que nous avons dit dans notre *Traité historique des Plantes de la Lorraine*, dans notre *Dictionnaire des Plantes, Arbres & Arbustes de la France*, & dans nos *Lettres périodiques sur les Végétaux*, que nous avons publié.

ESPECES DE ROSES.

1 Rose à fleurs blanches, panachées. *Rosa flore albicante variegato.*

2 Petite Rose de Hollande, à fleurs purpurines. *Rosa Britannica minor flore purpureo.*

3 Grande Rose d'Hollande, à fleurs couleur de chair. *Rosa Britannica major Flore carneo.*

4 Rose à fleurs doubles & blanches. *Rosa multiplex Flore albo.*

PLANCHE LIX.

Œillet. *Caryophyllus.*

L'ŒILLET eſt un genre de plantes à racines ligneuſes, garnies de fibres ; il ſort de cette racine pluſieurs tiges liſſes, rondes, genouillées ou noueuſes, branchues, d'une hauteur proportionnée à l'eſpéce & à la force des plantes ; de chaque tige, & de chacun de ſes nœuds, qui pour l'ordinaire ſe trouvent au nombre de ſept ou huit, partent deux à deux, des feuilles étroites, longues, pliées en gouttiere, & terminées en pointes aiguës : leur couleur emprunte quelque choſe du verd & du bleuâtre, confondus enſemble. Les Fleurs qui occupent la ſommité de ces tiges, ou de leurs diviſions, ſont compoſées de pluſieurs pétales ; elles différent en nuances & en nombre. Les ſimples n'en ont que cinq ; mais dans les Œillets doubles, la quantité n'eſt ni fixe, ni la même ; leur arrangement eſt cependant toujours en rondeur : ces pétales ſont étroits à leur naiſſance, & dans toute l'étendue du calice ; mais ils s'élargiſſent enſuite juſqu'au bout, & ce bout eſt plus ou moins légérement dentelé. Dans le centre de ſa Fleur l'Œillet porte dix étamines garnies de petits ſommets, & un pyſtil où tiennent deux ou trois filets comme argentés pour l'ordinaire, & quelquefois rouges ; ils ſurmontent les pétales & ſont recourbés à leur cime : le tout eſt contenu par un calice cylindrique & membraneux, diviſé en cinq pointes par le haut, & tient par le bas à une enveloppe qui forme quatre écailles, dont deux ſont moins grandes & reſtent plus baſſes que les autres : quand la Fleur eſt paſſée, le pyſtil devient un fruit preſqu'oval ou cylindrique, ſelon l'eſpéce.

ESPECES.

1	Petit Œillet ſimple, couleur de chair, & à onglets rouges.	*Caryophyllus minor ſimplex Flore carneo, unguibus rubris.*
2	Œillet couleur de chair, à taches purpurines.	*Caryophyllus Flore carneo, maculis purpureis aſperſo.*
3	Œillet Carmin pâle, pointillé de pourpre.	*Caryophyllus Flore miniato pallido, cum punctis purpureis.*
4	Œillet de Tournay, à fleurs blanches, flambées d'écarlate.	*Caryophyllus Tournucenſis, Flore albo, cum ſeminibus coccineis.*
5	Œillet à fleurs blanches, & à panaches pourpres & violets.	*Caryophyllus variegatus, Flore albicante cum flammis purpuro-violaceis.*
6	Œillet blanc, & à rayes purpurines.	*Caryophyllus Flore albo, cum flammis purpureis.*
7	Œillet d'Eſpagne, de couleur de chair très-vive.	*Caryophyllus Hiſpanicus, Flore carneo viridi.*

PLANCHE LX.

Pivoine. *Pæonia.*

La Pivoine eſt une plante dont la racine eſt tubéreuſe, en faiſceaux; ſes tiges ſont de la hauteur de deux pieds, rameuſes, un peu rougeâtres; ſes feuilles ſont alternes, ſimples, découpées en lobes, de trois en trois, ovoïdes & lanceolées; ſes Fleurs ſont au ſommet, très-ſimples & ſolitaires; elles ſont roſacées, ayant cinq pétales ſous-orbiculaires, grands, étroits en leur baſe; leur calice eſt diviſé en cinq folioles concaves, inégales en grandeur; ſon fruit eſt formé par pluſieurs capſules ovales, oblongues, velues, uniloculaires, trivalves, s'ouvrant en dedans longitudinalement; ſes ſemences ſont nombreuſes, preſque ſous-orbiculaires, & noires dans leur maturité. L'eſpéce que nous venons de décrire, eſt celle qu'on nomme *Pivoine mâle*. La Pivoine femelle n'en différe que par ſa tige & par ſes Fleurs, qui ſont moins grandes: par les lobes de ſes feuilles, qui ſont difformes & doublement ternées, & par ſes ſemences, qui ſont oblongues & plus petites.

On attribue à la Pivoine une vertu céphalique, antiepileptique, antiſpaſmodique & diaphorétique.

ESPECES.

1 Pivoine femelle, ſimple, à fleurs d'un rouge foncé.	*Pæonia Flore œranthemos, ſimplex fœmina.*
2 Pivoine femelle, à fleurs doubles & blanchâtres.	*Pæonia Flore multiplici, albicante fœmina.*
3 Pivoine femelle, à fleurs doubles & rouges.	*Pæonia rubra multiplex fœmina.*

PLANCHE LXI.

Canne des Indes, Balisier. *Cannacorus.*

LA Canne d'Inde est une plante dont la racine est en forme de bulbe charnue, noueuse, horizontale; sa tige est solide, feuillée, simple; ses feuilles embrassent la tige par le bas, elles sont alternes, pétiolées, ovales, aiguës de chaque côté, nerveuses, roulées en cornet avant leur développement, ensorte que le bord d'un des côtés de la feuille enveloppe le bord de l'autre côté; ses Fleurs sont au sommet, disposées en maniere d'épi, imitant les liliacées; elles sont monopétales, divisées en six parties lancéolées, réunies à leur base; les trois extérieures sont droites, plus grandes par le calice; les intérieures plus longues; leur calice est divisé en trois folioles, on n'y remarque qu'une seule étamine, & la corolle en est rouge. Son fruit est une capsule obronde & raboteuse, couronnée à trois sillons, triloculaire, trivalve, renfermant plusieurs semences globuleuses & noires.

ESPECES.

1 Canne ou Roseau d'Inde, à fleurs rouges. *Canna sivè Arundo Indica Flore rubro.*

2 Canne à fleurs jaunes, piquetées. *Arundo Indica Flore luteo punctuato.*

3 Feuille de la même Plante. *Folium ejusdem Plantæ.*

4 Siliques ou Gousses de la Canne des Indes. *Siliquæ Cannæ Indicæ.*

PLANCHE LXII.

L'Opuntia, la Belledame, & l'Arroche. *Atriplex.*

L'Opuntia ou Raquette eſt une plante dont la racine eſt en forme de corde, ſans tige ; ſes feuilles naiſſent les unes des autres, compoſées par articulation ; elles ſont charnues, épaiſſes de trois ou quatre lignes, ovales, arrondies au ſommet, inſérées les unes dans les autres, armées de quelques épines ſetacées ; la ſurface des feuilles eſt liſſe, & les épines durciſſent à meſure que la plante vieillit : au ſommet de la feuille naît la Fleur, elle eſt roſacée, compoſée de pluſieurs pétales larges, obtus, dont les extérieurs ſont plus courts que les intérieurs : ſon calice eſt monophylle, poſé ſur le germe, couvert d'écailles ; à la Fleur ſuccede une baye oblongue, uniloculaire, ombiliquée ſous le ſtigmate, charnue, rouge, remplie de ſemences ſous-orbiculaires & petites.

2 Petite Opuntia de Virginie, autrement, Figuier d'Inde, à fleurs jaunes. *Opuntia minor Virginiana.*

La Belle-de-Nuit eſt une plante dont la racine eſt groſſe, noirâtre en dehors, pivotante ; ſa tige s'éleve à la hauteur de deux coudées, elle eſt herbacée, ferme, noueuſe, très-branchue ; ſes feuilles ſont terminées en pointe ; celles d'en bas ſont pétiolées, les florales ſont ſeſſiles ; ſes Fleurs ſont infundibuliformes, à cinq découpures échancrées & pliſſées ; le tube en eſt étroit, allongé, renflé par le haut, fixé ſur un nectar globuleux : ſon fruit eſt une petite noix ovale, pentagone, compoſée du nectar durci.

1 Admirable du Pérou, à fleurs blanches panachées. *Mirabilis Peruviana Flore albo variegato.*

L'Arroche, *Atriplex*, eſt une plante qui a la racine longue & fibreuſe, ſa feuille reſſemble en quelque choſe à celle de la Poirée, mais elle eſt plus petite, plus liſſe, plus molle & plus jaune ; auſſi eſt-elle conformée différemment du côté de la queue, étant comme aîlée & un peu ondée ſur ſes bords : elle monte en graine la même année qu'on la ſeme, & pouſſe une tige de cinq à ſix pieds, cylindrique dans le bas, & anguleuſe dans le haut ; ſes Fleurs naiſſent en grand nombre aux extrémités de la tige & des rameaux ; elles ſont ſans pétales, compoſées de pluſieurs étamines garnies de ſommets jaunâtres ou verdâtres ; ces étamines ſortent d'un calice à cinq feuilles, avec un pyſtil qui ſe change en une ſeule ſemence arrondie & applatie, comme une lentille, jaunâtre, enveloppée dans une capſule feuillée.

3 L'Arroche ou Bonne-Dame, à bayes rouges. *Atriplex Baccifera rubra.*

PLANCHE LXIII.

Amaranthe & Apocin.

L'AMARANTHE eſt une plante qui pouſſe une tige d'un pied de haut, garnie de feuilles d'un verd brun : ſes Fleurs ſont diſpoſées en épi cramoiſi ou pourpre, ou jaune doré ; elles ſont compoſées chacune de pluſieurs Fleurs diſpoſées en Roſe ; le fond a une figure ronde, & s'ouvre à travers comme une boîte à ſavonnette ; les Fleuriſtes cultivent cette plante pour orner leurs parterres d'automne. La plus belle eſt celle qui ſe nomme Tricolor, auſſi lui donne-t-on communément la préférence ; ſes feuilles ſont remarquables, elles ſont rayées d'écarlate, de jaune & de verd.

1 L'Amaranthe à trois couleurs. *Amaranthus tricolor.*

L'APOCIN ou Tue-Chien, ou Herbe à Houëtte, eſt une plante dont la racine eſt rameuſe & fibreuſe ; ſa tige s'éleve à la hauteur de deux coudées, elle eſt ſimple, herbacée ; ſes feuilles ſont ovales, lancéolées, cotoneuſes en deſſous, oppoſées ; ſes Fleurs, qui ſont en eſpéce d'ombelic, ſont preſqu'au ſommet, elles ſont flottantes, monopétales, campaniformes, découpées & applaties ; cinq nectars entourent les parties de leur fructification. A ces Fleurs ſuccedent des graines oblongues, pointues, plus larges dans le milieu, renflées, renfermant des ſemences aigretées, rangées en maniere de tuiles. Le ſieur la Rouviere, Bonnetier du Roi, a ſçu tirer parti de ces aigrettes pour en fabriquer des étoffes.

2 Apocin de Syrie. *Apocinum Syriacum, ſeu Baldeſer Proſperi Alpini.*

PLANCHE LXIV.

Fraxinelle ou Dictamen blanc, & Muffle-de-Veau, ou *Antirrhinum.*

La Fraxinelle eſt une plante dont les racines ſont blanches, fibreuſes, de la groſſeur du doigt; il en ſort des tiges rougeâtres, qui croiſſent à la hauteur d'un pied & demi; elles ſont rondes, velues, & remplies de moëlle, garnies de feuilles luiſantes, d'un verd clair, fermes, cannelées, & de la forme des feuilles de Frêne : ſes Fleurs naiſſent aux ſommités de la tige; elles ſont belles, grandes, diſpoſées en maniere d'épis, compoſées chacune de cinq pétales, de couleur purpurine ou blanche, d'une odeur approchant de celle du bouc; à cette Fleur ſuccede un fruit en étoile, qui renferme de petites ſemences pointues, noirâtres & luiſantes.

Cette plante a cela de remarquable, que l'extrémité de ſes tiges & les calices de ſes Fleurs ſont couverts d'une infinité de véſicules pleines d'huile eſſentielle; elles répandent dans les jours d'été des vapeurs éthérées, inflammables, & en telle quantité, que ſi l'on place au pied de cette plante une bougie allumée, il s'éleve tout-à-coup une grande flamme qui ſe répand ſur toute la plante.

1 Fraxinelle, ou Dictame blanc des Boutiques. *Dictamnus albus officina.*

Le Muffle-de-Veau eſt une plante dont la racine eſt tubéreuſe, charnue, arrondie, remplie d'un ſuc laiteux; ſa tige part de ſa racine; elle s'éleve à la hauteur d'une coudée; elle eſt cylindrique, cannelée, portant à ſon ſommet une ſeule Fleur : ſes feuilles ſont radicales, elles embraſſent la tige comme une gaîne, longues de neuf à dix pouces, triangulaires, en forme de fleches, entieres, luiſantes, veinées, ſouvent tachetées : ſes Fleurs ſont monopétales, irrégulieres, en forme d'oreille d'âne ou de lievre. Cette eſpéce de corolle n'eſt, à proprement parler, qu'un calice de l'eſpéce des Spathes, intérieurement coloré : ſes bayes ſont ſphériques, rondes, molles, ſucculentes, uniloculaires, diſpoſées en grappe, remplies d'une ou de deux ſemences arrondies.

2 Muffle-de-Veau à fleurs rouges. *Antirrhinum Flore rubro.*

3 Muffle-de-Veau à fleurs blanches. *Antirrhinum Flore albo.*

PLANCHE LXV.

Pied-d'Alouette, ou *Delphinium*.

Le Pied-d'Alouette eſt une plante dont la racine eſt droite, rameuſe, fibreuſe & blanchâtre : ſa tige eſt haute d'un pied, herbacée, cylindrique, rameuſe : ſes feuilles ſont alternes, ſeſſiles, diviſées en folioles étroites, aſſez ſemblables à celles de l'Aurone mâle. Ses Fleurs ſont placées au ſommet, diſpoſées en grappes, avec des feuilles florales à la baſe de chaque péduncule ; elles ſont anomales, à cinq pétales inégaux, diſpoſées en rond ; le ſupérieur eſt échancré, antérieurement plus obtus que les autres, poſtérieurement tubulé, finiſſant en une corne longue : les autres pétales ſont ovales, lanceolés, ouverts, preſqu'égaux. On remarque dans cette plante un nectar monophylle, diviſé en deux, placé au milieu des pétales & prolongé en arriere ; dans le tube du pétale ſupérieur il n'y a aucun calice. La couleur de cette Fleur eſt pour l'ordinaire bleue ; ſon fruit eſt unicapſulaire, long, droit, recourbé à la pointe, univalve, renfermant pluſieurs ſemences rondes, anguleuſes, noires. Les différentes variétés de cette plante font un très-bel ornement dans les jardins.

1 Pied-d'Alouette, à fleurs doubles & violettes.	*Conſolida regalis Flore violaceo multiplici.*
2 Pied-d'Alouette à fleurs doubles & couleur de chair.	*Conſolida regalis Flore carneo multiplici.*
3 Pied-d'Alouette à fleurs cendrées.	*Conſolida regalis Flore cineritio.*

PLANCHE LXVI.

Ellébore, Aconit, Sabot-de-Marie.

L'Ellébore, dont il s'agit ici, est l'Ellébore noir : ses racines sont tubéreuses, noueuses. Il sort de leur sommet un grand nombre de fibres serrées, noires au dehors, blanches ou grises au dedans : de ces racines naissent des feuilles portées sur de longues queues, pleines de suc, maculées de points purpurins. Ces feuilles sont divisées jusqu'à la queue, le plus souvent en neuf portions, comme une main ouverte, formant autant de petites feuilles roides, lisses, d'un verd foncé & détachées : on ne remarque aucune tige dans cette plante. Ses Fleurs sont uniques, ou tout au plus deux; elles sont formées par cinq pétales disposés en Rose, arrondis, d'abord blanchâtres, ensuite purpurins, enfin verdâtres, ayant en leur milieu plusieurs étamines courtes & jaunes; il naît entre les feuilles & ces étamines plusieurs cornets disposés en couronne à la base du pystil : ces Fleurs durent long-temps sur la Fleur sans tomber. Quand elles sont passées, il leur succede un fruit composé de plusieurs gaînes membraneuses, ramassées en forme de tête, & renfermant des semences arrondies & noires. L'Ellébore étoit très en usage chez les Anciens; mais on ne s'en sert plus à présent que dans l'art vétérinaire.

1 Ellebore férulacé. *Helleborus ferrulaceus.*
2 Vrai Ellebore de Théophraste. *Helleborus verus Theophrasti.*

L'Aconit est une plante permanente, qui pousse ses tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, rondes, blanchâtres, rameuses, grosses comme le petit doigt, accompagnées de feuilles luisantes, vertes, brunes en dessus, blanchâtres & argentées en dessous, découpées profondément, comme celles de l'Armoise, mais beaucoup plus grandes : il paroît à ses sommités des épis de belles Fleurs bleues, sans calice, composées chacune de cinq pétales, quatre desquels sont disposés en Rose; le cinquieme & supérieur est une espéce de casque qui couvre les autres, ayant en son milieu deux vessies membraneuses. Les quatre autres contiennent plusieurs étamines & trois pystils, qui se changent ensuite en autant de gousses ou de siliques, renfermant intérieurement deux rangées de semences menues : ses racines sont noirâtres en dehors & blanches en dedans, garnies d'un grand nombre de fibres, mêlées & entrelacées les unes dans les autres.

L'Aconit passe pour un poison, quoique cependant M. Störck en prescrit l'usage intérieur.

3 Aconit d'hyver, ou Tue-Loup. *Aconitum hyemale.*

Le Soulier de Notre-Dame, ou Sabot de Marie, est une plante dont la racine est grosse & fibreuse : elle pousse une tige haute d'environ un pied, portant quelques feuilles larges, alternes, & semblables à celles du Plantain : son sommet est garni d'une Fleur ou deux, composée de six pétales inégaux : cinq occupent le milieu, & la sixieme plus ample représente en quelque maniere un Sabot, elle est jaune ou purpurine; à cette Fleur succede un fruit qui a la figure d'une lanterne à trois côtés, & qui contient des semences semblables à de la sciure de bois.

4 Sabot de Marie. *Damasonium stellatum, vulgò calceolus Mariæ, elleborinæ species, seu epipactis.*

PLANCHE LXVII.

L'Hépatique des Jardins.

L'HÉPATIQUE des Jardins eſt une plante dont les racines ſont rougeâtres, diviſées en forme de tête avec pluſieurs fibres capillaires : on la prendroit à l'extérieur pour un amas de fibres entrelacées ; de chaque petite tête de la racine il ſort toutes les années d'abord des Fleurs, enſuite des feuilles, qui ſont velues & repliées, dès qu'elles paroiſſent ; liſſes quand elles ſont étendues ; vertes, quelquefois purpurines, fermes, à trois angles, & portées ſur de longues queues : ſes feuilles ſont en Roſe, appuyées ſur des péduncules grêles, compoſées de pluſieurs rangs de pétales, & d'un calice diviſé en trois, à peine diſtingué de la Fleur : ces Fleurs ſont bleues, blanches ou rouges.

ESPECES D'HÉPATIQUE.

1 Hépatique à trois feuilles, & à fleurs rouges.	*Hepatica trifolia Flore rubro.*
2 Hépatique à trois feuilles, à fleurs purpurines.	*Hepatica trifolia Flore purpureo.*
3 Hépatique à trois feuilles, & à fleurs blanches.	*Hepatica trifolia Flore candido.*
4 Hépatique à trois feuilles, à fleurs doubles, violettes.	*Hepatica trifolia Flore multiplici violaceo.*
5 Hépatique à trois feuilles, & à fleurs blanches.	*Hepatica trifolia Flore cinereo.*
6 Hépatique à trois feuilles, & à fleurs violettes.	*Hepatica trifolia Flore violaceo.*

PLANCHE LXVIII.

Oreille d'Ours, Primevêre.

L'OREILLE d'Ours eſt une plante dont les feuilles ſont longues de deux ou trois pouces, polies, groſſes, tantôt dentelées, tantot entieres : il s'éleve du milieu des feuilles un ou pluſieurs pédicules à la hauteur de trois ou quatre travers de doigts, ſoutenant en leur milieu des Fleurs compoſées de tuyaux, évaſés par le haut & diviſés en cinq parties : ces Fleurs ſont belles, agréables, de différentes couleurs, ayant dans leur fonds quatre ou cinq étamines : le calice qui eſt attaché par des pédicules fort courts, eſt dentelé vers le haut, & contient, quand la Fleur eſt paſſée, une coque ronde, qui renferme des ſemences menues, de couleur brune : ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, & garnie de fibres. Les Fleuriſtes ont donné aux différentes variétés d'Oreilles d'Ours dont ils décorent leurs jardins, les noms & les titres de la premiere diſtinction.

1 Oreille d'Ours à fleurs noires, tirant ſur le pourpre, & à ombilic blanc.	*Auricula Urſi flore atro purpuraſcente, umbilico albo.*
2 Oreille d'Ours à fleurs d'un pourpre clair.	*Auricula Urſi flore purpureo diluto.*
3 Oreille d'Ours à fleurs rougeâtres & à ombilic blanc.	*Auricula Urſi flore rubello, umbilico albo.*
4 Oreille d'Ours à fleurs d'un pourpre blanchâtre, & à ombilic jaune.	*Auricula Urſi flore purpuro-albeſcente, & umbilico luteo.*
5 Oreille d'Ours à fleurs couleur de fer.	*Auricula Urſi flore ferrugineo.*

LA Primevêre, qu'on nomme dans pluſieurs endroits Coucou, donne ſa Fleur au commencement du printemps : ſa racine eſt fibreuſe, écailleuſe, rougeâtre. Sa tige s'éleve du milieu des feuilles à la hauteur d'un demi pied, nue, portant ſes Fleurs en ombelles. Ses Fleurs ſont radicales, ſeſſiles, dentelées, ſillonnées. Sa Fleur eſt monopétale, en ſous-coupe, dentelée, à-peu-près ſemblable à celle de l'Oreille d'Ours : ſa corolle eſt jaune, quelquefois pâle : ſa ſemence reſſemble auſſi à celle de l'Oreille d'Ours.

6 Primevêre rouge.	*Primula veris flore rubro.*

PLANCHE LXIX.

Campanule, autrement Gantelée.

La Campanule eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, anguleuſes, cannelées, creuſes, rougeâtres, velues : ſa racine eſt fuſiforme, groſſe, longue, fibreuſe. Ses feuilles ſont alternes, larges, dures au toucher. Celles du bas de la tige, ſoutenues par de longs pétioles, celles du haut par de plus petits; ſes fleurs ſont bleues, monopétales, campaniformes, diviſées en cinq parties larges, aiguës, ouvertes. Sa capſule eſt membraneuſe, arrondie, anguleuſe, diviſée en trois loges, contenant des ſemences menues, luiſantes, rouſſâtres.

1 Campanule à feuilles de Peſcher, & à fleurs blanches.	*Campanula Perſici folia, flore albo.*
2 Violette de Marie.	*Viola Mariana, Campanulæ ſpecies.*
3 Petite Campanule à fleurs blanches.	*Trachelium minus flore candido.*
4 Campanule de Fuſche, à fleurs doubles & violettes.	*Campanula Fuſchii flore duplici violaceo.*

Ceux qui voudront entrer dans de plus grands détails ſur ces Fleurs, les trouveront dans notre Dictionnaire des Plantes, Arbres & Arbuſtes de la France, dans notre Manuel Fleuriſte & Uſuel de toutes les Plantes qui peuvent ſervir d'ornement à nos jardins, & dans notre Hiſtoire univerſelle & raiſonnée des Végétaux. Nous les prions de vouloir bien recourir à ces différens Ouvrages. Avant de finir, nous obſerverons à nos Lecteurs, que nous n'avons eu nulle part à l'enluminure des Planches de ces trois Parties, c'eſt la Dame Deſnos qui ſeule l'a dirigée, & à laquelle nous en laiſſons tout l'honneur; nous nous croyons obligé d'en avertir ici le Public.

F I N.


Pl. I.
1.


Pl. II.
1
2
Bulbe


Pl. III
3
4


Pl. IIII.
5
6
7
8
9
10


Pl. V.
11
12
13
14


Pl. VI.
15
16
17
18
19

Pl. VII.




Pl. VIII.
23.
24
25

Pl. IX.





31
32
33


Pl. XI.
35
34
36
11.


Pl. XII
1

Pl. XIII.




Pl. XIV.
4
5
6


Pl. XV.
7
8
9
10


Pl. XVI.
11
12
13


Pl. XVII.
14
15


Pl. XVIII.
16
17
18
17
19


Pl. XVIIII.
XIX
20
21
22
23
24


25
26
27
28
29
31
30
32


Pl. XXI.
33
34
35
36
37
38


Pl. XXII.
39
40
41
42
43
44

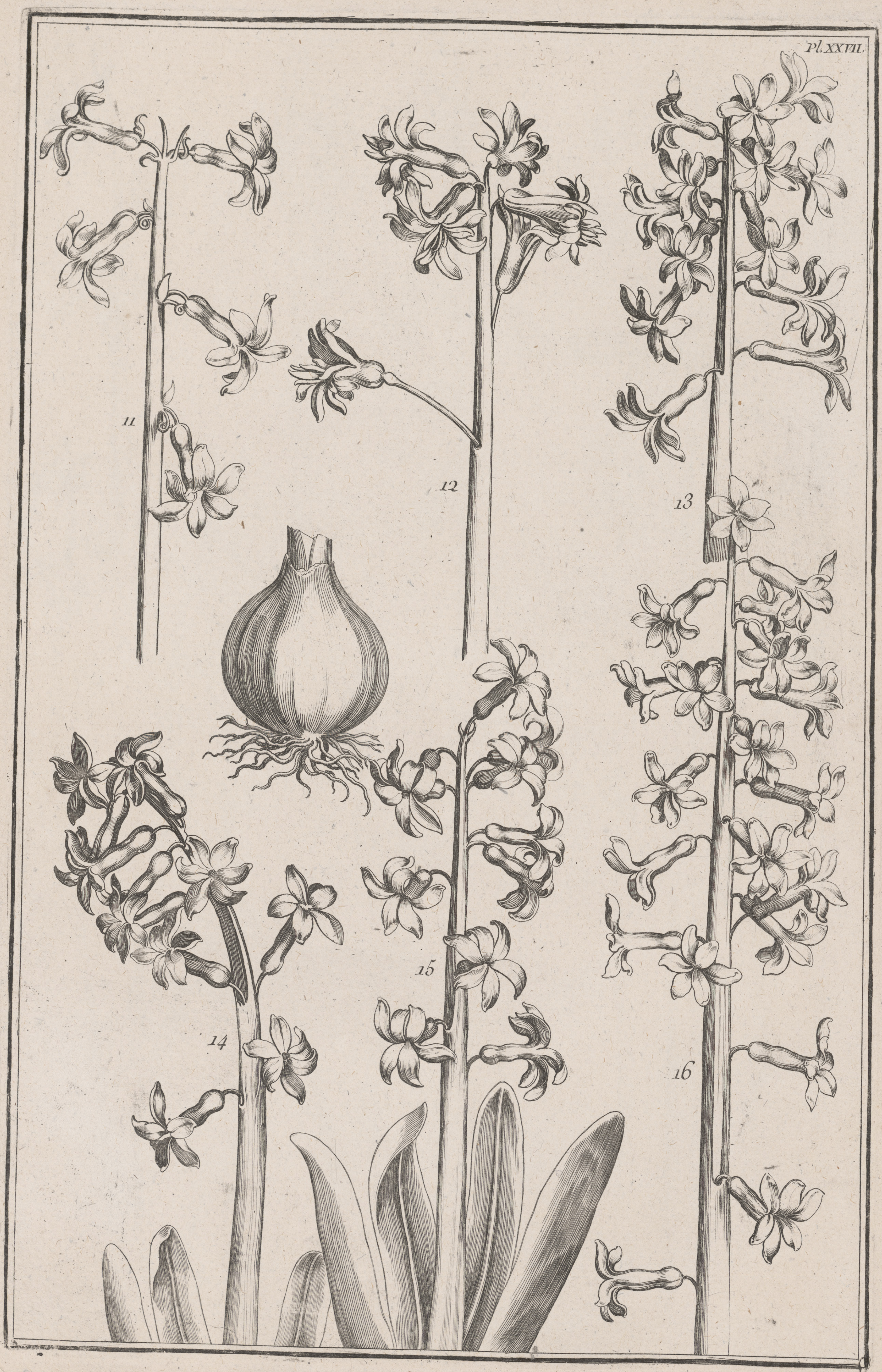

1


2
3
4
5
6



7


Pl. XXVI.
8
9
10


Pl. XXVII.
11
12
13
14
15
16


Pl. XXVIII.
17
18
19
20
21
22
23
24
25

Pl. XXIX.




Pl. XXX.
1
2
3
4


Pl. XXXI.
1
2
1
2


Pl. XXXII.
1
2
3


Pl. XXXIII.
4


Pl. XXXIV.
1
2

Pl. XXXV.




Pl. XXXVI.
6
5


Pl. XXXVII
8
7


1
2
3
4
5
6


Pl. XXXIX.
1
2
3
4
5
6
Oignon


Pl. XXXX.
1
2
3


Pl. XXXXI.
1
2
3
4
5
6


Pl. XXXXII.
1
2
3

Pl. XXXXIII.




Pl. XXXXIV.
1
2
3


Pl. XXXXV.
1
2
3


Pl. XLVI.
4
5
6
7
8
9

Pl. XXXVII.




Pl. XXXXVIII.
1
2
3
4


Pl. XXXXIX.
5
6
7
8

Pl. I.





Pl. LI.
14
15
16
17
18


Pl. LII.
1
2
3
4


Pl. LIII.
5
6
7
8
9


Pl. LIV.
1
2
3
4
5
6


Pl. LV.


Pl. LVI.
1
2
3
4


Pl. LVII.
1
2
3


Pl. LVIII.
1
2
3
4


Pl. LIX.
1
2
3
4
5
6
7


Pl. LX.
1
2
3

Pl. LXI.



Pl. LXII.




Pl. LXIII.
1
2


Pl. LXIIII.
1
2
3


Pl. LXV.
1
2
3

Pl. LXVI.



Pl. LXVII.




Pl. LXVIII.
1
2
6
3
4
5


Pl. LXIX.
1
2
3
4

HISTOIRE
NATURELLE ET RAISONNÉE
DES DIFFÉRENS OISEAUX
QUI HABITENT LE GLOBE,

CONTENANT

Leurs noms en différentes langues de l'Europe, leurs descriptions, les couleurs de leurs plumages, leurs dimensions, le temps de leur ponte, la structure de leurs nids, la grosseur de leurs œufs, leur caractère, & enfin tous les usages pour lesquels on peut les employer, tant pour la médecine que pour l'économie domestique.

Traduite du Latin de JONSTON, *considérablement augmentée, & mise à la portée d'un chacun.*

De laquelle on a fait précéder l'Histoire particulière des Oiseaux de la Ménagerie du Roi, peints d'après nature par le célèbre ROBERT, & gravés par lui-même.

Le tout orné de quatre-vingt-cinq Planches, qui renferment près de neuf cens espèces différentes, & divisé en deux Parties, dont la première traite des Oiseaux de la Ménagerie du Roi; la seconde, est l'Ouvrage même de JONSTON.

Pour servir de suite à l'Histoire des Insectes & Plantes de Mademoiselle DE MERIAN.

PREMIÈRE PARTIE.

DES OISEAUX DE LA MÉNAGERIE DU ROI.

A PARIS,

Chez L. C. DESNOS, Libraire, Ingénieur-Géographe de Sa Majesté le Roi de Danemarck, rue Saint-Jacques, au Globe.

M. DCC. LXXIII.

AVEC PRIVILÉGE DU ROI.

INTRODUCTION.

RIEN n'est plus admirable que la Nature ; si on la contemple, on y trouve des charmes, auxquels on a peine à se soustraire ; ce n'est partout que beautés, instructions & verités ; mais dans les différens individus qui en font partie, que peut-on trouver de plus agréable & de plus amusant qu'un Oiseau ? La structure de son nid, & le soin qu'il prend de ses petits, méritent surtout notre attention. Qui peut, en voyant des choses aussi merveilleuses, méconnoître l'empreinte du Créateur ! La conformation & le vol des Oiseaux, ne peuvent être aussi que l'ouvrage d'une Sagesse infinie.

Le corps d'un Oiseau n'est ni extrêmement massif, ni également chargé de matiere dans toutes ses parties ; c'est une réflexion très-judicieuse que fait un Auteur anonyme, mais il est très-bien dispofé pour pouvoir voler ; il est étroit par le bas, & il augmente en grosseur par degré, jusqu'à ce qu'il soit parvenu aux dimensions qui lui sont nécessaires ; c'est en raison d'une pareille structure qu'il est beaucoup plus propre à fendre l'air, & qu'il se pratique plus facilement un passage à travers cet élément.

Examinons, pour un moment, tout ce qu'il y a de plus curieux dans cet animal : il est souvent obligé de traverser en volant un long espace, & il ne trouve pas toujours, pendant ce trajet, les provisions qui lui peuvent être nécessaires, il est même contraint de passer les longues nuits d'hyver sans manger ; mais le Créateur y a pourvu, il l'a fourni à cet effet, au-dessous du gosier, d'une espece de réservoir, appellé *Jabot*, où l'animal reçoit & dépose sa nourriture : le fluide dans lequel celle-ci nage, facilite sa premiere digestion, & le gesier, où il n'en entre qu'une fort petite quantité à la fois, acheve le reste de l'opération, quelquefois même, à l'aide de certaines petites pierres ou cailloux angulaires que l'oiseau avale.

Les Oiseaux ont leurs os si minces & si creux, qu'à peine ces os peuvent-ils en augmenter le poids ; ils n'en sont cependant pas moins solides. Tout leur plumage est formé & distribué avec tant d'art, qu'il soutient leur corps en l'air, & qu'il le garantit en même temps des injures du temps : les tuyaux de leurs plumes sont tout à la fois & fermes & légers : fermes pour pouvoir fendre l'air avec force ; légers & creux pour les tenir en équilibre avec l'air ; leurs plumes sont renversées en arriere & placées réguliérement les unes sur les autres ; mais la partie de ces plumes la plus proche du corps de l'animal, se trouve toujours garnie d'un duvet mollet & chaud ; & celle qui est la plus voisine de l'air, a une double barbe en deux rangées, plus longues par un bout que par l'autre : ces barbes ne sont que la continuation de petites lames minces & plates, disposées & arrangées sur une ligne aussi parfaitement, que si on avoit coupé leurs extrémités avec des ciseaux : mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que chacune de ces lames est en elle-même un tuyau ou base, qui soutient deux nouvelles rangées de barbes, & ces dernieres sont très-petites ; elles sont même presqu'invisibles. Toutes ces différentes barbes bouchent tellement les intervalles, qu'il est impossible à l'air de s'y insinuer. En général, toutes les plumes se trouvent disposées de façon, que la rangée des petites barbes de l'une glisse, joue & se développe plus ou moins sous les grandes barbes de l'autre plume posée par-dessus. Vient ensuite un nouveau rang de plumes plus petites, & ce nouveau rang sert comme de couverture au tuyau des plus grandes. L'air est ainsi intercepté de tout côté, & conséquemment l'impulsion des plumes sur le fluide devient très-forte & efficace ; mais comme toute l'économie nécessaire à la constitution de ces animaux pourroit souvent se déranger par les pluyes, le Créateur a accordé aux Oiseaux un moyen de rendre leurs plumes aussi impénétrables à l'eau qu'à l'air, il a muni chacun d'eux d'un sac, ou réservoir, rempli d'huile & fait comme un mamelon, qui est placé à l'extrémité de leur corps : on remarque dans ce mamelon plusieurs ouvertures. Dès qu'un Oiseau s'apperçoit qu'il a ses plumes séches, gâtées, séparées, ou prêtes à être mouillées, il presse ce mamelon avec son bec, il en sort une huile ou humeur grasse qui se trouve dans les glandes de cette partie, il promene ensuite successivement son bec sur la plûpart de ses plumes, il les huile, les pare, leur donne un lustre, & remplit de cette matiere visqueuse tous les vuides qui s'y trouvent ; l'eau ne fait plus alors que glisser sur le corps de l'oiseau ; & il est à observer que les Oiseaux qui sont destinés à vivre sur l'eau, sont pourvus plus abondamment de cette huile que ceux des basses-cours, aussi est-elle plus nécessaire à ceux-là. La sagesse du Créateur se manifeste encore plus dans le jeu des aîles & de la queue de ces animaux, que dans la structure de leurs plumes ; les aîles forment de chaque côté des leviers qui tiennent le corps de l'animal dans un juste équilibre ; elles font en outre les fonctions de rames, qui portent sur l'élément qui leur résiste, font avancer le corps dans une direction contraire : la queue sert de contre-poids à la tête & au cou de l'oiseau, c'est son gouvernail ; il lui sert en même temps pour conserver son équilibre pendant le vol, & pour le mettre en état de monter, de descendre, ou de changer de direction dans l'air ; dès que cette queue se trouve dirigée vers un point, la tête de l'oiseau tourne nécessairement vers le côté opposé.

La variété qui se trouve dans les aîles, les becs, les griffes, & les autres parties des oiseaux, méritent encore notre attention ; en les examinant de près, on remarque que leur bec, leurs talons, les dimensions de leurs aîles,

& en général toutes les parties de leur corps sont combinées & appropriées à leurs besoins ; ce sont autant d'instrumens dont ils peuvent se servir selon la nature de leur travail & leur maniere de vivre. Les Moineaux, & tous les petits oiseaux qui ne se nourrissent que de petits grains, ont un petit bec, & il leur suffit; leurs cols & leurs jambes sont aussi très-courts pour la même raison : mais les oiseaux, tels que les Becasses, Becassines, & quantité d'autres, qui sont obligés de chercher leurs alimens dans la terre ou dans la vase, ont besoin d'un grand cou & d'un bec fort long, aussi le souverain Etre les en a-t-il fourni. Le Pivert, qui a une maniere de vivre totalement différente, a aussi son corps construit bien différemment : son bec, qui est très-long, a une force & une solidité extraordinaires : sa langue est pointue, extrêmement longue; elle est en outre armée de petites pointes, & toujours couverte de glu vers son extrémité : ses pattes sont courtes, ses talons sont au nombre de deux par devant, & autant par derriere, & sont extrêmement crochus; mais tout cet appareil est absolument nécessaire à cet oiseau, pour sa façon de vivre & d'attrapper sa proie. Nous n'aurions jamais fait, si nous voulions nous étendre sur ce sujet, nous en parlerons plus amplement dans les différens articles qui concernent chaque oiseau.

La transmigration des oiseaux est un autre sujet d'admiration. Rien n'est plus curieux que les allures & les façons de faire de la plûpart d'entr'eux, lorsqu'il s'agit du départ : quelques-uns de ceux qui vivent sur les eaux & sur les petits étangs sur lesquels ils ont élevé leurs petits, après un signal donné sans doute, partent tout-à-coup & abandonnent leurs habitations; mais ce n'est pas encore pour se retirer bien au loin. Le rendez-vous général est sur un des plus grands étangs : c'est là qu'il faut chercher ceux que l'on a vus quelques jours auparavant, & même la veille, dans des endroits assez éloignés; inutilement les chercheroit-on ailleurs. Ils font dans cette nouvelle demeure quelque séjour, sans doute pour attendre le rétablissement des infirmes & l'arrivée de quelques traîneurs, ou plutôt un temps favorable & propice pour le voyage résolu, & alors toute la troupe prend l'essor & disparoît. Le passage de quelques oiseaux commence en Mars & sur la fin de Février, si le froid n'est pas rigoureux; il continue en Avril & même en Mai ; mais le plus grand se fait en Avril, & c'est dans ce mois qu'arrivent presque tous les oiseaux qui ont le bec menu, & qui se nourrissent d'insectes. Il recommence sur la fin de Juillet, & déja dès ce temps les merles à collier, que l'on voit alors en très-grand nombre, quittent les hautes montagnes qui leur ont servi de retraite pendant la belle saison. Les Becfigues partent aussi dès la fin de ce mois : quand on les rencontre dans leur passage, l'on en trouve un si grand nombre, qu'ils semblent pulluler de tous côtés. En Août, plusieurs especes de Fauvettes, les Rossignols, les Bergeronnettes, les Gobe-mouches & quelques autres, sont des premiers à partir : le passage devient plus considérable, & augmente à mesure qu'on avance dans la saison. Il est des plus nombreux en Octobre ; enfin il finit en Novembre, ou au plus tard au commencement de Décembre ; & l'on ne voit dans ce dernier mois que quelques especes, comme Canards, encore faut-il que les grands froids ne se fassent pas sentir. Cependant si ces oiseaux nous quittent aux approches de l'hyver, d'autres viennent le passer avec nous ; tels sont entr'autres la Litorne, l'Oie sauvage, la Corneille mantelée, la petite Becassine, le Sisin ou petit Chêne, qui paroît par troupes dans les bois & les campagnes, surtout quand les hyvers sont rigoureux. Les Pinçons de montagnes viennent dès la fin de Septembre : on en voit un très-grand nombre sur les hêtres, quand ils sont chargés de faînes. Nous ferons mention à l'article de chaque oiseau du temps de leur transmigration, de même que de leurs différentes structures ; & en effet, voici le plan que nous nous proposons de suivre dans cette Histoire Naturelle & Raisonnée des différens Oiseaux qui habitent le Globe ; nous ferons d'abord précéder à chacun de leurs articles tous les différens noms triviaux qu'on leur a donné ; nous y joindrons leur dénomination dans les différentes langues de l'Europe, nous en ferons une description exacte, nous désignerons les diverses couleurs de leurs plumages ; nous entrerons même dans quelques détails sur leurs dimensions ; nous ferons mention du temps de leur ponte, de la structure de leurs nids, du nombre & de la grosseur de leurs œufs, & du temps qu'il faut pour les éclorre : nous ferons en outre connoître leurs différentes mœurs, & les caracteres qui leur sont propres, & nous finirons enfin ce qui concerne chacun d'eux par les différens avantages qu'on en peut retirer, tant pour la médecine, que pour les usages économiques. Cette histoire renferme deux Parties, la premiere concerne les Oiseaux de la Ménagerie du Roi, qui ont été peints par le fameux Robert, & qui se trouvent actuellement dans le Cabinet des Estampes du Roi : ces desseins peints font encore aujourd'hui l'admiration des Curieux : ce grand Peintre Naturaliste les a lui-même gravé dans vingt-trois Planches. Le sieur Desnos a acquis par un hasard heureux ces Planches, & il en a enrichi cette premiere Partie ; il les fait même enluminer avec soin sur les originaux du Cabinet du Roi en faveur des Amateurs : nous n'avons suivi dans cette premiere Partie d'autre ordre que celui des Planches, notre principal but étant d'en donner seulement l'explication. La seconde Partie de cet Ouvrage est la traduction de l'Ouvrage de Jonston sur les Oiseaux.

HISTOIRE NATURELLE
DES OISEAUX.

EXPLICATION DE LA PREMIÈRE PLANCHE.

AIGLE.

L'Aigle, représenté dans cette planche, est l'oiseau le plus remarquable, tant par sa grandeur que par sa force. Belon l'appelle le roi des oiseaux, & en effet il a sur eux la force & l'empire, ainsi & de même que le Lyon sur les quadrupèdes; il a pour partage la magnanimité, il dédaigne les petits oiseaux, il méprise leurs insultes; s'il se détermine quelquefois à punir de mort la Corneille & la Pie, ce n'est qu'autant qu'il s'y trouve provoqué par les cris importuns de ces oiseaux. Il ne veut d'autre bien que celui dont il a fait la conquête; il ne mange jamais sa proie en entier, il en laisse les débris à d'autres animaux. Les cadavres ne sont pas pour lui un mets de son goût, quelque tourmenté qu'il puisse être par la faim. Il aime la vie solitaire; un désert est le vrai lieu de son laboratoire; dès qu'il y a fixé son séjour, il en défend l'entrée & l'usage de la chasse à tout autre oiseau; c'est un phénomène de voir deux paires d'Aigles dans la même portion de montagnes; ils se tiennent assez éloignés les uns des autres, pour pouvoir trouver une subsistance suffisante dans leurs départemens: la valeur & l'étendue de leur royaume consistent dans le simple produit de la chasse.

Cet oiseau a les yeux étincellans, ils le disputent en vivacité à ceux du Lion. Ses ongles, son haleine, sont aussi les mêmes que ceux de ce terrible quadrupède; ses cris ne sont pas moins effrayans. Nés l'un & l'autre pour le combat & la proie, ils sont également ennemis de toute société, également féroces, également fiers & difficiles à réduire. Il faut prendre l'Aigle petit pour pouvoir l'apprivoiser, il est même encore très-dangereux pour son maître, dès qu'il a acquis de la force & de l'âge.

Il n'y a aucun oiseau qui vole aussi haut que celui-ci, c'est pour cette raison qu'on l'appelle oiseau céleste, ou le messager de Jupiter; il voit par excellence, mais il n'a que très-peu d'odorat, aussi ne chasse-t-il qu'à sa vue: dès qu'il s'est une fois emparé de sa proie, il rabat son vol pour en éprouver le poids, il le pose même à terre avant que de l'emporter. Les autres oiseaux, les Grues même, ne sont pour lui que de minces fardeaux, il les emporte fort aisément; il n'a pas plus de peine pour enlever les Lièvres, les petits Agneaux & même les Chevreaux; mais lorsqu'il se jette sur les Faons & les Veaux, il se contente seulement de se rassasier de leur sang & de leurs chairs, & il n'en emporte dans son aire que quelques lambeaux.

L'aire est le nid de l'Aigle, il est plat & non pas creux, comme celui de la plupart des autres oiseaux; on n'en trouve pour l'ordinaire qu'entre deux rochers, dans un lieu sec & inaccessible; bien différent de l'homme, l'Aigle, selon plusieurs Auteurs, se contente toujours du même domicile & n'en change pas.

L'aire de l'Aigle est un ouvrage de charpente assez considérable pour n'être fait qu'une fois, & assez solide pour durer long-temps; on le prendroit au premier aspect pour un plancher; il est construit avec des petites perches ou bâtons, de cinq ou six pieds de longueur, appuyés par les deux bouts & traversés par des branches souples, recouvertes de plusieurs lits de joncs & de bruyères: ce plancher ou nid est large de plusieurs pieds, & assez ferme, non-seulement pour soutenir l'Aigle, sa femelle & ses petits, mais encore pour supporter le poids d'une grande quantité d'alimens; il n'a aucune couverture du haut, il se trouve abrité par l'avancement des parties supérieures du rocher, au sommet duquel il est pratiqué.

La femelle de l'Aigle dépose ses œufs au milieu du nid, elle en pond deux ou trois, & elle les couve pendant trente jours; ces trois œufs ne réussissent pas toujours, il s'en trouve d'inféconds, ordinairement il n'y en a qu'un ou deux qui produise; on prétend même que quand ces trois œufs réussiroient, la mère réduiroit les petits à un ou deux, faute de pouvoir les nourrir; quand elle en tue, c'est toujours le plus foible ou le plus vorace; lorsque les Aiglons sont assez forts pour voler & pourvoir d'eux-mêmes à leur subsistance, les père & mère les chassent au loin pour ne jamais les revoir, ou du moins leur interdisent-ils pour toujours la jouissance ou le voisinage de leur empire. Un Aigle qui a des petits, peut devenir pour nous un excellent maître d'hôtel; sans être apprivoisé, il sert à nos besoins, il peut fournir notre table de toute sorte de mets. Le Gévaudan, dit M. Pluche, est un pays de montagnes des plus riches du royaume par leur fertilité; les Aigles sont dans l'habitude de faire leur nid dans le creux de quelque rocher inaccessible, où l'on peut à peine atteindre à force d'échelles & de gradins: dès que les Bergers du pays s'en apperçoivent, ils bâtissent au pied de ce rocher une petite loge, pour se mettre à l'abri de la furie de ces oiseaux dangereux, lorsqu'ils apportent la proie à leurs petits; le mâle & la femelle les nourrissent avec soin pendant trois mois, tant que l'Aiglon n'a pas la force de sortir de son aire; ils vont par conséquent l'un & l'autre à la petite guerre dans les pays d'alentour. Chapons, Poules, Canards, Agneaux, Chevreaux, Cochons de lait, tout les accommode dans les basse-cours; ils enlèvent tout ce qu'ils peuvent pour le porter à leurs petits; ils font sur-tout leur meilleure chasse à la campagne; ils se jettent sur Faisans, Perdrix, Gelinottes de bois, Canards sauvages, Lièvres & petits Chevreuils. Quand les Bergers s'apperçoivent que le père & la mère sont sortis, ils plantent leurs échelles, grimpent sur le rocher, & enlèvent ce que les Aigles ont apporté à leurs petits; ils y substituent les entrailles de quelques animaux: mais quelque célérité qu'ils employent dans cette opération, les Aigles ou l'Aiglon en ont déja mangé une partie: aussi tout ce que les Bergers rapportent de cette espèce de chasse est-il mutilé, mais en revanche il est bien supérieur en goût: quand l'Aiglon est assez fort pour voler, ce qui n'arrive que tard, parcequ'il n'a été nourri que d'alimens fort mauvais, les Bergers l'enchaînent alors, pour que ses père & mère continuent à lui apporter de leur chasse, jusqu'à ce que dégoûtés d'un enfant qui les accable, le père le premier & la mère ensuite l'abandonnent. Celui-là va planter le piquet ailleurs, sa fidèle compagne le suit bien-tôt, & l'amour de leurs nouveaux enfans leur fait oublier le premier, que les Bergers laissent périr dans l'aire, à moins qu'ils ne l'emportent par pitié. On lit dans Albert le Grand, qu'un particulier a ramassé dans un seul nid d'Aigles, plus de trois cent Canards, près de cent Oies, & environ quarante Lièvres, sans compter plusieurs grands Poissons.

Le plumage des Aiglons diffère de celui des adultes; il est d'abord blanc, il devient ensuite d'un jaune pâle, après quoi il se change dans un fauve assez net. Cet oiseau blanchit dans sa vieillesse, à la suite des maladies, ou d'une diète longue, ou d'une captivité; on prétend qu'il vit plus d'un siècle, & encore meurt-il, suivant quelques Auteurs, moins de vieillesse que de l'impossiblité de prendre de la nourriture; son bec se recourbe si fort avec l'âge, qu'il devient pour lui une partie inutile; l'Aigle boit très-rarement, peut-être point du tout, lorsqu'il est en liberté; le sang de sa proie lui suffit, & cependant ses excrémens sont toujours mous, plus humides que ceux des autres oiseaux, même de ceux qui boivent beaucoup.

Sa femelle a trois pieds & demi de longueur, depuis le bout du bec jusqu'à l'extrémité des pieds, & plus de huit pieds & demi de vol ou d'envergure; elle pèse depuis seize jusqu'à dix-huit livres; le mâle est plus petit, il pèse au plus douze livres. L'un & l'autre ont le bec très-fort, & presque semblable à de la corne bleuâtre; leurs ongles sont noirs & pointus, le plus grand est celui de derrière; il se trouve avoir quelquefois jusqu'à cinq pouces de longueur. Les yeux de l'Aigle sont grands, ils paroissent enfoncés dans une cavité profonde; la partie supérieure de l'orbite les couvre comme un toît avancé; l'iris de l'œil est d'un beau jaune clair, & brille d'un feu très-vif; l'humeur vitrée est de couleur de topaze; le crystallin est sec, solide, & a le brillant du diamant; l'ésophage se dilate en une large poche, qui peut contenir une pinte de liqueur; l'estomac, qui est au-dessous, n'est pas à beaucoup près aussi grand que cette première poche; il est à peu près également souple & membraneux.

L'aigle est naturellement gras, principalement en hyver, & sa graisse est blanche: sa chair est dure & fibreuse, mais elle ne sent pas le sauvage comme celle des autres oiseaux de proie.

Cet animal se trouve ordinairement en France, sur les montagnes du Bugey & dans celles du Gévaudan, ainsi que nous l'avons déja observé, dans les montagnes de Silésie, dans les Pyrénées, dans l'Asie Mineure, la Perse, & dans plusieurs Provinces d'Afrique; mais on n'en trouve point en Sibérie, ni dans le nord de l'Asie, ni même dans l'Amérique. C'est, dit M. de Buffon, un habitant de l'ancien Continent, qui n'a pas passé dans le nouveau.

On raconte des Aigles beaucoup de choses fabuleuses. On est surpris, par exemple, que l'Aigle soit le plus vivant des oiseaux, en étant le plus amoureux; car les animaux lascifs ont ordinairement la vie courte; le mâle côche sa femelle souvent plus de vingt fois dans un jour. Ces oiseaux ont la tête & le cou bien garnis de plumes; ils se trouvent par-là garantis du froid, auquel ils sont exposés sur les lieux élevés de leur habitation. Outre les grandes plumes qui couvrent leur corps, il se trouve à leurs racines un duvet fort blanc & fort fin, de la longueur d'un pouce. Ce duvet les empêche encore d'être susceptibles des rigueurs des hyvers; aussi quand les anciens Fauconniers se servoient d'Aigles pour le haut vol, ils leur ôtoient une partie de ce duvet, de même que la plupart des plumes qui leur garnissent le ventre. Ces oiseaux ne s'enlevoient pas si haut, parceque le froid les saisissoit à la moyenne région de l'air. Ils sont actuellement bannis des Fauconneries; ils sont trop lourds pour pouvoir, sans grande fatigue, les porter sur le poing; & ils ne sont jamais assez privés, assez doux, assez sûrs, pour ne pas faire craindre leurs caprices ou leurs momens de colère.

On lit dans Aldrovande qu'on lui envoya un grand Aigle vivant de la Ménagerie du Grand Duc de Toscane; cet Aigle attaquoit avec une extrême férocité tout ce qui se présentoit devant lui; Chiens, Chats & autres animaux domestiques, quand ils s'approchoient imprudemment de la loge où il étoit enfermé; il avoit l'audace de s'attaquer aux Hommes même, soit à coups de griffes, soit à coups de bec; il poussoit aussi quelquefois des cris lamentables & perçans.

Le duvet de l'Aigle est employé chez les Grands, pour garnir des couvre-pieds & des oreillers, & presque toutes ses parties sont en usage en médecine; son fiel délayé dans de l'eau d'eufraise est un excellent collyre, sa graisse est émolliente & résolutive, ses excrémens sont incisifs & pénétrans, on en fait des fumigations contre les vapeurs hystériques & la suppression menstruelle.

Dans la Traduction de l'Histoire Naturelle des Oiseaux de Jonston, nous décrirons les différentes espèces d'Aigles.

AUTOUR

L'Autour est un oiseau de proie des plus grands, c'est une espèce d'Epervier; la couleur de son plumage est fauve, semée de taches jaunes, ses yeux sont noirs & enfoncés: on dresse dans les Fauconneries cet oiseau à la chasse du vol; pour qu'il soit bon à cet usage, il faut qu'il ait la tête pointue, le bec gros & recourbé, le côl long, la poitrine grosse, les serres grosses & longues, la queue longue, les pieds verds. Cet oiseau est sur-tout propre pour la basse volière, tels que les Perdrix, Faisans, Canards, Cannes, Oies sauvages, Lapins & Lièvres; il est rusé de son naturel; c'est aussi de tous les oiseaux celui qui est d'un plus grand profit pour la chasse; avec deux Autours qu'on tient facilement aux deux extrémités de la chasse, il est très-facile de prendre une grande quantité de Perdrix.

Pour bien dresser ces oiseaux, il faut les nourrir à la main, & les paître de chair de volailles; lorsqu'ils commencent à se percher, on les accoutume au bruit des Chevreaux & à se rendre sur le poing, avec un tiroir; (c'est une paire d'aîles de quelque volaille qu'on lui montre.) Tous les matins il faut les jardiner au soleil, c'est-à-dire, les y exposer. Pour qu'un Autour vole bien, il ne faut pas qu'il fasse trop chaud; on leur donnera aussi le temps de guetter les Perdrix à la remise, & on ne chassera aussi qu'à l'abri du vent; on ne gardera pas long-temps les Autours sans les faire voler. Ceux qui dans cette chasse volent les plus bas, sont les meilleurs.

Les Autours sont les vrais oiseaux propres pour la chasse du Canard, ainsi que nous l'avons déja observé; ils fondent d'un seul coup d'aîles; pour les dresser à cette chasse, on leur montre quelquefois des Canards domestiques, on les porte ensuite sur le bord des étangs & des marais, où se trouve de ces oiseaux; dès que les Canards voyent l'Autour qu'on tient sur le poing, ils prennent la volée, mais l'Autour part aussi-tôt droit à eux & en saisit toujours quelqu'un. L'Autour est encore fort propre pour la chasse du Lapin, il suffit, lorsqu'on commence à l'affaiter, de lui faire voir quelques Lapins vivans; on va ensuite le promener le matin & le soir dans quelques garennes, & l'Autour fond sur ceux qu'il apperçoit. Les Autours font leurs nids dans les forêts & les montagnes; nous en parlons très-amplement dans l'article de notre *Dictionnaire Vétérinaire & des Animaux Domestiques*, qui traite de la Fauconnerie, & qui se trouve chez *Costard, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais*. Ce que nous avons même dit ici de l'Autour, est extrait de ce Dictionnaire; voyez le mots *Autour*. Quant à la description de cet oiseau, lisez ce que nous en disons dans l'explication de la Planche septième de Jonston, n.° 3 & 4.

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

COUCOU.

Cet oiseau tire son nom de son chant ; il se fait entendre depuis le printemps jusqu'au mois d'octobre ; on ignore encore dans quel endroit il se retire lorsqu'il disparoit : cependant, au rapport de quelques auteurs, il amasse quelquefois jusqu'à un boisseau de bled dans le creux d'un arbre pour y passer l'hiver. Quand le Coucou est jeune, il a le dessus du cou & du dos couverts de plumes brunes, bordées de rousseâtre ou de blanc ; celles de la partie inférieure de son dos & de son croupion sont cendrées & bordées de blanc par le bout ; sa gorge & le bas de son cou sont variés de bandes transversales alternativement blanches & brunes ; sa poitrine, son ventre & quelques autres endroits moins apparens de son corps, sont d'un blanc sale transversalement rayé de brun. Les dix premières plumes de ses aîles sont brunes, bordées de blanc par le bout, variées de quelques taches rousseâtres à leur côté inférieur, & au côté opposé de taches transversales blanches, mêlées d'un peu de roux sur le bout, qui tend vers la tige de la plume. Toutes les autres plumes de l'aîle sont brunes, variées de taches transversales, rousses sur les deux côtés, & bordées de blanc par le bout ; sa queue est composée de dix plumes noirâtres, les huit du milieu sont terminées de blanc, & variées de petites taches blanches près de leur tige & sur le bord intérieur, les deux du centre ont aussi quelques petites taches blanches à leur bord extérieur ; la dernière de chaque côté est transversalement rayée de blanc, les deux plumes du centre sont d'ailleurs un peu plus longues que les autres, qui diminuent successivement de longueur. L'iris des yeux est couleur de noisette, les coins de sa bouche couleur de safran, le bec noir, un peu courbé en en-bas, convèxe en dessus, & comprimé par les côtés, les jambes couvertes jusqu'au talon de plumes qui sont d'un blanc sale transversalement rayé de brun ; les pieds jaunes, deux doigts devant, deux derrière, terminés par des ongles jaunes. Quand le Coucou est parvenu à son entier accroissement, il est à-peu-près de la grosseur d'un Bizet, long de douze à treize pouces depuis le bout du bec jusqu'à l'extrémité de sa queue, son vol est d'environ deux pieds ; si on en excepte sa queue, tout son plumage diffère presqu'en tout de celui du jeune Coucou ; la tête, le dessus du cou, le dos, le croupion & le haut des aîles sont d'un cendré brillant, la gorge & le bas du cou sont d'un cendré plus clair ; les dix premières plumes de l'aîle sont d'un cendré très-foncé, mais leur côté intérieur est varié, comme quand l'oiseau est jeune, les six suivantes sont pareillement les mêmes que dans la jeunesse, & les treize qui sont les plus proches du corps sont cendrées comme le dos & sans taches.

De tous les oiseaux le Coucou est le seul qui abandonne ses petits à des soins étrangers ; il ne fait point de nid à ce qu'on prétend, mais il cherche le nid d'un petit oiseau, tel que celui de la Fauvette, de la Linotte, de la Mesange, du Roitelet ; s'il y apperçoit des œufs, il les casse, & il substitue à leur place un des siens, en l'abandonnant aux soins de la nourrice qu'il a choisie ; ce n'est pas cependant parceque le Coucou manque d'amour pour les petits qui doivent naître de lui, mais c'est parcequ'il y a une conformation singulière dans les viscères de cet oiseau qui s'oppose à l'incubation. *Voyez* ce que nous en avons dit dans notre Dictionnaire Vétérinaire & des animaux domestiques, art. *Coucou*.

Le Coucou est carnacier & vorace ; il se nourrit de chairs de cadavres, de chenilles, de mouches, de fruits & d'œufs d'oiseaux ; il n'a cependant d'oiseau de proie que la simple apparence ; il n'en a ni la force, ni le courage ; il est foible & timide ; il s'enfuit à tire d'aîles devant le plus petit oiseau qui le poursuit vigoureusement ; sa voix annonce le retour du printemps ; son vol est court, interrompu, mal assuré ; cet oiseau n'est guère en usage pour aliment, il est trop rare, d'ailleurs sa chair n'est pas d'un assez bon goût ; il n'y a que les gens de campagne qui en mangent.

GROS BEC ou PINÇON ROYAL.

Cet oiseau a sa tête, & principalement le bec plus gros proportionnellement que le reste du corps, d'où lui est venu son nom ; il a six pouces neuf lignes de long, depuis le bout du bec jusqu'à celui de sa queue, & six pouces huit lignes jusqu'à celui des ongles ; son bec depuis sa pointe jusqu'aux coins de sa bouche est de neuf lignes de long, & son envergure est d'onze pouces quatre lignes. Quoique le dessus de sa tête soit d'une couleur de marron clair, les côtés & le synciput le sont encore beaucoup plus ; son col est cendré à la partie supérieure ; son dos & ses plumes scapulaires sont d'un marron foncé, le croupion est d'un gris tirant sur le marron, les couvertures du dessus de sa queue sont d'un beau marron ; la base du bec se trouve entourée d'une ligne noire ; le tour des yeux, l'espace contenu entre le bec & l'œil, & la gorge sont pareillement noirs ; la partie inférieure de son col, sa poitrine, le haut de son ventre & ses côtés sont d'une couleur vineuse. Son bas-ventre est blanc, de même que les couvertures du dessous de sa queue. La couleur de ses jambes est d'un gris blanc ; les petites couvertures du dessous des aîles sont blanches, les grandes sont cendrées, les petites du dessus sont noirâtres ; celles qui sont les plus éloignées du corps, & conséquemment les plus grandes, sont noires, & bordées extérieurement de noir violet ; les suivantes sont noirâtres du côté intérieur, & blanches du côté extérieur, c'est ce qui forme sur chaque aîle une grande tache de cette couleur ; enfin celles qui sont les plus près du corps approchent de la couleur du marron ; l'aîle de cet oiseau est formée de dix-neuf plumes, dont les trois plus proches du corps tirent aussi sur le marron, tandis que toutes les autres sont noires : ces plumes depuis la seconde jusqu'à la quatrième inclusivement, en comptant par celles qui sont les plus éloignées du corps, ont leur bout d'un noir changeant en bleu, les quatre suivantes ont leur bout d'un noir aussi changeant en bleu, mais c'est du côté intérieur, car du côté extérieur il se change en violet, & les huit dernières ont leur bord extérieur d'un noir changeant en violet ; ces quinze plumes ont une grande tache blanche placée sur le côté intérieur vers le milieu de leur longueur, & cette tache est d'autant plus grande que la plume est plus proche du corps ; quatre de ces plumes, c'est-à-dire, depuis la cinquième jusqu'à la huitième inclusivement, paroissent avoir à leur bout une échancrure placée du côté intérieur, & les barbes extérieures du bout de chacune d'elles sont recourbées en dehors, les huit suivantes sont comme coupées quarrément. La queue du Pinçon Royal est composée de douze plumes ; les deux du milieu sont noirâtres à leur origine, après quoi elles sont cendrées, ensuite d'une couleur de marron, & enfin terminées de blanc ; toutes ces couleurs se perdent la plupart les unes dans les autres : les deux plumes qui suivent de chaque côté, se trouvent variées de même, & ont les mêmes couleurs du côté extérieur ; leur côté intérieur est noir, bordé & terminé de blanc ; les quatrième & cinquième sont noires, & terminées de blanc, ayant le bord extérieur tirant sur le marron ; quant à la plus extérieure de chaque côté, elle est noire, mais le côté intérieur de cette plume est blanc depuis environ la moitié de sa longueur jusqu'à son bout ; l'iris des yeux est d'une couleur cendrée ; le bec d'un cendré tirant sur la couleur de chair, & les pieds & les ongles d'une couleur de chair pâle. La description que nous venons de rapporter est tirée de M. Brisson, elle nous a paru la plus exacte de toutes celles que les Ornithologistes nous en ont données ; nous ne rapporterons pas ici la différence qu'on observe du mâle à sa femelle, comme celle-ci ne se trouve pas gravée, il est inutile d'en faire mention ici. Le Pinçon Royal est très-commun en France ; il mange les semences & les noyaux les plus durs, il aime sur-tout la semence des pommes-de-pin ; on l'appelle suivant Frisch, Pinçon de cerises, parcequ'il peut casser les noyaux de cerises avec son bec, il fait même beaucoup de dommage à ces fruits. Il laisse sous l'arbre la chair de la cerise qu'il a séparée du noyau, & choisit les plus mûres ; on n'élève que très-rarement cet oiseau en cage, quoiqu'on puisse le nourrir avec le chenevis, & quoique son chant ne soit pas désagréable ; il fait ses petits dans les bois de hêtre, & il place communément son nid dans les buissons, il pond à la fois cinq ou six œufs ; quand il pince, c'est cruellement ; les oiseleurs en attrapent beaucoup pendant l'automne, & même avec beaucoup de facilité. On le nomme en Picardie *Grosse-tête* ; en Sologne, *Malouasse* ou *Amalouasse gare*, *Pinçon maillé* ou *Ebourgeonnaux* ; en Champagne, *Casse-rognon*, *Casse-noix* ou *Casse-noyau* ; en Saintonge, *Gros Pinçon* ou *Pinçon d'Espagne* ; en Périgord, *Dur-bec*, & dans le Maine tout simplement *Pinçon Royal* ; selon Gesner on l'appelloit anciennement en France *Cloche-Pierre*, & suivant Cotgrave, *Coche-Pierre*.

PIVOINE ou BOUVREUIL.

C'est un oiseau assez joli ; le mâle a la tête noire, les tempes, la gorge, la poitrine & le ventre rouges ; le cou & le dos d'un bleu cendré, la queue entière noire, bleuâtre en dessus, le croupion blanc dessus & dessous ; le bec noir, très-gros, bossu des deux côtés ; les deux mâchoires mobiles ; la langue entière ; les narines larges, recouvertes de petites soies ; les aîles noires, avec une ligne transversale blanchâtre ; seize grandes plumes des aîles noires, blanches vers le bord intérieur ; douze plumes à la queue, noires, sans taches ; les plumes de l'aîle qui sont en recouvrement, noirâtres, mais blanches au bout, depuis la neuvième jusqu'à la seizième. Quant à sa femelle, elle a la tête noire jusqu'aux yeux ; sa gorge noire ; ses aîles noires, blanches en dessus, comme aussi la queue ; le croupion blanc, & la région de derrière les cuisses pareillement blanche ; le dos cendré ; la base de sa queue blanche en-dessus & en-dessous ; le bec très-court, très-gros, & convèxe de tous côtés ; la langue ovale, charnue, divisée par filamens à son extrémité ; le dessous du corps depuis les yeux jusqu'aux cuisses, cendré ; les grandes plumes des aîles & de la queue noires, & celles qui recouvrent les grandes plumes postérieures des aîles & de la queue blanches par le bout ; la Pivoine ou Bouvreuil est donc un très-bel oiseau ; le mâle devient quelquefois en cage peu-à-peu d'un noir de charbon, comme les corbeaux ; on prétend que c'est le chenevis qu'on lui donne pour nourriture, qui lui occasionne ce changement de couleur, il l'aime cependant beaucoup, & il le préfère même à toute sorte de graines ; mais quand il mue, il reprend sa première couleur rouge. Pour l'habituer à manger, quand on l'a attrapé tout nouvellement, il faut lui donner tant de nourriture, qu'il marche dessus, sans quoi il se laisseroit mourir faute de manger : d'ailleurs, c'est cependant l'oiseau le plus facile à apprivoiser ; on l'apparie quelquefois avec une serine, mais pour pouvoir y parvenir parfaitement, il faut laisser écouler une année entière avant que de le laisser approcher de la serine, il ne faut pas même le laisser manger avec elle dans le même vaisseau, c'est-là la vraie façon de les accoutumer l'un avec l'autre. Le Bouvreuil fait son nid dans les haies, la femelle pond quatre œufs. M. de Salerne dit cependant qu'on lui a apporté une femelle vivante prise sur son nid, où il y avoit huit œufs ; l'épine blanche est de tous les arbrisseaux celui qu'elle choisit par préférence pour y construire son nid, on en a cependant rencontré sur un frêne dans des bois taillis ; rien n'est plus facile que de la faire couver en cage ; Olina prétend qu'elle chante aussi-bien que son mâle, ce qui est bien singulier ; la durée de la vie de cet oiseau est de cinq ou six ans.

ROITELET.

C'est le nom qu'on donne à un oiseau dont le corps est court & gros ; on en distingue de plusieurs espèces, celle qui est représentée dans cette planche est le *Roitelet commun* ; il pèse environ trois gros, il est long de quatre pouces & demi, & il en a six & demi d'envergure ; sa tête, son col & son dos sont d'un bai brun ; son croupion & sa queue sont plus bais ; son dos, ses aîles & sa queue sont bigarrés par des lignes noires transversales ; sa gorge est d'un jaune pâle ; sa poitrine blanchâtre par le milieu, tachetée de noir par les côtés ; son bas-ventre d'un brun noir ; le bout de ses aîles & de sa queue pointillé de blanc ; son bec long d'un demi-pouce, menu, jaunâtre en-dessous & brun en dessus ; l'iris couleur de noisette, le doigt & l'ongle de derrière fort longs.

Le caractère de cet oiseau est d'aimer à être seul ; s'il rencontre même un de ses semblables, sur-tout s'il est mâle, ils se battent l'un & l'autre mutuellement, le vaincu prend la fuite. D'ailleurs il est gai, vif & alerte ; c'est un plaisir de lui voir tenir sa queue troussée comme un coq ; sa nourriture ordinaire sont des vers, des araignées : il habite fréquemment les buissons ; il est toujours prêt à chanter ; on l'entend soir & matin chanter, même de fort loin, principalement pendant l'hiver, temps où les autres oiseaux sont muets. Rien n'est plus difficile que de l'attraper, mais quand on l'a une fois apprivoisé, il se plaît à chanter, & même d'une façon très-agréable ; sa voix est si haute & si sonore, qu'à peine pourroit-on s'imaginer qu'un aussi petit corps la puisse comporter ; le mois de l'année où son ramage est le plus agréable, est le mois de Mai.

Il rampe communément à travers les haies & les trous des fossés & des murailles ; il fait de courtes volées, & ne vole pas bien haut ; il construit son nid le long des murs, derrière les maisons ou les étables couvertes de paille, il le fait cependant le plus souvent dans les haies & les bois ; il se sert de mousse pour le dehors, de plume & de crin pour le dedans, il lui donne la forme d'un œuf dressé sur un de ses bouts, il laisse vers le milieu une petite porte, c'est par où il entre ou il sort : il fait ordinairement neuf ou dix œufs, & même plus ; ses petits sont, on ne peut pas plus, difficiles à élever pour les nourrir en cage. Il y a des provinces où les gens de campagne se font un scrupule de toucher à son nid ; dans certaines contrées on le regarde comme un spécifique contre la pierre des reins & de la vessie, si on en mange la chair toute crue, ou si après l'avoir calcinée, on en prend les cendres dans du vin blanc ; quoi qu'il en soit, de quelque façon qu'on le prenne intérieurement, c'est toujours un puissant diurétique.

Nous n'aurions jamais fait si nous rapportions ici tous les différens noms sous lesquels on le connoît en France : en Provence on le nomme *Roi de Bedelet* ; en Poitou, *Quion*, *Quion* ; en Saintonge, *Roi Bouti* ; à Nantes, *Baruchon* ou *Bertaud* ; en Guienne, *Arrepit* ; en Normandie, *Rebetrer* ; en Sologne, *Roibery*, *Robery* ou *Roable* ; en Anjou, *Berichon* ou *Roi Bertaud* ; à Orléans, *Ratillon* ou *Ratereau* ; en Bourgogne, *Roi de froidure* ou *Fourre-Buisson* ; & dans d'autres endroits *Bourichon* ou *Burichon*, *Bœuf de Dieu*, *Oiseau benit*, *Baruchet* ou *Baruchon*, *Passereau troglodite*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

MOINEAU.

CET Oiseau qui pèse un peu plus d'une once, est long depuis la pointe du bec jusqu'au bout de la queue de six pouces & demi ; il a le bec un peu gros, à peine long d'un demi-pouce, noirâtre, ce bec est cependant brun dans la femelle ; l'iris est couleur de noisettes, l'entre-deux des yeux est noirâtre ; ses pieds sont presque bruns, ses ongles noirs, sa tête un peu cendrée ou d'un bleu sombre, son menton noir, ses mâchoires tachetées de blanc, sa gorge d'un blanc cendré, son ventre & sa poitrine blanchâtres, les plumes qui séparent le col & le dos rousses ; son dos & son croupion sont de la même couleur que ceux des Grives, & mêlé en quelque sorte de verd, de brun & de cendré ; le pennage de ses aîles est à bords rousseâtres, traversé d'une ligne blanche ; toutes les plumes de sa queue sont d'un brun noirâtre & à bords rousseâtres ; au surplus le plumage du Moineau varie selon le climat & la saison ; on en a vu qui étoient totalement blancs. Sa femelle n'a point de barbe noire, ni de taches blanches sur le col comme le mâle, & les couleurs de son plumage sont en général moins vives.

Le Moineau passe pour être très-lubrique, aussi ne vit-il pas long-temps : il aime beaucoup le froment ; c'est sans doute la raison pour laquelle il fait tant de dégât parmi les moissons, il en fait encore plus dans les champs nouvellement semés. M. Mortimer prétend qu'un bon moyen pour obvier au tort que cet Oiseau fait dans les semailles ; c'est d'y répandre de la chaux vive ou de la suie.

Le Moineau fait son nid trois fois l'année ; lorsqu'il est encore jeune on peut lui apprendre, quoique cependant avec peine, le cri de quelques Oiseaux ; son cri ordinaire est très-importun, il le fait néanmoins entendre continuellement depuis le printemps jusqu'au plus grand froid de l'hiver : leur cri varie, quand ils s'accouplent pour pondre, quand ils avertissent leurs petits de ne pas se faire entendre de peur de se découvrir, quand ils voient près d'eux un ennemi, quand ils volent par compagnie à la campagne, quand ils marquent leur colère l'un contre l'autre, & quand ils sentent de la douleur. Comme ces Oiseaux font beaucoup de dégâts, & que cependant ils se multiplient considérablement, il y a des Ordonnances qui enjoignent en plusieurs endroits aux gens de la campagne de représenter toutes les années un certain nombre de leurs têtes, pour prouver par-là qu'ils les détruisent ; mais ces animaux sont si rusés, qu'ils découvrent souvent les pièges qu'on leur tend, & que rarement ils se laissent prendre dans le filet. Quand plusieurs mâles poursuivent une seule femelle, elle se défend à grands coups de bec, ensorte qu'ils tombent souvent par terre tout étourdis ; ils sont toujours inappariés, mâle & femelle, car dès que la femelle a souffert l'accouplement de son mâle, elle ne le souffre plus. On est dans l'usage en plusieurs pays de mettre contre les maisons des pots, qui s'appellent *pots à passe*, pour que les Moineaux y fassent leur nid. Quand ils ont des petits, ils détruisent souvent les mouches à miel pour leur donner, & outre les ravages qu'ils font dans les champs & les greniers, on les accuse d'en faire dans les colombiers ; ils crèvent les gosiers des Pigeonneaux avec leurs becs, pour manger le grain qui se trouve dedans.

TARIN.

C'EST une espèce de Serin, du moins ne diffère-t-il du Serin commun & de celui des Canaries, que par son cou qui est cendré, par le dessous de son corps qui est tout verd, par sa queue qui est un peu fourchue, & parcequ'il est plus commun, d'ailleurs il est plus gros ; on l'apprivoise facilement, & comme il aime beaucoup à boire, on peut l'habituer à tirer en haut, ainsi & de même que le Chardonneret, le vaisseau où il boit. C'est un Oiseau de passage qui part au mois d'Octobre & qui revient sur la fin de Février, ou au commencement de Mars ; on le prend aux gluaux dans les prairies & dans les endroits peuplés d'aulnes ; rien n'est plus facile que d'en prendre au filet une quantité prodigieuse à la fois, on les y attire par le moyen du chanvre battu ; le chant du Tarin n'est pas désagréable lorsqu'il est dans sa perfection, mais à la fin il devient criailleur & incommode ; on le nourrit en cage de chenevis, mais cette nourriture le rend aveugle & trop gras. Cet Oiseau vit quatre à cinq ans ; son nid est très-difficile à trouver. M. Colombeau a cependant assuré à M. Salerne, Médecin d'Orléans, en avoir trouvé un où il y avoit cinq œufs, à la blanchisserie de M. Hery de la Salle.

MESANGE.

LA Mésange est un petit Oiseau qui a le bec noir & court, en alène, mais néanmoins plus grand que les autres Oiseaux à bec menu, à proportion du corps ; son caractère distinctif est d'avoir les narines couvertes par les plumes de la base du bec, trois doigts devant & un en arrière.

La Mésange qui est représentée dans cette planche, est celle qu'on nomme la *Grosse Mesange*, elle est à-peu-près de la grandeur d'un Pinçon ; elle a la tête & le menton noirs, avec une tache blanche remarquable aux deux mâchoires & entourée de noir, le reste du dessus du corps d'un verd jaunâtre, le dessous jaune avec une trace noire qui règne en ligne droite depuis la gorge jusqu'à la poitrine ou le ventre ; les plumes de la queue sont noires & celles des aîles, excepté les bords extérieurs des plumes qui paroissent jaunâtres ; il règne obliquement par l'aîle une ligne blanche transversale.

On élève quelquefois des Mesanges en cage, mais quand on ne les y nourrit que de chenevis, elles y deviennent bientôt aveugles, pour trop becqueter, c'est la raison pour laquelle on le leur broie ; on peut les nourrir à la maison avec la plus grande partie de nos alimens, principalement avec les noisettes, dont elles sont fort friandes ; pendant l'automne, leur principale nourriture dans les bois, sont toutes sortes d'insectes volans & rampans, qu'elles prennent entre les écorces & les fentes des arbres ; ces Oiseaux grimpent le long & autour des arbres comme des Pics ; elles n'avalent leur manger qu'après l'avoir goûté auparavant avec leur langue. La femelle de l'espèce dont il s'agit, pond toutes les années, selon Olina, une couvée de huit ou neuf œufs dans le creux d'un arbre ; quand ses petits sont une fois couvés, elle les défend des autres Oiseaux avec un courage héroïque ; la grosse Mesange vit quatre ou cinq ans ; elle vole par troupes de six ou sept, & même d'avantage ; c'est de toutes les différentes espèces de ce genre celle qui chante le mieux, quoique cependant son cri fatigue & ennuie assez souvent.

HYRONDELLE.

C'EST un Oiseau de passage dont le retour & le départ prédisent de quinze jours celui des autres Oiseaux. Ce qui l'attire dans notre pays pendant les six beaux mois de l'année, sont les alimens qu'il y trouve, tels que des cigales, des mouches & autres espèces d'insectes ; lorsque les Hyrondelles sont prêtes à partir, elles tiennent leur assemblée générale au bord d'un étang, ou bien sur les échalas des vignes, & profitent du restant des beaux jours pour décamper en silence, & pour passer dans un autre climat qui leur soit propre.

Quelques auteurs prétendent que les Hyrondelles passent l'hiver sans manger, & qu'elles restent engourdies dans des trous de murs, mais cela ne paroît pas aussi vraisemblable que leur émigration ; leur gazouillement est assez agréable, mais il est un peu monotone. Ces Oiseaux chantent dès le grand matin dans les longs jours ; ils ne sçavent que très-peu marcher, mais ils ont plus d'agilité dans le vol qu'aucun autre Oiseau, il est même aussi flexible que rapide ; ils rasent presque toujours la terre en volant, soit pour éviter par-là le vent, soit pour faire la chasse à certaines mouches qui ne volent pas bien haut : ils entrent hardiment & même étourdiment dans les maisons & les Eglises ; leur nid est construit avec un art & une dextérité admirable ; tout le monde le connoît, & personne ne se lasse cependant de l'admirer. La première couvée des Hyrondelles est de cinq à six œufs tout blancs, & la seconde de quatre à cinq, car elles en font ordinairement deux par an. Rien n'est plus admirable que de voir l'agitation, & d'entendre les cris du père & de la mère, pour appeller à leur secours les autres Hyrondelles, lorsqu'on touche à leur nid ou à leurs petits ; quand leur première couvée est envolée, ces Oiseaux cherchent dans le voisinage un étang ou une mare, ou quelques autres endroits garnis de roseaux, c'est-là qu'ils se retranchent à l'abri de leurs ennemis jusqu'au temps de la seconde couvée. La langue de l'Hyrondelle est fendue en deux ; une belle couleur de marron distingue le sinciput & la gorge, tout le dessus du corps est d'un noir bleu fort éclatant, & le dessous d'une couleur blanchâtre, mêlée d'une légère teinte de marron, sa queue est fourchue. On ne peut faire vivre l'Hyrondelle en cage ; elle s'attache, elle caresse, elle fait son nid dans une chambre, mais si on l'enferme, elle meurt ; on ne l'emploie pas en aliment, sa sécheresse & sa maigreur la font absolument rejetter comme telle, mais elle passe pour un excellent remède contre l'épilepsie, la squinancie, & les autres inflammations de la gorge ; on lui attribue aussi la propriété d'éclaircir & de fortifier la vue. On trouve dans l'estomac de quelques-unes de petites pierres de la grosseur d'une lentille, auxquelles on a donné le nom de *Pierres d'Hyrondelle* ; on en fait usage pour les yeux, elles en font sortir les ordures qui peuvent y être entrées.

MARTINET.

C'EST une espèce d'Hyrondelle ; la tête en est platte & enfoncée comme celle de l'Hyrondelle domestique. Linneus décrit ainsi cet Oiseau : son bec est noir, court & applati ; ses narines nues, son corps noir en-dessus, mais sa tête & son dos sont d'un noir bleuâtre par-dessus, noirs entre les yeux & le bec ; les grandes pennes de ses aîles sont brunes, les premières pointues & celles du second ordre échancrées. Il se trouve à sa queue douze plumes brunes, dont les extérieures sont insensiblement plus longues ; le croupion, la gorge, la poitrine, le ventre & les plumes inférieures de sa queue en recouvrement sont blancs ; les pieds revêtus d'un duvet blanc, & sa langue échancrée. Le nid du Martinet n'est ni hémisphérique, ni tout ouvert supérieurement comme celui de l'Hyrondelle ordinaire, mais il est ovale & recouvert en-dessus, il s'y trouve seulement un trou rond au côté par où l'Oiseau entre & sort ; les petits rendent leurs premières crottes dans ce nid, mais le père & la mère les ôtent avec leur bec ; il arrive le plus souvent qu'ils les jettent sur le chapeau & la tête de ceux qui passent, mais quand ces petits deviennent un peu grands, ils se tournent & se vuident de façon que leurs ordures tombent du nid.

PIC DE MURAILLES.

LE caractère des Pics est d'avoir de forts muscles aux cuisses, des pieds solides, garnis de deux doigts devant & de deux derrière ; ces doigts sont armés d'ongles crochus & pointus, qui leur servent à monter le long des arbres ; les Pics ne se nourrissent que d'insectes ; ils font des trous dans les arbres avec leur bec, qui est fort, droit, & un peu fait en angle ; c'est dans ces trous qu'ils se retirent. Le Souverain Etre a donné à ces Oiseaux une langue très-longue, munie au bout d'un aiguillon osseux & dentelé, ils s'en servent pour se saisir de cette belle & grande Chenille de saule connue sous le nom de *Cossus*. On distingue différentes espèces de Pics ; le Pic qui est représenté ici est celui de muraille, sa queue paroît cependant être un peu trop longue ; ce nom paroît mieux convenir à celui qui est représenté dans la quatrième planche, quoique pour tout le reste l'un & l'autre paroissent semblables.

Cet Oiseau monte le long des murailles, c'est ce qui lui a fait donner son nom ; il est gai, volage, de la grosseur d'un étourneau ; il se fait entendre de loin ; sa voix est forte & mélodieuse ; il ne peut rester en place, ni perché, mais il faut toujours qu'il soit pendu à la façon des Pics-verds ; sa queue est courte & noire, ainsi qu'une partie de ses aîles ; il a le bec & la tête comme ceux de l'Etourneau ; son dos, son col & sa tête sont de couleur cendrée ; ses aîles sont mouchetées de rouge, ainsi & de même que celles d'un beau papillon. Le Pic de murailles vole de la même façon que les Huppes, c'est-à-dire, en battant les aîles, & cela n'est pas surprenant, ses aîles sont figurées à-peu-près de même. Cet Oiseau a les jambes courtes & les doigts des pieds longs ; ils sont au nombre de quatre, deux devant & deux derrière ; les mouches & les araignées qu'il prend le long des murailles & des montagnes lui servent de nourriture ; il fait ses petits dans les trous des murailles. On observe que ces sortes d'Oiseaux ne volent point par troupes, mais tout au plus deux à deux. Nous nous étendrons plus au long sur les Pics dans l'explication de la planche suivante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

GUIRACÆREBA.

C'EST un Oiseau du Brésil, selon Margrave il est de la grandeur du Pinçon; son bec est noir, pointu & un peu courbé au-dessous; il a sur la tête une espèce de hupe, qui est couleur de verd de mer ou celadon: le reste de sa tête, toute la partie inférieure du corps, sont couverts de plumes bleues; depuis la poitrine, au commencement des aîles jusqu'au dos, une ligne large & bleue passe au travers de la naissance des aîles: tout le haut du col, avec moitié du devant du dos sont couverts de plumes noires & couleur de cerise. Sa queue, longue d'un demi-doigt, est noire; ses aîles sont grandes, jaunes au milieu, par les côtés, & toutes jaunes en dedans, & ses pieds sont couleur de vermillon. Telle est la description que les Auteurs donnent du *Guiracæreba*; cette description n'est cependant pas conforme, du moins quant aux couleurs, à l'Oiseau représenté ici, ou c'est une variété de l'espèce indiquée, ou plutôt même c'est une autre espèce; au surplus, la tête, les aîles, le dessus du dos, le bec & les pattes sont peints d'après un Oiseau semblable en tout à celui-ci, qui se trouve dans la belle Collection des Oiseaux peints par Robert, déposée dans le Cabinet des Estampes du Roi; il y est sous le nom de *Pavoni quasi Congener.*

JAMACAII.

C'EST un autre Oiseau du Brésil, de la grandeur d'une Alouette; sa queue est longue presque de quatre doigts; sa tête est petite; son bec long d'un doigt, droit, noir, bleu à sa naissance par-dessous; sa tête est noire, ainsi que le bas du col; le dessus est de couleur jaune, de même que le dos, la poitrine & le bas-ventre: cet Oiseau a cependant autour du col un collier noir; ses aîles sont noires, de même que sa queue. Margrave a ainsi décrit le *Jamacaii.*

JACAMACIRI.

TROISIÈME Oiseau du Brésil représenté dans cette planche. On le place au nombre des Pics; son bec est droit, très-long, pointu & noir; ses aîles sont courtes; le dessus de son corps est en partie verd, en partie doré & en partie de couleur de feu, aussi jette-t-il un très-bel éclat; son ventre est d'un jaune obscur; sa queue a presque trois doigts & demi de long; elle commence où se terminent les plumes de ses aîles.

PIC DE MURAILLES.

C'EST un Oiseau très-commun en Auvergne; il a le bec oblong, menu & noir; sa tête, son cou & son dos sont cendrés; sa poitrine est blanchâtre; ses aîles sont en partie cendrées & en partie rouges; sa queue est courte; les longues plumes de ses aîles, le bas de son dos, son ventre & ses jambes, qui sont courtes à la façon des Pics sont noirs; ses doigts sont longs, il y en a trois devant & un derrière, qui sert de talon, ce qui le différencie cependant des véritables Pics. Cet Oiseau remue toujours les aîles en volant, il ne sçait ce que c'est que de s'arrêter en un même endroit; il est à-peu-près semblable à l'Oiseau représenté dans la troisième planche, excepté que sa queue n'est pas à beaucoup près aussi longue, c'est peut-être un défaut d'attention de la part de celui qui l'a dessiné.

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

RALE D'EAU.

Cet Oiseau est presque semblable à la Poule d'eau, il est cependant plus petit, mais il est plus grand que la Caille; son bec ressemble à celui du Héron étoilé, il est long de plus d'un pouce, applati sur les côtés, rougeâtre en-dessous vers la tête, & noirâtre au-dessus; tout le dessus de son corps est varié de noirâtre & de jaune sale ou d'olivâtre, son menton est blanc, sa gorge rousseâtre avec un mélange de cendré, sa poitrine plus cendrée; on remarque cependant une tache blanche dans son milieu, & le dessous de sa queue est blanc; ce qui caractérise suivant Ray, le Râle d'eau, sont, 1.° des plumes noires qu'il a aux cuisses & aux côtés, & qui se trouvent agréablement bigarrées de lignes blanches transversales; 2.° une ligne blanche le long de la base de l'aîle comme dans la Poule d'eau, & des pieds d'une couleur de chair plus obscure; on compte seize pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'au bout des ongles, & douze jusqu'au bout de la queue. Cet Oiseau a seize doigts d'envergure, selon Willughiby; la vésicule de son fiel est grande, longue, recourbée; son ventricule musculeux avec de longues appendices remplies d'excrémens. Cet Oiseau ne sçait ni nager ni se plonger dans l'eau; mais il court fort vîte, & va se cacher sur le bord des rivières: à le voir, on croiroit qu'il marche sur l'eau, & quand il vole, il tourne ses pattes par en bas. Klein prétend que les Râles d'eau habitent principalement sur les étangs où croît le nénuphar; ils courent, ajoute-t-il, sur les feuilles de cette plante, comme des loirs, & même ils franchissent d'une course légère l'eau claire par intervalle.

Outre le Râle d'eau que nous venons de décrire, il y en a encore un autre qui porte le même nom, mais il est de la petite espèce; aussi s'appelle-t-il le petit Râle d'eau: il a beaucoup de rapport avec l'autre. Toute la différence qu'on lui remarque, c'est que son bec est jaunâtre dans une certaine étendue, dessus & dessous; son cou & sa tête sont d'ailleurs noirâtres; son dos est châtain, ainsi que le dessus; les aîles & les jambes noirâtres, telle que la différence que Ray a observée dans cet Oiseau; mais M. Salerne le décrit différemment de cet Auteur; il a, dit-il, le bec droit, modique & bien différent de celui du Râle d'eau ordinaire, orné à sa base d'un cercle jaune orangé; sa poitrine est agréablement piquetée de blond & de brun, ainsi que ses côtés, à-peu-près comme une Poule Pintade, & il se trouve à ses tempes une marque rousseâtre; son doigt de derrière est court à proportion des autres, il est placé un peu haut, & il se tourne beaucoup au-dedans quand l'Oiseau marche; le petit Râle vole mal; le Chasseur a même tout le temps de l'ajuster.

Le Râle d'eau fait son lit sous les souches des aunes & des saules, il est même très-difficile de l'en dénicher; il est assez bon à manger, quand il est jeune, gras, & lorsqu'il sent un peu la venaison; mais quand il est maigre ou vieux, ou qu'il sent le marécage, c'est un aliment d'un fort mauvais suc, il reste même très-long-temps sur l'estomac: dans le *Dictionnaire Vétérinaire & des Animaux Domestiques*, il est fait mention de la méthode qui est usitée pour attraper cet Oiseau.

GUIGNARD.

Le Guignard est un Oiseau qui, selon Linnéus, a le cou & le dos d'une couleur cendrée claire; sa poitrine est tannée, avec une ligne transversale blanche, tirée sur une ligne noire à la base du sternum; son ventre est noirâtre, quoique cependant chaque plume prise à l'intérieur soit blanchâtre; sa gorge est blanche, sa queue cendrée avec un bord blanc, les aîles plus pâles au-dessous, une ligne blanche entoure sa tête à la racine du bec, son doigt extérieur est attaché à celui du milieu par une petite membrane, les grandes plumes de sa queue sont brunes, les trois premières sont cependant blanches au bout, & les autres à peine blanchâtres au bord du bout; la tête de cet Oiseau est noirâtre en-dessus, son bec & ses pieds sont noirs; le mâle est noir vers les cuisses. Telle est la description qu'en a fait Linnéus: Ray ne s'étend pas si au long, il dit simplement que le Guignard est presque de la couleur du Pluvier gris, mais beaucoup plus petit; son bec est droit, de la longueur presque du doigt, sa tête agréablement bigarrée de taches blanches & noires, son dos varié de cendré & de noirâtre, dont chaque plume est noirâtre au milieu vers la tige, & grisâtre le long des bords; le croupion & le cou plus grisâtres, la poitrine & le dessous des aîles d'un jaunâtre sale, & le ventre blanchâtre. C'est d'après cette description que le Guignard est représenté dans cette planche. La femelle ne diffère du mâle que par sa poitrine, qui est moins tannée, & par son ventre, qui est moins noir.

Le Guignard passe pour un oiseau extrêmement niais; il se laisse prendre par des mignauderies; aussi dit-on *bête comme un Guignard*: il se retire deux fois l'année des endroits marécageux, pour occuper les lieux montagneux, pour y trouver des alimens propres; il se nourrit quelquefois de petites Scarabées noires, de Vers & de petits Limaçons terrestres.

Cet Oiseau devient si gras, que le transport en est difficile, sans qu'il se corrompe, sa chair est extrêmement délicate, il vole en troupes; on en voit toutes les années une grande quantité dans la Beausse, aux environs de Chartres; quand un Chasseur a tué un Guignard d'un coup de fusil, tous les autres Guignards se rassemblent en troupe auprès, & le Chasseur a pour lors le temps de recharger; il peut par conséquent les tuer ainsi tous les uns après les autres: le Guignard aime beaucoup les raisins, aussi c'est dans ce temps qu'il se rend dans les endroits de vignobles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

MOUETTE.

CETTE Planche est uniquement destinée au genre des Mouettes : on donne ce nom à plusieurs espèces d'Oiseaux aquatiques, dont les aîles sont longues & les pieds courts & palmés ; parmi les différentes espèces de Mouettes, plusieurs ont à la mâchoire inférieure comme un article ou éminence ; d'autres ont les deux mâchoires droites, quelques-unes ont la queue égale, & il s'en trouve qui l'ont fourchue ; il y en a encore qui ont trois doigts devant & n'en ont point derrière, d'autres en ont quatre, trois devant & un derrière. Ce qui distingue en général les Mouettes d'avec les autres Oiseaux, c'est d'avoir un bec fort long, étroit, pointu, un peu courbé à l'extrémité ; dans les petites espèces il est plus droit, leurs narines sont d'ailleurs oblongues, les aîles longues & fortes, les pieds petits & palmés, les ongles garnis pour l'ordinaire d'un tubercule charnu ; leur corps menu, très-emplumé, & le plus souvent de couleur blanchâtre ou cendrée ; le caractère distinctif de ces Oiseaux est encore d'être peu charnus, toujours volans, toujours affamés, & de se nourrir de poissons plats ; ils volent ordinairement par troupe pour aller chercher leur nourriture ; c'est sur les bords de la mer qu'on en trouve communément le plus.

On reproche aux Mouettes d'être fort criardes ; quand elles veulent faire leurs œufs, elles volent çà & là, & ne cessent de crier contre celui qui ose approcher de leurs nids, soit hommes, soit animaux ; elles bâtissent leurs nids à terre dans les landes, parmi les bruyères ; elles font leurs pontes en Octobre & en Novembre, & leurs œufs sont de la grosseur de ceux des Cannes ; ils sont très-bons à manger, mais le blanc ne durcit pas dans l'eau comme celui des autres œufs, il conserve toujours la forme d'une gelée : une des principales Mouettes est la Mouette cendrée de Belon, elle est grande comme un Pigeon domestique, & elle en a à-peu-près la figure ; tout le dessous de son corps est blanc comme de la neige, le dessus de sa tête & de son cou blancs, à l'exception des deux côtés, où il se trouve une tache noire près les oreilles, & une autre tache noire occupe la partie inférieure du cou ; le milieu du dos & les épaules sont cendrées, sa queue est blanche, les extrémités de ses aîles sont noires ; son bec qui est long d'un doigt, est noir, ses pieds sont livides ; ses ongles sont noirs : cette espèce de Mouette n'a qu'une ébauche de doigt postérieur, plutôt qu'un doigt, c'est-à-dire, un tubercule charnu, qui n'est muni d'aucun ongle, c'est ce qui le distingue des autres Mouettes. On rapporte dans les Auteurs une chose bien singulière au sujet du Goisband & de cette Mouette : on prétend que celui-là est avide des excrémens de celle-ci, & qu'il ne cesse de la poursuivre, jusqu'à ce qu'elle fiente, & avant que cette fiente tombe dans l'eau, il la saisit & la dévore.

La Mouette cendrée de Gesner diffère de celle de Belon, elle a le bec sanguin, médiocrement fléchi ou crochu, les pieds aussi obscurément sanguins, les ongles noirs, le sommet de la tête noire ; quelques-unes de ces Mouettes ont toute la tête & la gorge, jusqu'au milieu, d'un noir grisâtre ; le milieu du dos est cendré, ainsi que les plumes du dos en recouvrement ; le cou, la queue, la poitrine & le ventre en sont blancs ; cette espèce de Mouette est représentée dans cette planche : on prétend que les Oiseaux de cette espèce font leurs petits & leurs nids par bandes.

Outre ces Mouettes, il y en a encore une infinité d'autres espèces, les unes sont à queue fourchue, d'autres à pieds fendus, quelques-unes à courtes queues ; il y en a encore à longues queues, telle est celle qui est représentée au haut de cette planche.

BÉCASSE.

L'Oiseau représenté dans cette planche, sans aucune dénomination, paroît être une espèce de Bécasse ; son corps est gris en-dessus, avec des raies noires transversales & des taches de même couleur, semées çà & là ; tout le dessous est blanchâtre avec des lignes noires ; sa queue est très-courte, les grandes plumes en sont noires, grisâtres au-dessus par le bout, & blanches comme neige en-dessous ; le bord latéral extérieur de ces mêmes plumes est de couleur de terre cuitte bigarrée ; il règne une ligne noire depuis le bec jusqu'aux yeux ; le bec de la Bécasse est droit, plus long du double que les doigts des pieds, & est sillonné des deux côtés ; le sommet de sa tête est lisse & sa mâchoire supérieure plus allongée ; ses pieds sont cendrés, couverts jusqu'aux genoux, son ventre est tacheté comme le reste du corps.

La Bécasse est un Oiseau de passage, elle vient en Automne pour retourner au Printemps, elle passe pour être très-stupide ; celles qui restent chez nous pendant l'Eté & qui ne reviennent pas au Printemps, y font leurs nids & leurs petits ; ces Oiseaux aiment pendant le jour les lieux couverts, & pendant la nuit les lieux découverts. Jonston, en parlant de la Bécasse, rapporte que cet Oiseau récompense par la célérité de sa course, la foiblesse ou la lenteur de son vol ; quand les Oiseliers la croient tout près d'eux, ils sont surpris de la voir souvent bien loin. Cet Auteur ajoute que les yeux de cet Oiseau, quoique grands, ne sont pas néanmoins bons, aussi prétend-on qu'il cherche sa nourriture plus par l'odorat que par sa vue ; on estime beaucoup la chair de la Bécasse dans les repas.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

LE COQ & LA POULE.

Le Coq est un Oiseau domestique, qui au milieu de son serrail de Poules, se fait remarquer par la beauté de sa taille, par sa démarche fière & majestueuse, par ses longs éperons aux pattes, par sa crête charnue, dentelée, d'un rouge brillant, par ses pendans sous le menton, par la richesse & par la variété des couleurs de son plumage, & par la couleur agréable des plumes de sa queue, qui sont posées verticalement. Cet animal annonce par son chant les heures de la nuit & la pointe du jour. La voix ne se forme pas dans le Coq vers le larynx, comme dans les autres animaux, mais seulement au bas de la trachée-artère, vers la bifurcation.

Le Coq est des plus lubriques, il prend ses ébats en plein air; à peine le poulailler est-il ouvert, qu'il court aussitôt après les Poules, il les poursuit, il les subjugue : il côche, dit-on, ses Poules, jusqu'à cinquante fois par jour; c'est ce qui l'épuise bien vîte, & le rend en peu de temps incapable d'engendrer; il règne un proverbe, qu'un bon Coq ne doit jamais être gras, & qu'il doit suffire à douze Poules, il pourroit cependant en féconder un plus grand nombre; il règne en souverain parmi elles, il les aime singulièrement, il veille avec assiduité à leur conservation, & s'il trouve quelques grains, il les appelle, il s'en prive pour elles. Pour qu'il soit propre à la génération, il faut qu'il ait une taille moyenne, approchant cependant plus de la grande que de la petite, que son plumage soit noir, ou d'un rouge obscur, sa poitrine large & son coup élevé, sur lequel doivent paroître des plumes de différentes couleurs; ses cuisses doivent être grosses, bien couvertes de plumes, & ses pieds gros & armés de forts ergots. Un bon Coq se connoît encore à son bec court & gros, à ses yeux noirs ou rouges & étincellans, à ses oreilles blanches & larges, à sa barbe longue & pendante, à sa crête droite & fort découpée, à ses aîles fortes, & à sa queue élevée & recourbée vers le dessus de la tête. En général il faut qu'il soit éveillé, ardent, beau chanteur, qu'il aime en outre ses Poules, qu'il les défende, & qu'il les sollicite à manger. Les Poules qui n'ont point eu de commerce avec les Coqs ne laissent pas de pondre des œufs, mais les œufs ne sont pas bons pour être couvés, ils fournissent même un aliment moins sain que ceux qui ont été fécondés.

Les Coqs sont fiers & courageux, ils se battent avec opiniâtreté; ces combats sont fort du goût des Anglois, de même que de plusieurs autres peuples : quand on veut donner aux Poules un nouveau Coq, on l'attache par la patte pendant quelques jours, on assemble autour de lui toute la basse-cour, on le défend contre les anciens Coqs, on accoutume ainsi les anciens Coqs à le souffrir, & les Poules à le voir. Il se trouve des Coqs qui par trop de chaleur ou autrement, ne font que coquetter autour des Poules, gratter la terre, & qui sont toujours prêts à se battre & détourner les autres; ces sortes de Coqs sont impuissans, tant que dure cette vivacité; pour la calmer, on lui fait passer le pied dans le milieu d'un morceau de cuir taillé en rond & percé au milieu; cette chaussure rend l'Oiseau honteux & tranquille : les principales plumes des aîles du Coq sont au nombre de vingt-sept, y comprises les plus petites; sa queue est composée de vingt-quatre, les deux du milieu sont très-longues, & également refléchies en forme de croissant. Aldrovande prétend que cet Oiseau peut vivre dix ans; on ne peut cependant rien dire de précis à ce sujet, on n'attend pas ce temps dans les basse-cours pour les tuer.

Le Coq & la Poule étant des animaux domestiques, varient singulièrement par les couleurs, aussi en voit-on de toutes les nuances : le Coq de Caux ou de Padoue est beaucoup plus grand & plus gros que le Coq ordinaire; le Coq nain est à-peu-près de la grosseur du nôtre, mais ses jambes sont fort courtes : le Coq patu est un Coq nain, ses doigts sont couverts de plumes jusqu'à l'origine des doigts; le Coq de Bantome est encore un Coq de l'espèce des nains, il est également patu, mais seulement du côté extérieur, & les plumes de ses jambes sont très-longues; ce Coq est plein de courage & de hardiesse, il se bat même contre d'autres plus grands que lui; le Coq frisé a toutes ses plumes retournées en haut & comme frisées; le Coq de Mozambique a presque toujours le plumage noir, de même que la crête, les barbes, l'épiderme & le périoste; toutes ces parties sont tellement colorées, que quand elles sont courtes, on diroit qu'elles ont bouilli dans de l'azur. En Perse il y a une espèce de Coq qui ressemble au nôtre par la grandeur, la grosseur & la variété du plumage, mais il n'a point de croupion, & par conséquent point de queue. On élève actuellement dans nos basse-cours des Coqs huppés de Numidie : c'est une très-belle espèce de Coqs; c'est précisément celle qui est représentée dans cette planche; ils sont beaucoup plus grands que nos Coqs ordinaires, ils n'ont presque point de crête, mais en revanche ils ont sur la tête une huppe considérable de plumes : le plumage de ces sortes de Coqs, de même que de leurs plumes, approche pour l'ordinaire du plumage du Faisan mâle.

On trouve quelquefois dans le nid des Poules un petit œuf gros comme un œuf de Pigeon, qu'on appelle improprement œuf de Coq, parcequ'on croit que c'est le Coq qui l'a pondu. M. de la Peyronnie l'a observé avec attention, & par ses observations il résulte que rien n'est si faux que l'opinion vulgaire à ce sujet.

On donne le nom de Chapon à un jeune Coq auquel on a enlevé les deux testicules, pour qu'il ne s'épuise point par les plaisirs, qu'il acquierre plus d'embonpoint, & que sa chair en devienne plus délicate. Le Coq perd sa voix par cette opération; on peut conclure de-là qu'il y a un rapport caché entre l'organe de la voix & les testicules de cet animal. Après l'opération cet Oiseau est triste & mélancholique pendant quelques jours; il semble sentir l'importance de la perte qu'il a faite; les Chapons rendent dans les basse-cours de grands services, on les y dresse à conduire & à élever les Poussins, quand on ne veut pas laisser perdre du temps aux Poules; on choisit à cet effet un Chapon vigoureux, on le plume dessous le ventre, on lui pique la partie plumée avec des orties, & on l'enivre avec du pain trempé dans du vin; on réitère cette cérémonie deux ou trois jours de suite, après quoi on met le Chapon sous une loge, avec deux ou trois Poulets un peu grands; ces Poulets en lui passant sous le ventre adoucissent la cuisson de ses piqûres; ce soulagement l'habitue à les recevoir, il s'y attache ensuite, il les aime, il les conduit; & quand bien même on lui en donneroit un plus grand nombre, il les reçoit, il les couvre de ses aîles, les élève, & les garde plus long-temps que la mère n'auroit fait.

CIGOGNE.

Voyez l'explication de la Planche XIII.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VIII.

AUTRUCHE.

L'Autruche est un Oiseau anciennement connu, puisqu'il en est parlé dans l'Ancien Testament; elle passe pour être le plus grand des Oiseaux, mais elle est privée par sa grandeur même de la principale prérogative qu'ils ont, c'est-à-dire, de la puissance de voler; elle peut peser environ soixante-quinze ou quatre-vingt livres, quand elle est vivante & médiocrement grasse, ce qui est sans doute un empêchement pour voler; d'ailleurs cet Oiseau, à parler strictement, dit M. de Buffon, n'a point d'aîles, puisque les plumes qui sortent de ses aîlons sont toutes affilées, décomposées, & que leurs barbes sont de longues soies détachées les unes des autres, & ne peuvent faire corps ensemble pour frapper l'air avec avantage, ce qui est la principale fonction des pennes de l'aile; celles de la queue sont aussi de la même structure, & ne peuvent parconséquent opposer à l'air une résistance convenable; elles ne sont pas même disposées pour pouvoir gouverner le vol en s'étalant ou se resserrant à propos, en prenant différentes inclinaisons: ce qu'il y a encore de remarquable, ajoute le grand Naturaliste de la France, c'est que toutes les plumes qui recouvrent le corps sont encore faites de même. L'Autruche n'a pas comme les autres Oiseaux, continue le même Auteur, des plumes de plusieurs sortes, les unes lanugineuses & duvetées, qui sont immédiatement sur la peau, les autres d'une consistence plus ferme & plus serrée, qui recouvrent les premières, & d'autres encore plus fortes & plus longues qui servent au recouvrement. Toutes ses plumes sont de la même espèce, toutes ont pour barbes des filets détachés, sans consistence, sans adhérence réciproque, en un mot, toutes sont inutiles pour voler, ou pour diriger le vol; c'est ce qui attache l'Autruche à la terre comme par une double chaîne, son excessive pesanteur & la conformation de ses aîles, & elle est condamnée à en parcourir laborieusement la surface, comme les quadrupèdes, sans pouvoir jamais s'élever dans l'air; aussi a-t-elle, soit au-dedans, soit au-dehors, beaucoup de traits de ressemblance avec ces animaux: comme eux, elle a sur la plus grande partie du corps du poil plutôt que des plumes; sa tête & ses flancs n'ont même que peu ou point de poils, non plus que ses cuisses qui sont très-grosses, très-musculeuses, & où réside sa principale force; ses grands pieds nerveux & charnus, qui n'ont que deux doigts, ont beaucoup de rapport avec les pieds du Chameau, qui lui même est un animal singulier entre les quadrupèdes, par la forme de ses pieds: ses aîles ornées de deux piquans semblables à ceux du Porc-Epic, sont moins des aîles que des espèces de bras, qui lui ont été donnés pour se défendre; l'orifice des oreilles est à découvert, & seulement garni de poils dans la partie intérieure, où est le canal auditif; sa paupière supérieure est molle comme dans presque tous les quadrupèdes, & bordée de longs cils comme dans l'Homme & dans l'Eléphant: la forme totale de ses yeux a plus de rapport avec les yeux humains, qu'avec ceux des Oiseaux, & ils sont disposés de manière qu'ils peuvent voir tous deux à la fois le même objet; enfin les espaces calleux & dénués de plumes & de poils qu'elle a, comme le Chameau, au bas du sternum, & à l'endroit des os pubis, en déposant de sa grande pesanteur, la mettent de niveau avec les bêtes de sommes les plus terrestres, les plus lourdes par elles-mêmes, & qu'on a coutume de surcharger des plus rudes fardeaux. L'Autruche par sa conformation intérieure, n'est pas moins dissemblable avec les Oiseaux, & n'a pas moins de rapports avec les quadrupèdes, mais nous ne nous y arrêterons pas ici.

Cet Oiseau dévore indistinctement tout ce qu'on lui présente, cuir, herbe, pain, paille, & toute autre chose; elle ne digère pas cependant le fer ni des autres corps pareils, quoi qu'on en ait pu dire, mais elle les rend en entier par l'anus; la femelle pond 12 à 15 œufs très-gros, qui peuvent même contenir une pinte de liqueur; on fait avec la coque de ces œufs, qui est très-dure, des vases propres aux différens usages domestiques: on prétendoit anciennement que ces Oiseaux déposoient leurs œufs dans le sable, & les abandonnoient là à l'ardeur du soleil pour y éclore; mais M. Adanson a observé le contraire dans le Sénégal, ils les couvent, suivant lui, pendant la nuit, qui est le seul temps où ces œufs demandent d'être couvés.

Les Autruches habitent communément les déserts d'Afrique & d'Ethiopie; on les y voit souvent par grandes troupes: les Seigneurs Africains font de la chasse de ces Oiseaux leurs principaux divertissemens; ils attendent pour cette chasse que les Autruches aient mué, & que leur plumage soit sec; quand elles sont en état d'être poussées, ces Seigneurs se rendent dans la plaine où elles sont; ils y arrivent montés sur des Chevaux Barbes, harpés comme des Lévriers, & qui sont fort lestes à la course; ils partent de leur point de réunion, & ils poursuivent vivement les Autruches; celles-ci fuyent pour lors avec une rapidité étonnante, elles tâchent de gagner les montagnes à la faveur de leurs aîles, & elles font à chaque instant des détours brusques, ce qui oblige souvent les Chasseurs de tourner si court, & de faire des contre-temps si violens, que d'autres Chasseurs que des Africains en seroient nécessairement renversés à terre, & même ceux-ci ne pourroient jamais les joindre, s'ils ne lâchoient des Lévriers pour les arrêter un peu, & donner par-là le temps de les atteindre: ils les attrapent quelquefois toutes vivantes; ils se servent à cet effet de fourches faites exprès.

Les plumes d'Autruche sont d'un grand usage chez les Plumassiers; les plus belles s'apprêtent, se blanchissent & se teignent en diverses couleurs; elles fournissent la parure la plus élégante pour les chapeaux des Militaires; on les emploie pour embellir des lits, le coin des dais des grands Seigneurs; les plus grises de ces plumes qui se nomment *petit-gris*, sont destinées pour des palatines, des manchons & des écrans; la chair de ces Oiseaux est de digestion difficile, & leurs œufs sont à-peu-près semblables pour le goût à celui des œufs d'Oie.

PLENICOPTÈRE.

Le Plenicoptère, connu plus communément sous le nom de Flamand ou de Bucharu, est un Oiseau d'Afrique & d'Amérique, également remarquable par sa grandeur & par sa beauté; le plumage de ses aîles est couleur de rose, celui de la tête, du col, du ventre, des cuisses & de la queue est blanc; son corps n'est pas gros relativement à sa hauteur, il est monté sur de très-hautes pattes assez grises; sa tête est portée sur un cou très-long & très-délié, ce qui fait que cet Oiseau peut bien avoir quatre pieds de hauteur, mais sa queue est fort petite. A mesure que le Plenicoptère avance en âge, il devient, à ce qu'on prétend, rouge, & quand il est encore jeune, son plumage est seulement d'un gris clair; ses yeux sont très-petits, mais en même-temps fort rouges, & sa tête est ornée, malgré sa petitesse, d'un bec long, assez gros, crépée d'une façon fort bisarre & fort dure; c'est par le moyen de ce bec, que cet Oiseau cherche dans les marécages les vers, crabes, poissons, insectes & graines qui peuvent lui servir de nourriture; les bords de ce bec sont garnis de dents semblables à celles d'un peigne, elles sont destinées à retourner sa graine & à rejetter en même-temps la boue que l'Oiseau auroit pu avoir ramassée avec cette même graine; ses trois doigts antérieurs sont unis par des membranes de même que ceux des Oiseaux aquatiques. Les Plenicoptères vivent en société; lorsqu'ils sont à terre, ils se rangent en file, on les prendroit ainsi rangés pour un mur de brique; quand ils cherchent leur nourriture, il y en a toujours un qui fait le guet, il examine ce qui se passe, & il avertit s'il y a du danger, aussi est-il très-difficile de joindre ces Oiseaux; mais si on peut parvenir à approcher d'eux, & si on vient seulement à en tuer un, on est presque sûr de tuer tous les autres; ils en sont si saisis d'étonnement, qu'ils ne s'envolent point, quoiqu'ils voyent leur camarade terrassé. Cet Oiseau fait son nid dans les mares: il le fabrique avec de la boue, en forme de cone tronqué, il a soin qu'il soit élevé d'un pied & demi au-dessus de l'humidité, il y creuse à sa partie supérieure un trou, c'est-là où la femelle dépose ses œufs, qui ne passent pas le nombre de deux; quand elle les couve, elle pose ses pieds par terre, & son croupion sur le nid.

La chair de ces Oiseaux, principalement leur langue, est fort bonne à manger; dans l'Isle de Cayenne il s'en trouve dont le plumage est d'un feu éclatant: les Indiens emploient ce plumage à faire des colliers, des bonnets, des ceintures & autres atours avec lesquels ils se parent; les petites plumes de ces Oiseaux forment un duvet aussi chaud que celui du Cygne.

EXPLICATION

EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

LE CASOUAR.

LE Caſouar, connu par les Ornithologiſtes ſous le nom d'*Emeu, vulgo Caſoaric Bontii,* eſt un Oiſeau qui a une eſpèce de couronne de corne au haut de la tête; cette même tête & ſon cou ſont nuds, ou pour mieux dire, revêtus de poils clair-ſemés; ſa peau eſt de couleur bleue purpurine, à l'exception ſeulement de la partie inférieure du derrière du cou, qui eſt couleur de vermillon; à la partie antérieure, au bas du cou, on remarque en forme d'appendices deux petits lobes de chair nuds qui pendent ſur la poitrine; le bec de cet Oiſeau eſt long de près de quatre doigts, il eſt droit, d'une groſſeur médiocre, & a une ouverture très-ample; ſes jambes ſont groſſes, fortes; mais quoique l'Oiſeau ſoit preſqu'auſſi gros que l'Autruche, elles ſont beaucoup plus courtes; les doigts de ſes pieds ſont au nombre de trois, mais tous au-devant; ſes aîles ſont plutôt des ébauches d'aîles que de véritables aîles; elles ſont ſeulement garnies de cinq petits tuyaux ronds de plumes, ſemblables à-peu-près à des tuyaux de Porc-Epic: le Caſouar n'a point de queue; ſon corps eſt grand, pareil à celui d'une Autruche, & revêtu de plumes brunes ou noirâtres, d'un tiſſu lâche, qui de loin paroiſſent plutôt être des poils que des plumes; on remarque ſur ſa poitrine un cal ou durillon, tel qu'on en remarque au Chameau; c'eſt ſur ce cal que l'Oiſeau s'appuie & ſe couche en ſe repoſant.

En 1593 on a vu en Europe cet Oiſeau pour la première fois; un Prince de l'Iſle de Java en fit préſent aux Hollandois, comme d'une choſe fort rare, à leur premier voyage des Indes, & ils l'apportèrent en Europe: le Gouverneur de Madagaſcar en acheta auſſi un en 1671, pour la Ménagerie de Verſailles, & c'eſt préciſément celui qui eſt repréſenté dans cette planche; il n'y a vécu que quatre ans.

En 1765 on en montra un à Paris, à la Foire S. Germain. Voici la deſcription qu'en donne M. Valmont de Bomare, dans ſon *Dictionnaire d'Hiſtoire Naturelle:* il étoit, dit-il, haut de quatre pieds, il n'avoit cependant pas encore un an; ſa tête étoit petite eu égard à ſa taille; ſa crête paroiſſoit être encore une eſpèce de corne de couleur obſcure, ſon bec étoit long de cinq pouces, & la partie ſupérieure en étoit arquée; ſon regard étoit vif, ſes yeux étoient grands, de même que ſes oreilles; ſous le menton ſe trouvoient deux appendices charnus & d'un rouge bleuâtre; ſon eſtomac ou ſternum étoit recouvert d'une peau calleuſe & dénuée de plumes; mais comme les plumes qui les avoiſinent étoient fort longues, elles recouvroient très-bien cette partie; tout ce qu'il y avoit de plus ſingulier dans cet Oiſeau, c'étoient ſur-tout ſes plumes, on auroit pu les prendre au premier coup d'œil pour des poils de Sanglier, elles avoient deux longues tiges, qui ſortoient d'un même tuyau fort court, attaché à ſa peau; les barbes en étoient dures, pointues, clair-ſemées, noires, luiſantes, & paroiſſoient, ainſi que nous l'avons déja obſervé, plus approchant de la figure de crins que de plumes; quant aux plumes de ſa tête & de ſa gorge, elles ſe trouvoient ſi clair-ſemées, qu'on voyoit à découvert la peau de l'animal, qui étoit d'un bleu changeant; à l'endroit où auroient dû être les aîles de l'Oiſeau, ſe trouvoient cinq piquans courbés en arc, ſelon la figure du corps; ces piquans aſſez ſemblables à ceux du Porc-Epic, étoient de longueurs différentes, dans la même diſpoſition & la même proportion que ſe trouvent nos cinq doigts de la main; ils étoient d'un noir luiſant; l'animal les redreſſe à ſa volonté, c'eſt même pour lui ſa défenſe, lorſqu'on le veut chaſſer. Comme le Caſouar n'a point d'aîles proprement dites, il ne peut voler, mais en revanche il va fort vîte à la courſe: les pattes de l'Oiſeau décrit étoient d'une groſſeur extrême, & avoient à chaque pied trois doigts devant, ornés d'ergots très-forts, droits & pointus; ſa langue étoit tellement courte, qu'on ne lui en appercevoit point dans le bec; c'eſt ce qui étoit cauſe que cet Oiſeau avoit beaucoup de difficulté à boire: il exhaloit de ſon corps une odeur peu agréable.

HÉRON CENDRÉ.

Cet Oiſeau eſt beaucoup plus petit que la Grue & la Cicogne; on compte depuis le bout de ſon bec juſqu'au bout de ſes ongles, quatre pieds de longueur, & trois pieds juſqu'au bout de la queue ou environ; ſon bec eſt long d'un demi-pied, fort droit, pyramidal & d'un verd jaunâtre ou brunâtre; ce bec a une foſſette gravée depuis les narines juſqu'à la pointe, les côtés un peu âpres, & dentelés en arrière vers l'extrémité, pour pouvoir mieux retenir les poiſſons gliſſans dont cet Oiſeau ſe nourrit; les plumes antérieures du ſommet de ſa tête ſont blanches, il a une crête noire, haute & prolongée de quatre pouces & demi, celle du mâle eſt communément bleuâtre, compoſée de trois plumes, longues de huit pouces, pendantes & couchées en arrière; ces plumes ſont très-eſtimées; elles tombent dans le temps de la mue, pour être remplacées par d'autres; le menton de cet Oiſeau eſt blanc, ſon cou eſt cendré, rouſſeâtre, ſa gorge eſt blanche, tachetée de noir; ſon dos eſt lanugineux, couvert de longues plumes cendrées & bigarrées de blanc; le milieu de la poitrine & le deſſous de ſon croupion ſont un peu jaunâtres: on remarque une grande tache noire au-deſſous de ſes épaules, d'où part une raie noire qui va juſqu'à l'anus; les plumes de ſes aîles ſont extrêmement longues, griſes & noires; ſa queue eſt cendrée & courte, ſes jambes ſont fort longues & dégarnies de plumes, ainſi & de même que les cuiſſes verdâtres comme ſes pieds; ſes doigts ſont auſſi très-longs; on remarque une dentelure à celui du milieu; ſon eſtomac eſt lâche, plus membraneux que muſculeux, ſes inteſtins vers l'anus à l'endroit où eſt le ſiège des appendices, ſont plus lâches que dans les autres Oiſeaux; les appendices cæcales ne ſont pas au nombre de deux, comme dans les autres Oiſeaux, mais il ne s'y en trouve qu'un, comme dans les quadrupèdes, cependant plus grand & plus gros; l'œſophage de cet Oiſeau eſt fort dilaté ſous le menton, il y a un appendice au milieu de la fourchette; la véſicule de ſon fiel eſt longue; on compte à ſon cou dix-huit vertèbres, dont la cinquième eſt différemment poſée que les autres, puiſqu'elle réfléchit dans l'eau.

Le Héron ſe nourrit de poiſſons, de grenouilles, &c. il bleſſe même ſouvent de grands poiſſons ſans les tirer de l'eau, ou les emporter; il engraiſſe ſes petits avec les inteſtins de poiſſon, avec la chair, &c. il a naturellement ſa tête ramenée entre les deux épaules, & le cou contourné; ſa trachée-artère paſſe deux fois en ligne droite par les vertèbres du cou, avant que d'entrer dans ſa poitrine. Le Héron n'eſt pas rare en baſſe Bretagne; il fait ſon nid au ſommet des arbres les plus élevés; on en voit aſſez ſouvent pluſieurs enſemble, très-peu éloignés les uns des autres; ſes œufs ſont d'un verd pâle tirant ſur le bleuâtre: le mâle s'accouple en tenant ſes jambes fléchies ſur le dos de la femelle, les pieds de celui-là ſont conſéquemment à ſa tête, & ſes genoux vers l'anus de celui-ci. Du temps de Belon on faiſoit un commerce conſidérable des petits du Héron. On a inventé de nos jours une méthode pour conſtruire des eſpèces de loges qu'on élève en l'air le long de quelques ruiſſeaux, & qu'on couvre ſeulement à claire voie; on donne à ces loges le nom d'Héronnières; les Hérons s'habituenr à y dreſſer leurs nids, on en déniche facilement les petits, & on en tire un bon profit: leur chair paſſe pour être délicate; on la regarde en France comme un mets royal, les grands en font beaucoup de cas.

L'Aigle attaque le Héron, & celui-ci meurt en ſe défendant; quand le dernier eſt aſſailli par le Sacre ou par le Gerfaut, il s'efforce de gagner le deſſus en volant en haut, & non en fuyant au loin; il met alors ſon bec par deſſous ſon aîle, par cette ruſe il ſe défend fort bien contre les Oiſeaux de proie, qui ſe laîſſent enfiler par le bec, lorſqu'ils continuent leur pourſuite; auſſi employe-t-on le Héron pour le haut vol. Cet Oiſeau eſt ſolitaire de ſa nature, il ſe tient communément dans l'eau, & il y fait la guerre au menu poiſſon, en même-temps qu'il évite par cette attitude les inſultes des Oiſeaux de proie & des quadrupèdes: on croit ordinairement que ſes grandes aîles devroient l'incommoder à cauſe de ſa petiteſſe; mais il s'en ſert avantageuſement pour faire de grands mouvemens dans l'air, & emporte par ce moyen de lourds fardeaux dans ſon nid, qui eſt ſouvent diſtant de deux lieues de l'endroit où il veut percher.

L'Hiſtoire rapporte que l'Empereur Charles VI. prit en 1723 un Héron, au pied duquel ſe trouva un anneau qui lui avoit été mis en 1651 par Ferdinand III. L'Empereur fit ôter cet anneau pour le remplacer par un autre, auquel fut miſe cette Inſcription: *Pris par Charles VI. en 1723.* L'Oiſeau fut enſuite lâché, il avoit au moins ſoixante-douze ans, quand il fut pris pour la ſeconde fois. Les Hérons ſe chaſſent & ſe prennent ordinairement comme les Oies ſauvages.

On fait avec les jeunes Hérons des pâtés qui ſont très-eſtimés, on les ſert ſur les meilleures tables. Leur graiſſe eſt en uſage en Médecine, elle eſt émolliente & réſolutive, elle appaiſe même les douleurs de la goutte, ſi on l'applique en liniment, à ce qu'on prétend: on la donne auſſi comme un remède excellent pour éclaircir la vue; & ſi on en croit pluſieurs Auteurs, elle ôte la ſurdité, pourvu qu'on en introduiſe dans les oreilles.

LE COURLIS D'AMÉRIQUE.

Cet Oiſeau eſt de la grandeur du grand Héron blanc, ſon bec eſt de la figure d'un Poignard Polonois, il eſt long & recourbé; ſes jambes ſont longues & menues, d'un blanc gris ainſi que le bec; tout le corps eſt d'une belle couleur d'écarlate; les grandes plumes des aîles ont ſeulement les extrémités noires: quand cet Oiſeau ſort d'être éclos, il eſt de couleur noirâtre; mais à meſure qu'il augmente en âge, il acquiert cette couleur d'écarlate, qui eſt beaucoup plus éclatante dans la femelle que dans le mâle, ce qui eſt contre l'ordinaire des Oiſeaux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

GRIFFON.

LE Griffon est un Oiseau très-grand; c'est le grand Vautour d'Aristote. Quelques Naturalistes le nomment Vautour rouge, Vautour jaune, Vautour fauve; sa force est incroyable, & sa grandeur presque démesurée. M. Perrault donne dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* la description de deux Griffons; selon cette description l'un étoit plus grand que l'Aigle, il avoit huit pieds d'envergure & trois pieds & demi de longueur; ses jambes étoient longues d'un pied, & ses pieds étoient noirâtres; ses ongles noirs, mais moins grands & moins crochus que ceux de l'Aigle; ses yeux se trouvoient à fleur de tête, & autour il y avoit une peau dénuée de plumes, formant une espèce de bourlet; sa langue étoit dure & cartilagineuse, son bec étroit & plus long que celui des Aigles; le plumage de son dos & de ses cuisses étoit d'un brun rousseâtre, celui des aîles & de la queue étoit noir; le dedans des cuisses, la tête & le bas du cou étoient entièrement blancs, & on remarquoit au bas du cou une fraise composée de plumes affilées, longues de trois pouces & d'un blanc éclatant. On conserve à la Sainte-Chapelle de Paris la jambe d'un Griffon; cette jambe a cinq pieds de longueur, depuis l'extrémité de l'ongle du grand doigt, jusqu'à l'angle du petit doigt qui est derrière.

M. de Buffon donne du Griffon la description suivante. Il est plus grand que le Percnoptère, il a huit pieds de vol ou d'envergure; le corps plus grand & plus gros que le grand Aigle, sur-tout en y comprenant les jambes qu'il a longues de plus d'un pied, & le cou qui a sept pouces de longueur; il a, comme le Percnoptère, au bas du cou un collier de plumes blanches; sa tête est couverte de pareilles plumes, qui font une petite aigrette par derrière, au bas de laquelle on voit à découvert les trous des oreilles; le cou est presqu'entièrement dénué de plumes : il a les yeux à fleur de tête avec de grandes paupières, toutes deux également mobiles & garnies de cils, & l'iris d'un bel orangé; le bec long & crochu, noirâtre à son extrémité ainsi qu'à son origine, & bleuâtre dans le milieu : il est encore remarquable par son jabot rentré, c'est-à-dire, par un grand creux qui est au haut de l'estomac, & dont toute la cavité est garnie de poils, qui tendent de la circonférence au centre. Le creux est la place du jabot, qui n'est ni pro-éminent ni pendant comme celui du Percnoptère; la peau du corps qui paroît à nud sur le cou & autour des yeux, des oreilles, &c. est d'un gris brun & bleuâtre; les plus grandes plumes de l'aîle ont jusqu'à deux pieds de longueur, & le tuyau plus d'un pouce de circonférence; les ongles sont noirâtres, mais moins grands & moins courbés que ceux des Aigles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XI.

LE PÉLICAN.

C'EST un Oiseau qui est beaucoup plus grand que la plus grande Oie; il est semblable au Cygne, il le surpasse même en grandeur : tout son corps est blanc, à l'exception de son cou, qui est jaunâtre, & des tuyaux des plumes de son dos, qui sont noirâtres; les plumes au recouvrement de sa queue & de ses aîles sont d'un brun grisâtre; son bec est de couleur plombée du côté de la tête, & jaunâtre par le bout; sa mâchoire supérieure est large, enfoncée, recourbée à son extrémité; l'inférieure ressemble à deux longues côtes jointes à une extrémité par l'entremise d'une membrane épaisse ou d'une peau jaune, qu'on nomme bourse; l'animal la retire quelquefois tellement vers le bec, qu'elle n'est presque plus visible, après quoi il la laisse ensuite se dilater, en sorte qu'elle est capable de contenir plusieurs livres d'eau, même jusqu'à trente. Le Pélican n'a point de langue, ses narines sont rondes, situées à la partie supérieure du bec, près des plumes de la tête : au sommet de sa tête se trouvent certaines plumes élevées qui représentent une espèce de crête. La singularité de cet Oiseau, selon Aldrovande, c'est que ses os transparens & solides sont absolument dépourvus de moëlle. Du Tertre confirme ce fait; le Pélican habite ordinairement les Indes Orientales & l'Amérique Méridionale; Martial rapporte qu'on en trouvoit autrefois en Italie, près de Ravenne. Cet Oiseau ne vole que le matin & le soir, mais pendant tout le jour il reste tranquille; & quoiqu'il soit palmipède & d'une grosseur considérable, il se perche sur les arbres & y fait son nid; quand il fourre son cou dans l'eau & qu'il y souffle, il imite par le croquement de son bec le braire d'un âne, ce qui ne peut provenir que de l'organe du larynx, puisque le Pélican n'a point de langue : on prétend que sa vie va quelquefois jusqu'à quarante ou cinquante ans. Si on en croit Belon, le Pélican avale les huîtres avec leurs écailles; la chaleur les fait rouvrir dans son jabot, & il sépare pour lors la chair de la coquille. Faber dit avoir vu, avec étonnement, un homme de grande taille fourrer toute sa tête dans le gosier d'un Pélican, en lui ouvrant largement le bec; on rapporte encore avoir vu un homme botté faire entrer sa jambe jusqu'au genou dans le gosier d'un Pélican, & ensuite l'en retirer. Quand ces Oiseaux volent, ils font du bruit avec leurs aîles, & ils volent tantôt seuls, tantôt par bandes.

Le Pélican des Philippines est jaspé de blanc & de gris, sa grandeur est moindre que le Pélican ordinaire; celui-ci, tel qu'on le voyoit à la Ménagerie du Roi, & qui est précisément celui qui est représenté dans la figure, paroissoit tirer, quant à la couleur, sur le beau couleur de chair, ou plutôt même sur la couleur de rose tendre, & ses pieds étoient fort courts proportionnellement à son corps.

Pierre Martyr, en parlant du Pélican, rapporte la façon singulière avec laquelle cet Oiseau prend le poisson. Il ne l'attrape pas par la vîtesse avec laquelle il le poursuit, comme fait le plongeur; mais comme le Pélican vole fort haut, dès qu'il apperçoit du poisson près des bords de la mer & des rivières, il fond tout-à-coup dans l'eau, qu'il agite par la pesanteur de son corps & le mouvement de ses aîles, de façon que le poisson étourdi se laisse prendre, & pour lors il est à supposer, selon M. Perrault, Membre de l'Académie des Sciences, que le poisson se trouvant serré par le bec supérieur, fait élargir les deux branches du bec inférieur, auquel la poche est attachée, dans le cas cependant où le poisson se trouve plus grand que n'est ordinairement l'ouverture des deux branches.

Le Pélican conserve toujours, pendant un certain laps de temps, sa nourriture dans sa poche, avant que de l'admettre dans son ventricule; cela distingue le Pélican des autres Oiseaux de proie, qui ne portent la nourriture à leurs petits que dans leur bec & dans leurs serres. Cet Oiseau est de tous les Oiseaux celui qui vole le plus haut; il s'y en trouve quelquefois dans les airs de si élevés, qu'on diroit qu'ils ne sont pas plus gros que les Hyrondelles. Dans le Palais de l'Empereur Maximilien, selon le rapport qu'en fait Culmannus dans une lettre qu'il adresse à Gesner, il y avoit un Pélican privé qui a vécu quatre-vingt ans; il suivoit l'Empereur au vol, même à l'armée. Le Pélican soutient par son vol bien au-delà de son propre poids. On lit dans Aldrovande qu'un de ces Oiseaux laissa tomber un enfant Ethiopien, qu'il avoit élevé bien haut dans l'air. Il est encore à observer au sujet du Pélican, que cet Oiseau, qui fait son nid sur les arbres, le fait quelquefois à quarante lieues de la mer, & il est cependant obligé d'aller y pêcher, & de faire magasin de poissons qu'il rapporte dans la poche de son bec. Les anciens Auteurs rapportent que le Pélican a un amour extraordinaire pour ses petits, jusqu'à même se faire mourir pour conserver leur vie; les Peintres nous le représentent même se perçant la poitrine avec son bec, pour rappeller ses petits à la vie, en leur donnant de son propre sang, mais cela est fabuleux.

La chair du Pélican sent l'huile & le poisson pourri. Les Américains en tuent beaucoup, mais c'est plutôt pour avoir leur *blague* ou *poche*, que pour les manger; ils s'en servent pour mettre leur tabac haché, ou leur argent; pour que ces poches soient plus belles, ils les passent à l'huile comme les peaux de moutons; les femmes Espagnoles en font des ouvrages de très-grande beauté, elles les brodent d'or & de soie, d'une manière très fine & très-délicate.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XII.

GRUE BALÉARIQUE.

LA Grue Baléarique, connue par les Naturalistes sous le nom d'Oiseau royal, & qu'Aldrovande regarde comme une espèce de Paon, en ce qu'elle imite la voix & les manières de cet Oiseau, est semblable à la Cicogne par la figure, à l'exception de son bec, qui est beaucoup plus court : sa tête est ornée d'une crête ronde, composée de soies épaisses, qu'on prendroit pour des soies de porcs, & qui sont disposées çà & là, ayant la couleur des piquans du Hérisson commun : on remarque à ses deux mâchoires une tache blanche, qui se termine par une ligne rouge à la partie supérieure; les petites plumes des aîles de l'Oiseau royal sont blanches, & tout le reste de l'animal est noir. Il pend sous son bec aux deux côtés une excroissance rouge, comme une manière de barbe ou de fanon; quant à ses jambes, elles sont fort longues : cette Grue habite les pays voisins du Cap-Verd.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIII.

LA CICOGNE.

LA Cigogne est un Oiseau de passage, plus grand que l'Oie, mais son cou & ses pieds sont proportionnellement plus petits; elle a quatre pieds de longueur depuis l'extrémité de ses pieds jusqu'au bout du bec; son cou est plus gros par le bas; ses aîles ont deux pieds & demi à les prendre du milieu du dos jusqu'à leur extrémité; le tour d'en bas du cou de la Cigogne est garni de plumes longues de six pouces & larges de dix lignes, allant en pointe, mêlées vers leur racine avec un duvet d'une blancheur éblouissante, & dont la structure est singulière, car chaque petite plume de ce duvet a un tuyau de la grosseur d'une petite épingle, qui se divise en cinquante ou soixante autres plus petits que des cheveux, & ces petits tuyaux sont encore garnis des deux côtés de petites fibres presqu'imperceptibles: le contour des yeux de cet Oiseau est dégarni de plumes, & la peau fort noire en cet endroit; le bec d'un rouge pâle, tirant sur la couleur de chair, tout droit, à angle & pointu; les jambes & les pieds rouges; les extrémités des doigts ont des écailles en tables, les trois de devant sont jointes ensemble par des peaux courtes & épaisses, seulement vers leur commencement; le quatrième doigt, qui est derrière, est gros & court; les ongles sont blancs, larges & courts, assez semblables à ceux de l'homme; le gosier est semblable à celui des Oiseaux qui vivent d'herbes & de semences; les glandes de la tunique intérieure de l'œsophage sont fort grosses & en grand nombre; le corps glanduleux qui est au-dessus du gosier, est garni d'un très-grand nombre de glandes fort grosses, & le gosier est couvert de beaucoup de graisse. Nous ne donnerons pas ici la description anatomique de cet Oiseau, on peut consulter notre *Dictionnaire Vétérinaire & des Animaux domestiques.*

La Cigogne se tient volontiers sur les bords des rivières & des étangs, pour y manger des grenouilles, des limaçons, &c. elle fait son nid sur des arbres, sur des rochers, & le plus souvent même sur des cheminées : il étoit anciennement défendu en Thessalie de tuer des Cigognes, parcequ'elles détruisoient les serpens, les grenouilles, les limaçons; on ne regarderoit pas encore actuellement en Hollande de bon œil ceux qui en tueroient; on pourroit bien y être lapidé par la populace. Ces Oiseaux habitent l'Egypte & l'Afrique en hyver; quand ils retournent dans ces pays-là, ou quand ils partent, ils volent en troupes, & allongent alors les pieds en fendant l'air; lorsqu'ils dorment, ils ne sont portés que sur un pied, la tête entre les épaules; les femelles pondent à chaque couvée deux ou trois œufs de la grosseur & couleur de ceux des Oies; le mâle couve pendant que la mère va chercher à vivre; la couvée dure un mois : ces animaux ont un soin, on ne peut pas plus grand, pour leurs petits; tour-à-tour le mâle & la femelle s'empressent à leur chercher de la nourriture; ils souffrent les insultes du vent & les dangers du feu plutôt que de les abandonner.

La Cigogne s'employoit autrefois en aliment, mais on n'en sert plus à présent sur les tables; sa chair est si dure, si coriace, si difficile à digérer & si désagréable au goût, qu'on l'en a entièrement bannie; la Médecine en fait cependant toujours usage : on prend cet Oiseau en entier, on le plume, on lui ôte les entrailles, & on le cuit dans de l'huile d'olive, jusqu'à ce que sa chair quitte les os; on le pèle ensuite, & on le remet dans de nouvelles huiles, après quoi on le passe avec forte expression; on en tire pour lors une huile qu'on vante beaucoup contre la paralysie; on tire aussi par la distillation des jeunes Cigogneaux étouffés & hachés ensuite en petits morceaux, une eau qu'on dit antiépileptique, mais nous doutons beaucoup de cette prétendue propriété : le sang de la Cigogne passe pour alexipharmaque; il convient, dit-on, dans les maladies où l'on soupçonne de la malignité; il fait la base de l'antidote de sanguine de Peracelse. Burgravius assure qu'on peut préparer avec le sang de Cigogne un remède contre toute sorte de poisons: Etemuller n'est pas de cet avis, il préfère les préparations de corne de Cerf; quant au fiel de la Cigogne, on le dit propre pour éclaircir la vue & pour dissiper les tayes de la cornée, si l'on s'en sert en collyre; on prétend que sa fiente est antiépileptique, nous n'osons pas l'assurer: quatre onces de cette fiente incorporées avec autant de graisse de Canard ou de Porc, font un onguent si bon contre la goutte, que quelques-uns en font un secret.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIV.

LE PLONGEON.

On a donné improprement le nom de Mouettes aux Oiſeaux repréſentés dans cette planche, ce ſont des Plongeons; leur caractère eſt d'avoir quatre doigts, dont les trois de devant ſont palmés, ou joints par une membrane, & celui de derrière eſt ſimple; il y en a de pluſieurs eſpèces, mais ils ont tous le bec long, fait en forme de cône.

Un de ceux repréſentés ici, eſt le grand Plongeon tacheté; il a trente pouces de longueur, depuis la pointe du bec juſqu'à l'extrémité des griffes, & vingt-huit juſqu'à l'extrémité de la queue; ſon bec eſt long de trois pouces, il eſt à-peu-près auſſi grand qu'une Oie; le deſſus de ſon cou, tout près de ſa tête, eſt couvert de plumes ſi ſerrées les unes auprès des autres, qu'il ſemble être plus grand que la tête même. Son cou, ſes épaules, les plumes de ſes aîles & ſon dos entier, ſont d'un gris obſcur ou brun, jaſpé & bariolé de taches blanches; ces taches ſont plus grandes ſur les longues plumes ſcapulaires & ſur les plumes couvertes des aîles, & plus petites au milieu du dos. La partie inférieure du cou, de la poitrine & du ventre, eſt blanche; le nombre des grandes plumes dans chaque aîle eſt d'environ trente; elles ſont courtes & noires; ſa queue eſt fort courte, de même que celle du Canard; ſon bec eſt droit & pointu; ſes deux mâchoires ſont noires, livides, & couvertes de plumes juſqu'aux narines en deſcendant: cet Oiſeau a les pattes entières, & ſes doigts de devant ſont longs, principalement celui qui eſt le plus avancé en dehors; le doigt qui eſt en arrière eſt très-court & petit; ſes jambes ſont d'une longueur médiocre, mais plates & larges; la ſurface extérieure en eſt brune, & l'intérieure livide, ou d'un bleu pâle; ſes griffes ſont larges, ſes jambes ſont placées fort en arrière. Les Plongeons diffèrent les uns des autres en couleur, quelques-uns ont des colliers autour du cou, d'autres ont le dos, le cou & la tête noirs & peints de petites lignes blanches.

Le Plongeon le plus commun ſur les côtes de la France eſt le petit Plongeon; il a la chair déſagréable au goût, elle ſent même le marécageux; ſa longueur eſt d'un pied & demi, & ſon envergure de deux pieds & demi; ſon corps & ſon cou ſont épais & courts; ſon bec un peu large & totalement noir, ſa tête d'une couleur changeante & luiſante; à chaque coin de ſa bouche on remarque une tache blanche & ronde, ſes yeux ſont d'un beau jaune; ſon cou, ſa poitrine & ſon ventre ſont blancs; ſa queue eſt d'un noir uniforme, ſes jambes ſont courtes & d'un rouge jaunâtre, de même que ſes pieds; ſes griffes ſont longues, les membranes noires & le doigt de derrière palmé.

LE HÉRON BLANC.

Le Héron blanc n'eſt qu'une variété du Héron gris, décrit ci-deſſus; ſa queue eſt cependant un peu plus longue, & il n'a point de crête.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XV.

LA DEMOISELLE.

LA Demoiselle est la Grue de Numidie, elle est de la grosseur de la Grue ordinaire ; tout son corps est de couleur cendrée bleuâtre ; sa tête & sa gorge tirent sur le cendré noir ; le bas de son cou est garni de plumes noires, longues & étroites ; elles ressemblent à celles du Héron ; elles lui retombent sur la poitrine : on remarque au coin de ses yeux une touffe de plumes blanches très-fines & très-étroites, pendantes ; ces plumes se portent en avant, & flottent au gré du vent : les yeux de la Demoiselle sont d'un rouge vif, & quand elle marche, on diroit qu'elle danse ; c'est pour cette raison qu'on lui a donné le nom de Demoiselle ; & en effet, cet Oiseau a certaines façons par lesquelles il paroît imiter les gestes d'une femme, qui affecte de la grace dans son port & dans sa marche. Pour prendre ces Oiseaux, les Chasseurs, dit Xénophon, font semblant en leur présence de se laver les yeux ; mais au lieu de bassins pleins d'eau, ils en laissent pleins de glu ; les Demoiselles veulent imiter ce qu'elles ont vu faire aux Chasseurs, & elles se collent par-là les yeux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVI.

L'AIGRETTE.

SCALIGER a donné ce nom au Héron blanc; les François le nomment *Aigrette*, à cause de l'aigreur de sa voix, dit Belon, qui est beaucoup plus puissante que celle du Héron commun. Le P. Labbe dérive Aigrette d'*ardoa*, aire, airon. M. Huet, Evêque d'Avranches, prétend que *aigrette* s'est dit par corruption pour aiglette. Il y a deux espèces d'Aigrette ou Héron blanc; le premier est le grand, le second le petit. Linnéus dans la description qu'il donne de cet Oiseau, dit qu'il est tout blanc comme neige, qu'il n'a point de crête, & que son bec est jaune; Willughiby ajoute qu'il pèse quarante onces, que sa longueur est de quarante doigts, & son cou de soixante-deux doigts & demi; sa queue est longue de six doigts & demi; on compte environ vignt-sept plumes à chaque aîle, & douze à la queue; celle-ci est longue de six doigts & demi : le petit Héron blanc diffère du grand en ce qu'il est beaucoup plus petit, & qu'il a une crête que l'autre n'a point.

LE CANARD.

Nous en parlerons ci-après, dans l'explication de la Planche qui concerne cet Oiseau.

LE HERLE.

Le Herle ou Harle est un Oiseau aquatique, qu'on place ordinairement dans la famille des Plongeons : on en voit beaucoup sur les rives de la Loire, à Cône, à la Charité, à Nevers, &c. Il est moins gros qu'une Oie sauvage, & il est assez semblable à une Cane par ses jambes, son cou court, & son plumage. Albin le décrit ainsi : sa longueur est de vingt-huit pouces, depuis la pointe de son bec jusqu'à l'extrémité de sa queue; l'envergure de ses aîles est de quarante-six pouces; son corps est long & son dos large & plat; le plumage de sa tête & le dessus de son corps sont noirs; le dessous est blanc : cette couleur forme, pour ainsi dire, un large cercle; sa poitrine est d'un beau châtain, mélangé de raies d'un brun sombre, qui traversent; le dessus du cou est plus brun, tirant sur le noir : le plumage du ventre est d'un blanc qui tire sur le jaune, de même que le dessous de sa queue : on compte dans chaque aîle six longues plumes, & la plupart sont noires; les dix premières sont blanches & traversées au milieu d'une bande noire, qui les sépare d'avec les dix autres suivantes : entre les plumes couvertes de dessus & les dix dernières, il survient une autre bande noire, qui entoure l'aîle; le plumage du dessous du dos est noir, la queue est composée de dix-huit plumes noires; le bec a plus de quatre pouces de longueur, depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche; il est rouge & crochu par le bout; les mâchoires supérieure & inférieure sont garnies à chaque côté de dents en forme de scie; la langue & le palais sont jaunes, les oreilles rondes, les narines larges & l'iris de couleur de sang : les jambes & les pattes sont rouges, le doigt de derrière est large, il a une membrane qui lui pend au côté : la chair du Harle n'est pas des plus saines, elle passe pour avoir un goût fort marécageux & désagréable.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVII.

COQ DE BRUYÈRE.

Les deux Oiseaux indiqués dans la Planche dix-septième sous les noms de *Urogallus minor & Grigallus major,* ne sont autre chose que le Coq de Bruyère, dont l'un est de couleur variée & l'autre de couleur d'un noir bleuâtre : cet Oiseau se trouve communément dans les montagnes des Vosges ; sa grosseur est à-peu-près comme celle d'un Paon ; sa queue est longue d'un pied & composée de seize plumes noires ; son envergure est de quatre pieds ; sa tête & son cou sont d'un cendré varié de petites raies transversales noirâtres ; sa gorge est noire, le bas de son cou est d'un verd lustré & changeant comme celui du cou d'un Canard ; les plumes scapulaires & les couvertures de ses aîles sont rayées transversalement & en zigzag, de brun & de rousseâtre ; les longues plumes de dessous les épaules & les petites du dessus sont blanches, ce qui forme une tache de cette couleur vers l'épaule, quand l'aîle est pliée ; le dos, le croupion, & les petites couvertures du dessus de la queue sont rayés transversalement en zigzag, de cendré & de noirâtre : les grandes couvertures du dessus de la queue sont d'un cendré noirâtre, variées de quelques taches blanches ; ses jambes sont brunes, variées d'un peu de blanc ; ses pieds sont couverts de plumes brunes jusqu'à l'origine des doigts à leur partie antérieure ; sa postérieure est nue, ses aîles sont brunes, mêlées de zigzags bruns & noirâtres ; au-dessus des yeux est une peau d'un rouge vif & dénuée de plumes ; le bec est gris blanc, les doigts sont bruns & garnis de petits appendices cailleux sous chaque côté, les ongles sont noirs. La femelle de ce Coq est plus petite dans toutes ses proportions ; elle a la tête, le cou, le dos, le croupion & les couvertures du dessus de sa queue, variés de roux, de noir & de cendré ; la gorge est rousse & sans tache ; la poitrine est d'un roux pâle, rayé transversalement de noir, & chaque plume est terminée de blanc ; les couvertures des aîles sont mélangées de brun, de roux, de blanc, & de zigzags bruns & noirâtres ; la queue est rousse, & rayée transversalement de noir, la crête est à-peu-près comme dans le mâle.

Le *Journal Économique* du mois d'Août 1753 entre dans un grand détail au sujet du Coq de Bruyère ; nous avons trouvé cet article si bien rédigé, que nous avons cru devoir en faire mention ici. Cet Oiseau aime beaucoup les bois écartés, les terreins marécageux & couverts de beaucoup de mousses : les arbres auxquels il s'attache, par préférence, sont les chênes & les pins ; il trouve une nourriture excellente dans les pommes de ce dernier ; mais il choisit parmi les pommes des différens pins ; il est aussi très-friand des ventres de fourmis, des mûres sauvages, de la faine, & son estomac est toujours plein de petits cailloux blancs, qui servent à la circulation & à la digestion de ses alimens.

La plus grande singularité de cet Oiseau est la façon avec laquelle il entre en chaleur, & avec laquelle il côche sa femelle. Cette chaleur commence à naître vers les premiers jours de Février ; elle se manifeste dans toute sa force vers la fin de Mars, & elle continue de même jusqu'à ce que les feuilles poussent aux arbres ; pendant tout ce temps on voit le Coq de Bruyère à la pointe du jour & quand le soleil se cache, se promener en allant & venant sur un gros tronc de pin ou d'un autre arbre, ayant la queue étalée en rond, les aîles baissées, le cou tendu en avant, la tête enflée, & se mettant en toutes sortes de postures extraordinaires. Son cri est d'abord une espèce de coup, ou sorte explosion, qui devient ensuite un son semblable au bruit d'une faulx que l'on éguise ; cette voix cesse & recommence alternativement, & après avoir ainsi continué pendant une heure, elle finit par une explosion semblable à la première. Aussi-tôt que le Coq de Bruyère fait entendre sa voix & pendant tout le temps qu'il continue de crier, il est sourd & ne prend garde à rien, quelque bruit que l'on fasse, ni même quand on tire sur lui, au lieu que dans tout autre temps il a l'ouïe si subtile, que le moindre bruit l'effarouche ; c'est pour cette raison qu'on choisit pour le tirer le temps où il crie ; mais quand il a fini son singulier ramage, un Chasseur habile se garde bien de faire aucun bruit, parcequ'alors il entend extrêmement clair & fait attention à tout.

Chaque Coq de Bruyère, pendant sa chaleur, se tient dans un certain canton, d'où il ne sort point, & souvent dans les forêts : ils se trouvent si près les uns des autres, que d'un même endroit on en entend plusieurs à la fois ; le Coq est d'abord seul, mais aussi-tôt que les Poules l'entendent, elles lui répondent, s'approchent & l'attendent sous l'arbre. Chaque Coq a plusieurs Poules comme le Coq domestique ; il descend à la fin de l'arbre, les côche, & féconde ainsi leurs œufs. C'est un compte fait à plaisir que de dire qu'il laisse tomber sa semence de l'arbre, & que la Poule la mange pour se féconder. Cette Poule pond ordinairement dans la mousse en un lieu sec, cinq, huit ou neuf œufs tout au plus, d'une couleur blanche, marquetée de jaune, & de la grosseur à-peu-près d'un œuf de Poule ordinaire, & elle les couve seule sans Coq. Lorsqu'en les couvant elle est obligée d'aller chercher sa nourriture, elle les couvre si bien avec de la mousse ou des feuilles, qu'il est très-difficile de les découvrir : au reste, quelque farouche & craintive que soit cette Poule dans d'autres occasions, elle est alors extrêmement privée & tranquille, & l'on a de la peine à les lui faire quitter. Dès que les petits sont éclos, on les voit courir avec une agilité surprenante, quoique souvent la coquille de l'œuf leur tienne encore au corps ; la mère les promène dans le bois, où ils se nourrissent d'œufs de fourmis & de mûres sauvages, jusqu'à ce que devenus plus forts, ils s'accoutument à manger des pommes de Pin. On s'imagineroit que l'espèce devroit se multiplier considérablement, puisque la Poule couve tant d'œufs à la fois ; mais leur nombre diminue beaucoup, soit par des accidens, soit par la voracité des Oiseaux de proie, des Renards, & quelques autres animaux : enfin le Coq de Bruyère n'est rien moins qu'un Oiseau de proie. C'est l'animal le plus pacifique qu'on puisse trouver ; il n'offense pas le moindre insecte, & ne fait aucun dommage ni aux champs ni aux prés.

La chair du Coq de Bruyère est un mets très-exquis pour les tables ; ce n'est que chez les Grands qu'on en sert quelquefois ; elle s'apprête de même que celle du Faisan, sur laquelle elle l'emporte infiniment pour le goût.

PERDRIX BLANCHE.

La Perdrix blanche étoit déja connue du temps d'Aristote & de Scaliger ; ce dernier l'a même observé plusieurs fois : c'est une variété de Perdrix grise & non pas un Lagopède, comme on l'a prétendu, & en effet elle n'est pas aussi blanche que lui, selon que l'observe le Naturaliste François, le célèbre M. de Buffon, il n'y a que le fond de son plumage qui soit de cette couleur ; on observe même sur le fond blanc les mêmes mouchetures que dans la Perdrix grise, elles sont aussi distribuées dans le même ordre : d'ailleurs la Perdrix blanche est tellement une variété de la grise, qu'elle se mêle & va de compagnie avec elle. M. le Roy, Lieutenant des Chasses à Versailles, a assuré à M. de Buffon en avoir vu une compagnie de dix ou douze qui étoient toutes blanches ; elles se sont même mêlées, suivant cet Observateur, avec les grises, au temps de sa pariade. Les Perdrix blanches ont les yeux, ou plutôt les prunelles rouges, comme les ont les Lapins blancs ; leur bec & leurs pieds sont de couleur de plomb. Nous parlons plus au long des Perdrix dans notre *Dictionnaire Vétérinaire & des Animaux domestiques,* qui se trouve chez *Costard,* à l'article qui les concerne. Voyez *Perdrix.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVIII.

HERLE.

Voyez ce que nous en avons dit dans l'explication de la Planche XVI.

NONNETTE ou MÉSANGE.

Voyez ce que nous en disons dans l'explication de la Planche III.

OIE SAUVAGE.

Voyez l'explication de la Planche XXII.

GRAND DUC.

LE Duc est un Oiseau de nuit & en même-temps de proie; on en distingue de trois espèces; le grand, qui est précisément celui qui est représenté dans la figure, le moyen & le petit. Les Poëtes ont dédié le grand à Junon; il est, dit M. de Buffon, le roi de cette tribu d'Oiseaux, qui craignent le jour & qui ne volent que lorsqu'il s'éteint : cet Oiseau paroît au premier coup d'œil aussi fort, aussi gros que l'Aigle commun; il est néanmoins plus petit, & il a les proportions du corps bien différentes; les jambes, le corps & la queue du grand Duc sont plus courtes que celles de l'Aigle; sa tête est beaucoup plus grande, & ses aîles bien moins longues; l'étendue de son vol n'a qu'environ cinq pieds; on distingue cet Oiseau à sa grosse figure, à sa tête noire, aux cavernes longues & profondes de ses oreilles, aux deux aigrettes qui surmontent sa tête, & qui sont élevées de plus de deux pouces & demi; à son bec court, noir & crochu; à ses grands yeux, fixes & transparens; à ses larges prunelles noires & environnées d'un cercle de couleur orangée; à sa face entourée de poils, ou plutôt de petites plumes blanches & décomposées, qui aboutissent à une circonférence d'autres petites plumes frisées; à ses ongles noirs, très-forts & très-crochus; à son cou très-court; à son plumage d'un roux brun, taché de noir & de jaune sur le dos, & de jaune sur le ventre, marqué de taches noires & traversé de quelques bandes brunes, mêlées assez confusément; à ses pieds couverts d'un duvet épais & de plumes rousseâtres jusqu'aux ongles; enfin à son cri effroyant, *hûrhou, hoûhou, boûhou, poûhou,* qu'il fait retentir dans le silence de la nuit, lorsque tous les animaux se taisent : il se réveille alors, il les inquiète, les poursuit & les enlève, ou les met à mort, pour les dépecer & les emporter dans les cavernes qui lui servent de retraite; aussi n'habite-t-il que les rochers ou les vieilles tours abandonnées & situées au-dessus des montagnes. Il descend rarement dans les plaines, & ne se perche pas volontairement sur les arbres, mais sur les Eglises écartées & les vieux Châteaux. Sa chasse la plus ordinaire sont les jeunes lièvres, les lapins, les taupes, les mulots, les souris; il les avale toutes entières, & il en digère la substance charnue, il vomit le poil, les os & la peau en pelotes arrondies : il mange aussi les chauve-souris, les lézards, les crapaux, les grenouilles, & en nourrit ses petits; il chasse alors avec tant d'activité, que son nid regorge de provisions; il en assemble plus qu'aucun autre Oiseau de proie : tel est le caractète du grand Duc, d'après le célèbre M. de Buffon.

Cette espèce d'Oiseau n'est pas si nombreuse en France que celle des autres Hiboux, dont elle fait partie : il n'est pas encore sûr que ces Oiseaux restent au pays pendant toute l'année : ils y nichent cependant quelquefois sur des arbres creux, & plus souvent dans des cavernes de rochers, ou dans des troux de hautes & vieilles murailles : leur nid a près de trois pieds de diamêtre; il est composé de petites branches de bois sec, entrelassées de racines souples & garni de feuilles en-dedans : on ne trouve souvent qu'un œuf ou deux dans le nid, & rarement trois; la couleur de ces œufs tire un peu sur le plumage de l'Oiseau; leur grosseur excède celle des œufs de Poule : les petits sont très-voraces; & les père & mère très-habiles à la chasse, qu'ils font dans le silence & avec beaucoup plus de légèreté que leur corpulence paroît le permettre; ils se battent souvent avec les Buses, & sont ordinairement les plus forts & les maîtres de la proie qu'ils leur enlèvent; ils supportent plus aisément la lumière du jour que les autres Oiseaux de nuit, car ils sortent de meilleure heure le soir & rentrent plus tard le matin : le Duc se trouve quelquefois assailli par des troupes de Corneilles qui le suivent au vol, & qui l'environnent par milliers; il soutient leur choc, il pousse des cris plus forts qu'elles, & finit par les disperser, & souvent par en prendre quelques-unes, lorsque le jour baisse. Quoique les Ducs aient les aîles plus courtes que la plupart des Oiseaux de haut vol, ils ne laissent pas de s'élever assez haut, sur-tout à l'heure du crépuscule; mais ordinairement ils ne volent que bas, & à de petites distances dans les autres heures du jour. Si nos Lecteurs souhaitent de plus grands détails sur cet Oiseau, ils sont priés de consulter notre *Dictionnaire Vétérinaire & des Animaux domestiques,* à l'article qui le concerne.

GEAI.

C'est un Oiseau dont le plumage est aussi doux que de la soie; il est remarquable par sa beauté & la variété de ses nuances : des taches bleues traversent ses aîles; le derrière de sa tête est diversifié de roux & de couleur de Perse; son dos est plus pâle & tirant sur le cendré; les plumes qui sont auprès de son croupion sont bleuâtres; sa queue est tiquetée de blanc, beaucoup plus petite que celle du lapin; sa poitrine & son ventre sont d'un cendré pâle, ainsi que ses pieds & ses doigts; ses ongles sont noirs & un peu crochus : cet Oiseau est presque de la grosseur d'un Pigeon; c'est en quoi il diffère de la Pie qui est plus petite, de même que dans la variété de son plumage; il a le bec noir, fort & robuste, long de deux doigts, & des yeux bleux; l'ouverture de son gosier est si ample, qu'il avale des glands tout entiers, aussi lui donne-t-on le nom de *Pica glandaria*. Il s'en nourrit pendant l'automne & l'hyver; mais pendant les deux autres saisons il va chercher les pois verds, les groseilles, les fruits de ronces & les cerises, dont il est fort friand : le mâle de cette espèce est plus gros que la femelle; les plumes de sa tête sont plus noires, & celles de ses aîles sont d'un plus beau blanc : on prétend que le Geai est sujet au mal caduc; pris niais & élevé en cage, il apprend à parler & à siffler; il contrefait aussi le chat, la poule & plusieurs sortes d'Oiseaux; la femelle pond quatre ou cinq œufs cendrés, avec des taches plus apparentes, & va faire son nid dans les chênes & autres arbres. Cet Oiseau est voleur comme la Pie; il cache aussi de même qu'elle ses larcins, dans les lieux les plus secrets : on distingue de plusieurs espèces de Geais, mais la plupart sont étrangers; celui qui est représenté ici est celui d'Alsace ou de Strasbourg; ses couleurs sont si vives & si agréables, qu'elles lui ont fait donner le nom de Corneille bleue, ou de Perroquet d'Allemagne. Il se nourrit dans le temps de la moisson de graines & d'insectes qui se trouvent dans les champs, & après la moisson il donne pour aliment à ses petits, des fruits d'arbres sauvages & différentes sortes d'insectes. Il y a trois différentes manières de prendre le Geai : nous en avons donné le détail dans notre *Dictionnaire Vétérinaire & des Animaux domestiques,* à l'article *Geai*. Voyez cet article. On mange de cet Oiseau en plusieurs pays; si on en croit Lémery, le bouillon qu'on en prépare est bon pour restaurer ou réparer les forces abattues : on fait entrer les petits dans la composition de quelques eaux propres pour décrasser & embellir la peau.

BÉCASSINE.

La Bécassine est un Oiseau du genre des Bécasses, dont il y a plusieurs espèces : la commune est un peu plus grosse qu'une Caille; ses doigts sont entièrement séparés les uns des autres jusqu'à leur origine; ses jambes & ses pieds sont d'un brun verdâtre, & ses ongles noirâtres; les deux tiers du bec, depuis son origine, sont bruns, le reste est noirâtre; le haut de sa tête est noir, varié de petites taches fauves, & marqué de bandes longitudinales d'un fauve clair; la gorge est fauve, la partie inférieure du cou est variée de fauve très-clair & de brun. On remarque sur le dos quatre bandes longitudinales d'un fauve clair; le reste est varié de cette couleur & de noirâtre; la partie inférieure du dos & le croupion ont des plumes d'un brun noirâtre, marquées de bandes transversales d'un blanc tirant sur le fauve; la poitrine, le ventre, le haut des jambes & le bas des côtés sont blancs; l'aîle a vingt-quatre plumes, qui font un ombrage de blanc, de brun, de gris, de noirâtre & de fauve clair; la queue en a douze variées de noirâtre & de fauve plus ou moins clair. Lorsque la Bécassine est jeune & grosse, elle doit avoir une grosse veine sous l'aîle.

Les Bécassines se tiennent principalement au milieu des marais & le long des petits ruisseaux, il s'en trouve qui habitent les rivages de la mer : telle est l'espèce représentée dans la Planche; la plupart des Bécassines sont des Oiseaux passagers, elles commencent à paroître dès le mois d'Août & de Mars, il y en a cependant presque toute l'année dans nos climats; on les chasse au fusil & aux collets, qu'on tend sur l'herbe le long d'une rigole ou d'un courant d'eau; leur vol est fort roide & fort varié; elles se nourrissent de vers & d'autres insectes qu'elles cherchent à l'aide de leurs becs; elles nichent dans les lieux marécageux; la femelle pond quatre ou cinq œufs; lorsqu'elles prennent leur essor, elles jettent un petit cri; les Chasseurs ont bien de la peine à les tirer, à moins qu'ils ne choisissent pour cela l'instant où elles volent en ligne droite.

La Bécassine est un assez bon aliment, elle restaure & nourrit beaucoup; aussi contient-elle des sucs fort épurés; elle fait venir le lait & exciter l'*aura seminalis*; mais elle échauffe beaucoup, quand on en mange sans modération; elle se digère avec peine, quand elle est vieille ou maigre; pour les avoir bonnes, il faut qu'elles soient jeunes, tendres & fort grosses; la saison où elles sont les meilleures est l'hyver.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIX.

OISEAU DE PARADIS.

L'Oiseau de Paradis est un de ces Oiseaux qui fait l'ornement de nos Cabinets d'Histoire Naturelle, & qui plaît singulièrement aux Amateurs par la forme & la situation de ses aîles : elles diffèrent spécialement de celles de tous les autres Oiseaux; & en effet, comme on peut le voir par la figure représentée ici, des côtés de la poitrine de cet Oiseau sortent de très-longues & nombreuses plumes qui passent de beaucoup la longueur de la queue, & qui sont très-larges, & du croupion de quelques-uns de ces Oiseaux, sortent deux longs filets noirâtres non emplumés, mais bien plus longs que les plumes même; on en voit aussi la figure dans cette planche : la tête & les yeux de l'Oiseau de Paradis sont petits proportionnellement au corps, & son bec est effilé comme celui de la Pie : les Naturalistes en distinguent de plusieurs espèces; Clusius en admet même deux genres. Le mélange des couleurs des plumes de ces Oiseaux est infini; chaque espèce a sa couleur différente; il seroit trop long de les déterminer ici; nous observerons seulement que toutes les plus belles couleurs principales s'y trouvent réunies, non pas généralement, mais par des nuances intermédiaires, dont le mêlange & le lustre éclatant font de la plus grande beauté. Il se trouve cependant toujours une couleur qui domine; lorsque c'est la rouge, elle se trouve presque toujours mêlangée de verd, de bleu, de noir, de jaune pâle ou citron, de jaune doré, d'or, &c. Si le dessus de sa tête & du cou sont jaunes, la gorge est pour lors verte, le dos châtain rougeâtre, de même que les aîles. Les plumes qui servent à couvrir l'Oiseau de Paradis sont longues, pointues au bout, grises, blanches, jaunes & roussâtres; elles se réunissent & forment un faisceau de plumes d'autant plus beau, que les plumes sont d'une grandeur différente. On conjecture que parmi ces Oiseaux ceux qui ont le bec rouge, ainsi que les deux filets du croupion, sont les mâles; mais on n'a cependant aucune preuve de ce fait. On débite plusieurs faussetés au sujet de l'Oiseau de Paradis : on prétend, par exemple, qu'ils ne se nourrissent que d'air; qu'ils volent toujours sans relâche, & qu'ils sont sans pieds, mais rien n'est plus faux; s'ils perdent quelquefois leurs pieds, ce n'est que par maladie ou par vieillesse; ils ont même à ces pieds des ongles pointus & courbés, ce qui caractérise dans les Oiseaux de Paradis leur penchant à la proie; aussi font-ils de même que les Oiseaux de chasse la guerre aux Pigeons, aux Verdiers, & à d'autres Oiseaux semblables.

Ces Oiseaux se perchent sur les arbres; ils habitent les Terres Australes, Orientales, & sur-tout le territoire de Ternate; aussi les Indiens les appellent-ils Hyrondelles de Ternate, tant par rapport au lieu de leur séjour, qu'à cause de leur vol prompt & rapide, semblable en tout à celui des Hyrondelles. Les Habitans des Isles Moluques les nomment *Manucodiatæ*, c'est-à-dire, Oiseaux de Dieu, parcequ'on ignore leur origine, dit Aldrovande. L'Oiseau de Paradis, de la plus grande espèce, est de la grandeur d'une Colombe; il a les aîles rouges. Toutes les différentes espèces de ces Oiseaux sont presque neuf mois sans plumes, au rapport d'Helbigius, à cause des pluies & des tempêtes, à peine les peut-on voir une fois pendant tout ce temps; mais dès le commencement du mois d'Août, quand ils ont fait leurs petits, il leur revient des plumes, & pendant le courant des mois de Septembre & d'Octobre ils suivent en troupe leur Roi, comme font en Europe les Etourneaux. Ce Roi n'est autre chose qu'un Oiseau de l'espèce, distingué cependant par sa petitesse & par un vol beaucoup plus élevé; son plumage est d'ailleurs très-éclatant, & il porte toujours à sa petite queue deux longues plumes, qui lui sont, à la vérité, communes avec ses sujets, mais il est le seul qui les ait ornées d'une espèce de yeux à l'extrémité : cette queue ressemble parfaitement aux crins de la queue d'un Cheval, dont les extrémités seroient terminées par une boucle de plumes frisées & colorées. Pour en revenir aux Oiseaux sujets de ce Roi, nous observerons que ces Oiseaux demeurent toujours immobiles, du moins, selon le rapport des Voyageurs, jusqu'au passage de leur Roi; mais dès qu'il passe une fois, il emmène avec lui toute la troupe. Rien n'est plus faux que ce qu'on dit qu'on n'en trouve que de morts, puisque souvent on les voit perchés sur des arbres branchus & élevés qui portent des bayes rouges, dont se nourrissent les Oiseaux de Paradis : on construit même sur les branches de ces arbres de petites cabanes percées de plusieurs troux, dans lesqu'elles on se cache avant leur arrivée : c'est delà que les Habitans du pays les tuent, en leur lançant des petites flèches faites avec des roseaux : si par hazard on vient à atteindre le Roi avec ces flèches, on peut tuer tous les autres qui restent, pourvu qu'il fasse jour assez long-temps; dès qu'ils sont tombés à terre & qu'on les a ramassés, on leur ouvre le ventre avec un couteau, on enlève leurs entrailles avec une partie de la chair, & on introduit dans la cavité un fer rouge; on les fait ensuite sécher à la cheminée, & on les vend à un vil prix à des marchands, sous le nom de *Burang-haru*.

COLIBRI & OISEAU-MOUCHE.

Le Colibri est un Oiseau d'Amérique, qui peut passer pour un petit miracle de la nature par sa beauté, par sa façon de vivre & sa petitesse; il a un rouge si vif sur le cou, qu'on le prendroit pour un rubis; le ventre & le dessus des aîles sont jaunes comme de l'or, ses cuisses sont vertes comme une émeraude; ses pieds & son bec sont noirs & polis comme de l'ébène; ses deux yeux sont comme des diamans en ovale & de couleur d'acier bruni; sa tête est verte, avec un mélange d'or d'un éclat surprenant. Les mâles ont une petite hupe sur la tête, qui rassemble toutes les couleurs qui brillent dans le reste du corps : ces Oiseaux volent si brusquement, qu'on les entend plutôt qu'on ne les voit; ils ne vivent, dit-on, que de la rosée & du suc des fleurs, qu'ils tirent avec leur petite langue, qui est plus longue que leur bec. Cette langue leur tient lieu d'une trompe, qu'ils renferment & retirent dans leur bec comme dans un étui. Le bec, qui n'est guères plus long qu'un aiguillon, les rend redoutables à de gros Oiseaux, qu'on appelle Gros-becs, qui cherchent à surprendre les petits du Colibri dans leur nid; dès que celui-ci y paroît, le Gros-bec fuit en criant de toutes ses forces, parcequ'il sent à quel ennemi il a affaire; le Colibri se met à ses trousses, & s'il peut l'atteindre, il s'attache avec ses petites griffes sous l'aîle du Gros-bec, & le pique avec son bec, jusqu'à ce qu'il l'ait mis hors de combat.

On distingue des Colibris de plusieurs espèces; il s'en trouve de si petits, qu'on leur a donné le nom d'*Oiseau-Mouche*. On voit dans le Cabinet de M. l'Abbé de Bosse, Chanoine & Grand-Chantre de la Cathédrale de Metz, un de ces petits Oiseaux, (voyez notre *Aldrovandus Lotharingiæ*) dans son petit nid de coton. Tout ce qui différencie l'Oiseau-Mouche du Colibri, c'est son bec qui est très-court.

Les Colibris ne pondent jamais que deux œufs gros comme des pois ordinaires, blancs, avec quelques petits points jaunes; la forme de son nid est très-élégante, d'une propreté & d'une délicatesse merveilleuses; ils les garnissent d'une espèce de coton ou de soie, très-belle & très-douce : le mâle & la femelle y couvent les œufs l'un après l'autre; quand les petits sont éclos, ils ne paroissent pas plus gros que des mouches; ils se couvrent peu-à-peu d'un duvet très-fin, qui est ensuite remplacé par des plumes. Ces Oiseaux aiment de préférence le voisinage du citronnier & de l'oranger; c'est même sur leurs branches qu'ils font leur petit nid. On attrape, dit-on, les Colibris en leur jettant un peu de sable pour les étourdir, ou en leur présentant une baguette frottée de glue ou de gomme dissoute. Si on veut les conserver après leur mort, comme il est d'ordinaire, on leur enfonce dans le fondement un petit brin de bois, on le tourne pour y faire attacher les intestins, & on les tire dehors; on pend ensuite l'Oiseau par le bec à la cheminée, ou ce qui est mieux encore, on le fait sécher seulement dans une étuve, enveloppé dans un petit sac de papier, pour empêcher par-là la fumée ou une chaleur trop vive, de gâter le brillant du coloris des plumes de cet Oiseau : les Dames du pays les suspendent ainsi desséchés à leurs oreilles, comme nos Dames suspendent les diamans : on emploie quelquefois les plumes de Colibris pour faire des Tapisseries & même des Tableaux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XX.

GEAI BLEU DES INDES.

CET Oiſeau ſe trouve à la Louiſiane & dans toute la partie du Miſſiſſipi : il eſt gros comme un Etourneau ; ſon bec eſt noir ; toute ſa tête eſt couronnée d'une belle huppe bleue, le deſſus de ſon corps eſt auſſi bleu ; le deſſous eſt d'un bleu très-pâle, tirant ſur le blanc ; ſon ventre eſt gris ; ſes aîles ſont quadrillées de bleu, blanc & noir ; ſa queue eſt bleue au-deſſus, coupée tranſverſalement de bandes noires & blanc ſale en-deſſous ; la femelle a les couleurs moins vives & moins foncées.

MERLE DU BRÉSIL.

On appelle Merle du Bréſil, un Oiſeau dont la couleur de tout le corps, ſi on en excepte la queue & les aîles, qui ſont noires, eſt d'un rouge ſi vif, qu'elle ſurpaſſe tout autre rouge : ſa queue eſt longue, ſes pieds & ſes jambes noirs, & ſon bec court comme dans le Moineau : l'Oiſeau repréſenté dans la figure diffère cependant par la couleur ; le deſſous de ſon bec & ſa poitrine ſont rouges, le deſſous de ſon corps eſt blanc, & tout le reſte ; les plumes & les aîles ſont bleues, ce qui nous fait penſer que ce pourroit très-bien être le Merle bleu des Indes.

PETITE PIE DU BRÉSIL.

L'Oiſeau de ce nom, repréſenté dans la Planche, ne ſe trouve dans aucun Auteur ; il a bien les caractères de la Pie par les pattes & le bec, mais on n'en connoît point de cette couleur ; ſa tête eſt bleue, ſon cul eſt noir, de même que ſa queue, ſes cuiſſes, une partie de ſon ventre, le reſte eſt bleu ; les plumes de ſes aîles ſont noires & fauves.

MONSTRE.

Le Monſtre repréſenté ici eſt un Perroquet à deux têtes. Voyez ce que nous diſons du Perroquet dans l'explication *des Planches de Jonſton.*

EXPLICATION

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXI.

CANARD SAUVAGE.

LE genre des Canards est peut-être celui des genres des Oiseaux le plus étendu; il comprend plusieurs espèces, tant domestiques que sauvages : parmi les espèces sauvages, les unes fréquentent les eaux douces d'étangs, de lacs, de rivières; les autres se plaisent dans les eaux salées & aux bords de la Mer.

Le Canard sauvage ordinaire, ou le commun, pèse trente-six à quarante onces : il a environ vingt-trois pouces de longueur, depuis le bout du bec jusqu'au bout de la queue; les deux extrémités des aîles déployées sont distantes de trente-cinq pouces; le bec est d'un verd jaunâtre, long de deux pouces & demi, large de près d'un pouce, un peu enfoncé; une espèce d'appendice ou d'angle rond, se trouve à l'extrémité de la mâchoire supérieure, comme à la plupart des autres Oiseaux de ce genre; les paupières inférieures sont blanchâtres, les pattes saffranées, les ongles bruns, excepté l'ongle de derrière, qui est presque blanc; l'ongle intérieur des doigts de devant est le plus petit; les membranes qui lient les doigts ensemble, sont d'une couleur sale : les cuisses de cet Oiseau sont revêtues de plumes jusqu'aux genoux : dans les mâles la tête & le haut du cou sont d'un beau verd, auquel succède un collier blanc en devant, qui n'achève pas le cercle entier de derrière. Depuis le collier jusqu'à la poitrine, la gorge est de couleur de châtaigne; la poitrine & le ventre sont d'un blanc cendré, semés d'une infinité de points obscurs comme des mouchetures; le dessous de la queue est noir; il a le dessous du cou de couleur cendrée, roussеâtre, mouchetée; le milieu qui est entre les aîles est roux, noirâtre inférieurement, plus foncé au croupion, avec un mélange de pourpre éclatant; les côtés en-dessous des aîles & les plus grandes plumes vers les cuisses sont ornés en travers de très-belles lignes brunes, avec du blanc & du bleu entremêlés; les petites rangées de plumes sont roussеâtres, les plus longues qui naissent des épaules sont argentées, joliment bigarrées de petites lignes brunes transversales; il y a en tout 24 plumes à chaque aîle, dont les dix premières sont brunes, les dix suivantes blanches par le bout, puis une plaque à l'extérieur du tuyau d'un pourpre bleu éclatant, avec un petit espace noir, qui est entre le bleu & le blanc; le bout de la vingt-unième est blanc, & son bord extérieur d'un pourpre obscur; le milieu de la vingt-deuxième un peu argenté; la vingt-troisième toute argentée, excepté les bords, qui sont noirâtres de chaque côté; la vingt-quatrième pareillement argentée, à la réserve de son bord extérieur, qui est noirâtre; les plumes qui recouvrent les précédentes extérieurement, sont de la même couleur qu'elles; mais celles qui sont couchées sur les pourprées ont les bouts noirs, puis une marque blanche; en sorte que la tache bleue est terminée par un espace noir d'un côté & blanc de l'autre; il y a vingt plumes à la queue, qui finissent en pointe, dont les quatre du milieu se réfléchissent circulairement, & sont noirâtres, mêlées d'un pourpre luisant; mais les huit suivantes de chaque côté sont blanchâtres, principalement les extérieures aux bords extérieurs; & plus elles sont voisines des plumes réfléchies, plus il y a de brun mêlé : les plumes qui recouvrent le dessous de l'aîle, & la bâtarde inférieure, sont blanches. Ces Oiseaux volent pendant l'hyver par troupes; au printemps le mâle & la femelle vont ensemble par paires : on ne trouve leurs nids que dans des bruyères & des joncs, rarement sur des arbres; leur ponte est de douze à quatorze œufs; la femelle n'a pas la tête verte, ni de collier au cou; mais l'un & l'autre sont variés de blanc, de brun & de roux noirâtre; le milieu des plumes du dos est d'un brun noir, & les bords en sont d'un blanc roussеâtre; les Canards muent lorsque les Canes commencent à couver; ces dernières ne muent que quand leurs petits sont devenus grands & propres à voler : quand les plumes des Canards commencent à tomber, ils sont gras & dodus, mais ils deviennent maigres, avant que leurs plumes se renouvellent entièrement.

Le Canard sauvage retient constamment sa couleur naturelle, mais cette couleur change souvent dans les Canards privés, dont les uns sont mi-partie blancs, & les autres tout blancs; ils ont cependant leurs couleurs semblables à celles du Canard sauvage. Les Canards mâles sont toujours plus grands que les femelles : l'un & l'autre ont les jambes courtes, grosses & dirigées en arrière, ce qui leur donne de la facilité pour nager, & de la difficulté pour marcher; aussi marchent-ils lentement & avec peine; ils sont fort pesans & se meuvent avec difficulté. Suivant les Observations de Gesner, leur langue est munie de petites dents des deux côtés, & leurs muscles intérieurs sont plus blancs que les extérieurs. On remarque dans le bec & la tête du Canard trois paires de nerfs, ainsi qu'on en trouve dans tous les Oiseaux à bec plat, & qui cherchent leur nourriture en tâtonnant & en fouillant dans la terre.

Le Canard a la voix plus foible & plus rauque, la Cane l'a plus forte & plus perçante; de tous les Oiseaux il est le plus gourmand & le plus insatiable. Nous avons rapporté dans le premier volume de notre *Dictionnaire Vétérinaire & des Animaux domestiques*, la méthode pour attraper les Canards sauvages. Voyez *Canard*. On peut consulter cet article pour tous les autres détails qui peuvent concerner ces Oiseaux.

MORILLON.

Cet Oiseau est une espèce de Canard, ou, pour mieux dire, il tient le milieu pour la grandeur entre le Canard brun & la Sarcelle; son bec est obscurément plus blanc, plus pâle sur les bords, avec une pointe ou un onglet rond noir; l'iris de ses yeux est de couleur d'ivoire; sa tête est assez grosse, toute rousse ou tannée : on remarque cependant une petite tache blanche à l'angle de sa mâchoire inférieure; son cou est court, le milieu est entouré d'un collier brun; le dessus de son corps est brun, excepté les grandes pennes des aîles qui sont blanches, mais leurs sommités sont brunes, de sorte que quand l'aîle est étendue, elles forment une large ligne transversale blanche; sa poitrine au-dessous du collier, jusqu'aux épaules, est rousse, & cette couleur atteint jusques près du milieu des épaules; le reste de la poitrine & le haut du ventre sont blanchâtres, le bas jusqu'à l'anus en est seulement brun; le dessous de sa queue est blanc comme neige; les plumes de ses cuisses sont plus longues & rousses; les jambes & les pieds sont noirâtres.

PUFFIN.

Le Puffin est un Oiseau palmipède, à bec crochu par le bout, & non dentelé; il est plus grand que le Pigeon domestique : tout le dessus de son corps est brun ou noir, & le dessous est blanc; son bec est long d'un doigt & demi & plus; il est étroit, noir, de la figure de celui du Vanneau; sa mâchoire supérieure est crochue par le bout, & recouverte à la base comme celle du Cormorant, d'une chair noire où sont les narines; ses aîles sont longues, & sa queue a une palme : il fait son nid dans les creux des Sapins; sa ponte n'est que d'un œuf; il emploie tout le jour à pêcher, & il ne retourne point à son nid ni vers son petit que sur le soir, pour sortir le lendemain dès le matin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXII.

L'OIE.

L'Oie eſt un Oiſeau amphybie, qui vit ſur la terre & ſur l'eau : on en diſtingue en général de deux eſpèces, la domeſtique & la ſauvage, quoique cependant la première provienne de la ſeconde : la domeſtique eſt plus petite que le Cygne, mais plus grande que le Canard ; lorſqu'elle eſt engraiſſée, elle pèſe juſqu'à dix livres ; elle a trois pieds de longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui des pieds, & ſon envergure eſt de quatre pieds & demi ; ſon bec eſt long de deux pouces & demi ; ſa queue a ſix pouces & demi de longueur, & eſt compoſée de dix-huit grandes plumes ; ſes aîles ont chacune vingt-ſept grandes plumes. Cet Oiſeau a le cou beaucoup plus court que le Cygne, mais plus long que celui du Canard ; il varie en couleur comme tous les Oiſeaux domeſtiques ; tantôt il eſt brun & panaché, tantôt il eſt cendré ou blanc, mêlé de brun ; les jeunes Oies ont les pieds jaunes, & les vieilles les ont rouges : l'Oie ſauvage eſt plus petite que la domeſtique ; elle s'apprivoiſe très-difficilement. C'eſt un Oiſeau de paſſage qui vient paſſer l'hyver parmi nous : les Oies ſauvages volent par bandes le jour & la nuit avec beaucoup d'ordre, en forme de triangle ſans baſe ; elles ſe font entendre de loin par leur cri perçant ; leur envergure eſt très-étendue, leur cou eſt auſſi fort long ; elles ont le bec, les jambes & les pattes d'un jaune ſaffrané ; leur mâchoire ſupérieure eſt garnie de pluſieurs rangs de petites dents, & celle de deſſous d'un ſeul rang de chaque côté ; leur langue en a auſſi un de chaque côté ſur la membrane extérieure, quelquefois même leur palais eſt auſſi denté.

Les Oies ont cela de ſingulier, que lorſqu'elles ſe mettent en colère, elles ſifflent comme un ſerpent ; c'eſt peut-être de tous les Oiſeaux celui qui vit le plus long-temps. Willughby rapporte avoir vu une Oie de 80 ans, qui auroit même vécu encore quelque temps ſi on n'avoit pas été obligé de la tuer à cauſe de ſa méchanceté & des mauvais traitemens qu'elle faiſoit aux Oiſons. Rien n'eſt ſi commun que de voir les Oies s'aſſembler en certains temps de l'année pour paſſer dans d'autres pays, d'où elles reviennent chacune en leurs maiſons : elles ſont cependant fort peſantes de leur naturel, (c'eſt de ces Oiſeaux domeſtiques dont nous parlons,) & elles marchent lentement, ce qui eſt d'autant plus ſurprenant. Nous avons publié une Lettre ſur les Oies, on peut la conſulter. Voyez *Lettres ſur les Animaux*, 1769, chez Durand, *tom. II.*

BÉCASSE DE MER.

La Bécaſſe de Mer eſt le Courlis : l'Oiſeau qui eſt repréſenté dans la Planche paroît être mal dénommé ; ſon bec indiqueroit plutôt que c'eſt une Bécaſſe qu'un Courlis, dont le bec doit être une faucille. Quoi qu'il en ſoit, ſelon la Deſcription de Linnéus, le Courlis a les pieds d'un brun tirant ſur le bleuâtre ; ſon bec eſt un arc en voûte, noirâtre, très-long : les premières grandes plumes de ſes aîles ſont noires, & celles du ſecond ordre tachetées de blanc ; ſon ventre & ſon croupion ſont blancs ; le plumage de ſon corps eſt noirâtre, mais à bord cendré, rouſſeâtre ſur le dos, blanchâtre à ſa poitrine, & blanc rouſſeâtre à la gorge : la chair du Courlis n'eſt pas des plus agréables, quoi qu'en aient pu dire les anciens.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIII.

MERLE PANACHÉ.

L'Oiseau ainſi nommé dans la Planche n'eſt pas le Merle panaché, mais plutôt l'Oie de Mer, *Merganſer.* C'eſt, ſuivant pluſieurs Naturaliſtes, le grand Plongeon; ſon envergure eſt moins conſidérable que celle des autres Oies, proportionnellement à ſa taille; ſon corps eſt long, ſon dos eſt large & plat; ſon plumage ſupérieur eſt d'un cendré brunâtre; ſon inférieur eſt de couleur iſabelle; ſes grandes aîles ont des pointes blanches; ſon bec eſt plus long que le doigt index, d'une couleur brune jaunâtre; ſa mâchoire ſupérieure eſt crochue par le bout; toutes deux ſont ornées de dents, & reſſemblent de chaque côté à une ſcie; les jambes & les pattes ſont rouges.

Nous ne parlerons pas ici des autres Oiſeaux repréſentés dans la Planche, nous en avons fait mention ailleurs.

AVIS DU LIBRAIRE.

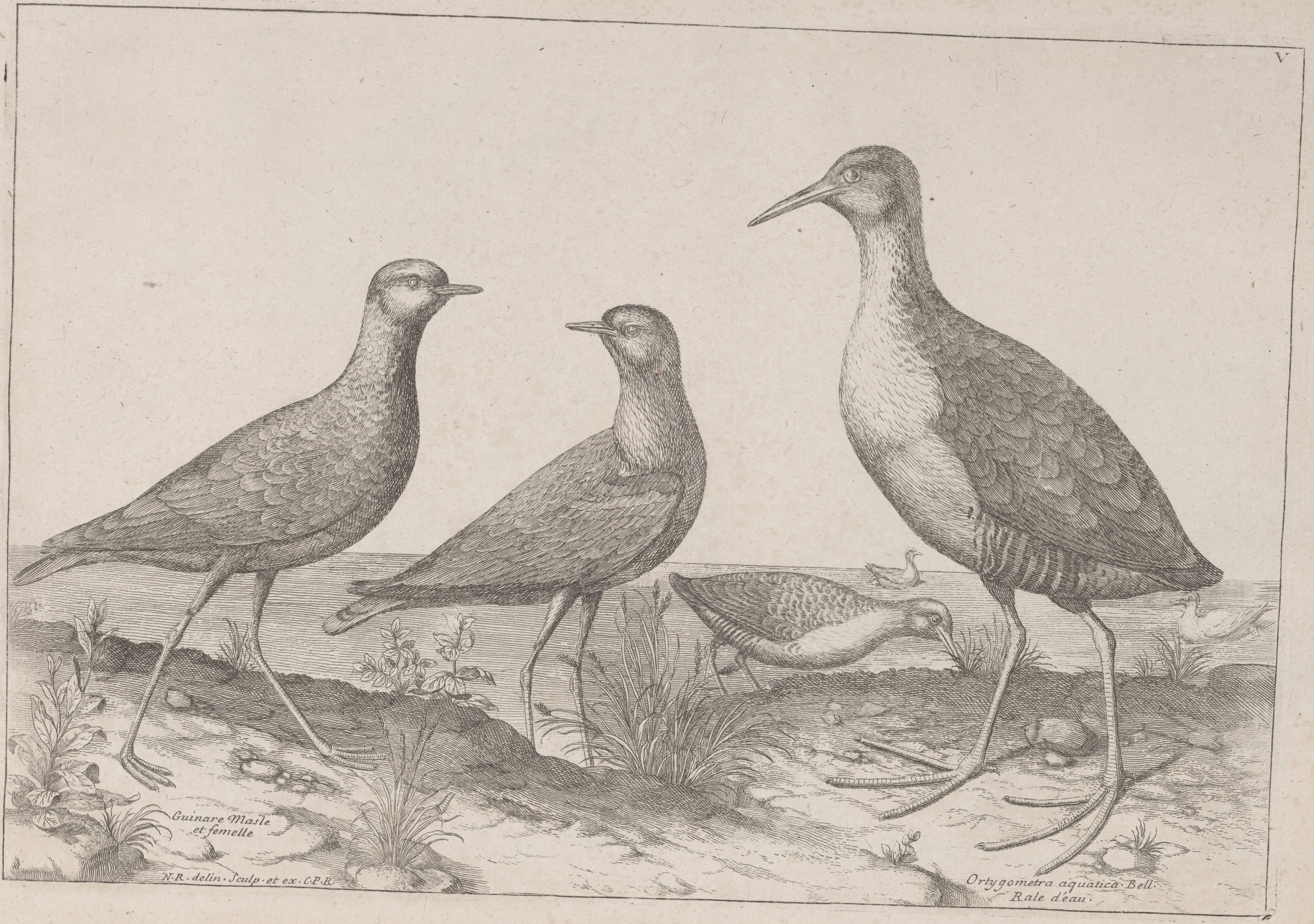
CETTE Collection de Planches sera suivie incessamment de celle de Jonston, concernant la partie des Oiseaux; on en donnera une explication Françoise, ainsi & de même qu'on a fait pour celle de la Ménagerie : on ne suivra pas exactement le texte de Jonston pour cette explication, parcequ'on a cru devoir en supprimer ce qui est inutile ou apocryphe, & y ajouter les nouvelles découvertes qui ont été faites.

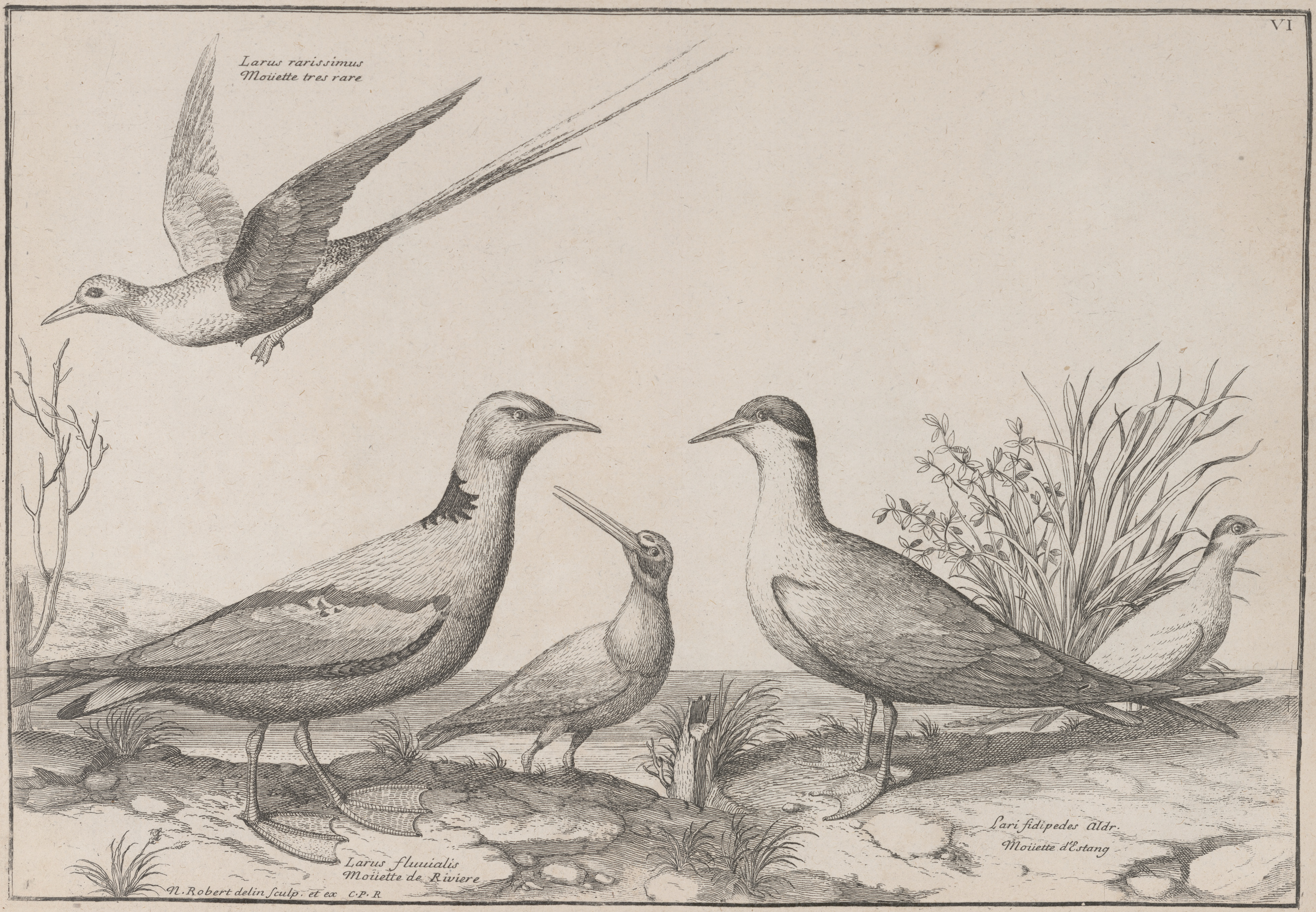

1
Suite des Oyseaux les plus rares
qui se voyent à la Menagerie
Royalle du Parc de Versaille
Desseignés et graués par Nicolas Robert
Aquila
Aigle
Accipiter Stellaris
Autour


11
Regulus
Roitelet
Cuculus
Coucou ou Cocu
Ficedula
Piuoine
Pardalus Gros
bec oupinsō royal
N. R. delin. sculp. et ex. C.P.R.


III
Hirundo rustica Aldr.
Martinet de Belon
Passer
Moineau
Picus muralis
Pic de muraille
Hirundo domestica
hirondelle domestiq.
Thraupis
Tarin
Frigillago
Mesange
N. R. delin. Sculp. et ex. C.P.R.


IV
Jacamaciri Bresiliæ Marcgravij
Pic du Bresil
Jamachai autrement
Pic du Bresil
Guiracereba
N.R. delin. Sculp. et ex. C.P.R.

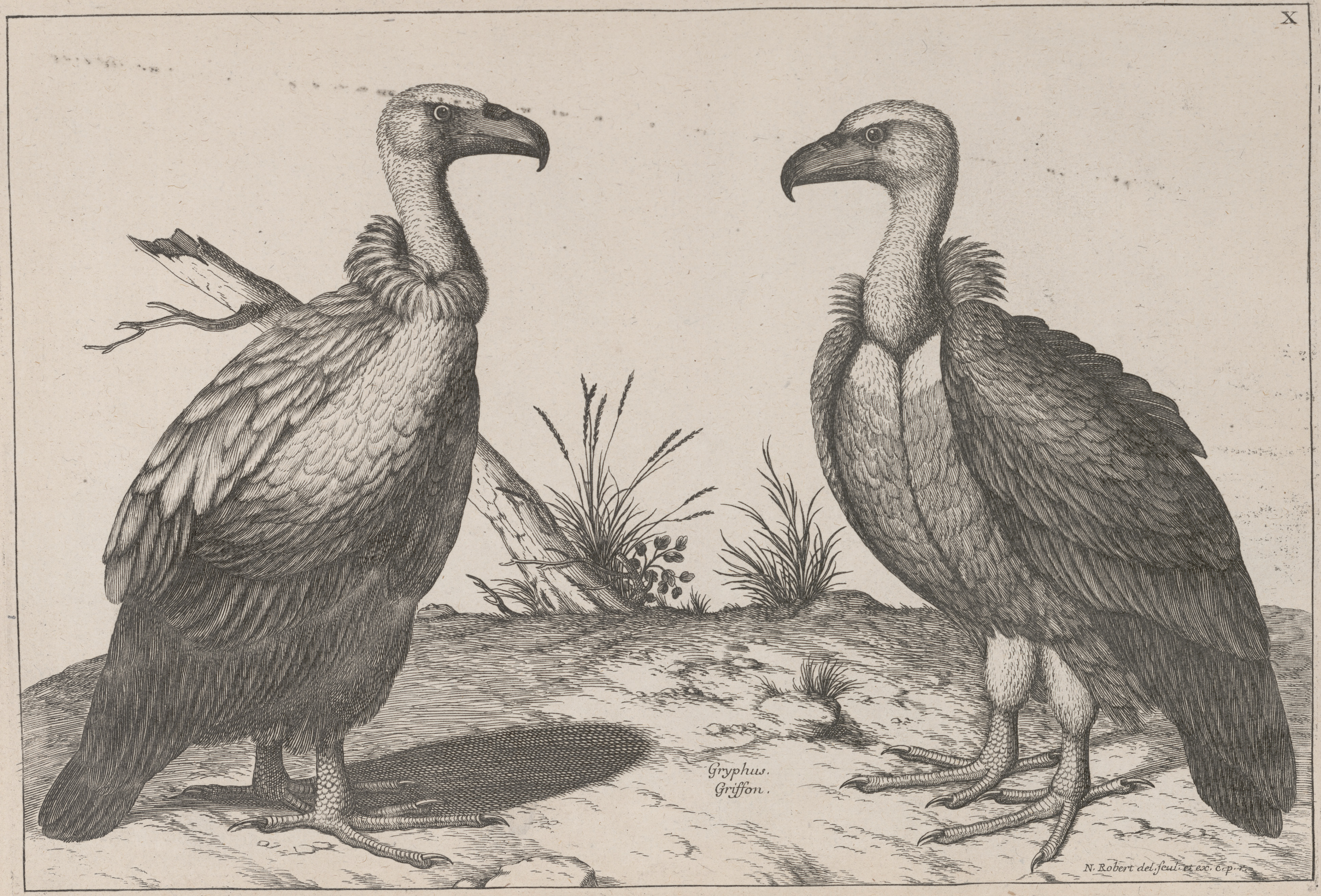

V
Guinare Masle
et femelle
N.R. delin. Sculp. et ex. C.P.R.
Ortygometra aquatica Bell.
Rale d'eau.


VI
Larus rarissimus
Moüette tres rare
Larus fluuialis
Moüette de Riviere
Lari fidipedes Aldr.
Moüette d'Estang
N. Robert delin sculp. et ex C.P.R.

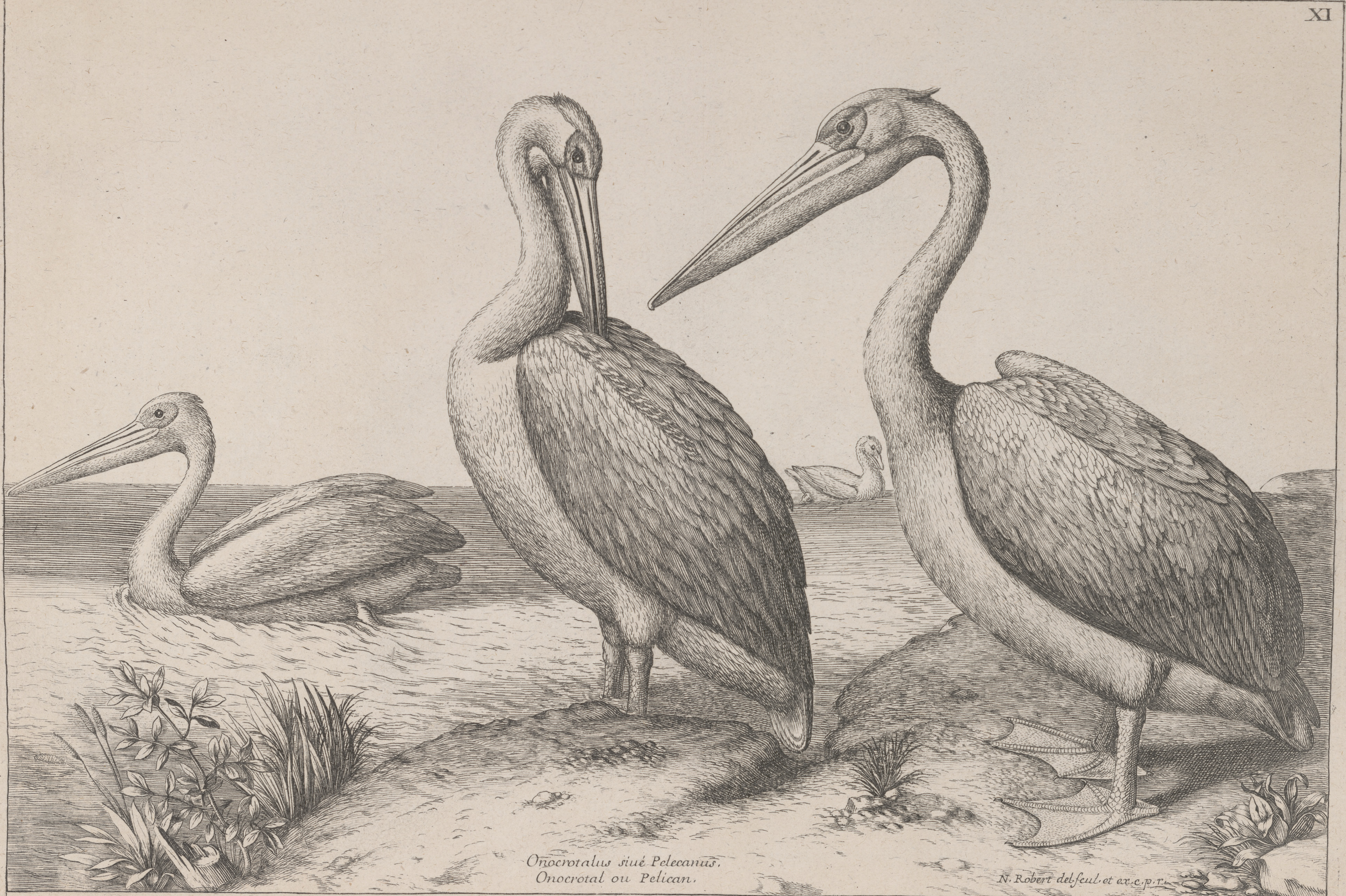

VII
Gallus.
Coc.
Ciconia.
Cigogne.
Gallina.
N. Robert del. scul. et ex. c.p.r.


VIII
Struthocamelus.
Autruche.
Phenicopterus.
N. Robert del. sculp. et ex. c.p.r.


IX
Emeu dus Casoüar
Ardea cinerea minor.
Petit heron cendré.
Elorius americanus.
Corlis d'amerique.
N. Robert del. sculp. et ex. c.p.r.


X
Gryphus.
Griffon.
N. Robert del. sculp. et ex. C. p. r.

XI



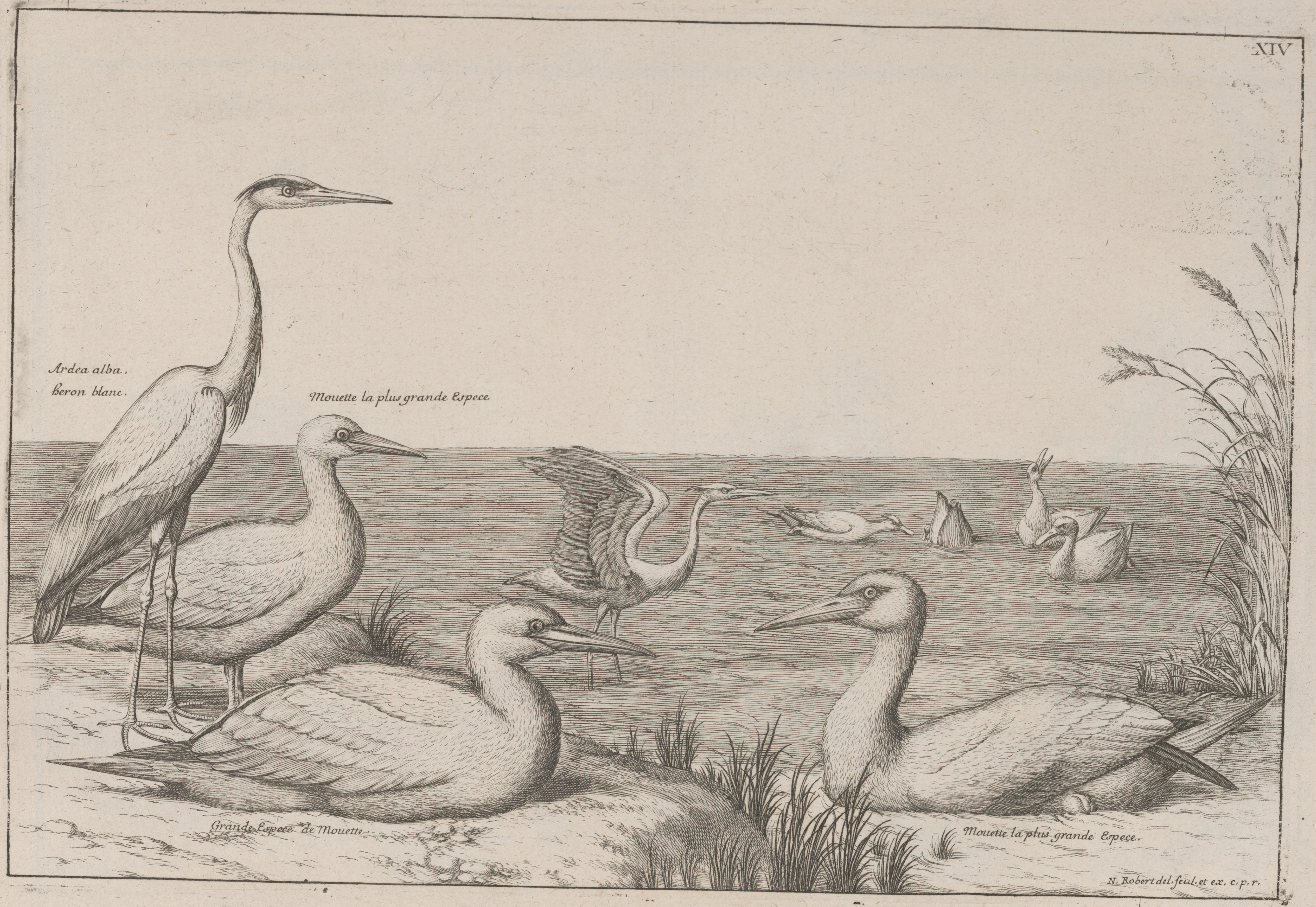
Onocrotalus siué Pelecanus.
Onocrotal ou Pelican.

N. Robert del. sculp. et ex. c. p. r.



Pauo siué Cauda Chinensis,
Grüe Bolearique,


XIII
Ciconia.
Cigogne.
N. Robert del. sculp. et ex. c. p. r.


XIV
Ardea alba.
Heron blanc.
Mouette la plus grande Espece.
Grande Espece de Mouette.
Mouette la plus grande Espece.
N. Robert del. sculp. et ex. c.p.r.


XV
Damoiselle.
N. Robert del. ſcul. et ex. c. p. r.


XVI
Egrette.
Egrette.
Canart tres rare.
Berle.
N. Robert del. sculp. et ex. C.p.r.

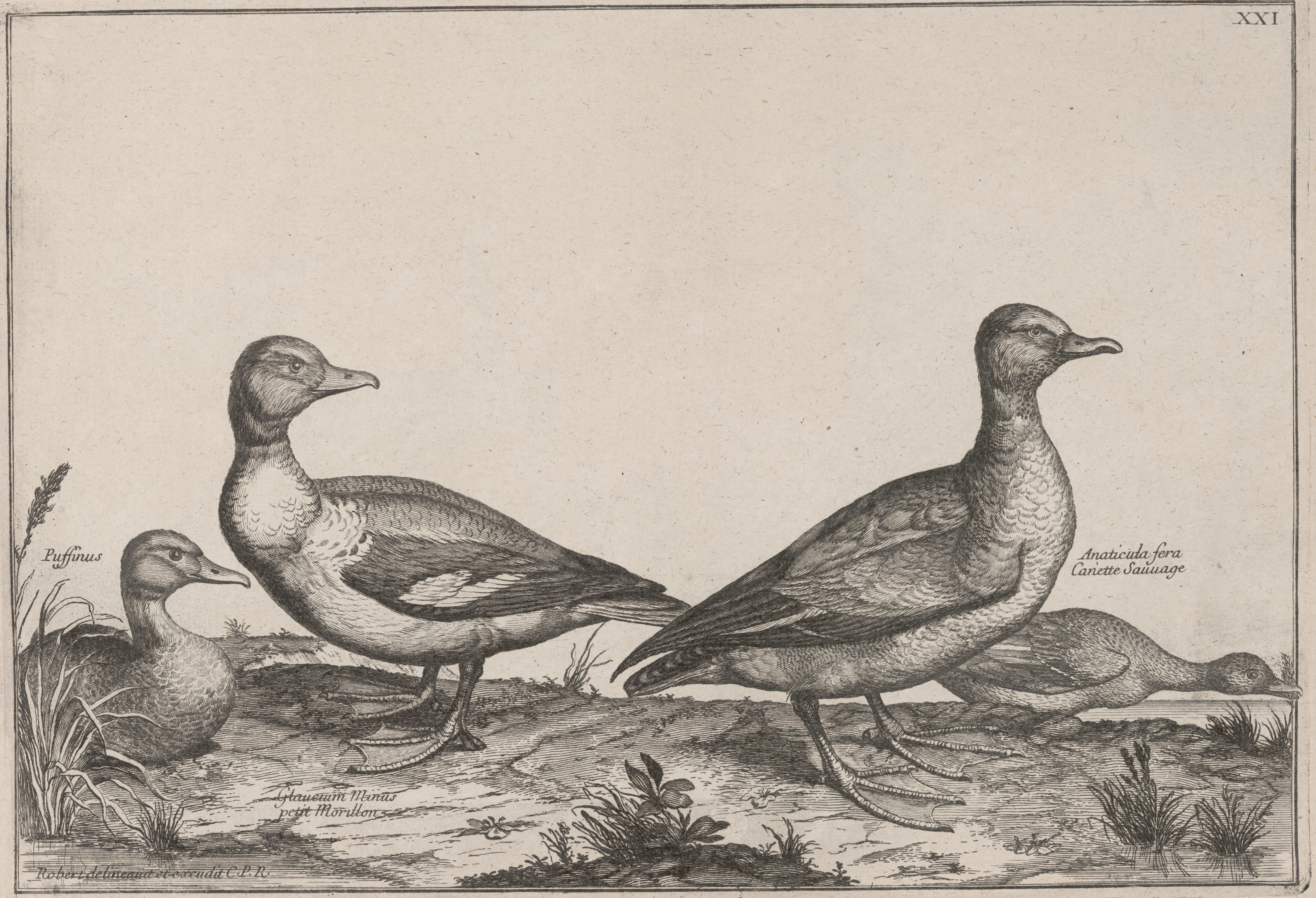

XVII
Ardea.
Vrogallus minor
Grigallus
major
Lagopus.
Perdrix blanche.
N. Robert del. sculp. et exc.


XVIII
Garrulus
Geay
Fringillago
et Parorom
maxima
Nonnette ou Mesange
Anser
espece d'Oye
Sauuage
Herle
Becasine
de Mer
Bubo. Grand Duc
Robert delineauit et excudit C.P.R.


XIX
Colubris la
petittes espece
Oyseau de Paradie
Oyseau de Paradie
tres Rare
Colubris ou
Oyseau mouche
Robert delineauit et excudit C.P.R.


XX
Monstre
Petit Pie du Bresil
Merulæ congener
Merle du Bresil
Garrulus Indicus
Cœruleus
Geay d'Inde
Colubris
Colubris
Robert delineavit et excudit C. P. R.




XXI
Puffinus
Glaucium Minus
petit Morillon
Anaticula fera
Canette Sauuage
Robert delineauit et excudit C.P.R.


XXII
Anser ferus Sphœrorynchus
Oye Sauvage
Robert delineauit et excudit C.P.R.
Hœmantopus
Pie ou Becasse de Mer


XXIII
Mergus Marinus
Tesselatus
Plongeon de Mer
Echiquete
Plongeon
petite espece de
Heron
Merganser Cyrrhatus
Merle pennache
Robert delineauit et excudit C. P. R.

HISTOIRE
NATURELLE ET RAISONNÉE DES DIFFÉRENS OISEAUX QUI HABITENT LE GLOBE,

CONTENANT

Leurs noms en différentes langues de l'Europe, leurs descriptions, les couleurs de leurs plumages, leurs dimensions, le tems de leurs pontes, la structure de leurs nids, la grosseur de leurs œufs, leur caractère, & enfin tous les usages pour lesquels on peut les employer, tant pour la médecine que pour l'économie domestique.

Traduite du Latin de JONSTON, *considérablement augmentée & mise à la portée de tout le monde.*

Et précédée de l'Histoire particulière des Oiseaux de la Ménagerie du Roi, peints d'après nature par le célèbre Robert, & gravés par lui-même.

Le tout orné de quatre-vingt-cinq Planches, qui renferment près de neuf cens Espèces différentes, & divisé en deux Parties, dont la première traite des Oiseaux de la Ménagerie du Roi; la seconde, est l'Ouvrage même de Jonston.

Pour servir de suite à l'Histoire des Insectes & Plantes de Mademoiselle de Merian.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,

Chez L.-C. DESNOS, Ingénieur-Géographe & Libraire de Sa Majesté le Roi de Danemarck, rue Saint-Jacques, au Globe.

M. DCC. LXXIV.

AVEC PRIVILÉGE DU ROI.

PRÉFACE.

Tous les Amateurs de l'Histoire Naturelle connoissent le Traité de Jonston sur les Oiseaux; mais la plûpart pensent qu'il n'est pas possible de retirer de la lecture de cet Ouvrage toute l'utilité à laquelle on pourroit s'attendre, on y est souvent fort embarrassé sur le nom d'une espece particuliere d'Oiseaux, par rapport aux différens noms que les Ornithologistes ont donné au même individu. En effet, plusieurs Auteurs modernes, qui jouissent même d'une réputation brillante, par rapport à leurs connoissances dans l'Histoire Naturelle, placent quelquefois la même espece d'Oiseaux dans des genres tout-à-fait différens; trompés sans doute par la multiplicité des noms sous lesquels ils la trouvent décrite, tandis que d'autrefois de deux especes, qui n'ont aucune ressemblance entr'elles, ils n'en font qu'une seule. Jonston lui-même est souvent indécis sur le nom qui convient à l'espece qu'il décrit, parce que les Auteurs qui lui ont servi de Guides, ne sont pas d'accord entr'eux dans la *nomenclature*. On a cru servir utilement le Public en lui offrant les planches de Jonston, avec des explications dans lesquelles on donne seulement le nom latin ou la phrase latine, par laquelle cet Auteur a désigné chaque espece, & le nom françois que les plus habiles Ornithologistes sont convenus de lui donner. On a préféré les noms françois de M. Brisson, parce que ce sçavant Académicien a eu des ressources pour perfectionner cette partie de l'Histoire Naturelle, qui avoit manqué à la plûpart de ceux qui avant lui avoient couru cette pénible carriere. On a donné la description de chaque espece avec tout le détail nécessaire, pour que chacun puisse non-seulement reconnoître l'individu que l'on décrit, mais même pour pouvoir l'enluminer sur la gravure. Quoique, pour la commodité du Public, l'on se soit restraint à faire entrer dans une page la description de toutes les especes contenues dans la planche qui se trouve vis-à-vis, on ose se flatter d'avoir traité cette partie avec une exactitude scrupuleuse. Le plus souvent on a pris M. Brisson pour guide, parce qu'il a eu l'avantage d'avoir presque toujours la Nature pour modèle. Ray, Olina, Linnæus, &c. ont aussi été consultés, soit sur la description, soit sur les mœurs des Oiseaux. Les meilleurs Traités de Matiere médicale ont appris les usages qu'on pouvoit tirer de ces animaux. Enfin on croit n'avoir rien négligé pour rendre cet Ouvrage utile, agréable & intéressant. Il est principalement destiné à ceux qui sont possesseurs de l'Histoire Naturelle de Jonston, & qui, par les raisons ci-dessus déduites, ne peuvent en faire l'usage qu'ils souhaiteroient. Les Curieux, Amateurs, Agriculteurs, les

Chasseurs & sur-tout les Peintres y trouveront des connoissances qu'ils ne pourroient se procurer qu'en achetant à grands frais des Traités complets ou des méthodes contenues en plusieurs volumes, presque tous écrits en une langue qui ne s'entend plus que dans les Colléges & les Académies. On s'étoit proposé de donner la traduction de Jonston avec des remarques & des notes critiques; mais comme ç'auroit été doubler le volume & par conséquent le prix, sans procurer un avantage proportionné; on a mieux aimé donner simplement le nom latin, avec le françois qui y correspond, & le nom usité chez la plûpart des Nations de l'Europe; une simple, mais exacte description, dans laquelle on fait connoître toutes les principales dimensions des différentes parties de l'animal, ses différentes couleurs; le pays où il se trouve le plus communément; le temps de la ponte; le nombre & la couleur des œufs; la maniere dont le nid est construit; la nourriture ordinaire; les mœurs, & enfin les usages œconomiques qui peuvent en résulter. Tel est le plan de cet Ouvrage, qui est moins une traduction de Jonston, qu'une Histoire nouvelle des Oiseaux. Nous observerons ici, avant que de finir cette Préface, que dans la premiere partie concernant les Oiseaux de la Ménagerie du Roi, il s'en trouve quelques-uns d'enluminés qui ne se rapportent pas en tout à la description, description cependant conforme à la Nature & à celle que les Ornithologistes ont donnée; mais comme M. Robert les a peints différemment & que nous nous sommes prescrits une loi de ne les publier que tels qu'il les a donnés, nous nous sommes déterminés à les faire peindre ainsi; cependant pour prouver au Public que nous ne voulions pas adopter les erreurs dans lesquelles le Peintre auroit pu tomber, nous avons rapporté les descriptions des meilleurs Ornithologistes.

HISTOIRE NATURELLE
DES OISEAUX.

EXPLICATION DE LA PLANCHE PREMIERE.

AIGLE. *AQUILA.*

C'est le plus grand des Oiseaux de proie, dont le caractere distinctif est d'avoir 1°. quatre doigts dénués de membranes, trois devant, un derriere, tous séparés jusques vers leur origine; 2°. les jambes couvertes de plumes jusqu'aux talons; 3°. le bec court & crochu, dont la base est couverte d'une peau nue & dont la courbure commence à quelque distance de son origine; 4°. enfin la tête couverte de plumes.

M. Brisson admet avec la plûpart des Naturalistes seize especes d'Aigles, dont onze d'Europe, deux du Bresil, une d'Afrique, & la derniere des grandes Indes. Mais M. de Buffon réduit à six les onze especes d'Aigles d'Europe, & de ces six especes, il ne conserve même qu'à trois le nom d'Aigles; sçavoir, 1°. l'*Aigle doré* ou le *grand Aigle*; 2°. l'*Aigle commun ou moyen*; 3°. le *petit Aigle*. Il donne aux autres especes des noms particuliers.

Nous allons donner la description des Oiseaux représentés dans les planches de Jonston, & nous suivrons l'ordre des numéros qui y sont indiqués.

N°. I. *Aquila*, Jonst. Aigle, Brisson; en Espagnol, *Aguila conocida*; en Italien, *Aquila*; en Allemand, *Adler*; en Anglois, *Eagle*; en Polonois, *Orzel.* (n°. I. planc. prem.)

Cette espece d'Aigle, qui est l'ordinaire, est plus grosse qu'un Dindon. Elle a trois pieds de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, & jusqu'à celui des ongles deux pieds neuf pouces: son bec a deux pouces quatre lignes de long depuis son crochet jusqu'aux coins de la bouche; sa queue un pied, & son pied quatre pouces; ses aîles étant pliées, s'étendent presque jusqu'au bout de la queue, & son envergure ou son vol est de sept pieds huit pouces. Le bec ressemble à de la corne bleuâtre; les ongles sont noirs & pointus, dont le plus grand, qui est celui de derriere, (voy. n°. 1. de la Pl. prem.) a quelquefois jusqu'à cinq pouces de longueur. Les yeux sont grands, l'iris en est d'un beau jaune-clair; l'humeur vitrée est de couleur de topaze, le cristallin qui est sec & solide, brille comme un diamant. Les plumes qui couvrent le dessus de la tête & du col sont étroites & pointues, d'un brun tirant sur le roux; le dos, le croupion, les couvertures des aîles, celles du dessus & du dessous de la queue, la gorge, la partie inférieure du col, la poitrine, le ventre, les côtés & les jambes du côté extérieur seulement sont couvertes de plumes brunes, mais blanches à leur origine, quoiqu'elles ne le paroissent pas lorsqu'elles sont rangées: celles du côté intérieur des jambes sont d'un brun-roux.

L'aîle a les cinq premieres plumes noirâtres dans toute leur longueur; toutes les autres sont de même couleur en-dehors, mais en-dedans elles sont blanches depuis leur origine jusques vers le milieu de leur longueur. La queue est garnie de plumes blanches depuis leur origine jusqu'aux deux tiers de leur longueur, le reste en est noirâtre, excepté les deux extérieures de chaque côté qui sont cendrées; les plumes des pieds sont d'un brun-roussâtre, & les doigts sont jaunes, de même que la membrane ou peau nue qui couvre la base du bec. Cette espece se trouve en Grece, en France, dans les montagnes du Bugey & dans celle de la Silésie en Allemagne, dans les forêts de Dantzic, dans les monts Carpatiens, dans les Pyrenées & dans les montagnes d'Irlande; on la voit aussi en Perse & dans l'Asie mineure, dans l'Arabie, la Mauritanie & autres Provinces d'Afrique.

N°. II. *Aquila Chrysaetos.* Jonst. Aigle doré; grand Aigle, Aigle impérial, grand Aigle royal; en Espagnol, *Aguila*; en Italien, *Aquila; Aguglia; Aguista; Aguilo*; & le mâle, *Terzolo d'Aquila*; en Allemand, *Adler; Arn; Art*; en Anglois, *Golden Eagle*; en Polonois, *Orzel Przedni.* (Voy. n°. 2. pl. prem.)

Cet Aigle est le plus gros de tous; on en voit qui pesent jusqu'à douze livres & plus. Il a trois pieds de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, & depuis le bout du bec jusqu'à celui des ongles deux pieds huit pouces; son bec a deux pouces deux lignes de long depuis le bout du crochet jusqu'aux coins de la bouche, la pointe en est noire, le reste a l'air d'une corne bleuâtre tachetée de brun; sa queue a douze pouces; son pied trois pouces dix lignes, & celui du milieu des trois doigts antérieurs, joint avec l'ongle, deux pouces dix lignes; l'intérieur est un peu plus court, l'extérieur est le plus court de tous, & celui de derriere est de la même longueur que l'intérieur de ceux de devant; ses aîles, lorsqu'elles sont pliées, s'étendent presque jusqu'au bout de la queue; la tête & le col sont couverts de plumes étroites, d'un roux ferrugineux; le dos, le croupion, les couvertures des aîles, celle de dessus de la queue, la gorge, le dessus du col, la poitrine, le ventre & les côtés sont d'un brun ferrugineux; les plumes des aîles, & surtout les plus grandes, sont noirâtres; les moyennes du côté intérieur sont traversées de bandes blanchâtres, tachetées de brun-foncé; celle de la queue sont d'un blanc-sale depuis leur origine jusqu'aux deux tiers de leur longueur, le reste est d'un brun ferrugineux; la membrane qui couvre la base du bec est jaune; les pieds sont couverts jusqu'à l'origine des doigts, de plumes d'un roux ferrugineux; les doigts sont jaunâtres, & les ongles noirâtres.

On voit cet Aigle en Europe; il s'en trouve beaucoup en Allemagne.

Celui qui est représenté dans la Pl. prem. n°. 2, a une de ses serres appuyée sur une tête de Veau encore toute ensanglantée.

Toutes les especes d'Aigles ont sous les plumes un duvet pour les garantir du froid qui se fait sentir audessus des hautes montagnes & dans la moyenne région de l'air, ainsi que nous l'avons déja observé dans l'explication de la planche premiere des Oiseaux de la Ménagerie du Roi: ce duvet connu sous le nom d'*Aigledon* ou *Edredon*, passe pour être souverain contre les rhumatismes; on peut se servir avec succès en liniment dans les cas de foulure de nerfs, de luxation & même dans la goute, de la graisse d'Aigle, on l'emploie très-efficacement contre les engelures ulcérées, elle en dissipe la démangeaison & cicatrise promptement les ulcères. On attribue aux excrémens de l'Aigle une vertu incisive & pénétrante; on peut par conséquent en faire usage dans la squinancie; on en fait pour lors un cataplasme avec le miel rosat. On prétend que ces mêmes excrémens associés aussi avec le miel peuvent être très-utiles en forme de liniment contre les taies des yeux.

Voyez pour les autres propriétés de l'Aigle & pour son caractere ce que nous en avons dit dans la premiere planche de l'explication des Oiseaux de la Ménagerie du Roi.

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

N°. I. *Aquila, Melanœtos.* Jonſt. l'Aigle noir; en Allemand, *Schwartzer Adler; Arn; Kleiner Adler;* en Anglois, *Black Eagle;* en Eſpagnol, *Aguglia Nigra;* en Italien, *Aguila Nera; Aguiſta Nera;* en Polonois, *Orzel czarny; Orlik.*

N. B. L'Aigle du n°. I. de la ſeconde Planche, & les n°s. I. & II. de la Planche troiſiéme ſont la même eſpece, dont Jonſton a fait une répétition.

L'AIGLE noir eſt plus petit que les autres. Il a deux pieds dix pouces de longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue, & juſqu'à celui des ongles deux pieds ſept pouces; ſon bec depuis ſon crochet juſqu'aux coins de la bouche a deux pouces cinq lignes de longueur, le bout en eſt noir & le reſte eſt comme de la corne bleuâtre; ſa baſe eſt couverte, entre les trous des narines, d'une membrane rougeâtre; le deſſus de la tête & du col ſont d'un brun ferrugineux; la prunelle des yeux eſt noir, & leur iris eſt de couleur de noiſette; le dos, le croupion, les couvertures des aîles, celles du deſſus de la queue, la gorge, la poitrine, le ventre & les côtés ſont noirâtres, quoique toutes blanches à leur origne, elles ne le paroiſſent cependant pas, lorſqu'elles ſont rangées les unes ſur les autres; les plumes des jambes ſont brunes, celles du deſſus de la queue ſont blanches dans la plus grande partie de leur longueur, le bout ſeulement en eſt brun; les deux premieres plumes de l'aîle ſont entierement noirâtres, toutes les autres n'en différent en couleur, que par leur côté inférieur, qui eſt blanc & tacheté de noir juſques vers la moitié de ſa longueur; il en eſt de même des plumes de la queue, c'eſt-à-dire, depuis leur origine juſques vers le milieu, elles ſont blanches tachetées de noirâtre, & l'autre moitié tire ſur le noir; les pieds ſont couverts juſqu'à l'origine des doigts de plumes d'un blanc ſale; les doigts ſont jaunes & les ongles plombés. Cet Aigle habite les forêts & les montagnes de pluſieurs contrées de l'Europe: les Liévres ſont ſa nourriture la plus ordinaire; il attaque quelquefois le Cerf, & pour cela, il amaſſe autant de pouſſiere qu'il peut dans ſes aîles, il s'attache enſuite aux bois du Cerf, & battant des aîles, il aveugle ſa proie, qui fuyant çà & là, ſe précipite enfin & ſuccombe.

N°. II. & IV. *Halia Cetus.* Jonſt. L'Aigle de mer; Briſſ. en Allemand, *Meer-adler; Fiſch-adler; Fiſch-arn;* Fiſc. *Maſſwy; Vishaern; Viſarent;* en Italien, *Anguiſta Piombina; Aquilaſtro;* en Polonois, *Orzel Morski; Oſoria;* en Anglois, *Bald-buzzard; Sea-eagle; Fowl-killing eagle;* en Suédois, *Fisk-œrn; Fisktius; Blaofot.*

Cet Aigle eſt de la petite eſpece. Il a un pied onze pouces de longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue, & un pied ſept pouces juſqu'au bout des ongles; ſon bec a dix-huit lignes de long, & ſa queue neuf pouces; ſon pied a deux pouces trois lignes; ſes aîles étant pliées s'étendent un peu au-delà du bout de la queue, (voyez n°. IV.) & étant étendues, elles donnent cinq pieds trois pouces d'envergure, le milieu de l'œil eſt noir, & le contour eſt de couleur d'or; ſa langue eſt preſque ſemblable à la langue humaine, elle tient de chaque côté de la racine par un appendice; le ſommet de la tête eſt blanc, rayé de lignes brunes; le derriere de la tête, la gorge & le col ſont blancs avec quelques lignes longitudinales, brunes ſous la gorge, & une grande tache de la même couleur à la partie ſupérieure du col; celui-ci a de chaque côté une large bande brune, qui s'étend en long, en commençant derriere les yeux; la poitrine eſt toute blanche dans la plûpart, & d'un brun rouſsâtre dans quelques-uns; le dos, le croupion, les plumes ſcapulaires & les couvertures des aîles ſont brunes; le ventre, les côtés, les jambes & le deſſous de la queue ſont de même couleur que la poitrine, le deſſous de l'aîle eſt varié de brun & de blanc.

Les grandes plumes de l'aîle ſont d'un brun foncé, & les moyennes ſont brunes; dans toutes, le côté intérieur eſt rayé tranſverſalement de blanc dans la moitié de ſa longueur depuis l'origine; il en eſt même du côté intérieur des plumes de la queue qui ſont brunes; les pieds & les quatre doigts ſont couverts d'écailles rondes, d'un gris bleuâtre; le bec & les ongles ſont noirs. Cet oiſeau habite les côtes de la mer, les bords des rivieres & des étangs. Il ſe nourrit tantôt de Pigeons, tantôt d'Oiſeaux d'eau, & le plus ordinairement de Poiſſons. On en a vu un vivre ſept jours ſans manger.

N°. III. *Pygargus.* Jonſt. Le Jean le Blanc, ou oiſeau Saint-Martin.

IL eſt moins grand, mais preſqu'auſſi gros que l'*Aigle noir.* Lorſque ſes aîles ſont pliées, elles excedent d'un pouce le bout de la queue; les plumes qui couvrent la tête, la partie ſupérieure du col, le dos, le croupion, le deſſus des aîles & de la queue ſont d'un gris-brun; le tour des yeux eſt noir; toutes les plumes de la gorge, du deſſous du col, de la poitrine, des côtés, du haut du ventre & du deſſous de l'aîle ſont blanches & tachetées d'un brun rouſsâtre, mais en peu d'endroits; le bas-ventre, les jambes & le deſſous de la queue ſont toutes blanches; les grandes plumes de l'aile ſont blanches en-deſſous, excepté les quatre premieres qui ſont noirâtres au bout; celles du deſſus ſont noirâtres du côté extérieur & à leur bout, mais du côté intérieur elles ſont blanches; les moyennes ſont brunes en-deſſus, mais en-deſſous elles ſont blanches, rayées tranſverſalement de brun; l'iris des yeux eſt jaune, & la prunelle très-noire; le bec & les ongles ſont cendrés, & les pieds tirent ſur le jaune. Cet oiſeau habite les Villes & les Campagnes, les plaines & les montagnes. Il vit de ſa chaſſe comme l'Aigle noir, dont le caractere eſt le même Il eſt fort commun en France.

N°. IV. *En donnant la deſcription de l'Aigle n°. II. de cette ſeconde Planche, nous avons renvoyé à cette figure, parce quelle eſt la plus vraie & la plus conforme à la deſcription. Jonſton qui appelle cet Aigle* Anataria, ſeu Morphnos, *a pris cette figure de Geſner, & en a fait une eſpèce différente de celle qu'il a nommée* Haliacetus, adler Baſtard, oder Meer adler, *quoique ce ſoit la même connue des Modernes ſous le nom de Balbuzard, Aigle de mer, Orfraye, ou Aigle marine, Aigle canardiere; parmi les Bourguignons, cet oiſeau eſt nommé* Crot Peſcherot; *chez les Allemands, qui habitent le bord de la mer,* Vishaern, oder Viſarent; *& chez ceux qui demeurent aux environs du lac de Conſtance,* Entenſtoeſſel.

L'Aigle marine éprouve ordinairement ſes Aiglons aux rayons du ſoleil. M. Anderſon, en parlant des Aigles, rapporte qu'en Iſlande, de même que dans toutes les autres Iſles ſeptentrionales, il s'en trouve de différentes eſpeces qui font beaucoup de dégat aux Habitans, par le bétail qu'ils détruiſent. Il y en a d'une force prodigieuſe & d'une hardieſſe étonnante. Ils n'attaquent gueres les Hommes; mais quand par hazard ils ont goûté de quelques Cadavres noyés ou abandonnés, ils prennent pour lors ſi bien le goût de la chair humaine, qu'ils oſent enlever des enfans de quatre ou cinq ans, & les emportent même dans leurs ſerres.

EXPLICATION

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

N^os^. I. & II. *Ces deux figures ont été décrites à la page seconde, sous le titre de* Aquila, Melantæos. *Jonst. parce que Jonston qui les a copiées d'après Aldrovande, en a fait trois especes, tandis qu'il n'y en a qu'une seule connue des Modernes sous le nom d'*Aigle noir.

Pour la description, voyez le n°. I. de la planche seconde.

N°. III. Aquila Pygargus alius. *Jonst. Le petit Aigle à queue blanche; en Allemand,* Braun fahle adler; *en Anglois,* Erne; or Fawn-killing-eagle.

Cet Aigle est de la grosseur d'un gros Coq, & d'une grandeur médiocre : il n'a que deux pieds deux pouces depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue. Les plumes du dessus de la tête, de la gorge & du col sont d'un cendré tirant sur le marron-clair, & un peu noirâtres par le bout; la prunelle des yeux est très-noire, & leur iris jaune; le dos, le croupion, les plumes scapulaires & les couvertures du dessus des aîles sont d'un brun ferrugineux tirant sur le noir; celles de la poitrine, du ventre, des côtés & des jambes sont noirâtres au milieu, & variées de ferrugineux & de noirâtre dans leur longueur; les couvertures du dessous des aîles tirent sur le noir de même que les plumes des aîles; la queue est tout-à-fait blanche depuis le croupion jusqu'à la fin; cependant les deux moyennes plumes qui suivent immédiatement les grandes, sont noires vers le bout; les jambes sont presque toutes nues, écaillées & d'un jaune vif; les pieds sont de la même couleur, & les ongles qui sont très-aigus sont noirâtres : On en voit plusieurs en Europe : Cette espece a à peu près le caractere de celle que Jonston a nommée *Melanæctus;* car cet Aigle attaque le Cerf & les Faons, en sautant sur leur tête, il y bat ses aîles, qu'il a auparavant remplies de poussiere, jusqu'à ce que sa proie tombe. Les Anciens prétendent qu'il porte dans son nid cette pierre connue des Latins sous le nom d'*Ætites*, & que les François appellent *Pierre d'Aigle*, dans laquelle il y en a une autre qu'on entend sonner quand on la remue.

Belon décrit deux Aigles sous ce nom de *Pygargus.* Le premier, selon cet Auteur, est couvert de plumes qui sont d'une couleur mitoyenne entre le blanc & le cendré; il a les extrémités des aîles noires, la gorge, la poitrine, le ventre & toutes les plumes de dessous blanchâtres. Il vole comme le Héron, ayant toujours la tête baissée vers la terre : il fait une guerre cruelle aux Perdrix, aux Lapins, aux Poules, aux Poulets & autres menus oiseaux dont il se nourrit. On ne le voit gueres que le matin & le soir vers le tems du lever & du coucher du soleil. Le second *Pygargus* de Belon ressemble presque tout-à-fait au Milan royal; ils différent cependant en ce que celui-ci est plus petit que le *Pygargus,* & qu'il a le ventre entierement blanc; il a les plumes des parties supérieures & des environs du croupion d'un très-beau blanc; ses ongles sont noirs, épais & courbés comme un demi-cercle; il donne la chasse aux Alouettes dans les plaines; & quelquefois le Hobreau & lui se disputent si vigoureusement leur proie, que s'accrochant l'un l'autre par leurs serres, & entremêlant leurs aîles, ils se précipitent à terre tous deux, & tombent entre les mains des Oiseleurs.

Cette espece d'Aigle à queue blanche n'est pas absolument rare en France; car on en tua deux en Lorraine pendant l'hiver de 1765, l'un à la Côte de Delme, & l'autre sous les murailles de Nancy. Voyez *Aldrov. Lothar.* de M. Buc'hoz.

Une particularité singuliere aux Aigles, c'est que ces oiseaux, d'ailleurs si redoutables à tous les autres, ne les troublent cependant point, tant & si long-temps que les derniers font leurs nids, ils ne touchent même jamais à leurs petits. Tous les arbres voisins de celui qu'un Aigle a choisi, sont presque toujours peuplés de Hérons, de Faucons & d'autres Oiseaux naturellement ses rivaux & ses ennemis; ils y restent cependant avec autant de sécurité que s'il y avoit une paix ou tréve signée entr'eux & l'Aigle. Mais les petits n'ont pas plutôt commencé à voler d'eux-mêmes & les peres & meres à les abandonner, que l'Aigle recommence ses hostilités; il fait de nouveau sa proie de ses voisins.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

N°. I. *Morphnos Bellonii.* Jonst. Gerfault.

JONSTON a pris cette figure de Belon, & l'a rangée au nombre des Aigles, quoique ce soit une espece de Faucon. Nous le décrirons sous son vrai nom de *Gyrfalco*, à la Pl. 13, où il se trouve n°. III. *Voyez* Pl. 13. n°. 3.

N°. II. & IV. *Percnopteros, qui & Gypaetos, vel Hypaetos, Ægyptias & Oripelargus dicitur.* Jonst. Le Vautour des Alpes. Briss. *En Catalan*, Trencalos; *en Allemand*, Geyer-adler.

Les anciens Naturalistes ont dit peu de chose de cet oiseau; ceux des derniers siécles en ont parlé différemment; mais les Modernes l'ont exactement décrit. M. Brisson le range parmi les Vautours : c'est sa huitiéme espece.

Jonston l'a placé dans la classe des Aigles; ses figures II. & IV. de la Planche quatriéme, sont copiées d'après celles d'Aldrovande, & la quatriéme de la Planche V. l'est d'après une de Gesner.

Ce Vautour est à peu près de la grandeur de l'*Aigle doré*. Il a le bec droit jusques vers le milieu de sa longueur, le reste est crochu, & la base est couverte d'une membrane noire. Il n'a point de plumes sur la tête & le col, mais seulement un duvet blanc, au-dessous duquel sont des plumes blanches plus longues que les autres, & qui forment une espece de collier. La prunelle des yeux est noire, & leur iris est de couleur de noisette-rougeâtre; l'espace contenu entre le bec & l'œil est couvert de chaque côté d'une peau nue d'un gris-bleuâtre; les plumes du dos, du dessus des aîles & de la queue, les scapulaires & celles du croupion, sont d'un ferrugineux clair : pour celles de la poitrine, du ventre & des couvertures du dessous de la queue, elles sont d'un gris-sale, marqueté de taches ferrugineuses; les jambes sont de la même couleur en-dehors & blanches en-dedans; les plumes des aîles & de la queue sont d'un beau noir; le bec est de la même couleur jusqu'au crochet qui est blanchâtre; les pieds sont de couleur de plomb, & les ongles noirs.

Cet oiseau habite les lieux élevés & les plaines, il se plaît cependant mieux sur les montagnes élevées. On le voit sur les Alpes, sur les hautes montagnes d'Egypte & de Syrie. C'est le seul d'entre les Aigles, dit Jonston, qui se nourrisse de cadavres, parce qu'il est lourd & paresseux; il est même si lâche, que les Corbeaux le mettent en fuite & le vainquent. On en voit en Egypte qui vivent de Rats & de Souris.

Avicenne dit que le fiel de cet oiseau mêlé avec de l'huile de Violette est un reméde contre la douleur & le tintement des oreilles; il recommande aussi sa fiente contre l'avortement; mais nous ne garantissons pas ces remédes.

N°. III. Ossifraga & Ossifragus. *Jonst. Grand Aigle de mer.* Brisson. *Aigle barbu.* Bel. *En Espagnol*, Quentrantabuessos; Chebalos; *en Italien*, Anguista barbata; Aquilastro; *en Allemand*, Grosser hasen-ahr; *en Suisse*, Bein-Brecher; Stein-Breucchel; *en Polonois*, Orzel-Lomignate; *en Anglois*, Sea-eagle; Osprey; Bone-Breaker.

C'est le plus grand des Aigles, si l'on en excepte le *Chrysætos*, l'*Aigle doré*. Il est long de trois pieds quatre pouces six lignes depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, ou jusqu'à celui des ongles. Il pese onze livres ou environ : son bec est long de quatre pouces, & sa queue de douze; son pied a cinq pouces & demi; il a six pieds neuf pouces d'envergure : les plumes de tout le corps sont blanchâtres, variées de brun & de ferrugineux; celles qui couvrent immédiatement la chair, sont très-molles & tout-à-fait blanches; les aîles sont d'un brun tirant sur le marron; la tête & le col sont couverts de plumes longues & étroites; & le dessus de la queue est blanc, tacheté de noir, le bout seulement est noirâtre; le ventre qui est blanchâtre est parsemé de larges taches ferrugineuses; les jambes & la moitié des pieds sont couverts de petites plumes oblongues, d'un brun ferrugineux : les douze plumes qui composent la queue sont mêlées de blanc & de noir, les latérales sont blanches intérieurement & brunes extérieurement; elles sont toutes terminées de noir; la peau nue qui couvre la base du bec est jaune; le bec est fort crochu, & d'un brun-bleuâtre; la partie nue des pieds & les doigts sont d'un jaune vif; les ongles sont très-noirs, très-aigus & courbés en demi-cercle. Il se nourrit des Chèvres & Chevreaux qui paissent sur les montagnes, de Chiens de chasse & d'Anguilles; il attaque aussi la Vipere; & s'il vient à en être blessé, il se guérit avec une herbe qui ressemble au laitron.

Cet oiseau tire son nom d'*Ossifraga* ou *Ossifragus*, parce qu'il laisse tomber des Tortues de fort haut sur des rochers pour en briser l'écaille, & pour pouvoir plus facilement se nourrir de leurs chairs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

N°. I. Ossifragus. *Voyez sa description pour le n°. III. de la Planche IV.*

N°. II. Morpho Congener. *Aigle tacheté.* Brisson. *En Allemand*, Stein-adler; Gause-Aar; Roetlichter Meuse ahr; *en Anglois*, Kough-Footed eagle.

Il égale en grosseur & en grandeur un de nos gros Coqs. Il a deux pieds sept pouces six lignes de long depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec est long de deux pouces, & sa queue porte douze pouces de longueur; il n'a que quatre pieds d'envergure; presque tout son corps est d'un ferrugineux obscur: cependant la gorge est blanchâtre, le dessous des aîles est parsemé de taches blanches, ovales; les plumes des aîles sont d'un ferrugineux obscur, rayées transversalement de brun, & blanchâtres au bout; les couvertures du dessous de la queue sont d'un blanc obscur, & les autres plumes de la queue sont blanches à leur origine & à leur bout; mais le reste de leur longueur est d'un ferrugineux obscur, traversé de larges taches brunes; il a les jambes & les pieds garnis de plumes jusqu'à l'origine des doigts; ces petites plumes qui sont d'un ferrugineux obscur sont variées de taches blanches, ovales; l'iris de l'œil est jaune & la prunelle très-noire. La membrane qui couvre la base du bec est jaune, de même que les doigts, qui ont des écailles à leur origine, & des tablettes vers les ongles; ceux-ci sont très-aigus & d'un beau noir.

Cet oiseau se nourrit ordinairement de Rats. On en voit plusieurs en Europe.

N°. III. Heteropos Gesneri. *Jonst. Le Vautour brun. En Allemand*, Adler Geschlecht.

Ce Vautour que Jonston a rangé mal-à-propos dans la classe des Aigles, est un peu plus gros qu'un *Faisan.* Il a deux pieds six lignes de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; tout le dessus de la tête est couvert d'un duvet brun, & le col de plumes étroites d'un brun-noirâtre; tout son plumage est brun, excepté le bout des deux ou trois premieres plumes des aîles, qui est blanc, tacheté de brun; les couvertures des aîles sont d'un brun plus foncé, & les plumes de la queue sont d'un gris-brun; le bec est noir & fort crochu à son extrêmité; les pieds tirent sur le jaune, & les ongles sont noirâtres. On le trouve en plusieurs endroits de l'Europe.

N°. IV. Percnopteros Aquila Peregrinus. *Jonst. C'est le Vautour des Alpes de M. Brisson, qui a été décrit à la Planche n°. II. Jonst. a pris cette figure de Gesner, & l'a nommée* Aigle étranger.

N°. V. Chrysætos Bellonii. *Jonst. C'est encore l'Aigle doré, M. Brisson dit que cette figure a été copiée d'après celle de Belon; ainsi ce n'est qu'une répétition de l'espece qui a été décrite Planche premiere. n° II.*

N°. VI. Avis Scythica. *Jonst. C'est une variété d'Aigle dont Jonston donne la description d'après Aristote.*

Il y a, dit-il, en Scythie, un Oiseau qui pond seulement deux œufs, il ne les couve point, mais après les avoir mis sur une peau de Liévre ou de Renard, il les abandonne jusqu'à ce que les petits soient naturellement éclos, il en a pour lors grand soin, il se perche sur un grand arbre, & observe si personne ne vient les lui enlever. Quelqu'un monte-t-il à l'arbre, cet Oiseau s'élance aussitôt dessus & le bat de ses aîles, à la façon des Aigles. Olaus assure ce fait comme en ayant été témoin oculaire; mais Albert le Grand dit que cette Histoire est absolument fabuleuse.

On voit dans la Baie de Hudson un Oiseau fort curieux, qu'on appelle *Aigle à queue blanche.* C'est probablement celui dont nous avons parlé au n°. III. de la Planche III. Thevet parle dans ses voyages d'un Aigle de l'Amérique, qui fait son nid dans les gros arbres sur le bord de la mer, & qui ne vit que de poissons testacées. C'est encore problablement celui que nous avons décrit sous le nom d'*Ossifraga.*

Un oiseau qui porte aussi le nom d'Aigle, est l'*Aigle d'Orinoque*, il passe souvent de la Terre ferme aux isles Antilles. Il habite ordinairement dans la partie méridionale de l'Amérique, qui se trouve arrosée de la riviere d'*Orinoque*, d'où lui est sans doute venu son nom. Cet oiseau de proie a un plumage d'un gris clair, marqué de taches noires, & les extrêmités de ses aîles & de sa queue bordées de jaune; ses yeux sont vifs & perçans, ainsi que ceux de tous les Aigles; ses aîles sont longues, son vol roide & rapide. Il ne se nourrit que d'Oiseaux; mais il n'attaque jamais ceux qui sont foibles & sans défense; jamais on ne le voit ruer sur son gibier: quand il est à terre ou sur un arbre, il attend qu'il ait pris l'essor pour le combattre en l'air.

Nous ne parlerons pas ici des autres espèces d'Aigles étrangers, d'autant qu'ils ne se trouvent pas gravés dans cette suite de Planches.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

N^os^. I. & IV. Vultur Bœticus. *Jonst. Vautour doré. En Italien*, Avoltoio Bianco; *en Allemand*, Gold-Geyer; *en Anglois*, Golden-Vulture; Chesnut Vulture.

N. B. Jonston a copié cette figure d'après celle d'Aldrovande, il a pris celle du n°. IV. de Gesner; il en a fait deux especes: il nomme la premiere *Vultur Bæticus*, & la seconde *Vultur aureus Gesneri.* Ces deux prétendues especes n'en font qu'une, nommée *Vultur aureus*, Vautour doré, par M. Brisson.

CE Vautour est plus gros & plus grand que l'Aigle; il a quatre pieds & demi de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, & jusqu'à celui des ongles trois pieds neuf pouces: la partie découverte de son bec a environ sept travers de doigts; sa queue est longue à peu près de trois pieds neuf pouces; toute la partie inférieure, c'est-à-dire, le dessous du col, la poitrine, le ventre & les jambes, les couvertures du dessous de l'aîle & de la queue sont d'un roux foncé vers la tête, & plus clair vers la queue; les doigts sont bruns ou de couleur de corne; la plume la plus longue des aîles a trois pieds de longueur; toutes les plumes des aîles sont presque d'une même couleur, c'est-à-dire, d'un brun noirâtre; cependant il y en a quelques-unes parsemées vers le bout de taches roussâtres, & d'autres de taches blanchâtres; ces plumes sont d'autant plus noires, qu'elles sont plus près du dos, où elles sont d'un noir luisant; le dos est noir, mais blanc vers la tige des plumes; la partie inférieure du dos, le croupion & le dessous de la queue sont garnis de plumes noirâtres; les autres plumes de la queue sont brunes; & celles qui couvrent les pieds jusqu'à l'origine des doigts, sont d'un roux-clair. Ce Vautour est commun sur les montagnes des Alpes.

Les Anciens indiquent plusieurs usages des différentes parties du Vautour dans la Médecine. Avec tout l'animal, on prépare, suivant Jonston & les autres Auteurs qui l'ont précédé, un reméde contre les abscès, les condylomes & les écrouelles. Son cerveau mêlé avec de l'huile de Cédre guérit les maux de tête. Le cœur d'un jeune Vautour est recommandé contre le mal caduc, & son foie contre les douleurs de foie. Son fiel est souverain contre les maux d'yeux, &c. Mais la plûpart de ces vertus sont réellement apocriphes.

N°. II. Vultur Cinereus. *Jonst.* Vautour, *grand Vautour cendré.* Bel. *de qui Jonston a pris sa figure. En Espagnol*, Buyetre; *en Italien*, Avoltoio; *en Savoyard*, Vauleur; Vaulleur; *en Allemand*, Geyer; *en Flamand*, Vogel-Ghyer; *en Polonois*, Sep; Semp; *en Anglois*, Geir Vulture; Ash-Coloured Vulture.

Celui-ci surpasse l'Aigle en grosseur, & l'égale en grandeur; car il est long de trois pieds & demi depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, & de trois pieds deux pouces & demi jusqu'à celui des ongles; son bec depuis le bout du crochet jusqu'aux coins de la bouche a quatre pouces trois lignes de long; sa queue douze pouces six lignes; son envergure sept pieds neuf pouces, & ses aîles étant pliées, s'étendent jusqu'aux trois quarts de sa queue; la tête, la gorge & le haut du col sont couverts de duvet brun; mais il y a sous la gorge quelques plumes longues qui imitent des poils, & font au Vautour une espece de barbe: tout le reste du corps est couvert de plumes d'un brun-noirâtre; les plumes des aîles & de la queue sont d'une couleur presque cendrée; les pieds sont garnis jusqu'à l'origine des doigts, de plumes brunes; les doigts sont jaunes & les ongles noirs.

Cet oiseau habite les hautes montagnes de l'Europe, où il se nourrit principalement de cadavres, & quelquefois de Chevraux, d'Agneaux, de Faons & de Liévres. Jonston rapporte que cet oiseau nourrit ses petits pendant cent vingt jours avant qu'ils soient en état d'aller eux-mêmes chercher leur nourriture. La durée de sa vie est de cent ans; il a le vol fort lent par rapport à la pésanteur de son corps.

N°. III. Vultur Leporarius. *Le Vautour hupé.* Brisson. *En Allemand*, Hasen-Gyr; Hasen-Geyr; Aas-Geyer; Rossz-Geyer; Aasz-Geyer; Ros-Geyer; Gause-Ahr; Kib-Geyer; *chez les Suisses*, Hotz-Gyr; *en Polonois*, Sep Popielaty; *en Anglois*, Harecatching Vulture.

Celui-ci est un peu moins grand que le *Vautour doré.* Il a le bec fort crochu & noir, le corps ferme & grand, les aîles larges ayant six pieds d'envergure; la queue longue & droite; il est couvert par tout le corps de plumes d'un roux-noirâtre; sa poitrine seulement tire un peu plus sur le roux: lorsqu'il est posé à terre ou qu'il est perché sur un arbre, il a sur la tête une hupe presque semblable à des cornes, mais il ne la laisse jamais paroître, quand il vole; ses pieds sont jaunes, & ses ongles sont noirs; sa marche est si prompte, qu'à chaque pas il avance de deux palmes. Il poursuit toutes sortes d'Oiseaux; il donne aussi la chasse aux Liévres, aux Lapins, aux Renards, aux Faons; il se nourrit aussi de poissons, & ne dédaigne pas les cadavres. C'est le plus léger des Vautours & le plus propre à être instruit pour la chasse au vol; il poursuit sa proie, non-seulement en se précipitant dessus du haut des airs, mais même il l'atteint souvent à la course.

Il fait son aire sur les arbres les plus élevés des forêts épaisses & peu fréquentées; sa ponte est ordinairement de deux œufs.

Aristote & Pline prétendent que de l'accouplement des Aigles & des Vautours, naît une troisiéme espece d'Oiseau stérile & mulâtre, qui est ordinairement rangée dans la classe des Vautours, parce qu'elle a plus de ressemblance avec ceux-ci qu'avec les Aigles.

Trallian rapporte que les nerfs des pieds & des jambes du Vautour appliquées sur les talons d'un Gouteux le guérissent, ce qui mérite confirmation. Les Scythes croyoient que les chandeliers faits avec les os des jambes de cet oiseau, avoient la vertu de préserver de tous maléfices; on est actuellement bien revenu de la plûpart de pareilles erreurs.

N°. IV. *Voyez le n°. I. de cette même Planche.*

EXPLICATION

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

Nº. Buteo. *Jonst. La Buse.* Briss. *Busard*, ou *Cassard*, *selon* Belon & Albin. *En Allemand*, Busz-hart; Buszahrn; Busz-hen; Busant; Buse; Rohr-ahr; Meusz-ahr; Maeuse-habicht; *en Italien*, Poyana; Bucciario; Laniero; Buzza; Aieta; *en Savoyard*, Bousat; Bose; Lanoy; *en Polonois*, Jastrzab Myssy; *en Anglois*, Buzzard; Common Buzzard; Puttock.

Elle a un pied huit pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, & un pied cinq pouces jusqu'à celui des ongles; son bec qui est plombé, a huit lignes de long, & est revêtu à son origine d'une membrane jaune; ses aîles étendues ont quatre pieds quatre pouces d'envergure, & lorsqu'elles sont pliées & arrangées, elles excédent d'un pouce le bout de la queue; le dessus de la tête, le col, qui est très-garni de plumes, le dos, le croupion, les côtés, les couvertures du dessus des aîles & du dessus de la queue, sont d'un brun ferrugineux; la poitrine & le ventre sont variés de blanc & de brun ferrugineux; le dessous des aîles & les jambes sont aussi d'un brun ferrugineux, mêlé d'un peu de roux; les couvertures du dessous de la queue sont d'un blanc roussâtre, avec des raies transversales d'un ferrugineux clair; les grandes plumes de l'aîle, dont la premiere est très-courte, & la quatriéme la plus longue sont brunes du côté extérieur, & blanches du côté intérieur : depuis l'origine jusques vers les deux tiers de leur longueur, elles ont des raies transversales brunes, elles sont noirâtres dans le reste de leur longueur; les moyennes sont d'un brun ferrugineux du côté extérieur, elles sont rayées transversalement de brun & de blanc du côté extérieur; les plumes de la queue sont grises en-dessous, & en-dessus elles sont d'un brun rayé transversalement d'un brun plus foncé; au bout, elles sont d'un blanc-roussâtre; l'iris des yeux est d'un jaune-pâle, ses pieds sont jaunes, & ses ongles noirs.

La Buse est commune en Europe. Elle se nourrit principalement de Souris, de Grenouilles, de Crapauds, de Lézards, de Limaçons, de Serpens, de Scolopendres & de Chenilles. Pline rapporte que les anciens Habitans des isles de Majorque & de Minorque, de même que ceux de l'Auvergne présentoient une Buse à leurs Convives, comme un mets délicat : & en effet la chair en est tendre & douce, sur-tout en hiver.

Nº. II. Goiran seu Bondrea Bellonii. *Jonst. La Bondrée. En Allemand*, Maus-Falcke; *en Suédois*, Slag-hok; *en Anglois*, Honey-Buzzard.

La Bondrée est de la grosseur de la Buse. Elle a un pied dix pouces de long depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec qui est crochu est noir vers le bout; le tour des narines & de la bouche est jaunâtre; les aîles, lorsqu'elles sont pliées, s'étendent jusqu'aux trois quarts de la queue, & quand elles sont étendues, elles ont quatre pieds deux pouces d'envergure; tout le corps est couvert de plumes brunes, blanches à leur origine; mais cette blancheur n'est pas visible, quand elles sont rangées les unes sur les autres; cependant la gorge, le dessous du col, la poitrine, le ventre & les côtés sont garnis de plumes blanches à leur origine, dont la tige & le bout sont de couleur brune; les couvertures du dessous de la queue, & les jambes sont blanches, variées de larges bandes transversales, brunes; les grandes plumes de l'aîle sont brunes du côté extérieur & blanches du côté intérieur depuis l'origine, avec quelques bandes transversales brunes & larges; le tiers de leur longueur vers le bout est noirâtre; les moyennes plumes sont brunes du côté extérieur & au bout, & le côté intérieur est rayé transversalement de brun & de blanc; les plumes de la queue sont grises en-dessous, blanches à leur origine, & d'un brun-foncé au bout; en-dessus elles sont brunes, portant de larges bandes transversales d'un brun plus foncé; le bout est d'un blanc roussâtre; l'iris des yeux est d'un jaune tirant sur le safran; la membrane qui couvre la base du bec est noire, & le bec est noirâtre; les pieds sont jaunes, & les ongles bruns & peu crochus.

Elle a les mêmes inclinations & les mêmes propriétés que la Buse.

Nos. III. & IV. Accipiter. *L'Autour.* Brisson. *En Espagnol*, Halcon; *en Italien*, Astore; Asturo; Astur; & *le mâle*, Terzolo; *en Allemand*, Habicht; Grosser Habicht; Grosse Gepfeilte Falck; Tauben-falck; *le mâle*, Hæbchle; Habicht-tercellin; *la femelle*, Adelicher Habicht; *le jeune*, Klein Habicht; *lorsqu'il est instruit*, Abgerichter Habicht; *les Fauconniers Allemands appellent la femelle*, Voll-habicht; *en Polonois*, Jastrzab; *les Anglois*, Hawke *ou* Hobie; Star-hawk *ou* Egret; Gos-Hawk; & *le mâle*, Tercell. *Les Fauconniers François appellent le mâle* Tiercelet.

Il est plus gros dans les pays septentrionaux que dans les méridionaux. La femelle n'en différe que par sa grosseur & par ses pattes qui sont plus fortes; & en effet, elle est presque aussi grosse qu'un *Chapon*. Elle a un pied dix pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec est long de seize lignes, & sa queue de dix pouces & demi; ses aîles étant pliées s'étendent jusqu'au tiers de la longueur de la queue; le dessus de la tête, du col, le dos, le croupion, les couvertures des aîles & celles du dessus de la queue sont brunes; l'occiput & les joues sont rayées de blanc; la gorge, le dessous du col, la poitrine, le ventre, les côtés, les jambes & les couvertures du dessous de l'aîle sont blanches & rayées de bandes transversales brunes, dont chacune a au milieu une pointe assez semblable à un fer de lance; les couvertures du dessous de la queue sont blanches aussi; les plumes de l'aîle sont brunes, & du côté intérieur elles ont des bandes transversales d'un brun plus foncé, avec quelques petites taches blanches, celles de la queue sont de la même couleur & tachetées de même; elles sont toutes terminées au bout d'un petit bord blanc : le bec qui est crochu & noir est couvert à son origine d'une membrane d'un jaune-verd; les pieds sont jaunes & les ongles noirs : les yeux sont très-brillans & toujours en mouvement. Cet oiseau a beaucoup de cerveau; sa langue est obtuse, large à son origine, & n'est point divisée en deux parties. L'Autour ne boit jamais; il se nourrit d'Oiseaux, sur-tout de Poules, de Poulets, de Pigeons, de Grives, de Tourterelles, de Corbeaux, de Corneilles, de Pies, & quelquefois de Liévres. Sa ponte est de trois ou quatre œufs; & le tems de son incubation dure vingt jours. Il vit fort long-tems, quoiqu'il soit sujet à beaucoup de maladies, telles que la difficulté de respirer, la fiévre, la teigne, la pituite, la gravelle, le tremblement & plusieurs autres, dont on trouve de très-grands détails dans le Dictionnaire Vétérinaire, & des Animaux domestiques, par M. Buc'hoz art. *Fauconnerie.* La voix de l'Autour varie selon son âge; il vole avec une rapidité étonnante, & a la vue très-perçante : ses petits sont fort bons à manger. Les anciens Auteurs lui ont attribué beaucoup de vertus médecinales, que l'expérience des Modernes a démenties. La plus grande utilité qu'on tire de l'Autour est pour la chasse au vol. *Voyez* ce qu'on en dit dans l'explication de la premiere Planche des Oiseaux de la Ménagerie du Roi.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VIII.

Nº. I. *Accipiter Palumbarius.* Jonst. L'Autour. *Brisson.*

Voyez *la description pag. 7. Jonst. a pris cette figure d'Aldrovande.*

Nº. II. *Asterias, qui & asturalis.* Jonston. L'Autour.

Voyez *la description, Pl. 7. Jonston a encore copié cette figure d'après celle d'Aldrovande, & d'une espece il en a fait trois, trompé par la différence des noms que lui ont donné les Ornithologistes qui l'ont précédé.*

Nº. III. *Accipiter Fringillarius.* Jonst. L'Epervier. *Nous appellons ordinairement le mâle*, Emouchet *ou* Mouchet; *en Espagnol*, Francello; *en Italien*, Sparviero; Sparaviero; Sparavero; Sparavier & Loyetta; *en Allemand*, Sperber; Sperwer; *le mâle*, Sprintz; Sprintzel; Sprintzle; Sprintzling; *en Flamand, le mâle*, Muschet; *en Polonis*, Sokol; Krogulec; *en Suédois*, Sparfhok; Sparfhœk; *en Anglois*, Sparraw-hawk; Sparhauk; Muscet.

L'Epervier est à peu près de la grosseur d'un Pigeon. La femelle a un pied deux pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, & elle est plus grosse que le mâle; son bec qui est bleuâtre a dix lignes de long, & la courbure commence dès l'origine où il se trouve couvert d'une membrane d'un jaune-verd; la prunelle de l'œil est de couleur d'ocre, & l'iris en est d'un jaune-pâle: la tête, le col, la poitrine, le ventre & les jambes sont couverts de plumes blanchâtres variées de taches brunes; le dos, les couvertures du dessus des aîles & celles du dessus de la queue sont brunes, & les bords de chaque plume sont roussâtres, celles du dessous de l'aîle sont d'un blanc-roussâtre, rayé de bandes transversales brunes, mêlées de roux, & dont chacune a au milieu une petite pointe qui descend le long de la tige de la plume: les plumes de l'aîle qui sont brunes, sont rayées du côté intérieur de bandes transversales, d'un brun plus foncé, & leur bord intérieur est roussâtre; celles de la queue sont d'un gris-brun, rayées de larges bandes transversales, brunes. Le mâle a beaucoup moins de roux que la femelle, & le blanc du dessous du corps n'est point mêlé de roussâtre: le bord intérieur des plumes de l'aîle est blanchâtre: le dos est d'un brun moins foncé, & tire un peu sur le cendré. Cet oiseau passe l'hiver dans les bois taillis, il ne retourne à sa demeure qu'après le soleil couché, & vole ordinairement contre le vent. Il est très-commun en Europe, & dans toutes les Provinces de France.

Nos. IV. & V. *Tinnunculus, Gazæ aliquando Tristunculus.* Jonston. La Cresserelle. Briss. *En Espagnol*, Cernicalo: *en Italien*, Canibello: Tristunculo: Tristarello: Gavinello: Fontivento: *en Allemand*, Wannenvaher: Wand-wæher: Wannt-wehen: Wieg-wehen: Rœtel-weih: Lach-weihe: *le mâle reçoit encore des Allemands le nom de* Rothefalck: *& la femelle*, Rothel-Geyer: *les Saxons l'appellent* Stein-gall: Steinschmatz: *les Siléfiens*, Rætel-weib: *en Anglois*, Kestrel: Stamell: Stone-Gall: Stanchel: Wind-hover: Wind-vanner: Smal-hawk.

Le mâle est un peu plus petit que l'*Epervier*. Il a quatorze pouces de long depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, & son bec a neuf lignes de long depuis le crochet jusqu'aux coins de la bouche. Il a deux pieds quatre pouces d'envergure; & lorsque ses aîles sont pliées, elles s'étendent jusqu'aux trois quarts de la longueur de la queue: la tête, dont le sommet est applati, est cendrée, de même que le dessus du col & les couvertures du dessus de la queue, laquelle est aussi grande que le reste du corps: le dos, les couvertures du dessus des aîles, & les plumes scapulaires sont d'un roux tirant sur le vineux, & chaque plume a, vers le bout, une tache noirâtre: le croupion est de la même couleur que le dos: la gorge est sans tache, & tire sur le roux: les plumes du dessous du col & de la poitrine sont de la même couleur; mais chacune a une ligne noirâtre en long; celles du haut du ventre & des côtés sont d'un roussâtre tirant sur le vineux, & chacune d'elles a à son bout une tache ovale, noirâtre: celles du bas-ventre, des jambes & des couvertures du dessous de la queue sont de la même couleur sans taches: les grandes plumes des aîles sont brunes, & blanchâtres à leur bord extérieur; mais elles ont des raies transversales blanches du côté intérieur: celles de la queue sont cendrées, & leur bout est noir, terminé de blanc: l'iris des yeux, la membrane qui couvre la basse du bec & les pieds, sont jaunes: le bec est cendré, & les ongles sont noirs.

La femelle est plus grosse & plus grande que le mâle; elle a le bec plus court & plus crochu: les plumes du dessus de la tête & du col ont chacune une petite ligne noirâtre qui s'étend selon la longueur de la tige: la partie supérieure du dos & des aîles est d'un roux ferrugineux, & la partie inférieure du dos & le croupion sont tachetés de noir.

Cet oiseau habite les tours, les édifices élevés & les creux des vieux arbres. Le mâle suit toujours les femelles; il a l'air triste dès qu'il n'est point en leur compagnie. La ponte de celles-ci est de quatre œufs au moins. La Cresserelle se nourrit de Papillons, de Sauterelles, de Guêpes & de Souris. On a quelquefois trouvé un Serpent dans son nid. Ælian & Suidas disent qu'elle n'a jamais besoin de boire: elle est l'amie des Pigeons, & elle est toujours en guerre contre l'*Epervier*, qui est cependant de son espece; car, selon Pline, lorsque celui-ci attaque quelque Pigeon, elle vole aussitôt au secours de son ami, livre combat à l'Epervier, & lui fait lâcher sa proie; c'est pourquoi, dit le même Naturaliste, si aux quatre coins d'un Colombier on renferme des Cresserelles dans des pots de terre neufs, les Pigeons ne quitteront jamais cette demeure.

On se sert des serres de l'Epervier, réduites en poudre, depuis la dose d'un demi gros jusqu'à celle d'un gros, dans la dissenterie. On en fait une potion avec l'eau de Plantain, ou un bol avec le syrop de grande Consoude, ou de Guimauve. Les excrémens de cet oiseau, donnés dans un verre d'eau d'Armoise, à la dose d'un scrupule, facilitent l'accouchement laborieux. On fait encore avec ces excrémens & du miel un liniment propre à dissiper les taies des yeux. La graisse, a, selon quelques Auteurs, la même vertu: elle convient aussi pour les défauts de la peau; du moins c'est le sentiment des Auteurs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

N°. I. *Accipiter Ægyptius, ſeu Sacer Ægyptius Bellonii.* Jonſton. Le Vautour d'Egypte.

Il eſt à peu près de la groſſeur du *Milan Royal;* toutes ſes plumes ſont d'un roux tirant ſur le cendré, & varié de taches brunes. Il eſt très-fréquent en Egypte; on le voit quelquefois en Syrie & en Caramanie. Il ſe nourrit ordinairement de Serpens. Selon le rapport d'Hérodote, celui qui avoit tué un de ces oiſeaux, quand même ç'auroit été par mégard, étoit condamné à mort, tant les Egyptiens avoient de reſpect pour cet animal, auquel ils accordoient même les honneurs de la ſépulture.

N°. II. *Subbuteo, ſive Hypotriorchis.* Le Hobereau. *En Catalan,* Falco : Tagarot : Xuiguer : *en Allemand,* Baum-Falck : *& le mâle,* Baum-fælckle : *en Polonois,* Sokol Drzewny : *en Anglois,* Hobby : Tree Falcon : Leſſer-Buzzard.

Le *Hobereau* eſt preſque auſſi gros, mais moins grand que l'*Epervier.* Il a un pied de long depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue, & ſon bec depuis le crochet juſqu'aux coins de la bouche, a neuf lignes; ſa queue quatre pouces neuf lignes, & ſon pied quatorze lignes. Lorſque ſes aîles ſont pliées & arrangées, elles s'étendent un peu au-delà de la queue : la tête, la partie ſupérieure du col, le dos, le croupion, les couvertures du deſſus des aîles, & celles du deſſus de la queue ſont brunes : il y a de chaque côté de la tête, depuis l'origine du bec juſqu'au deſſous des tempes une tache preſque cendrée, & au-deſſous des yeux, il y en a une autre longitudinale, brune : les plumes du deſſus des yeux ſont jaunâtres : la gorge & la partie inférieure du col ſont blanches, de même que la poitrine, le haut du ventre & les côtés; mais le milieu de chaque plume de ces trois dernieres parties a une tache brune qui s'étend en long : les couvertures du deſſous de l'aîle ſont de la même couleur & variées auſſi de taches brunes : le bas-ventre, les jambes & les couvertures du deſſous de la queue ſont rouſſes : les grandes & moyennes plumes de l'aîle ſont brunes, & leur côté intérieur eſt rayé en travers de bandes rouſſes : celles de la queue ſont d'un gris-brun : toutes les plumes latérales ſont rayées de même du côté intérieur : l'iris des yeux & les pieds ſont jaunes : le bec eſt comme de la corne bleuâtre, & les ongles ſont noirs : il a des eſpeces de tubercules ou protubérances ſous la plante des pieds : il habite les forêts épaiſſes, où il fait ſon nid dans les arbres touffus : il a coutume de ſuivre les hommes qui chaſſent les Perdrix ou les Cailles, afin de ſurprendre plus facilement ces Oiſeaux, lorſqu'ils prennent leur eſſort, effrayés par l'aboyement des Chiens.

Nos. III. & IV. Lanarius. *Jonſton.* Le Lanier blanc. *En Italien,* Laniero : *en Allemand,* Swemere : Schweimmen : Lanete : Weiſſer Heuner ahr : Graver Meuſe ahr : *en Polonois,* Kania Biala : *en Anglois,* Lanner.

Jonſton a donné dans cette Planche les deux figures d'Aldrovande, & il a copié ſa deſcription. Il paroît que les deux Laniers qu'Aldrovande décrit ne ſont qu'une variété l'un de l'autre. Le premier eſt de la grandeur de l'*Autour :* il a le ſommet de la tête large : la tête groſſe & le col fort épais; ſon bec a un pouce d'épaiſſeur. Lorſque ſes aîles ſont pliées, elles s'étendent juſqu'à environ un pouce du bout de la queue : la tête, le col, la poitrine, le ventre, les côtés, les jambes, les couvertures du deſſous de la queue, & le croupion ſont d'un gris-blanc : entre le grand angle de l'œil & le bec il y a une tache noire : le dos, les plumes ſcapulaires & les couvertures du deſſus des aîles ſont d'un gris-brunâtre : les plumes des aîles ſont d'un brun preſque noir; les plumes de la queue ſont en-deſſus d'un gris-brunâtre, & en-deſſous d'un gris-blanc : les jambes ſont très-déliées à proportion des autres parties du corps : le pied a environ huit pouces de longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles; il eſt très-mince : les ongles ſont crochus, mais déliés & noirs : le bec eſt de la même couleur : la prunelle de l'œil eſt noire : l'iris & la membrane qui couvre la baſe du bec ſont jaunes : les pieds ſont de la même couleur.

Le ſecond a deux pieds un pouce de longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue : la tête & tout le dos ſont d'un brun mêlé d'un peu de gris-cendré : la poitrine & les couvertures du deſſus des aîles ſont d'un gris-cendré : le croupion eſt tout blanc : le ventre, les côtés, les jambes & les couvertures du deſſous de la queue ſont griſes, variées de taches longitudinales, ferrugineuſes : les plumes des aîles ſont fort variées, les trois premieres ſont ferrugineuſes, & ont leur côté intérieur blanc : les trois ſuivantes ſont noires & terminées d'un peu de blanc : les ſix qui ſuivent celles-ci ſont blanches, mais les quatre premieres d'entr'elles ont des taches tranſverſales brunes, & les deux autres en ont des noires : les treiziéme & quatorziéme ſont de couleur marron : les deux ſuivantes ſont auſſi marron, mais avec des raies tranſverſales noires : enfin les trois dernieres ſont marron : la queue eſt compoſée de douze plumes qui varient auſſi en couleurs : les trois extérieures de chaque côté ſont blanches, variées de taches d'un ferrugineux clair : la quatriéme eſt marquée de taches noires : la cinquiéme a des taches brunes & ferrugineuſes : enfin les deux du milieu ſont griſes : l'iris des yeux & la membrane qui couvre la baſe du bec ſont jaunes : le bec eſt noir : les pieds ſont jaunes, & les ongles noirs, longs & très-crochus : les jambes ſont droites comme des chalumeaux.

Le *Lanier blanc* vit de Souris qu'il cherche dans les campagnes & des petits des autres oiſeaux qu'il prend dans leur nid ou à terre, lorſqu'ils ne ſont pas encore aſſez forts pour voler.

N°. V. *Lanius Cinereus fœmina.* La Pie-Grieſche griſe. Briſſon. *En Allemand,* Thorn-kretzer : Waldt-herr : Neghen-doer : War-kengel : Wurg-engel : *en Italien,* Gaza Sperviera : Gaza Marina : Paſſera Gazera : *Regeſtola :* Falconello : *en Polonois,* D'zierzba : Srokos-wiekſzy : *en Suédois,* War-fogel, *en Anglois,* Butcher-bird : Adder-Bird : Greater Butcher-bird : Mattageſſ : Wierangel.

Elle a neuf pouces & demi depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue : ſon bec eſt long d'un pouce : ſa queue de quatre pouces deux lignes, & ſon pied de douze lignes & demie : elle a un pied & environ un pouce d'envergure : le deſſus de la tête, du col, le dos, le croupion & les petites plumes du deſſus de l'aîle ſont d'un cendré clair : les plumes ſcapulaires ſont blanches : elle a de chaque côté de la tête une large bande noire qui commence aux coins de la bouche, paſſe par les yeux & finit vers le derriere de la tête : il y a au-deſſus des narines & aux coins de la bouche de longs poils noirs, roides comme des ſoies : tout le deſſous du corps, les couvertures de la queue & celles du deſſous des aîles ſont blanches : les petites couvertures du deſſus de l'aîle ſont d'un cendré-clair, les grandes ſont noires : les plumes des aîles ſont blanches depuis l'origine juſqu'au milieu, le reſte eſt noir : les premieres ont leur bord extérieur d'un blanc-ſale; les moyennes ont leur bout blanc, ainſi que leur bord intérieur : la queue eſt ſemblable à celle de la *Pie ordinaire,* c'eſt-à-dire mêlée de noir & de blanc : les yeux, le bec, les pieds & les ongles ſont d'un beau noir : elle vit, de même que les autres de ſon genre, de *Papillons, de Scarabés, de Vers, de Chenilles, de Sauterelles,* enfin de toutes ſortes d'*Inſectes :* elle fait même la guerre aux petits *Oiſeaux;* elle les mange, principalement les Grives, les Pies de forêts & les Pinçons. On en trouve dans les quatre parties du Monde.

N°. VI. *Lanius albus.* Jonſton La Pie Grieſche blanche. *Briſſon.*

Celle-ci eſt blanche par tout le corps : elle a les pieds jaunâtres, le bec & les ongles noirâtres.

Voyez ce qui a été dit du Lanier aux articles *Faucons & Fauconnerie,* dans le Dictionnaire Vétérinaire & des Animaux domeſtiques, par M. Buc'hoz.

EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

N°. I. *Tinnunculus Cenchris.* Jonfton. La Crefferelle.

Voyez *la defcription du n°. 4. de la Pl. VIII. c'eft la même efpece dont Jonfton a copié la figure d'après celle qu'en avoit donné Gefner, fous le nom de* Tinnunculus *accipiter.*

N°. II. *Cuculus.* Jonfton. Le Coucou. *En Efpagnol,* Cuclillo : *en Italien,* Cucco : Cuculo : Cuco : Cucho : *en Allemand,* Gucker : Guckguck Kuckcuck : Guckauch : *en Flamand,* Kockock *ou* Kockenent : *en Polonois,* Kukulka : *en Suédois,* Gjœk : *en Anglois,* Cuckow.

JONSTON donne trois figures de cet oifeau. La premiere, Pl. X, n°. II, eft copiée d'après celle d'Aldrovande ; elle repréfente un jeune Coucou. La feconde, n°. 3. de la même Planche, eft auffi une des figures d'Aldrovande : enfin la troifiéme, Planche XI, n°. IV, eft copiée d'après celle d'Olina.

Les Coucous ont quatre doigts dénués de membranes, deux devant & deux derriere ; tous féparés environ jufqu'à leur origine : le bec un peu courbé, convexe endeffus, & comprimé par les côtés : fa bafe dénuée de plumes en forme de poils : prefque tous ces Oifeaux n'ont que dix plumes à la queue.

On a donné les defcriptions des Coucous dans la premiere partie de cet Ouvrage, concernant les Oifeaux de la Ménagerie du Roi, Planche feconde.

Il y a une très-grande différence de couleurs dans le plumage du *jeune Coucou* & de *l'adulte.* Le jeune a le deffus de la tête, les parties fupérieures du col & du dos couvertes de plumes brunes, dont le bord eft blanc : il en eft de même des plumes fcapulaires & des couvertures du deffus des aîles, dont le bord eft tacheté de roux : la partie inférieure du dos, le croupion, les couvertures du deffus de la queue font brunes, & le bout de ces plumes eft bordé de blanc : celles de la gorge & de la partie inférieure du col ont des bandes tranfverfales alternativement blanches & brunes : la poitrine, le ventre, les côtés, les jambes, les couvertures du deffous de la queue & celles du deffous des aîles font blanchâtres avec des raies tranfverfales brunes : les dix premieres plumes de l'aîle font brunes, le bout eft blanc, le côté extérieur tacheté de roux, & l'intérieur a des taches tranfverfales blanches, mêlées d'un peu de roux fur le bout qui tend vers la tige de la plume : toutes les autres plumes de l'aîle font brunes, & ont des deux côtés des taches tranfverfales rouffes, & le bout bordé de blanc. Le jeune Coucou reffemble parfaitement à l'adulte pour tout le refte.

On voit le Coucou dans toutes les parties de la terre. L'été il habite les bois, & pendant l'hiver il fe retire dans le creux de quelque arbre ou de quelque pierre, où il vit des provifions qu'il s'eft amaffées pendant l'été : il fe nourrit de Chenilles, de Mouches, de grains, & même des petits de l'Oifeau dans le nid duquel il veut pondre. Il eft le feul qui abandonne à des foins étrangers l'éducation de fa poftérité. Il ne fait point de nid, mais il cherche celui du *Pigeon ramier,* ou de l'*Alouette,* ou préférablement celui de quelque *Fauvette* ; s'il y trouve des œufs, il les dévore, & y dépofe un des fiens, qu'il abandonne aux foins de cette Etrangere, qui le couve & le nourrit comme le fien propre. Il tire fon nom de fon cri, *coucou,* qu'il répete ordinairement trois fois de fuite. On commence à l'entendre vers le mois d'Avril, & ceffe fur la fin de Juillet. *Voyez* au fujet du Coucou le Dictionnaire Vétérinaire, art. *Coucou.*

N°. IV. *Dendro-falco.* Jonft. Le Hobreau. Briff. *Jonfton a copié cette figure de Gefner, c'eft la même efpece qu'il appelle,* Subbuteo, five hypotriorchis.

Voyez *la defcription du n°. II. de la Pl. IX. pag. 11.*

N°. V. *Æfalo.* Jonft. L'Emerillon. Briff. *En Allemand,* Mirle : Smirle : Smirlin : *en Italien,* Smerlo : Smeriglio : *en Polonois,* Drzemlik : *en Anglois,* Merlin : *& le mâle,* Jack.

C'eft un des plus petits des *Oifeaux de proie,* il n'eft gueres plus gros qu'un *Merle* : il a douze pouces fix lignes de longueur depuis le bout du bec jufqu'à celui de la queue, & vingt-cinq pouces d'envergure : les plumes de la tête font d'un roux-vineux, & ont chacune une tache noire qui s'étend en long : celles de la partie fupérieure du col, du dos, du croupion, les fcapulaires, les couvertures du deffus des aîles & du deffus de la queue font de la même couleur que la tête, & les raies noires font tranfverfales : les joues & la gorge font d'un blanc-rouffâtre : il a de chaque côté de la tête une bande noirâtre qui part de deffous les yeux & defcend vers la gorge : la partie inférieure du col, la poitrine, le haut du ventre & les côtés font d'un rouffâtre-vineux, & chaque plume a au milieu une bande longitudinale noirâtre : celle du bas-ventre, des jambes & des couvertures du deffous de la queue font d'un rouffâtre-clair, fans tache : les grandes plumes de l'aîle font noirâtres, terminées d'un roux-vineux, & ont leur côté intérieur tacheté tranfverfalement de roux-vineux, qui s'éclaircit peu à peu en approchant vers les bords de la plume : celles de la queue font auffi d'un roux-vineux, rayées tranfverfalement de noir : l'iris des yeux eft de couleur de noifette : la membrane qui couvre la bafe du bec eft jaune : le bec eft bleuâtre jufqu'à fon crochet qui eft noirâtre : les pieds font jaunes & les ongles noirâtres. Il donne la chaffe aux Perdrix, aux Pigeons & aux Alouettes ; il eft l'ennemi déclaré du Renard, dont il dévore les petits, & du Corbeau, dont il caffe les œufs.

N°. VI. *Lanius minor.* Jonfton. *C'eft encore une figure de la Pie-griefche grife.* Briff. Voyez *fa defcription à l'explication de la Planche IX.*

N°. VII. *Lanius.* Jonfton. *La grande Pie-Griefche grife.* Briffon.

Elle furpaffe un peu en groffeur & en grandeur la *Pie-griefche grife ordinaire.* Elle eft auffi de la même couleur, excepté qu'elle a les plumes fcapulaires & les petites couvertures du deffus des aîles rouffâtres.

EXPLICATION

EXPLICATION DE LA PLANCHE XI.

Pl. XI. n°. I. *Lanius alius.* L'Ecorcheur varié. *En Allemand*, Kleiner-neun-moerder : Dorn-træher : Kleinwahn-krengel : *en Italien*, Passera Gazera : Falcouello : Buferla : Verle : *en Anglois*, Little-Lanard : Lesser-Variegated-Butcher-bird.

Il a six pouces & demi de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, & dix pouces neuf lignes d'envergure ; la tête, le dessus du col, le dos & le croupion sont gris avec des raies transversales brunes ; les couvertures du dessus des aîles sont noirâtres, & ont le bord extérieur roux ; les plumes des aîles sont presque rousses à leur origine, le reste de leur longueur est noirâtre en-dessus & cendré en-dessous, le bout est bordé de blanc ; la queue est de la même couleur avec le même bord ; la base du bec est garnie de longs poils noirs & roides comme des soies ; il a le bec, les pieds & les ongles d'un gris-brun ; son caractere est le même que la Pie-griesche ordinaire.

N°. II. *Lanius Collurio. Jonston.* La Pie-griesche rousse. *En Anglois*, Wood-chat.

Cette espece est grosse à-peu-près comme l'Alouette hupée. Le dessus de la tête & du col sont d'un maron-clair, & le dos noirâtre, le croupion cendré; tout le dessous du corps est blanc mêlé de très-peu de roussâtre ; les couvertures de l'aîle sont noirâtres, bordées de gris ; les plumes des aîles sont blanches depuis leur origine jusqu'à la moitié de leur longueur, le reste est brun, bordé de gris ; la queue est blanche depuis l'origine jusqu'au tiers de sa longueur, le reste est noir & terminé de blanc ; le bec est noirâtre ; le pied & les ongles sont bruns. Tel est le mâle, dont Jonston donne la figure.

N°. III. *Lanius Milvus.* Jonston. Le Busard de Marais. *En Allemand*, Wasser-falck ; Schwartz-braune-Fischgeyer ; *en Polonois*, Sokol-wodny ; *en Suédois*, Hœns-Tjuf ; *en Anglois*, Moor-buzzard ; Cryer ; Fen-kite, *ou* Frog-kite ; Bog-Gled.

Il est presque aussi gros que l'Autour femelle. Il a un pied dix pouces depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue ; son bec a seize pouces de long depuis son crochet jusqu'aux coins de la bouche ; ses aîles étant pliées s'étendent jusqu'aux trois quarts de la longueur de la queue ; les plumes de la partie supérieure de la tête sont roussâtres, & ont chacune une petite tache longitudinale d'un brun ferrugineux ; celles de la partie supérieure du col & de la poitrine sont variées de brun ferrugineux & de roussâtre, tachetées de même que le dessus de la tête ; le dessous du col, la partie supérieure du dos, le croupion, les couvertures du dessus de la queue & celles du dessous de l'aîle sont variées de brun ferrugineux & de roux ; les petites couvertures du dessus de l'aîle sont de la même couleur que le dessus de la tête, les grandes sont d'un brun ferrugineux, mêlé d'un peu de roux ; les grandes plumes des aîles sont d'un brun ferrugineux, foncé & sans taches ; celles de la queue sont grises en-dessous, les trois plus extérieures de chaque côté sont tachetées de roux, sur-tout du côté intérieur ; les taches rousses que l'on voit sur tout le corps sont différemment distribuées dans différens individus de cette espece.

Cet oiseau se voit dans toute l'Europe, & n'est pas rare en France. Il est de passage, pendant l'hiver il habite les pays chauds. C'est l'ennemi du Renard, du Corbeau, des Poules & des Pigeons.

N°. IV. *Cuculus. Jonst.* Le Coucou. Voyez *sa description, Pl. 10. n°. II.*

N°. V. *Buteo. Jonst.* La Buse. *Cet oiseau a été décrit Pl. 7. n°. I.*

N°. VI. *Accipiter minor. Jonst.* L'Epervier. Voyez *sa description, Pl. 8. n° III.*

N°. VII. *Accipiter major.* L'Autour. Voyez *sa description, Pl. 7. n°. III.*

N°. VIII. *Milvus. Jonston.* Le Milan Royal. Brisson. *En Espagnol*, Milano : *en Italien*, Milvio : Nichio : Nibio : Niggo : Poyana : *en Allemand*, Wy : Weye : Weiher : Grimmer : Schwemmer : Heuner-Geyer : Flosz-vogel, Heuner-ahr : Heuner-dieb : Rotel-wy : *en Polonois* : Kania : *en Hollandois*, Wou : Wowe : *en Flamand*, Wuwe : Wau : *en Suédois*, Glada : *en Anglois*, Kite : Glead : Long-winged-kite : Puttock : Forked-tail-kite : Forked-tail-gled.

Il a deux pieds de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue ; son bec a un pouce sept lignes depuis le bout du crochet jusqu'aux coins de la bouche ; sa queue, douze pouces ; son pied, deux pouces : cet oiseau a quatre pieds huit pouces d'envergure, & ses aîles, lorsqu'elles sont pliées, atteingnent presque le bout de la queue, la tête, la gorge & le haut du col sont garnis de plumes longues & étroites qui sont d'un gris-blanc, marqué de taches longitudinales brunes ; le reste du col, les petites couvertures du dessus de l'aîle, le ventre, la poitrine, les côtés, les couvertures du dessous de l'aîle sont d'un roux marqué de taches longitudinales brunes ; les couvertures de dessus & du dessous de la queue, & les jambes sont d'un roux plus clair, & n'ont de brun que leur tige ; les plumes du dos sont brunes & ont leur bord roussâtre ; les grandes couvertures du dessus de l'aîle, & les plus longues des scapulaires sont variées de brun, de roux & de blanc ; le blanc est toujours du côté intérieur ; les cinq premieres grandes plumes de l'aîle sont noires, les six suivantes sont brunes, & ont un bord blanc ; les autres sont noirâtres, & ont leur côté intérieur rayé transversalement d'une couleur plus foncée : enfin celles qui sont les plus proches du corps sont variées de roux, de brun & de blanc ; la queue est fourchue, parce que les deux plumes du milieu sont les plus courtes, & que les latérales deviennent toujours plus longues jusqu'à la plus extérieure qui est la plus longue de toutes ; ces plumes sont rousses & terminées de blanc, & toutes ont leur côté intérieur rayé transversalement de bandes noirâtres ; la membrane qui couvre la base du bec est jaune ; le bec est de couleur de corne & noirâtre vers le bout ; les pieds sont jaunes, & les ongles noirs. Il est très-connu dans toute l'Europe où il se voit en été. Il se nourrit principalement de Poulets & d'Oisons, tant vivans que morts. Sa ponte est de deux, quelquefois de trois œufs, qu'il couve pendant vingt jours. Selon les Anciens, la cendre de son corps brûlé, guérit l'épilepsie ; ses excrémens sont recommandés contre la douleur des nerfs & des jointures.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XII.

N^os. I. & III. *Falco rubeus, & Falco alter. Jonston.* Le Faucon rouge des Indes. *En Allemand*, Falck: Roter-falck : *en Italien*, Falcone rosso : *en Anglois*, Red-Falcon : Falcon with red spots.

LA *femelle* de cette espece est d'environ un tiers plus grosse que le *mâle*. Elle a une tête très-grosse, dont le sommet est large & aplati. Lorsque ses aîles sont pliées, elles s'étendent au-delà de la moitié de la queue qui est longue; & pour lors elles se croisent l'une & l'autre à son origine : la tête, le dessus du col, le dos, les côtés, les couvertures du dessus des aîles, & les plumes des aîles sont d'un cendré tirant sur le brun : la gorge, le dessous du col, la poitrine, le ventre, les jambes, le croupion, les couvertures du dessus & du dessous de la queue, & celles du dessous des aîles sont d'un fauve rougeâtre. On voit dans le rouge de la gorge une tache cendrée, oblongue, qui descend en en-bas; il s'en trouve quelques semblables sur la poitrine : les plumes de la queue sont variées de bandes en demi cercles, alternativement noires & cendrées; mais celles-ci sont plus larges que les noires : il y a de chaque côté de la tête une tache oblongue, d'un fauve-rougeâtre, qui part de l'angle extérieur de l'œil : la prunelle des yeux est très-noire : leur iris est brun, mêlé d'une couleur plus foncée, & la membrane des cils est jaune, ainsi que la membrane qui couvre la base du bec : le bec est cendré : les pieds sont gros, forts & jaunes, les ongles noirs & très-aigus.

Le *mâle* différe de la *femelle*, en ce que les plumes qui sont d'un cendré-brunâtre dans la femelle, sont noires dans le mâle. Il a aussi la gorge d'un rouge moins foncé, & tirant un peu sur le cendré, mais sans aucune tache : les plumes de ses aîles ont leur côté intérieur blanc, rayé transversalement de bandes brunes, fort près les unes des autres : le haut des aîles est d'un fauve très-foncé & rougeâtre : celles du dessous de la queue ont aussi des bandes transversales, alternativement blanches & d'un cendré tirant sur le bleu. Cet oiseau a les pieds d'un jaune plus clair que la *femelle*. On en trouve dans les Indes orientales. Ils sont fort estimés pour la chasse, parce qu'ils sont dociles & courageux.

N°. II. Voyez *la description du n°. I. de la Pl. XIII.*

N°s. IV. & V. *Falco peregrinus, & Falco Ocnentanus.* Jonston. Le Faucon pélerin. *En Italien*, Pelegrino; *& le mâle*, Terzuolo pelegrino; *en Allemand*, Wander-falck; Gemeiner-falck; Fcembdling-falck; *en Anglois*, Blew-backt Falcon.

Cet oiseau a un pied six pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, & seize pouces six lignes jusqu'au bout des ongles; son bec est long de seize lignes depuis son crochet jusqu'aux coins de la bouche; sa queue a sept pouces; son pied, deux pouces, & le milieu des trois doigts de devant, joint avec l'ongle, deux pouces neuf lignes; les latéraux, deux pouces; & celui de derriere un pouce dix lignes : il a trois pieds trois pouces d'envergure : lorsque ses aîles sont pliées, elles s'étendent presque jusqu'au bout de la queue; la tête & la partie supérieure du col sont couvertes de plumes d'un cendré-noirâtre; tout le dessus du corps est cendré & rayé transversalement de cendré-brun; les couvertures des aîles ont ces couleurs plus foncées que les autres parties; les plumes de la gorge sont d'un blanc-roussâtre; celles de la partie inférieure du col & du haut de la poitrine sont de la même couleur, mais elles ont des petites lignes noirâtres qui s'étendent en long; le bas de la poitrine, le ventre, les côtés, les jambes, les couvertures du dessous des aîles & du dessous de la queue sont aussi d'un blanc-roussâtre, mais avec des bandes transversales noirâtres; les plumes des jambes sont si longues qu'elles descendent presque jusqu'aux doigts; celles des aîles sont noirâtres, & ont sur le côté intérieur, des bandes transversales roussâtres, ou d'un fauve-clair; les plumes de la queue sont rayées transversalement & alternativement de cendré & de noirâtre, & ont leur bout d'un blanc-roussâtre; l'iris des yeux & la membrane qui couvre la base du bec sont jaunes; le bec est comme de la corne bleuâtre; les pieds sont jaunes, & les ongles noirâtres. C'est un *oiseau de passage*.

Le *Faucon* a différentes manieres de voler au commencement, au milieu & à la fin de sa chasse, tout-à-fait admirables. Dès qu'il lance sa proie, il s'éleve d'abord fort haut d'un vol rapide, & serrant ses serres contre sa poitrine, il descend obliquement avec une telle impétuosité sur l'Oiseau qu'il poursuit, que ses aîles excitent en l'air le bruit d'un vent violent lorsqu'il fond sur sa proie, il lui fait une blessure si profonde, que souvent elle tombe à terre déchirée depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue, quelquefois même sa tête & son corps tombent séparés l'un de l'autre.

Cet oiseau livre au *Héron* un combat très-dangéreux; car celui-ci se voyant directement sous le *Faucon*, dispose tellement son bec long & aigu qu'il avoit d'abord caché, que le plus souvent le Faucon en a le cœur percé, & qu'ils tombent l'un & l'autre à terre, blessés à mort.

Les *Faucons* sont sujets à une infinité de maladies, telles que la fiévre, l'apoplexie, les apostumes de la tête, les vertiges, la suffusion des yeux, l'asthme, les vers, la goutte, les poux, &c. L'*Alouette* a une telle antipathie pour le *Faucon*, qu'elle se jette dans les filets d'un Oiseleur, plutôt que de s'exposer aux serres de son terrible ennemi. L'*Hirondelle* de mer a une semblable horreur pour le *Faucon*. Il s'en trouve dans l'isle de Candie qui prennent aussi les Grues, les Canards, les Plongeons, les Faisans, & les Hérons. *Voyez* ce qui est dit sur le Faucon & la Fauconnerie dans le Dictionnaire Vétérinaire & des Animaux domestiques.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIII.

N°. I. *Falco. Jonſton.* Le Faucon. *En Eſpagnol*, Halkon; *en Italien*, Falcon & Falcone; *en Allemand*, Falck; Falcke; Falcket; Schwartz-braune-falck; *en Polonois*, Sokol; *en Anglois*, Falcon.

CET oiſeau a dix-huit pouces de longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue, & il eſt à-peu-près de la groſſeur d'une *Poule*. Le bec qui eſt fort crochu à l'extrémité, & tranchant à environ un pouce de long depuis le crochet juſqu'aux coins de la bouche; la queue a cinq pouces trois lignes de longueur, & le pied, deux pouces trois lignes. Cet oiſeau a trois pieds & demi d'envergure; & lorſque ſes aîles ſont pliées, elles atteignent preſque le bout de la queue; la tête, la partie ſupérieure du col, la partie extérieure des aîles & de la queue ſont d'un cendré-foncé, & chaque plume a ſur ſon bord une bande rouſſâtre très-étroite; les plumes de la partie inférieure du col, de la poitrine, du ventre, des côtés, des jambes & des couvertures du deſſous de la queue ſont brunes, & ont auſſi ſur leur bord une bande rouſſâtre, mais beaucoup plus large; celles de la gorge ſont d'un blanc-ſale; & les couvertures du deſſous des aîles ſont d'un gris-brun. On voit quelques taches rouſſâtres répandues ſur la partie ſupérieure du col; le bord extérieur des plumes de l'aîle eſt rouſſâtre, & leur côté intérieur eſt marqué de raies tranſverſales rouſſâtres, aſſez larges; les plumes de la queue ſont rayées tranſverſalement d'un brun plus obſcur que le fond, qui eſt auſſi obſcur. Ces couleurs varient ſelon l'âge de l'animal, qui devient d'autant plus blanc qu'il eſt plus âgé; les yeux ſont d'une couleur de ſafran rougeâtre; leur iris & la membrane qui couvre la baſe du bec, eſt jaune; les pieds ſont d'un jaune-verdâtre, & les ongles noirâtres; le bec eſt d'un cendré-bleuâtre, le crochet ſeulement eſt noir. On voit des *Faucons* dans toutes les régions ſeptentrionales de l'Europe, & ceux-là ſont très-eſtimés. La Boſnie en produit quelques-uns de blancs. Il y en a auſſi de très-eſtimés dans les Indes orientales.

On ſe ſert de la graiſſe de Faucon pour les maladies des yeux, pour réſoudre les tumeurs, pour ramollir & fortifier les nerfs. Sa fiente eſt réſolutive, appliquée ſur la partie malade. Cet oiſeau exige de la part du Fauconnier beaucoup de ſoins pour les élever à la chaſſe. *Voyez* ce qui en a été dit dans le Dictionnaire Vétérinaire & des Animaux domeſtiques.

N°. II. *Æſala; Falconum ſpecies. Jonſton.* Le Faucon noir. *En Allemand*, Kol-falck; Kohl-falcke; Schwartz-braune-habigs. *Dans le Méxique il s'appelle*, Tlotli.

Celui-ci eſt à peu près auſſi gros & auſſi grand que le *nôtre;* il a un pied dix pouces de longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue; lorſque ſes aîles ſont pliées, elles s'étendent à peu près juſqu'au bout de la queue; le deſſus de la tête & du col, le dos, le croupion, les couvertures du deſſus de la queue, & celles du deſſus des aîles ſont d'un brun-foncé; le bord des plumes des couvertures eſt rouſſâtre: on diſtingue auſſi cette derniere couleur parmi celle qui domine ſur la partie ſupérieure du col. On voit de chaque côté de la tête une tache noire, qui commence aux coins de la bouche, s'étend enſuite en deſcendant en forme de mouſtache, & a ſon contour un peu mélangé de blanc-ſale; les plumes du deſſous du col, de la poitrine, du ventre, des côtés, des jambes & des couvertures du deſſous de la queue, ſont d'une couleur de terre brune, & ont chacune à leur bout une tache noire; les couvertures du deſſous de l'aîle ſont noires & parſemées de taches blanches irrégulieres, parmi leſquelles il s'en trouve cependant quelques rondes; les grandes plumes des aîles & celles de la queue ſont d'un brun foncé comme le dos, mais elles ont en-deſſous des raies tranſverſales de couleur de terre: une peau nue d'une couleur de plombclaire environne les yeux, dont l'iris eſt d'une couleur obſcure; le bec eſt d'un plombé foncé, approchant un peu de la couleur de chair; la membrane qui couvre la baſe du bec, eſt jaunâtre; les pieds ſont d'une couleur de plomb foncée; mais qui devient d'autant plus jaune, qu'elle approche davantage l'endroit où les pieds ſe joignent aux doigts; la partie inférieure des doigts eſt rougeâtre & les ongles ſont noirs.

N°. III. *Gyrfalco, ſeu Gyrfalcus. Jonſt.* Le Gerfault. *En Allemand*, Gier-falck; Groſſer-falck; Reger-falck; *en Italien*, Zerifales; Girfalco; Aguilaſtro; *en Polonois*, Bialozor; *en Anglois*, Gyr-falcon; Jer-falcon; *& le mâle*, Jerkin.

Il eſt gros à peu près comme l'Autour. Il a le ſommet de la tête applati; ſon bec eſt court & bleuâtre, courbé en en-bas, ayant le crochet noirâtre. Cet oiſeau a un pied neuf pouces & demi de long depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue, quatre pieds d'envergure; & lorſque ſes aîles ſont pliées, elles atteignent preſque le bout de la queue, qui a neuf pouces de longueur; le deſſus de la tête eſt d'un blanc-jaunâtre, avec quelques taches longitudinales brunes fort étroites; le deſſus du col, le dos, le croupion, les couvertures du deſſus des aîles, celles du deſſus de la queue ſont blanches, variées de taches brunes, à peu près en forme de cœur; les grandes plumes des aîles ont ces taches noirâtres, la gorge, le deſſous du col, la poitrine, le ventre, les jambes, le deſſous de la queue, ſont blancs, ſans taches: les plumes des aîles ſont blanches, & ſont tachetées de noirâtre du côté extérieur, celles de la queue ſont blanches auſſi, mais avec des taches tranſverſales brunes-noirâtres; l'iris des yeux & la membrane qui les environne, ſont bleues: la peau nue qui couvre la baſe du bec eſt d'un cendré-clair & bleuâtre; les pieds ſont de la même couleur, & les ongles ſont plombés. On voit cet oiſeau en Norvége & en Irlande. Quelques Auteurs prétendent qu'il ſe trouve auſſi en Tartarie & en Moſcovie. Il ſe nourrit principalement de Pigeons & autres Oiſeaux. Dès qu'il a un peu touché au corps d'un Oiſeau après l'avoir tué, il le quitte & ſe met à pourſuivre une autre proie. On dit que quand ces oiſeaux marchent par bandes, les jeunes laiſſent manger les plus vieux les premiers. Ils aiment tant le froid, que pendant l'hiver on les voit toujours ſur la glace, ou ſur quelque pierre de marbre.

N°. IV. Voyez *la deſcription du n°. IV. de la Planche XII. C'eſt la même eſpece, ſelon* Briſſon.

N° V. *Falco montanus. Jonſt.* Le Faucon de montagne. *En Italien*, Montanaro: *en Allemand*, Birg-falck: Stein-falck: *en Anglois*, Mountain-falck.

Ce Faucon a le ſommet de la tête un peu pointu de couleur noire, environné d'une eſpece de couronne cendrée; ſon front eſt garni vers l'origine du bec de petites plumes très-étroites, qui reſſemblent preſque à des cheveux, & s'élevent avec les plumes noires du ſommet; la gorge, le deſſous du col, la poitrine, le ventre, ſont blanchâtres & ſemées de quelques grandes taches ou ferrugineuſes, ou rougeâtres, ou même noirâtres. Quelques individus de cette eſpece ont la gorge & la poitrine noires; le dos, le croupion & les côtés ſont bruns, quelquefois ces parties ſont variées de taches longitudinales rougeâtres ou blanchâtres; les jambes & les pieds ſont ordinairement d'un jaune de ſafran, ou même d'une couleur de paille claire, & couverts d'écailles très-épaiſſes; le bec eſt court, épais & noir; les ongles ſont de la même couleur.

Il donne la chaſſe non-ſeulement aux Canards, mais même aux Hérons. On en a quelquefois vu ſe précipiter ſur l'*Aigle*, qui lui avoit enlevé ſa proie & ſe battre ſi courageuſement contre lui, qu'ils tomboient l'un & l'autre morts à terre.

N°. VI. *Mirle. Jonſton.* L'Emérillon. Briſſon. Voyez *le n°. V. de Planche X.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIV.

LES PERROQUETS.

LE Perroquet eſt peut-être l'oiſeau le plus admirable qu'il y ait ſur la terre, tant par la beauté de ſon plumage, que par la faculté qu'il a d'imiter la voix humaine. Il a quatre doigts dénués de membranes; ſavoir, deux devant & deux derriere, tous ſéparés preſque juſqu'à l'origine; ſes jambes ſont couvertes de plumes juſqu'aux talons; il a le bec court & crochu, plus épais que large, & convexe en-deſſus. Les différentes eſpeces de cet oiſeau varient beaucoup en groſſeur; les uns approchent de la groſſeur de la *Poule*, & les autres ne paſſent pas celle de l'*Alouette*. C'eſt l'oiſeau le plus univerſellement répandu dans le nouveau Monde, où l'on en compte plus de cinquante eſpeces, toutes différentes en figures, en taille & en couleur. Ils volent toujours par bande. Ils vivent dans les forêts, & ſe nourriſſent de graines & de fruits ſauvages. Ils font leurs nids dans les trous de certains arbres : ils choiſiſſent ordinairement les endroits, où l'année d'auparavant, l'oiſeau nommé le *Charpentier* a fait le ſien. La ponte eſt toujours d'un nombre impair d'œufs, le plus ſouvent de trois, quelquefois de cinq, & rarement de ſept. Le *Perroquet* en cage ſe nourrit de preſque tout ce qui eſt comeſtible, excepté la viande & le perſil, qui ſont pour lui des alimens fort dangéreux. Il boit de l'eau, mais il aime beaucoup mieux le vin, dont il s'enivre quelquefois, ce qui le rend plus propre à articuler des ſons. Il caſſe des noyaux les plus durs, parce qu'il eſt pourvu d'un bec très-fort, il s'en ſert pour monter & pour deſcendre, beaucoup plus que de ſes pieds. Il vit communément dix-huit ou vingt ans, & ſe familiariſe avec l'Homme, le Loup & la Tourterelle.

N°. I. *Pſittacus major. Jonſton.* Le Perroquet à gorge rouge de la Martinique. *Les Italiens appellent le Perroquet en général*, Pappa gallo : *les Allemands*, Pappengey : Sickus : Sittich : *les Eſpagnols*, Papagaio : *les Anglois*, Poppinjay : Poppingey, *les grands*, Macaos & Cockatoons : *les moyens*, Parrots & Poppinjays : & *les petits*, Perrokeets : *les Habitans du Bréſil*, Ajuru : & *les petits à longue queue*, Tui.

Celui du n°. I. a douze pouces ſix lignes de longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue; ſon bec eſt long de douze lignes & demie, & épais de treize; ſa queue a quatre pouces & demie de longueur & ſon pied huit lignes. Il a deux pieds deux pouces d'envergure, & ſes aîles étant pliées, vont juſqu'aux deux tiers de la queue; le devant de la tête juſqu'au milieu du ſommet & le tour des yeux ſont blancs; les plumes de la gorge & du deſſous du col ſont d'un rouge-clair, bordées de blanc; celles du derriere de la tête, du deſſus du col, du dos, du croupion, les ſcapulaires, les couvertures du deſſus des aîles, excepté quelques-unes des grandes du bout de l'aîle ſont vertes & ont un bord noir au bout; celles du ventre & du côté intérieur des jambes ſont d'un pourpre obſcur; l'autre côté des jambes eſt verd; les couvertures du deſſus & du deſſous de la queue ſont d'un verd-jaunâtre; les grandes plumes du deſſous des aîles ſont bleues, & les petites ſont vertes, excepté celles de l'origine de l'aîle qui ſont d'un rouge vif; les grandes du deſſus de l'aîle, les plus éloignées du corps, ſont bleues, mais leur côté intérieur eſt noir à ſon origine. Ces mêmes plumes ſont bleues en-deſſus du côté extérieur, & noires du côté intérieur; le deſſous a les mêmes couleurs arrangées en ſens contraire; la queue eſt compoſée de douze plumes qui varient en couleur; les deux du milieu ſont vertes; les deux ſuivantes de chaque côté ſont vertes du côté extérieur, jaunes du côté intérieur, & deviennent verdâtres vers le bout : les autres ſont rouges du côté intérieur, depuis l'origine juſqu'au milieu, le reſte eſt jaune & le bout verdâtre; leur côté extérieur eſt verd; la plus extérieure de chaque côté eſt bleue juſques vers le bout; une peau blanche & nue entoure les yeux, dont l'iris eſt couleur de noiſette & la prunelle noire; la membrane qui entoure le demi-bec ſupérieur eſt preſque couleur de chair, ainſi que les pieds & le bec; les ongles ſont noirs. On rencontre ce Perroquet à la Martinique, à la Jamaïque & dans la Guiane.

N°. II. *Pſittacus minor. Jonſt.* La Perruche à collier. *En Italien*, Perrochetto : *en Allemand*, Greun-Geeler Papagey : *en Anglois*, Perochetto.

Elle a quinze pouces de longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue. Son bec a dix lignes d'épaiſſeur, & neuf de longueur : ſon envergure eſt de ſeize pouces; ſa tête & tout ſon corps ſont d'un verd-clair, tirant ſur le jaunâtre; le derriere de la tête a une petite teinte de violet-clair, au-deſſous duquel ſe forme une eſpece de collier étroit, couleur de roſe; la gorge eſt noire; cette couleur va en montant juſqu'au demi-bec inférieur, & deſcend juſqu'au collier; les plumes de l'aîle ſont d'un verd foncé en-deſſus, & ont le côté intérieur d'un cendré foncé; en-deſſous elles ſont cendrées; la queue a douze plumes qui ſont inégales & de diverſes couleurs : les deux du milieu ſont d'un verd tirant ſur le bleu, ſur-tout vers l'extrêmité; les deux voiſines de chaque côté ſont de la même couleur du côté extérieur & au bout, mais du côté intérieur elles ſont d'un verd-jaune, les trois dernieres de chaque côté ſont de la même couleur, excepté que le côté extérieur eſt un peu plus verd, & l'intérieur plus jaune; une membrane de couleur de chair entoure les yeux, dont la prunelle eſt noire & l'iris jaune. Il y a ſur la baſe du demi bec ſupérieur une membrane de même couleur qu'autour des yeux, c'eſt dans cette peau nue que ſont placées les narrines; la moitié du deſſus du bec eſt d'un rouge de ſang, le crochet eſt noir; le demi bec inférieur eſt entierement noir; les pieds ſont cendrés & les ongles d'un gris-brun. Cette Perruche ſe trouve en différentes contrées de l'Amérique.

N°s. III. & IV. *Ce ſont les mêmes figures que celles du n°. I.* Voyez *la deſcription.*

N°. V. *Pſittacus poikilorinchos. Jonſton.* Le Perroquet Amazône à bec varié.

Il eſt de la groſſeur d'une *Poule*, médiocre. Il a dix-huit pouces depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue. Le ſommet de la tête eſt de couleur d'or; le corps eſt preſque tout verd, le dos eſt d'un verd plus obſcur, la poitrine & le ventre, les côtés, les jambes & les couvertures du deſſous de la queue ſont d'un verd un peu jaunâtre; les grandes plumes de l'aîle en-deſſus ont leur côté extérieur verd depuis l'origine juſqu'à la moitié de leur longueur, l'autre moitié du même côté eſt d'un bleu-violet; le côté intérieur & tout le deſſous ſont noirs, celles qui ſuivent ſont noires en-deſſus du côté intérieur, mais le côté extérieur eſt verd à l'origine de la plume, enſuite rouge, puis verd encore, & enfin le bout eſt varié de violet & de noir; le deſſous eſt entiérement noir; la queue eſt compoſée de douze plumes, dont les quatre plus extérieures de chaque côté ſont d'abord vertes à leur origine du côté extérieur, & jaunes du côté intérieur; enſuite elles ſont d'un rouge vif, puis elles ſont encore vertes & variées de jaune au bout; les quatre du milieu ſont tout-à-fait vertes, terminées de jaune; la moitié ſupérieure du bec eſt d'un verd-bleuâtre du deſſus, les côtés ſont couleur d'ocre, & vers le bout il y a une bande tranſverſale blanche; le demi-bec inférieur à ſon milieu jaunâtre, & tout ſon contour couleur de plomb, qui eſt celle des pieds; les ongles ſont fort crochus & noirâtres.

N°. VI. *Pſittacus viridis alarum coſtâ ſupernè rubente. Jonſton.* Le Perroquet Amazône de la Jamaïque. *En Anglois*, Common Parrot : Main Parrot.

Il eſt auſſi gros que le précédent. Son bec a quatorze lignes d'épaiſſeur & treize de longueur; il a deux pieds un pouce & demi d'envergure, & les aîles étant pliées, s'étendent juſqu'aux deux tiers de la queue, qui a quatre pouces dix lignes de long; le devant de la tête juſqu'au deſſus des yeux eſt d'un bleu d'Aigue-marine; le deſſus de la tête eſt d'un jaune-pâle, qui devient plus foncé ſur les joues, la gorge & le deſſous du col; le derriere de la tête, le deſſus du col, le dos & les épaules ſont d'un beau verd, bordé de noir par le bout; le croupion & les couvertures du deſſus de la queue ſont du même verd ſans bord noir; tout le deſſous du corps eſt d'un verd-jaunâtre; les jambes ſont vertes en haut & jaunes en bas; les plumes de l'aîle ſont mêlées de noir, de bleu-violet, de verd & de rouge; la queue eſt variée des mêmes couleurs, mais les tiges des plumes ſont noires; la membrane qui entoure les yeux eſt blanche, & celle qui couvre la baſe du demi-bec ſupérieur eſt cendrée; l'iris des yeux eſt rougeâtre & la prunelle noire; le demi-bec ſupérieur eſt d'abord rouge à ſon origine, le milieu eſt d'un cendré-bleu, & le bout eſt noir; le demi-bec inférieur eſt blanc; les pieds ſont d'un gris-blanc & les ongles noirâtres. Il eſt commun à la Jamaïque, & ſe trouve dans pluſieurs contrées de l'Amérique méridionale.

EXPLICATION

EXPLICATION DE LA PLANCHE XV.

N°. I. *Psittacus Maximus cyanocroceus. Jonst.* L'Aras bleu & jaune du Brésil. *En Allemand,* Rot-geelber-Papagey; *en Anglois*, Macao; Great Maccaw; Blue and yellow Maccaw.

Ce Perroquet a deux pieds sept pouces six lignes depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; celle-ci a un pied sept pouces; son bec a deux pouces de long & deux pouces & demi d'épaisseur; son envergure a quatre pieds; le devant de sa tête jusqu'au milieu du sommet & les tempes sont d'un verd obscur; le reste du dessus de la tête, le dos, le dessus des aîles & de la queue sont d'un beau bleu; le dessous du col, la poitrine, le ventre, les côtés, les jambes, & le dessous des aîles sont d'un jaune de safran; les grandes plumes des aîles sont violettes en-dessus avec le bord intérieur noirâtre, & en-dessous elles sont d'un jaune obscur, tout le contour est bordé de noirâtre; le dessous de la queue est aussi d'un jaune sombre, & le côté intérieur de chaque plume tire sur le violet; une peau blanche nue couvre les joues & la gorge; on voit seulement sur chaque joue neuf lignes formées par de petites plumes noires; toutes ces lignes prennent leur origine aux coins de la bouche; trois d'entr'elles s'étendent jusques vers le derriere de la tête, en passant par-dessous les yeux, les six autres remontent la narine & l'œil; au-dessous de la gorge est une espece de colier noir, dont la partie inférieure est bordée d'un peu de verd obscur; la prunelle des yeux est noire, & leur iris est d'un jaune pâle; les paupieres ont un bord noir; une membrane blanchâtre & dans laquelle sont les narines, embrasse la base du demi-bec supérieur; le bec & les ongles sont noirs, & les pieds d'un cendré foncé. Cette espece se trouve à la Jamaïque, au Brésil & dans la Guiane.

N°. II. *Psittacus maximus alter. Jonst.* L'Ara du Brésil. Brisson. *En Allemand*, Geelleer-sittich; *en Anglois*, Macao; Maccaw; Cockatoon; Red and yellow Parrat; Great-flat-crown'd Parrat; Red and blue Maccaw.

Celui-ci est de la grosseur d'un Chapon. Il a deux pieds sept pouces & demi depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec est plus épais que long; car il a seulement un pouce neuf lignes de longueur, tandis qu'il a deux pouces quatre lignes & demi d'épaisseur; son envergure est de trois pieds dix pouces & demi; toute la tête, (excepté les joues) le col, le dessus du dos, la poitrine, le ventre, les côtés & les jambes sont d'un rouge vif; le croupion est d'un bleu clair, ainsi que la partie inférieure du dos, & les couvertures du dessus de la queue, mais le dessous de ces couvertures est d'un rose pâle; les petites couvertures du dessous des aîles sont d'un rouge vif, & les grandes d'un rouge très pâle; les petites couvertures du dessus des aîles sont d'un rouge vif, de même que les moyennes, dont le bout est orangé & verd; les aîles sont en-dessous d'un rouge obscur & en-dessus d'un bleu mêlé tout le long de la tige d'une teinte de violet, une partie du côté intérieur de chaque plume est noirâtre; les plus proches du corps sont variées de bleu, de verd & de marron pourpré; des douze plumes qui composent la queue, les deux du milieu sont d'un rouge vif dessus & dessous, terminées de bleu clair; la voisine de chaque côté est depuis l'origine jusqu'au milieu de sa longueur d'un rouge sombre, le reste est bleu; les quatre suivantes de chaque côté sont d'un bleu mêlé tout le long de leur tige d'une teinte de violet, & en dessous d'un rouge obscur, une membrane dans laquelle sont placées les narines embrasse la base du demi-bec supérieur qui est blanc, excepté le bout du crochet & les côtés vers la base qui sont noirs, ainsi que le demi-bec inférieur; les pieds sont bruns & les ongles noirs. Cet oiseau habite l'Amérique.

N°. III. *Psittacus viridis melanorinchos. Jonst.* Le Perroquet à tête jaune de la Jamaïque. Brisson. *En Anglois*, Jamaica Parrot.

Cette espece a treize pouces de long depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue. Le devant de la tête & la gorge sont d'un bleu-verdâtre; le col, le dos & les aîles sont d'un beau verd; les couvertures du dessus des aîles & du dessus de la queue sont de la même couleur. Le sommet & le derriere de la tête, la poitrine, le ventre, les côtés, & les jambes sont d'un verd-jaunâtre; les couvertures du dessous de la queue, & le bord des aîles sont d'un rouge vif; les grandes plumes des aîles sont rouges en-dessous vers le bout, & noires à l'origine; les moyennes sont vertes en-dessus, & noires en-dessous: les douze plumes qui composent la queue sont d'un verd tirant sur le jaune; les yeux ont l'iris de couleur de safran foncée, & la prunelle noire; le bec & les ongles sont noirs, & les pieds bruns. Ce Perroquet habite la Jamaïque.

N°. IV. *Psittacus albus cristalus. Jonst.* Le Kakatœs *En Anglois*, White Crested Parrot.

Il est presque aussi gros qu'une Poule. Il a dix-huit pouces de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'au bout de la queue, qui est longue de six pouces; son bec est épais de deux pouces & long de quinze lignes; son envergure est de trois pieds, & ses aîles étant pliées, atteignent jusqu'aux deux tiers de la longueur de la queue; tout son corps est couvert de plumes parfaitement blanches, excepté quelques-unes des couvertures du dessous de la queue, & le côté intérieur des grandes plumes de l'aîle, & des latérales de la queue; celles-ci sont d'une belle couleur de soufre. Le Kakatœs a sur la tête, (qui d'ailleurs est nue) une belle hupe blanche de cinq pouces de longueur, qu'il hausse & baisse à volonté; ses yeux qui sont noirs sont entourés d'une membrane blanche; celle qui entoure la base du demi bec supérieur, & dans laquelle sont percées les narines, est noire; le bec, les pieds & les ongles sont de cette derniere couleur. Cet animal habite les isles Moluques.

N°. V. *Psittacus Erythrocyanus. Jonst.* Le Perroquet bleu de la Guiane.

Il a la tête & la poitrine bleues, avec une tache jaune sur le sommet de la tête; le bec, qui n'est pas si grand que dans les autres especes, est noirâtre; la membrane qui environne les yeux est blanchâtre; la prunelle est noire, & leur iris brune; la gorge & le col sont bleus comme la tête; le dessus du dos est d'un bleu clair; le croupion & les côtés sont jaunes; le ventre, les couvertures du dessus & du dessous de la queue sont vertes; les plumes scapulaires & les couvertures du dessus des aîles sont confusément variées de verd, de jaune & de couleur de rose; les plumes des aîles & de la queue sont aussi de couleur de rose; les jambes sont d'un verd-blanchâtre; le bec & les ongles sont noirâtres, & les pieds cendrés. Ce Perroquet habite la *Guiane.*

N°. VI. *Psittacus Leucocephalus. Jonst.* Le Perroquet à gorge rouge de la Martinique.

Voyez *la description Pl.* 14. *n°. I. C'est une variété dont Jonston a copié la figure d'après celle d'Aldrovande.*

N°. VII. *Psittacus Cinereus. Jonst.* Le Perroquet cendré de Guinée. *En Italien*, Papagallo; *en Anglois*, Ash-coloured-Parrot; Guinea-Parrot.

Il n'a qu'un pied de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec a quinze lignes de long & onze lignes & demie d'épaisseur; sa queue qui a quatre pouces trois lignes de longueur, ne s'étend gueres au-delà du bout des aîles lorsqu'elles sont pliées. Cet oiseau a deux pieds quatre pouces d'envergure; tout son corps est couvert de plumes cendrées, celles de la tête, du col & du dessous du corps sont bordées de gris-blanc, plus foncé sur le bas-ventre que par-tout ailleurs; les couvertures du dessous de la queue & les grandes du dessus sont rouges; les grandes plumes des aîles sont d'un cendré tirant sur le noir, les autres sont cendrées; les douze plumes qui composent la queue sont d'un rouge très-vif, & ont leur tige noirâtre; une membrane blanche, couverte d'une poussiere farineuse entoure les yeux; l'iris en est jaunâtre, & la prunelle noire; la membrane qui couvre la base du demi-bec supérieure, est tout-à-fait semblable à celle qui environne les yeux. Cet oiseau a le bec noir, les pieds cendrés & les ongles noirâtres, il est commun dans la Guinée, on en voit aussi à la Jamaïque.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVI.

Nos. I. & II. *Corvus. Jonst.* Le Corbeau. Brisson. *En Espagnol*, Cuervo : *en Italien*, Corvo : Corbo : *en Allemand*, Rapp : Rabe : Kolk-raben : *en Anglois*, Raven : *en Polonois*, Kruk : *en Suédois*, Korp : *en Ecossois*, Corbei.

Les Corbeaux & les Corneilles ont quatre doigts dénués de membranes, trois devant & un derriere, & séparés environ jusqu'à l'origine; le bec grand, gros, & médiocrement courbé. Ils vivent indistinctement de chair, d'insectes & de grains; ils sont même si carnassiers, qu'ils mangent de toutes sortes de corps morts. On en voit quelquefois qui dévorent des *Agneaux* nouveaux nés, auxquels ils arrachent d'abord les yeux à coup de bec. Quelques personnes sont parvenues à les instruire à la chasse.

Les Corbeaux vivent très-long-tems; ils font leur nid, qui est très-profond, sur le sommet des plus hauts arbres; la ponte est de trois, quatre & quelquefois même de six œufs d'un verd-bleu pâle & tacheté de noir. Dès que les petits sont en état de voler; ils les chassent hors du nid & même du pays, dans la crainte que les vivres ne deviennent rares dans le département dont ils se sont emparés, & qu'ils conservent toute leur vie; car ils en chassent non-seulement les *Corneilles*; mais aussi les autres *Corbeaux*qui essaient de s'y établir. Ces oiseaux peuvent apprendre à parler.

Le Corbeau est de la grandeur d'un *Coq*; tout son corps est noir, ayant le dos un peu bleuâtre; il a un pied dix pouces & demi depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; & son bec qui est un peu courbé au bout, a deux pouces huit lignes de long. Cet animal a trois pieds & demi d'envergure, & quand ses aîles sont pliées, elles vont jusqu'aux trois quarts de la longueur de la queue, qui est longue de huit pouces & demi; la base du bec est garnie de poils ou plumes étroites fort roides; la prunelle des yeux est environnée de deux cercles, dont l'extérieur est d'un gris-blanc, & l'intérieur d'un cendré-brun.

Les plumes de Corbeau se vendent très-bien; elles servent aux Dessinateurs & aux Clavecinistes; ces derniers en font des touches de Clavecin & d'Epinettes. Les Anciens attribuent aux cendres du Corbeau brûlé une vertu anti-épileptique.

No. III. *Variété du précédent.* Jonston *a voulu représenter par cette figure un vieux* Corbeau

No. IV. *Cornix. Jonst.* La Corneille. Briss. *En Allemand*, Kraee : Hauff-kraee : Schwartz-kraee : Krah : *en Espagnol*, Corneia : *en Italien*, Cornice : Cornacchia : Gracchia : Cornacchio : *en Anglois*, Crow : Common Crow : Carrion-crow.

La Corneille est presque de la moitié plus petite que le Corbeau, du reste elle lui ressemble fort; elle a le bec, les jambes & tout le corps d'un noir violet; la base du bec est garnie de poils ou barbes comme dans le Corbeau; elle a dix-huit pouces de long depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, qui est longue de sept pouces & demi; elle a trois pieds d'envergure, & ses aîles vont presque atteindre le bout de la queue, lorsqu'elles sont pliées; l'iris de ses yeux est couleur de noisette. La Corneille a les mêmes inclinations que le *Corbeau*; elle pond autant d'œufs, mais plus petits; elle est bonne à manger, sur-tout si après l'avoir fait bouillir, on la fait rôtir.

No. V. *Graculus. Jonst.* Le Choucas à collier; *en Anglois*, Helvetian Daw.

Il est presque gros comme un *Pigeon*. Il a treize pouces trois lignes de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, qui est longue de cinq pouces, & deux pieds deux pouces d'envergure; ses aîles étant pliées, atteignent presque le bout de la queue; tout le dessus du corps est d'un noir tirant sur le violet, & le dessus d'un noir clair; le derriere de la tête & le col sont presque cendrés. Cet oiseau a autour du col un collier de plumes blanches. Il se trouve en Suisse, où il fait son nid dans les trous des vieux murs, sur les tours les plus hautes des Villes & des Villages & sur les vieux Châteaux. On trouve quelquefois près d'une centaine de ces nids dans un même édifice : on en voit même davantage sur la Tour de l'Eglise de Saint Julien du Mans, où ces oiseaux se plaisent singuliérement.

No. VI. Voyez *la description du no. I. de la Planche XVII.*

No. VII. *Pyrrhocorax. Jonst.* Le Choucas des Alpes : *d'autres Auteurs François l'appellent*, Choucas de rocher; Choucas de montagne; *en Italien*, Spelvier; Pason; *en Allemand*, Berg-doel; Berg-tul; Stein-hetz; Alp-rapp.

Il est un peu plus petit que la *Corneille*, & de la grosseur du *Choucas*. Il a quinze pouces depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; celle-ci est longue de six pouces; son bec a quinze lignes & demi de longueur, il est un peu courbé vers le bout; son envergure a deux pieds sept pouces; tout son corps, les aîles & la queue sont couvertes de plumes noirâtres. Le Choucas des Alpes a le bec jaune, les pieds & les ongles noirs. On en voit qui ont les pieds d'un jaune pareil à celui du bec.

Il est très commun dans les Alpes, d'où il descend rarement dans le plat pays. Il fait son nid dans les creux des rochers, où il ne pond à la fois que trois œufs. Il mange de tout, mais principalement du grain. Les pauvres Gens le mangent, & ses petits sont assez bons. Il s'apprivoise aisément, & peut apprendre à parler.

No. VIII. *Monedula. & Pyrrhocorax alius. Jonst.* Le Choucas. *En Allemand*, Tul; Tahe; Talhe; Dale; Dole; Doel; Thole; Tule; Grave-dohle; Ælke; Kæyke; Gacke; Wachtel; Graacke; *en Polonois*, Kawka; Kawa; Zegzolka; *en Suédois*, Kaja; *en Anglois*, Jack-daw.

Il est plus petit que la *Corneille* ordinaire. Il a treize pouces trois lignes de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, qui est longue de cinq pouces: le bec depuis son bout jusqu'aux coins de la bouche, a seize lignes de long. Cet oiseau pese environ dix onces; son envergure est de deux pieds deux pouces : la partie postérieure de la tête jusqu'au milieu du corps est d'un grisâtre obscur, ainsi que la poitrine & le ventre; le reste du corps est noir avec une teinte de bleu tirant sur le violet; mais le haut de la tête l'est davantage; l'iris des yeux est blanc; le bec, les pieds & les ongles sont noirs. Le Choucas a les mêmes inclinations que le précédent : comme lui, il fait son nid sur les vieilles Tours & dans les trous des murs des vieux Châteaux. Les Anciens l'ont nommé *Monedula*, *quasi Monetula*, parce que le naturel de cet oiseau, que l'on apprivoise quelquefois, est de voler de la monnoie d'or & d'argent, & d'aller la cacher sous les pierres ou sous les tuiles, comme fait la Pie.

No. IX. *Coracia. Jonst.* Le Choucas à bec & à pieds rouges. *En Anglois*, The Cornish-chough; *en Italien*, Taccola.

Il est de la grosseur de la *Corneille noire*. Son bec est presque long de quatre doigts, & un peu courbé, d'une couleur mitoyenne entre le rouge & le jaunâtre; ses pieds sont de la même couleur, mais ses ongles sont noirs, comme tout le reste du corps; il habite les plus hautes montagnes, & descend rarement dans la plaine; il vit comme le précédent, & quelquefois il se jette sur les champs de grains & les dévaste; il s'apprivoise aussi fort bien, & peut apprendre à parler; son cri, qui est un peu importun, se fait entendre de fort loin. On en a élevé à Paris qui étoient fort privés, & qui vivoient en bonne intelligence avec des Pigeons de voliere. Le mâle pese ordinairement treize onces, & la femelle douze onces & demi; ce poids doit varier selon l'âge & selon le plus ou moins d'embonpoint de l'oiseau.

Pline assure que le cerveau de toutes ces especes de *Corneilles* est un remede souverain contre les maux de tête invétérés, si on le prend en aliment.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVII.

N°. I. *Cornix Cinerea. Jonst.* La Corneille mantelée. Briss. *En Italien*, Mulacchia; Munacchia; Monacchia; *en Allemand*, Nabel Kraæ; Nebel Kræhe; Nabel Kraye; Aff-kræe; Grave-kræhe; Bundt-kræe; Schilt-kræe; *en Polonois*, Wrona; *en Anglois*, Royston-crow; Sea-crow; *en Suédois*, Kraoka. *Voyez n°. VI. de la Planche XVI.*

Elle a un pied cinq pouces dix lignes de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue : celle-ci a sept pouces de long; le bec a deux pouces; sa tête, sa gorge jusqu'au *sternum*; la queue & ses aîles sont d'un noir tirant sur le verd-violet en-dessus & tout-à-fait noires en-dessous, le reste du corps est cendré; depuis la gorge jusqu'au milieu du col en-dessous elle est noire; ses pieds & son bec sont noirs aussi; elle pond quatre œufs à la fois : elle habite dans les bois ou bocages; sur-tout dans les aulnaies : elle se nourrit d'Insectes & de cadavres : elle vole par troupe. Dans les endroits voisins de la mer elle annonce les tempêtes & les grands vents; là elle mange aussi des coquillages & des têtes de grenouilles. Dans la Basse-Saxe, selon que le rapporte M. Klein, on en voit quelquefois de grandes troupes qui viennent fondre sur les greniers durant la nuit, en criant beaucoup, mais souvent elles en sont chassées par les grands Hibous. La Corneille est passagere; elle arrive dans nos pays vers la fin de l'Automne, elle y passe tout l'hiver, cherchant sa nourriture dans nos campagnes, près des Bourgs & Villages, dans les fientes des Animaux, le long des grands chemins; elle nous quitte ensuite aux premieres chaleurs du printems.

N°. II. *Cornix cærulea.* Le Rollier. Briss. *Les Alsaciens des environs de Strasbourg l'appellent* Roller, *d'où lui est venu le nom François* Rollier. *En Allemand*, Galgen-Regel; Halck-Regel; Wilde-goltzkraie; Galf-kregel; Mandel-krahe; Birck-heher; Deutscher Papagey; Racher; Holtz-kræ; *en Polonois*, Kraska; *en Suédois*, Spansk-kraoka; *en Anglois*, Roller.

C'est le plus beau & le plus varié des Oiseaux de l'Europe. Il a douze pouces & demi de long depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; celle-ci a quatre pouces sept lignes de longueur, & le bec un pouce cinq lignes : son envergure est de dix pouces; sa tête est d'un bleu tirant sur le verd obscur; la poitrine & le ventre d'un bleu-blanchâtre; le croupion & les petites plumes de l'aîle d'un bleu agréable; les grandes plumes des aîles & de la queue mêlées de bleu d'aigue-marine, de verd, de noir & de blanc : il a des tubercules aux yeux, & la langue n'a que deux appendices fourchus.

M. Linnæus dit que c'est l'oiseau le plus beau & le plus brillant de la Suéde : son dos, selon ce Naturaliste, est d'un rouge sanguin; il a les grandes plumes des aîles noires & les plumes de la queue vertes; la base des aîles bleue, & le disque verd. On le trouve dans quelques Provinces méridionales de la Suéde, dans les environs de Strasbourg en Alsace, & dans plusieurs autres Provinces de France. Il se nourrit lui & ses petits de grains, de baies sauvages & de différens Insectes. Il est bon à manger, sa chair est fort tendre étant rôtie, elle a le goût de celle de la Tourterelle. *Voyez* les nos. VII. & X. Voyez *aussi l'Aldrov. Lothar. par M. Buc'hoz.*

N°. III. *Cornix frugilega. Jonst.* La Corneille moissonneuse. Brisson. *On l'appelle aussi en François* le Freux, Graye, Grolle. *En Allemand*, Rooche; Rouch; Schvartce-krache; *en Anglois*, Rook; *en Polonois*, Grawron.

Elle diffère de la *Corneille ordinaire*, en ce qu'elle est un peu plus grosse, que son bec est blanchâtre à la racine, & en ce qu'elle a le dessus du corps d'un noir violet très-brillant, & le dessous de la même couleur, mais moins éclatante : les aîles & la queue sont d'un noir tirant sur le verd : elle a l'iris des yeux bleuâtre, le bec, les pieds & les ongles noirs : elle vit de fruits & de vers de terre; c'est en fouillant la terre pour trouver ces vers, qu'elle se dégarnit la base du bec de plumes, ce qui fait qu'il paroît blanchâtre, quand elle a quelques années : elle est bonne à manger, quoique sa chair soit noire & vilaine. C'est un des Oiseaux le plus commun que nous ayons; on en voit quelquefois une forêt toute couverte : elle fait son nid sur les plus grands arbres; ses œufs ressemblent à ceux du Corbeau, excepté qu'ils sont plus petits & semés de plus grandes taches, sur-tout au gros bout.

Nos. IV. & V. *Pica caudata Indica. Jonst.* Le Rollier des Antilles. Briss. *En Anglois*, Japan Pie.

Il est presque aussi gros que notre *Pie vulgaire*. Il a le bec, les jambes & les pieds rouges; toute la tête & le col sont bleus; le col est entouré d'un collier blanc : les plumes du dos & les scapulaires sont d'une couleur ferrugineuse : une tache blanche large d'un pouce, longue de deux, rayée de petites lignes transversales noires, regne sur la tête, commençant à la base du demi bec supérieur, en passant entre les deux yeux, & s'étend jusqu'au dos : le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont jaunes; celles du dessous sont blanches, & celles du dessous de l'aîle sont d'un gris tirant sur le bleu; les plumes des aîles sont bleues, mêlées d'un peu de verd; celles de la queue sont d'un bleu rayé transversalement de lignes blanches : la poitrine & tout le ventre jusqu'à l'anus sont blancs; les deux plumes du milieu de la queue passent les autres de dix pouces, elles sont bleues jusqu'à la moitié, puis blanches jusqu'au bout; la séparation de ces deux couleurs est faite par une large bande d'un bleu si foncé qu'il paroît presque noir.

La *femelle* ne diffère du *mâle* qu'en ce que la tache blanche, qui est sur la tête, n'est point rayée de lignes noires; & qu'au lieu d'avoir les grandes couvertures des aîles bleues, comme le mâle, elle les a vertes. On les trouve dans les *Antilles*, & sur-tout sur les bords des rivieres de la *Guadeloupe*.

N. B. *Le n°. IV. est la figure du* mâle, *& le n°. V. est celle de la* femme.

Nos. VI. IX. *Pica & Pica varia, vel caudata. Jonst.* La Pie. Briss. *En quelques Provinces de France on l'appelle aussi Agasse; Jacquette; Dame Margot. En Italien*, Gazzola; Gazzara; Gazza; Gazzuola; Pica; *en Allemand*, Ælster; Ægerst; Atzel; Agelaster; Agarte; Aglaster & Algaster; *en Polonois*, Sroka; *en Anglois*, Magpye; Pianet; Pie; *en Suédois*, Skata.

Elle est longue d'un pied six pouces trois lignes depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, qui est faite en coin, & a dix pouces & demi de long; le bec a un pouce sept lignes : son envergure est de vingt-deux pouces : elle a le devant de la tête d'un noir tirant sur le verd-doré & le violet : le reste de la tête, le col, la gorge, le dos, le croupion, l'anus, les cuisses, le bec & les pieds sont noirs; la poitrine, les côtés, les plumes du second rang de la base des aîles blanches; les dix premieres plumes de l'aîle noires du côté extérieur, & blanches du côté intérieur, les autres noires, extérieurement soyeuses bleuâtres : les petites couvertures des aîles en-dessus sont d'un verd obscur : les douze plumes qui composent la queue sont toutes noires en-dessous, mais en-dessus les deux du milieu sont d'un verd de *canard*, jusques vers le bout, qui est couleur de cuivre rouge, terminé de verd obscur tirant sur le violet : les latérales ont les mêmes couleurs du côté extérieur, mais leur côté intérieur est noir : les deux plumes du milieu sont les plus longues, les autres de chaque côté vont toujours en diminuant, ce qui donne à la queue la forme d'un coin. La Pie se nourrit de fruits & de chair : elle a beaucoup d'instinct : elle apprend très-bien à parler quand on la tient en cage; lorsqu'elle est relâchée, elle va cacher adroitement ses provisions, & quoique libre à la campagne, elle ne laisse pas de faire ses approvisonnemens de noix, de noisettes, &c. Elle bâtit son nid avec artifice, l'entourant d'épines & ne laissant qu'un trou de côté, elle pond ordinairement sept œufs, quelquefois neuf.

Elle est commune dans toute l'Europe.

Nos. VII. & X. Voyez *la description du n°. II. c'est le même oiseau.*

N°. VIII. *Pica glandaria Garrulus. Jonst.* Le Geay. *Nous donnerons sa description Pl. 43.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVIII.

Nº. I. *Bubo. Jonston.* Le grand Duc. Briſſon. *En Eſpagnol*, Buho : *en Italien*, Bufo : Duco : Dugo ; *en Allemand*, Uhu : Groſſ-huhu : Schuffanſz : Schufeul : Franck : Schuffut : Huhuy Eyle : Hub : *en Polonois*, Puhacz : Sowa Lezna : *en Suédois*, Uf : *en Anglois*, Lyke-foule, *ou* Shryche-oule : Lyſe-oule : Great-horn-owl : Ealge-owl.

IL paroît de la grandeur de l'*Oie domeſtique*, à cauſe de la quantité de plumes dont il eſt revêtu, cependant il eſt beaucoup plus petit. Il a un pied dix pouces depuis le ſommet de la tête juſqu'au bout de la queue; celle-ci eſt longue de dix pouces, & ſon bec de deux pouces : il a environ cinq pieds d'envergure, & quand ſes aîles ſont pliées, elles s'étendent juſqu'aux trois quarts de la longueur de la queue : toutes les parties ſupérieures du corps, le deſſus des aîles & de la queue ſont variés de fauve, de rouſsâtre & de noirâtre : les plumes qui forment les oreilles ſont longues de deux pouces deux lignes, & ſont variées des mêmes couleurs que tout le deſſus du corps : au-deſſus du bec retombent des plumes roides, blanchâtres, dont le bout eſt noir : Chaque œil eſt comme le centre d'un cercle formé de plumes dont les barbes ſont ſéparées, l'origine eſt noirâtre, & le bout varié de gris & de noirâtre; ce cercle eſt terminé par une circonférence de plumes roides, friſées & variées de roux & de noir : la gorge tire ſur le blanc : le deſſous du col, le ventre, les côtés, les couvertures du deſſous de la queue & les plumes des jambes ſont rouſſes; mais les plumes du ventre & des côtés ont chacune une tache noirâtre qui s'étend en long, & d'autres de la même couleur qui ſont tranſverſales : le deſſous de la queue & les jambes ont des bandes brunes, très-étroites, diſpoſées tranſverſalement & en zigzags : les plumes des aîles ont leur côté extérieur & leur bout varié de brun & de rouſsâtre, & leur côté intérieur fauve, il y a ſur les deux côtés de larges bandes tranſverſales noirâtres : des douze plumes qui compoſent la queue, les deux du milieu ſont noirâtres avec des bandes tranſverſales variées de la même couleur & de rouſsâtre; il en eſt de même des latérales, excepté que leur côté intérieur eſt fauve vers l'origine & rayé tranſverſalement de noirâtre : il a les pieds velus juſqu'aux ſerres, & de la même couleur que les jambes : l'iris des yeux eſt d'un rouge-jaunâtre; le bec eſt noir & les ongles noirâtres.

Cet oiſeau eſt très-fort, il fait ſon nid dans les rochers les plus inacceſſibles; il prend non-ſeulement les petits Oiſeaux, mais même des Lapins & des Levreaux. Celui qui trouve ſon nid peut ſe fournir long-temps de gibier, ſans ſe donner la peine de chaſſer; car cet animal eſt celui de tous les Oiſeaux qui fait le plus de proviſions, ſur-tout quand il a des petits; ainſi on peut lui en dérober tous les jours une bonne partie, tandis qu'il eſt à la chaſſe, & en laiſſer ſuffiſamment pour empêcher les petits de mourir. Il vit principalement de divers Oiſeaux qu'il ſurprend pendant la nuit quand ils ſont endormis, il prend auſſi des Rats, des Loirs & des Souris. On a dejà décrit cet Oiſeau dans la premiere partie de ces explications de Planches.

Nº. II. *C'eſt une variété du précédent, que M. Briſſon appelle* Cendré.

Le grand Duc d'Italie : il différe du premier par ſa couleur; il eſt fauve ou tanné par tout le corps, ſur-tout à la poitrine, ſur laquelle il y a des taches longitudinales noirâtres, ſemées ſans ordre : les plumes des aîles & de la queue ſont rayées de larges bandes tranſverſales noirâtres, entre leſquelles il y a d'autres bandes plus étroites, ſur-tout à la queue; ſes pieds ſont plus courts & plus effilés que ceux du précédent; ſes ongles ſont longs, aigus & de couleur de corne. Il ſe trouve en Italie.

Nº. III. *Le grand Duc déchauſſé de* M. Briſſon. *C'eſt encore une variété du premier; il n'en différe qu'en ce qu'il n'a aucune plume aux pieds.*

Nºs. IV. V. & VI. *Bubo & Aſio Bubonis ſpecies. Jonſt.* Le moyen Duc, ou le Hibou. Briſſ. *En Italien*, Duco cornuto; *en Allemand*, Uhr-eule; Ohr-kutz; Ohr-heuwel; Rantz-eule; *en Suédois*, Horn-uggla; *en Polonois*, Kruk Nocny; Sowa-uſſata; *en Anglois*, Horn-Owl.

Il n'a pas le corps plus gros qu'une *Pie*, quoique ſon plumage le faſſe paroître auſſi gros qu'une Corneille. Il a treize pouces & demi depuis le ſommet de la tête juſqu'au bout de la queue, qui eſt longue de cinq pouces neuf lignes; ſon bec a treize lignes de long; il a environ trois pieds d'envergure; & quand ſes aîles ſont pliées, elles s'étendent un peu au-delà du bout de la queue; tout le deſſus du corps eſt agréablement varié de rouſsâtre, de brun & de blanchâtre; les oreilles ſont compoſées de ſix plumes brunes au milieu, ſelon leur longueur, & variées des mêmes couleurs en-deſſus du corps; il a autour des yeux un cercle de plumes rouſsâtres dont les barbes ſont ſéparées, & celles qui terminent cette circonférence ſont roides, friſées, blanchâtres & terminées de brun; le deſſous du corps eſt couvert de plumes variées de rouſsâtre, de blanc & de taches ou bandes brunes; les grandes plumes des aîles ſont rouſſes juſqu'aux deux tiers de leur longueur, & ont de larges bandes tranſverſales brunes, le reſte eſt mêlé de brun-rouſsâtre avec de pareilles bandes; les moyennes plumes ſont des mêmes couleurs que le deſſus du corps, mais avec des raies tranſverſales brunes; des douze plumes qui compoſent la queue, les quatre plus extérieures tirent ſur le roux, & ont des bandes tranſverſales brunes, celles du milieu ſont brunes, avec de grandes taches rouſsâtres vers l'origine de la plume, & blanchâtres vers le bout; les yeux ont l'iris d'un beau jaune; les plumes qui couvrent les pieds juſqu'à l'origine des ongles ſont rouſsâtres; le bec & les ongles ſont noirâtres. Il habite dans les forêts, dans des arbres creux & dans des maiſons déſertes. On en trouve beaucoup dans les montagnes d'Auvergne & en Sologne.

Nº. VII. *Aſio ſeu Otus. Jonſton.* Le Hibou d'Italie. *Briſſon.*

Il eſt plus gros & plus grand que le nôtre. Il a la tête variée de cendré, de marron clair & de noir; le tour des yeux eſt couvert de très-petites plumes d'un cendré blanchâtre : tout le corps eſt d'un cendré ferrugineux clair, tout parſemé de taches brunes, entre leſquelles le fond eſt pointillé de la même couleur; entre les couvertures du deſſus des aîles, les plumes les plus éloignées du corps ſont blanches, & ont le bout noirâtre : il y a ſur le ventre des taches longitudinales brunes, terminées en pointe; les plus grandes plumes des aîles ont des taches tranſverſales brunes, aſſez éloignées les unes des autres; les moyennes ſont d'un cendré blanchâtre, tout pointillé de brun : les plus petites ſont en tout ſemblables aux plus grandes, excepté les taches ttanſverſales qui ſont ici plus proches les unes des autres; le bord des plumes de la queue eſt d'un cendré tirant ſur le plombé, & le milieu eſt traverſé à diſtances égales de lignes noires & en zigzags; l'iris des yeux eſt d'un jaune tirant ſur le rouge, & la prunelle noire; le bec eſt d'une couleur de maron foncé; les plumes des pieds ſont d'un brun ferrugineux; les ongles ſont noirs. On le trouve en Italie.

Nº. VIII. *Aſio alius, ſeu ſcops. Jonſt.* Le petit Duc. Briſſon. *En Italien*, Zivetta; Zuetta; Ziguetta; Alocharello; Chivino; *en Allemand*, Stock-eule; Klein-keutzlein; Klein Wald-eule; Klein-nacht-eule; Klein-frœmbd-kutzle, *ou* Kleine-welſch-kutzle; *en Polonois*, Sowka; *en Anglois*, The Little Horn-ow.

C'eſt preſque le plus petit de tous les *Oiſeaux de proie nocturnes*. Ce qu'on appelle ſes oreilles ou ſes cornes, n'eſt compoſé que d'une ſeule plume; tout ſon corps eſt très-joliment varié de gris, de roux, de brun & de noirâtre; le brun domine dans le deſſus du corps, & il y a plus de gris du deſſous du corps que par-tout ailleurs; les plumes des aîles ſont colorées comme le reſte du corps; mais elles ont ſur leur côté intérieur des taches tranſverſales d'un blanc tirant ſur le roux; l'iris des yeux eſt jaune & la prunelle noire; le bec eſt de cette derniere couleur; les doigts & les ongles ſont bruns. On en trouve daus les montagnes déſertes & dans les grandes forêts, où il fait ſon nid dans les arbres creux.

EXPLICATION

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIX.

N^{os}. I. & II. *Ulula. Jonst.* La Hulote. *Brisson.* Cheveche; Dame; Chat-huan; Machette; Grimauld. *En Anglois*, Owl, or Howlet; Grey-owl: Whoopin-owl; Gilhooter; Black-owl; *en Allemand*, Ul; Eule; Nachteule; Kæutzlein; Huben; Houbeken.

Elle paroît presque de la grosseur d'une *Poule*, sa longueur est de quatorze pouces & demi depuis le sommet de la tête jusqu'au bout de la queue; celle-ci est longue de six pouces & demi; elle a environ trois pieds d'envergure; quand ses aîles sont pliées, elles passent un peu le bout de la queue; tout le dessus du corps est d'un cendré varié de taches noires & blanches; le côté intérieur des plumes scapulaires est blanc; le dessous du corps est blanc, varié de taches longitudinales noires, croisées par d'autres taches de même couleur; le bas-ventre est blanc sans taches: il y a des bandes transversales alternativement noires & roussâtres sur les plumes des aîles & sur celles de la queue; les yeux sont le centre d'un cercle composé de plumes grisâtres, & dont la circonférence est terminée par des petites plumes roides, frisées, variées de blanc & de noirâtre; l'iris des yeux est de couleur de noisette obscure; le bec d'un blanc-verdâtre; les plumes qui couvrent les pieds jusqu'à l'origine des ongles sont blanches, pointillées de noirâtre; les ongles sont presque noirs; elle fait la guerre aux Rats, aux Mulots, aux Scarabées, &c. aux petits Oiseaux qu'elle surprend endormis: elle ne fait point de nid, & pond d'une seule couvée trois œufs tous blancs, parfaitement ronds & gros comme des œufs de Pigeon ramier.

N°s. III. V. & VII. *Ulula-kirch-eule*, *seu Ulula alia*, *& aluco minor. Jonst.* Le petit Chat-huant. Briss. Effraie *ou* Fresaie; Orfraie. *En Allemand*, Kirch-eule; Rantz-eule; Schlever-eule; Pers-eule; Schleier-eule; *en Anglois*, White-owl; Common White-owl; Barn-owl; Church-owl.

La plûpart des Paysans François l'appellent vulgairement l'*Oiseau de la mort.* Il n'est pas plus gros qu'un Pigeon; tout le dessus du corps est couvert de plumes d'un roussâtre varié de petites lignes grises, brunes & pointillées de blanchâtre; il a aussi un cercle de plumes blanches autour des yeux, qui en sont le centre; tout le dessous du corps est d'un blanc roussâtre, pointillé de brun; quelques individus de cette espece ont le dessous du corps sans taches; les grandes plumes des aîles ont leur côté extérieur roussâtre, traversé de bandes variées de gris & de brun; leur côté intérieur d'un blanc-roussâtre, rayé de bandes transversales brunes, & leur bout varié de gris & de brun: des douze plumes qui composent la queue, les deux du milieu sont roussâtres avec des bandes transversales, variées & de gris & de brun; les quatre suivantes de chaque côté ont leur côté extérieur de la même couleur, & leur côté intérieur d'un blanc-roussâtre, avec des bandes transversales brunes; la derniere de chaque côté est blanche, mêlée d'une très-légére teinte de roussâtre le long de la tige, rayée de bandes transversales brunes; ces douze plumes ont leur bout varié de gris & de brun; les pieds sont couverts jusqu'à l'origine des ongles d'especes de poils blancs; le bec est blanc jusqu'au crochet qui est brun; les doigts sont blancs, les ongles noirâtres. Cet oiseau est commun dans les Tours & les Clochers de nos anciennes Cathédrales. Il ne fait point de nid, & pond d'une seule couvée cinq œufs très-oblongs & blancs. Il reste pendant le jour dans son trou, où il dort & ronfle comme un homme; mais dès que la nuit est venue, il s'envole en culbutant & de travers comme si le vent l'emportoit, mais si mollement qu'on ne l'entend pas voler. Il avale de gros morceaux de viande tout entiers, comme un Oiseau, un Rat, une Souris, &c. tant il a le gozier large; il rejette ensuite le poil, la laine & les os arrangés en forme de pelottes que l'on trouve souvent dans son trou, & que quelques-uns ont prises pour ses excrémens.

N°s. IV. & VIII. *Noctua major, & noctua saxatilis. Jonst.* La grande Chouette. Briss. *En Italien*, Ulula: *en Allemand*, Stein-katz: Stein-eule: Racht-eule: Kautz: *en Polonois*, Sowa: *en Anglois*, Common Grey Owl: Great-brown-owl.

Elle a treize pouces de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'au bout de la queue, qui est longue de cinq pouces trois lignes; tout le corps est d'un blanc-roussâtre, varié de taches longitudinales, brunes; les plumes des aîles ont le côté extérieur roux, varié de larges bandes transversales brunes; & le côté intérieur d'un blanc-roussâtre depuis l'origine jusqu'aux trois quarts de leur longueur; le reste brun avec quelques taches d'un blanc-roussâtre; les plus grandes ont leur bout brun sans taches; les douze plumes qui composent la queue sont d'un blanc-roussâtre, rayées de bandes transversales brunes: il y a quelques taches brunes sur le roussâtre dans celles du milieu; un double cercle entoure les yeux; le plus près des yeux est noirâtre; le second est d'un blanc sale, mêlé de roussâtre & de noirâtre; l'iris des yeux est jaune; le bec & les ongles tirent sur le noir; les plumes qui couvrent les pieds jusqu'à l'origine des ongles sont d'un blanc-roussâtre. La Chouette se trouve dans les vieux bâtimens en France, en Allemagne sur les rives du Rhin & en Italie, &c. La Chouette va de nuit, rarement de jour. Elle se nourrit d'Oiseaux, de Scarabées, de Mulots, de Rats, &c. Elle pond trois œufs d'une couvée. Quand les autres Oiseaux, qui la haïssent tous, tombent en trop grand nombre sur elle, elle se défend en se couchant sur le dos, & présentant des griffes comme les Chats.

N°. VI. *Noctua minor. Jonston.* La petite Chouette, *ou* la Cheveche. Briss. *En Italien*, Zivetta: Zueta: Ziguetta: Civetta: *en Espagnol*, Lechuza: *en Allemand*, Kutz: Schaffielt: *en Polonois*, Szowa: *en Anglois*, Little Owl.

Elle différe des autres Oiseaux de proie par sa petitesse; car elle n'est gueres plus grosse qu'une Alouette. Tout le dessus de son corps est brun, varié de taches blanches; le dessous du corps est blanc, varié de taches longitudinales brunes; les plumes de la queue, ont des taches transversales roussâtres & le bout blanchâtre; l'iris des yeux est d'un jaune pâle; le bec est noirâtre, excepté le bout qui est jaune; le duvet des pieds est roussâtre, les doigts sont bruns, ainsi que les ongles. Elle se retire dans les vieux bâtimens.

N°. IX. *Strix. Jonston.* Le Chat-huant. *Brisson.* Le Hibou, la Chouette. *En Allemand*, Milchsanger: Kindermelcker: Brand-eule: Braune-eule: Stock-eule: *en Anglois*, Brown Owl: Common Brown Owl: Common Ivy Owl: Leech-owl: Scritch Owl: Screech-owl.

Il est un peu plus gros qu'un *Pigeon.* Il a environ quinze pouces de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'au bout de la queue; son bec a quinze lignes de long & ses aîles étendues portent deux pieds huit pouces d'envergure: tout le dessus du corps est d'un roux ferrugineux, varié de noirâtre au milieu de chaque plume; on voit quelques taches blanches sur le sommet de la tête & sur les plumes scapulaires; le dessous du corps est blanc, varié de noirâtre & de roux ferrugineux, le noirâtre est répandu en bandes longitudinales & en zigzags; les jambes sont couvertes jusqu'à l'origine des ongles d'une espece de poil de Liévre d'un blanc sale, pointillé de brun; il a sur les plumes des aîles & de la queue, des bandes transversales, alternativement brunes & rousses; les trois premieres plumes de l'aîle ont leur bord extérieur en forme de scie; le cercle qui entoure les yeux est composé d'une espece de duvet d'un gris sale, mêlé de roussâtre; l'iris des yeux est bleuâtre; les ongles couleur de corne, & le bec d'un jaune-verdâtre. Il habite dans les creux des arbres. Quand il gêle, il pousse une voix terrible qui fait peur aux femmes & aux enfans. Il se nourrit de Rats & de Souris; il est ordinairement fort maigre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XX.

N°. I. *Nycticorax.* Jonston. *Cette figure se trouve répétée au n°. III. de la Pl. 47. sous le nom de* Corvus sylvaticus. Le Coracias hupé. *En Lorraine, il s'appelle* Corneille de mer. *En Italien*, Corvo spilato : Corvo marino : Corvo selvatico : *en Allemand*, Nacht-rabe : Wald-rappe : Stein-rabe : *en Anglois*, Wood Crow From Switzerland.

Ce Corbeau est presque aussi gros & aussi grand qu'une Poule. Tout son corps est revêtu de plumes noires, qui, vues au Soleil, ont un œil verdâtre; il a derriere la tête un paquet de plumes longues qui forment une hupe, qui pend en arriere; la queue est fort courte; le bec est long & rouge; les pieds sont d'un rouge obscur. Il habite les vieux édifices, sur-tout les tours élevées où il fait son nid. Sa ponte est ordinairement de deux œufs, quelquefois de trois. On le voit aussi sur les hautes montagnes de la Suisse, dans les Vosges & autres parties de la Lorraine.

N°s. II. & III. *Caprimulgus. Jonston.* Le Tette-Chevre, *ou* Crapaud-volant. Brisson. *En Italien*, Calcabotto : *en Allemand*, Geisz-melcher : Natch-ræblein : Nacht-vogel : Nacht-rabe : Nacht-schwalbe : Tage Schlæffer : Jag-schlaaffer : *en Polonois*, Kozodoy : *en Russe*, Lelek : *en Suédois*, Natt-skræfwa : *en Anglois*, Goat-sucker : Goat-sucking-owl : Night-Jarr : Churn-owl : Fern-owl.

Il est de la grandeur d'un *Coucou;* il a le dessus du corps blanchâtre, tacheté de noir, de blanc & de brun ondés : toutes ces couleurs sont admirablement noyées les unes dans les autres, avec de petites taches noires longitudinales : de chaque côté de la tête, tout le long de la mâchoire inférieure est une bande blanche qui s'étend jusques derriere la tête; le dessous du col & de la poitrine sont rayés transversalement & en zigzags de bandes alternativement grises & noirâtres, avec quelques taches roussâtres; le reste du dessous du corps est d'un blanc-roussâtre, rayé transversalement d'un brun foncé; les couvertures du dessus des aîles sont noirâtres, tachetées de roux & de roussâtre clair; il y a sur les plus grandes des raies transversales & en zigzags de gris & de noirâtre vers le bout seulement; les plumes des aîles sont presque noires, avec des taches roussâtres de chaque côté, & un peu de gris vers le bout : le *mâle* a presque au milieu du côté intérieur des trois premieres plumes de l'aîle une grande tache blanche que la femelle n'a point; le mâle a aussi de plus les extrêmités des deux dernieres plumes de la queue blanches; les autres sont noirâtres, avec des bandes transversales variées de gris & de noirâtre alternativement, & les espaces gris sont eux-mêmes bariolés de petites lignes noirâtres. Cet oiseau a cela de singulier, qu'au bord de la mâchoire supérieure il porte des moustaches composées de huit soies roides qui débordent, afin qu'il puisse aisément attraper les *Phalénes* & autres *insectes*; il a le gosier dix fois plus ample que l'ouverture du bec, qui est noirâtre ainsi que les ongles, dont celui du milieu est dentelé comme une scie; les pieds sont bruns. Il ne fait point de nid; il pond seulement deux œufs à la fois, oblongs, blanchâtres, tachetés de brun, sur le sable, ou sur de la mousse ou sur quelques feuilles de chêne séches, dans les bois montagneux. Quand ses *petits* naissent, ils sont couverts de duvet comme des *poussins*. Il reste tranquille pendant le jour; mais dès que le soleil est couché, il commence à voler çà & là en roucoulant ou tenant le bec ouvert pour prendre les *Mouches*, les *Papillons de nuit*, les *Scarabées* & autres *insectes* volans. Il est fort commun dans toute la Suéde, on le voit en France, en Lorraine, en Allemagne, &c. Aristote l'appelle Αἰγοθήλας, *Caprimulgus* ou *Tette-Chevre*, croyant mal-à-propos qu'il entroit la nuit dans les étables pour y tetter les Chevres, qui par-là, perdoient leur lait & devenoient aveugles. La plûpart des Naturalistes ont copié cette erreur. Nos Paysans le regardent encore comme un Oiseau de mauvais augure; préjugé des Anciens qui n'est pas encore détruit. On mange cet oiseau en plusieurs Provinces, & on le dit bon.

N°. IV. *Vespertilio. Jonston.* La Chauve-souris. *En Italien*, Nottola : Notula : Vilpistrello : *en Allemand*, Flædermauss : *en Anglois*, Bat : Flittermouse.

Il y en a de diverses couleurs; sçavoir, des rousses, des noires, des blanchâtres & des cendrées. On en voit aussi de différentes grandeurs. Elles ont trente-huit dents, vingt dans la mâchoire inférieure, & dix-huit dans la supérieure. Il y a six dents primitives, larges & à peu près égales dans la mâchoire du dessous, & seulement quatre dans celle du dessus : chaque mâchoire a deux dents canines, celles du dessus sont plus longues que celles de dessous : chaque mâchoire est revêtue en-dehors & en-dedans de poils noirs oblongs. Il y a des Chauve-souris qui n'ont que deux oreilles, & d'autres qui paroissent en avoir quatre; ces dernieres ont les oreilles supérieures longues d'un pouce trois lignes, très-minces & transparentes. La Chauve-souris est le seul des volatiles qui ait des mamelles & qui allaite ses petits, qu'elle porte même en volant. Elle a le sommet de la tête, le dessus du col, les épaules, le dos, la croupe & les cuisses de couleur cendrée pâle & légérement teint de jaunâtre; tout le dessous du corps est blanc, mêlé de quelques légeres teintes de jaunâtre; les lévres & la mâchoire inférieure sont rousses : la membrane des aîles & de la queue, les jambes & les pieds sont en partie d'un gris tirant sur le brun clair, & en partie noirâtres : tous les poils de cet animal ont environ trois lignes de longueur, & chaque aîle a sept pouces de long & l'envergure est d'un pied trois pouces trois lignes, le corps entier mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, a deux pouces sept lignes; les jambes de la Chauve-souris sont conformées d'une maniere très particuliere; car les pieds de devant ne sont ni des pieds, ni des aîles, quoiqu'elle s'en serve pour voler & pour se traîner par terre; ce sont des pattes aîlées, dans lesquelles on ne voit que l'ongle d'un pouce court, & dont les quatre autres doigts, quoiqu'ayant des articulations particulieres, n'ont cependant aucun mouvement propre; la membrane, qui couvre cette patte de devant est souple & si mince, qu'elle est à demi transparente; mais elle est si forte, que l'on a de la peine à la déchirer. On y apperçoit quelques vaisseaux sanguins & des fibres musculeuses qui la froncent lorsque les aîles sont pliées; ce qui est contre le sentiment des Anciens, qui pensoient qu'elles étoient dépourvues de sang. Cet animal vit de *Moucherons*, de *Cousins*, & sur-tout de *Phalénes* ou de *Papillons de nuit*, qu'il avale presque tout entiers. Il habite les antres, les vieilles voûtes, & toutes sortes de lieux obscurs & souterreins; il ne sort de sa retraite qu'à l'entrée de la nuit; c'est alors qu'il commence sa chasse en voltigeant à une médiocre distance de la terre, & quand il se trouve fatigué, il s'accroche aux murailles ou aux arbres. C'est en été que les Chauve-souris s'accouplent & qu'elles mettent bas; pendant l'hiver, elles sont engourdies, recouvertes de leurs aîles comme d'un manteau, & restent ainsi accrochées aux voûtes en grand nombre où elles forment une espece de chaîne jusqu'au printems : ainsi elles passent tout l'hiver sans manger & sans remuer. Plusieurs Auteurs ont placé la Chauve-souris parmi les quadrupèdes.

N°. V. *Chauve-souris* vue par-devant.

N°s. VI. & VII. Petits de la *Chauve-souris.*

N°. VIII. *Chauve-souris* allaitant ses petits.

N°. IX. *Vespertilio auriculis quaternis.* Jonston, *seconde espece de* Chauve-souris, *qui a les oreilles beaucoup plus grandes que celle de la premiere espece.*

M. de Buffon la nomme *Oreillar*. Celle-ci a les oreilles si excessivement grandes, que leur longueur égale celle du corps entier, depuis leur base jusqu'à l'anus. Cette espece a le corps & les aîles plus petite que la premiere. Les anciens Naturalistes n'ont connu que ces deux especes; mais M. de Buffon en a décrit encore cinq autres, qu'il appelle, la troisiéme, la *Noctule*; la quatriéme, la *Sérotine*; la cinquiéme, la *Pipistrelle*; la sixiéme, la *Barbastelle*; la septiéme enfin, *le Fer à Cheval.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXI.

Nos. I. & II. *Struthocamelus. Jonst.* L'Autruche. *En Allemand*, Straus; Struts; *en Italien*, Strutzo; Struzzolo; *en Anglois*, Ostrich. *Quoique nous ayons déjà parlé de cet oiseau dans la premiere partie, nous ne laisserons pas de rapporter ici sa description, parce qu'elle est plus étendue; quant aux mœurs & caracteres de cet oiseau*, voyez *Planche VIII, Partie I.*

L'AUTRUCHE est le plus grand de tous les Oiseaux, puisque, selon Pline, elle surpasse en grandeur un Cavalier monté à cheval, quand elle dresse le col autant qu'elle peut. Elle a la tête petite, enfoncée & presque semblable à celle de l'Oie: son bec est court & aigu. La tête est couverte de petits poils d'un jaune pâle dans la femelle, & jaunes dans le mâle: le col qui est très-long, tire sur le rouge. C'est, selon Jonston, le seul de tous les Oiseaux qui ait des paupieres dessus & dessous comme l'Homme, & des cils à la paupiere supérieure: le dos de cet oiseau, dont les plumes très-noires dans le mâle, & brunes dans la femelle, ressemblent à la laine par leur mollesse, est si large, qu'il pourroit porter un enfant. Les plumes des aîles sont de la même couleur, mais celle de la partie supérieure sont d'un blanc de neige: les plumes de la queue sont blanchâtres dans le mâle, & un peu brunes dans la femelle, les cuisses sont assez semblables à celles de l'Homme: les pieds de l'Autruche sont fendus en deux comme ceux du *Chameau*, & ont chacun deux ongles.

Cet oiseau se plaît dans les déserts d'Afrique, dans la Lybie, l'Ethyopie, l'Arabie & la Syrie. On en trouve dans certains endroits une si grande multitude à la fois, que l'on croiroit voir de loin un escadron de Cavalerie.

N°. II. *Struthocamelus fœmina. Jonston.* Autruche femelle.

N°. III. *Pavo sine caudâ Chinensis.* L'Oiseau Royal. Voyez *sa description Pl. 54, sous le titre de* Grus Balearica.

N°. IV. *Gallus monstrosus caudatus. Jonst.* Coq à queue, monstrueux.

C'est encore une figure que Jonston a donnée sans description; ainsi nous ne pouvons en donner l'histoire détaillée.

Ce Coq a le bec aquilain & une grande plume de chaque côté des narines, une pareille qui prend naissance à l'occiput, & deux autres sont barbues sur le sommet de la tête. Il a sur le sinciput une touffe de plumes minces comme des soies, qui forme une espece de hupe surmontée d'une grosse excroissance de chair à différens plis. Sous la gorge, pend une espèce de goitre fort grosse: tout le corps paroît être couvert d'écailles jusques vers l'anus où se trouve un gros bourlet charnu, dans lequel prend naissance une queue fort longue, d'abord fort grosse, & qui va en diminuant: elle a au bout une longue touffe de poils ou soies. Ce Monstre a deux aîles revêtues de plumes, mais si courte, qu'elles ne s'étendent pas même jusqu'au croupion: des plumes rangées en écailles couvrent les cuisses jusqu'aux environs des genoux, au-dessous desquels les pieds sont garnis d'une peau nue ou membrane qui a l'air d'une botte.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXII.

N°. I. *Pavo. Jonston.* Le Paon. *En Espagnol*, Pavon: *en Italien, le mâle se nomme* Pavon: Pavone: Pagone: *& la femelle*, Pavonessa: *en Allemand, le mâle est nommé*, Pfau: Pfaw: Paw: *& la femelle*, Pfacwin: *en Polonois*, Paw: *en Hollandois*, Paasuel: *en Suédois*, Paofogel: *En Anglois*, Pea-cock.

Le Paon est à peu près de la grosseur d'un Dindon de six mois. Il a trois pieds huit pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; cet oiseau est très-remarquable par sa longue queue pleine d'yeux brillans: ces longues plumes ne sont pas, à proprement parler, sa queue, mais elles n'en sont que la couverture: les plus grandes d'entr'elles & qui occupent le milieu, ont quatre pieds quatre pouces de long; toutes les latérales vont en diminuant par degré; elles sont couchées les unes sur les autres par rang, la tête, le col, la gorge & le commencement de la poitrine sont d'un bleu éclatant ou de couleur de saphir: de chaque côté de la tête (qui est petite à proportion du corps) sont deux longues taches blanches, dont l'une passe par-dessus l'œil, & l'autre qui est plus courte & beaucoup plus large, passe par-dessous; le sommet de la tête est orné d'une hupe composée de vingt-quatre plumes longues de deux pouces, garnies depuis leur origine jusques vers leur bout de barbes très-rares, noirâtres & détachées les unes des autres, mais leur bout est conformé comme les plumes ordinaires, & est de la même couleur que la tête; le bec est blanchâtre; le col long & mince; les plumes du dos & du croupion sont d'un verd-doré très-éclatant, & changeant en une couleur de cuivre de rosette, & ont leur bord d'un noir de velours; elles sont rangées en écailles; les couvertures du dessus de la queue sont blanches à leur origine & garnies jusques vers leur bout de longues barbes, détachées les unes des autres & rares, de la même couleur que les plumes du dos; mais à leur bout les barbes se réunissent & ont cette tache magnifique, que l'on appelle *œil*, & qui est environnée de quatre cercles dont le centre est d'un noir de velours; le premier de ces cercles est d'un verd changeant en violet & d'un bleu très-éclatant; le second est couleur de saphir; le troisiéme & le quatriéme sont de couleur d'or, mais de différentes nuances, & offrent un agréable changement de couleur vues au soleil; les côtés & le ventre tirent sur le noir, avec une teinte de verd; les jambes sont d'un fauve clair; les plumes scapulaires, & les petites couvertures de l'aîle sont variées de fauve, de noirâtre & d'une légere teinte de ce beau verd-doré & de couleur de cuivre de rosette: les moyennes couvertures sont d'un bleu foncé, changeant en verd-doré; les plus grandes qui sont les plus proches du corps sont noirâtres, & ont aussi une légere teinte de verd-doré, toutes les autres grandes sont rousses; les aîles sont variées de roux, de brun & de verd-doré; les dix premieres plumes sont rousses seulement; les dix-huit plumes qui composent la queue sont d'un gris-brun, & ont sur leur bord intérieur & sur le côté extérieur des taches d'un gris roussâtre. Le Paon a l'iris des yeux jaune, les pieds & les ongles gris. Il a au derriere de chaque pied un ergot long de neuf lignes, très-gros en finissant en pointe aiguë.

La *femelle* différe du *mâle* en ce qu'elle est un peu plus petite, & qu'elle a les couvertures du dessus de la queue beaucoup plus courtes, puisque les plumes de la queue les passent de beaucoup. On ne remarque pas non plus dans la *femelle* cette charmante diversité de couleurs qui fait admirer le mâle; tout le corps de la femelle est d'un brun tirant sur le cendré; le sommet de la tête & la hupe sont de la même couleur variée de quelques petites taches semblables à des petits points verds & brillans; les deux taches blanches qui sont de chaque côté de la tête sont beaucoup plus grandes dans la femelle que dans le mâle; la gorge est blanche; le col est verd ainsi que la poitrine, mais les plumes de cette derniere partie sont terminées de blanc; l'iris des yeux est de couleur de plomb; le bec, les pieds & les ongles sont gris; ses pieds ne sont point armés d'ergots comme ceux du mâle.

La beauté du plumage de cet oiseau le fit beaucoup estimer des Anciens. Ælian dit qu'à Athènes on le montroit pour un certain prix pendant trente ans à chaque nouvelle Lune, & que parmi les Spectateurs, on voyoit un grand nombre de personnes qui étoient venus de Lacédémone & de la Thessalie exprès pour le voir. Lorsqu'Alexandre eût vu des Paons dans les Indes, il défendit sous les plus grandes peines de les tuer. Ils étoient si chers, que, selon Antiphone, on vendoit la paire (un mâle & une femelle) mille drachmes. Enfin autrefois le Paon étoit réservé aux Rois; mais aujourd'hui il est si commun, que les Gens aisés de la campagne en ont dans leur basse-cour. Il fait du dégât aux maisons & aux jardins; il rompt la tête par son cri importun, sur-tout quand le tems doit devenir pluvieux. On a dit du Paon qu'il a le plumage d'un Ange, les pieds d'un Larron & la voix d'un Diable. On connoît qu'il est en amour, quand il se mire dans sa queue, & qu'il l'épanouit en forme de roue avec bruit. Plusieurs Auteurs assurent que le Paon peut vivre jusqu'à cent ans. Les Anciens l'ont nommé l'*oiseau de Perse* ou de *Medie*, parce qu'il a été d'abord apporté de *Perse* en Grece, & sur-tout à Samos & de la Grece en Italie, d'où il a été répandue dans toute l'Europe.

On estime la chair de Paon contre le vertige, & les bouillons qu'on en fait sont recommandés dans la pleurésie pour exciter l'urine, & pour faire couler les graviers des reins & de la vessie. Sa graisse mêlée avec le miel & le suc de rhue, guérit la colique; son fiel est ophtalmique, propre pour déterger les ulcères des yeux & fortifier la vue: sa fiente passe pour un spécifique contre le vertige & l'épilepsie; elle se donne en poudre depuis un scrupule jusqu'à un gros, soit seule, soit mêlée avec un peu de sucre, soit en potion, infusée dans un verre de vin rouge; la fumée des plumes de Paon brûlées sert aux suffocations de matrice, & les œufs de cet oiseau pris intérieurement, passent pour remédier à la goutte vague & indéterminée. Au reste, toutes ces vertus ne sont pas encore bien constatées.

N°. II. *Pavo fœmina.* Femelle du Paon.

N°. III. *Pavo albus. Jonston.* Le Paon blanc. *En Allémand*, Weisser Pfau: Weisse Pfau: *en Anglois*, White-Pea-Cock.

Ce Paon est blanc par tout le corps. Les yeux qui sont au bout des couvertures du dessus de la queue, quoique blancs aussi, paroissent cependant un peu, & cela, parce qu'ils sont formés de différentes nuances de blanc. Les Anciens ont cru que cette variété étoit particuliere aux pays septentrionaux, à cause de la blancheur de la neige qui frappe presque sans cesse la vue de cet animal, surtout pendant l'incubation, mais on en a découvert de blancs dans tous les pays, même méridionaux, & l'on ne croit plus que pour en obtenir de tels, il suffise de mettre du blanc devant leurs yeux pendant qu'ils couvent.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIII.

N°. I. *Pavo albus. Jonston.* Paon blanc. *C'est une variété du Paon blanc de la Planche précédente.* Voyez *sa description*, *Planche* 22.

N°. II. *Pavo Japonensis mas. Jonston.* Le Paon du Japon. *En Anglois*, Japan Pea-cock.

Le mâle n'a de ressemblance avec notre Paon que par la queue & les pieds. Il a le bec cendré comme le Paon d'Europe, mais plus long & moins épais : le sommet de la tête & la partie supérieure du col sont d'un verd semé de petites taches ou de points bleus, qui ont dans leur milieu de petites lignes longitudinales blanches ; sur le sommet de la tête est une hupe longue d'environ quatre pouces, en partie verte, & en partie bleue, & dont la figure est assez semblable à celle d'un épi ; la prunelle des yeux est noire, leur iris jaune & le tour rouge ; la poitrine & le dos sont couverts de plumes de couleur changeante, rangées comme des écailles ; celles de la poitrine sont teintes de bleu-doré & de verd, mais celles du dos le sont de bleu & de verd seulement ; les couvertures des aîles sont de même couleur que le dos, mais les plumes vertes ne sont pas aussi apparentes ; au contraire, les bleues sont plus grandes & plus brillantes ; les petites plumes de l'aîle sont de la même couleur que les couvertures ; les grandes sont vertes dans leur milieu, & rayées transversalement de lignes noires ; elles sont ensuite jaunâtres & rayées de même de lignes transversales noires, & elles sont tout-à-fait noires à leurs extrémités ; le ventre, les cuisses & les pieds sont cendrés & marqués de taches noires, dont celles qui sont sur le ventre sont variées de lignes blanches. Ce *Paon* n'a pas autant de plumes dans les couvertures de dessus de la queue que le *nôtre ;* elles sont beaucoup plus longues que la queue, d'un brun tirant sur le marron ; & leurs tiges sont d'un beau blanc ; les *yeux* ou taches de la queue sont plus grandes que celles de *notre Paon ;* le milieu en est doré, ensuite il y a un cercle bleu, & les bords sont verds ; les pieds sont cendrés.

N°. III. *Pavo Japonensis fœmina. Jonston.* Femelle du Japon.

La *femelle* est plus petite que le *mâle ;* elle a toute la tête, le col, le dos, la poitrine & les aîles tout-à-fait semblables à celles du mâle ; elle en differe cependant en ce qu'elle a le ventre noir, les couvertures du dessus de la queue beaucoup plus courtes ; mais ce qu'elle a de singulier, c'est que sur le croupion il y a des taches ou *yeux* comme dans les couvertures du dessus de la queue du *mâle*, qui sont plus petits à la vérité, mais assez grands à proportion des plumes ; les plumes de la queue sont vertes de chaque côté, & ont leur tige blanche.

Cette description est celle qu'Aldrovande a reçu du *Marquis de Facchinetto*, auquel le Pape Jules IX. avoit fait présent d'une paire de ces Paons du Japon.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIV.

N°. I. *Gallo Pavo. Jonston.* Le Dindon, Coq d'Inde. *En Espagnol*, Pavon de las Indias : *en Catalan*, Indiot : Gall-d'Indi : Gall de las Indies : *en Italien*, Gallo d'India : *en Allemand*, Kalckutticher-han : Welscher-han : Indianischer-han : *en Polonois*, Indik : Kur-Indyyski : *en Anglois*, Turkey : Turry-cock : Kok of Inde : *en Suédois*, Kalkon.

JONSTON a copié les figures du mâle & de la femelle d'Aldrovande; mais il paroît par la description qu'il en a donnée, que cet oiseau lui étoit presque encore inconnu. C'est le plus gros de tous les Oiseaux domestiques ou de basse-cour. Sa tête & la partie du col qui en est la plus proche n'ont point de plumes, & sont seulement couvertes d'une peau toute garnie de mamelons charnus, d'un rouge vif, excepté ceux qui sont sur le sommet de la tête & le haut du col, qui sont variés de blanc, de bleu & de rouge; il a au-dessus du bec une caroncule rouge qui se contracte & s'allonge jusqu'à la longueur de trois pouces & demi, en couvrant le bec en partie, & le passant d'un bon pouce. Quand le mâle est vieux, il lui vient à la poitrine une barbe de soies qui lui est particuliere; les jeunes n'en ont point non plus que les femelles; (cependant M. Brisson dit qu'il a vu quelques femelles qui avoient cette barbe de soies, mais pas aussi longue que dans le *mâle*.) Le plumage du Dindon varie en couleur comme celui de tous les Oiseaux domestiques. Il étend sa queue en rond à la maniere du Paon, sur-tout lorsqu'il est en amour & qu'il veut cocher sa femelle. Il a à la partie postérieure de chaque pied un ergot très-gros & obtus.

N°. II. *Gallina Indica. Jonston.* La Dinde, la poule d'Inde.

Elle differe du mâle en ce que sa caroncule est beaucoup plus petite & plus courte, & qu'elle n'a point d'ergot. Elle n'étend pas non plus sa queue en rond : c'est une excellente *couveuse*, qui se laisseroit plutôt mourir de faim, que de sortir de dessus ses œufs; il faut l'en ôter de force : elle peut couver à la fois un grand nombre d'œufs de Poules domestiques, & quand les poussins sont éclos, elle les conduit avec une attention admirable, les défend courageusement contre leurs ennemis, & les ramasse sous ses aîles dans un tems froid ou pluvieux; ses œufs sont bariolés & fort beaux. Le Dindon a si peu d'instinct, que sa stupidité a passé en proverbe. Sa chair est indigeste.

On en trouve de sauvage dans la nouvelle Angleterre, qui sont beaucoup plus gros que ceux de basse-cour; car ils pesent depuis quarante jusqu'à soixante livres.

N°. III. *Gallina Africana; Meleagris.* La Pintade. *En Italien*, Gallina di Numidia : *en Allemand*, Fremeuder wilder han aus Africa, oder Barbarien : Keurhenn : Pert-huhn : *en Anglois*, Guiny-hen, Guineahen : Pintado.

Elle égale en grandeur la Poule domestique, cependant elle a le col plus long & plus menu. Sa couleur est d'un gris-noirâtre, variée par-tout de taches blanches, qui sont plus petites sur le dos qu'ailleurs; la tête est dénuée de plumes; on voit cependant dans quelques-unes, au-dessus de l'origine du bec un petit bouquet composé de poils roides comme des *soies de Cochon*. Le mâle a les joues bleuâtres, & la femelle les a rouges. La Pintade a sur le front une espece de corne conique, dure, d'un brun-roux : de chaque côté de son bec pendent des membranes charnues d'un très-beau rouge, qui tiennent à la mâchoire supérieure; sa queue est arrondie comme celle des Perdrix, & elle la porte aussi un peu panchée vers le bas; le bec est rouge à son origine, & couleur de corne vers le bout; les pieds & les ongles sont gris-bruns. On dit que ces oiseaux vont par compagnie, & qu'ils élevent leurs petits en commun, même ceux qui ne leur appartiennent pas; leur cri est plaintif, perçant & incommode, c'est pourquoi on les a banni de nos basses-cours, où ils se multiplioient beaucoup; ils sont coleres & aiment à se battre avec les autres volailles. Les œufs de Pintades sont fort échauffans.

N°. IV. *Phasianus. Jonst.* Le Faisan. *En Italien*, Fagiano : Fasano : *En Espagnol*, Faisan : *en Allemand*, Fasan : Fasian : *en Anglois*, Pheasant : Fesan : Fesant: *en Polonois*, Bazant : Fazyan.

Le Faisan est presque aussi gros qu'un Chapon. Il a deux pieds dix pouces six lignes de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec est long de quinze lignes, & sa queue d'un pied huit pouces & demi; il a deux pieds six pouces d'envergure, & lorsque ses aîles sont pliées, elles ne passent presque pas l'origine de la queue; le sommet & le derriere de la tête sont d'un verd-doré obscur; les joues sont dénuées de plumes, & couvertes seulement de petits mamelons charnus, d'un rouge très-vif. Quand il est en amour, il a de chaque côté de la tête, au-dessus des oreilles, un petit bouquet de plumes d'un verd-doré, représentant des especes de cornes; il y a au-dessous de l'oreille quelques plumes noirâtres plus longues que les autres; les oreilles sont larges, profondes & rondes; le derriere de la tête, la gorge & le haut du col sont d'un verd-doré changeant en bleu foncé & en violet éclatant; le reste du col, la poitrine, le haut du ventre & les côtés sont d'une couleur de marron pourpré très-brillant, & le bord des plumes est d'un noir de velours changeant en un violet très-éclatant; les plumes scapulaires & celles du dos sont brunes dans leur milieu, & bordées de marron pourpré, ayant chacune dans leur brun une bande blanchâtre, parallele à la circonférence de la plume; les plumes du croupion & les couvertures du dessus de la queue sont variées dans leur milieu de roussâtre & de brun, leur bord est marron pourpré mêlé d'une légere teinte de verd-doré; le bas-ventre, les couvertures du dessous de la queue & les jambes sont d'un roussâtre mêlé de brun; les grandes plumes de l'aîle sont d'un gris-brun, variées de bandes transversales, de blanc-roussâtre : des dix-huit plumes qui composent la queue, les deux du milieu sont les plus longues & sont dans leur milieu, & selon leur longueur, d'un gris olivâtre, varié de bandes transversales noires, & ont leur bord de couleur de marron-pourpré; les autres sont variées de brun & de roussâtre, & ont aussi leur bord extérieur marron-pourpré; l'iris des yeux est jaune; le bec est d'une couleur de corne; les pieds & les ongles sont gris-brun. Le Faisan a derriere chaque pied un ergot court, mais très-pointu.

N°. V. *La femelle differe du* mâle *en ce qu'elle est plus petite & en ce qu'elle est variée par tout le corps de brun, de gris, de roussâtre & de noirâtre.*

Les Faisans vivent dans les bois, on en nourrit aussi dans des volieres; ils vivent de graines, de semences & de baies; ils aiment particulierement l'avoine. C'est en Mars & en Avril que le Faisan coche les femelles : un mâle suffit à deux femelles : la ponte est ordinairement depuis dix jusqu'à quinze œufs. On peut familiariser un *Faisan* avec une Poule domestique, & il en provient des petits qui sont presque semblables aux vrais Faisans; il aime à se rouler dans la poussiere, pour se défaire des *poux*, qui sans cela, le feroient périr : sa chair est excellente à manger, quand elle est mortifiée ou faisandée, autrement elle est dure & compacte. On peut le garder longtems, sur-tout quand il fait froid. *Voyez* le Dict. Vétérinaire de M. Buc'hoz, art. Faisan.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXV.

N°. I. *Urogallus major, qui veterum tetrao, Ariſtotelis tetrix. Jonſton.* Le Coq de Bruyeres. *En Italien*, Gallo Cedrone; Gallo Alpeſtre; Faſan Negro; Faſiano Alpeſtre; Gallo di montagna; Gallo Salvatico; Stolgo; *en Allemand, le mâle ſe nomme*, Or-han; Awer-han; Pirck-hun; Groſſer-berg-Faſan; Ur-han; *la femelle*, Grugel-han; Aver-henne; *en Polonois*, Gluſzec; *en Suédois*, Kjæder; Tjæder; *en Anglois, le mâle s'appelle*, Cock of the Wood; Cock of the Mountain; Mountain-Cock; *& la femelle*, Mountain-hen.

Le *Coq de Bruyeres* eſt un des plus gros Oiſeaux & de la taille à peu près d'un Coq d'Inde, peſant dix à onze livres. Jonſton dit qu'on en a trouvé qui peſent quatorze livres d'Allemagne & même juſqu'à vingt-trois livres d'Italie. Il a deux pieds neuf pouces depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue; ſon bec eſt long d'un pouce dix lignes, & ſa queue eſt longue d'un pied; ſon envergure eſt de trois pieds dix pouces. Cet oiſeau paroît noir de loin; mais en le regardant de près, on s'apperçoit que ſes plumes, noires pour la plûpart, ſont variées de toutes ſortes de couleurs, comme de blanc, de rouge, de jaune, de verd & de bleu; la tête & le haut du col ſont d'un cendré varié de très-petites raies tranſverſales noirâtres; les couvertures des aîles & les plumes ſcapulaires ſont auſſi rayées en zigzags de brun & de rouſsâtre. On voit vers l'épaule, quand l'aîle eſt pliée, une tache blanche; le dos, le croupion & les petites couvertures du deſſus de la queue ſont de même rayées en zigzags de cendré & de noirâtre; le bas du deſſous du col eſt d'un verd de *Canard*; la poitrine, le ventre & les côtés ſont noirâtres, avec quelques taches blanches; il en eſt de même des couvertures du deſſous de la queue & des jambes; les pieds ſont couverts de plumes brunes juſqu'à l'origine des doigts, mais du devant ſeulement; les aîles ſont brunes, & la queue eſt noire; au-deſſus des yeux eſt une peau d'un rouge vif & dénuée de plumes; l'iris des yeux eſt couleur de noiſette, le bec eſt gris-blanc; les doigts ſont bruns, & ont de chaque côté de petits appendices écailleux; les ongles ſont noirs.

La *femelle* qu'on appelle *la Rouſſe*, eſt plus petite que le *mâle* dans toutes ſes proportions Elle eſt à peu près de la taille d'une petite *Oie*, & elle reſſemble par ſon plumage à la *Perdrix*.

Voyez ce que nous avons déja dit de cet oiſeau dans la premiere partie de l'explication de ces Planches. *Voyez* auſſi l'*Aldrovandus Lotharingiæ* de M. Buc'hoz.

N°. II. *Urogallus, ſeu tetrao alius.* Jonſton. *C'eſt une ſeconde figure du Coq de Bruyeres, priſe d'Aldrovande.*

N°. III. *Urogallus minor. Jonſton.* Le Coq de Bruyeres à queue fourchue. *En Italien*, Gallo Alpeſtre; Faſiano Alpeſtre; Faſan Negro; *en Allemand, le mâle s'appelle*, Brom-han; Kleiner-or-han, Birck-han; *& la femelle*, Birck-henne; *en Anglois*, Heath-cock; Black-game; Black-grous; *& la femelle*, Heath-hen.

Cet oiſeau eſt à peu près de la groſſeur d'une Poule ordinaire. Il a deux pieds quatre pouces de long depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue; il a preſque tout le corps d'un noir-violet changeant, très-éclatant; les grandes plumes des aîles ſont noirâtres, mais celles du ſecond ordre, ſont blanches depuis la baſe juſqu'au milieu, ainſi que les extrêmités; celles qui recouvrent inférieurement les pennes des aîles & de la queue ſont blanches; les plumes de la queue ſont d'un noir changeant en violet très-foncé; elles ſont au nombre de ſeize, dont les huit du milieu ſont plus courtes de quatre pouces que la plus extérieure, & les quatre extérieures de chaque côté ont leur bout tourné en-dehors, ce qui rend la queue très-fourchue; au-deſſus des yeux ſont de petits mamelons charnus d'un rouge très-vif, & qui forment enſemble un arc de cercle. Il a les pieds comme le précédent.

La *femelle* eſt plus petite que le *mâle*; elle eſt de couleur de *Bécaſſe* ou de *Perdrix griſe*. Les plumes de ſes aîles ſont brunes, avec des taches tranſverſales noires, & ont leur bout blanc; celles de la queue ſont rouſſes, & ont auſſi des raies tranſverſales noires; la queue eſt fourchue comme celle du mâle. On les trouve ſur les montagnes dans le nord de l'Angleterre & de l'Ecoſſe & dans les Alpes Suiſſes.

N°. IV. *Grygallus major.* Jonſton. *Geſner, Aldrovande & Jonſton ſe ſont trompés en ce qu'ils ont pris à l'égard de nos deux Coqs de Bruyeres, (le grand & le petit) un ſexe différent pour une différente eſpece. La figure de ce n°. IV eſt celle de la femelle du Coq de Bruyeres du n°. I.*

N° V. *Gallina Corylorum. Jonſton.* La Gelinote. *En Allemand*, Haſel-hun: Rott-hun: Haſel-henne: *en Italien*, Perdice Alpeſtre: *en Polonois*, Jarzabek: *en Suédois*, Hierpe: *en Anglois*, Hazel-hen.

La Gelinote approche de la grandeur d'une Poule; elle a la tête, le dos & le croupion de couleur griſe-cendrée, variée de petits points bruns & rouſsâtres; ſes aîles ſont variées de roux, de blanc & de noir: tout le ventre eſt blanchâtre, avec des taches noires qui occupent le milieu des plumes, tantôt une à chaque, & tantôt deux ou trois raies tranſverſales; la queue eſt cendrée & piquetée de noir; au-deſſus des yeux eſt une peau rouge, dénuée de plumes; la gorge eſt noire, (dans le mâle ſeulement) avec une ligne blanche qui environne la noirceur; les pieds ſont garnis de chaque côté d'appendices écailleux très-courts; le bec eſt noir; les pieds & les ongles ſont gris-bruns. La Gelinote paſſe pour un mets de Roi; ſa chair eſt d'une facile digeſtion. On lui attribue la vertu d'apaiſer & de guérir les douleurs néphrétiques. On la trouve en Lorraine, en Allemagne, dans les Alpes & en Suéde: elle ſe nourrit de baies de myrtilles, de bruyeres, de mûres ſauvages, de ſommités de ſapin, de pin, &c. *Voyez* l'*Aldrovandus Lotharingiæ* de M. Buc'hoz.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVI.

N°. I. *Otis. Jonston.* Outarde. *En Italien*, Starda : Ottarda : *en Anglois*, Bustard : *en Allemand*, Trab Ganes.

ON distingue aisément l'Outarde par sa grandeur qui est égale à celle du Dindon, & en ce qu'elle n'a que trois doigts, tous devant, n'en ayant point de postérieur; sa tête & son col sont cendrés, son ventre est blanc & son dos varié de lignes transversales noires & rousses ; les grandes plumes des aîles sont blanches, jusques vers leur extrêmité qui est noire ; la queue est composée de plumes rousses bariolées de raies ou taches noires, dont le bord intérieur & supérieur est blanc ; ses pieds sont gros comme le pouce, & longs d'un demi pied & écaillés ; son bec est fort & robuste ; sa langue est dentelée comme une scie des deux côtés, & sa pointe est dure & osseuse. L'Outarde a le conduit auditif si large, qu'on pourroit y introduire le bout du doigt. La racine de ses plumes est rouge. Cet oiseau hait autant le Renard & le Chien, qu'il aime le Cheval ; il fuit les eaux & les rivieres; il ne se perche jamais sur les arbres. Il se nourrit de grains & d'herbes; il aime singulierement les feuilles de navets. On estime beaucoup sa chair, quoiqu'un peu dure ; les jeunes, qu'on appelle *Outardeaux*, sont sur-tout fort recherchés. On a vu des Outardes peser jusqu'à dix-huit & vingt livres.

Quand le mâle est en amour, il fait la roue avec sa queue comme le *Didon*. La femelle ne pond que deux œufs à la fois, ordinairement dans un champ d'avoine, par-dessus laquelle elle puisse voir, en étendant son long col, tandis qu'elle couve. Si elle soupçonne qu'on veut lui dérober ses œufs, elle les transporte ailleurs sous ses aîles. L'Outarde est un oiseau de passage chez nous. On en voit dans les vastes plaines du Poitou, dans celles de la Champagne pouilleuse & de la Lorraine; elles sont plus communes en Angleterre & en Flandre, sur-tout en automne.

N°. II. *Attagen. Jonston.* La Gelinote hupée. Le Francolin. *En Italien*, Francolino : *en Allemand*, Haselhuhn : *en Anglois*, Red-game : Grey-game : *le mâle*, Gor-cock : Moor-cock : *la femelle*, Moor-hen : Gorfoul, & Pouts.

Le Francolin est un peu plus grand qu'une Perdrix grise, à laquelle il est assez semblable pour la figure & la proportion du corps. Tout le dessus du corps est varié de roux & de noirâtre alternativement : le dessous du corps est presque de la même couleur que le dessus, mais il y a quelques taches blanches assez grandes sur le milieu de la poitrine & du ventre; la gorge & le haut de la poitrine sont roux sans mélange d'autres couleurs ; les plumes des aîles sont brunes & ont le bord extérieur varié de roux ; les deux plumes du milieu de la queue sont variées de bandes transversales alternativement rousses & noirâtres ; toutes les autres sont noires : il y a au-dessus de chaque œil une membrane d'un très-beau rouge, formant une espece de croissant plus large dans le *mâle* que dans la *femelle ;* le bec & les ongles sont noirâtres ; les doigts sont gris-bruns, & garnis de chaque côté d'appendices écailleux. On trouve le *Francolin* sur les monts Pyrenées, dans les Alpes, en Auvergne, en Italie, au sommet des montagnes, & en Angleterre.

N°. III. *Figure d'*Outarde. Voyez *le n°. I. de cette page.*

N°. IV. *Stella avis. Jonston.* La Canepetiere, ou l'*Anus Campestris* de Belon.

Elle ressemble beaucoup à l'*Outarde*, mais elle est de moitié plus petite. Jonston dit après les autres Ornithologistes, que cet oiseau ne se trouve qu'en France. Ray l'a vue exposée en vente au marché de Modene; & c'est alors, dit-il, qu'il en a fait la description. La Canepetiere est un fort bel oiseau ; son dos est varié de trois ou quatre couleurs, savoir de jaune tirant sur le rouge; de gris-cendré & de rouge; les plumes des aîles sont noires vers leurs extrêmités ; le haut de la poitrine est revêtu de plumes blanches qui y forment une espece de collier; les racines de toutes les plumes sont d'un rouge très-vif. Cet oiseau n'a que trois doigts aux pieds ainsi que les Outardes : il se nourrit de toutes sortes de grains sans distinction ; il mange aussi des œufs de Fourmis, des Scarabées & des Mouches ; sa chair & ses œufs sont d'un goût exquis; il est commun en Bauce, dans les terres pierreuses & maigres ; on en voit quelquefois en Lorraine.

Ces oiseaux ne s'appareillent point, & un mâle suffit à plusieurs femelles. Dans le temps de l'amour, les mâles se battent vigoureusement, & se rendent maîtres chacun d'un certain district. Ils ont chacun leur aire, c'est-à-dire, une place nette & bien battue ; leur cri se fait entendre de fort loin ; la ponte qui se fait en Juin, est ordinairement de trois œufs, rarement de cinq, ils sont d'un beau verd luisant : les petits ne commencent à voler que vers la mi-Août. Quand ils entendent du bruit, ils se tapissent, & se laisseroient plutôt écraser sous les pieds des hommes ou des animaux, que de remuer de la place. On prend les mâles aux piéges, en les attirant avec une femelle empaillée, dont on imite le cri. Quand ces oiseaux sont prêts à nous quitter, ils se rassemblent par troupes, alors l'un d'eux fait sentinelle, & s'il s'envole, tous les autres en font de même.

N°. V. *Charadrios. Jonst.* Pluvier, *vulgairement* Courly terre. *En Italien*, Coruz; *en Allemand*, Triel *ou* Griel ; *en Anglois*, Stone Curlew.

Selon Gesner, cet oiseau est de la grandeur d'une petite *Poule* ou d'un *Pigeon*. Son bec est assez long, la partie antérieure en est noirâtre, & la partie postérieure jaunâtre, les deux bouts tant supérieur qu'inférieur se croisent un peu; les plumes de la tête, du col & de la poitrine sont tachetées ; le bas du col tire sur le brun; les plumes du dos & des aîles sont d'un brun varié de taches rousses ; les jambes qui sont longues, sont jaunâtres ; les trois doigts sont joints intérieurement par de petites membranes; les ongles sont fort courts & tronqués. On trouve cet oiseau dans les prés marécageux. On l'a quelquefois pris à la main sur le lac de Zurich, lorsqu'il est gelé. Il se nourrit de Souris auxquelles il donne la chasse pendant la nuit. Sa voix ressemble au son d'un flûte. Etant enfermé dans une maison, il marche tantôt en rond en tournant fort long-tems, tantôt en ligne droite & passant pardessus tout ce qui s'oppose à sa direction plutôt que de se détourner. Il ne clignotte pas les yeux, quand même on en approcheroit les doigts.

N°. VI. *Œdicnemus Bellonii.* Jonston. *C'est le même que le précédent.*

Belon a donné ce nom latin à cet oiseau, à cause de la grosseur extraordinaire du tibia, qui seul suffit pour faire reconnoître cette espece. La femelle couve tard ; car on voit quelquefois ses petits encore trop foibles pour voler à la fin d'Octobre.

EXPLICATION

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVII.

N°. I. *Attagen seu Perdrix.* Jonston. *Cette figure représente la femelle du* Francolin.

N°. II. *Galgulus. Jonst.* Le Pivert, *ou* Pic-verd. *En Allemand*, Spechs: *en Espagnol*, Pico-verde: *en Italien*, Pico: Pichio: Pico verde: *en Polonois*, Dzieciol: Zotna: *en Suédois*, Grœn-spick: *en Anglois*, Green-wood: Pecker: Rain Fowl: High-hoo, *ou* Hew-hole: Hey-hoe.

Le Pic-verd est à peu près de la grosseur du *Choucas*. Il a douze pouces & demi de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche a un pouce huit lignes & demi de long; sa queue quatre pouces, & son pied treize lignes & demie; il a un pied six pouces sept lignes d'envergure; le dessus & le derriere de la tête sont couverts de plumes cendrées à leur origine, & terminées d'un beau rouge; de sorte qu'il n'y a que le rouge qui paroît quand les plumes sont couchées les unes sous les autres; les tempes & la région des yeux sont noires; la gorge est blanchâtre; il y a sous l'ouverture de la bouche une ligne rouge de part & d'autre; le dos avec les plumes des aîles du second rang sont d'un verd-d'olive depuis le milieu jusqu'au bout de la queue; les plumes du second ordre sont d'un verd-d'ovile jaunâtre; le ventre blanc, semé de taches noires transversales, ondées de verd; les grandes plumes des aîles sont brunes en-dessus; & ont des taches blanchâtres rangées par étage; il y a aussi des taches blanches & noirâtres en-dessous; la queue est noirâtre, avec un mêlange de verd-sale vers la base; la prunelle de l'œil est noir & entourée d'un double cercle, dont l'intérieur est d'un roux-brun & l'extérieur blanc, le bec est noirâtre; les pieds sont de couleur de plomb-verdâtre, & les ongles sont cendrés. Le Pic-verd vit d'Insectes, qu'il cherche particulierement sur les arbres & sous leur écorce qu'il perce à coups de bec; sa langue a une pointe aiguë en façon de corne barbue, & à sa base elle est enduite d'une matiere gluante; elle est fort longue. Cet oiseau s'en sert pour prendre sa nourriture dans les fourmilieres; pour cet effet, il va becqueter un peu dans le tas, & met les Fourmis en mouvement, ensuite il tire sa langue aussi loin qu'il peut, & lorsqu'elle est toute couverte de Fourmis, il la retire; ce qu'il répéte jusqu'à ce qu'il soit rassasié. Sa ponte est ordinairement de cinq ou six œufs. Il fait son nid dans des trous d'arbres.

N°. III. *Pica caudata. Jonst.* Le Pic à queue. Voyez *sa description, n°. VI, Pl. 17.*

N°. IV. *Caryocatactes. Jonst.* Le Casse-noix. *En Italien*, Merle Alpadie; *en Allemand*, Nufz-brecher; Nufz-bicker; Nuss-hæher; Nuss-bretscher, &c. *en Suédois*, NœtWecka; NœtKraka; *en Anglois*, Nut Breaker; Nut-cracker.

Le Casse-noix est d'une grandeur moyenne, entre le Pic & le Merle. Il a le bec noir, fort, & semblable à celui des Pics. Tout son corps, tant en dessus qu'en dessous, est d'un roux-brun, très-joliment piqueté de taches blanches triangulaires, excepté la tête qui est brune. L'espace compris entre les yeux & le bec est blanc: les plumes du dessous de la queue sont très-blanches: les plumes des aîles & de la queue sont d'un noirâtre brillant & terminées de blanc. Le dessus des narines est couvert de plumes étroites, longues, roides, d'un blanc-sale, & bordées de brun, l'iris des yeux est de couleur de noisette; le bec, les pieds & les ongles sont noirs. Cet oiseau fait son nid dans des creux d'arbres; il se nourrit de baies, d'insectes & sur-tout de noisettes & de glands, dont il fait des provisions en automne. Il se trouve en Suéde, en Allemagne, & particulierement en Autriche; on en voit aussi en Lorraine. En 1753 il en passa en France une très-grande quantité.

N°. V. *Coturnix. Jonston.* La Caille. *En Allemand*, Wachtel; *en Italien*, Quallia, & Quaglia; *en Suédois*, Wachtel; *en Anglois*, Quail; & *la femelle*, Henquail; *en Polonois*, Przepiorka; *en Espagnol*, Cuaderviz.

La Caille a sept pouces & demi de longueur, depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec est long de sept lignes, & sa queue est longue d'un pouce; elle a quatorze pouces d'envergure; le dessus de la tête est varié de noir & de roussâtre, avec trois bandes longitudinales, étroites & blanchâtres, dont une passe sur le sommet de la tête, & une de chaque côté par dessus les yeux: toutes les plumes du dessus du corps ont chacune dans leur milieu une bande longitudinale jaunâtre, le reste est varié de noir, de roux & d'un peu de gris; le dessous du corps est d'un blanc-sale & jaunâtre; les couvertures des aîles sont d'un brun-roux, & chaque plume a dans son milieu une ligne étroite, jaunâtre, qui s'étend en long; les plumes des aîles sont grises en dessous, & d'un gris-brun en dessus, avec des bandes transversales, roussâtres du côté extérieur; la queue est noirâtre, rayée transversalement de roussâtre; le bec est cendré; les pieds & les ongles sont couleur de chair.

La *femelle* differe du *mâle*, en ce qu'elle n'a point de taches noirâtres sous le col, à la poitrine & aux côtés, & en ce qu'elle a le roux beaucoup plus vif en ces endroits. La Caille est pesante, elle vole bas & assez mal, tenant ses pieds pendants comme un oiseau aquatique. Il y a des Auteurs qui prétendent que les *Cailles* font quatre nichées par an, deux dans le pays qu'elles vont chercher, & deux dans celui où elles retournent: elles pondent beaucoup d'œufs à la fois. La chair de Caille est excellente à manger. On fait avec la chair de cet *oiseau de passage* des bouillons émolliens & qui procurent la liberté du ventre: sa graisse s'employe pour emporter les taches des yeux, & sa fiente séchée & pulvérisée se donne avec succès, à la dose d'un demi-gros, contre l'épilepsie.

N°. VI. *Ortygometra. Jonst.* Le Râle de Genêt. Voyez *sa description, Pl. 28, n°. VIII.*

N°. VII. *Rusticula minor. Jonston.* La Beccassine. *En Allemand*, Schnepffe; Wasser-schnepffe; Heer-schnepff; *en Italien*, Beccassino; Pizzardella; *en Anglois*, Snipe; Snite; *en Suédois*, Wald-snæppa; Mall-snæppa.

La Beccassine est du double plus petite que la Beccasse; elle a dix pouces cinq lignes de long, depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec a deux pouces cinq lignes & demi de longueur, & sa queue a deux pouces six lignes; son envergure est de quinze pouces & demi; elle a la tête brune, avec trois bandes longitudinales d'un fauve clair, dont les extérieures passent par les yeux; le col gris avec des taches brunes; le *sternum* & le ventre blancs; les aîles d'un noir cendré, dont les plumes sont noirâtres, leur bord extérieur est longitudinalement brunâtre, piqueté de brun plus foncé; la queue a douze plumes noirâtres à leur origine, ensuite fauves & rayées transversalement de noirâtre; le bec est brun depuis son origine jusqu'aux deux tiers de sa longueur, le reste est noirâtre; la partie nue des jambes & les pieds sont d'un brun verdâtre, & les ongles noirâtres. On trouve cet oiseau dans les endroits marécageux & le long des petits ruisseaux: sa ponte est de quatre ou cinq œufs.

N°. VIII. *Mos Kuw. Jonst.* Le Butor. Voyez *sa description, Pl. 50.*

N°. IX. *Capella. Jonst.* Le Vanneau. Voyez *sa description. Pl. 53.*

N°. X. *Merops. Jonst.* Le Guespier à tête jaune. *En Allemand*, See Schwalbe.

Il est à-peu-près de la grosseur de la *petite-Grive*; tout le dessus du corps est d'un beau marron, & le dessous est jaunâtre; le croupion est varié de verd & de jaune, ainsi que les couvertures du dessus de la queue; il a de chaque côté de la tête une assez large bande longitudinale noire; les petites plumes de l'aîle sont bleues, les moyennes variées de bleu & de jaune, & les grandes sont noires, terminées de rouge; les plumes de la queue sont jaunes depuis leur origine jusqu'à la moitié & le reste est verd; le bec & les ongles sont noirs, les pieds jaunes. Il se nourrit d'insectes, de scarabées, de mouches à miel, &c. on le trouve en plusieurs endroits de l'Europe en automne.

N°. XI. *Upupa. Jonst.* La Hupe, *ou* Puput. *En Italien*, Bubbola: Buba: *en Allemand*, Wide-huppe: Kat-han: *en Anglois*, Hoop.

La Hupe est de la grosseur du *Merle*; elle a sur la tête une belle crête, composée d'un double rang de plumes, qui s'étend depuis le bec jusqu'à la nuque du col, & qu'elle peut dresser & abaisser à son gré; ces plumes sont rousses & terminées de noir; le dessus du corps est d'un brun-noirâtre, varié de blanc-roux; le dessous est blanc-roux; le dessus du dos est gris; la poitrine est d'un gris-vineux; les plumes des aîles sont noirâtres, avec des bandes transversales blanches; il en est de même de celles de la queue; le bec est noirâtre, excepté la base qui est couleur de chair; les pieds & les ongles sont d'un brun-noirâtre. Il est commun dans toute l'Europe; il vit d'insectes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVIII.

N°. I. *Perdix Cinerea seu minor.* La Perdrix grise. *En Italien*, Perdice : Pernice : Pernisette : Starna : Perorigona ; *en Allemand*, Feld-huhn : Reb-hun ; *en Suédois*, Rapp-haena ; *en Anglois*, Common Partridge.

La Perdrix a douze pouces sept lignes, depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue ; son bec a neuf lignes de longueur, & sa queue trois pouces ; elle a dix-huit pouces & demi de vol ou d'envergure ; elle a au-dessous des yeux de petites excroissances de chair rouge ; le front, les tempes & la gorge sont d'un roux-clair ; le dessus du col est joliment varié de cendré, de noir & d'un peu de roux ; le dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont de la même couleur, mais chaque plume a vers le bout une petite raye transversale rousse ; le dessous du col & la poitrine sont d'un cendré bleuâtre, avec des bandes transversales noires & tachetées de roux ; la partie inférieure de la poitrine a une tache marron, qui a la forme d'un fer à cheval ; le bas-ventre est d'un blanc-sale & jaunâtre ; les aîles sont en dessus brunes, rayées transversalement de blanc-roussâtre ; les moyennes plumes sont variées de brun, de roux & de blanc-roussâtre ; la queue a vingt plumes, dont les six du milieu sont variées de cendré, de noir & d'un peu de roux, les sept autres de chaque côté sont rousses & terminées de cendré ; le bec, les pieds & les ongles sont d'un cendré bleuâtre. Le *mâle* se distingue de la *femelle* par le fer à cheval de la poitrine & par un ergot fort obtus qu'il a à la partie postérieure du pied. La Perdrix est commune en Europe, dans les champs & les prairies. Au printems elles volent deux à deux, parce qu'elles sont accouplées, mais le reste de l'année elles vont par compagnie. La femelle pond une couvée depuis quinze jusqu'à dix-huit œufs. Elles se nourrissent d'abord de fourmis & d'œufs de fourmis ou de leurs chrysalides, mais quand elles sont devenues grandes elles vivent de froment & d'autres grains.

Le Perdreau rôti & assaisonné d'un suc d'orange aigre, convient dans les diarrhées, provenant du suc stomachal & du relâchement des intestins. Le sang & le fiel des Perdrix sont bons pour les plaies & les ulceres des yeux. Les plumes de Perdrix brûlées servent contre l'épilepsie, & sont propres pour dissiper par leur odeur les vapeurs des femmes.

N°. II. *Perdix rufa. Jonst.* La Perdrix rouge. *En Anglois*, Ned-Leg'd Partridge.

Elle est un peu plus grosse que la Perdrix grise ; elle a la tête, le col, le dos & le croupion d'un gris-brun ; la poitrine d'un joli cendré ; le ventre, les jambes & le dessous de la queue sont roux ; les plumes de l'aîle sont d'un gris-brun, & le bord extérieur des grandes est jaunâtre ; les plumes les plus extérieures de la queue sont rousses, les autres sont d'un gris-brun ou variées de gris & de roux ; l'iris des yeux, les paupieres, le bec & les pieds sont rouges, & les ongles sont bruns : le mâle a un ergot obtus. La Perdrix rouge se trouve dans les bois ; sa ponte est de dix-huit œufs. Dans le Berry & en Sologne on voit quelquefois des compagnies entieres de Perdrix rouges toutes blanches, excepté sur le sommet de la tête qui est d'un blanc-sale tirant sur le jaunâtre. C'est une fort jolie variété de cette espece.

N°. III. *Lagopus. Jonst.* La Gelinote blanche : la Perdrix blanche. *En Italien*, Herbey : Perdice alpestre : Perdice petrosa : Colmestre : Rabalino ; *en Allemand*, Schnee-hun : Schnee-vogel : Berg-hun : Wys-Raebhun : Stein-hun.

Cette espece est plus grosse que notre Perdrix rouge : pendant l'hyver elle est blanche par tout le corps ; elle a cependant entre le bec & chaque œil une petite tache noire, & au-dessus de chaque œil des mamelons charnus d'un très-beau rouge ; les grandes plumes de l'aîle ont leur tige noirâtre ; des dix-huit plumes qui composent la queue, les quatre du milieu sont blanches, toutes les autres sont noirâtres & terminées d'un petit bord bleue : pendant l'été elle est variée de blanc & de brun, & quelquefois de marron, rayé transversalement de noir ; son bec est noir & ses ongles sont bruns. Elle habite les pays septentrionaux & le sommet des hautes montagnes de l'Italie & de la France.

N°. IV. *Perdix Damascena. Jonston.* La Perdrix de Damas. *En Anglois*, Damaceus Partridge.

Elle est beaucoup plus petite que la Perdrix grise & a le bec plus long ; du reste elle lui ressemble parfaitement, excepté que ses pieds tirent sur le jaune. Elle se trouve en différentes Provinces de France, où elle est connue sous le nom de *petite Perdrix grise*.

N°. V. *Coturnix mas. Jonston.* Le mâle de la Caille. Voyez Pl. 27. n°. V.

N°. VI. *Lagopus altera. Jonst.* La Gelinote des Pyrenées. *En Italien*, Perdice Damascene ; *en Anglois*, Little-Pin-Tailed-Grous.

Elle égale presque la Perdrix grise en grosseur : le dessus de la tête, du col & le dos sont variés de jaunâtre, d'olivâtre, de noir & de roux ; le croupion est rayé transversalement de noir & de roux, & les couvertures du dessus de la queue de noir & de jaunâtre ; les plus petites des aîles sont d'un brun tirant sur le marron ; les moyennes sont d'une couleur plus claire & ont des rayes obliques jaunâtres & marron foncé ; les grandes sont olivâtres, variées de jaunâtre & ont le bout noir : il y a derriere chaque œil, dont le tour est noir, une petite bande longitudinale aussi noire ; les tempes sont fauves ; la gorge est noire ; le dessous du col qui est olivâtre est orné d'un double collier formé par deux bandes étroites noires, dont l'intervalle est roux ; tout le dessous du corps est blanc ; la queue est cendrée, mêlée d'olivâtre ; le bec & les pieds sont cendrés, & les ongles noirs ; les petites plumes qui couvrent le dessus des pieds sont blanches. Cette Gelinote se trouve sur les Pyrenées & en Syrie.

N°. VII. *Hortulanus. Jonston.* L'ortolan. *En Italien*, Ortolano ; *en Allemand*, Froemmder-Vogel : Jeut-Vogel : Fett ammer : Hortulan ; *en Anglois*, Hortulane ; *en Polonois*, Ogrodniczek.

L'Ortolan est égal & semblable au Verdier jaune : il a le bec court (rougeâtre dans le mâle) ; la gorge & la poitrine cendrées ; le reste du dessous du corps, jusqu'à la queue, roux ; le croupion plus roux. Dans les mâles la poitrine est roussâtre, & ils ont une tache jaune sous le bec ; la tête est d'un cendré-verd ; les plumes qui couvrent le dos ont leur milieu noir, & leur côté extérieur est roux ou d'un cendré-verd ; celles des aîles sont d'un brun-foncé & ont leur bord extérieur d'un gris-roussâtre, & l'intérieur blanchâtre ; la queue est d'un brun foncé.

N°. VIII. *Hortulanus fœmina. Jonst.* La femelle de l'Ortolan.

Elle differe du *mâle* en ce qu'elle a la tête & le col tirant un peu plus sur le cendré, & marqués de petites lignes noirâtres longitudinales ; le bec, les pieds & les ongles sont jaunâtres dans les deux sexes.

L'Ortolan est un Oiseau de passage ; il arrive chez nous en Avril & nous quitte en Automne. Il passe pour un manger délicieux. Il vit de grains & sur-tout de millet.

N°. IX. *Hortulano Congener.* Jonst. Le Bruant ; le Verdier ; le Serrant. *En Italien*, Zivolo ; Cia Pagliariccia ; Cia Pagliarina ; Verzerol ; Paierizo : *en Allemand*, Goll-Ammer ; Grunzling ; Emmerling ; Gaul-Ammer ; Gold-Ammer ; Geel-Gorst : *en Suédois*, Groening : *en Anglois*, Yellow-Hammer.

Le Bruant est de la grosseur du *Moineau franc* ; il a six pouces trois lignes depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, & neuf pouces deux lignes d'envergure, sa tête est jaune, variée de petites taches brunes, avec des bandes brunes derriere chaque œil & une pareille qui entoure le sommet de la tête ; le dessus du corps est noirâtre, mêlé de roux & de gris-blanc, le dessous est jaune ; la poitrine est d'un marron clair, variée de jaune & de quelques taches olivâtres ; les petites couvertures des aîles sont olivâtres, les moyennes sont noirâtres, terminées obliquement de marron clair & bordées de gris-blanc ; les plumes de l'aîle sont brunes, leur bord extérieur est jaunâtre & l'intérieur est blanchâtre ; les plumes de la queue sont brunes, les deux plus extérieures de chaque côté ont une tache oblique blanche ; l'iris des yeux est de couleur de noisette ; le bec & les ongles bruns, & les pieds sont jaunâtres.

La *femelle* a moins de jaune que le *mâle*. Son nid se trouve le plus souvent sur la terre ou sur un buisson, ou un arbrisseau bas. On le nourrit en cage de chenevi & d'avoine : il peut nicher avec une Serine ; ses œufs, au nombre de cinq ou six, sont d'un verdpâle, avec des taches sanguines, principalement vers le gros bout.

N°. X. *Ortygometra.* Jonst. Le Râle de Genêt, ou le Roi des Cailles. *En Italien*, Re de Quaglie : *en Allemand*, WachtelnKoenig ; *en Anglois*, Rail, Dakerhen.

Il est un peu plus gros & plus grand qu'une Caille ; le dessus de son corps est couvert de plumes noirâtres dans leur milieu, & d'un gris-roussâtre sur leurs bords, le dessous est d'un blanc-roux ; les joues, le dessous du col & la poitrine sont d'un cendré-clair ; les côtés sont roux, avec des bandes transversales blanches ; les plumes de la queue sont semblables à celles du dessus du corps ; le demi-bec supérieur est gris-brun, & l'inférieur gris ; la partie nue des jambes & des pieds sont gris, les ongles gris-brun. On trouve son nid dans les bruyeres ; sa ponte est de seize à dix-huit œufs ; ses petits en naissant sont couverts d'un duvet tout noir. La chair de cet Oiseau est exquise, & bien plus estimée que celle du *Râle d'eau*. Il est de passage & ne se voit ici qu'en Automne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIX.

N°. I. *Gallus Indicus. Jonst.* Le Dindon. Nous l'avons décrit Pl. 24.

N°. II. *Gallus Cornutus. Jonst.* Coq cornu. Jonston n'en a point donné de description.

N°s. III. & IV. *Gallus Patavinus & Gallina Patavina. Jonst.* Le Coq & la Poule de Padoue.

C'EST l'espece que nous appellons *Poule de Caux*. Elle est presque une fois plus grosse & plus grande que nos *Coqs* & nos *Poules* ordinaires : quant au reste, elle leur ressemble parfaitement.

N°. V. *Gallina Pumilio seu Nana. Jonst.* Poule Naine. *En Allemand*, Krup-Huhn ; *en Anglois*, Dwarf-Hen.

Cette espece ne differe en rien de nos Poules ordinaires, elle est de la même grosseur & varie de même en couleur ; mais on lui a donné ce nom, parce qu'elle a les jambes très-courtes.

N°. VI. *Gallina. Jonst.* La Poule. *En Allemand,* Henn ; Hun : Henne ; *en Italien*, Gallina ; *en Espagnol*, Gallina ; *en Polonois*, Kura : Korosz ; *en Suédois*, Hœna ; *en Anglois*, Hen : Dunghill-hen.

La Poule est connue de tout le monde & en tout pays, ainsi nous ne croyons pas devoir en donner la description ; d'ailleurs il seroit assez difficile de le faire, sur-tout eu égard au plumage, puisqu'il n'est aucun genre d'Oiseaux dont les individus varient autant en couleur. La poule porte sur le front une crête membraneuse, d'un très-beau rouge, dentelée comme une scie, & deux membranes charnues, qui pendent sous la gorge ; elle a aussi au-dessous des oreilles une peau nue ou membrane, d'un très-beau blanc.

La Poule sert à faire des bouillons & des gelées : ces bouillons sont rafraichissans, humectans, & fournissent une bonne & saine nourriture ; ce qui les rend convenable dans la phtysie, la maigreur & la convalescence. La membrane intérieure de l'estomac de la Poule s'employe, à la dose d'un demi-gros, pour exciter l'urine & pour arrêter les cours de ventre. La fiente de Poule est vantée contre la colique, la jaunisse, le calcul & la suppression d'urine : la partie blanche de cette fiente est la meilleure ; la dose est d'un demi-gros, soir & matin, pendant quatre ou cinq jours de suite, soit en bol, soit en potion, dans une eau appropriée ; mais un pareil remede ne peut guere se prescrire. On applique la Poule entiere, & encore toute chaude, sur la tête, dans les fievres malignes & les maladies du cerveau, telles que l'apoplexie, la léthargie, la phrénésie & le délire : sa graisse est émolliente, adoucissante : ses œufs sont non-seulement en usage pour alimens, mais encore pour médicamens : on employe leur coque, le blanc, le jaune & la membrane ou pellicule qui couvre l'œuf sous la coquille. Les coques d'œufs sont diurétiques & apéritives, on s'en sert dans la douleur des reins & la gravelle ; la dose est d'un demi gros, pulvérisé, en bol ou en quelque potion appropriée. Le blanc d'œuf est rafraîchissant, astringent & agglutinant : on en fait sur-tout usage dans les collyres, contre la rougeur & l'inflammation des yeux. Le jaune d'œuf est anodin, maturatif, digestif & laxatif ; il est employé dans les digestifs & dans les lavemens contre les coliques violentes, le tenesme & la dyssenterie : mêlé avec un peu de sel & appliqué dans une coquille de noix sur le nombril des petits enfans, il lâche le ventre : d'autres, pour la dureté de ventre des enfans, le mêlent avec un peu de fiel de taureau, & s'en servent de la même maniere. Un jaune d'œuf frais, battu dans de l'eau chaude, avec un peu de sirop de Capillaire, est un excellent remede contre la toux opiniâtre ; on le prend trois ou quatre jours de suite, le soir en se couchant. La membrane de l'œuf est diurétique ; on l'employe extérieurement pour les fiévres intermittentes ; on en enveloppe le bout du petit doigt au commencement de l'accès, elle y cause une grande douleur, & quelquefois même un panaris artificiel, qui est souvent suivi de la guérison. On recommande contre la diarrhée un œuf dur, mangé avec du vinaigre rosat.

On fait avec le *Poulet* un bouillon fort leger, appellé communément *Eau de Poulet* : on l'ordonne aux malades qui doivent faire une diete sévere ; dans la douleur d'entrailles, dans le *cholera morbus* & pour tempérer la bile.

N°. VII. *Gallus. Jonst.* Le Coq. *En Italien*, Gallo ; *en Allemand*, Han : Hauss-han : Hahn : Gul : Guggel ; *en Suédois*, Hæns, Tupp ; *en Anglois*, Cok : Dunghill-Cok : House-Cock : Roost-Cock ; *en Polonois*, Kur : Kogut.

Le Coq est connu de tout le monde ; ces Oiseaux different en grosseur & en grandeur ; leurs couleurs varient plus que celles des autres Oiseaux, & elles sont très-vives ; ils ont sur le front une crête comme les poules, mais ordinairement beaucoup plus grande & plus large. Le Coq differe de la Poule par ses longues plumes flottantes en forme de criniere sur son col, par sa queue touffue & redressée, dont les deux plumes du milieu sont plus longues & courbées en arc, & par ses éperons ; il est aussi lascif que courageux ; son chant s'entend de fort loin, il est l'horloge vivant des Paysans. Le principal usage du Coq dans la Médecine est pour les bouillons & les gelées ; le Coq le plus vieux est le meilleur ; ses bouillons sont apéritifs & détersifs, ils lâchent un peu le ventre, ils nourrissent, ils restaurent : le jus du Coq est un puissant restaurant : le cerveau du Coq arrête le cours de ventre ; on le prend dans du vin ; on en frotte aussi les gencives des enfans, pour en faciliter la dentition : la tunique interne du gésier de cet Oiseau, desséchée au soleil & pulvérisée, est spécifique pour raffermir & fortifier l'estomac, & pour arrêter le vomissement, le cours de ventre ; son fiel employé en liniment emporte les taches des yeux ; sa graisse, ainsi que celle de poule, est émolliente, anodine, nervale & résolutive : on l'employe en liniment pour les fissures des levres, les douleurs d'oreilles & les pustules des yeux.

N°. VIII. *Gallus. Jonst.* Le Coq Patu. *En Allemand*, Klein han mit rauchen Fussen.

Il est tout-à-fait semblable au Coq nain ; ce qui le distingue, c'est qu'il a les pieds garnis de plumes jusqu'à l'origine des doigts.

Nous avons déja parlé de ces Oiseaux dans la premiere Partie de cet Ouvrage. Voyez aussi le Dictionnaire Vétérinaire & des Animaux Domestiques, par M. Buc'hoz, art. *Coq & Poulet*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXX.

Nos. I. & II. *Gallus Turcicus, & Gallina Turcica. Jonst.* Le Coq & la Poule de Turquie.

CETTE variété ne differe de notre Coq & de notre Poule que par la variété & par la beauté du plumage.

Nos. III. & IV. *Gallus Persicus, & Gallina Persica. Jonst.* Le Coq & la Poule de Perse, on le Coq & la Poule sans croupion. *En Allemand, le Coq s'appelle* Klut hahn, *& la Poule*, Klut henne; *en Anglois*, Rumkin; *en Suédois*, Gump hœns.

Cette espece differe des autres en ce qu'elle n'a point du tout de croupion, & par conséquent point de queue; mais elle leur ressemble parfaitement par sa grandeur, sa grosseur & la variété de ses couleurs.

No. V. *Gallina Indica. Jonston.* La Femelle du Hocco de Curassow.

Elle est à-peu-près de la grandeur d'un Dindon; toutes les plumes qui couvrent son corps sont d'un brun sombre, excepté celles du bas-ventre & du dessous de la queue qui sont blanches: cette poule a sur chaque jambe une bande transversale blanche; les plumes de la tête & du col sont d'un noir de velours, & celles du sommet de la tête, qui sont plus grandes que les autres, sont blanches au bout, & recourbées vers le haut, ce qui les fait paroître frisées, & forme une belle hupe quand l'animal les redresse; le tour des yeux est blanc; il y a au-dessus du bec un tubercule dur, jaune; le bec & les pieds sont cendrés. On en trouve dans la Guiane, & sur-tout à Curassow, d'où elle tire son nom.

No. VI. *Gallina Indica tertia, Numidica dicta. Jonst.* Le Hocco du Mexique.

Cet Oiseau est un peu plus grand qu'un Coq; tout son corps est couvert de plumes brunes, excepté l'anus & le dessous de la queue qui sont blancs; il porte sur la base du demi-bec supérieur un tubercule gros & dur, de la figure d'une poire & d'un beau bleu de Turquoise; son bec est rouge; les pieds sont d'un rouge pâle, tirant sur le bleu du derriere; les ongles sont noirs.

Le Coq est d'un beau noir brillant, tirant sur le bleuâtre, partout où la Poule est brune; d'ailleurs il lui ressemble parfaitement. On les trouve au Méxique, dans l'Amérique Septentrionale.

No. VII. *Gallus Indicus mirabilis. Jonst.* Coq singulier des Indes.

Ce Coq est un des plus beaux Oiseaux, dit Jonston d'après Aldrovande; il a le bec crochu & tout rouge; sa tête, sa poitrine & son ventre sont d'un couleur de rose clair, avec quelques petites taches plus foncées sur la poitrine, celles qui sont sur le ventre sont plus grandes & ont une ligne transversale blanche. Cet Oiseau a deux crêtes; celle qui est au-dessus du bec est charnue; entre celle-ci & le demi-bec supérieur est une tache oblongue, bleue; la seconde crête est composée de plumes jaunes, dont les plus proches de la premiere crête sont petites & les autres deviennent plus grandes à mesure qu'elles s'en éloignent; elles vont dabord en montant, ensuite elles descendent sur le col; l'ouverture de l'œil est oblongue, comme celle de l'homme, & l'œil est placé au milieu: ce Coq a de grandes oreilles élevées comme celles des ânes; les plumes des aîles sont variées de toutes sortes de couleurs; il a deux queues; la premiere est petite & composée de cinq plumes d'un très-beau rouge; la seconde a neuf plumes très-longues de diverses couleurs; les plumes bleues du dessus du col & du croupion ont leur tige blanche.

No. VIII. *Gallina Guinea. Jonst.* La Peintade. Voyez Pl. 24. No. III. où nous avons donné sa description sous le titre de *Gallina Africana*.

No. IX. *Capo. Jonston.* Le Chapon. *En Allemand*, Kappann: Kappun; *en Polonois*, Kaplun; *En Anglois*, Capon; *en Italien*, Cappon: Cappone.

Le Chapon ne differe du Coq que par la castration; ainsi il peut y en avoir autant d'especes qu'il y a d'especes de Coqs: les Chapons ont cependant les plumes du col & de la tête plus longues, ainsi que celles de la queue; leurs éperons croissent aussi davantage; leur voix est plus basse & plus enrouée: ils rendent dans les basses-cours de grands services; on les y dresse à conduire & à élever les Poussins, quand on ne veut pas laisser perdre de tems aux Poules. (Voyez cette Méthode dans le Dict. Vétérinaire & des Animaux Domestiques). Un Chapon bien engraissé est un aliment d'un très-bon suc; il nourrit, il restaure & se digere facilement; le bouillon de Chapon est très-propre à rétablir les forces. On reconnoît qu'un Chapon est bon, quand il a une grosse veine à côté de l'estomac, la crête polie, le ventre & le croupion gras: sa graisse est bonne en aliment contre les engelures, la goutte & les rhumatismes.

No. X. *Gallina lanigera. Jonst.* La Poule frisée. *En Allemand elle s'appelle*, Straubige-henne: Teurckische-henne: Wollechte-henne; *en Suédois*, Kroll-hæna.

Cette espece est en tout semblable aux autres, excepté qu'elle a toutes ses plumes retournées en enhaut & comme frisées.

No. XI. *Gallus palustris. Jonst.* La Gelinote d'Ecosse. *En Allemand*, Mur-Han; *en Ecossois*, Mwyr-Cok.

Cette Gelinote est un peu plus grosse que la nôtre; elle a quatorze pouces de long, depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec a neuf lignes & sa queue quatre pouces; ses aîles étant pliées, s'étendent à-peu-près jusqu'à la moitié de la longueur de la queue; elle a presque tout le corps rayé transversalement de roux & de noirâtre; sa gorge est presque tout-à-fait rousse; les jambes & les couvertures du dessous de la queue sont rayées transversalement de brun, de gris & de roussâtre; les grandes couvertures & les grandes plumes de l'aîle sont brunes, ainsi que les moyennes, mais ces dernieres sont variées de roussâtre du côté extérieur & au bout; seize plumes composent la queue, dont les huit du milieu sont de la même couleur que celles du dos, & les autres sont noirâtres; le devant des pieds est garni jusqu'au ongles de plumes d'un gris-blanc. Cette Gelinote vit en Ecosse. Sa chair, de même que celle des autres especes, est nourrissante, délicate & très-aisée à digérer; elle appaise & guérit les douleurs néphrétiques; on la préfére à la Perdrix; les Romains en faisoient grand cas, ainsi que les Grands d'aujourd'hui, peut-être à cause qu'elle est fort rare. Voyez le Dict. Vétérinaire & des Animaux Domestiques, par M. Buc'hoz, art. *Gelinote*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXI.

N°. I. *Gallinula Aquatica. Jonst.* La Poule d'eau. *En Allemand*, Rohtblaſchen; *en Polonois*, Kokoſska; *en Anglois*, Common Water-hen: Moor-hen.

LA caractere de la Poule d'eau eſt d'avoir les doigts garnis de membranes ſimples, & d'avoir le bec droit & pointu.

La Poule d'eau eſt de la groſſeur d'une petite Poule; elle a douze pouces trois lignes de longueur, depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue; ſon bec eſt long de quatorze lignes, & ſa queue a deux pouces neuf lignes; ſon envergure eſt d'un pied ſept pouces: cette Poule peſe environ une livre: elle a la tête, le col, la gorge & la poitrine noirâtres; le ventre & le haut des jambes ſont couverts de plumes d'un cendré très-foncé, dont le bout eſt bordé de blanc, ſur-tout au bas-ventre; les côtés ſont auſſi d'un brun-foncé, mais leurs grandes plumes ont leur côté extérieur marqué d'une large & longue tache blanche; le deſſus du corps eſt d'un brun-olivâtre; le milieu des couvertures de la queue eſt noir, & les côtés ſont blancs; le bord de l'aile eſt blanc, le reſte de l'aile eſt d'un brun brillant en-deſſus, & d'un cendré brun en-deſſous; les douze plumes qui compoſent la queue ſont d'un brun foncé très-brillant; l'iris des yeux eſt rouge; le devant de la tête eſt nud & couvert d'une membrane épaiſſe d'un rouge foncé; le bec eſt de cette couleur juſques vers ſon bout qui eſt d'un verd-d'olive tirant ſur le jaune; le bas des jambes eſt entouré d'une petite bande rouge; les jambes, les pieds, les doigts & leurs membranes ſont verdâtres, & les ongles ſont d'un verdâtre rembruni.

La *femelle* eſt plus petite que le *mâle*; elle a la gorge & la bordure des plumes du ventre blanches, toutes ſes couleurs ſont plus claires.

Cet Oiſeau fait ſon nid au Printems dans les brouſſailles, ou dans les roſeaux, ſur le bord des étangs & des ruiſſeaux: ſes petits vont à l'eau & ſuivent leur mere, dès qu'ils ſont éclos. La Poule d'eau crie nuit & jour; elle peut s'apprivoiſer; elle mange de tout; elle eſt fort prompte à la courſe, & elle ne craint ni chien ni chat: ſi une Poule domeſtique emporte quelque choſe dans ſon bec, elle lui monte ſur le dos, & lui arrache du bec.

N°. II. *Fulica. Jonſt.* La Foulque. *En Allemand*, Waſſer-hun: Rohr-heunle: Taucherlein: Florn: Belch: Zapp; *en Suédois*, Blaos-Klacka; *en Polonois*, Lyska; *en Italien*, Folega: Follega: Follata: Pullon: Polon; *en Anglois*, Coot: Bald-Coot.

La Foulque eſt de la groſſeur d'une *moyenne Poule*; elle a tout le deſſus du corps d'un cendré foncé & le deſſous d'un cendré plus clair; la tête & le col noirâtres; le bord de l'aile eſt blanc; les jambes ſont entourées d'une bande jaunâtre; le front eſt dégarni de plumes & couvert d'une membrane épaiſſe d'un rouge vif; les jambes, les pieds, les doigts & leurs membranes ſont d'un brun-olivâtre. Cet Oiſeau nage preſque toujours dans les rivieres, les étangs & les marais: ſon nid eſt entrelacé de joncs, de roſeaux, ou de chiendent; il ſurnage ſur l'eau, avec laquelle il peut s'élever ou s'abaiſſer, & eſt retenu par les roſeaux, de peur d'être emporté par le courant. Il a ordinairement deux nids, un pour couver & l'autre pour recevoir les premiers petits qui ſont éclos, & qui ſuivent leur mere à l'eau, tandis que le mâle couve les œufs qui reſtent à éclorre.

N°. III. *Gallinula Chloropus altera. Jonſt.* La Grande Poule d'eau.

Elle eſt beaucoup plus groſſe que notre *Poule d'eau ordinaire*; ſon front eſt dégarni de plumes & couvert d'une membrane jaunâtre fort épaiſſe; le deſſus du corps eſt marron, & le deſſous eſt d'un cendré obſcur; le bord des plumes eſt blanc; le bas-ventre, les côtés & le deſſous de la queue ſont blancs; la tête & le col ſont noirâtres; les plumes de la queue ſont marron, excepté l'extérieur de chaque côté qui eſt blanche; le demi-bec ſupérieur eſt jaunâtre à ſon origine & noir dans le reſte de ſa longueur; le demi-bec inférieur eſt auſſi jaunâtre; les jambes, les pieds & les doigts ſont verds, ainſi que leurs membranes; les ongles ſont d'un brun-verdâtre.

La *Femelle* a les couleurs plus pâles que celles du *mâle*; du reſte, elle lui reſſemble. On les voit aux environs de Bologne en Italie.

N°. IV. *Iſpida.* Le Martin-Peſcheur. *En Allemand*, Eyſſ-Vogel; *en Italien*, Uccello Peſcatore: Uccello del paradiſo: Martino Peſcatore; *en Anglois*, King-Fiſher: Haleyon.

Cet Oiſeau eſt à-peu-près de la groſſeur d'une alouette; les tempes, le deſſus de la tête & du col ſont d'un verd foncé, avec des taches tranſverſales bleues; il a une tache rouſſe entre chaque narine & l'œil, & au-deſſous une noire; derriere l'œil il a une autre tache rouſſe; le long de la joue, & après celle-ci, une longue tache d'un blanc mêlé de peu de roux; la gorge eſt de même couleur que cette derniere tache; le milieu du dos, le croupion & les couvertures du deſſus de la queue ſont d'un beau bleu d'aigue-marine; les côtés du dos, les plumes ſcapulaires & les petites couvertures du deſſus des ailes ſont d'un verd foncé; les grandes couvertures des ailes ſont d'un bleu auſſi foncé; tout le deſſous du corps eſt roux, excepté le milieu du ventre qui eſt blanchâtre; les plumes des ailes en-deſſus ont leur côté extérieur d'un bleu foncé & leur côté intérieur brun, ainſi que le deſſous; la queue eſt bleue foncé en-deſſus & brune en-deſſous; le bec eſt noir, ſa baſe ſeulement eſt blanchâtre; les pieds ſont rouges & les ongles noirs. On le trouve le long des rivieres & des petits ruiſſeaux: il vit de poiſſons; ſa ponte eſt de ſept œufs.

N°. V. *Gallinula Hypoleucos. Jonſt.* La Guignette. *En Allemand*, Fyſterling: Pilente, Pilwenckgen; *en Suédois*, Snaeppa; *en Anglois*, Sand-Piper.

La Guignette eſt à-peu-près de la groſſeur de l'Alouette; elle a le bec long de treize lignes & douze pouces & demi de vol ou d'envergure; tout le deſſus du corps eſt d'un gris-brun, varié de raies longitudinales, de tranſverſales & en zigzags d'un brun-noirâtre; le deſſous du corps eſt blanc; la gorge, le deſſous du col & le haut de la poitrine ſont d'un blanc cendré; chaque plume eſt marquée d'une raie longitudinale brune au milieu; les aîles ſont brunes; des douze plumes qui compoſent la queue, les dix du milieu ſont d'un gris-brun brillant, un peu ombré de verdâtre, & rayée tranſverſalement & en zigzags de brun-noirâtre; la plus extérieure de chaque côté eſt blanche; les jambes, les pieds & les ongles ſont d'un brun-verdâtre. Cet Oiſeau ſe trouve ſur les bords des rivieres & des étangs: il pond à terre & ſans nid, trois œufs à fond jaunâtre luiſant, piquetés de points bruns-rouſsâtres. Il eſt commun en France: ſa chair eſt délicate.

N°. VI. *Gallinula Erythropus major. Jonſt.* Le Chevalier. *En Allemand*, Rot-Bein; *en Anglois*, Red-Shank: Pool-Snipe.

Le Chevalier eſt à-peu-près de la groſſeur du Pluvier doré; il a les plumes du deſſus du corps brunes dans le milieu, ayant leurs bords gris; le deſſous du corps eſt blanc; les plumes qui couvrent le deſſous du col ſont griſes, bordées de blanc; celles des aîles ſont noirâtres en-deſſus, bordées vers le bout d'un peu de blanchâtre, dont leur tige eſt de cette derniere couleur; les douze plumes de la queue ſont d'un gris-brun & bordées de blanchâtre au bout; celles du milieu ſont rayées de taches tranſverſales noirâtres; le bec, les jambes & les pieds ſont d'un rouge clair, & les ongles ſont noirâtres. Cet Oiſeau ſe trouve ſur les bords de la mer.

N°. VII. *Scolopax. Jonſt.* La Bécaſſe. *En Allemand*, Schnepff; *en Anglois*, Wood-Cock.

Elle eſt preſque de la groſſeur de la *Perdrix griſe*; ſon bec a deux pouces ſept lignes de long, & ſon envergure eſt d'un pied dix pouces; le deſſus du corps eſt joliment varié de marron, de noir & de gris; le deſſous eſt d'un gris-rouſsâtre, rayé tranſverſalement de noirâtre; il y a une bande noire entre le bec & chaque œil; la gorge eſt blanchâtre; le deſſus du col eſt rayé de quatre bandes tranſverſales noires; le croupion eſt de couleur marron, avec des bandes tranſverſales noirâtres; la queue eſt compoſée de plumes noires, terminées de gris & marquées ſur leur bord extérieur de taches triangulaires d'un beau marron; le bec eſt à ſon origine d'un gris tirant ſur le couleur de chair & noirâtre à ſon extrémité; la partie nue des jambes, les pieds & les ongles ſont d'un gris-brun. C'eſt un Oiſeau de paſſage connu dans toute l'Europe; il fréquente les bois humides & les ruiſſeaux bordés de hayes. On voit des Bécaſſes toutes blanches.

N°. VIII. *Gallinula terreſtris. Jonſt.* La Poule Sultane rouſsâtre. *En Allemand*, Heggeſchaer.

Elle eſt à-peu-près de la groſſeur de la Bécaſſe; ſon front eſt chauve & couvert d'une membrane épaiſſe d'un verd-jaunâtre; tout le deſſus du corps eſt couvert de plumes brunes, bordées de rouſsâtre; le deſſous du corps eſt tout rouſsâtre; les aîles & la queue ſont de la même couleur que le deſſus du corps; le bec, la partie nue des jambes & les pieds ſont d'un verd-jaunâtre; les ongles ſont gris. Cet Oiſeau ſe trouve en Allemagne.

N°. IX. *Ruſticula Sylvatica. Jonſt.* La Maubeche. *En Allemand*, Wald-Schnepff.

Elle eſt preſque auſſi groſſe que le Chevalier; les plumes qui couvrent le deſſus du corps ſont d'un brun-noirâtre, bordées de marron clair; le deſſous du corps eſt marron; le croupion eſt d'un gris-brun, rayé tranſverſalement de noirâtre, chaque plume étant bordée de blanc; les plumes de la queue ſont d'un gris-brun, bordées extérieurement de blanc; le bec & les ongles ſont noirâtres; la partie nue des jambes & les pieds ſont bruns; ſes doigts ſont larges & gros: elle habite les bords de la mer.

N°. X. *Gallinula Erythra. Jonſt.* La Poule Sultane mouchetée. *En Allemand*, Rein-Vogel: Brach-Vogel: Mattkern.

Cette Poule eſt de la groſſeur du Râle de Genêt; ſont front eſt chauve & couvert d'une membrane épaiſſe d'un jaune obſcur; le deſſus du corps eſt d'un brun-rouſsâtre, varié ſur le dos & les aîles de taches en partie noires & en partie blanches; le tour du bec, les joues, la gorge & le deſſous du col ſont blancs; le deſſous du corps eſt brun; les aîles ſont noires; les plumes de la queue ſont brunes, excepté les deux du milieu qui ſont noires & terminées de blanc; le bec eſt d'un jaune obſcur; la partie nue des jambes, les pieds & les ongles ſont gris. Cet Oiſeau vit en *Allemagne, dans les marais.*

N°. XI. *Scolopax ſeu Gallinago minor. Jonſt.* La Beccaſſine. *Nous l'avons décrite Pl. 27. N°. VII.*

N°. XII. *Gallina Ochra. Jonſt.* Le petit Râle d'eau, ou la Marouette. *En Italien*, Girardina: Porzana; *en Allemand*, Winkernnell; *en Anglois*, Girardin.

Il eſt beaucoup plus petit que le Râle d'eau; tout le deſſus de ſon corps eſt couvert de plumes noires au milieu, bordées de brun-olivâtre & variées de taches blanches; le deſſous du corps eſt cendré, varié de blanc; le front, la gorge & le deſſous du col ſont cendrés; le deſſus du col eſt d'un cendré obſcur, varié de taches blanches; la poitrine eſt d'un cendré olivâtre; les côtés ſont de la même couleur, rayés tranſverſalement de blanc; la queue eſt de la même couleur que le deſſus du corps; le bec & les ongles ſont d'un jaune-olivâtre; les jambes & les pieds d'un brun-olivâtre. On trouve ce Râle ſur les bords des rivieres & des étangs.

N°. XIII. *Gallinula Rhodopus. Jonſt.* Le Beccaſſeau ou Cul-Blanc. Voyez la Deſcription de ce genre, Pl. 53. où il s'en trouve pluſieurs.

N°. XIV. *Gallina Serica. Jonſton.* Le Courlis. Voyez Pl. 51. N°. X.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXII.

N°. I. *Columba Indica. Jonston.* Pigeon des Indes. *Jonston le décrit ainsi.*

Ce Pigeon a un bec de Canard, & il ne ressemble aux Pigeons ordinaires que par les pieds & la grandeur; son bec est blanchâtre, excepté la base qui est rougeâtre, & tachetée de bleuâtre & de noir, presque jusques sur le sommet de la tête; il a sous les yeux une longue tache blanche qui environne toute la tête comme un collier.

N°. II. *Columba hirsutis pedibus. Jonst.* Le Pigeon patu. *En Allemand*, Trummel-Taube : Rauchfeuffige-Tauben : Gehoeslete-Tauben : Reussische-Tauben.

Ce Pigeon differe des autres par ses pieds qui sont couverts de plumes jusqu'au bout des doigts.

N°. III. *Columba Cucullata, vel Columbus. Jonst.* Le Pigeon Nonain : le Jacobin : le Pigeon à Chaperon. *En Italien*, Sorella; *en Allemand*, Zam-Schlag-Tub : Welsche-Tub : Schleyer-Taube : Paruquen-Taube; *en Anglois*, Jacobine Pigeon.

Cette espece a le bec très-court; les plumes du derriere de la tête & de la partie supérieure du col sont tournées en haut, & forment une espece de *capuchon* semblable à celui des Moines; d'où lui est venu le nom de *Jacobin* ou d'*Encoqueluchonné*.

N°s. IV. X. & XVI. *Columba Cypria. Jonst.* Le Pigeon hupé. *En Allemand*, Kappichte-Tauben : Mon-Taube. *Ces trois figures représentent la même espece que Jonston a copiées d'Aldrovande.*

Le Pigeon hupé ne differe des autres que par une hupe qu'il a derriere la tête, où les plumes sont tournées en enhaut.

N°. V. *Columba Sylvestris. Jonst.* Le Pigeon frisé. *En Allemand*, Wollechte-Taube

Ce Pigeon est tout blanc, excepté ses doigts qui sont rouges; il a tout le corps couvert de plumes frisées.

N°. VI. *Turtur indicus. Jonst.* Tourterelle à collier. *En Allemand*, Turckisch-Teublin : Indianisch-Teublin : Lach-Taube.

Cette Tourterelle est un peu plus grosse que notre *Tourterelle ordinaire*; elle a un pied de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec a dix lignes de long, & sa queue quatre pouces trois lignes; elle a un pied huit pouces d'envergure; tout le dessus de son corps est d'un blanc-roussâtre, & le dessous est blanc, avec une légere teinte de couleur vineuse; le ventre, les côtés, les jambes & les couvertures du dessous de la queue sont tout-à-fait blanches; le croupion est d'un gris tirant sur le brun, ainsi que les aîles, dont les plumes ont leur bord extérieur blanchâtre; celles de la queue sont cendrées en-dessus & terminées de blanc, excepté les deux du milieu; elles sont noirâtres en-dessous vers leur origine, ensuite d'un cendré-clair & terminées de blanc; la partie supérieure du col est entourée de plumes noires qui forment un collier d'environ deux lignes de largeur; l'iris des yeux est d'un rouge vif, le bec tire sur le noir; les pieds sont rouges & les ongles jaunâtres.

On distingue la *femelle* du *mâle* en ce qu'elle est plus blanche que le *mâle*. Cette espece est commune dans les bois de la Lorraine. Voyez l'*Aldrovandus Lothar*, par M. Buc'hoz.

N°. VII. *Turtur. Jonst.* La Tourterelle. *En Allemand*, Turtel : Turtel-Tub : Turtel-Taube; *en Italien*, Tortora : Tortore : Tortole : Turtura : Tortorella; *en Espagnol*, Tortola; *en Polonois*, Trukawka; *en Suédois*, Turtur-Dufwa; *en Anglois*, Turtle-Dove : Turtle : Turtell : Ear-Dove.

La Tourterelle a ouze pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec est long de dix lignes, & sa queue de quatre pouces; elle a un pied huit pouces d'envergure; le dessus de la tête & le haut du dessus du col sont cendrés, le reste du dessus du col, le dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont brunes; les plumes des couvertures des aîles sont brunes, bordées de roux; le dessous du col & le haut de la poitrine sont d'une couleur vineuse; le bas de la poitrine & les côtés sont gris-brun; le reste du dessous du corps est blanc; les plumes des aîles sont brunes, bordées de blanchâtre; celles de la queue sont gris-brun en-dessus &-noirâtres en-dessous, & terminées de blanc, excepté les deux du milieu : la Tourterelle a les deux côtés du col très-joliment ornés de petites plumes noires & blanches au bout, qui lui font une espece de collier; elle a autour des yeux un petit cercle rouge & nud; l'iris des yeux est jaunâtre; le bec est d'un brun-bleuâtre; les pieds sont rouges & les ongles noirs.

Cet Oiseau fait son nid de bois sec sur les arbres à différentes hauteurs; son nid n'est pas creux comme celui des autres Oiseaux, mais plat comme une assiette; elle ne pond ordinairement d'une couvée que deux œufs tout blancs, dont l'un produit un *mâle* & l'autre une *femelle*. Sa chasteté a passé en proverbe, & l'on a débité sur elle bien des contes : elle s'apprivoise facilement, & aime beaucoup le millet; mais son cri plaintif & continuel est importun : elle passe pour un manger très-délicat : sa chair est propre pour resserrer le ventre & pour fortifier : sa graisse est émolliente & adoucissante.

N° VIII. *Alchata, sive Filacotona Arabum. Jonst.* La Gelinote des Pyrennées. *Voyez sa description, Pl. 28. n°. VI.*

N°. IX. *Columba domestica. Jonst.* Le Pigeon domestique. *En Espagnol*, Paloma; *en Italien*, Columbo *ou* Columba : Palumbo : Piccione; *en Allemand*, Taube : Heimische-Taube : Schlag-Taube : Duve; *en Suédois*, Dufwa : Hem-Dufwa; *en Anglois*, Common Pigeon, Common Dove : Common-Wild-Pigeon.

Cet Oiseau est si connu de tout le monde, qu'il seroit superflu d'en donner une description détaillée; il a environ treize pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec est long de dix lignes, & sa queue de quatre pouces & demi; il a vingt-cinq pouces d'envergure; son bec est droit; le bout de la mandibule supérieure un peu renflé & courbé; les narines à demi couvertes d'une membrane épaisse & molle; caractere qui convient aussi aux Tourterelles. Les Pigeons domestiques varient beaucoup en couleur, les uns sont blancs, d'autres roux, d'autres noirâtres, d'autres (& c'est le plus grand nombre) sont d'un gris-bleu, avec des plumes d'un rouge ou verd-doré éclatant au col, qui varie suivant ses diverses expositions à la lumiere : tous ont le bas du dos blanc au dessus du croupion; le bec est brun; la membrane qui couvre les narines est farineuse & paroît blanchâtre : tous les Pigeons ont les pieds rouges & les ongles noirs : ils ne font que deux œufs à chaque ponte; mais les pontes sont souvent répétées dans une année; ils dégorgent de leur jabot la nourriture dans le bec de leurs petits, afin que la nourriture macérée & ramollie dans le jabot soit plus facilement digérée dans l'estomach des Pigeonneaux : les Pigeons se nourrissent de graines, de légumes & de semences dures. Le mâle & la femelle couvent les œufs chacun à leur tour, l'un après l'autre. Un Pigeon nouvellement tué, ouvert par le dos & appliqué tout chaud sur la tête ou sur la plante des pieds d'un phrénétique, est capable de guérir cette maladie. Sa fiente est résolutive & apéritive, on la prend toute calcinée, ou en tisanne, ou en bol : on en mêle quelquefois de la fraîche dans les vésicatoires, ou avec les cataplasmes farineux, pour résoudre les tumeurs œdémateuses.

N°. X. Pigeon hupé. *Voyez le N°. IV. de cette Pl.*

N°. XI. Pigeon patu. *Voyez le n°. II. de cette Pl.*

N°. XII. *Columba Livia. Jonst.* Le Biset *ou* petit Ramier. *En Allemand*, Holtz-Tauben : Kleine Wilde Tub; *en Italien*, Palumbella; *en Anglois*, Stock-Dove.

Il est de la grosseur de notre Pigeon domestique : selon Jonston, il a le plumage par-tout grisâtre, ou plutôt cendré tirant sur le bleu; les grandes plumes des aîles sont d'un cendré-noirâtre, celles du milieu sont d'un cendré-bleuâtre & terminées de noir, ce qui forme sur chaque aîle deux bandes transversales noires. Il vit de grains & de glands : il niche dans des arbres creux & dans les murailles des Eglises & des vieux édifices : il est passager, & sa chair est préférée à celle du Ramier, parce qu'elle est beaucoup plus tendre.

N°. XIII. *Turtur.* La Tourterelle. *Voyez le n°. VII. de cette Planche.*

N°. XIV. *Œnas seu Vinago. Jonst.* Le Pigeon sauvage. Pigeon fuyard.

Il surpasse en grandeur le Pigeon ordinaire, & il en differe peu pour la couleur; il a le col joliment peint d'un verd-doré, changeant en couleur de cuivre de rosette, selon ses diverses expositions à la lumiere; le dessous du corps est d'un cendré-clair; la poitrine & les aîles sont d'une couleur vineuse; il a sur chaque aîle une double tache noire; la queue, depuis l'origine jusqu'aux deux tiers de sa longueur est cendrée, le reste est noir; son bec est rouge-pâle & ses pieds sont rouges. Il se trouve dans les bois & dans les champs.

N°. XV. Pigeon domestique. *Voyez le n°. IX. de cette Pl.*

N°. XVI. Pigeon hupé. *Voyez le n°. IV. de cette Pl.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIII.

Nº. I. *Turtur. Jonst.* La Tourterelle. *Voyez la Planche 32. nº. VII.*

Nº. II. *Fringilla. Jonst.* Le Pinçon. *En Italien*, Franguello : Fringuello ; *En Allemand*, Fincke : Roth-Finck ; *en Suédois*, Fincke : Bofink ; *en Polonois*, Zieba : Slowick ; *en Anglois*, Chaffinch.

Le Pinçon est un peu plus petit que le Moineau Franc ; il a six pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue ; son bec a six lignes de long, & sa queue deux pouces huit lignes ; son envergure est de neuf pouces dix lignes ; il a le dessus du corps d'un brun tirant sur le marron, & le dessous d'un blanc-roussâtre ; le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un verd-olivâtre ; les tempes, la gorge, le dessous du col, la poitrine & les côtés sont d'une belle couleur vineuse ; les petites couvertures du dessus des aîles sont cendrées, les moyennes sont blanches, ce qui forme sur chaque aîle une grande tache blanche ; les plus grandes sont noires & terminées de blanc tirant un peu sur le jaune du côté extérieur de chaque plume ; toutes les grandes plumes des aîles sont noirâtres, mais blanches du côté intérieur, principalement vers la base ; toutes, à l'exception des trois premieres, marquées d'une tache blanche vers la base du côté extérieur ; les plumes de la queue sont presque égales, noires, & les deux extérieures ont une tache oblique blanche, plus grande dans la derniere plume, mais les deux du milieu sont cendrées.

La *femelle* a les couleurs moins vives que celles du *mâle* ; la partie supérieure du col, la tête & le dessus du corps sont d'un brun tirant sur le marron ; le dessous du corps est d'un blanc-roussâtre, excepté le bas-ventre & les couvertures du dessous de la queue qui sont d'un brun-verdâtre : elle ressemble au mâle dans tout le reste. Cet Oiseau est fort commun.

Le chant du Pinçon est assez beau, il fait son nid dans les bois & dans les jardins à différentes hauteurs, quelquefois à la hauteur d'un homme, entre deux grosses branches ; ce nid est un chef-d'œuvre admirable à voir : la ponte est de cinq ou six œufs : on peut l'apprivoiser ; on le nourrit en cage de graines de chenevis ou de chardon : il annonce la pluie par un cri particulier très-connu aux gens de la campagne auxquels il sert de baromètre.

Nº. III. *Calandra. Jonst.* La Calandre, *ou* la Grosse Alouette. *En Italien*, Calandra ; *de même en Espagnol* ; *en Allemand*, Kalander ; *en Anglois*, Chalandra, or Chalandria.

Cette Alouette est à-peu-près de la grosseur d'un *Etourneau* ; elle a sept pouces trois lignes de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue ; son bec est beaucoup plus épais que celui de toutes les autres Alouettes, & a neuf lignes de long ; sa queue deux pouces quatre lignes & son pied un pouce ; son envergure est de treize pouces & demi ; tout le dessus de son corps est varié de brun & de gris ; chaque plume se trouve grise à son bord & brune au milieu ; sa gorge est blanche, au-dessous de laquelle est un collier formé par une petite bande transversale noire ; le dessous du col & la poitrine sont d'un blanc-sale, piqueté de noir ; le dessous du corps est blanc ; les côtés & les jambes sont d'un brun-roussâtre ; les grandes plumes de l'aîle sont brunes du côté extérieur & au bout, & elles sont noirâtres du côté intérieur, bordées de blanc ; la queue est composée de douze plumes, dont la derniere de chaque côté est blanche du côté extérieur dans toute sa longueur, & du côté intérieur depuis son bout jusqu'au milieu de la longueur seulement, le reste est noirâtre ; les suivantes sont noirâtres, terminées de blanc ou de gris ; celles du milieu sont d'un gris-brun ; le bec, les pieds & les ongles sont d'un gris-blanc. Cette espece se trouve en Italie & vers les Pyrennées. Jonston dit qu'elle contrefait à merveille toutes les voix des Oiseaux & qu'étant en cage elle passe à peine une heure de la journée sans chanter : elle se nourrit de grains un peu durs ; elle a la voix très-agréable & harmonieuse.

Nº. IV. *Montifringilla. Jonst.* Le Pinçon d'Ardennes. *En Italien*, Fringuello Montanino : Franguel Montagno : Montanaro ; *en Allemand*, Gold-Fincka : Laub-Fincke : Quetsch-Fincke : Dannen-Finck : Queck : Winter-Finck ; *en Suédois*, Norrquint *ou* Noorqwint ; *en Anglois*, Bramble : Brambling : Mountain-Finch : Brier-Finch.

Cette espece est plus grosse que le Pinçon ordinaire ; le dessus du corps est couvert de plumes noires, bordées de roussâtre ; le bas du dos, le croupion & les couvertures de la queue sont d'un beau blanc ; le tour des yeux est d'un blanc-roussâtre ; le dessous du corps est roussâtre, excepté le bas de la poitrine & le ventre qui sont blancs ; les petites couvertures des aîles sont d'un roux-clair ; les moyennes sont d'un blanc mêlé d'une legere teinte de roussâtre ; les grandes sont brunes, bordées extérieurement de gris ; les plus proches du corps sont noires, terminées de roux-clair ; les plumes des aîles sont brunes, & ont leurs bords d'un blanchâtre qui tire un peu sur le jaune, sur le bord extérieur des grandes plumes : des douze plumes qui composent la queue, les deux du milieu sont d'un cendré-foncé, avec les bords blanchâtres ; les latérales sont noirâtres, & ont leur bord extérieur d'un blanc-jaunâtre, & l'intérieur des trois dernieres de chaque côté est blanc ; de plus le côté extérieur de la derniere de chaque côté est blanc depuis l'origine, jusqu'à la moitié de la longueur ; le bec est jaunâtre jusqu'à la pointe qui est noirâtre ; les pieds & les ongles sont gris.

On distingue la *femelle* d'avec le *mâle* par ses couleurs qui sont moins vives ; tout ce qui est noir dans le mâle n'est que brun dans la femelle, & le roux ou le roussâtre de celui-là n'est que d'un gris-roussâtre dans celle-ci. Il est fort commun dans les montagnes du Nord, d'où il passe chez nous en Automne, tems où l'on en prend beaucoup. La chair de cet Oiseau est un peu amere, & n'est pas recherchée, mais on admire son plumage : il vit de pain & de chenevis. On vante sa chair contre l'épilepsie.

Nº. V. *Alauda non Cristata. Jonst.* L'Alouette. *En Espagnol*, Cugniada ; *en Italien*, Lodora : Lodola : Alodola : Alodetta : Regio ; *en Allemand*, Lerche : Luwercke ; *en Suédois*, Laerka ; *en Anglois*, Lark : Sky-Larck : Common Field-Lark.

Les marques caractéristiques de l'Alouette est d'avoir l'ongle de derriere droit & plus long que le doigt, & de chanter en volant de bas en haut ; elle a tout le corps d'un brun couleur de terre cuite, les plumes étant brunes avec un bord gris-roussâtre ; le bas du ventre est blanchâtre ; les grandes plumes des aîles sont brunes, celles de la queue noirâtres, mais la plus extérieure de chaque côté est blanche avec le bord intérieur brun, & la voisine est brune avec le bord extérieur longitudinalement blanc ; les premieres plumes des aîles entieres & les grandes couvertures échancrées à pointes, sont d'un blanc-sale ; les plumes de la queue sont brunes comme celles des aîles, mais il y en a deux de chaque côté qui sont longitudinalement blanches ; le demi-bec supérieur est de couleur de corne, l'inférieur tire sur le blanchâtre ; les pieds sont gris-bruns ; les ongles noirâtres & terminés de blanchâtre. Cet Oiseau fait son nid à terre dans les champs ensemencés : c'est un des premiers Oiseaux qui se fait entendre au Printems, quelquefois même sur la fin de Janvier. Le mâle se distingue de la femelle par la couleur & par les ergots ; le mâle est un peu plus brun, & a l'ergot qui lui passe le genouil ; la femelle reste plus rougeâtre & a l'ergot plus court. L'Alouette est un manger très-délicat. On estime son sang, propre à faire passer les urines & à guérir les coliques venteuses & néphrétiques ; on en mêle pour cela un gros ou un gros & demi dans un verre de vin chaud qu'on prend le matin à jeun pendant quelques jours de suite. Le bouillon d'Alouette produit le même effet.

Nº. VI. *Ficedula. Jonst.* Le Becfigue. *En Italien*, Beccafico : Piccafyga ; *en Allemand*, Grasz-much, Grasz-Mugg : Wustlin.

Le Becfigue est de la grandeur d'une Linote ; il a le corps un peu court ; la tête, le dos, les aîles & la queue d'un gris-brun, & le dessous du corps d'un gris-blanc ; le ventre & le tour des yeux d'un blanc-roussâtre ; il a sur les aîles une bande transversale d'un blanc roussâtre ; les deux plumes les plus extérieures de la queue ont le côté extérieur blanc ; le bec, les pieds & les ongles sont noirâtres : cet Oiseau vit principalement de figues.

Nº. VII. *Ficedula Canabina. Jonst.* La Fauvette babillarde. *En Italien*, Piramosche : Beccafico Canapino ; *en Allemand*, Fahle Grasz Mucke ; *en Anglois*, Titling ; *en Suédois*, Kruka ; *en Polonois*, Piegza.

La Fauvette Babillarde est de la grosseur du Becfigue ; elle a le dessus du corps d'un cendré-brun, & le dessous blanc mêlé d'une légere teinte de roussâtre ; le sommet de la tête est cendré ; il y a sous les yeux une bande d'un cendré-foncé ; la queue est brune, mais chaque plume est bordée de gris ; la plus extérieure de chaque côté est blanche du côté extérieur & au bout, & le côté intérieur est cendré & bordé de blanc ; le bec est noirâtre ; les pieds & les ongles sont bruns.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIV.

N°. I. *Passer. Jonst.* Le Moineau Franc. *En Allemand*, Spatz : Spar : Huss-Spar : Sperling : Haus-Sperling : Leuninkg : Sperg : Sperck ; *en Espagnol*, Paxaro : Gorrion : Gorrion Pequeno : Pardal ; *le jeune*, Gorrioncello ; *en Italien*, Passera : Passara : Passara Cazarenga : Passere : Passere Cazarengo : Celega ; *en Polonois*, Wrobel Domowy ; *en Suédois*, Taetting : Graosparf : Spinck ; *en Anglois*, Sparrow : House-Sparrow : Common-House Sparrow.

CET Oiseau a cinq pouces dix lignes de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue ; son bec est long de six lignes & sa queue a deux pouces ; il a huit pouces huit lignes d'envergure ; le sommet de la tête est cendré, ensuite il y a une bande d'un rouge-bai, qui s'étend d'un œil à l'autre, en passant par derriere la tête ; les joues sont cendrées ; le tour des yeux & l'espace compris entre le bec & l'œil sont noirs ; le dessus du corps est varié de noir & de roux ; le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un gris-brun ; la gorge & le dessous du col sont noirs ; les côtés du col, la poitrine, les côtés & les jambes sont d'un cendré-brun ; le ventre & les couvertures du dessous des aîles sont d'un gris-blanc, ainsi que celles de dessous la queue, qui sont variées d'un peu de roussâtre & de quelques taches d'un gris-brun ; les petites couvertures du dessus des aîles sont d'un rouge-bai ; les moyennes sont noirâtres & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aîle une bande transversale blanche ; les plus grandes sont noirâtres, & ont leur bord extérieur & le bout roux ; les plumes des aîles sont noirâtres en-dessus, bordées de roux du côté extérieur & de blanchâtre à l'intérieur ; les plumes de la queue sont d'un brun foncé en-dessus & cendrées en-dessous, & ont leur bord extérieur d'un gris-roussâtre ; l'iris des yeux est de couleur de noisette ; le bec ressemble à de la corne noirâtre, excepté la base de la mandibule inférieure qui est jaunâtre ; les pieds & les ongles sont d'un gris-brun.

La *Femelle* differe du *mâle* en ce qu'elle est un peu plus petite & par ses couleurs ; elle n'a point la gorge noire, mais d'un gris-clair ; le dessus de son corps est varié de noirâtre & de roussâtre, & le dessous du corps est blanc-cendré ; elle a auprès des yeux une bande longitudinale fauve, & sur les aîles une raye transversale d'un blanc-roussâtre ; sa queue est cendrée en dessous, & en-dessus d'un gris-brun ; le bord de la plûpart des plumes est extérieurement d'un gris-roussâtre. Le Moineau fait trois pontes de cinq ou six œufs chacune : il vit de grains, (ce qui fait beaucoup de tort aux campagnes) de millet, de mouches, de guêpes, de fourmis, de grillons, de scarabées, &c. Il détruit même une très-grande quantité de mouches à miel, sur-tout quand il a des petits. Tout le monde connoît sa familiarité & la maniere de le faire nicher dans des pots attachés aux murailles des maisons ou dans des trous : sa chair est amere : sa fiente, donnée à la dose de deux ou trois grains dans de la bouillie, lâche le ventre aux petits enfans, mais un pareil remede est bien répugnant ; cette même fiente, mêlée avec du sain-doux, & employée en liniment sur la tête, rend la chevelure plus garnie ; dissoute dans de l'eau chaude, elle blanchit & adoucit la peau.

N°. II. *Cette Figure représente aussi un* Moineau-Franc, *comme la premiere.*

N°. III. *Passer Montanus. Jonst.* Le Moineau de Montagne. *En Italien*, Passere Montanino : Passara Valina ; *en Allemand*, Wald Sperling : Berg Sperling ; *en Anglois*, Mountain Sparrow : White-cap.

Ce Moineau a le dessus du corps varié de noir & de roux, le dessous du corps est d'un blanc-sale ; le *mâle* a la tête de couleur marron & la gorge noire ; il a autour de la partie supérieure du col un collier blanc ; chaque aîle a deux bandes transversales blanches ; les plumes de la queue sont brunes, & ont leur bord extérieur roussâtre : c'est celui de tous les Moineaux de l'Europe dont le plumage est le plus beau ; il a de chaque côté des yeux deux taches noires, dont l'une est plus grande que l'autre.

La *Femelle* differe du mâle en ce qu'elle n'a point la gorge noire, & que toutes ses couleurs sont plus claires que dans le *mâle*.

N°. IV. *Passer Stultus. Jonst.* Le Moineau Fou. *En Italien*, Passera Mattagia : Passere Matto : Passere Ingannolo ; *en Anglois*, Foolish-Sparrow.

Il est aussi gros & aussi grand que notre Moineau Franc ; il a le dessus du corps d'un gris-roussâtre, varié de taches ferrugineuses, oblongues, qui occupent le milieu de chaque plume, & plus larges sur le dos que par-tout ailleurs ; le croupion & les couvertures du dessus de la queue n'ont point de ces taches ; tout le dessous du corps est jaunâtre ; les aîles sont noirâtres, avec des raies transversales blanches ; le bord extérieur de chaque plume est roussâtre, la queue est de la même couleur que les aîles ; l'iris des yeux est jaune, le bec roux, les pieds & les ongles sont d'un jaune roussâtre. Ce Moineau se trouve aux environs de Bologne en Italie.

N°. V. *Passer Canarius. Jonst.* Le Serin de Canaries. *En Italien*, Passera di Canaria ; *en Allemand*, Zucker-Vogel : Canarien-Vogel : Canarien-Zeisle ; *en Polonois*, Kanarek ; *en Suédois*, Canarie Fogel ; *en Anglois*, Canary-Bird.

Ce Serin est un peu moins gros que le Moineau Franc ; il a cinq pouces trois lignes de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue ; son bec a quatre lignes & demie de long, & sa queue deux pouces deux lignes ; il a environ huit pouces d'envergure ; son corps est couvert de plumes d'une belle couleur de citron ; on en doit excepter le côté intérieur des grandes couvertures des aîles, des plumes des aîles & de la queue, qui est blanc, ainsi que le dessous des mêmes plumes ; le bec est blanc ; les pieds & les ongles sont d'un blanc tirant sur la couleur de chair.

La *Femelle* est par tout le corps d'un jaune plus pâle.

Cette espece de Serins varie beaucoup en couleur, les uns sont tout-à-fait blancs, d'autres sont d'un jaune-verdâtre, d'autres sont variées de brun, &c. Ce Serin a tant de rapport avec les petits Oiseaux à gros becs, qu'on peut avoir des mulets de la plûpart d'entr'eux avec lui : la Serine est une véritable Vénus ; elle pond cinq à six œufs d'une couvée ; tandis qu'elle couve, le mâle (s'il est bon) a soin de lui porter à manger. Dans tous les endroits de l'Europe on s'amuse à élever des Serins de Canaries & à les faire nicher avec d'autres especes d'Oiseaux : son chant plait à tout le monde, sur-tout quand il a été exercé à la serinette ou au flageolet. Voyez le Traité de *M. Hervieux*, sur les Serins de Canarie, & l'Ouvrage intitulé, *les Amusemens innocens*, qui se trouve chez Didot, le jeune, Quai des Augustins.

N°. VI. *Passer Solitarius. Jonst.* Le Solitaire. *En Italien*, Passera Solitaria : Merulo Stercoroso, *ou* Saxatili ; *en Allemand*, Stein Amsel ; *en Anglois*, Solitary Sparrow ; *en Suédois*, Sten-Nectergal.

Il n'est pas si gros que le Merle ; il a huit pouces & demi de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, son bec a quinze lignes de long, & sa queue trois pouces ; son envergure est de douze pouces & demi ; son plumage est brun, varié de petites taches blanches, mêlé de bleu sur les joues, le col, la poitrine & les couvertures des aîles ; tout le dessous du corps est élégamment peint de lignes transversales grises, noires, blanchâtres & joliment ondées ; les aîles sont brunes & la queue noirâtre ; le bec est de cette derniere couleur ; les pieds & les ongles sont bruns.

La *Femelle* differe du *mâle* par la couleur, qui est brune par-tout le corps, variée de petites taches d'un jaunâtre sale ; les aîles & la queue sont tout à fait brunes. Cet Oiseau fait son nid dans des rochers, il est toujours seul, excepté dans le tems de l'amour : il a un chant très-agréable, il chante la nuit comme le jour, sur-tout à la lumiere.

N°. VII. *Passer Sylvestris. Jonst.* Le Friquet. *En Allemand*, Baum-sperling.

Il n'est pas tout-à-fait si gros que le Moineau Franc ; il a le dessus du corps varié de noir & de roussâtre, & le dessous est blanc-cendré ; le mâle a le sommet de la tête d'un rouge-bai, & la gorge noire ; il a sur chaque aîle deux bandes transversales blanches ; la queue est composée de douze plumes d'un gris-brun, qui ont leur côté extérieur roussâtre ; le bec est noir ; les pieds & les ongles sont gris.

N°s. VIII. & IX. *Passer Domesticus. Jonst.* Le Moineau Franc. *Voyez le n°. I. de cette Pl.*

N°. X. *Passer flavus. Jonst.* Le Moineau jaune.

C'est une variété du Moineau Franc ; il est aussi gros & aussi grand que le Moineau Franc ; tout le dessous de son corps est jaune, & le dessus d'un jaune tirant sur le marron.

N°. XI. *Passer Maculatus. Jonst.* Le Moineau de Bologne.

Il est de la grandeur du précédent ; il a la tête blanche, variée de taches bleues ; tout le dessus du corps est varié de blanc, de noir & de jaunâtre ; le dessous est d'un blanc tirant sur le jaune ; les plumes des aîles sont noires, & ont leur bord extérieur blanc ; la queue est jaunâtre ; le bec, les pieds & les ongles sont jaunâtres ; la prunelle des yeux est noire, & l'iris est d'un beau blanc : il se trouve en Italie.

N°. XII. *Passer albus. Jonst.*

C'est une variété du Moineau Franc ; il a tout le corps blanc, excepté le bec & les pieds qui sont jaunes ; la prunelle de l'œil est noire & l'iris est jaune : quelques-uns sont variés des mêmes couleurs que le Moineau Franc.

N°. XIII. *Passer Albicilla. Jonst.* Le Moineau de Bologne à queue *blanche.*

Il est à-peu-près de la même grosseur & de la même grandeur que le Moineau de Bologne précédent, il a la tête & tout le dessous du corps d'un blanc-jaunâtre, le dessus du col & de tout le reste du corps est d'un jaunâtre parsemé de taches d'une couleur de marron, assez grandes & variées de très-petites lignes blanches ; le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont jaunâtres & sans taches ; les plumes des aîles sont de couleur de marron & ont leurs bords jaunes ; la queue est d'un cendré-blanchâtre ; les yeux sont noirs, le bec est blanchâtre ; les pieds & les ongles sont de couleur brune. Il se trouve aux environs de Bologne en Italie.

N°. XIV. *Passer montanus alius. Jonst.* Le Moineau de montagne. *Voyez le n°. III. de cette Pl.*

N°. XV. *Passerculus Brachyuros nostras.* Le petit Moineau de Bologne.

Il est à-peu-près de la grosseur du Friquet ; il a tout le corps jaunâtre, cependant le dessous du corps tire sur le blanc ; le bec est d'un jaune plus vif ; ses pieds & ses ongles sont jaunâtres. Il se trouve aussi aux environs de Bologne.

N°. XVI. *Passeribus congener. Jonst.* Le Bruant des Prez. *Voyez sa description, Pl. 35. n°. VIII.*

EXPLICATION

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXV.

N°. I. *Paſſer Indicus Macrourus, roſtro cœruleo. Jonſton.* La Veuve.

CE Moineau eſt à-peu-près de la groſſeur du Friquet; il a neuf pouces d'envergure; la tête, la gorge, le deſſous du col, le dos, le croupion, les plumes ſcapulaires, les couvertures du deſſus des aîles & de la queue ſont d'un noir de velours; le deſſus du col eſt rouſsâtre; la poitrine eſt d'une couleur de marron brillante; le ventre & les côtés ſont d'un blanc-rouſsâtre; les plumes des jambes ſont noires, terminées de rouſsâtre; les plumes des aîles ſont au nombre de dix-huit, dont les dix premieres ſont noirâtres, & les huit autres d'un noir de velours; la queue eſt compoſée de douze plumes noires, les quatre plus extérieures de chaque côté ont deux pouces quatre lignes de long; au-deſſus de celles là ſont placées verticalement les quatre plumes du milieu, dont deux ont leur partie ſupérieure tournée d'un côté & deux de l'autre; de ces quatre les deux du milieu ſont longues de quatre pouces; la ſuivante de chaque côté a onze pouces huit lignes de long, & de ſon alvéole part un filet très-délié, preſque auſſi long que la plume, & auquel ſont attachés les bouts de ſes barbes extérieures; ces quatre dernieres plumes ſont d'un noir de velours éclatant & qui paroît ondé; l'iris des yeux de couleur de noiſette; le bec eſt d'une couleur de plomb-foncé; les pieds & les ongles ſont couleur de chair: telles ſont les couleurs de la Veuve pendant l'été; mais elles varient beaucoup en hiver: alors la tête eſt variée de bandes noires & de bandes blanches; le deſſus du corps eſt d'un marron-rougeâtre, varié de taches brunes qui occupent le milieu de chaque plume; le deſſous du corps eſt blanc; les plumes de la queue ſont d'un brun-noirâtre, & ont leur bord extérieur d'un marron-rougeâtre. Cet Oiſeau ſe trouve en Afrique, dans le Royaume d'Angola.

N°. II. *Paſſer Indicus Macrourus roſtro miniaceo. Jonſt.* La Grande Veuve. *En Anglois*, Long Tail'd Indian Sparrow.

Cet Oiſeau eſt de la groſſeur de notre Moineau Franc, mais il eſt beaucoup plus long, à cauſe de la grandeur extraordinaire de ſa queue; la tête eſt d'un noirâtre changeant en verd & en bleu; la gorge, le deſſous du col, la poitrine & le ventre ſont blanchâtres; le deſſus du corps eſt de la même couleur que la tête; les aîles ſont d'un verdâtre changeant en bleu, varié de blanc, de noir & de jaunâtre, ce qui forme ſur chaque aîle deux bandes, l'une blanche & l'autre jaunâtre; la queue eſt compoſée de douze plumes, dont les quatre du milieu qui occupent la partie ſupérieure ſont d'un noir très-foncé, très-étroites & longues de neuf pouces; les quatre plus extérieures de chaque côté, qui ſont au-deſſous de ces longues & les ſoutiennent, ſont blanchâtres; le bec eſt d'un beau rouge de vermillon; les pieds ſont tachés de blanc & de noir; les ongles ſont noirs & très-aigus. Jonſton n'indique pas l'endroit où ſe trouve cet Oiſeau, il ſe contente de le ranger parmi les Moineaux des Indes.

N°. III. *Paſſer Indicus Brachyurus. Jonſt.* Le Moineau noir à bec rouge.

Il eſt à-peu-près de la groſſeur du Moineau Franc; toutes les plumes qui couvrent ſon corps, celles des aîles & de la queue ſont noires; les yeux ſont de la même couleur, mais ils ſont entourés de blanc; le bec & les pieds ſont de couleur de chair, & les ongles ſont noirs. Nous ne ſavons pas quelle partie des Indes cet Oiſeau habite.

N°. IV. *Erytromelana Indica*, &
N°. V. *Paſſer Indicus porphyromelanus. Jonſt.* } Le Cardinal.

Il eſt un peu plus gros que le Moineau Franc; il a ſept pouces trois lignes depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue; ſon bec a neuf lignes de long & ſa queue deux pouces ſix lignes. Jonſton dit qu'il n'a point de croupion, ni par conſéquent point de queue; ſans doute que cet Auteur n'avoit jamais vu l'Oiſeau de ce nom. Le Cardinal a environ dix pouces d'envergure. Cet Oiſeau a reçu le nom de *Cardinal* à cauſe de la couleur de ſon plumage qui eſt par tout le corps d'un rouge très-vif & très-éclatant, excepté les petites couvertures de l'aîle qui ſont noires & terminées d'un rouge plus foncé que celui du corps; toutes les autres couvertures du deſſus & du deſſous des aîles, & les aîles mêmes qui ſont d'un noir très-brillant; la queue eſt d'un noir de velours; le bec eſt noirâtre, excepté la moitié de la mandibule inférieure qui eſt blanche depuis l'origine; les pieds & les ongles ſont auſſi noirâtres. Cet Oiſeau habite le Mexique & le Bréſil; il vit de graines & ſur-tout de millet; il s'apprivoiſe facilement, & peut apprendre à ſifler comme le Serin de Canaries.

N°. VI. *Paſſer Indicus Cyanerythromelanus ſine uropigio. Jonſt.* Le Cardinal à collier.

Il égale les précédens en groſſeur & en grandeur; tout ſon corps eſt revêtu de plumes d'un rouge très-vif & très éclatant; les petites couvertures & les bords des aîles ſont bleus; les autres couvertures tant du deſſus que du deſſous des aîles, & les aîles mêmes ſont d'un beau noir; il a de chaque côté du col deux taches bleues contiguës & en forme de demi-lune; ſon bec eſt court, recourbé & noir, excepté auprès du front où il eſt blanc; ſes pieds ſont courts & noirs. Jonſton dit encore que cette eſpece de Cardinal eſt ſans croupion & ſans queue: il ne dit point en quel Pays on le trouve.

N°s. VII. & X. *Emberiza, & Emberiza alba, & Cynchramus. Jonſt.* Le Proyer. *En Italien*, Cia montanina: Strillozzo: Petrone: Petronello: Chiapparrone; *en Allemand*, Welſcher Gold ammer: Grave-ammer: Knuſt: Gerſt-ling: Gerſt-vogel: Weiſſe Emmeritz; *en Suédois*, Korn-laercka; *en Anglois*, Bunting.

Le Proyer eſt un peu plus gros que l'Alouette hupée; il a ſept pouces & demi de long depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue; ſon bec a ſept lignes de long & ſa queue deux pouces dix lignes; ſon envergure eſt d'environ onze pouces & demi; le deſſus du corps eſt couvert de plumes, dont le milieu eſt brun & les bords ſont rouſsâtres; le tour des yeux & la gorge ſont d'un roux-clair; les plumes qui couvrent le deſſous du corps ſont d'un blanc tirant ſur la couleur de ſoufre, ayant chacune une ligne longitudinale brune ſur la tige; il n'y a point de ces lignes brunes ſur le ventre ni ſur les couvertures du deſſous de la queue; les couvertures des aîles ſont d'un brun-foncé, les petites ont leur bord d'un gris tirant ſur le roux, & les grandes ont le leur d'un rouſsâtre-clair, ainſi que les plumes des aîles qui ſont du même brun que les couvertures; la queue a les mêmes couleurs que les aîles; le bec, les pieds & les ongles ſont d'un gris-brun.

La *femelle* differe du *mâle* en ce qu'elle a les bords des plumes de l'aîle & de la queue beaucoup plus clairs & preſque blancs, & en ce qu'elle a le tour des yeux & la gorge d'un blanc tirant ſur la couleur de ſoufre. Le Proyer eſt ordinairement gras & bon à manger: quelques-uns l'eſtiment même preſque autant que le véritable Ortolan. Dans la campagne il ſe fait entendre au loin, & en cage il ne dit rien, il y devient ſi gras qu'il meure ordinairement du gras-fondu: vers le tems de la moiſſon, il va par bandes comme les Moineaux, & ravage les grains, ſur-tout les avoines.

N°s. VIII. & IX. *Emberiza pratenſis. Jonſton.* Le Bruant des Prez. *En Italien*, Ceppa: Bertazina: Cirlo matto: Cia: Cia ſelvatica: Cia montanina; *en Allemand*, Wiſe-Emmeritz: Knipper; *en Polonois*, Gluſzek.

Cet Oiſeau eſt à-peu-près de la groſſeur du Moineau Franc; il a ſix pouces deux lignes depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue; ſon bec a cinq lignes & demi de long, & ſa queue deux pouces quatre lignes; ſon vol eſt de neuf pouces & demi; les plumes qui couvrent le deſſus du corps ſont noirâtres dans leur milieu & d'un gris-rouſsâtre ſur les bords; les joues ſont griſes & le tour des yeux eſt d'un blanc-rouſsâtre; il a une ligne de la même couleur qui s'étend le long de la mâchoire inférieure; le deſſous du col eſt de la couleur du deſſus du corps; le deſſous du corps eſt d'un rouſsâtre-clair & ſans taches; les côtés ſont encore colorés comme le deſſus du corps; les aîles ſont d'un brun-foncé, & le bord extérieur de chaque plume eſt d'un gris-rouſsâtre, l'intérieur eſt blanchâtre; des douze plumes qui compoſent la queue, les deux du milieu ſont brunes & bordées de gris-rouſsâtre; toutes les autres ſont d'un brun plus foncé, bordées de même que les précédentes; excepté la derniere de chaque côté dont le bord extérieur eſt blanc; le bec, les pieds & les ongles ſont gris.

Ce Bruant ſe plait dans les prez, d'où il tire ſon nom, & dans les luzernes & les ſainfoins: c'eſt un Oiſeau de paſſage qui nous quitte fort tard & revient dès les premiers beaux jours du Printems.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVI.

Nº. I. *Emberiza pratensis.* Jonst. Le Bruant des prez. Voyez *le nº. VIII. de la Pl.* 35.

Nº. II. *Carduelis. Jonst.* Le Chardonneret. *En Italien*, Cardello : Carduello : Carzerino : Gardello : Raparino; *en Allemand*, Distel-finck : Rott-Koget : Rotkoegelken : Stigelitz; *en Espagnol*, Sirguerito; *en Anglois*, Gold-finck; *en Suédois*, Stiglitza.

Le Chardonneret est de la longueur du Moineau Franc; il a cinq pouces trois lignes depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec a six lignes de long, & sa queue deux pouces; son envergure est de neuf pouces; le front, les joues & la gorge sont d'un rouge éclatant, & il y a de chaque côté une bande noire qui s'étend depuis le bec jusqu'aux yeux; le sommet & le derriere de la tête sont noirs; le dessus du col & le dos sont d'un brun-roux; le croupion, les couvertures du dessus de la queue, la poitrine & les jambes sont d'un brun-roux plus clair; le dessous du corps, & les couvertures du dessous de la queue & des aîles sont blanches; les petites couvertures du dessus des aîles sont noires, les grandes sont de la même couleur depuis leur origine jusqu'à la moitié de leur longueur, le reste est jaune, ce qui forme sur chaque aîle une bande transversale jaune; la premiere plume des aîles est toute noire, toutes les autres grandes plumes sont noires, terminées de blanc, & ont leur côté extérieur jaune depuis leur origine jusqu'aux deux tiers de la longueur; les moyennes sont jaunes du côté extérieur & blanches du côté intérieur aussi depuis l'origine jusqu'à la moitié de la longueur, le reste est noir & terminé de blanc; la queue est noire, les six plumes du milieu sont terminées de blanc; le bec est blanc, excepté le bout qui est noirâtre; les pieds & les ongles sont bruns.

La *femelle* differe du *mâle* en ce que celui-ci a le tour du bec & les épaules noires, aulieu que la femelle les a brunes; son nid, qui est petit, rond & parfaitement travaillé, se trouve sur les moyens arbres & sur les épines dans les buissons; il contient ordinairement cinq ou six œufs. On prend quelquefois le pere & la mere au trébuchet, & on les met en cage avec leurs petits, qu'ils nourrissent avec la même attention que s'ils étoient en liberté. Le Chardonneret est un des plus beaux Oiseaux que nous ayons en Europe; il se nourrit de graines & de semences, sur-tout de celles de Chardon, d'où il tire son nom. Ces Oiseaux volent par bandes en Automne & en Hiver, quelquefois jusqu'à près de deux mille.

Nº. III. *Prunella. Jonst.* La Fauvette de haye, *ou* la Passe-Buse. *En Italien*, Passara Salvaticha : Magnanina; *en Allemand*, Prunell : Braunfleckige Gras-Mucke; *en Anglois*, Hedge-Sparrow : Titling; *en Suédois*, Jaern-Spart.

Cet Oiseau est presque de la grosseur de la Rouge-gorge; le dessus de son corps est varié de noir & de roux; le dessous du col & la poitrine sont d'une couleur plombée; le ventre est blanc; le croupion est d'un verd-sale; il y a sur chaque oreille une tache roussâtre en forme de demi-cercle; les plumes des grandes couvertures des aîles ont chacune vers leur bout & du côté extérieur une petite tache ronde d'un blanc-sale; celles de la queue sont brunes & ont leur bord extérieur d'un verdâtre-sale; le bec est noirâtre; les pieds sont d'une couleur de chair jaunâtre & les ongles bruns. Cette espece de Fauvette se tient ordinairement dans les buissons, où elle fait son nid; sa ponte est de cinq œufs d'un bleu-pâle à chaque couvée. Le Coucou choisit ordinairement le nid de la Passe-Buse pour y pondre son œuf: elle chante assez bien.

Nº. IV. *Fringilla. Jonston.* Le Pinçon. Voyez *sa description*, Pl. 33. *nº. II.*

Nº. V. *Linaria rubra. Jonston.* La petite Linote de vignes. *En Italien*, Finnet; *en Allemand*, Roth Plattige hanfling : Schoesserle : Stock henfling; *en Anglois*, Lesser Red-headed Linnet.

Elle est un peu moins grosse que la Linotte ordinaire; elle a le sommet de la tête d'un rouge-éclatant; le reste de la tête & le dessus du corps sont variés de gris-roussâtre & de brun; cette derniere couleur occupant le milieu de chaque plume, mais moins au croupion & aux côtés qu'ailleurs; il a de chaque côté, entre le bec & l'œil, une petite tache brune; une pareille tache s'étend sur la gorge; le tour du bec est garni de plumes aussi brunes; la poitrine & le haut du ventre sont rouges; le reste du dessous du corps & les couvertures de dessous les aîles & de la queue sont d'un blanc-roussâtre; les couvertures du dessus des aîles sont brunes, bordées extérieurement de roussâtre & terminées de blanc-roussâtre, ce qui forme deux bandes transversales de cette couleur; les plumes des aîles & de la queue sont brunes en-dessus & ont leurs bords gris-blancs; le dessous en est gris; l'iris des yeux est de couleur de noisette; le bec est jaunâtre, excepté sa pointe qui est brune; les pieds sont bruns & les ongles noirâtres.

La *femelle* se distingue du *mâle* par le rouge du sommet de la tête qui est moins vif, & parce qu'elle n'a point de cette couleur sur la poitrine ni sur le ventre. Cette Linote vit de graines, comme toutes les autres : on la voit arriver en ce Pays par bande en Automne, & partir dès les premiers jours de Printems.

Nº. VI. *Linaria. Jonston.* La Linote. *En Catalan*, Passerel Pardu; *en Italien*, Finett : Faonello : Fanello; *en Allemand*, Flachs-fincke : Mah-vogel : Lyn-finck: Schoesszlin; *en Anglois*, Linnet : Flar-finch.

La Linote a cinq pouces & demi de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec a cinq lignes de long & sa queue deux pouces; son envergure est de neuf pouces; elle a la tête variée de blanc-roussâtre & de gris-brun; le dos est mêlé de noir & de roux; le tour des yeux, celui de la base du bec & la gorge sont d'un blanc-roussâtre; le bas du ventre est jaunâtre autour de l'anus; la poitrine est d'un rouge obscur; les côtés sont roussâtres; les aîles sont noires, & les grandes plumes ont leur bord extérieur d'un blanc de neige, ce qui forme sur chaque aîle, lorsqu'elle est pliée, une bande longitudinale blanche; toutes ces plumes ont leur bord intérieur & leur bout blanc; toutes les plumes de la queue sont noires & bordées tout autour de blanc.

La *femelle* differe du *mâle* en ce qu'elle n'a pas la bande transversale de l'aîle d'un si beau blanc, que les couleurs du dos ne sont pas si vives, & qu'elle n'a point de rouge à la poitrine. La Linote apprend très-bien à siffler à la bouche & au flageolet; elle produit d'excellens Mulets avec la femelle du Serin de Canaries: elle vit de toutes sortes de graines, elle préfère le chenevis qui l'engraisse trop & la fait mourir; elle aime aussi la graine de lin, d'où elle tire son nom; elle pond cinq ou six œufs, dès le mois de Mars, & fait quelquefois jusqu'à trois couvées; on trouve son nid sur les ceps de vignes ou dans les buissons.

Nº. VII. *Fringilla montana mas.* Le Pinçon d'Ardennes. Voyez *le nº. IV. de la Pl.* 33.

Nºs. VIII. & XIV. *Spinus seu Ligurinus. Jonston.* Le Tarin. *En Italien*, Lugara : Lucarino : Luganello: Legorin; *en Allemand*, Zeisgen : Zising : Zysele : Zyschen; *en Anglois*, Siskin : Abadavine; *en Suédois*, Siska : Groen-siska.

Le Tarin est presque de la grosseur de la Linote; il a le sommet de la tête noir; le dessus du col & du corps sont d'un verd-d'olive jaunâtre, avec une ligne noirâtre le long de la tige de chaque plume; la gorge est brune; les joues, le dessous du col & la poitrine sont d'une belle couleur de citron; le ventre est d'un blanc un peu jaunâtre; les petites couvertures du dessus de la queue sont jaunes & les grandes sont d'un verd-d'olive, terminées de cendré; les aîles sont variées de noirâtre, de verd-d'olive & de jaune; la queue est composée de douze plumes, dont les deux du milieu sont noirâtres, bordées de verd-d'olive extérieurement & intérieurement, & par le bout de gris; les autres sont jaunes, & ont le bout noirâtre & bordé de gris; le bec est blanc, excepté la pointe qui est noirâtre; les pieds & les ongles sont gris.

La *femelle* differe du *mâle* en ce qu'elle a la gorge blanche, aulieu que celle du mâle est brune. Cet Oiseau se trouve en très-grande quantité en Automne sur les bords des ruisseaux, sur-tout où il y a des aulnes, dont il aime beaucoup la semence.

Nº. IX. *Citrinella. Jonst.* Le Serin d'Italie. *En Catalan*, Gaffarru; *en Italien*, Verzellino; *en Allemand*, Cytrinle; *en Anglois*, Yellow-ammer.

Il est plus gros & plus grand que la petite Linote; il a le dessus du corps varié de brun & de verd tirant sur le jaune; le dessous du corps est d'un verd-jaunâtre; les plumes des aîles & de la queue sont noirâtres & bordées extérieurement de verdâtre : il se trouve en Italie, aux environs de Rome.

Nº. X. Chardonneret. Voyez *le nº. II. de cette Pl.*

Nº. XI. *Chloris. Jonston.* Le Verdier. Voyez *sa description*, *Pl.* 37. *nº. X.*

Nº. XII. *Serinus. Jonston.* Le Serin. *En Italien*, Verdone; *en Allemand*, Grun-finck; *en Anglois*, Green-finch.

Il est de la grosseur du Moineau Franc; il a le dessus du corps d'un verd-d'olive, mêlé de cendré; le dessous du corps est d'un verd-d'olive jaunâtre; le ventre & le côté extérieur des plumes de l'aîle sont jaunes; il y a une tache d'un cendré-foncé entre le bec & les yeux; les plumes de la queue sont la plûpart brunes; cependant les trois plus extérieures de chaque côté sont jaunes à leur origine, terminées de noirâtre & ont leur bout cendré : il fait son nid dans les buissons.

Nº. XIII. Pinçon. Voyez Pl. 33. nº. II.

Nº. XIV. Le Tarin. *Voyez ci-dessus*, *nº. VIII.*

Nº. XV. *Carduelis ciliis albis. Jonston.* Chardonneret à tête blanche. *Variété du nº. II. de cette Pl. Il a le front blanc.*

Nº. XVI. *Fringilla sublutea. Jonst.* L'Ortolan de Neige à poitrine noire.

Il est de la grosseur de notre Bruant : il a presque toute la tête & le dessus du corps d'un blanc-jaunâtre; les plumes qui entourent la base du bec sont noirâtres, ainsi que toutes celles du dessous du corps; les aîles & la queue sont variées de blanc & de noirâtre.

Nº. XVII. *Canaria. Jonston.* Le Serin de Canaries. *Nous l'avons décrit Pl.* 34. nº. V.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVII.

N°. I. *Coccothrauſtes. Jonſt.* Le Gros-Bec : le Geay de bataille : le Pinçon Royal. *En Italien*, Friſone: Froſone : Fruſone : Friſon : Franguel del re ; *en Allemand*, Stein-Beiſſer: Bollen-Beiſſer: Kirſch-Schneller : Kirſchfinek ; *en Anglois*, Gros Beak, Haw-finch ; *en Suédois*, Paris-fogel ; Tallbit.

Le Gros-Bec a ſix pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue ; ſon bec eſt très gros, à proportion de ſon corps, & a neuf lignes de long, & ſa queue deux pouces ; il a onze pouces quatre lignes de vol ou d'envergure ; le deſſus de ſa tête eſt d'un marron-clair ; les tempes & le derriere de la tête ſont d'un marron beaucoup plus clair ; le deſſus du col eſt cendré, les plumes ſcapulaires & celles du dos ſont d'un marron-foncé ; le croupion eſt d'un gris tirant ſur le marron ; il y a autour de la baſe du bec une ligne noire ; le deſſous du corps eſt d'une couleur vineuſe, excepté le bas-ventre & les couvertures du deſſous de la queue qui ſont blanches ; les jambes ſont d'un gris-blanc ; les petites couvertures du deſſus des aîles ſont noirâtres ; les grandes les plus éloignées du corps ſont noires ; les ſuivantes ſont noirâtres du côté intérieur & blanches du côté extérieur, ce qui forme ſur chaque aîle une grande tache de cette couleur ; les plus proches du corps ſont preſque marron ; les plumes des aîles ſont noires & ont leur bout d'un noir changeant en violet ; celles de la queue ſont variées de noirâtre, de cendré, & ſont toutes blanches par le bout ; l'iris des yeux eſt d'une couleur cendrée ; le bec eſt d'un cendré tirant ſur la couleur de chair ; les pieds & les ongles ſont d'une couleur de chair pâle. Cet Oiſeau eſt fort connu dans toute l'Europe ; il fait ſon nid comme le Pinçon ordinaire ſur un arbre, & non dans un creux, comme le dit Belon & ſon Copiſte Jonſton. Il apporte un grand dommage aux ceriſiers, il choiſit les ceriſes les plus mûres & jette par terre celles qu'il a hachées & qui ne ſe ſont pas trouvées de ſon goût ; il a le bec ſi fort, qu'il caſſe les noyaux de ceriſes, les fruits du Hêtre & du Charme. On en prend beaucoup en Automne ; il eſt bon à manger, & propre à exciter l'urine.

N°. II. *Coccothrauſtes Indica. Jonſt.* Le Gros bec de Virginie, *dit vulgairement*, le Cardinal hupé. *En Allemand*, Indianiſcher Hauben finck : Virgianiſche Nachtigal ; *en Anglois*, Virginian Neghtingale : Red Groas-Beak of Virginia : Red Bird : Cardinal.

Cet Oiſeau égale notre Gros-Bec en groſſeur ; il a ſept pouces dix lignes de longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue ; ſon bec eſt long de huit lignes & demie, & ſa queue de trois pouces ſept lignes ; ſon envergure eſt de dix pouces huit lignes ; le deſſus de la tête & les tempes, le deſſous du col & de tout le corps ſont d'un très-beau rouge ; les couvertures du deſſous des aîles & de deſſous la queue ſont de la même couleur. Ce Gros-Bec a ſur le ſommet de la tête une belle hupe compoſée de grandes plumes rouges, qu'il hauſſe ou baiſſe à volonté ; les plumes qui entourent la baſe du bec & celles qui couvrent la gorge ſont noires ; les aîles ſont d'un rouge plus clair que le deſſus du corps ; la queue eſt compoſée de douze plumes, dont les deux du milieu ſont d'un rouge obſcur ; toutes les autres ſont d'un rouge plus clair du côté extérieur & un peu plus obſcur du côté intérieur, qui eſt de couleur de roſe à l'origine ; le bec, les pieds & les ongles ſont d'un rouge-pâle.

La *femelle* ſe reconnoît à la couleur du plumage, qui eſt d'un brun rougeâtre ; d'ailleurs elle a le bec d'un rouge-pâle ; mais les pieds & les ongles ſont d'un brun rougeâtre. Cet Oiſeau habite la Virginie, le Canada & preſque toute l'Amérique Septentrionale : les Anglois le nomment *Roſſignol de Virginie*, parce qu'il a en effet le chant du Roſſignol, mais qui eſt trop fort quand on l'entend de près. Il ſe voit rarement en France, parce qu'il eſt très cher. Jonſton dit qu'il ſe nourrit de panic, de millet, d'amandes, & qu'il prend la nourriture ſur la main ; qu'il aime à ſe baigner ; que voyant ſa figure dans un miroir, il pouſſe de grands cris, abaiſſe ſa crête, éleve ſa queue comme les Paons, & s'élance enfin contre le miroir en battant des aîles.

N°s. III. & IV. *Linaria. Jonſton.* La Linotte. Voyez *ſa deſcription*, *Pl.* 36. *n°. VI.*

N°. V. *Alauda criſtata major. Jonſt.* L'Alouette hupée *ou* le Cochevis. *En Italien*, Lodola Cappelluta : Covarella : Cipperina ; *en Allemand*, Kommanick : Heide Lerch : Kobel Lerche : Wege Lerche : Kott Lerche : Leurle : Heubel Lerch ; *en Anglois*, Crefted Lark : Greater Crefted Lark : Colſwold Lark.

Le Cochevis eſt plus gros que l'Alouette ordinaire ; il a la tête, le deſſus du col & du corps d'un gris tirant un peu ſur le rouſſâtre ; le milieu de chaque plume eſt d'une couleur un peu plus obſcure ; il a ſur la tête une hupe formée par huit ou dix plumes noirâtres, bordées de gris-rouſſâtre, & qu'il peut élever ou abaiſſer à ſa volonté ; & au-deſſus de chaque œil une bande longitudinale d'un blanc-rouſſâtre ; la gorge & tout le deſſous du corps ſont d'un blanc mêlé d'une très-légere teinte de rouſſâtre, excepté la partie inférieure du col, dont les plumes ont à leur milieu une tache d'un brun plus foncé ; les plumes des côtés ſont d'un blanc-rouſſâtre & marquées chacune d'une tache longitudinale brune, les petites couvertures des aîles ſont d'un gris un peu rouſſâtre & bordées de blanchâtre ; les grandes ſont de la même couleur, & ſont marquées d'une tache brune vers le bout ; les plumes de l'aîle ſont d'un gris-brun, & ont leur bord intérieur fauve ; les grandes ont auſſi leur bord extérieur de cette couleur, mais les moyennes l'ont blanchâtre ; les plumes de la queue ſont variées de gris-brun tirant ſur le roux & de noirâtre ; la plûpart ont leur bord extérieur fauve ; l'iris des yeux tire ſur la couleur de noiſette ; le demi-bec ſupérieur eſt brun, l'inférieur eſt blanchâtre ; les pieds & les ongles ſont gris-blancs. Le Cochevis ſe trouve dans les champs & ſur tout le long des grands chemins, cherchant de l'avoine ou du grain dans la fiente des cheveaux : il eſt un des premiers à faire ſon nid ſur la terre ou ſous des genevriers : ſa ponte eſt de quatre œufs, il n'en réuſſit ordinairement que trois : ſon chant eſt un des plus agréables qu'on entende à la campagne ; il commence à ſe faire entendre dès le mois de Février & continue juſqu'à la fin de l'Automne. On l'éleve d'abord facilement en cage où il chante très-bien, mais il devient toujours plus difficile à s'y conſerver dans la ſuite ; il aime beaucoup les œufs de fourmis.

N°. VI. *Alauda non criſtata. Jonſt.* L'Alouette. Voyez *le n°. V. de la Pl.* 33.

N°. VII. *Carduelis. Jonſt.* Le Chardonneret. Voyez *Pl.* 36. *n°. II.*

N°. VIII. *Ligurinus. Jonſt.* Le Tarin. Voyez *Pl.* 36. *n°. VIII.*

N°. IX. *Spinus*, *Citrinella. Jonſt.* Le Serin d'Italie. Voyez *le n°. IX. de la Pl.* 36.

N°. X. *Chloris ſeu Fringilla viridis. Jonſt.* Le Verdier. *En Catalan*, Varderol ; *en Italien*, Verdone : Taranto : Verdmontan ; *en Allemand*, Grun finck : Hirſchfinck ; *en Anglois*, Green-finch.

Cet Oiſeau eſt à-peu-près de la groſſeur & de la grandeur du Moineau Franc ; il a de chaque côté de la tête, entre le bec & l'œil, une tache d'un cendré-foncé ; tout le deſſus du corps, ainſi que la tête, eſt d'un verd-d'olive, mêlé d'un peu de cendré ; le deſſous du corps eſt d'un verd-d'olive tirant ſur le jaune ; le ventre & le bord extérieur des plumes des aîles ſont jaunes ; les plumes de la queue ſont noirâtres & cendrées par le bout ; les trois dernieres de chaque côté ſont jaunes à l'origine, terminées de noirâtre & bordées de cendré par le bout ; la mandibule ſupérieure eſt brune, l'inférieure eſt blanchâtre ; les pieds ſont de couleur de chair & les ongles ſont bruns. Le verdier fait ſon nid ſur les buiſſons ou à terre dans les prez ; il pond cinq œufs à la fois, dont le fond eſt d'un blanc-ſale, marqués de taches & de rayes d'un beau noir ; libre il chante aſſez bien, mais en cage il eſt preſque muet.

N°. XI. *Hortulanus. Jonſt.* L'Ortolan. *Nous l'avons décrit Pl.* 28. *n°. VII.*

N°. XII. *Turdus*, *ſeu Trichas. Jonſt.* La Litorne *ou* Tourdelle. *En Italien*, Tordo : Malviſo ; *en Allemand*, Krammets Vogel ; *en Anglois*, Fieldfare.

La Litorne égale à-peu-près la Groſſe-Grive en groſſeur ; elle a quinze pouces & demi d'envergure ; la tête, le deſſus du col, le croupion & les couvertures du deſſus de la queue ſont cendrées ; le deſſus du dos & les couvertures du deſſus des aîles ſont d'un brun-rouſſâtre ; la gorge eſt blanche ; le ventre, les jambes & les couvertures de deſſous de l'aîle ſont blanches, ainſi que celles de deſſous la queue, mais celles-ci ſont tachetées de cendré-brun ; le deſſous du col, la poitrine & les côtés ſont rouſſâtres, chaque plume ayant au milieu une tache noirâtre ; les aîles ſont brunes en-deſſus & cendrées en deſſous ; la queue eſt de la même couleur ; le bec eſt jaunâtre, excepté le bout qui eſt noirâtre ; les pieds & les ongles ſont bruns ; il a aux coins de la bouche des poils roides comme des ſoyes : les Litornes arrivent en ce Pays par bandes en Automne ; elles amenent avec elles leurs petits des Pays du Nord, où elles reſtent volontiers parce qu'il y a beaucoup de genevriers dont les bayes ſont leur nourriture favorite ; la chair de ces Oiſeaux eſt fort délicate à manger.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVIII.

N°. I. *Montifringilla mas. Jonst.* Le Pinçon d'Ardennes. Voyez *sa description*, *Pl.* 33. *n°. IV.*

N°. II. *Montifringillæ congener. Jonst.* Le Pinçon de montagne. *En Anglois*, Greater-Brambling.

Il est de la grosseur du Pinçon d'Ardennes ; sa longueur est de six pouces & demi depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue ; son bec a sept lignes de long & sa queue deux pouces & demi ; son envergure est de onze pouces & demi ; il a la tête noirâtre & variée de quelques taches d'un blanc-roussâtre ; de chaque côté de sa tête est une petite tache blanche qui commence derriere l'œil & descend jusques vers le col ; le dessus du corps est d'un roussâtre varié de taches brunes ; le dessous du corps est blanc, excepté la gorge & la poitrine qui sont d'un roux-clair ; les petites couvertures du dessus des aîles sont de cette derniere couleur ; les moyennes sont noires, bordées extérieurement de jaunâtre, & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aîle une bande transversale blanche ; les grandes sont aussi noires, & ont leurs bords & le bout jaunâtres ; les plumes des aîles sont noires, avec le bord extérieur d'un jaune pâle & verdâtre ; celles de la queue sont noirâtres & ont leur bord extérieur jaunâtre ; le bec est de couleur de corne, excepté sa pointe qui est noirâtre ; les pieds & les ongles sont noirs. Cet Oiseau vient en France pendant l'automne, & s'enva aussi-tôt après l'hiver : on l'estime pour son plumage, mais en cage il ne dit rien : sa chair est amere & par conséquent peu recherchée pour les tables. Il ne niche pas chez nous, mais dans les Pays du Nord : la premiere année les jeunes mâles ne sont pas si noires, ni d'un si beau jaune que dans la suite.

N°. III. *Linaria Marina. Jonst.* La grande Linotte de Vignes. *En Italien*, Fanello marino ; *en Allemand*, Henffling : Kraut-Henffling : Blut-Hanffling ; *en Suédois*, Haempling ; *en Anglois*, Greater Red-Headed Linnet : Red-Linnet.

Elle est à-peu-près de la grandeur de la Linotte ordinaire ; elle a le sommet de la tête & la poitrine rouges ; le derriere & les côtés de la tête sont cendrés, ainsi que le col ; le dos & les couvertures du dessus des aîles sont d'un marron-rembruni, excepté les grandes les plus éloignées du corps qui sont noires, ayant le bord intérieur blanc à l'origine, & l'extérieur gris ; le croupion est d'un blanc-roussâtre ; le dessous du corps est couvert de plumes d'un gris-brun dans leur milieu & bordées tout autour de blanc-roussâtre ; les aîles sont noires, les neuf premieres plumes sont blanches par les deux bords ; on voit sur chaque aîle pliée une bande longitudinale blanche ; les plumes de la queue sont noires, bordées de blanc des deux côtés ; la queue est fourchue ; l'iris des yeux est de couleur de noisette ; la mandibule inférieure est noirâtre, ainsi que la supérieure, excepté la base de celle-ci qui est blanchâtre ; les pieds sont bruns & les ongles noirs.

La *femelle* n'a point de rouge au sommet de la tête ni à la poitrine, car cette derniere partie est roussâtre, variée de taches brunes ; le dos est varié de même.

Cette espece de Linotte se voit, surtout en Automne, en si grande bande, qu'on en prend quelquefois une centaine à la fois : elle se nourrit de graines comme les autres Linotes.

N°. IV. *Linaria rubra. Jonston.* La petite Linotte de vignes. Voyez *Pl.* 36. *n°. V.*

N°. V. *Linaria. Jonst.* La Linotte. Voyez *le n°. VI. de la Pl.* 36.

N°. VI. *Alauda. Jonst.* L'Alouette. *Voyez sa description. Pl.* 33. *n°. V.*

N°. VII. *Alauda cristata. Jonst.* Le Cochevis. *Voyez Pl.* 37. *n°. V.*

N°. VIII. *Gyntel. Jonst.* La Linotte de Strasbourg.

Cette espece est de la grosseur de la Linotte ordinaire ; la tête & le dessus du corps sont bruns ; la gorge & le dessous du corps sont roux & variés de taches brunes ; le bas-ventre seulement & les couvertures du dessous de la queue sont blanchâtres ; les aîles sont brunes, ainsi que la queue qui est fourchue ; les pieds sont rouges. On trouve cette Linotte aux environs de Strasbourg.

N°. IX. *Alauda pratorum. Jonst.* L'Alouette des prez *ou* la Farlouse. *En Italien*, Lodola di prato : Calandrino : Scozzetta : Spipola ; *en Allemand*, Wiesen-Lerche ; *en Anglois*, Tit Lark

Elle est de moitié plus petite que l'Alouette ordinaire ; les plumes qui couvrent la tête & le dessus du corps sont noirâtres dans leur milieu & ont les bords olivâtres ; le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont olivâtres ; le dessous du corps est d'un blanc-sale tirant sur le jaune ; le dessous du col & la poitrine ont des taches longitudinales noirâtres ; il y a au-dessus de chaque œil une petite bande longitudinale d'un blanc-sale & jaunâtre ; les plumes des aîles sont noirâtres, & ont leur bord extérieur olivâtre ; celles de la queue ont les mêmes couleurs, excepté la plus extérieure de chaque côté qui est blanche du côté extérieur & à moitié du côté intérieur ; la queue est fourchue ; l'iris des yeux est de couleur de noisette ; le demi-bec supérieur est noirâtre, l'inférieur est de couleur de chair ; les pieds sont jaunâtres & les ongles bruns. Cette Alouette se perche sur les arbres : elle s'éleve aussi à perte de vue en faisant un grand cercle, pour chercher une compagne ; mais sans chanter : cette espece n'est pas aussi fréquente que les autres en France, où elle n'arrive qu'en Avril : elle vit dans les prairies, de vers & d'insectes rampans.

La Femelle du Coucou pond dans le nid de la Farlouse, aussi-bien que dans celui des Fauvettes.

N°. X. Cochevis.
N°. XI. Vieux Cochevis. } *Voyez le n°. V. de la Pl.* 37.

N°. XII. *Alaudae congener. Jonst.* Le Proyer. *Voyez Pl.* 35. *n°. VII.*

N°. XIII. *Calandra. Jonst.* La grosse Alouette *ou* la Calandre. *Voyez Pl.* 33. *n°. III.*

N°. XIV. *Chloris sylvestris. Jonst.* Le Proyer. *Voyez le n°. X, de la Pl.* 37.

N°. XV. *Citrinella. Jonst.* Le Serin d'Italie. *Voyez Pl.* 36, *n°. IX.*

N°. XVI. *Lutea seu Cirlus, fœmina*
N°. XVII. *Lutea mas. Jonston.* } Le Bruant.

Nous en avons déja parlé Planche 28. *n°. IX.*

Le Bruant, *s'appelle en Italien*, Zivolo : Cia Pagliariccia : Cia Pagliarina : Cia Megliarina : Verzerot : Paierizo : Spaiarda ; *en Allemand*, Goll-Ammer : Grunzling : Emmerling : Gaul-Ammer : Gold-Ammer : Geel-Gorst : Geel-Gerst : Geel-Vinch : Gaelgensiken : Emmering : Embritz : Gilblin : Gilberschen : Gelblin : Korn-Vogel ; *en Polonois*, Trznadel ; *en Suédois*, Groening ; *en Anglois*, Yellow-Hammer. *En quelques Provinces de France cet Oiseau se nomme aussi* Verdier, Sérant. Verdur.

Il est aussi gros que le Moineau Franc ; il a six pouces trois lignes de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue ; son bec a cinq lignes de long, & sa queue deux pouces huit lignes ; il a neuf pouces deux lignes d'envergure ; le sommet de la tête est jaune, tacheté de brun ; de chaque côté de la tête s'étend une tache brune depuis la base du demi-bec supérieur jusques vers le derriere de la tête ; les joues sont jaunes ; il y a encore aux tempes une bande brune, placée derriere l'œil, qui s'étend vers le derriere de la tête, où elle se réunit à une autre bande de la même couleur, qui entoure le bas de la joue ; le dessus du col est olivâtre ; le dessus du corps est noirâtre, varié de roussâtre & de gris-blanc ; la gorge & le dessous du col sont jaunes ; la poitrine & les côtés sont variés de jaune & de marron-clair, avec quelques taches olivâtres sur la poitrine ; le ventre, les jambes & les couvertures du dessous des aîles sont tout-à-fait jaunes ; les petites couvertures du dessus des aîles sont olivâtres ; les moyennes sont noirâtres, terminées de marron-clair & bordées de gris-blanc, les plus grandes sont aussi noirâtres & ont la plus grande partie de leur côté extérieur d'un marron-clair, & le bord extérieur gris-blanc ; les plumes de l'aîle sont brunes, leur bord intérieur tire sur le blanc ; l'extérieur des grandes est jaunâtre, & celui des moyennes est gris ; les plumes de la queue sont brunes ; les deux plus extérieures ont sur leur côté intérieur une tache oblique blanche ; l'iris des yeux est de couleur de noisette ; le bec & les ongles sont bruns, les pieds sont jaunâtres.

La *femelle* se distingue du *mâle* en ce qu'elle a beaucoup moins de jaune. Cet Oiseau ne fait jamais son nid parterre, comme quelques savans Ornithologistes l'ont avancé ; mais il le fait ou sur un arbre ou dans un buisson ; il pond d'une couvée cinq à six œufs oblongs, d'un verd-pâle, avec des taches sanguines, surtout au gros bout : il s'approche si fort des maisons pendant l'hiver, qu'il entre quelquefois dans les granges avec les Moineaux. Il a le chant assez agréable : il dure long-tems en cage, où on peut le nourrir avec de l'avoine : il peut s'accoupler avec la Serine, & il en provient de bons Mulets : quand on approche de l'endroit où est son nid, la crainte lui fait pousser un cri particulier qui le fait souvent découvrir.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIX.

N°. I. *Turdus Viscivorus.* Jonst. La Grosse-Grive. *En Italien*, Tordo: Tordela: Turdela: Gardenna: Dressa: Dresso: Drexano: Gasotto: Columbina; *en Allemand*, Drossel: Krambs-Vogel: Schnarre: Ziering: Zerrer: Schnerrer: Schnerre: Mistler: Mistel-Drostel: Mistel-finck: Mistel-ziemer; *en Anglois*, Missle-Bird: Missel-Bird: Shrite: Shreitch: Missetoe-Thrush.

CETTE espece est la plus grosse de nos Grives, & ne le cede gueres aux Pigeons pour la grosseur; elle a onze pouces de long depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec est long de treize lignes, & sa queue de quatre pouces; elle a seize pouces & demi de vol; la tête & le dessus du corps sont d'un gris-brun; la partie inférieure du dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont aussi de la même couleur; mais qui tire un peu sur le roux; la gorge, les joues, le dessous du col & de tout le corps sont d'un blanc-jaunâtre, marqués de taches brunes, plus petites à la gorge qu'ailleurs; les plumes des aîles sont d'un brun foncé en-dessus & bordées de blanchâtre, en-dessous elles sont cendrées; la queue est cendrée en-dessous; en-dessus ses plumes sont d'un gris-brun, & ont le côté intérieur plus foncé, toutes ont leurs bords blanchâtres; les trois plus extérieures sont terminées de blanc: la Grive a le dedans de la bouche jaune; elle a au-dessus des narines & aux coins de la bouche des petits poils bruns roides comme des soies; le bec est gris-brun à l'origine & noirâtre vers le bout; les pieds tirent sur le jaune; les ongles sont noirs. Cette Grive reste toute l'année en France: elle fait son nid de bonne heure; il est composé pour la plus grande partie de mousse de poirier ou de pommier, & sa ponte est ordinairement de quatre œufs grivelés. Les Grives passent pour délicates à manger quand elles sont tendres, jeunes, grasses, bien nourries & qu'elles ont été prises dans un tems froid, car alors elles sont d'un goût plus exquis: elles excitent l'appétit; fortifient l'estomac, produisent un bon suc & sont faciles à digérer, quoique Klein dise le contraire; elles sont très-salutaires aux convalescens, il n'y a que l'excès qui puisse les rendre nuisibles. La Grive mangée de quelque façon que ce soit, passe pour un excellent anti-épileptique, sans doute parce que cet Oiseau se nourrit sur-tout de guy de chêne, qui étant un très-bon remede anti-épileptique, lui communique sa vertu. La chasse de la Grive est très-agréable. Consultez là-dessus le Dictionnaire Vétérinaire de M. Buc'hoz.

N°. II. *Turdus simpliciter. Jonston.* La Litorne *ou* Tourdelle. Voyez *Pl.* 37. *n°.* XII.

N°. III. *Turdus Leucocephalos. Jonston.* La petiterG ive à tête blanche.

Elle est plus petite que la Grive ordinaire: elle a le sommet de la tête d'un beau blanc, tout le dessus du corps d'un gris-brun, & le dessous d'un blanc-roussâtre, varié de taches noirâtres; les plumes des aîles sont en-dessus d'un gris-brun du côté extérieur, le côté intérieur est brun, excepté le tiers de la longueur depuis l'origine qui est roussâtre; les plumes de la queue sont d'un gris brun tirant un peu sur le roux en-dessus & cendrées en-dessous; l'iris des yeux est de couleur de noisette; le dedans de la bouche est jaune; les coins de la bouche sont garnis de poils bruns, roides, comme dans la grosse Grive; le bec est brun; les pieds & les ongles sont gris-bruns. Elle se nourrit aussi de bayes, de guy & d'insectes: elle fait son nid au sommet des arbres les plus hauts; la ponte est de six œufs, d'un bleu-verdâtre, marqués de taches noires; sa chair est plus estimée que celle de la grosse Grive.

N°. IV. *Merula. Jonst.*
N°. V. *Merula mas.* } Le Merle.
N°. VI. *Merula fœmina.*

En Espagnol, Mierla; *en Italien*, Merlo: Merlo negro: Merulo: Merla; *en Allemand*, Amsel: Schwartzer-Amsel: Meerle; *en Polonois*, Kos; *en Anglois*, Black-Bird: Black-Osel: Black-Ousle; *en Suédois*, Trast: Kohl-Trast.

Le Merle est à-peu-près de la grosseur de la grosse Grive; il a dix pouces trois lignes depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec est long de treize lignes & sa queue de quatre pouces; il a quatorze pouces d'envergure; toutes les plumes qui couvrent son corps, ses aîles & sa queue sont noires; le bec est jaune, ainsi que les coins de la bouche & le palais; les pieds & les ongles sont noirs.

La *femelle* est bien différente du *mâle* par sa couleur; elle est brune par-tout, excepté la gorge qui est variée de gris, de brun & de roussâtre; le dessous du col, la poitrine & le haut du ventre qui sont d'un brun mêlé d'une légere teinte de roussâtre; les couvertures du dessus de l'aîle sont variées de gris & de brun; le bec est noirâtre; les coins de la bouche & le palais sont jaunes; les pieds & les ongles sont bruns: le mâle a un chant fort agréable, on le nourrit en cage où il chante quelquefois plus de six mois de l'année, libre dans les bois, il commence à chanter dès que la neige se fond; il mange de toutes sortes de baies & d'insectes: on trouve ordinairement son nid dans l'épine blanche & rarement à la hauteur d'un homme: la ponte est de quatre ou cinq œufs bleuâtres, semés de taches brunes: la chair des vieux Merles est amere, surtout en hiver: cependant les Merles cuits sont très-bons pris intérieurement dans le cours de ventre & les dyssenteries: ceux qui sont sujets aux hémorroïdes, ou qui portent quelques ulceres, doivent s'abstenir d'en manger: l'huile dans laquelle on a fait cuire des Merles est très-bonne dans la sciatique; & la fiente de ces Oiseaux, dissoute dans du vinaigre, dissipe les rousseurs du visage & les taches de la peau, si on s'en sert en liniment.

N° VII. *Merula alba & nigra. Jonston.* Le Merle varié. *En Allemand*, Weisgescheckte-Amsel; *en Anglois*, Pied Black-Bird.

Cet Oiseau est une variété de l'espece précédente, dont il differe par sa couleur, qui est variée par tout le corps de blanc & de noir; cette derniere couleur est beaucoup plus foncée dans le mâle que dans la femelle. Cette variété de couleurs est différemment distribuée dans les divers individus.

On voit aussi des Merles entierement blancs, d'autres dont le corps est tout noir & la tête blanche.

N°. VIII. *Passer Solitarius mas*, &
N°. IX. *Passer Solitarius fœmina. Jonst.* } Le Solitaire mâle & femelle. Voyez *leur description Pl.* 34. *n°. VI.*

N°. X. *Merula Torquata mas. Jonston.* Le Merle à collier mâle. *En Allemand*, Ring-Amsel: Stein-Amsel: Rosz-Amsel: Wald-Amsel: Kurer-Amsel: Schnee-Amsel; *en Italien*, Merulo Alpestro; *en Anglois*, Ring-Amzel: Ring-Ouzel.

Il égale ou surpasse en grandeur le Merle ordinaire; il a le dessus du corps d'un brun-noirâtre; un collier blanc au-dessus de la poitrine, large d'un doigt, fait en forme de croissant; l'aîle a dix-huit plumes brunes en-dessus, cendrées en-dessous, dont les huit premieres sont marquées d'une petite ligne blanche au côté extérieur; le bas-ventre, les cuisses & le croupion sont couverts de plumes ceintes d'une petite ligne blanchâtre; la partie supérieure du bec est d'un brun-noirâtre, l'inférieure est blanchâtre à sa base; le bec & le palais sont jaunes; les pieds & les ongles sont bruns. Ce Merle vit des mêmes alimens que les Grives & le Merle commun: il se trouve en grand nombre sur les Alpes, dans les bois de la Lorraine & dans les parties septentrionales de l'Angleterre: dans le tems de la vendange, sa chair est aussi délicate que celle de la Grive.

N°. XI. *Merula Torquata fœmina.* Le Merle à collier femelle.

Elle differe du mâle en ce que son collier blanc est très-peu apparent, c'est-à-dire, que les plumes qui le forment sont d'un gris moins clair que dans le mâle, elle a aussi le contour des plumes du ventre d'un gris plus marqué.

N°. XII. *Merula congener. Jonston.* Le Merle de montagne. *En Allemand*, Birck-Amsel: Birch-Amsel: Berg-Amsel: Hag-Amsel; *en Anglois*, Rock-Ouzel.

Il est de la grosseur du précédent, auquel il ressemble si fort, que beaucoup d'Auteurs doutent si c'est une espece différente, ou s'il en differe seulement pour le sexe; cependant il est constant que c'est en effet une espece différente; il a la tête, le col & tout le corps couverts de plumes brunes, bordées de gris; cette derniere couleur étant plus claire dans le dessous du corps que dans le dessus; il a sur le haut de la poitrine une bande transversale qui tire un peu sur le roux & qui forme une espece de collier; le bec est noirâtre; du reste il est tout-à-fait semblable au précédent, & se nourrit de même. On le trouve dans le Nord de l'Angleterre, dans la principauté de Galles, sur les hautes montagnes & dans les forêts de la Lorraine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XL.

N°. I. *Merula Rosea.* Jonst. Le Merle couleur de Rose. *En Espagnol*, Tordos; *en Italien*, Storno marino.

Ce Merle est de la grosseur de l'Etourneau; sa longueur est de sept pouces neuf lignes depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec est long de treize lignes, & sa queue de trois pouces; il a treize pouces & demi d'envergure; les plumes qui couvrent la tête, la gorge & le col sont d'un noir tirant sur le violet; celles du dessus de la tête & du dessous du col forment une espece de hupe que l'Oiseau éleve ou abaisse quand il veut; le dos, le croupion, les petites couvertures du dessus de la queue, les plumes scapulaires, la poitrine, le ventre & les côtés sont d'une couleur de rose; il y a entre le dos & les côtés une bande longitudinale, large, d'un noir tirant sur le violet; les jambes sont de cette couleur; les grandes couvertures du dessus des aîles & de la queue sont d'un noir tirant sur le violet & le verd; les petites sont violettes; les grandes plumes des aîles sont brunes, & ont le bord extérieur & le bout d'un noir tirant sur le violet; la queue est d'un noir tirant sur le violet & le verd; les latérales ont le côté intérieur noirâtre; la mandibule supérieure est de couleur de chair, excepté les côtés de la base qui sont noires; la mandibule inférieure est noire depuis l'origine jusqu'à la moitié de sa longueur, le reste est de couleur de chair; les pieds sont d'un orangé terni, & les ongles noirâtres.

La *femelle* se distingue par ses couleurs qui sont moins brillantes que dans le *mâle;* cette espece se trouve en Italie, où l'on attribue beaucoup de vertus à sa graisse.

N°. II. *Merula.* Jonst. Le Merle. *Voyez sa description, Pl 39. n°. V.*

N°. III. *Merula Brasilica.* Jonst. Le Merle du Brésil.

Jonston le décrit d'après Belon en ces termes; il est moins grand que le Merle ordinaire; son bec est court; la couleur de tout son corps, excepté la queue & les aîles qui sont noires, est d'un rouge si vif, qu'elle surpasse tout autre rouge; la queue est assez longue; les jambes sont noires: dans celui qu'Aldrovande décrit; les plumes de la partie supérieure du corps sont toutes rouges jusqu'aux plumes scapulaires, les suivantes sont noires, & à celles-ci en succedent encore de rouges; le bec est extrêmement recourbé, le dedans en est jaune, les pieds qui sont longs à proportion des jambes, sont d'un cendré tirant un peu sur le brun.

N°. IV. *Merula Indica apos.* Jonst. Le Merle des Indes.

Nous ne connoissons pas cette espece que Jonston représente sans pieds, parce que l'Oiseau, qu'il a peut-être vu, étant embaumé, on avoit été obligé de les lui ôter, de crainte de la corruption; quoi qu'il en soit, voici ce que cet Auteur en dit: ce Merle est peut-être monstrueux; son bec ressemble à celui du Merle ordinaire, il est cependant courbé, le bout est noir, & la base de la mandibule inférieure est blanchâtre; la tête, le ventre & le dos sont d'un rouge très-vif; les aîles & la queue sont noires.

N°. V. *Sturnus vulgaris.* }
N°. VI. *Sturnus.* Jonst. } L'Etourneau, vulgairement le Sansonnet. *En Espagnol*, Estornino; *En Italien*, Storno; *en Allemand*, Staar: Rinder-staar: Sprehe: Spreche; *en Suédois*, Stare; *en Anglois*, Stare: Starll: Starling.

Cet Oiseau est à-peu-près de la grosseur du Merle; il a huit pouces & demi de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec a quinze lignes de long & sa queue deux pouces & demi; il a quatorze pouces & demi d'envergure; le haut de la tête, le dessus du col & le dos sont d'un noirâtre changeant en pourpre & en verd-foncé, mais très-brillant, chaque plume étant terminée de roussâtre, les joues, la gorge, le bas du col, la poitrine & le ventre sont de la même couleur, mais chaque plume est terminée de blanchâtre; les jambes sont couvertes jusqu'au talon de plumes d'un cendré-brun, terminées de roussâtre-clair, il y a dix-neuf plumes à chaque aîle; la premiere est très-courte, la seconde est la plus longue de toutes; elles sont mêlées de cendré-brun, de presque noirâtre, de roussâtre, & d'un verd-foncé & brillant; les douze plumes de la queue sont d'un cendré-brun très-foncé, & ont leur bord extérieur & le bout roussâtres; l'iris des yeux est de couleur de noisette; le bec qui est droit, convexe, obtus, un peu plus large qu'épais, est jaunâtre à son origine & brun vers le bout; les pieds sont couleur de chair, & ont trois doigts devant & un derriere, armés d'ongles noirâtres.

La *femelle* se distingue du *mâle* par le bec qui est tout brun & par les couleurs du dos qui sont moins brillantes.

L'Etourneau est très-commun en Europe, mais il y en a beaucoup plus d'especes dans les Indes; il se nourrit de vermisseaux, de scarabées & d'autres insectes: les bayes de sureau & d'autres arbustes; les raisins, les olives, le millet, l'avoine & d'autres semences sont aussi de son goût, il mange même de la ciguë & la chair des cadavres; c'est pourquoi quelques Peuples ne veulent pas manger cet Oiseau; on en voit quelquefois le soir une très-grande quantité, ils volent avec une telle rapidité, qu'ils font un bruit semblable à celui d'un tourbillon: pendant l'été ils habitent les forêts, les prez & les lieux aquatiques; pendant l'hiver ils se retirent dans les tours & sous les toîts des maisons; ils font leurs nids dans les creux des arbres: la ponte, qui se réitere deux ou trois fois l'année, est de six à sept œufs légerement teints d'un bleu-verdâtre. Ces Oiseaux sont forts dociles, ils apprennent à répéter assez distinctement quelques mots; ils chantent assez bien en cage & se font entendre de très-loin.

N°. VII. *Sturnus pullus.* Jonst. Jeune Etourneau.

La chair des jeunes Etourneaux est bonne à manger, de facile digestion & convient à tous les tempéramens.

N°. VIII. *Caryocatacte.* Jonst. Le Casse-noix *ou* Pie Grivelée. Voyez Pl. 27. n°. IV.

N°. IX. *Sturnus capite albo.* Jonston. L'Etourneau à tête blanche.

Il est de la même forme & de la même grandeur que l'Etourneau ordinaire; mais il en differe par la couleur; il a la tête & le col blancs, avec deux taches noires contiguës, placées au-dessus des yeux & assez près du bec; la poitrine, le ventre, les côtés, les jambes, les couvertures des aîles & celles du dessous de la queue sont aussi blanches, mais variées de taches bleuâtres; il a les plumes des aîles & de la queue comme dans l'Etourneau ordinaire, dont il n'est qu'une variété; il faut cependant excepter les deux plumes les plus extérieures de la queue qui sont blanches; il a le bec blanc, les pieds jaunes & les ongles noirs.

N°. X. *Sturnus cinereus.* Jonst. L'Etourneau gris

Celui-ci est encore une variété de l'Etourneau ordinaire, auquel il ressemble par la forme & la grandeur, & dont il differe seulement par la couleur: il a tout le dessus du corps d'un cendré-roussâtre, ou plutôt jaunâtre, & le dessous tirant sur le jaune; la poitrine est variée de quelques petits points; il a le bec, les pieds & les ongles noirs.

On voit aussi des Etourneaux tout-à-fait blancs, comme on voit des Merles & des Corbeaux blancs; ce ne sont que des variétés de l'espece ordinaire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLI.

N°. I. *Picus maximus niger.* Jonſt. Le Pic-noir. *En Allemand*, Holtz-Krahe : Schwartz-ſpecht : Groſſer-ſpecht; *en Italien*, Pico : Picchio : Sgiaia ; *en Eſpagnol*, Bequebo ; *en Anglois*, Great-Black : Wood-Pecker ; *en Suédois*, Spillkraoka : Till-kraoka.

CET Oiſeau eſt le plus grand des Pics ; il a un pied cinq pouces de longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue ; ſon bec eſt long de deux pouces cinq lignes, & ſa queue de ſix pouces & demi ; il a deux pieds trois pouces d'envergure ; toutes les plumes qui couvrent le corps, les aîles & la queue ſont noires, il a ſeulement une tache oblongue d'un beau rouge, qui s'étend depuis la baſe du bec juſqu'au derriere de la tête ; l'Oiſeau peut dreſſer ces plumes rouges & en former une eſpece de crête ; le bec & les pieds ſont d'un gris-bleuâtre.

La *femelle* differe du *mâle* par ſa couleur qui n'eſt que noirâtre par tout le corps, & n'a point de rouge ſur la tête, mais très-peu ſeulement à la nuque. Le Pic-noir eſt rare en France, on ne le connoît pas aux environs de Paris, mais il ſe voit en Lorraine où on l'appelle ordinairement le *Pique-bois* & *Beque-bois* ; il eſt commun en Suiſſe & en Suéde. Il fait ſon nid dans les Trembles ou vieux Peupliers, large & profond : il vit de vers de bois & de fourmis : il donne de ſi furieux coups de bec, qu'on l'entend d'auſſi loin qu'une hache ; il ne reſte point chez nous l'hiver ; il a les caractéres diſtinctifs des Pics, qui ſont d'avoir quatre doigts dénués de membranes, deux devant & deux derriere, tous ſéparés environ juſqu'à l'origine ; les jambes couvertes de plumes juſqu'au talon ; le bec droit & en forme de coin ; la langue très-longue & reſſemblante à un ver de terre : les plumes de la queue roides & en forme de coin : le bout de la langue des Pics eſt dur, oſſeux & pointu.

N°. II. *Picus varius minor.* Jonſt. Le petit Pic varié. *En Italien*, Pipra : Pipo ; *en Allemand*, Spechtle : Graſſ-ſpecht : Klein Bundter-ſpecht ; *en Anglois*, Leſſer ſpotted Wood-ſpite : Leſſer ſpotted Wood-Pecker : Leſſer Wood-Pecker : Piannet : Hickwall.

Ce Pic n'eſt pas tout-à-fait ſi gros qu'une Alouette ; le devant de la tête eſt rouſsâtre ; le ſommet de la tête eſt rouge, le derriere ou l'occiput, & le deſſus du col ſont noirs & rayés de larges bandes tranſverſales blanches ; les joues ſont d'un gris-rouſsâtre ; il y a derriere chaque œil une petite tache blanche, qui va joindre les côtés du col, qui eſt blanc auſſi ; de chaque coin de la bouche part une bande noire, qui paſſe par deſſous les yeux, & s'étend tout le long des côtés du col ; la gorge & le deſſous du col ſont rouſsâtres ; la poitrine, le ventre, les côtés, les jambes & les couvertures du deſſous de la queue ſont d'un gris un peu rouſsâtre ; il y a quelques taches noirâtres ſur la poitrine ſeulement ; les aîles ſont noires, avec ſix bandes tranſverſales blanchâtres ; les plumes de la queue ſont noires, excepté les trois latérales de chaque côté qui ſont noires ſeulement depuis l'origine juſqu'à la moitié de la longueur, & ont le reſte blanc, rayé tranſverſalement de noir ; le bec eſt noirâtre ; les pieds, les doigts & les ongles ſont de couleur de plomb : il ſe nourrit d'inſectes, & fait ſon nid dans des trous d'arbres : il eſt fort rare en France ; il ſe trouve en Lorraine, en Suéde & en Suiſſe.

N°. III. *Picus major.* Jonſt. } Le Pic varié.
N°. XI. *Picus varius.* }
En Italien, Pigozo : Pipra : Pipo : Cul-roſſo ; *en Allemand*, Elſter-ſpecht : Bunter-ſpecht : Geſpregleter-ſpecht : Weis-ſpecht : Wis-ſpecht : Aegerſten-ſpecht ; *en Anglois*, French Pie.

Le Pic varié eſt à-peu-près de la groſſeur & de la grandeur du Merle ; il a le front d'un gris-ſale ; les narines ſont couvertes de plumes roides, tournées en devant, de la même couleur ; le ſommet & le derriere de la tête ſont d'un rouge de vermillon ; le deſſus du col & de tout le corps eſt d'un beau noir ; les plumes ſcapulaires ſont blanches ; les tempes ſont d'un gris-blanc & ont chacune une bande longitudinale d'un gris-brun qui part de l'origine du demi-bec inférieur & s'étend juſques vers le col ; la gorge & le deſſous du corps ſont d'un blanc-jaunâtre ; une large bande noire borne cette couleur de chaque côté ſur la poitrine ; le bas-ventre & les couvertures du deſſous de la queue ſont de couleur de roſe ; les grandes couvertures du deſſus des aîles les plus éloignées du corps ſont noires, avec une tache blanche de chaque côté vers le bout ; les plus proches du corps ſont blanches & tachetées de noir du côté intérieur ; les plumes de l'aîle ſont noires de part & d'autre, avec des taches blanches depuis la troiſieme juſqu'à la ſixieme : des dix plumes qui compoſent la queue, les quatre du milieu ſont noires ; la ſuivante de chaque côté eſt noire auſſi, mais ſon côté extérieur eſt d'un blanc-ſale vers le bout ; les deux dernieres ſont noires depuis leur origine juſques vers la moitié de leur longueur, le reſte eſt d'un blanc-ſale, rayé tranſverſalement de noir ſur les deux côtés de la derniere & ſeulement ſur le côté intérieur de ſa voiſine ; le bec eſt noirâtre ; les pieds & les ongles ſont d'un cendré-noirâtre. Ce Pic ſe nourrit d'inſectes, & fait ſon nid dans un trou d'arbre pourri : ſon cri reſſemble à celui d'une Perruche : il grimpe avec une facilité étonnante, non-ſeulement en hauteur, mais encore la tête en bas, & par deſſous les branches mêmes, ayant le corps renverſé à la maniere de tous les Pics.

N°. IV. *Picus viridis*, Jonſt. } Le Pic verd.
N°. V. *Picus viridis major.* }
Nous l'avons décrit Pl. 27. n°. II. ſous le nom latin Galgulus.

N°. VI. *Picus murarius.* Jonſt. Le Grimpereau de muraille : Pic de muraille. *En Italien*, Pico : Picchio ; *en Allemand*, Mur-Specht : Mauer-Specht : Kletten-Specht ; *en Anglois*, Creeper : Wall-Creeper : Spider-Catcher.

Ce Pic eſt à-peu-près de la groſſeur d'un Moineau ; il a la tête & tout le deſſus du corps d'un joli cendré ; la gorge & le deſſous du col noirs ; le deſſous du corps eſt d'un gris plus foncé que le deſſus du corps ; les petites couvertures du deſſus & du deſſous des aîles ſont d'une couleur de roſe ; les grandes ſont noirâtres ; les plumes de l'aîle ſont auſſi de cette derniere couleur, mais la moitié du côté extérieur, à commencer de l'origine, eſt d'une belle couleur de roſe ; la queue eſt compoſée de douze plumes, dont les huit du milieu ſont noirâtres & bordées de gris-ſale par le bout ; les deux dernieres de chaque côté ſont noirâtres & ont le bout blanc, le bec, les pieds & les ongles ſont noirs.

La *femelle* a la gorge blanchâtre, ce qui la diſtingue du *mâle* qui l'a noire. Cette eſpece grimpe le long des murs, comme les autres Pics font le long des troncs & des branches des arbres ; ſa nourriture ordinaire ſont les araignées & autres inſectes qui ſe trouvent dans les fentes des murs. On trouve ce Pic en Bourgogne, en Auvergne & en différents endroits de la France & de l'Europe : il fait ſon nid dans les trous des murailles ; ſon chant eſt fort agréable.

N°. VII. *Picus Luteus Cyanopus.* Jonſt. Le Pic jaune de Perſe.

Jonſton dit que cet Oiſeau eſt de la grandeur de notre Pic verd, excepté qu'il a la tête & le col plus épais, & le bec plus allongé ; il a le deſſus de la tête, du col, & de tout le corps d'un jaune mêlé d'une légere teinte de ferrugineux ; le front, la gorge, le deſſous du col & de tout le corps ſont jaunes ; le tour des yeux, les grandes couvertures des aîles & les plumes des aîles ſont d'une couleur ferrugineuſe ; les moyennes plumes des aîles & les dix qui compoſent la queue ſont d'un jaune mêlé d'une légere nuance de ferrugineux ; le bec eſt tout-à-fait de cette derniere couleur ; les pieds ſont bleuâtres & les ongles noirs. On trouve ce Pic en Perſe.

N°. VIII. *Picus nidum ſuſpendens.* Jonſt. Le Loriot. *En Eſpagnol*, Oropendola : Oroyendola ; *en Italien*, Oriolo : Garbella ; *en Allemand*, Widwol : Widwal : Pyrold : Gelbling : Bruder-Beroltf : Gold-Meerle : Gut-Meerle ; *en Anglois*, Witwol.

Le Loriot eſt de la groſſeur du Merle ; il a le bec de la Grive, mais plus long & rouge ; les aîles & la queue ſont noirâtres pour la plus grande partie ; tout le corps eſt couvert de plumes d'un beau jaune, qui fait que cet Oiſeau peut le diſputer à ceux d'Amérique pour l'élégance & l'éclat des couleurs ; les pieds ſont plombés ou bleuâtres ; les ongles d'un brun-rougeâtre ; ſa langue eſt fendue en deux. Cet Oiſeau varie de couleurs ſelon ſon âge ; le jeune eſt verdâtre, l'adulte ou celui d'un an eſt tout-à-fait jaune, excepté les aîles & le deſſus de la queue ; le jeune a le bec tirant ſur le brun, l'adulte a une tache noire entre le bec & les yeux : la femelle eſt d'un verd d'olive, & le peu de jaune qu'elle a eſt fort pâle ; elle reſſemble aux jeunes. Le Loriot aime beaucoup les ceriſes ; il mange auſſi des baies de ſorbier, des figues & des vers : il fait ſon nid de toiles d'araignées ou de laine liées avec un gazon jaune, & menu, il le ſuſpend à une branche qui ſe diviſe en forme de fourche : il fait deux couvées de ſuite, chacune de quatre œufs.

N°. IX. *Picus cinereus.* Jonſt. Le Torchepot ou le Maçon. *En Italien*, Pico ; *en Allemand*, Mey-ſpecht ; *en Anglois*, Nut-Jobber.

Il eſt à-peu-près de la groſſeur de l'Alouette ; il a le deſſus du corps cendré & le deſſous roux ; une ligne large, noire, tirée du bec par les yeux vers le col ; le bec droit, triangulaire, fort : il ſe nourrit non-ſeulement d'inſectes, mais auſſi de noix qu'il perce & ouvre fort adroitement avec ſon bec : il grimpe ſur les arbres comme les Pics : ſon nom de Torchepot ou Maçon lui a été donné parce qu'il fait à l'entrée du trou, où il a ſon nid, un torchis auſſi ſolide que le feroit un Maçon. Jonſton dit qu'il fait beaucoup de petits, nous ſavons qu'il en fait ordinairement ſept à chaque couvée.

N°. X. *Picus Chlorio Indicus.* Jonſt. Le Loriot des Indes.

Il eſt à-peu-près de la groſſeur du Merle ; tout ſon corps eſt d'un beau jaune ; il a la tête couronnée d'une bande bleue qui s'étend d'un coin de la bouche à l'autre, en paſſant par les yeux & le ſommet de la tête ; il a ſur le jaune des aîles de grandes taches longitudinales bleues ; il y a ſur le milieu de chaque plume de la queue une pareille bande bleue ; le bec & les pieds ſont d'un fort beau rouge. Cet Oiſeau ſe trouve dans les Indes Orientales.

N°. XI. *Picus varius.* Jonſt. Le Pic varié. *Voyez le n°. III. de cette Pl.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLII.

N°. I. *Jynx ſeu Torquilla. Jonſt.* Le Torcou, *vulgairement* Torticou. *En Italien*, Tortocollo : Stortocollo : Collotorto : Capotorto : Verticella : Formicula; *en Allemand*, Wind-halſz : Traee-halſſ : Dreh-halſſ : Nater-wendel : Wende-halts; *en Anglois*, Wryneck.

CET Oiſeau eſt preſque de la groſſeur de l'Alouette : il a ſix pouces & demi depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue : ſon bec a neuf lignes de long & ſa queue deux pouces & demi : il a neuf pouces & demi d'envergure : la tête & tout le deſſus du corps ſont très-joliment variés en zigzags & tranſverſalement de gris, de brun & de noirâtre; le deſſous du corps eſt d'un marron tirant ſur le roux, avec quelques taches noirâtres ſur le ventre & ſur les jambes; les grandes plumes des aîles ſont brunes, avec des bandes d'un roux-clair, égales, au nombre de ſix à ſept du côté extérieur : les dix plumes de la queue ſont égales, ſemées de pointes noirâtres, avec quatre ou cinq bandes noires ondées. Le Torticou ne vit que de fourmis qu'il perce très-promptement avec la pointe de ſa langue, ſans jamais y toucher avec le bec : il pond huit ou neuf œufs à la fois : quand il eſt en colere il dreſſe les plumes de ſa tête & étend la queue : ſi on le tient dans la main, il tourne ſans ceſſe la tête à droite & à gauche comme un ſerpent : il ne fait point de nid, & pond comme le Pic verd, dans un arbre creux, ſur du bois vermoulu. Le mâle ſe diſtingue de la femelle en ce qu'il eſt plus rougeâtre & qu'il a l'eſtomac plus jaune, aulieu que la femelle approche du gris-cendré : ils ont l'un & l'autre le bec d'une foible couleur de plomb : les pieds ſont d'un gris tirant ſur le couleur de chair, & les ongles gris. Cet Oiſeau eſt bon à manger : on le trouve dans toute l'Europe. Le ſuivant en eſt une variété.

N°. II. *Jyngi Congener. Jonſt.* Le Torcou rayé.

Il eſt de la forme & de la grandeur du précédent : il a la tête & tout le deſſus du corps d'un ferrugineux joliment varié de taches tranſverſales jaunes : tout le deſſous du corps eſt blanc, varié de lignes longitudinales jaunes; les aîles & la queue ſont de la même couleur que le deſſus du corps : les pieds ſont jaunes, les ongles noirs, grands & crochus.

N°. III. *Paſſerculus Troglodites. Jonſt.* Le Poul *ou* Souci, *vulgairement*, le Roitelet hupé. *En Italien*, Reillo : Regillo : Rectino : Papazzino : Fior Rancio : Capo D'oro : Occhio Bovino; *en Allemand*, Ochſen Eugle : Tan-Meiſlin : Wald-Zinſlin : Wald-Meiſe : Holtz Meiſe : Gold-Hendlin : Gold-Haenlin; *en Suédois*, Kongs-fogel; *en Anglois*, Golden-Crown'd Wren : Creſted Wren : Coppeed Wren; *en Polonois*, Krolik.

Le Roitelet hupé eſt le plus petit de tous les Oiſeaux de l'Europe : il n'a que trois pouces & demi depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue; ſon bec a cinq lignes de long & ſa queue un pouce cinq lignes : il a ſix pouces d'envergure. Selon Willughby, il ne peſe qu'un gros : il a le ſommet de la tête d'un bel orangé, bordé de chaque côté d'une bande noire qui prend depuis la baſe du bec & s'étend juſques derriere la tête : le derriere de la tête, le deſſus du col & de tout le corps ſont d'un olivâtre tirant un peu ſur le jaune : tout le deſſous du corps eſt d'un gris-rouſsâtre : les plumes des aîles ſont d'un gris-brun, avec le bord intérieur blanc, & toutes, excepté les deux premieres, ont le bord extérieur d'un olive jaunâtre; cependant depuis la ſixieme juſqu'à la ſeizieme, le tiers de la longueur du bord extérieur eſt noirâtre : les douze plumes de la queue ſont d'un gris-brun & ont le bord extérieur olivâtre; l'iris des yeux eſt de couleur de noiſette; le bec eſt noir; les pieds & les ongles ſont jaunâtres. La femelle a la tache de la tête jaune & non orangée, & ſon dos ne tire pas ſur le jaune : on le trouve dans toute l'Europe : nous le voyons en France en Automne & en Hiver; il diſparoît au Printems : il ſe perche volontiers ſur le ſommet des hauts chênes & des ormes, où il eſt dans un mouvement continuel comme les Méſanges : il ne craint point l'homme & s'en laiſſe approcher de fort près : il eſt ſi petit qu'on le déchire entierement quand on le tire avec de la cendrée : les curieux qui voudront le conſerver doivent le tirer avec du ſable. Cet Oiſeau ſe nourrit de vermiſſeaux.

N°. IV. *Regulus. Jonſt.* Le Roitelet. *En Catalan*, Rey Petit; *en Italien*, Reattino; *en Allemand*, Zun-Schlipffle : Zaun-Schlipfflin : Zaun-Kœnig : Meuſe Kœnig : Dumeling : Schnee Kœnig; *en Suédois*, Tumling; *en Anglois*, Wren : Common Wren.

C'eſt après le précédent le plus petit des Oiſeaux de l'Europe : il eſt long de trois pouces neuf lignes depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue : ſon bec a ſix lignes & demi de longueur & ſa queue quinze lignes : il a cinq pouces huit lignes d'envergure : la tête & le deſſus du corps ſont d'un brun tirant ſur le roux : il a les joues tachetées de blanc-ſale & de rouſsâtre; une petite bande de la même couleur s'étend de chaque côté au-deſſus de l'œil : la gorge, le deſſous du col & la poitrine ſont d'un blanc-ſale & rouſsâtre : le ventre, les côtés, les jambes & les couvertures du deſſous de la queue ſont d'un brun un peu rouſsâtre, rayé tranſverſalement de petites lignes brunes & terminé de blanchâtre : les couvertures du deſſus des aîles ſont de la même couleur que le deſſus du corps, mais rayées tranſverſalement de brun : le côté extérieur des plumes de l'aîle eſt d'un brun-roux, rayé tranſverſalement de petites lignes brunes, le côté intérieur eſt brun : la queue eſt compoſée de douze plumes de la même couleur que le côté extérieur des aîles : l'Oiſeau la porte preſque toujours relevée : le bec eſt noirâtre dans la mandibule ſupérieure, l'inférieure eſt brune; le palais eſt jaune; les pieds & les ongles ſont d'un gris-brun : il ſe tient ordinairement dans les haies, les buiſſons & les trous des murailles : il fait ſon nid de mouſſe : ce nid a la forme d'un œuf dreſſé ſur un de ſes bouts, & ſon ouverture pour entrer & ſortir eſt placée au côté : il vit de vers & d'araignées : il fait deux couvées chacune de cinq à ſix œufs, l'une en Mai, l'autre en Août : le ſon de ſa voix eſt clair & très-agréable : il peſe trois gros : on le nourrit en cage avec du pain de pavot émiété : il chante preſque toute l'année.

N°. V. *Certhia. Jonſt.* Le Grimpereau. *En Allemand*, Rinnen-Klaeber : Rindel-Kleber : Hirn grille : Baum heckel : Kleinſte Baum hacker : Kleinere Grau-ſpecht; *en Suédois*, Krypare; *en Anglois*, Tree Creeper : Ox-Eye-Creeper.

Il n'eſt preſque pas plus gros que le Roitelet : la tête, le deſſus du col & le dos ſont couverts de plumes blanchâtres dans leur milieu, ſelon la longueur de la tige, enſuite d'un brun-rouſsâtre & bordées de noirâtre; le croupion & les couvertures du deſſus de la queue ſont roux : il y a au-deſſus des yeux une bande longitudinale d'un blanc-rouſsâtre, comme le tour des yeux : la gorge eſt blanche, le deſſous du corps eſt de la même couleur, mêlée de très-peu de rouſsâtre : les grandes plumes des aîles ſont brunes, avec une petite bande tranſverſale, blanchâtre dans le milieu, depuis la quatrieme juſqu'à la quatorzieme; les petites couvertures de l'aîle ſont d'un brun-rouſsâtre, les moyennes & les grandes ſont noirâtres : la queue eſt d'un gris tirant ſur le roux, faite en coin, & roide comme dans les Pics : le demi-bec ſupérieur eſt brun, l'inférieur eſt blanchâtre : les pieds & les ongles ſont gris : il grimpe comme les Pics le long des branches des arbres : il fait ſon nid dans des trous d'arbres, dès le commencement du Printems : il pond ordinairement ſept œufs à chaque couvée.

N°. VI. *Paſſer Troglodites. Jonſt.* Le Roitelet. *Voy. ci-deſſus, n°. IV.*

N°. VII. *Merops Congener. Jonſt.* Le Guêpier à tête jaune. *En Allemand*, Seeſchwalb.

Cet Oiſeau eſt de la groſſenr & de la grandeur de la Grive; il a la tête d'un blanc parſemé de jaunâtre & de taches de couleur d'or : le deſſus du col, le dos & les plumes ſcapulaires ſont jaunâtres : le croupion & les couvertures du deſſus de la queue ſont d'une couleur ferrugineuſe : tout le deſſous du corps eſt blanchâtre, excepté la poitrine qui eſt teinte de rougeâtre : toute l'aîle eſt de couleur ferrugineuſe : les plumes de la queue ſont blanchâtres à l'origine, mais tout le reſte eſt ferrugineux : l'iris des yeux eſt jaune : le bec qui a deux pouces de long, eſt d'un jaune verdâtre.

N°. VIII. *Merops.* Le Guêpier. *En Eſpagnol*, Jurmo; *en Italien*, Dardo : Gaulo : Grallo; *en Allemand*, Imben Wolf : Imben-Fraſz : Bienen-Wolf; *en Anglois*, Bee-Eater.

Il égale ou ſurpaſſe le Merle en grandeur : le front eſt d'abord d'un bleu d'aigue-marine, enſuite verd; le ſommet de la tête eſt d'un marron légerement mêlé de verd; le derriere de la tête & le deſſus du col ſont d'un beau marron qui s'éclaircit à meſure qu'il approche du dos : il a de chaque côté de la tête une bande longitudinale noire qui s'étend depuis les angles de la bouche, en paſſant par les yeux, juſques vers la nuque : la gorge eſt d'un jaune-doré : le dos eſt d'un fauve-clair, mêlé très-légerement de marron & de verd; le deſſous du corps eſt d'un bleu d'aigue-marine : les dix premieres plumes de l'aîle ſont d'un bleu d'aigue-marine en-deſſus, les ſuivantes ſont rouſſes & ont le bout du même bleu; les autres ſont d'un verd nuancé d'un peu de roux; la queue eſt auſſi d'un bleu d'aigue-marine en-deſſus & cendrées en-deſſous, ainſi que les aîles : l'iris des yeux eſt du rouge le plus vif; les pieds ſont d'un brun-rougeâtre & les ongles noirâtres. Le Guêpier vit d'inſectes volans : il ſe trouve dans les pays Méridionaux de l'Europe : on le voit même en France & en Lorraine, mais il eſt rare.

N°. IX. *Hirundo Riparia. Jonſt.* Hirondelle de rivage. *En Italien*, Dardanello; *en Allemand*, Waſſer ſchwalb; *en Anglois*, Sand-Martin : Banck-Martin; *en Suédois*, Strand-Swala.

Elle a quatre pouces neuf lignes du bout du bec à celui de la queue; le bec eſt long de cinq lignes & la queue de deux pouces trois lignes : la tête & tout le deſſus du corps ſont d'un brun-cendré; le deſſous eſt blanc, excepté la poitrine qui eſt de la même couleur que le dos : la queue eſt brune; les pieds ſont couverts juſqu'à l'origine des doigts d'un duvet de la même couleur; le bec noirâtre : il fait ſon nid dans les trous qui ſe trouvent ſur les bords de la mer & des rivieres.

N°. X. *Aſilus. Jonſt.* Le Pouillot, *ou* le Chantre : le Sidiritinchop : le Choph : le Roitelet non hupé.

Il n'eſt guere plus gros que le Roitelet : il a tout le corps olivâtre-clair en-deſſus & jaunâtre en-deſſous; les aîles & la queue ſont d'un cendré-brun, le bord extérieur de chaque plume étant d'un olive-clair; il y a de chaque côté de la tête une bande longitudinale jaunâtre, qui part de l'origine du bec & paſſe par deſſus les yeux : le bec & les ongles ſont bruns, & les pieds jaunâtres : il pond cinq œufs blancs, ſemés de taches rouges, à chaque couvée : il ſe trouve dans les ſaules & les buiſſons : il ne mange que des inſectes : il eſt de paſſage & nous quitte en Automne.

N°. XI. *Hirundo Agreſtis. Jonſt.* La petite Hirondelle *ou* le Martinet à cul blanc.

Elle eſt un peu plus petite que l'Hirondelle de cheminée; la tête, le deſſus du col, les plumes ſcapulaires & le dos ſont d'un noir-bleu éclatant; la gorge, le deſſous du col & du corps & le croupion ſont d'un blanc de neige, ainſi que les couvertures du deſſous de la queue; les aîles & la queue ſont noirâtres; les jambes ſont garnies de duvet blanc juſqu'à l'origine des ongles qui ſont blancs auſſi; le bec eſt noir : elle fait ſon nid ſous les fenêtres & les entablemens des toîts; ſon nid eſt couvert par deſſus & n'a qu'un trou rond par le côté pour l'entrée & la ſortie; elle vit de mouches & autres petits inſectes volans.

N°. XII. *Paſſer Troglodites Bellonii. Jonſt.* Le Roitelet. Voyez le *N°. IV. de cette Pl.*

N°. XIII. *Hirundo. Jonſt.* L'Hirondelle de cheminée. *En Eſpagnol*, Gelondrina : Andorinha; *en Italien*, Rondina : Rondena : Rondinella : Ceſila : Ziſila; *en Allem.* Schwalbe; *en Ang.* Swallow.

Elle a ſix pouces deux lignes de longueur du bout du bec à celui de la queue; ſon bec eſt long de ſept lignes, & ſa queue de deux pouces onze lignes; elle a onze pouces dix lignes d'envergure; ſon front & ſa gorge ſont d'un beau marron; la tête & tout le deſſus du corps ſont d'un noir-bleu éclatant; le deſſous du corps eſt d'un blanchâtre légerement mêlé de marron; les plumes des aîles ſont noirâtres en-deſſous & en-deſſus, du côté intérieur ſeulement, le côté extérieur eſt d'un noir-bleu & verd; la queue eſt de la même couleur; les plumes latérales ſont cependant marquées de blanc vers le bout; l'iris des yeux eſt de couleur de noiſette; le palais & les coins de la bouche ſont jaunes; le bec eſt noir; les pieds & les ongles ſont noirâtres. L'Hirondelle arrive chez nous au Printems & nous quitte en Automne : elle fait deux couvées d'œufs blancs, la premiere eſt de cinq à ſix œufs; la ſeconde eſt de quatre à cinq : leur nid qui eſt conſtruit avec un art & une dextérité admirable eſt connu de tout le monde : elle ne vit que d'inſectes. Les Médecins diſent que cet Oiſeau eſt propre contre l'épilepſie, la ſquinancie & les autres inflammations de la gorge; pour éclaircir & fortifier la vue. Les Pharmaciens tiennent une Eau d'Hirondelle compoſée qui eſt très-bonne contre toutes ces maladies. Voyez le Dict. Vétérinaire, art. Hirond.

N°. XIV. *Upupa. Jonſt.* La Hupe *ou* Puput. Voyez Pl. 27. N°. XI.

N°. XV. *Apus. Jonſt.* Le Martinet. *En Eſpagnol*, Venceio; *en Italien*, Dardano; *en Allemand*, Geyr-ſchwalb : Mur-ſpyr; *en Anglois*, Swift : Black-Martin; *en Suédois*, Ring-ſwala.

Le Martinet eſt un peu plus gros que l'Hirondelle de cheminée; il eſt noirâtre par tout le corps, excepté les couvertures du deſſous de la queue qui ſont plus claires & la gorge qui eſt blanchâtre; les aîles & la queue ſont noirâtres en-deſſus & d'un cendré-foncé en-deſſous; les yeux ſont grands & ont leur iris couleur de noiſette; le bec eſt noir; les pieds & les ongles ſont noirâtres; il a la queue fourchue comme les Hirondelles, & vit comme elles d'inſectes volans : il pond ordinairement trois œufs, dont il ne réuſſi ordinairement que deux : il ne fait point de nid, mais il s'empare de celui des Moineaux, ou il pond dans un trou.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIII.

N°. I. *Acanthis. Jonst.* Le Tarin. *Cette Figure représente la femelle.* Voyez *Pl.* 36. *n°. VIII.*

N°. II. *Pica Glandaria. Jonst.* Le Geai. Voyez *Pl.* 17. *n°s. VII. & VIII.*

N°. III. *Picus cinereus Jonston.* Le Torchepot. Voyez *le n°. IX. de la Pl.* 41.

N°s. IV. & V. *Parus sylvaticus. Jonston.* La Mésange à tête noire. *En Catalan*, Carboné; *en Allemand*, Kol-Meiss : Kleine-kohl-Meise; *en Anglois*, Colemouse.

CETTE Mésange a quatre pouces de longueur du bout du bec à celui de la queue; son bec est long de quatre lignes & sa queue d'un pouce huit lignes; elle a six pouces huit lignes d'envergure; la tête, la gorge, le dessous & les côtés du col sont noires, avec une bande blanche, qui s'étend depuis les coins de la bouche le long des côtés du col, & une autre sur la nuque; le dessus du col, le dos & le croupion sont cendrés, ainsi que les plumes scapulaires, les couvertures de dessus la queue & les plus petites du dessus des aîles; le dessous du corps & les couvertures de dessous sont toutes d'un blanc mêlé légerement de roussâtre; les grandes & les moyennes couvertures du dessus de l'aîle sont grises & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aîle deux bandes transversales blanches; les plumes des aîles & de la queue sont d'un cendré-brun & ont leur bord extérieur gris en-dessus, en-dessous elles sont cendrées : le bec des Mésanges est noir; les pieds & les ongles sont de couleur de plomb. Cette Mésange est fort commune dans les bois & les jardins de toute l'Europe : elle vit d'insectes & de graines, sur-tout de chenevis : sa ponte est de huit ou neuf œufs.

N°. VI. *Pica glandaria. Jonston. Le Geai.* Voyez *Pl.* 17. *n°. VII.*

N°. VII. *Jonston n'a point donné de description de cette Figure.*

N°. VIII. *Aurivittis. Jonston.* Le Chardonneret. Voyez Pl. 36. *n°. II.*

N°. IX. *Rubecula. Jonst.* La Rouge-gorge. *En Italien*, Petti-Rossoi Petusso; *en Allemand*, Roetele : Wald-Roetele : Roth-Kehlein : Roth-Kelehen; *en Anglois*, Robin-Red-Breast : Red-Breast : Ruddock; *en Suédois*, Rot-gel; *en Catalan*, Pita-Roitg.

La Rouge-gorge a cinq pouces neuf lignes depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec a sept lignes de long & sa queue deux pouces trois lignes; elle a huit pouces d'envergure; la tête, le dessus du col & de tout le corps sont d'un gris-brun tirant sur l'olivâtre; le front, le tour des yeux, la gorge, le dessous du col & le haut de la poitrine sont rougeâtres; le ventre est blanc & les côtés d'un olivâtre obscur; les couvertures & les plumes des aîles sont d'un gris-brun qui tire sur l'olivâtre du côté extérieur; les plumes de la queue sont de la même couleur que celles des aîles, & ont le côté intérieur gris-brun; l'iris des yeux est de couleur de noisette; le bec noirâtre : les pieds & les ongles sont bruns. La Rouge-gorge construit ordinairement son nid de façon que l'entrée est couverte par une espece de rideau de mousse, afin que ses petits ne soient pas exposés à la fureur des autres Oiseaux; malgré cette précaution, le Coucou le découvre quelquefois & y pond son œuf; le chant de cet Oiseau est assez agréable, sur-tout à l'entrée de l'hiver. Les Paysans disent que quand elle chante au pied d'une haye, elle annonce la pluie; ils attendent au contraire du beau tems, quand elle chante perchée au sommet d'un arbre. On la nourrit en cage comme le Rossignol : elle est rare & d'un goût médiocre aux environs de Paris, mais elle est fort commune en Lorraine, où sa chair est très-délicate & d'un goût aussi exquis que l'Ortolan : on en envoye beaucoup de cette Province à Paris.

N°. X. *Pyrrhula sive Rubicilla. Jonston.* Le Bouvreuil : la Pivoine : le Siffleur : la Pione : le Groulard. *En Allemand*, Blut-Finek; *en Italien*, Cifolotto *ou* Ciufolotto; *en Suédois*, Dom-herre; *en Anglois*, Bulfinch; Alp *ou* Nope : Woop.

Le Bouvreuil est de la grosseur du Moineau-franc; il a six pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec a cinq lignes de long & sa queue deux pouces quatre lignes; il a neuf pouces trois lignes d'envergure; le dessus de la tête est d'un noir-brillant, ainsi que le tour de la base du bec; le dessus du col, le dos & les plumes scapulaires sont d'un joli cendré; le croupion est blanc; les joues, la partie inférieure & les côtés du col, la poitrine, le haut du ventre & les côtés sont rouges; le bas-ventre est blanc, ainsi que les couvertures du dessous des aîles & de la queue; celles du dessus de la queue sont d'un noir tirant sur le violet; les petites & moyennes couvertures du dessus des aîles sont de la même couleur, mêlés d'un peu de rouge; les aîles sont d'un cendré-noirâtre, ainsi que la queue qui est un peu fourchue; l'iris des yeux est d'une couleur de noisette; le bec & les ongles sont noirâtres; les pieds sont bruns.

La *femelle* differe du *mâle* en ce que toutes les parties teintes de rouge dans le mâle sont d'un gris-vineux dans la femelle.

Selon M. Linneus, le Bouvreuil a les deux mâchoires mobiles, les narines larges, & recouvertes de petites soies : il mange avidement les bourgeons des arbres qui commencent à paroître; il s'apprivoise aisément, & quand on l'instruit il chante très-bien : on peut faire couver le mâle & la femelle en cage; on peut même, selon Frisch, accoupler le mâle avec la femelle du Serin : il mange de toutes sortes de baies, de grains, sur-tout de chenevis, du millet, de la semence de raves, des faines, &c. Il fait son nid dans l'épine blanche, ou sur le hêtre dans les bois taillis : sa ponte est de six à huit œufs : on le voit dans toute l'Europe.

N°. XI. *Ruticilla. Jonston.* Le Rossignol de muraille : le Rouge-queue. *En Italien*, Codirosso; *en Allemand*, Haus-Rœtele : Rot-Schwentzel : Rot-Schwantz; *en Anglois*, Redstart : Red-Tail; *en Suédois*, Rœdstjert.

Il est beaucoup plus petit que le Rossignol ordinaire; il a la tête, le col & le dos cendrés; le front blanc; la gorge & les mâchoires noires au-dessous des yeux; la poitrine, le croupion & la queue sont rousses; cependant les deux plumes du milieu de la queue sont d'un gris-brun; les aîles sont de cette derniere couleur; l'iris des yeux est couleur de noisette; les coins & le dedans de la bouche sont jaunes; le bec, les pieds & les ongles sont noirs.

La *femelle* a la tête & le col cendrées, & la poitrine plus pâle; le bas-ventre blanc, & les grandes plumes des aîles brunes.

N. B. La figure dont il est ici question est celle de la femelle, on verra celle du mâle Pl. 45. n°. I.

Le Rossignol de muraille est ainsi nommé, parce qu'il fait ordinairement son nid dans le creux des murailles, où il pond cinq à six œufs d'une couvée; il chante assez bien & commence un des premiers aux beaux jours de Mars : il vit d'insectes.

N°. XII. *Collurio seu Lanarius. Jonst.* La Pie-Griesche. Voyez *Pl.* 9. 10 & 11.

N°. XIII. *Motacilla. Jonst.* La Lavandiere. *En Catalan*, Cugumella; *en Allemand*, Wysse : Wasser-Steltz : Weisse-Wasser Steltz : Wege-Stertz; *en Italien*, Bovarina : Codinzinzola; *en Suédois*, Aerla : Saedes-Aerla; *en Anglois*, Wag-Tail : Water-Wag-Tail : White-Water-Wag-Tail : Common Dish-Washer; *On l'appelle aussi assez souvent en François*, Hochequeue.

Elle n'est pas tout-à-fait si grosse que le Moineau-franc; elle a la tête noire depuis le sommet jusqu'à la nuque; le front, les tempes & la gorge blanches; le col marqué en-dessous depuis la gorge jusqu'au *sternum* d'une grande tache noire; le dos est blanchâtre; la poitrine & le ventre sont blancs, avec un mélange de gris; les aîles & la queue sont brunes; les huit du milieu de la queue sont bordées de gris & les deux plus extérieures de chaque côté sont blanches; le dedans de la bouche est noir; l'iris des yeux est de couleur de noisette; le bec, les pieds & les ongles sont noirs; l'ongle postérieur des pieds est le plus grand. La Lavandiere habite les bords des ruisseaux & s'y nourrit de vermisseaux, de mouches & autres petits insectes volans : elle pond ordinairement six œufs blancs, semés de taches brunes pressées.

N°. XIV. *Parus major. Jonston.* La Grosse Mésange *ou* la Charbonniere. *En Italien*, Spernuzzola : Parisola : Orbesina : Caponegro; *en Allemand*, Grosse-Meiss : Spiegel-Meise; *en Anglois*, Titmouse : Great-Titmouse *ou* Oxe-Eye; *en Suédois*, Talgore *ou* Talg-Oxe; *en Polonois*, Sikora : Czarna : Wielka.

La Mésange est à-peu-près de la grosseur du Pinçon; elle a le corps noir & luisant; les tempes blanches au-dessous des yeux; le menton noir, & cette couleur se joint sous les tempes à la tache de la tête; de la gorge part une large bande noire, qui passe par le milieu de la poitrine & du ventre; la nuque du col est jaunâtre, les plumes scapulaires sont d'un jaune-verd, la poitrine, le haut du ventre & les côtés sont d'un jaune pâle; le bas-ventre est blanc; les aîles & la queue sont blanchâtres; les grandes plumes des aîles sont noirâtres, leur bord extérieur est plus clair, excepté celui de la premiere; il y a sur chaque aîle une ligne blanche transversale oblique; la premiere plume de la queue a son bord extérieur blanc; la sixieme de chaque côté est bleuâtre, les autres ont leur bord extérieur bleuâtre & l'intérieur noirâtre; le bec est de cette couleur; les pieds & les ongles sont de couleur de plomb. On la trouve dans les bois & les jardins. La Mésange peut très-facilement s'apprivoiser; elle mange de tous nos alimens & même de la viande; elle se nourrit à la campagne d'insectes volans & de la chair des cadavres : elle pond d'une couvée huit ou neuf œufs dans le creux d'un arbre.

N°. XV. C'est encore la figure du Geay. Voyez Pl. 17. n°. VII.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIV.

N°. I. *Parus major.* Jonst. La grosse Mésange. *Voyez le n°. XIV. de la Pl. précédente.*

N°. II. *Parus cœruleus minor.* Jonst. La Mésange bleue. *En Espagnol*, Chamaris ; *en Italien*, Parozolino ; *en Allemand*, Pimpel-Meiss : Meel-Meisse : Bin-Meisse ; *en Suédois*, Blas-Mees ; *en Anglois*, Blew-Titmouse.

ELLE est beaucoup plus petite que la Mésange précédente ; elle n'a que quatre pouces & demi de long depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue ; son bec est long de quatre lignes & demi, & sa queue de deux pouces une ligne ; son envergure est de sept pouces ; elle a le sommet de la tête bleu & le front blanc ; cette couleur forme de chaque côté une petite bande qui fait le tour de la tête, en passant au-dessus de l'occiput ; les joues sont d'un beau blanc, qui est traversé par une bande étroite noire, & qui partant du bec s'étend jusqu'au derriere de la tête ; le derriere de la tête est d'un bleu-foncé qui forme une espece de collier en allant se mêler au noir de la gorge ; le dessus du corps est d'un verd-d'olive clair ; les couvertures du dessus de la queue sont bleues ; le dessous du col, du corps & les couvertures de dessous la queue sont jaunes, cependant le milieu du ventre est blanc ; les aîles sont bleues & rayées transversalement de blanc ; la queue est bleue aussi ; le bec est noirâtre ; les pieds & les ongles sont de couleur de plomb. Cette Mésange habite les bois & les jardins ; elle pond d'une couvée huit à dix œufs un peu oblongs, d'un blanc-sale piqueté de rouge, posés immédiatement sur de la bourre. M. Klein dit que toutes les Mésanges se nourrissent de graines & de différentes viandes comme les rats ; elles rongent même les chandelles dans les chambres. Quiconque veut avoir les squélettes des petits Oiseaux, n'a (suivant cet Auteur) qu'à se servir des Mésanges ; mais il faudra préalablement dépouiller le petit Oiseau, lui ôter la plus grande partie de sa chair & la cervelle.

N°. III. *Parus palustris.* Jonst. La Mésange de marais *ou* la Nonette cendrée.

Elle est un peu plus petite que la précédente ; elle a la tête noire depuis le bec jusqu'à la nuque du col au-dessus des yeux ; les tempes sont blanches au-dessous des yeux ; le corps est cendré en-dessus, & d'un blanc-cendré en-dessous ; cependant toutes les plumes sont noires, montrant à leurs pointes la seule couleur visible ; les grandes plumes des aîles sont noirâtres ; les plumes de la queue sont de même couleur que le dos ; le bec est noir ; les pieds & les ongles sont plombés. Cette Mésange est peu connue en France, sur-tout dans la Province qui se nomme l'isle de France : on la voit en Lorraine : elle est commune en Suéde, où (selon M. Linnœus) elle habite dans les genévriers.

N°. IV. *Parus ater, qui & Carbonarius. Parus sylvaticus.* Jonst. La Mésange à tête noire. *Voyez sa description, Pl.* 43. *n°. IV.*

N°. V. *Passerculus Troglodytes. Parus ater.* Jonst. Le Poul *ou* Souci, *vulgairement*, le Roitelet hupé. *Voyez Pl.* 42. *n°. III.*

N°. VI. *Motacilla alba.* Jonst. La Lavandiere. *Voyez Pl.* 43. *n°. XIII.*

N°. VII. *Parus Caudatus.* Jonst. La Mésange à longue queue. *En Italien*, Paronzino ; *en Allemand*, Zahl-Meise : Lang-Schwenzige-Meise : Schwantz-Meise : Berg-Meise ; *en Anglois*, Long-Tail'd-Titmouse ; *en Suédois*, Ahl-Tita.

Elle est un peu plus petite que la Mésange bleue ; C'est un fort bel Oiseau ; il a la tête très-légerement velue & blanche, rayée de noir ; la poitrine est blanche, le ventre incarnat ; la queue longue & noire ; les aîles bigarrées de bleu, de noir & de blanc ; le plis d'entre le col & le dos noir ; le dos brun, avec une tache noire qui s'étend depuis la nuque du col jusqu'au croupion ; la queue est plus longue que le reste du corps entier, qui est très-court & très-menu ; le bec, les pieds & les ongles sont noirs. Cette Mésange attache son nid sous une branche d'arbre, ne pouvant, à cause de la longueur de sa queue, le faire dans un trou comme les autres Mésanges : elle pond d'une couvée jusqu'à quatorze ou quinze œufs ; il y a même des Auteurs qui prétendent que sa ponte est de vingt œufs & plus : ce nid est fait dès les premiers jours du Printems ; il est très-adroitement construit & rond comme une boule ; elle reste volontiers dans les lieux marécageux.

N°. VIII. *Parus cristatus.* Jonst. La Mésange hupée. *En Allemand*, Kobel-Meiss : Heubel-Meiss : Heiden-Meise : *en Anglois*, Crested-Titmouse : Juniper-Titmouse.

Elle est à-peu-près de la grosseur de la Mésange bleue ; le dessus de la tête est couvert de plumes noires, bordées tout autour de blanchâtres ; le front est de cette derniere couleur ; les plumes qui forment la hupe sur le sommet de la tête ont jusqu'à huit lignes de long ; le derriere de la tête est varié de blanc & de noir ; elle a une tache noire derriere les yeux & une grande tache de la même couleur à la gorge ; le col est orné d'un collier noir, le corps est d'un gris-roussâtre en-dessus & blanchâtre en-dessous ; le ventre est blanc, mêlé de noir ; les aîles & la queue sont d'un noir-cendré ; le bec est noirâtre ; les pieds sont plombés & les ongles gris. On la trouve dans la Normandie & en Lorraine ; elle est rare dans les autres Provinces de France : elle habite les bois : elle pond jusqu'à dix-huit à vingt œufs d'une couvée : on ne sauroit la nourrir en cage.

N°. IX. *Spipola altera Aldrovandi. Alauda Pratorum.* Jonst. L'Alouette des prez *ou* la Farlouse. *Voyez sa description, Pl.* 38. *n°. IX.*

N°. X. *Motacilla.* Jonst. La Lavandiere. *C'est la figure du mâle. Voyez Pl.* 43. *n°. XIII.*

N°. XI. *Motacilla Flava.* Jonst. La Bergeronette jaune. *En Italien*, Codatremula ; *en Allemand*, Gaelbe-wasser-steltz : Kuh-scheisse ; *en Anglois*, Yellow-water-wagtail : Yellow-wagtail : Grey-wagtail : Grey-water-wagtail.

Elle est un peu plus petite que la Lavandiere ; la tête & le dessus du corps sont d'un cendré mêlé légerement d'olivâtre ; de chaque côté de la tête est une petite bande longitudinale blanchâtre, qui commence à l'origine du bec & passe par-dessus l'œil ; la gorge est blanche ; le dessous du col & du corps sont d'un jaune-clair ; les couvertures du dessous de la queue sont d'un jaune-vif ; les aîles sont brunes ; la queue a douze plumes, dont la plus extérieure de chaque côté est tout-à-fait blanche ; la suivante est blanche du côté intérieur & au bout, & noirâtre du côté extérieur, la troisieme a le côté intérieur & le bout blancs aussi, & le côté extérieur noirâtre ; les six du milieu sont noirâtres & bordées extérieurement d'olivâtre ; le bec est brun ; les pieds & les ongles sont d'un brun-jaunâtre. Le mâle se connoît par une tache noire qu'il a sous la gorge. Cet Oiseau habite les bords des ruisseaux & les prairies où il voltige autour des bestiaux : sa ponte est de cinq œufs, semés de taches & de petites lignes brunes.

N°. XII. *Spipola alba.* Jonst. La Farlouse blanche.

Elle ne differe de la Farlouse (que nous avons décrit Pl. 38. n°. IX.) que par sa couleur qui est d'un blanc-jaunâtre par tout le corps & plus foncé sur les aîles qu'ailleurs ; elle a le bec & les pieds bruns : elle se trouve en Italie aux environs de Boulogne.

N°. XIII. *Stoparola.* Jonst. La Fauvette grise *ou* la Grisette.

Elle est un peu plus grosse que le Becfigue ; la tête, le dessus du col & du corps sont gris ; la gorge & tout le dessous du corps sont d'un blanc mêlé d'une légere teinte de roux ; les grandes plumes des aîles sont brunes, leur bord extérieur est d'un gris tirant sur le roux ; celui des moyennes est roux ; le bord intérieur des grandes est roussâtre ; des douze plumes de la queue, la derniere de chaque côté est d'un blanc mêlé d'une légere teinte de roussâtre du côté extérieur, & d'un cendré-clair, bordé de blanc du côté intérieur ; toutes les autres sont brunes & bordées tout autour de gris ; le bec est brun ; les pieds & les ongles sont gris-brun. Le Coucou choisit souvent le nid de cette Fauvette pour y pondre son œuf.

N°. XIV. *Borin.* Jonst. La petite Fauvette. *A Génes on l'appelle* Borin ; *à Bologne*, Chivin ; *& aux environs de Marseille*, Becafigulo.

Elle a cinq pouces trois lignes du bout du bec à celui de la queue ; son bec a sept lignes de long & sa queue deux pouces ; elle a environ huit pouces d'envergure ; elle a la tête & le dessus du corps gris, le dessous est d'un gris-blanc, mêlé d'une légere teinte de roussâtre ; le ventre est blanc, & les jambes sont grises ; les plumes des aîles sont brunes, bordées extérieurement de gris ; la queue est d'un gris-brun en-dessus, & d'un cendré-clair en-dessous ; le bec est brun ; les pieds & les ongles sont gris-brun. Cette espece se trouve en Italie & en Provence.

N°. XV. *Stoparola altera.* Jonst. La Fauvette de Roseaux. *En Allemand*, Stein Fletsche : Wei de rich : Wydenguckerlin.

Elle est à-peu-près de la grandeur de la précédente ; le dessus de la tête & de tout le corps est d'un gris tirant sur l'olivâtre ; le dessous est jaunâtre ; de chaque côté de la tête part de l'origine du bec une bande longitudinale jaunâtre, qui passe par-dessus les yeux ; les aîles & la queue sont d'un cendré-brun, les plumes étant bordées de gris-olivâtre ; le bec est d'un brun un peu rougeâtre ; les pieds sont d'un jaune-orangé, & les ongles gris : elle fréquente les lieux marécageux où elle vit d'insectes.

N°. XVI. *Boarina.* Jonst. La Farlouse blanche. *Voyez le n°. XII. de cette Pl.*

Jonston donne ici à cette Farlouse le nom usité par quelques Italiens des environs de Bologne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLV.

N°. I. *Rubecula Zyrrhola Phœnicurus. Jonst.* Le Rossignol de muraille. *Voyez sa description Pl. 43. n°. XI.*

N°. II. *Muscipeta. Muscicapa. Jonst.* Le Traquet : le Groulard : le Tarier : le Semetro. *En Italien*, Barada : Pigliamosche ; *en Anglois*, Stone-Smich.

Le Traquet est de la grosseur d'une Linotte ; il a la tête & le col noirs ; une tache blanche des deux côtés du col, de sorte qu'il semble avoir un collier ; les plumes qui couvrent le dos sont noires, bordées de fauve ; il y a une tache blanche sur le croupion ; les couvertures du dessus de la queue sont blanches & terminées de roux, sur le milieu duquel est une petite tache noirâtre ; le dessous du col & du corps est roux, mais cette couleur est plus foible sur le ventre qui est presque blanchâtre ; les aîles sont noirâtres, le bord extérieur des grandes plumes étant gris & celui des moyennes roussâtre ; celles de la queue sont aussi noirâtres, bordées de roux par le bout ; le côté extérieur de la derniere de chaque côté est d'un blanc-roussâtre ; l'iris des yeux est de couleur de noisette ; le bec est noirâtre ; les pieds & les ongles sont noirs.

La *Femelle* a la gorge d'un roussâtre-clair, aulieu que le *mâle* l'a noire ; toutes les plumes de sa queue sont bordées extérieurement de blanc-roussâtre.

Le Traquet se voit toujours sur les buissons ; il fait son nid avec tant d'adresse, qu'il est difficile d'en voir l'entrée : il pond d'une seule couvée cinq œufs bleus, un peu piquetés de rouge au gros bout. Quelquefois le Coucou pond dans son nid.

N°. III. *Pyrrhulas. Jonst.* &
N°. IV. *Rubecula seu Phœnicurus.* } Le Rouge-Queue.
En Allemand, Roth-Schwentzlin : Rot-Schwentzel.

Il est un peu plus gros que le Rossignol de muraille ; il a la tête, le dessus du col & du corps gris ; le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont rousses ; la gorge & tout le dessous du corps sont d'un gris-blanc mêlé confusément de roussâtre ; les plumes des aîles sont d'un gris-brun, bordées extérieurement de gris-roussâtre ; les douze plumes de la queue sont rousses ; le bec, les pieds & les ongles sont noirâtres : sa ponte est de cinq à six œufs.

N°. V. *Rubetra. Jonst.* &
N°. VI. *Rubetra seu Batos.* } Le Traquet. *Voyez ci-dessus, le n°. II.*

N°. VII. *Cannevarola Bononiensium. Jonst.* La Fauvette Babillarde. *En Italien*, Piza mosche : Beccafico Canapino : Startagna : Cannevarola ; *en Allemand*, Grasz-muck : Fahle-Grasz-mucke : Weustling ; *en Suédois*, Kruka ; *en Anglois*, Titlin.

La Babillarde est de la grosseur du Becfigue ; elle a cinq pouces de long depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue ; son bec est long de six lignes, & sa queue de deux pouces ; elle a environ six pouces & demi d'envergure ; le sommet de la tête est cendré ; le dessus du col & de tout le corps est d'un cendré tirant sur le brun ; au-dessus de chaque œil il y a une bande longitudinale d'un cendré foncé : la gorge, le dessous du corps & toutes les couvertures inférieures sont d'un blanc mêlé d'une légere teinte de roussâtre, plus forte vers l'anus qu'ailleurs ; les côtés & les jambes sont d'un gris-clair ; les couvertures du dessus des aîles sont d'un gris-brun, les grandes sont bordées de gris-roussâtre ; les aîles sont brunes ; le bord extérieur des grandes plumes est cendré, & celui des moyennes est d'un gris-roussâtre ; les plumes de la queue sont brunes & bordées de gris tout autour, excepté la derniere de chaque côté qui est blanche du côté extérieur & au bout, & dont le côté intérieur est cendré & bordé de blanc ; le bec est noirâtre ; les pieds & les ongles sont couleur de plomb. Cet Oiseau se voit par toute l'Europe.

N°. VIII. *Anthus. Jonst.* L'Alouette de Buisson. *En Allemand*, Piep-Lerche ; *en Anglois*, Small-Lark : Pippit : Tit-Larh : That sings like as Grass-Hopper.

Elle a cinq pouces & demi de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue ; son bec est long de six lignes, & sa queue de deux pouces ; elle a huit pouces quatre lignes d'envergure ; son plumage en dessus est d'un jaune-brunâtre, avec des taches noirâtres, & le dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre ; il y a sur la poitrine & sur le ventre des taches longitudinales noirâtres ; les plumes des aîles sont noirâtres & ont le bord extérieur olivâtre ; les deux du milieu de la queue sont brunes & bordées d'une couleur plus claire ; les latérales sont noirâtres & ont leur bord extérieur jaunâtre, cependant la derniere de chaque côté a tout son bord extérieur blanc ; le bec est d'un brun-jaunâtre ; les pieds sont d'un jaune-obscur, & les ongles noirâtres ; l'ongle du doigt postérieur est très-long. Elle se perche sur le sommet d'une petite branche d'épine, où tenant son corps redressé, son bec ouvert, & ses aîles un peu étendues, elle crie comme une sauterelle, mais plus fortement. Elle habite les plaines & les bruyeres : on la voit en Angleterre vers le milieu de Septembre : on en rencontre de grandes troupes en Lorraine, où elle est très-connue. Voyez *Aldrov. Lotharing.*

N°. IX. *Lusciniola. Jonst.* La Fauvette des Bois *ou* la Roussette.

Elle est presque aussi grande que la Fauvette ; les plumes qui couvrent la tête, le dessus du col, la poitrine, le dos & le croupion sont brunes & bordées de roux ; les couvertures du dessus des aîles & de la queue, & les aîles mêmes sont de la même couleur ; la gorge, le dessous du col, le ventre & les côtés sont roussâtres, ainsi que les jambes & les couvertures du dessous de la queue ; la queue est tout-à-fait brune ; le bec est noirâtre ; les pieds sont blanchâtres. Cette espece habite les forêts.

N°. X. *Hypolais, seu Curruca. Jonst.* La Fauvette Babillarde. *Voyez le n°. VII. ci-dessus.*

N°. XI. *Phœnicurus. Jonst.* Le Rouge-Queue. *Voyez ci-dessus le n°. IV.*

N°. XII. *Luscinia. Jonst.* Le Rossignol. *En Espagnol*, Ruissenor ; *en Italien*, Rusignuolo : Usignuolo : Rossignolo ; *en Allemand*, Nachtigall ; *en Anglois*, Nightingale ; *en Suédois*, Naektergall.

Le Rossignol a six pouces deux lignes depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue ; son bec est long de huit lignes, & sa queue de deux pouces & demi ; il a toutes les parties supérieures du dessus du corps d'un brun-roussâtre, & le dessous d'un cendré-blanchâtre ; les couvertures du dessus de la queue sont d'un brun-roux, & celles du dessous sont d'un blanc-roux ; les plumes de la queue sont d'un brun-roux comme les aîles, mais le côté intérieur de chaque plume est d'un rouge-bai, excepté les deux du milieu ; l'iris des yeux est d'une couleur de noisette ; le bec est brun ; les pieds & les ongles sont d'un brun tirant sur la couleur de chair. Le Rossignol a été célebre dans tous les tems par la beauté de son chant, qu'il sçait varier de tant de façons, qu'il ne fait jamais deux accords ni deux tirades qui soient pareilles ; à chaque fois qu'il reprend son haleine, il change de tons & de mesures, enfin on diroit qu'il possede à fond la musique, dont le charme consiste dans une mélodieuse variété de tons & d'accords : il ne chante jamais mieux que dans le silence profond de la nuit, c'est alors qu'il déploye toute l'étendue de sa voix & qu'il se fait admirer de tous ceux qui l'entendent.

La *Femelle* ressemble tellement au *mâle* que les Oiseleurs même les confondent souvent ; elle ne chante jamais ; elle fait son nid dans un buisson, fort près de terre ; elle y pond ordinairement cinq ou six œufs. Le Rossignol vit d'insectes & d'œufs de fourmis : en cage on le févre d'abord avec des vers de farine, & on le nourrit avec une pâtée composée de pain de pavots & de cœur de bœuf : on tire ces pains de pavots de Strasbourg. Quand le Rossignol est bien soigné, il chante pendant tout l'hiver : son fiel est très-bon pour la vue.

N°. XIII. *Oenanthe. Jonst.* Le Cul-Blanc, *ou* Vitrec, *ou* Moteux. *En Italien*, Culo-Bianco ; *en Anglois*, Fallow-Smich ; *en Suédois*, Stensquetta.

Il est un peu plus grand qu'un Moineau-franc ; les parties supérieures du corps sont d'un gris mêlé d'une légere teinte de fauve ; les parties inférieures sont roussâtres ; il a au front & au-dessus de chaque œil une bande d'un blanc-roussâtre, & des coins de la bouche part une bande noire (dans le mâle) qui s'étend jusqu'aux oreilles, en passant par-dessous les yeux ; le bas-ventre est presque blanc ainsi que les couvertures du dessous de la queue, ce qui lui a sans doute fait donner le nom de Cul-Blanc ; les plumes des aîles sont d'un brun-noirâtre ; les moyennes ont leur côté extérieur & le bout d'un gris tirant un peu sur le fauve ; la queue est composée de douze plumes, dont les deux du milieu sont blanches depuis l'origine jusqu'au tiers de la longueur, le reste est noirâtre ; toutes les autres sont de même blanches depuis l'origine jusques vers le milieu de leur longueur, & noirâtres dans l'autre moitié ; le dedans de la bouche est noir ; le bec, les pieds & les ongles sont noirs.

La femelle n'a point de bande noire au-dessous des yeux : cet Oiseau suit souvent les Laboureurs pour manger les vers de terre & autres insectes que la charrue a découverts : il pond cinq à six œufs sous une motte de terre ou sous une pierre.

N°. XIV. *Curruca Atricapilla. Jonst.* La Fauvette à tête noire. *En Italien*, Capinera : Capo negro : Testa nera ; *en Allemand*, Grasz-muckle : Grase-Spatz : Meunchlein ; *en Anglois*, Black-Cap.

Elle est un peu plus petite que la Fauvette ordinaire ; elle a le sommet de la tête noir, d'où lui vient son nom ; le dessus du col & de tout le corps d'un gris-brun tirant sur l'olivâtre ; les joues, la gorge, le dessous du col & de tout le corps sont gris ; le ventre, les couvertures de dessous les aîles & celles de dessous la queue sont d'un gris-blanc ; les aîles sont d'un gris-brun ; le bord extérieur des plumes est d'un brun-olivâtre, & l'intérieur blanchâtre ; la queue est de la même couleur que les aîles ; le bec est brun ; les pieds sont plombés & les ongles noirâtres.

La *Femelle* se connoît par le sommet de la tête qui est d'un marron-clair, aulieu que dans le *mâle* il est noir : elle fait ordinairement son nid dans les jardins où elle trouve plus facilement les mouches & les vers qui font sa nourriture : elle pond d'une couvée quatre à cinq œufs, dont le fond est d'un blanc de lait, semés de taches brunes-roussâtres. Cet Oiseau mérite d'être placé immédiatement après le Rossignol pour la beauté de son chant ; c'est pourquoi bien des personnes tâchent de l'élever en cage : on y réussit très-bien en leur faisant une pâtée avec de la mie de pain, du chenevis broyé & un peu de persil haché, le tout humecté avec de l'eau quand elles sont encore jeunes ; mais dès qu'elles mangent seules, on ne leur humecte plus leur mangeaille, & on leur donne à boire séparément. Il faut que la cage soit construite de maniere qu'il n'y entre de l'air que par la porte : la chair de la Fauvette est apéritive.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVI.

N°. I. *Onochrotalus sive Pelicanus*. Le Pélican. *En Espagnol*, Groto ; *en Italien*, Grotto : Grotto Marino : Uccello d'el Ducha : Pelecano : Truo ; *en Allemand*, Meer-Ganss : Sack-Ganss : Kropf-Gans : Viel fras : on-Vogel ; *en Anglois*, Pelecane : Pellican ; *en Suédois*, Wattudragaren.

Le Pélican a presque le double de la grosseur d'un Cygne ; il a cinq pieds trois pouces depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue ; son bec, depuis son crochet jusqu'aux coins de la bouche qui s'étendent au-delà des yeux, a un pied cinq pouces de long, & un pouce huit lignes de large dans presque toute sa longueur ; sa queue a sept pouces ; son pied trois pouces deux lignes ; il a onze pieds de vol ou d'envergure ; la tête, le col & tout le corps sont couverts de plumes d'un blanc tirant un peu sur le beau couleur de chair ; les plumes du col ressemblent à du duvet ; celles de derriere la tête sont un peu plus longues & forment une espece de hupe ; les grandes plumes de l'aîle sont noires, les moyennes sont blanches ; la queue est blanche aussi & composée de vingt plumes ; les deux côtés de la tête sont nuds & couverts d'une peau d'une couleur de chair clair ; c'est dans cet espace nud que sont placés les yeux ; leur iris est d'un gris-jaunâtre ou de couleur de noisette sombre ; sur le demi-bec supérieur s'éleve une espece de côte d'un rouge-vif, qui s'étend dans toute sa longueur & se termine par un crochet assez pointu ; le reste de la mandibule supérieure est d'un rouge-pâle vers son origine & jaunâtre vers l'extrémité ; toute la mandibule inférieure est d'un rouge-pâle, elle est formée de deux espéces de côtes longues jointes par une membrane épaisse, jaunâtre, qu'on nomme *Bourse* ou *Poche :* l'Oiseau la retire quelquefois tellement vers le bec, qu'elle n'est presque plus visible, & quelquefois il la dilate au point qu'elle peut contenir jusqu'à trente livres d'eau ; les pieds, les doigts & leurs membranes sont de couleur de plomb, & les ongles gris. Aldrovande dit que cet Oiseau a cela de singulier, que ses os transparens & solides sont absolument dépourvus de moële.

Les Pélicans sont fort communs dans les Indes Orientales & dans l'Amérique Méridionale. Martial dit qu'autrefois on en voyoit aux environs de Ravenne en Italie. Quoique très-gros & palmipedes, les Pélicans perchent sur les arbres & y font leurs nids. Gesner a eu un Pélican qui pesoit vingt-quatre livres douze onces, & Aldrovande en a eu deux, dont l'un pesoit dix-huit livres & l'autre vingt-cinq. Cet Oiseau n'a point de langue, c'est pourquoi il brait comme un âne par l'organe du seul larynx. Les Peintres nous le représentent se perçant la poitrine avec son bec, pour rappeller ses petits à la vie, en leur donnant de son propre sang, mais cet amour outré est fabuleux ; il est l'emblême du plus grand & du plus incompréhensible des mysteres de notre divine Religion.

N°. II. *Pelicanus fœmina. Jonst.* La femelle du Pélican.

N°. III. *Pelicanus sive Platea. Jonst.* La Spatule : la Palette. *En Catalan*, Pellicano ; *en Italien*, Becquaroveglia ; *en Allemand*, Pelican : Lœffler : Lœffel-Gans ; *en Suédois*, Pelekan ; *en Anglois*, Pellicane : Spoon-Bill : Schoveler.

La Spatule est à-peu-près de la grosseur du Héron ordinaire ; elle a deux pieds huit pouces du bout du bec à celui de la queue ; son bec a six pouces & demi de longueur ; il a sept lignes de large vers le milieu de sa longueur & un pouce sept lignes vers son extrémité qui est arrondie en forme de *spatule ;* elle a quatre pieds quatre pouces d'envergure ; la gorge & le tour des yeux sont nuds & couverts d'une peau noire ; toutes les plumes de cet Oiseau sont blanches ; (dans quelques-uns les grandes plumes de l'aîle sont terminées de noir) le bec est brun, semé de taches noires vers l'origine, & vers l'extrémité il est jaunâtre, semé de taches rougeâtres ; les jambes, les pieds & les ongles sont noirs. Cet Oiseau se nourrit de poissons & fait son nid au sommet des plus grands arbres. On le trouve en Laponie, en Angleterre & ailleurs ; il est extrêmement rare en France, cependant on en tua un auprès de Chartres il y a quelques années. Les Anglois aiment beaucoup sa chair.

N°. IV. *Avis Diomedea. Jonst.* Le Puffin. *En Anglois*, Manks Puffin : Puffin of the isle of Man.

Cet Oiseau est plus grand que le Pigeon domestique & approche de la grandeur du Canard ; il a tout le dessus du corps brun ou noir, & le dessous blanc ; le bec long de deux pouces une ligne, étroit, noir, de la figure de celui du Vanneau, la base est couverte d'une peau nue où sont placées les narines formées par deux tuyaux cylindriques ; les aîles sont longues, ce qui donne à l'Oiseau trois pieds trois pouces d'envergure ; sa queue n'a que cinq pouces de long ; il a un doigt postérieur ; les trois antérieurs sont joints ensemble par des membranes entieres ; les jambes sont avancées vers le milieu du corps & hors de l'abdomen ; il fait son nid dans les trous de Lapins : il ne pond qu'un œuf à la fois : il pêche tout le jour, & il ne retourne point à son nid avant le crépuscule, pour le quitter de nouveau de grand matin : il se trouve dans les isles de Man & Sorlingues. Gesner, Aldrovande & Jonston l'ont mal décrit, (d'après une figure, sans doute) & lui ont donné le nom d'Oiseau de Diomede, parce qu'il se trouve, disent-ils, dans les isles de Diomede, aujourd'hui les isles de Tremisi. Cet Oiseau se trouve quelquefois sur les côtes de Picardie : on le mange en maigre & en Carême, comme la Macreuse & autres.

N°. V. *Larus major. Jonst.* Le Goiland varié *ou* le Grisard. *En Italien*, Gavia : Gavina ; *en Anglois*, Great Grey Gull : Herring Gull : Wagell : Ganet ; *à Amsterdam*, Bourg-mestre.

Cet Oiseau a un pied neuf pouces du bout du bec à celui de la queue ; son bec est long de deux pouces huit lignes, & sa queue de six pouces ; il a quatre pieds trois pouces & demi d'envergure ; son plumage, tant en-dessus qu'en-dessous, est varié de blanchâtre ou de cendré & de brun ; le croupion & le dessus de la queue sont blancs en grande partie, seulement piquetés de grandes taches brunes au milieu de chaque plume ; les grandes pennes des aîles sont noires, celles de la queue sont bariolées de rayes transversales alternativement noires & blanchâtres ; près de sa naissance est un large cercle noir, au-dessus duquel les bouts des pennes sont blanchâtres ; le col est court & la tête grosse, l'Oiseau la retire toujours vers les épaules en demeurant de bout ou en se promenant ; le bec est tout noir ; les jambes, les pieds, les doigts & leurs membranes sont blanchâtres dans les uns & orangés dans les autres ; les ongles sont noirâtres. Cet Oiseau habite le Nord & sur-tout le Groenland : on le voit aussi fréquemment autour de Cornouaille : il est extrêmement gourmand, il aime toutes sortes de Poissons, & sur-tout la viande crue ; sa stupidité ou plutôt sa gourmandise est si grande, que quand il est acharné à une charogne de Baleine ou d'autre Poisson, il se laisseroit plutôt tuer à coups de bâton, que de quitter sa proie.

N°. VI. *Larus Cinereus. Jonst.* La Mouette rieuse à pattes rouges. *En Allemand*, Grosser-see-Schwalm : Fisch-Ahr ; *en Anglois*, Pewit *ou* Black-Cap : Brown headed Gull.

Elle est de la grandeur d'un Pigeon ; son envergure est de trois pieds : dans quelques-unes toute la tête & la gorge jusqu'au milieu, sont d'un noir-grisâtre ; elle a le milieu du dos cendré, ainsi que le croupion & les plumes scapulaires ; tout le dessous du corps est d'un blanc de neige : l'aîle est composée de trente-deux plumes, dont les dix premieres sont blanches, bordées des deux côtés & au bout de noir, les autres sont cendrées & terminées de blanc ; la queue est blanche ; le bec, les jambes & les pieds sont d'un rouge de sang ; les ongles noirs. Ces Oiseaux font leur nid & leurs petits par bandes : on les voit sur les bords de la mer, des rivieres & des étangs.

N°. VII. *Larus albus. Jonst.* La Mouette cendrée tachetée. *En Italien*, Galetra : Galedor.

Elle ressemble assez au Pigeon domestique qu'elle égale en grandeur ; elle a tout le dessous du corps d'un blanc de neige ; le dessus de la tête & du col blanc ; il y a cependant des deux côtés de la tête une tache noire près des oreilles, & une au-dessous du col ; le milieu du dos & les épaules sont cendrées ; la queue est blanche ; les extrémités des aîles noires ; le bec long d'un doigt, noir ; les pieds d'un jaune-olivâtre & les ongles noirâtres : elle n'a qu'une maniere d'ébauche de doigt postérieur, ce qui la distingue des autres de son espece. On la trouve sur les bords de la mer, des rivieres & des étangs. On en tue toute l'année sur la Loire : elle pond deux œufs sur le sable nud. On la nomme dans l'Orléannois, le *Grand Criard*.

N°. VIII. *Larus Piscator. Jonst.*
N°. XI *Hirundo Marina.* } La petite Hirondelle de mer.
En Italien, Gavia marina ; *en Allemand*, Klein See-Schwalb : Fischerlin : Fel ; *en Anglois*, Lesser Sea-Swallow : Fisherlin *ou* Plunging Gull.

Elle a huit pouces neuf lignes du bout du bec à celui de la queue ; son bec est long de dix-huit lignes & demi, & sa queue de trois pouces quatre lignes ; elle a un pied six pouces huit lignes d'envergure ; elle a le front blanc ; le sommet & le derriere de la tête noirs ; le col & tout le dessous du corps d'un blanc de neige ; le dos & les aîles d'un brun-cendré ; la queue blanche, les pieds bas & petits, rouges, ainsi que le bec, dont le bout seulement est noirâtre. On la trouve sur les rivieres & les étangs : elle n'est pas rare en Lorraine.

N°. IX. *Larus minor ; Sterna. Jonst.* La grande Hirondelle de mer. *En Allemand*, See-Schwalb : Kleine-Mewe ; *en Anglois*, Sea-Swallow : Terne-Spurre : Scraye.

Elle n'est guere plus grosse que le Râle d'eau ; elle a quinze pouces six lignes du bout du bec à celui de la queue ; son bec est long de deux pouces sept lignes & sa queue de cinq pouces trois lignes ; elle a un pied neuf pouces d'envergure ; le dessus du corps est d'un joli gris-blanc, & tout le dessous est d'un blanc de neige ; les aîles sont variées de blanc & de gris-blanc ; la queue est de cette derniere couleur ; comme elle est fourchue, elle a fait donner à cet Oiseau le nom d'*Hirondelle* : le bec est rouge ; les pieds & les doigts, ainsi que leurs membranes sont d'un rouge-obscur ; les ongles sont noirâtres. Elle pond trois œufs dans un nid construit de roseaux : on la trouve sur les étangs & les ruisseaux : elle est commune auprès de Verdun.

N°. X. *Larus fidipes. Jonst. Sterna cinerea.* L'Hirondelle de mer, cendrée.

Elle a la tête noire ; tout le corps & la queue cendrées ; les couvertures du dessous de la queue & le bord de l'aîle blancs ; le bec est noir ; les jambes, les pieds & les doigts rouges ; les ongles noirs : elle vit dans les mêmes lieux que les précédentes.

N°. XI. *Larus niger. Jonst.* L'Hirondelle de mer noire *ou* l'Epouvantail. *En Italien*, Rondone marino ; *en Allemand*, Schwartzer mewe : Brandt vogel ; *en Anglois*, Scare-Crow.

Elle a la tête & le col noirâtres ; le bas-ventre blanc, & le dessous du corps d'un cendré-noirâtre ; tout le reste est d'un joli cendré ; le bec est noir, les pieds & les doigts sont rouges. Le *mâle* a une tache blanche sous le menton. Cet Oiseau fait son nid sur les étangs dans les roseaux : il pond trois œufs d'un verd-sale, variés de taches noirâtres & entourés par le milieu d'une large bande noire : il mange beaucoup de Poissons.

EXPLICATION

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVII.

N°. I. *Catharracta. Jonst.* Le Goiland brun. *En Anglois*, Brown-Gull : Plungeon : Gannet.

IL est aussi gros que le Canard Domestique : il a un pied huit pouces de longueur du bout du bec à celui de la queue : son bec est long de deux pouces sept lignes & sa queue de six pouces : il a trois pieds dix pouces & demi d'envergure : il a la tête, le col & tout le dessus du corps d'un brun sombre, & le dessous est d'un gris rayé transversalement de brun : les grandes plumes des aîles sont noires du côté extérieur & ont le côté intérieur gris ; les moyennes sont d'un brun-obscur : la queue est noire ; l'iris des yeux est jaune ; le bec noir ; les jambes, les pieds, les doigts & leurs membranes sont d'un gris-jaunâtre ; les ongles noirs. Il habite sur les bords de la mer : on en voit quelquefois en Lorraine sur les étangs.

N°. II. *Cepphus. Jonst.* La petite Mouette grise.

Elle a quinze pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue : son bec est long d'un pouce neuf lignes, & sa queue de quatre pouces six lignes : elle a deux pieds onze pouces d'envergure : le dessus de la tête & du corps est varié de blanc & de gris ; les tempes, la gorge & toutes les parties inférieures du corps sont d'un beau blanc ; les aîles sont noirâtres, le bout de chaque plume étant blanc : les petites couvertures du dessus sont de même couleur que le dos : les plumes de la queue sont noirâtres & terminées de blanc ; les yeux sont noirs & leur iris est blanchâtre : le bec orangé, son extrémité seulement est noire : la partie nue des jambes, les pieds, les doigts & leurs membranes sont orangés, & les ongles noirs. On la trouve sur les bords de la mer, des rivieres & des étangs : elle se voit aussi en Lorraine assez souvent : elle vit de Poissons comme les précédents.

N°. III. *Corvus Sylvaticus. Jonst.* Le Coracias hupé. *En Lorraine*, Corneille de mer ; *en Italien*, Corvo spilato : Corvo marino ; *en Allemand*, Alp-Rappe : Wald-Rappe : Nacht-Rabe ; *en Anglois*, Wood Crow from Switzerland.

Ce Coracias est à-peu-près de la grosseur & de la grandeur d'une Poule : toutes ses plumes sont d'un beau noir, qui vues au soleil brillent d'un lustre verd : il a une hupe qui lui tombe derriere la tête ; le bec est rouge & long ; les pieds sont d'un rouge obscur : il fait son nid dans les murs les plus élevés des vieilles tours : il pond deux ou trois œufs à chaque couvée : on le voit sur les montagnes de Suisse & en Lorraine.

N°. IV. *Bhalacrocorax. Jonst.*

Jonston prétend que les Auteurs de l'Histoire Naturelle ne conviennent point entr'eux du vrai nom de cet Oiseau. Après avoir exposé ses doutes, voici la description qu'il en donne d'après Aldrovande, dont il a copié cette figure.

» Cet Oiseau est de la grosseur & de la grandeur d'un Chapon : il » a le bec long, aigu & rougeâtre : la tête est presque nue & couverte » d'une peau de couleur de chair : il a sur le col de longues plumes » flotantes en forme de criniere comme le Chapon : ses pieds sont » couverts de plumes de couleur d'or : il est le seul des Oiseaux palmipedes qui se perche sur les arbres, excepté seulement le Bievre, » (espece de Plongeon) «. Jonston se trompe, car les deux especes de Cormoran & d'autres palmipedes font leur nid sur les arbres. » il » fait son nid au sommet des grands arbres, & vit également dans » l'eau de mer ou en eau douce : il fait un grand dégât dans les étangs, » où il prend de moyennes anguilles avec lesquelles il lutte en volant avant de les avaler «.

N°. V. *Anser Bassanus seu Scoticus.* Le Fou de Bassan ou Oye de Bassan. *En Allemand*, Solend-Ganss : Schotten-Ganss ; *en Ecossois*, Soled-Guse ; *en Anglois*, Soland-Goose.

Cette Oye est de la grandeur de l'Oye commune : elle a deux pieds onze pouces depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue ; son bec a cinq pouces trois lignes de long, il est droit, obscurément cendré & un peu recourbé par le bout, muni des deux côtés près du crochet d'une petite appendice faite comme une dent : la bouche est grande, noire en dedans : la langue est petite : point de narines. Cet Oiseau a cinq pieds trois pouces d'envergure : la couleur est par-tout blanche, excepté les neuf premieres plumes de l'aîle qui sont brunes & du sommet de la tête qui jaunit avec l'âge : le demi-bec supérieur est de deux pieces, ensorte qu'il peut s'ouvrir, quoique les deux pointes se touchent : elles font tous les ans leur nid en grand nombre dans l'isle de Bass, située au milieu de la Barre d'Edimbourg, & dans quelques isles du Nord : elles arrivent au Printems & ne partent qu'en Automne : elles vivent de Poissons : on fait avec sa graisse un excellent onguent.

N°. VI. *Corvus aquaticus. Jonst.* Le Cormoran. *En Espagnol*, Cuervo Calvo ; *en Italien*, Corvo marino ; *en Allemand*, Scharb : Neze-Scharb : Wasser-Rabe ; *en Anglois*, Cormorant.

Il est un peu plus petit qu'une Oye : il a deux pieds sept pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue : son bec est long de trois pouces sept lignes, & sa queue de six pouces : il a quatre pieds un pouce & demi d'envergure : il a le dessus du corps brun-luisant, avec une legere teinte obscure de verd : le dessous est d'un noir verdâtre : le devant de la tête est marqué de petites lignes blanches longitudinales : la gorge & l'alentour des yeux sont blancs : le bec, les pieds, les doigts, leurs membranes & les ongles sont d'un beau noir. Il habite les bords de la mer & les marais : il fait son nid tantôt dans les rochers, tantôt sur les arbres les plus élevés : il est docile pour la pêche : il rejette en l'air le Poisson qu'il a pris avec une adresse admirable, il le fait retomber dans son bec la tête devant, pour faire coucher les nageoires qui s'arrêteroient au passage dans un autre sens.

N°. VII. *Graculus Palmipes. Jonst.* Le petit Cormoran. *En Anglois*, Shag : Cowt.

Il est un peu plus gros que le Canard ordinaire : il a deux pieds trois pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue : son bec est long de trois pouces, & sa queue de cinq pouces & demi : il a trois pieds & demi d'envergure : la tête & toutes les parties supérieures sont d'un noir-verdâtre : les parties inférieures sont d'un gris-blanc, excepté la gorge qui est blanche & le bas-ventre qui est gris-brun : les aîles & la queue sont noirâtres : l'iris des yeux est d'un rouge-clair : l'espace contenu entre le bec & l'œil est nud & rouge : la mandibule supérieure est noire, l'inférieure est d'un gris-rougeâtre dans les uns & d'un verd-jaunâtre dans les autres : les pieds, les doigts & leurs membranes sont brunes, les ongles noirs : il habite les lacs & les bords de la mer : il fait aussi son nid tantôt dans les rochers, tantôt au sommet des grands arbres.

N°. VIII. *Mergus Rheni. Albellus Aquaticus. Jonst.* Le petit Harle hupé ou la Piette. *En Allemand*, Daucher : Wisse-Nonn : Nunn : Rhyn-Ent : Nonn-Endte : Elster-Endtlin ; *la femelle*, Merch : Grauwe-Nunn ; *en Anglois*, Smew : White-Nun.

Cet Oiseau est un peu plus gros qu'une Sarcelle : il a un pied quatre pouces depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue : son bec est long de seize lignes, & sa queue de trois pouces trois lignes : il a deux pieds d'envergure : la tête, la gorge & le col sont blancs : il y a de chaque côté de la tête une grande tache presque ronde, d'un noir changeant en verd-obscur, dans laquelle sont placés les yeux & qui s'étend jusqu'à la base du bec : sur le sommet de la tête est une belle hupe formée par de grandes plumes blanches, & d'un verd-obscur changeant en un violet très-foncé sur l'occiput : il y a à l'origine du col une espece de collier semi-circulaire d'un noir de velours : un peu plus bas au-dessus de l'origine des aîles sont deux autres bandes transversales du même noir, qui s'étend aussi sur le dos & le croupion : le dessous du corps est d'un blanc-argenté : les petites couvertures de dessus l'aîle sont noirâtres ; les moyennes blanches, & les plus grandes sont d'un noir-violet & bordées de blanc par le bout : les vingt-cinq plumes qui composent l'aîle sont toutes cendrées en-dessous, en-dessus les dix premieres sont noirâtres, les autres sont d'un noir-violet, bordées de blanc par le bout : la queue est cendrée : le bec, les jambes, les pieds, ainsi que leurs membranes & les ongles sont de couleur de plomb-verdâtre.

La Femelle differe beaucoup du mâle par la couleur : elle a toute la tête & les joues rousses, & la gorge blanche : elle n'a point de crête, tout le dessus du corps, à l'exception des aîles, est d'un cendré-brun. Ces Oiseaux fréquentent les bords de la mer, des rivieres & des étangs. Belon dit qu'elle est commune dans le Soissonnois & dans l'Orléannois.

N°. IX. *Mergus Longirostrus.* L'Harle hupé. *Cette figure représente la tête de la femelle.*

Elle est d'un roux-sale, mais dans le mâle elle est d'un noir-violet changeant.

N°. X. *Merganser. Jonst.* L'Harle. *En Allemand*, Meer-Rach : Meer-Rabe : Weltsch-Eent ; *en Anglois*, *le mâle s'appelle*, Goosander, *& la femelle*, Dun-Diver : Sparling-Foul.

Il est un peu plus gros que notre Canard Domestique : la tête, la gorge & le haut du col sont d'un verd-sombre changeant en violet, fort brillant au soleil : le reste du col est blanc en-dessus & aux côtés : le haut du dos est d'un noir de velours : le bas du dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un joli cendré : les aîles sont joliment variées de blanc & de noir, les dix premieres plumes sont brunes : la queue est composée de dix-huit plumes cendrées dont la tige est noirâtre : l'iris des yeux est de couleur de sang : le demi-bec supérieur est noir en-dessus & à son crochet, & d'un rouge-obscur sur les côtés, l'inférieur est tout noir : les jambes, les pieds, les doigts, ainsi que leurs membranes sont d'un rouge-vif, & les ongles rougeâtres. On trouve l'Harle sur les bords de la mer : on le voit aussi en Lorraine, ainsi que le petit Harle hupé ou la Piete, l'Harle noir, l'Harle cendré ou le Bievre, & quelquefois l'Harle hupé.

N°. XI. *Mergus Glacialis. Jonst.* L'Harle étoilé. *En Allemand*, Yfentle : Wysse-Merch ; *en Anglois*, Weasel-Coot.

Il est presque de la grosseur d'une Sarcelle : il a environ seize pouces de longueur du bout du bec à celui de la queue, & deux pieds d'envergure : le dessus de la tête est d'un rouge-bai : il a de chaque côté de la tête une grande tache noire, presque ronde, dans laquelle sont placés les yeux, & au-dessous des yeux est une autre tache blanche qui a la figure d'une étoile ; le dessus du corps est d'un brun-noirâtre, le dessous est blanc : les petites couvertures des aîles & les grandes les plus proches du corps sont blanches, les autres sont noires ; l'aîle est composée de vingt-trois plumes, dont les quatorze premieres & la vingt-troisieme sont noires, les autres sont blanches ; la queue a seize plumes d'un brun-noirâtre ; le bec, les pieds, les ongles sont noirs. Cet Oiseau habite les bords des rivieres & des étangs.

N°. XII. *Albellus aquaticus. Jonst.* Voyez le n°. VIII. de cette Planche.

N°. XIII. *Mergus Bellonii. Jonst.* La Grebe hupée. *En Catalan*, Calabria ; *en Italien*, Sperga ; *en Anglois*, Great-Sea-Loon.

La Grebe hupée a un pied sept pouces & demi du bout du bec à celui de la queue & deux pieds six pouces & demi d'envergure : le dessus de la tête & de tout le corps est d'un brun-sombre, mais brillant, le dessous est d'un blanc-argenté : il y a de chaque côté de la tête une bande blanche qui s'étend depuis le bec jusqu'à l'occiput : elle a une belle hupe sur le sommet de la tête : les petites couvertures du dessus des aîles & les grandes les plus proches du corps sont blanches : l'aîle est composée de trente-six plumes, dont les quatorze premieres sont brunes, les dix suivantes sont blanches & les autres sont variées de blanc & de brun : le demi-bec supérieur est noirâtre en-dessous & rouge aux côtés : l'inférieur est rouge, excepté le bout qui est blanchâtre : les pieds & les doigts d'un brun rougeâtre. Elle habite les bords des rivieres, de la mer & des étangs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXVIII.

N°. I. *Colymbus major. Jonſt.* La Grebe. *En Italien*, Fiſanelle : Compita ; *en Allemand*, Deucchel ; *en Anglois*, Greater Loon-Diver : Greater Arsfoot-Diver.

LA Grebe eſt à-peu-près de la groſſeur d'une Poule ordinaire : ſon caractere diſtinctif eſt d'avoir le bec droit & pointu ; quatre doigts, dont les trois antérieurs ſont joints enſemble par des membranes demi-fendues & le poſtérieur ſéparé : les jambes placées tout-à-fait derriere & cachées dans l'abdomen : les Grebes n'ont point de queue: cette eſpece a un pied cinq pouces de longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui du croupion, & ſon bec deux pouces cinq lignes: elle a deux pieds cinq pouces d'envergure : la tête, le deſſus du col & de tout le corps ſont d'un brun-obſcur, & les parties inférieures du corps ſont d'un blanc-argenté : elle a une petite bande brune de chaque côté de la tête ; les petites couvertures des aîles, les grandes les plus proches du corps & des trente plumes de l'aîle, depuis la treizieme juſqu'à la vingt-quatrieme ſont blanches, les autres ſont brunes ou variées de blanc & de brun ; l'iris des yeux eſt d'un cendré mêlé d'un peu de rouge : le demi-bec ſupérieur eſt brun en-deſſus & rougeâtre ſur les côtés ; l'inférieur eſt rougeâtre auſſi, & le bout en eſt blanchâtre ; les pieds, les doigts & leurs membranes ſont d'un brun-rougeâtre : les ongles ſont bruns & blanchâtres par le bout. On trouve la Grebe ſur les lacs & les étangs, particulierement ſur le lac de Geneve.

N°. II. *Colymbus minor Bellonii. Jonſt.* La Grebe de Riviere *ou* le Caſtagneux.

Celle-ci eſt une petite eſpece qui n'eſt guere que de la groſſeur d'un petit Poulet : le deſſus de la tête, du col & du corps ſont d'un brun-brillant tirant un peu ſur le fauve ; le bas du croupion eſt blanc : les côtés de la tête, le deſſous & les côtés du col ſont d'un gris-fauve ; il y a de chaque côté de la tête une petite bande brune : la gorge eſt d'un blanc-fauve ; la poitrine & le haut du ventre ſont d'un blanc-argenté ; le bas-ventre eſt gris, ainſi que les jambes : les couvertures du deſſous des aîles ſont blanches, celles de deſſus ſont brunes : l'aîle a vingt-cinq plumes, dont les quinze premieres ſont d'un gris-brun ; les ſix ſuivantes blanches, les autres brunes : le bec, les pieds, &c. comme dans la précédente. On trouve le Caſtagneux ſur les rivieres, les étangs & les ruiſſeaux. Les Grebes ſont communes en Lorraine, où elles ſont connues ſous le nom de *Dames*.

N°. III. *Trochilus. Jonſt.* Le Coureur. *En Italien*, Corrira ; *en Anglois*, Fin Footed Runner.

Il eſt à-peu-près de la grandeur du Vanneau : la tête & toutes les parties ſupérieures du corps ſont d'une couleur ferrugineuſe ; la gorge & le deſſous du corps ſont blancs : les aîles ſont de couleur ferrugineuſe : les deux plumes du milieu de la queue ſont blanches & terminées de noir, les autres ſont probablement noires : les yeux ſont noirs & environnés d'un cercle blanc, qui eſt lui-même entouré d'un cercle d'un rouge-bai : le bec eſt jaune, & a le bout noir. On a donné à cet Oiſeau le nom de Coureur, parce qu'il court extrêmement vite : on le trouve en Italie.

N°. IV. *Colymbus minor. Jonſt.* La Grebe de riviere, noirâtre.

C'eſt une variété de celle du n°. II : elle eſt de la même grandeur & de la même groſſeur qu'elle : ſa couleur eſt ſeulement un peu plus foncée. On la trouve dans les mêmes endroits.

N°. V. *Mergus Bellonii. Jonſt.* Le petit Pingoin.

Il n'eſt pas tout-à-fait ſi gros que le Canard Domeſtique ; il a la tête & les parties ſupérieures du corps noires & les inférieures blanches : de chaque côté de la tête s'étend une petite bande pointillée de blanc depuis la baſe du demi-bec ſupérieur juſqu'à l'œil : ſur chaque joue eſt une autre bande longitudinale noire qui part d'auprès de la baſe du bec & paſſe par-deſſous les yeux ; les plumes des aîles ſont noires en-deſſus & cendrées en-deſſous, les moyennes ſont bordées de blanc par le bout : la queue qui ſe termine en pointe eſt noire : le bec eſt noir & a ſur chacun de ſes côtés deux rainures : les pieds, les doigts, ainſi que leurs membranes & les ongles ſont noirâtres. Cet Oiſeau habite les bords de la mer.

N°. VI. *Avocetta Italorum. Jonſt.* L'Avocette. *En Italien*, Avoſetta : Beccoſtorto ; *en Allemand*, Frembder Waſſer-Vogel ; *en Anglois*, Scooper.

Elle eſt plus groſſe & plus grande que le Vanneau : ſa longueur, depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue eſt d'un pied cinq pouces : ſon bec eſt long de trois pouces & demi, & ſa queue de trois pouces trois lignes : elle a tout le deſſous du corps d'un blanc de neige, & le deſſus en partie noir & en partie blanc, car il a la tête noire ; le reſte du deſſus du corps eſt d'un fond blanc ſur lequel eſt une bande noire le long du col & deux ſur le haut du dos qui partent des épaules, s'étendent obliquement juſques vers le milieu du dos ſans ſe réunir, & s'en vont enſuite en droite ligne vers le croupion, en paſſant par-deſſus les plumes ſcapulaires : il y a auſſi une bande oblique noire qui s'étend ſur le milieu de l'aîle dont les ſept premieres plumes ſont noires : la queue eſt d'un beau blanc : les jambes ſont très-longues, d'un beau bleu, nues juſqu'à trois doigts au-deſſus du genou : le bec eſt noir, refléchi en haut, comme une faucille renverſée. Elle eſt commune ſur les côtes orientales d'Angleterre & ſur celles du Bas-Poitou, où dans la ſaiſon des nids de ces Oiſeaux les Payſans en prennent les œufs par milliers, pour les manger.

N°s. VII. & VIII. *Cygnus Jonſt.* Le Cygne. *En Eſpagnol*, Ciſne ; *en Italien*, Cino : Cigno : Ceſano : Ciſano ; *en Allemand*, Schwan ; *chez les Suiſſes*, Elbs ; *& chez les Saxons*, Œlbs ; *en Suédois*, Swan ; *en Anglois*, Swan : Tame Swan : Cygnet.

Le Cygne a quatre pieds trois pouces & demi de longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue ; ſon bec eſt long de trois pouces & demi, & ſa queue de ſept pouces cinq lignes : il a ſept pieds deux pouces trois lignes d'envergure, & quand ſes aîles ſont pliées, elles s'étendent juſqu'aux deux tiers de la longueur de la queue : tout ſon corps eſt couvert de plumes d'un blanc de neige : les aîles mêmes & la queue ſont de la même couleur. Lorſqu'il eſt jeune, il eſt de couleur un peu cendrée : ſon bec eſt plombé dans la premiere année, avec un ongle rond à la pointe, & une raye noire de chaque côté, depuis les narines juſqu'à la tête : depuis les yeux juſqu'au bec on remarque un eſpace triangulaire nud, noir, dont la baſe regarde le bec, & le ſommet les yeux : ſur l'origine du demi-bec ſupérieur s'éleve un gros tubercule charnu noir, qui retombe en avant.

La *femelle* eſt moins grande que le *mâle* & a le tubercule charnu plus petit : elle pond ordinairement cinq ou ſix œufs qu'elle couve pendant deux mois. Autrefois on nourriſſoit beaucoup de ces Oiſeaux en France, on en voyoit une très-grande quantité ſur la Seine aux environs de Paris, ſur-tout dans une iſle appellée alors l'*iſle des Cygnes*, aujourd'hui l'*iſle Maquerelle :* quelques Seigneurs du Royaume en conſervent encore quelques-uns dans les pieces d'eau de leurs Châteaux.

Le duvet de Cygne eſt en uſage pour les lits, les oreillers, les carreaux & les couſſins des Grands-Seigneurs : on fait avec ſa peau des Palatines, des Houppes à poudrer : ſes grandes plumes ſervent à écrire & à faire des pinceaux : ſa graiſſe adoucit la peau, diſſipe les taches du viſage & calme les hémorroïdes : la peau eſt très-uſitée contre les rhumatiſmes, pour fortifier les nerfs, pour rappeller & entretenir la chaleur naturelle de l'eſtomac, pour chaſſer les vents, & aider à la digeſtion.

N°. IX. *Anſer Domeſticus. Jonſt.* L'Oye Domeſtique. *En Eſpagnol*, Ganſo ; *en Italien*, Oca : Ocho : Papara ; *en Allemand*, Ganſſ ; *en Suédois*, Goas ; *en Anglois*, Goſe.

L'Oye approche de la groſſeur du Dindon : elle a deux pieds neuf pouces trois lignes du bout du bec à celui de la queue : ſon bec eſt long de deux pouces ſept lignes, & ſa queue de ſix pouces : elle a cinq pieds huit pouces d'envergure : les couleurs de l'Oye varient comme celles de tous les autres Oiſeaux domeſtiques ; les unes ſont toutes blanches, les autres ont le dos cendré, d'autres l'ont cendré-brun, &c. l'iris des yeux eſt rougeâtre ; le bec, la partie nue des jambes, les pieds, les doigts & leurs membranes ſont jaunes dans les jeunes & rouges dans les adultes, & les ongles noirâtres.

Tout le monde ſait l'uſage que l'on fait des petites plumes & du duvet d'Oye pour nos lits, & des grandes pour écrire. Sa chair a été eſtimée de tout tems. Alexandre Severe n'en mangeoit que les jours de fête : Annibale la préféroit aux Peintades : les jeunes ou Oiſons ſont ſur-tout fort délicats : la graiſſe d'Oye eſt laxative à la groſſeur d'une noix : le ſang en poudre eſt alexipharmaque à la doſe d'un gros ou deux : la fiente en poudre à la doſe d'un gros eſt inciſive, pénétrante, atténuante, diurétique, hyſtérique : la graiſſe employée extérieurement eſt émolliente, inciſive & réſolutive : ſon fiel eſt bon contre les maladies des yeux.

N°. X. *Capricalca. Jonſt.*

C'eſt un Oiſeau du genre de l'Oye, dit Jonſton, qui eſt un peu plus grand que le Corbeau & qui eſt fort recherché : il a des bandes tranſverſales brunes ſur le col, la poitrine & le ventre : il n'a point du tout de queue.

N°. XI. *Bernicla, Brenta. Jonſt.* Le Cravant. *En Italien*, Ceſon ; *en Flamand*, Rot Ganſſ ; *en Anglois*, Brent-Gooſe : Brand-Gooſe.

Le Cravant eſt plus petit que l'Oye domeſtique : il a un pied onze pouces ſept lignes du bout du bec à celui de la queue : ſon bec à dix-huit lignes de long, & ſa queue quatre pouces & demi : il a trois pieds cinq pouces d'envergure : la tête, le col, la gorge & le haut de la poitrine ſont noirâtres : les côtés du col ſont tachetés de blanc : le dos, les épaules, le croupion, le bas de la poitrine, le haut du ventre & des jambes ſont d'un cendré-brun, le bout de chaque plume étant bordé de gris : le bas-ventre & les couvertures du deſſous de la queue ſont blanches : toutes les couvertures du deſſus & du deſſous des aîles ſont entierement d'un cendré-brun : les aîles ſont noirâtres en-deſſus & cendrées en-deſſous : la queue eſt noirâtre : l'iris des yeux eſt de couleur de noiſette : le bec eſt noir : la partie nue des jambes, les pieds, les doigts, ainſi que leurs membranes & les ongles ſont d'un brun-noirâtre tirant un peu ſur le rougeâtre-obſcur. On le trouve ſur les bords de la mer en Angleterre, en Norvege & en Suéde. Les anciens Ornithologiſtes ont prétendu que cet Oiſeau naiſſoit de la corruption : mais les Obſervateurs modernes l'ont vu qui couvoit ſes œufs, ce qui dément toutes les autres rêveries de ces crédules copiſtes d'Ariſtote.

N°. XII. *Anſer ferus. Jonſt.* L'Oye ſauvage. *En Eſpagnol*, Anſar Bravo ; *en Italien*, Oca ſalvaticha ; *en Allemand*, Wilde Ganſſ : Grawe Ganſſ : Schnee Ganſſ ; *en Anglois*, Wild Gooſe : Common Wild Gooſe ; *en Suédois*, Will Goos.

Elle eſt un peu plus petite que l'Oye domeſtique ; d'ailleurs elle lui reſſemble fort pour la figure du corps, & en differe peu pour la couleur : le deſſus de la tête eſt d'un brun-cendré : le deſſus du col, le dos, le croupion & les plumes ſcapulaires ſont de la même couleur, mais les bords de chaque plume ſont d'une couleur un peu plus claire : les joues, la gorge, le deſſous du col, la poitrine & le haut du ventre tirent ſur le blanc : le bas-ventre & les couvertures du deſſous de la queue ſont d'un beau blanc de neige : les plumes des côtés ſont cendrées & blanchâtres ſur les bords : les couvertures des aîles ſont cendrées, les grandes, ſeulement les plus proches du corps ſont d'un cendré-brun : les plumes de l'aîle ſont griſes & celles de la queue ſont noirâtres, excepté la derniere de chaque côté qui eſt tout-à-fait blanche : le bec eſt noir à ſa baſe & à ſa pointe, ſaffrané dans ſon milieu : les pieds ſont ou orangés ou jaunâtres avec des ongles noirs. Elle ſe trouve fréquemment l'hiver ſur les bords de la mer, ſur nos étangs & dans les marais. Les Oyes ſauvages volent fort haut par bandes & avec beaucoup d'ordre : quand celle qui vole à la tête ſe trouve fatiguée, elle ſe met à la queue de la file : elle a les mêmes propriétés que l'Oye domeſtique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIX.

N°. I. *Anas. Jonſt.* Le Canard à longue queue : le Coq de mer. *En Italien*, Coda-Lancea : *en Allemand*, Meer-Endte : Spitz-Schwantz : Spies-Endte : *en Suédois*, Ala : Aler : Ahl-Fogel : *en Anglois*, Sea-Pheaſant : Cracker : Gaddel.

Il n'eſt pas tout-à-fait ſi gros que le Canard Domeſtique ; le deſſus de la tête eſt couvert de plumes brunes, bordées de gris-rouſsâtre ; les tempes, la gorge, le deſſus & les côtés du haut du col ſont bruns ; cette couleur vers le derriere de la tête change un peu en couleur de cuivre de roſette ; le reſte du col eſt blanc, excepté une large bande d'un noir-brillant qui s'étend depuis le derriere de la tête juſqu'au dos, où elle eſt ſeulement cendrée ; le haut du dos & les côtés ſont rayés tranſverſalement & en zigzags de petites lignes étroites, alternativement brunes & cendrées ; le bas du dos & le croupion ſont d'un cendré-brun, le milieu de chaque plume étant plus foncé : les couvertures des aîles ſont toutes en-deſſus d'un cendré-brun ; quelques-unes cependant ſont terminées de fauve & forment une bande tranſverſale de cette couleur : l'aîle eſt compoſée de vingt-cinq plumes ; les dix premieres ſont brunes du côté extérieur & au bout ; les deux ſuivantes ſont d'un cendré-brun terminé de fauve ; les huit d'après ſont auſſi d'un cendré-brun à l'origine, enſuite d'une couleur de cuivre de roſette très-brillante, qui eſt ſuivie d'une bande tranſverſale d'un noir de velours, & le bout eſt d'un fauve-clair ; la vingt-unieme eſt d'un noir de velours avec une raie d'un joli gris-blanc le long de la tige ; les quatre les plus proches du corps ſont d'un gris-brun avec une bande longitudinale d'un noir de velours ; la queue eſt teinte & variée à-peu-près des mêmes couleurs que les aîles & ſe termine en pointe ; le deſſous du corps eſt blanc, le bas-ventre eſt moins blanc, pointillé & rayé de petites lignes griſes ; les couvertures du deſſous de la queue ſont noires ; la mandibule ſupérieure eſt noire au milieu & ſur les bords, & d'un cendré-bleuâtre ſur les côtés, l'inférieure eſt noirâtre ; les jambes, les pieds, les doigts & leurs membranes ſont de couleur de plomb ; les ongles ſont bruns. Ce Canard habite les bords de la mer : On le voit auſſi ſur les étangs & quelques rivieres en Lorraine.

N°s. II. & VI. *Anas Domeſtica. Jonſt.* Le Canatd Domeſtique. *En Eſpagnol*, Anade : *en Italien*, Anatre : Anitra : Saſſa : Ania : *en Allemand*, Endt : Hauſſ-Endt : Endtrach : *en Suédois*, Ancka : *en Anglois*, Common Tame-Duck.

Il eſt à-peu-près de la groſſeur d'une Poule ; il a le corps plus affaiſſé, le dos large, ainſi que le bec, les jambes courtes & diſpoſées en arriere ; On remarque dans preſque chaque individu de ce genre une admirable variété de couleurs, comme dans les autres Oiſeaux domeſtiques. Le Canard eſt ſi connu de tout le monde, que nous n'en donnerons point de deſcription détaillée ; nous obſerverons ſeulement que le mâle ſe diſtingue de la femelle par deux ou trois plumes redreſſées ſur le croupion & réfléchies vers la tête. Cet Oiſeau eſt fort gourmand & pour ainſi-dire inſatiable, il vit plus dans l'eau que ſur terre, & mange preſque de tout : on en fait peu de cas pour les tables : ſa plume eſt moins fine que celles des Oyes, elle ſert aux mêmes uſages parmi le peuple, mais ſes œufs ſont plus eſtimés. Un mâle ſuffit à ſix ou huit Canes ; celles-ci commencent à pondre au mois de Mars, & elles couvent pendant un mois : une ſeule Cane ne peut couver que ſix à ſept œufs. Jonſton dit qu'à la Chine on en nourrit des troupeaux ſi nombreux, que ſouvent ils vont au-delà de 20000 pour arracher les mauvaiſes herbes qui nuiſent au riz. La Cane n'a point de couleurs brillantes dans ſon plumage, le gris y domine.

N°. III. *Anas Indica.*
N°. IV. *Anas Lybica.* } *Jonſt.* Le Canard Muſqué.
N°. V. *Anas Cairina.*

En Italien, Anatre-d'India ; *en Allemand*, Indianiſche-Entrach : Frembde-Endte : *en Anglois*, Guinq-Duck : Muſcovian-Duck : Muſcovite-Duck

C'eſt le plus grand de tous les Canards ; il a deux pieds un pouce & demi de longueur du bout du bec à celui de la queue ; ſon bec eſt long de deux pouces & ſa queue de quatre & demi : on peut dire qu'en général cette eſpece varie autant en couleur que nos Canards domeſtiques, cependant la couleur la plus ordinaire du plumage tant du mâle que de la femelle eſt d'un noir-rougeâtre. M. Klein dit que ce Canard a le plumage varié dans le goût de la Peintade : il a autour des yeux & des narines des caroncules rouges : il exhale une aſſez forte odeur de muſc.

N°. VII. *Anas marina.*
N°. IX. *Querquedula. Jonſt.* } La petite Sarcelle.

En Eſpagnol, Cerceta ; *en Italien*, Garganey : Sartella ; *en Allemand*, Traeſſel : Krig-Ente : Kruck-Entle : Kreuck-Endtle, *la femelle*, Braun Kœpfficht Endte : Fuchs Ente ; *en Suédois*, Aerta ; *en Anglois*, Teal.

Cette Sarcelle a quatorze pouces du bout du bec à celui de la queue ; ſon bec a un pouce ſept lignes de long & ſa queue deux pouces & demi : ſon envergure eſt d'un pied dix pouces & demi : elle a le ſommet de la tête noirâtre ; une ligne blanche qui prend ſon origine au coin interne de l'œil paſſe par deſſus les yeux & s'étend juſqu'au milieu du col ; la gorge noirâtre ; la poitrine ondée de noir & de cendré ; le dos d'un pourpre brun ; les cuiſſes ondées de noir & de blanc ; les dix premieres plumes de l'aîle ſont brunes du côté extérieur, & d'un gris de ſouris du côté intérieur ; les ſuivantes depuis l'onzieme juſqu'à la vingt-unieme ſont blanches par les bouts, & du côté extérieur ſont d'un verd-luiſant ; les plumes de la queue ſont au nombre de ſeize ; elles ſe terminent toutes en pointes ; elles ſont toutes brunes, bordées de blanc-roux ; le bec eſt noir ; la partie nue des jambes, les pieds & les doigts, ainſi que leurs membranes ſont d'un gris-cendré, & les ongles gris.

La femelle eſt aiſée à diſtinguer du mâle, car elle eſt un peu plus petite : toutes ſes couleurs ſont moins belles, & elle n'a point de noir ſous la gorge. On trouve les Sarcelles ſur les marais & les étangs ; ſa chair eſt fort eſtimée.

N°. VIII. *Anas fera. Jonſt.*
N°. XI. *Boſchas major.* } Le Canard ſauvage.

En Eſpagnol, Anade Silveſtre ; *en Italien*, Anitra Salvatica ; *en Allemand*, Wild Endte : Blaſſ-Ent : Spiegel-Ent : Raetſch-Endte ; *en Suédois*, Graes-And : Blaonacke ; *en Anglois*, Common Wild-Duck : Mallard.

Il eſt à-peu-près de la groſſeur du Canard Domeſtique, & peſe trente-ſix à quarante onces : il a deux pieds dix pouces d'envergure ; la tête, la gorge & le haut du col ſont d'un verd-doré brillant, changeant en un violet éclatant ; au-deſſous de cette couleur eſt une eſpece de collier blanc ; le bas du deſſous du col & ſes côtés, ainſi que la poitrine ſont d'un marron rrès-foncé, qui s'affoiblit vers la poitrine ; le bas du deſſus du col, le haut du dos, les épaules, le ventre, les côtés & les jambes ſont ondés de petites lignes alternativement d'un gris-blanc & d'un cendré-brun ; le bas du dos eſt d'un brun-foncé ; le croupion & les couvertures du deſſus de la queue ſont d'un noir changeant en verd-foncé ; celles du deſſous de la queue ſont noires ; les couvertures du deſſus des aîles ſont d'un cendré-brun, avec deux petites bandes tranſverſales, l'une blanche, (la ſupérieure) & l'autre noire ; l'aîle eſt compoſée de vingt-quatre plumes cendrées en-deſſus & blanches en-deſſous ; les dix premieres ſont cendrées ; depuis onze juſqu'à vingt-quatre, brunâtres en-deſſus, blanches par le bout depuis onze juſqu'à vingt-un ; mais depuis douze juſqu'à vingt elles ſont dans le milieu d'un violet changeant en verd-doré, noires au bord extérieur & blanches par le bout : les vingt plumes de la queue ſe terminent toutes en pointes ; les huit latérales de chaque côté ſont d'un cendré bordé tout autour de blanc, mais les quatre du milieu ſont d'un noir changeant en verd, friſées ou recourbées en en-haut ; le bec eſt d'un verd-jaunâtre ; les pieds, les doigts & leurs membranes ſont orangés ; les ongles des trois doigts antérieurs ſont noirâtres ; celui du poſtérieur eſt rougeâtre.

La Femelle eſt un peu plus petite que le mâle ; elle n'a pas de ſi belles couleurs ; elle n'a ni la tête verte, ni de collier blanc ; mais l'un & l'autre, ainſi que tout le corps, variés de blanc, de brun & de roux, comme la Cane domeſtique ; elle n'a point de plumes friſées à la queue. Le Canard Sauvage eſt d'un goût plus délicat que le Domeſtique, ſur-tout en hiver. Il fait ſon nid en Mars, ſur le bord d'un ruiſſeau ou d'un étang, quelquefois dans les bruyeres à un quart de lieue & plus de l'eau, & dès que les petits ſont éclos, ils vont à l'eau où ils vivent ſans le ſecours de leur mere. Ils volent par bandes & en ordre comme les Oyes Sauvages. Le jeune Canard Sauvage ſe nomme *Hallebran* juſqu'en Octobre, où il devient *Canardeau*, & un mois après *Canard*.

N°. X. *Glaucion. Jonſt.* Le Morillon. *En Italien*, Capo-Roſſo ; *en Allemand*, Schell-Endte ; *en Anglois*, Spoon-Bill'd Duck ; *en Suédois*, Brunnacke.

Il eſt plus petit que le Canard Sauvage ; les parties ſupérieures du corps ſont d'un brun-noirâtre mêlé d'une teinte de violet ; le deſſous du corps eſt blanc, mais la poitrine & le ventre ſont tachetés de brun ; la tête & le haut du col ſont d'un noir-brillant & tirant ſur le violet ; le bas du col eſt d'un brun-rouſsâtre ; les aîles ont une bande tranſverſale blanche ; la queue eſt d'un brun-noirâtre tirant ſur le violet ; le bec, les pieds, les doigts, ainſi que leurs membranes ſont de couleur de plomb-noirâtre, & les ongles noirs. Il vit ſur les bords de la mer, des rivieres & des étangs.

XII. *Anas fera fuſca. Jonſt.* Le Millouin. *En Italien*, Collo-Roſſo : *en Allemand*, Rot-Endte ; *en Anglois*, Pochard : Great Red-Headed Widgeon : Common Grey-Widgeon.

Il eſt un peu plus petit que le Canard Domeſtique ; il a la tête & le col d'un beau marron ; le deſſus du corps eſt gris-blanc & brun ; le deſſous eſt gris-blanc, ondé & rayé tranſverſalement de gris ; la partie antérieure du corps eſt de couleur de biſtre, & le bas-ventre de même couleur que le dos ; la queue eſt d'un cendré-brunâtre.

N°. XIII. *Anas Platyrinchos. Jonſt.* Le Souchet. *En Allemand*, Schal-Endtle : Taeſchen-Maul ; Lœffel-Endtle ; *en Anglois*, Shoveler.

Il eſt un peu moins gros que le Canard Domeſtique : le deſſus du corps eſt d'un noir tirant ſur le verd, le deſſous eſt marron ; la tête & le col ſont d'un verd-doré changeant en violet ; le haut de la poitrine varié de petites taches noirâtres en forme de croiſſants ; les couvertures du deſſus des aîles ſont d'un cendré-bleu ; l'aîle a vingt-cinq plumes, les dix premieres ſont brunes à tige blanche ; les onze ſuivantes ſont brunes du côté intérieur, mais l'extérieur eſt d'un verd-doré brillant, changeant en une belle couleur de cuivre de roſette ; les trois ſuivantes ſont d'un verd-doré obſcur marqué d'une bande longitudinale blanche ; la vingt-cinquieme eſt tout-à-fait d'un verd-doré obſcur ; la queue eſt compoſée de quatorze plumes, dont les trois plus extérieures de chaque côté ſont blanchâtres, les autres ſont brunes & bordées de blanchâtre ; toutes ſe terminent en pointe ; l'iris des yeux eſt d'un jaune-foncé ; le bec eſt noir & fort élargi vers ſon extrémité, ſur-tout le demi-bec ſupérieur ; les deux mandibules ſont garnies tout autour de petites dents aſſez longues, flexibles, & qui imitent celles d'un peigne ; les pieds, les doigts & leurs membranes ſont d'un bel orangé, & les ongles ſont gris. On le trouve dans les étangs & les marais.

N°. XIV. *Tadorne. Harle. Jonſt.* La Tadorne. *En Allemand*, Berg-Endten ; *en Anglois*, Sheldrake *ou* Burrough-Duck.

Elle tient le milieu pour la groſſeur entre l'Oye & le Canard Domeſtique : elle a à la baſe du bec un tubercule charnu ; le plumage en général blanc ; la tête & le haut du col ſont d'un noir-verdâtre ; la partie antérieure du corps eſt entourée d'une large bande rouſſe ; les aîles ſont d'un noirâtre-brillant & marquées d'une bande oblique de verd-doré, changeant en une couleur de cuivre de roſette, les couvertures du deſſus ſont blanches comme la queue, dont les douze plumes du milieu ſont terminées de noir ; le bec eſt d'un rouge-pâle, excepté le tour des narines & l'onglet du demi-bec ſupérieur qui ſont noirs : la partie nue des jambes, les pieds, les doigts, leurs membranes & les ongles ſont de couleur de chair. Cet Oiſeau ſe trouve ſur les bords de la mer.

N°. XV. *Anas Platyrinchos minor. Jonſt.* Le Petit Morillon. *En Italien*, Capo-negro : *en Allemand*, Voll-Endten : Ruſgen : *en Anglois*, Tufted-Duck.

Il a quatorze pouces & demi de longueur du bout du bec à celui de la queue : ſon bec eſt long d'un pouce neuf lignet, & ſa queue de deux pouces cinq lignes : il a ſur le ſommet de la tête une belle hupe qui pend en arriere, compoſée de plumes quelquefois longues de deux pouces & demi : le deſſus du corps eſt d'un brun-noirâtre, ſemées de petites taches plus claires ; la tête & le haut du col ſont d'un violet-foncé ; le bas du col & le ventre ſont noirâtres ; le reſte du deſſous du corps d'un blanc-d'argent ; le croupion eſt d'un brun-foncé, mêlé d'une legere teinte de verd obſcur : les aîles ont une bande tranſverſale blanche ; la queue eſt d'un brun-brillant ; l'iris des yeux eſt jaune ; le bec eſt d'un cendré-bleu foncé, le bout en eſt noir ; les jambes, les pieds, les doigts, ainſi que leurs membranes & les ongles ſont noirâtres. On le trouve auſſi ſur les bords de la mer.

N°. XVI. *Anas Muſcaria. Jonſt.* Le Souchet à ventre blanc.

C'eſt une variété du Souchet, (n°. XIII.) auquel il reſſemble, ſoit pour la forme, ſoit pour la grandeur & les couleurs, excepté qu'il a le ventre blanc.

N°. XVII. *Anas fera. Jonſt.* Le Canard à longue queue. *Voyez n°. I, de cette Pl.*

N°. XVIII. *Penelops avis. Jonſt.*
Anas fiſtularis. } Le Canard ſiffleur.

En Allemand, Schmey : Pleiif-Endte ; *en Suédois*, Wri-And : *en Anglois*, Whim.

Il eſt plus petit que le Canard Domeſtique : il a la tête & le col bruns ; le front blanc, une grande tache blanche à la baſe de l'aîle, puis une tache noire, enſuite une azurée, enfin une noire ; le bec & les pieds noirs ; le dos ondé de cendré & de noir ; le col gris en-deſſous ; la queue un peu pointue, courte, noire en-deſſous & en-deſſus griſe, chaque plume étant bordée de blanchâtre ; le demi-bec ſupérieur eſt d'un cendré-bleu, excepté l'onglet qui eſt noir, l'inférieur eſt noir, excepté l'origine qui eſt d'un cendré-bleu ; la partie nue des jambes, les pieds, &c. ſont de couleur de plomb, & les ongles noirâtres.

La Femelle eſt d'une couleur cendrée-obſcure, à l'exception de la poitrine & du ventre qui ſont blancs ; elle a le bec & les pieds cendrés, point de taches aux aîles. On a donné à ce Canard le nom de Siffleur, à cauſe du ſon aigu de ſa voix qui imite la flûte : c'eſt un Oiſeau très commun ſur les bords de la mer & dans les lieux marécageux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE L.

N^os. I. & II. *Ciconia. Jonst.* La Cigogne blanche. *En Espagnol*, Ciguenna; *en Italien*, Cigogna; *en Allemand*, Storck : Elbiger : Ebeher; *en Suédois*, & *en Anglois*, Storck.

ELLE a trois pieds trois pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec a sept pouces neuf lignes de long & sa queue huit pouces trois lignes; la partie nue de ses jambes cinq pouces, & son pied, huit pouces : elle a six pieds trois pouces de vol ou d'envergure : toutes les plumes de cette Cigogne sont blanches, excepté les grandes scapulaires & les grandes couvertures des aîles qui sont d'un brun-noirâtre, & les trente plumes de l'aîle qui sont noirâtres; le tour des yeux est nud & couvert d'une peau noire; le bec, la partie nue des jambes, les pieds & les ongles sont rouges comme du vermillon; les ongles larges comme ceux de l'homme : elle fait souvent craquer son bec, en appliquant les deux mâchoires l'une contre l'autre : elle mange volontiers des Grenouilles, des Limaçons terrestres, des Serpens, mais non-pas des Crapauds : elle fait son nid sur les toîts des maisons, sur les tours & sur les arbres élevés dont on a coupé la cime : elle pond d'une couvée quatre œufs, gros comme ceux de l'Oye, & les couve pendant trente jours : elle s'apprivoise aisément & n'abandonne point la maison de son Maître, dont elle nétoye le jardin de toutes sortes d'insectes. C'est un plaisir de voir en Hollande & dans les Pays-Bas les Cigognes se promener dans les rues, comme si elles savoient qu'il n'est pas permis de leur faire aucun mal; en effet, si quelqu'Etranger s'avisoit d'en tuer, il courroit risque d'être lapidé par la populace, qui suivant un ancien préjugé, croit que cet Oiseau porte bonheur : le sang de cet Oiseau en poudre est alexitere, sa dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros : sa fiente est adoucissante, calmante, depuis douze grains jusqu'à un scrupule : la Cigogne cuite & consommée dans de l'huile d'olive employée extérieurement est fortifiante, nervine; son fiel est ophtalmique. Quelques Chasseurs font cas de sa chair pour la table. Beaucoup de ces Cigognes font leur nid en Lorraine.

N°. III. *Ibis Bellonii. Jonst.* L'Ibis, espece de Cigogne noire.

Toutes les plumes de cet Oiseau sont noires : le bec, la partie nue des jambes & les pieds sont rouges, & les ongles noirs. Il se trouve en Egypte, où il vit des Sauterelles qui incommodent ce Pays. C'est cette espece de Cigogne qui, dit-on, a appris aux hommes l'usage des lavemens, parce que quand il se sent trop constipé, il se seringue de l'eau du nil dans l'anus avec son bec. C'est peut-être pour cette raison que l'Ecole de Médecine de Paris a cet Oiseau dans ses armes. Jonston rapporte que Moyse, partant pour voyager dans les déserts d'Ethiopie infestés de serpens, emporta avec lui des Ibis pour se débarrasser de ces nuisibles reptiles, dont ils font un cruel carnage : on a débité mille fables sur l'accouplement de ces Oiseaux, sur leur amour pour leurs peres & meres accablés de vieillesse, &c.

N°. IV. *Ciconia nigra. Jonst.* La Cigogne brune. *En Allemand*, Schwartzer Storck; *en Suédois*, Odenswala; *en Anglois*, Black Storck.

Cette Cigogne est à-peu-près de la grosseur d'une Poule d'Inde : elle a deux pieds neuf pouces neuf lignes depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec est long de cinq pouces sept lignes, & sa queue de neuf pouces; son envergure est de cinq pieds six pouces : toutes les plumes de cet Oiseau sont brunes, excepté celles de la poitrine & du ventre qui sont blanches : le brun dans la plûpart des parties du corps est changeant en violet & en verd-doré, selon ses différentes expositions à la lumiere; le bec est d'un gris-verdâtre, le bout seulement est blanchâtre; la partie nue des jambes, qui est longue de trois pouces neuf lignes, les pieds, les doigts & les ongles sont d'un rouge-sombre dans quelques-unes & verdâtres dans d'autres; ses ongles sont larges & plats comme ceux de l'homme. Cette Cigogne s'apprivoise aussi dans les maisons ou les jardins; elle fréquente les bords des rivieres & des étangs, & mange beaucoup de Grenouilles; elle est fort commune en Lorraine & dans la basse-Allemagne, où elle arrive en Mars ou en Avril, & d'où elle part sur la fin de Septembre : on la voit rarement en France, sur-tout du côté de Paris.

N^os. V. & IX. *Ardea Stellaris minor. Jonst.* Le Butor. *En Italien*, Trombone : Terrabuso; *en Allemand*, Us-Rind : Meer-Rind : Los-Rind : Ros-Trumm : Moss-Ochs : Wasser-Ochs : Rohr-Drummel, &c. *en Anglois*, Bittern : Bittorn : Bittour : Mire-Drum.

Il n'est pas tout-à-fait aussi gros que le Héron gris ordinaire : il a deux pieds cinq pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec est long de trois pouces neuf lignes, & sa queue de quatre pouces & demi; son pied a quatre pouces de long & le doigt de derriere est le plus grand & le plus fort des quatre : il a trois pieds dix pouces six lignes d'envergure : le dessus de la tête est noirâtre; les tempes sont roussâtres : de la base du demi-bec inférieure part une bande longitudinale brune, qui s'étend tout le long de la mâchoire inférieure jusques vers le col; le dessus du col est roussâtre, rayé transversalement de noirâtre : le haut du dos, les épaules & les couvertures du dessus de la queue sont variés de roussâtre & de noir; le bas du dos & le croupion sont d'un fauve rayé transversalement de noirâtre : l'espace contenu entre le bec & chaque œil est nud & couvert seulement d'une peau verte; la gorge est d'un blanc-roussâtre & marquée dans son milieu d'une bande longitudinale rousse; le dessous du col est d'un fauve-clair, tacheté de roux & rayé transversalement de brun : la poitrine & le ventre sont d'un fauve-clair, variés de taches longitudinales noirâtres : les côtés sont fauves & rayés transversalement de noirâtre : le haut des jambes est d'un fauve très-clair, varié en-dehors de quelques taches ou bandes transversales & en zigzags noirâtres : les couvertures du dessous de la queue sont d'un fauve très-clair; celles du dessous des aîles sont roussâtres & variées de taches brunes; les couvertures du dessus des aîles sont d'un fauve très-foncé, varié de bandes noires transversales & en zigzags : les grandes plumes de l'aîle sont rayées transversalement & alternativement de noir & d'un fauve-foncé, & terminées de noir : les deux plumes du milieu de la queue sont noirâtres & bordées tout autour de roussâtre; les dix autres sont fauves & marquées de beaucoup de taches noirâtres irrégulieres : le demi-bec supérieur est brun; l'inférieur est d'un brun-verdâtre : la partie nue des jambes & les pieds sont d'un verd-jaunâtre, & les ongles bruns. Cet Oiseau se tient caché dans les joncs & les roseaux, où il fait son nid par terre, aux bords des étangs ou dans les marais : il pond à la fois cinq œufs assez ronds, blancs-cendrés ou verdâtres. Le Butor beugle comme un Taureau ou un Bœuf, en fourant son bec dans l'eau, d'où lui est venu le nom de *Butaurus* ou *Botaurus*, *quasi Bos Taurus.*

N°. VI. *Phœnicopterus. Jonst.* Le Flamant. *En Espagnol*, Flamenco, *en Anglois*, Flamingo : Phœnicopter; *à Cayenne*, Tococo.

Il est à-peu-près de la grosseur de la Cigogne blanche : il a quatre pieds quatre pouces de long du bout du bec à celui de la queue; son bec est long de quatre pieds trois pouces & sa queue de cinq pouces & demi : la partie nue de ses jambes a neuf pouces & demi de long, & son pied treize pouces trois lignes : il a cinq pieds un pouce d'envergure. Cet Oiseau change de couleur à mesure qu'il avance en âge.

Dans la premiere année tout son corps est couvert de plumes variées de blanc & de gris, excepté l'aîle qui est noire : le bec est gris & le bout noir; la partie nue des jambes, les pieds, les doigts, ainsi que leurs membranes & les ongles sont gris.

Dans la seconde année, la tête, le col & tout le corps sont blancs, mêlés d'une legere teinte de couleur de rose; les couvertures du dessus & les petites du dessous des aîles sont d'un rose-vif; les grandes de dessous les aîles & les plumes des aîles sont noires : le bec, les pieds, &c. sont d'un rouge-pâle, excepté le bout du bec qui est noir.

Dans la troisieme année il est entierement d'un rouge-vif, excepté la plûpart des plumes de l'aîle qui sont noires : les uns ont le bec rouge, d'autres l'ont jaune, mais dans tous le bout est noir : la partie nue des jambes, les pieds, les doigts, &c. sont rouges. Il se trouve en Amérique, autour des isles Antilles & sur les rivages de la mer Méditerranée : on en prend souvent aux environs de Martigues en Provence, de Narbonne & de Montpellier en Languedoc & sur les bords du Rhône.

N°. VII. *Ardea Cinerea alia. Jonst.* Le Grand Butor. *Voyez Pl. 51. n°. II.*

N°. VIII. *Ardea Cinerea major. Jonst.* Le Héron. *En Espagnol*, Garza; *en Italien*, Airon; *en Allemand*, Reigel : Reiger : Reger : Aschenfarbener Reger; *en Suédois*, Haeger; *en Anglois*, Heron : Common Heron; Ash-Coloured Heron.

Le Héron a deux pieds dix pouces de long du bout du bec à celui de la queue; le bec a cinq pouces cinq lignes de long & la queue six pouces huit lignes : la couleur de tout le corps est cendrée en-dessus & blanche en-dessous; cependant le sommet de la tête est d'un cendré-noirâtre; la gorge est joliment piquetée de taches longitudinales noires; la poitrine & le haut du ventre sont variés de taches longitudinales d'un cendré noirâtre; il a une longue crête noire qui lui pend derriere la tête : la queue est cendrée, & le bout de chaque plume tire sur le brun : il a le bec d'un verd-jaunâtre; les jambes & les pieds verds : il perche sur les arbres & y fait son nid, aux environs des lacs & sur les bords des rivieres : il se repose ayant la tête ramenée entre les épaules & le col tors : il se nourrit de Poissons & de Grenouilles, quelquefois même d'herbes, comme de lentilles de marais. Sa graisse est émolliente & résolutive : on le dit bon à manger, quand il est rôti & préalablement écorché.

N°. X. *Ardea Cinerea minor. Jonst. Nycticorax.* Le Bihoreau. *En Italien*, Sguacco; *en Allemand*, Nacht-Rabe : Bundter-Reger : Schild-Reger; *en Anglois*, Night-Raven : Lesser Ash-Coloured Heron.

Il est plus petit que le précédent, & gros à-peu-près comme la Corneille : le sommet de la tête est d'un noir-verdâtre; les parties supérieures du corps sont d'un verd-obscur; le col est cendré; les parties inférieures sont blanches : une ligne blanche s'étend depuis le bec jusqu'aux yeux; trois plumes comme des soyes, longues de cinq pouces, lui pendent au derriere de la tête : les aîles & la queue sont cendrées; les pieds d'un jaune-verdâtre : il vit dans les marais : on l'entend la nuit crier d'une voix discordante & comme s'il vouloit vomir. Voyez Pl. XX.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LI.

N°. I. *Ardea Quaiotta. Jonſt.* Le Crabier.
Squaiotta Italorum.

CET Oiſeau a ſur le ſommet de la tête trente plumes plus longues que les autres, qui forment une hupe; celles du milieu ſont blanches, & celles des côtés ſont noires: le reſte de la tête, le col, la gorge & tout le corps ſont d'une belle couleur de marron; les aîles ſont de la même couleur, ainſi que la queue qui eſt fort courte; l'eſpace contenu de chaque côté entre le bec & l'œil eſt nud & couvert ſeulement d'une peau jaune; le bec eſt de la même couleur, excepté le bout qui eſt noirâtre; les pieds ſont verds. On le trouve en Italie, aux environs de Bologne: il ſe nourrit d'Ecreviſſes.

N°. II. *Ardea Stellaris major. Jonſt.* Le Grand Butor. *En Catalan*, Toru de Garriga; *en Italien*, Ruſſey; *en Allemand*, Groſſer Ror-Reigel.

Il eſt beaucoup plus gros que le Butor ordinaire; il a trois pieds neuf pouces trois lignes de longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue; ſon bec eſt long de huit pouces, & ſa queue ſeulement de quatre ou cinq pouces; le ſommet de la tête eſt noir & orné d'une belle hupe; la partie compriſe de chaque côté entre le bec & l'œil eſt nud & couvert d'une peau jaune; le haut du col, le dos, le croupion & les couvertures du deſſus de la queue ſont d'un cendré-brun; les côtés du col ſont roux & marqués d'une large bande longitudinale noire; la gorge & le bas du col ſont blancs variés de taches longitudinales, les unes noires & les autres d'un blanc-rouſsâtre; les plumes du bas du deſſous du col ſont très-longues & pendent ſur la poitrine; tout le deſſous du corps & de la queue eſt roux, ainſi que les épaules; le haut des jambes eſt d'un blanc-rouſsâtre; les aîles ſont d'un brun-cendré; la queue eſt de la même couleur; le bec eſt jaunâtre; la partie nue des jambes, les pieds & les ongles ſont bruns. Cet Oiſeau ſe trouve dans les marais: il eſt très-rare en France & aſſez connu en Lorraine.

N°. III. *Ardea Stellaris altera. Jonſt.* Le Butor roux.

Celui-ci eſt un peu plus gros que le petit Butor: le ſommet de la tête eſt noir; le reſte de la tête, la gorge & le col ſont d'une couleur ferrugineuſe; le deſſus du corps eſt noirâtre & le croupion blanc; tout le deſſous du corps eſt rouſsâtre; les couvertures du deſſus des aîles ſont variées de blanc & de ferrugineux; les grandes plumes de l'aîle ſont noirâtres; les moyennes ſont de couleur ferrugineuſe; la queue eſt noirâtre; la mandibule ſupérieure eſt noirâtre, l'inférieure eſt de couleur de corne; la partie nue des jambes, les pieds & les ongles ſont bruns. Cet Oiſeau ſe trouve aux environs de Bologne en Italie, dans les marais.

N°. IV. *Ardea alba. Jonſt.* Le Héron blanc. *En Italien*, Airon Bianco: Garza Bianca; *en Allemand*, Weiſſer Reger: Reiger; *en Anglois*, White Heron.

Il eſt à-peu-près de la groſſeur du Héron hupé: il a quatre pieds dix pouces ſept lignes d'envergure: toutes les plumes qui couvrent cet Oiſeau ſont d'un blanc de neige; l'eſpace de chaque côté entre le bec & l'œil eſt nud & couvert ſeulement d'une peau verte; le bec eſt d'un jaune de ſafran; la partie nue des jambes, les pieds & les ongles ſont noirs. Ce Héron fréquente les bords de la mer: on le voit auſſi quelquefois en Lorraine.

N°. V. *Ardea nigra. Jonſt.* Le Héron noir a collier.

Il eſt à-peu-près de la groſſeur d'un Chapon: il a le bec beaucoup plus petit à proportion que celui des autres Hérons; toutes les plumes qui couvrent cet Oiſeau ſont noirâtres, excepté un collier blanc qui entoure ſon col; le bec eſt jaune & a deux taches noires deſſus & deſſous, l'une placée vers le milieu de ſa longueur, & l'autre au bout; la partie nue des jambes, les pieds & les ongles ſont noirs. Il ſe voit aux environs de Bologne.

N°. VI. *Falcinellus ſive Falcata. Jonſt.* Le Courly verd. *En Italien*, Falcinello: Ayron-negro; *en Allemand*, Welſcher-Vogel: Sichler: Sagiſer; *en Anglois*, Scythe-Billd Heron.

Cet Oiſeau a un pied ſept pouces de longueur du bout du bec à celui de la queue; ſon bec eſt long de trois pouces dix lignes; ſa queue eſt preciſément de la même longueur que le bec: il a deux pieds dix pouces d'envergure: le deſſus de la tête eſt brun, varié de petites rayes longitudinales blanchâtres, le haut du deſſous du col & la poitrine ſont d'un brun tirant un peu ſur le marron, chaque plume étant bordée de blanchâtre, ce qui les rend rayées comme le deſſus de la tête, le reſte du col approche du marron & ſans taches; le deſſus du corps eſt d'un verd-doré obſcur, changeant en couleur de cuivre de roſette; le deſſous du corps eſt gris-brun; les aîles & la queue ſont de la même couleur que le deſſus du corps; le bec eſt brun, la partie nue des jambes, les pieds & les ongles ſont noirâtres. Ce Courly ſe trouve ſur les bords de la mer: on le voit peu ou point en France. Belon n'en a pas parlé, ni les Nomenclateurs de nos Provinces. M. Linnæus dit qu'il habite les marais de la Suede, & Ray aſſure qu'il ſe trouve en grande quantité dans les lieux ſablonneux à l'embouchure du Teſin.

N°. VII. *Falcinellus ſive avis falcata. Jonſt. C'eſt le même que le précédent.*

N°. VIII. *Arquata ſeu Numenius. Jonſt.* Le Courly. *En Italien*, Torquato: Arcaſe: Charlot: Terlino: Spinzago: Arcuato: Pivier: Caroli; *en Allemand*, Brach-Vogel: Wind-Vogel: Wetter-Vogel: Jut-Vogel: Brach-Hun: Regen-Vogel; *en Anglois*, Curlew: Water-Curlew: Kurlu: Whaupe: *le mâle*, Jack-Curlew.

Le Courly eſt à-peu-près de la groſſeur d'un Chapon: il a deux pieds un pouce de longueur du bout du bec à celui de la queue, ſon bec eſt long de cinq pouces huit lignes & ſa queue de quatre pouces huit lignes; la partie nue de ſes jambes a dix-huit pouces de longueur, & ſon pied trois pouces: ſon envergure eſt de trois pieds quatre pouces: la tête, le deſſus du col & de tout le corps ſont couverts de plumes brunes au milieu & bordées de fauve tout autour; le deſſous du corps eſt blanc; cependant la gorge eſt marquée de taches griſes; la poitrine & les côtés qui tirent un peu ſur le fauve ſont rayées de lignes tranſverſales brunes; le croupion eſt blanc, rayé de lignes longitudinales brunes; les aîles ſont compoſées chacune de trente plumes, dont les cinq premieres ſont noirâtres & rayées intérieurement de bandes tranſverſales blanches; les cinq ſuivantes ſont auſſi noirâtres & ont le côté extérieur tacheté de blanc & de gris; le côté intérieur comme dans les cinq premieres; depuis l'onzieme juſqu'à la vingt-quatrieme incluſivement ſont brunes, & variées ſur leurs bords d'un blanc comme dentelé & engrené dans le brun, qui devient d'autant plus clair, que la plume eſt plus proche du corps: enfin les ſix plus proches du corps ſont brunes & variées ſur les bords d'un gris comme dentelé dans le brun; les couvertures du deſſus des aîles ſont d'un brun-noirâtre, chaque plume étant bordée de blanchâtre ou de fauve; la queue eſt compoſée de douze plumes blanches, excepté les deux du milieu qui ſont griſes & toutes rayées tranſverſalement de brun; le demi-bec ſupérieur eſt d'un brun qui ſe fonce de plus en plus en approchant du bout qui eſt noirâtre, l'inférieure eſt blanchâtre depuis la baſe juſqu'à la moitié de ſa longueur, le reſte devient noirâtre vers le bout; la partie nue des jambes, les pieds & les ongles ſont bruns. Cet Oiſeau vit de toutes ſortes de vers qu'il cherche dans les plantes: il vole par bande, & pond en Avril quatre œufs pâles de la groſſeur de ceux de la Poule, ſelon Jonſton, qui dit de plus que le Courly a la chair ſeche, ſolide & ſemblable à celle du Lievre; il ajoute que cette chair paſſe pour délicieuſe ſur la table des François; mais il ſe trompe encore ici, car on en mange peu ou point à Paris, quoiqu'on puiſſe facilement s'en procurer, puiſque cet Oiſeau fréquente non-ſeulement les côtes de France, mais encore les bords de la Loire & de la Seine, & qu'il s'en trouve même dans le bois de Boulogne, entre la Porte Maillot & le Château de Madrid.

N°. IX. *Avis pugnax mas. Jonſt.*
N°. X. *Avis pugnax fœmina.* } Le Combattant *ou* le Paon de mer. *En Allemand*, Haus-Teuffel; *en Flamand*, Kemperken; *en Suédois*, Bruſhane; *en Anglois*, *le mâle*, Ruffe; *la femelle*, Reeve.

Cet Oiſeau a environ dix pouces & demi de long depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue; ſon bec eſt long de dix-ſept lignes & ſa queue de deux pouces & demi: il a un pied dix pouces & demi d'envergure. Il y a dans les mâles des Combattans une ſi merveilleuſe diverſité de couleurs, qu'à peine s'en voit-il deux qui ſe reſſemblent parfaitement: ainſi la deſcription qu'on en trouve dans la plupart des Auteurs ne convient preſque qu'à l'individu ſur lequel elle a été faite. M. Linnæus dit que cet Oiſeau a le dos de couleur de terre cuite, avec des taches noires bleuâtres luiſantes; les aîles cendrées en-deſſus & blanches en-deſſous; la poitrine blanchâtre, tachetée de noir; le ventre blanc; la queue brune, avec des bandes pâles; la cinquieme grande plume de l'aîle de chaque côté bigarrée de noir & de blanc; les pieds rouges avec le doigt de derriere; les plumes du col longues, blanches dans le mâle: la face ſemée de quantité de petits mammelons charnus (après la mue ſeulement, dit-on): dans d'autres, les trois plumes du milieu de la queue ſont tachetées de roux, & le reſte eſt brun.

Ils viennent tous les ans au Printems en grandes bandes du Nord ſur les côtes de Flandre, mais alors il y a beaucoup plus de mâles que de femelles, ce qui ſemble les inciter à un combat tellement opiniâtre, qu'ils ne ſe quittent jamais qu'il n'y en ait aſſez de tués, pour que le nombre des ſurvivans ſoit égal à celui des femelles, afin qu'ils ſe puiſſent apparier & faire leurs petits, avec leſquels ils partent tous dès qu'ils ſont aſſez forts pour voler. De ce combat cruel qu'on leur voit livrer tous les ans en Flandres eſt venu le nom de *Combattant*. Les femelles ſont un peu plus petites que les mâles, elles ne ſe battent preſque jamais & ne changent point de couleur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LII.

Nos. I. II. III. & IV. *Avis Pugnax. Jonſt.* Le Combattant *ou* le Paon de mer.

JONSTON donne encore ici quatre figures de Combattans, qu'il a priſes d'Aldrovande, dont il a auſſi copié les huit deſcriptions que nous allons rapporter.

La premiere eſpece (ou variété), dit Jonſton, a tout le corps tacheté comme la Perdrix; la tête eſt ornée d'une eſpece de hupe; le bec eſt délié & un peu recourbé par le bout; la langue eſt longue, aiguë & noirâtre; la tête, le dos, les aîles, le ventre & les jambes ſont d'un jaune tirant ſur le marron & ſemés de taches, mais ſi petites ſur la tête, qu'elles ne paroiſſent que comme des petits points.

La deuxieme variété a auſſi une hupe ſur le ſommet de la tête; le ventre eſt noirâtre & la poitrine blanchâtre; ſous la gorge eſt une tache noirâtre; le front eſt blanchâtre; l'occiput & tout le reſte du corps eſt d'un blanc-ſale ou rembruni.

La troiſieme, (qui eſt une femelle) a preſque tout le corps d'un roux parſemé de taches noires, en forme de croiſſant, excepté le ſommet de la tête qui eſt ſans tache & ſans hupe; le haut des jambes & le bas-ventre tirent ſur le marron; les grandes plumes de l'aîle ſont noires, bordées & terminées de couleur de ſafran.

La quatrieme variété, (qui eſt un mâle) reſſemble beaucoup à la précédente pour ſes couleurs, excepté que le ventre de celui-ci eſt brun, le bas-ventre blanchâtre, ainſi que les aîles qui ſont parſemées de beaucoup de grandes taches noires, tranſverſales & en zigzags; la tête eſt ornée d'une belle hupe formée par de grandes plumes noires, que l'Oiſeau dreſſe quand il combat.

La cinquieme, (qui eſt auſſi un mâle) eſt encore à-peu-près de la même couleur; mais ſa hupe eſt compoſée de plumes beaucoup plus grandes, blanches & terminées de noir.

La ſixieme, a les longues plumes du deſſous du col blanches & terminées de noir; mais il en differe par les couleurs du reſte de ſon corps; car en général il eſt d'une couleur brune, excepté le haut des jambes & la queue qui ſont d'un roux tirant ſur le marron: avant ces grandes plumes, qui ſont élevées ſur le col, il y en a de plus petites qui ſont noires, ſur le ſommet de la tête; la tête eſt d'un cendré tirant ſur le rouſſâtre.

La ſeptieme variété, (c'eſt également un mâle) a tout le corps couvert de plumes de diverſes couleurs, les unes ſont vertes, d'autres ſont blanches, d'autres rouges, d'autres d'un violet-d'améthyſte & d'autres jaunes; & ce qu'il y a de ſingulier c'eſt qu'aucune de ces plumes n'eſt mêlée de deux couleurs.

La huitieme enfin, (c'eſt encore un mâle) eſt pourvue d'oreilles; le bec eſt mince & oblong; de chaque côté & le long du col pendent de grandes plumes égales, mais de diverſes couleurs qui ſemblent former pluſieurs colliers, les uns ferrugineux, les autres rouges & d'autres blancs; le col eſt long, fort délié, blanchâtre ſur les côtés & jaunâtre, avec des taches longitudinales dans tout le reſte; de chaque côté de la tête eſt une tache d'un rouge de vermillon, dans laquelle les yeux ſont placés; les oreilles ont la forme de celles des ânes; les jambes ſont de moitié moins grandes que dans les eſpeces précédentes; le doigt de derriere eſt extrêmement court.

No. V. *Totanus. Jonſton.* La Barge. *En Italien*, Charlot: Vetola: Pizzaccara; *en Anglois*, Goat-Head: Godwit *ou* Stone-Plover.

La Barge a quinze pouces & demi de longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue; ſon bec eſt long de trois pouces & demi, & ſa queue de deux pouces cinq lignes; la partie nue de ſes jambes a un pouce neuf lignes; ſon pied deux pouces cinq lignes, & ſon envergure eſt de deux pieds; les plumes qui couvrent la tête & le deſſus du corps ſont noirâtres dans leur milieu & ont des taches rouſſâtres ſur les bords; la gorge eſt d'un blanc mêlé de très-peu de rouſſâtre; le col eſt varié de gris & de rouſſâtre, marqué de lignes longitudinales brunes dans ſa partie inférieure; la poitrine eſt d'un gris-blanc, varié de taches tranſverſales brunes; le bas du dos & le croupion ſont bruns; les couvertures des aîles ſont d'un gris-brun, avec un bord blanchâtre dans chaque plume, excepté les plus grandes qui ſont noirâtres & terminées de blanc; l'aîle eſt compoſée de vingt-ſept plumes, dont les quatre premieres ſont noirâtres & ont la plus grande partie du côté intérieur blanche, ainſi que leur tige; la cinquieme juſqu'à la treizieme incluſivement ſont blanches depuis l'origine juſqu'au milieu de la longueur, & le reſte eſt noirâtre; les deux ſuivantes ſont blanches depuis l'origine juſques vers les deux tiers de leur longueur; le reſte eſt d'un brun-noirâtre, bordé de blanc; la dix-ſeptieme & la dix-huitieme ſont blanches, excepté le bout qui eſt auſſi d'un brun-noirâtre, bordé & terminé de blanc; les trois ſuivantes ſont blanches avec une tache brune aſſez grande ſur l'extrémité du côté intérieur; les ſix dernieres ſont d'un gris-brun; les douze plumes qui compoſent la queue ſont blanches à leur origine & noires vers leur bout, le blanc s'étend d'autant plus loin que les plumes ſont plus extérieures, enſorte que les deux dernieres de chaque côté ſont blanches juſqu'aux trois quarts de leur longueur; la prunelle des yeux eſt noire & l'iris blanchâtre; le bec eſt d'un rouge-jaunâtre depuis la baſe juſqu'aux deux tiers de la longueur, le reſte eſt noirâtre; la partie nue des jambes, les pieds & les ongles ſont noirs. On trouve la Barge ſur les bords de la mer.

Nos. VI. & VII. *Haemantopus. Jonſton.* L'Echaſſe: le Grand Chevalier d'Italie. *En Italien*, Merlo Aquaiolo Grande; *en Allemand*, Riemen-Bein; *en Anglois*, Longlegs.

L'Echaſſe eſt à-peu-près de la groſſeur d'un Pigeon: elle a un pied trois lignes de longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue; ſon bec eſt long de deux pouces & demi, & ſa queue de trois pouces trois lignes, la partie nue de ſes jambes a trois pouces cinq lignes; ſon pied quatre pouces & demi, & ſon envergure eſt de deux pieds trois pouces; le derriere de la tête eſt noir; le front, la gorge, le col, le bas du dos, le croupion, la poitrine, le ventre, les côtés, le haut des jambes, les couvertures du deſſous de la queue & les petites du deſſus ſont d'un beau blanc; mais les grandes couvertures du deſſus de la queue ſont d'un gris-blanc; le haut du dos, les plumes ſcapulaires, les couvertures des aîles, tant du deſſus que du deſſous, ſont d'un noir qui a un certain luſtre verd; les plumes des aîles ſont de la même couleur; la queue eſt d'un gris-blanc, excepté ſa derniere plume de chaque côté qui eſt blanche; la partie nue des jambes & les pieds ſont rouges; les ongles ſont noirâtres. L'Echaſſe n'a point de doigt derriere comme les autres Oiſeaux aquatiques; ſes pieds ſont extrêmement délicats & flexibles, & ſes doigts ſont très-courts à proportion de la longueur de ſes pieds. Elle ſe trouve ſur les bords de la mer & des lacs, ſur-tout dans le Duché d'Urbin en Italie.

La Figure VI. eſt la femelle & la Figure VII. eſt le mâle.

No. VIII. *Ardea. Jonſt.* Le Héron hupé. *En Allemand*, Reiger; *en Anglois*, Common Heron: Creſted Heron.

Il eſt un peu plus gros que le Héron ordinaire: il a trois pieds un pouce & demi de longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue; ſon bec eſt long de ſix pouces, & ſa queue de ſix pouces & demi: il a cinq pieds quatre pouces d'envergure: le front eſt blanc, le ſommet de la tête eſt ornée d'une belle hupe noire, compoſée de grandes plumes qui pendent en arriere; le deſſus du corps eſt cendré; les tempes ſont noires; le bas du col eſt garni de plumes très-longues & très-étroites qui couvrent preſque la poitrine, elles ſont d'un gris-blanc; la gorge, le bas du col & le reſte du deſſous du corps ſont blancs, ainſi que le haut des jambes; les couvertures des aîles ſont cendrées, excepté les plus grandes les plus éloignées du corps qui ſont noires; l'aîle batarde eſt auſſi de cette couleur; les grandes plumes de l'aîle ſont noires; les ſuivantes ſont d'un cendré-noirâtre, & les ſix dernieres ſont cendrées; elles ſont toutes cendrées en-deſſous; la queue eſt cendrée; l'iris des yeux eſt d'un jaune-rouſſâtre, les paupieres ſont d'un verd jaunâtre; le bec eſt d'un brun-jaunâtre; la partie nue des jambes & les pieds ſont verdâtres, & les ongles noirs. Ce Héron vit de Poiſſons & de Grenouilles, &c. il habite les bords des rivieres & des étangs, &c. il fait ſon nid au ſommet des plus grands arbres: ſes œufs ſont d'un bleu-pâle & verdâtre.

No. IX. *Porphyrion. Jonſt.* La Poule Sultane. *En Eſpagnol*, Telamon; *en Allemand*, Purpur-Vogel: Frembder-Vogel.

Elle eſt de la groſſeur d'une Poule: le front juſqu'au milieu du ſommet de la tête eſt chauve & couvert d'une membrane épaiſſe d'un rouge-foncé; le reſte du deſſus de la tête & le deſſus du col ſont d'un violet-brillant; tout le deſſus du corps eſt d'un verd-ſombre, mais brillant; les joues, la gorge & le deſſous du col ſont d'un bleu-violet; le deſſous du corps eſt d'un violet-éclatant; les couvertures du deſſous de la queue ſont blanches; les petites du deſſus des aîles ſont d'un violet-brillant; les grandes ſont d'un cendré-noirâtre; les couvertures des aîles & les aîles ſont de même couleur que le deſſous du corps, c'eſt-à-dire, d'un violet-éclatant; la queue eſt d'un verd très-ſombre; les yeux ſont noirs & leur iris eſt fauve; le bec eſt d'un rouge-foncé; les jambes, les pieds & les ongles ſont rouges. Cet Oiſeau ne ſe voit qu'aux Indes, tant Orientales qu'Occidentales ſous la Zone-torride.

No. X. *Alcedovocalis. Jonſt.* Rouſſerolle *ou* Roucherolle. *En Italien*, Paſſere d'Acqua; *en Anglois*, Greater Reed-Sparrow.

Cet Oiſeau eſt un peu plus gros qu'une Alouette; tout le deſſus du corps, les couvertures du deſſus des aîles & la queue ſont d'un brun-rouſſâtre; tout le deſſous du corps eſt d'un blanc-ſale; les plumes de l'aîle ſont brunes en-deſſus & ont le bord extérieur d'un brun-rouſſâtre; en-deſſous elles ſont griſes, la queue eſt de même couleur que le deſſus du corps; la mandibule ſupérieure eſt brune, & l'inférieure eſt blanchâtre; les pieds & les ongles ſont gris. Cet Oiſeau chante continuellement & reſte dans les endroits marécageux, & parmi les roſeaux, le long deſquels il grimpe, comme les Pics le long des arbres.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LIII.

N°. I. *Trynga. Jonſt.*
N°. II. *Trynga alia.*
N°. VIII. *Cincli congener altera.* } Le Bécaſſeau, vulgairement appellé le Cul-blanc. Voyez ce que nous en avons dit Pl 31. *En Italien*, Giarolo : Giaroncello : Pinirolo; *en Allemand*, Steingaellyli Bundt-Waſſer-Heunlin : Greun-Feuſſel : Mattknillis; *en Suédois*, Horsgjoek.

CET Oiſeau eſt à-peu-près de la groſſeur du Pluvier doré : il a huit pouces & demi de longueur du bout du bec à celui de la queue; le bec eſt long d'un pouce cinq lignes, & la queue de deux pouces deux lignes; la partie nue des jambes a huit lignes & demie de longueur, & le pied quinze lignes; ſon envergure eſt de quinze pouces neuf lignes; le deſſus du corps eſt d'un brun-luiſant, varié de taches blanchâtres; le deſſous du corps eſt blanc; au-deſſus des yeux eſt une bande blanche, & au-deſſous du col une tache d'un gris-brun; les côtés ſont de cette derniere couleur, rayée tranſverſalement de blanc; les aîles ſont d'un brun-noirâtre en partie, & en partie d'un brun-brillant; les plus proches du corps ſont rayées de blanc au côté extérieur; les deux plumes du milieu de la queue ſont d'un brun-noirâtre, & rayé des deux côtés de bandes tranſverſales blanches; toutes les autres ſont blanches & rayées vers le bout de larges bandes tranſverſales d'un brun-noirâtre; l'iris des yeux eſt de couleur de noiſette; le bec eſt d'un verd-obſcur, le bout ſeulement en eſt noir; la partie nue des jambes & les pieds ſont de couleur de plomb-verdâtre, & les ongles noirs.

Cet Oiſeau ſe trouve ſur les bords des étangs, des lacs & des rivieres; il eſt toujours ſolitaire, excepté dans le tems de l'amour où il s'aſſocie avec ſa femelle : il paſſe pour un mets très-délicat : on le prend avec des gluaux que l'on tend ſur le bord des eaux qu'il fréquente.

N°. III. *Gallinula Serica. Jonſt.* Le Râle d'eau. Voyez Pl. 31. ce que nous en avons dit.

N°. IV. *Junco Bellonii. Jonſt.* L'Alouette de Mer. *En Allemand*, Stein-Bicker : Stein-Beyſſer; *en Anglois*, Stint : Water-Swallow : Spar *ou* Perr : Tree-Widdle.

Cette Alouette eſt beaucoup plus groſſe que l'Alouette hupée; elle a ſept pouces trois lignes de long depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue; ſon bec eſt long de quatorze lignes & demi, & ſa queue de deux pouces; elle a treize pouces quatre lignes de vol, & ſes aîles étant pliées s'étendent juſqu'à deux lignes au-delà du bout de la queue; la tête, le deſſus du col & de tout le corps ſont couverts de plumes brunes dans leur milieu ſelon la longueur de la tige & griſes ſur leurs bords; les couvertures du deſſus de la queue ſont d'un brun-noirâtre; depuis la baſe du bec juſqu'à l'œil s'étend de chaque côté une petite bande blanchâtre; la gorge, le deſſous du col ſont blancs, tachés de petites bandes longitudinales brunes; & le deſſous de tout le corps eſt blanc; le haut des jambes eſt gris du côté extérieur & blanc du côté intérieur; les couvertures du deſſus des aîles ſont brunes, bordées de gris-clair ou de blanc; les plumes des aîles ſont d'un brun-foncé & bordées de blanc du côté extérieur; la queue eſt compoſée de douze plumes griſes, excepté les deux du milieu qui ſont d'un brun-foncé du côté extérieur; le bec eſt noir; la partie nue des jambes, les pieds & les ongles ſont d'un brun-noirâtre. Cette eſpece d'Alouette vole par troupe ſur les bords de la mer & des rivieres.

N°. V. *Merula aquatica. Jonſt.* Le Merle d'eau. *En Italien*, Lerlichilollo; *en Allemand*, Waſſer-Amſel : Bach-Amſel; *en Anglois*, Water-Ouzel : Water-Krake.

Il eſt un peu moins grand que le Merle commun; il a onze pouces neuf lignes d'envergure; le deſſus de la tête & du col ſont d'un brun-foncé; tout le deſſus du corps eſt noirâtre; les joues, la gorge, le deſſous du col & la poitrine ſont d'un blanc de neige; le haut du ventre eſt d'un blanc tirant ſur le roux; le reſte du deſſous du corps eſt noirâtre; les aîles & la queue ſont auſſi d'un brun noirâtre; les paupieres ſont blanches, & l'iris des yeux eſt d'une couleur de noiſette; le bec, la partie nue des jambes, les pieds & les ongles ſont noirs. Cet Oiſeau, ſemblable aux Oiſeaux terreſtres, ſe plonge cependant quelquefois ſous l'eau, ſur-tout quand il apperçoit quelqu'un : il habite ſur le bord des ruiſſeaux & des rivieres, où il vit de petits poiſſons & d'inſectes aquatiques; il n'eſt pas rare dans les montagnes de Vôges en Lorraine & s'y tient toute l'année; il place volontiers ſon nid ſous quelque chûte d'eau : on le mange les jours maigres.

N°. VI. *Ruſticola. Jonſt.* La Bécaſſe. Voyez Pl. 31. n°. VII.

N°. VII. *Cinchli. Jonſt.* La Rouſſerolle. Voyez Pl. 52. n°. X.

N°. VIII. *Cinclus. Jonſt.* Le Bécaſſeau. Voyez le n°. I. de cette Pl.

N°. IX. *Cinclus, Gallinago minima Bellonii. Jonſt.* La Petite Beccaſſine. *En Anglois*, Jud-Cock : Jack-Snipe : Gid-Snipe : Half-Snipe.

Cette Beccaſſine, appellée auſſi Bécot, eſt plus petite de moitié que la Beccaſſine; elle a huit pouces trois lignes de longueur du bout du bec à celui de la queue; ſon bec a un pouce ſept lignes de long, & ſa queue un pouce neuf lignes; elle a treize pouces quatre lignes de vol; le deſſus de la tête eſt d'un beau noir, varié de taches fauves & marqué de deux bandes longitudinales d'un fauve-clair, qui s'étendent depuis la baſe du bec juſqu'à l'occiput, le deſſus du col eſt couvert de plumes d'un fauve-rembruni, tachetées de brun & bordées de blanchâtre; le deſſus du dos & les plumes ſcapulaires ſont variées de noir & de fauve, le noir changeant en violet-brillant & en verd-doré éclatant : il y a ſur le dos quatre bandes longitudinales d'un fauve-clair; les plumes qui couvrent le bas du dos & le croupion ſont d'un violet-brillant & bordées de blanchâtre par le bout : les couvertures du deſſus de la queue ſont noirâtres, tachetées & bordées de fauve; les tempes ſont d'un fauve-clair & marquées d'une bande longitudinale noirâtre, qui s'étend depuis la baſe du bec juſqu'à l'œil : la gorge eſt d'un blanc mêlé de très-peu de fauve; les côtés & le deſſous du col, la poitrine & les côtés ſont variés de brun, de fauve-rembruni & de blanchâtre; le ventre eſt blanc; les couvertures du deſſous de la queue ſont de cette couleur; le haut des jambes eſt gris; les petites couvertures du deſſus des aîles ſont brunes à bord blanc; les autres ſont variées de brun, de fauve-clair & de blanchâtre : les plumes des aîles ſont brunes, bordées de blanchâtre ou de fauve : celles de la queue ſont brunes & bordées de fauve : le bec eſt brun & a le bout noirâtre : la partie nue des jambes & les pieds ſont d'un brun-verdâtre, & les ongles noirâtres. Cet Oiſeau habite les lieux marécageux & pleins de joncs : il eſt fort connu en France, où à cauſe de ſa petiteſſe, en comparaiſon de la Beccaſſine, on l'appelle ſouvent *Deux pour un* : ſa chair eſt très-délicate : il vole très-haut & très-rapidement, & en deſcendant il tombe de l'air comme un trait d'arbalete.

N°. X. *Vanellus ſeu Capella. Jonſt.* Le Vanneau. *En Italien*, Paoncello : Paon : Filicetta; *en Allemand*, Gyvitt : Gybitz : Kivitz : Kybitz : Himmel-Vogel; *en Suédois*, Wipa : Kowipa; *en Anglois*, Lap-Wing : Baſtard-Plover : Lap-Wing Plover. Voyez Pl. 27.

Le Vanneau égale preſque le Pigeon en groſſeur : il a un pied ſix lignes de longueur du bout du bec à celui de la queue; ſon bec eſt long de treize lignes & ſa queue de quatre pouces cinq lignes : il a deux pieds quatre pouces d'envergure : il a la tête noire en-deſſus avec de longues plumes qui pendent en arriere comme une crête : tout le deſſus du corps eſt d'un beau verd-doré; il y a ſur chaque joue, qui ſont blanchâtres, une grande tache noirâtre, de laquelle part une bande de la même couleur, qui paſſe par deſſous les yeux & s'étend juſques vers le derriere de la tête : le haut du col eſt d'un cendré, relevé d'un eſpece de luſtre verd : la gorge eſt blanche; le bas du col juſqu'à la poitrine eſt d'un noir orné d'un certain luſtre verd, la plupart des plumes ayant une petite bordure blanche au bout : tout le deſſous du corps eſt d'un beau blanc; les couvertures de la queue ſont d'un rouge-bai, plus clair dans celles du deſſous; les plumes des aîles ſont d'un noir-verd, & d'un verd-doré, les quatre premieres ſont terminées de gris-blanc; celles de la queue ſont blanches depuis l'origine juſques vers la moitié de leur longueur, le reſte eſt d'un noir-brillant & le bout eſt blanchâtre, excepté la derniere de chaque côté qui eſt blanche dans toute ſa longueur, avec une grande tache noire vers le bout du côté intérieur : l'iris des yeux eſt de couleur de noiſette; le bec & les ongles ſont noirs; la partie nue des jambes & les pieds ſont d'un brun-rougeâtre.

La femelle a la hupe beaucoup plus courte & les couleurs moins vives. Le Vanneau vit d'inſectes : on le trouve dans les champs & ſur le bord des eaux : il pond d'une couvée cinq œufs d'un jaune-ſale, ſemés de beaucoup de taches noires : il fait ſon nid par terre & à découvert : dès que les petits ſont éclos & couverts de duvet, ils quittent le nid pour ſuivre la mere. Le Vanneau s'apprivoiſe aiſément, on peut en nourrir dans les jardins, (ayant ſoin de leur arracher les grandes plumes de l'aîle) où ils ſeront très-utiles, car ils détruiſent exactement les chenilles, les vers, les fourmis & autres inſectes malfaiſans : ſa chair eſt très-eſtimée & ſe mange en maigre : ſes œufs paſſent pour très-délicats, ſur-tout en Hollande, où dans la primeur on paie quelquefois juſqu'à une piſtole un ſeul de ces œufs.

N°. XI. *Pluvialis cinerea. Jonſt.* Le Vanneau gris. *En Italien*, Pivier Montano; Squatarola; *en Allemand*, Grauer Keuvit : Grauer Kibitz : Groſſer Brach-Vogel; *en Anglois*, Grey Plover.

Il eſt de la groſſeur du précédent : les plumes qui couvrent la tête, le deſſus du col & de tout le corps ſont d'un gris-brun, bordées de blanchâtre; la gorge eſt blanche, & le deſſous du col & de tout le corps eſt varié de blanc & de brun-noirâtre, excepté le bas-ventre qui eſt tout blanc; les aîles ſont d'un brun-noirâtre; toutes leurs plumes, excepté les deux premieres, ſont marquées d'une petite tache blanche ſur le côté extérieur vers les deux tiers de leur longueur : les plumes de la queue ſont blanches, rayées tranſverſalement de brun : le bec, la partie nue des jambes, les pieds & les ongles ſont noirâtres. Ce Vanneau ſe trouve ſur les bords de la mer, rarement dans les terres de France, excepté en Lorraine : il habite auſſi en Suéde dans la Scanie : ſa chair eſt fort eſtimée.

N°. XII. *Pluvialis major. Jonſt.* La grande Barge griſe. *En Italien*, Girardel : Limoſa; *en Allemand*, Meer-Hun; *en Suédois*, Glutt; *en Anglois*, Green Legged Horſeman.

Elle eſt un peu moins groſſe que la Barge ordinaire : les plumes qui couvrent la tête, le deſſus du col, & le deſſus de tout le corps ſont d'un brun-foncé, bordées de blanchâtre : la gorge eſt d'un blanc-rouſsâtre, le deſſous du col eſt blanc, marqué de taches longitudinales brunes; le deſſous du corps eſt blanc : la queue eſt compoſée de douze plumes blanches, rayées tranſverſalement de noirâtre : les aîles ſont de la même couleur que le deſſus du corps : les pieds ſont d'un noir-verdâtre & les ongles noirs : le bec eſt brun à ſon origine & noirâtre vers le bout. Elle ſe trouve ſur les bords de la mer & des rivieres.

N°. XIII. *Charadrios. Jonſt.* Le Petit Pluvier à collier. *En Anglois*, Sea-Lark; *en Suédois*, Strandpipare.

Il eſt plus petit que le Mauvis : la baſe du demi-bec ſupérieur eſt entourée d'une bande noire, qui s'étend de chaque côté de la tête juſqu'aux oreilles, en paſſant par les yeux & forme ſur le deſſus de la tête une bande tranſverſale noire : cette couleur entoure une large bande tranſverſale blanche, qui s'étend d'un œil à l'autre ſur le front : le reſte du deſſus de la tête, du col & le deſſus du corps ſont d'un gris-brun : le col eſt orné de deux colliers, le ſupérieur eſt blanc & l'inférieur noir : le deſſous du corps eſt blanc : les aîles ſont de la même couleur du deſſus du corps : les plumes de la queue ſont d'un gris-brun & terminées de blanc : le bec eſt d'un bel orangé, le bout en eſt noir : les pieds ſont auſſi orangés & les ongles noirs : il fréquente les bords de la mer, où il fait ſon nid dans les rochers : ſes œufs ſont verdâtres, tachetés de brun, le gros bout eſt tout-à-fait brun.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LIV.

N°. I. *Grus. Jonst.* La Grue. *En Espagnol*, Grulla; *en Italien*, Gru: Grua; *en Allemand*, Kran: Krane: Kranich: Krye; *en Suédois*, Trana; *en Anglois*, Crane; *en Polonois*, Zoraw.

Elle est presque de la grosseur de la Cigogne brune: elle a trois pieds un pouce de longueur du bout du bec à celui de la queue; son bec est long de quatre pouces deux lignes, & sa queue de sept pouces; la partie nue de ses jambes a trois pouces & demi de long, son pied huit pouces & demi, & son envergure est de cinq pieds huit pouces: son col a un pied & demi de longueur; le sommet de la tête est revêtu de poils plutôt que de plumes; le derriere de la tête est couvert d'une peau rouge en forme de croissant, avec quelques poils noirs, clair semés; à la nuque du col est une tache triangulaire d'un cendré très-foncé, qui s'étend sur le dessus du col dans la longueur de deux pouces; les tempes & le haut du col sont blancs; l'espace contenu entre le bec & l'œil, les joues au-dessous des yeux, la gorge, le dessous du col & ses côtés sont d'un cendré très-foncé; le bas du col, le dos, le croupion, la poitrine, le ventre, le haut des jambes & les côtés sont d'un joli-cendré, ainsi que les couvertures du dessous des aîles & de dessous la queue, & les plumes scapulaires; les grandes plumes des aîles sont noires; la queue est d'un cendré-foncé; le bec est droit & d'un noir-verdâtre; les pieds & les ongles sont noirs. La Grue se nourrit de grains: quelques Auteurs croient qu'elle mange aussi des Serpens: sa chair mangée de quelque façon qu'elle soit apprêtée, est nervine & carminative: la tête & le gésier réduits en poudre sont détersifs: extérieurement on emploie sa graisse au même usage que celle de l'Oye: son fiel est ophtalmique. Cet Oiseau pond deux œufs à la fois, & fait son nid dans des endroits marécageux. On a gardé des Grues qui ont vécu pendant quarante ans: elles sont passageres comme les Cigognes; elles passent au Printems du Couchant au Levant, & en Automne du Levant au Couchant. En Octobre 1753, on en vit passer en plein jour une prodigieuse quantité qui voloient du Midi au Nord par troupes de 50, 60, 100 & plus; elles firent pendant la nuit beaucoup de dégat dans les plaines de bled-Sarrasin en Sologne. Ceux qui voudront voir ce que les Anciens ont débité de merveilleux ou de fabuleux sur cet Oiseau, peuvent lire Jonston & consulter le Dict. Vétérinaire & des Animaux, &c. par M. Buc'hoz.

N°. II. *Grus Balearica, mas. Jonst.* } L'Oiseau Royal.
N°. III. *Grus Balearica, fœmina.* }
En Anglois, Crowned-African-Crane.

Cet Oiseau est à-peu-près de la grosseur du Héron hupé: il a deux pieds neuf pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec a deux pouces & demi de long, & sa queue cinq pouces; la partie nue de ses jambes quatre pouces & demi; son pied huit pouces dix lignes: il a cinq pieds & demi d'envergure: il porte sur le derriere de la tête une crête ronde, composée de soies épaisses, semblables à des soies de Porc & qui sont roussâtres; les tempes sont nues & couvertes seulement d'une peau blanche, nuancée d'une légere teinte de rouge aux deux extrémités; une excroissance ou membrane charnue & raboteuse, d'un beau rouge lui pend sous la gorge; le front & le sommet de la tête sont couverts de plumes très-douces au toucher & d'un noir de velours; toutes les plumes qui couvrent le col, le dos, le croupion, la poitrine, le ventre, les côtés, le haut des jambes, les couvertures du dessus & du dessous de la queue sont d'un cendré-bleuâtre dans le mâle, & d'un noirâtre tirant sur le verd dans la femelle: toutes les couvertures du dessous des aîles & les petites du dessus sont blanches; les grandes du dessus, les plus proches du corps sont roussâtres, & les plus éloignées du corps sont noirâtres; les grandes plumes des aîles sont noirâtres & les moyennes sont de couleur de marron; la queue est noirâtre; l'iris des yeux est d'un beau gris-blanc; le bec est d'un gris-brun, la partie nue des jambes & les pieds sont d'un cendré-noirâtre, & les ongles noirâtres. Cette espece de Grue se trouve en Afrique, dans les pays voisins du Cap-verd & dans les isles Majorque & Minorque, autrefois Baléares, dans la mer Méditerranée. Jonston dit que cet Oiseau court très-vîte en tenant les aîles élevées, qu'il vit d'herbes, de son & d'orge. La nuit, dit le même Auteur, il perche sur les arbres, ou se repose sur quelque muraille, à la maniere des Paons.

N°. IV. *Grus Japonensis. Jonst.* La Grue du Japon.

Cette Grue ressemble assez à la nôtre par sa forme & sa grandeur: elle a le sommet de la tête couvert d'une peau rouge, garnie de petits poils noirs clair semés; le dessous du col est noir, le dessus du col & tout le corps sont couverts de plumes blanches; les scapulaires, les couvertures du dessus & du dessous des aîles, celles du dessus & du dessous de la queue sont de la même couleur; les grandes plumes de l'aîle sont noires; les moyennes sont blanches: douze plumes blanches composent la queue; le bec, la partie nue des jambes & les pieds sont d'un verd-obscur. On ttouve cette espece au Japon.

N°. V. *Grus Crispa. Jonst.* Le Butor. Voyez Pl. 50. n°. V.

N°. VI. *Avocetta. Jonst.* L'Avocette. Voyez Pl. 48. n°. VI.

N°. VII. Jonston n'a pas nommé l'Oiseau qu'il vouloit représenter par cette figure.

EXPLICATION

EXPLICATION DE LA PLANCHE LV.

N°. I. *Avis Paradisia, sive Manucodiata.*
N°. II. *Manucodiata Aldrovandi.*
N° IV. *Manucodiata longa.*
N°. V. *Paradisea Avis majoris generis Clusii.* } *Jonston.*

L'Oiseau de Paradis. *En Portugais*, Passaros de Sol; *en Italien*, Manucodiata; *en Allemand*, Paradyss-Vogel : Lufft-Vogel; *en Suédois*, Paradis-Fogel; *en Anglois*, Bird of Paradise.

CET Oiseau rare & singulier paroît de la grosseur d'un Pigeon, quoique réellement son corps ne soit pas plus gros que celui d'un Etourneau : il a douze pouces six lignes de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue : son bec est long d'un pouce & demi, & sa queue de six pouces quatre lignes; la tête, la gorge & le col sont couverts de plumes très-courtes, fort épaisses & roides; le dessus de la tête & du col sont d'une belle couleur d'or-pâle; la base du bec est entourée de plumes d'un noir de velours, changeant en un verd pareil à celui du col d'un Canard; la gorge & les joues jusqu'aux yeux sont de la même couleur; le dessous du col est d'un verd doré éclatant; le dos, le croupion, le bas-ventre, les couvertures du dessus & du dessous de la queue, toutes celles des aîles, les plumes des aîles & de la queue sont d'un marron-clair; la poitrine est d'un marron très-foncé; le haut du ventre est de la même couleur, mais plus claire que celle de la poitrine & plus foncée que celle du bas-ventre; les côtés sont garnis d'une grande quantité de très longues plumes, dont les plus grandes ont jusqu'à dix-huit pouces huit lignes de longueur; toutes ces plumes ont leurs barbes séparées comme celles de la queue du Paon; celles du dessus sont mêlées de blanchâtre & de marron-pourpré; les autres sont d'un blanc-jaunâtre; quelques-unes des extérieures & des plus courtes sont d'une belle couleur d'or, & parmi celles-ci il y en a qui sont terminées d'un marron-pourpré très-brillant; du croupion au-dessus de l'origine de la queue naissent deux plumes, longues d'environ deux pieds neuf pouces, qui n'ont de barbes que peu à l'origine, environ jusqu'à quatre pouces de distance, dans lequel espace elles sont d'un marron-clair, ensuite la tige est nue & noirâtre, devenant de plus en plus obscure jusques vers le bout, où elle est garnie, dans l'espace d'environ trois pouces & demi, de barbes d'un noir de velours changeant en un verd de Canard; la tête & les yeux sont petits à proportion du corps; le bec est d'un jaune verdâtre; les pieds sont gros & bruns, ainsi que les ongles qui sont assez longs.

On distingue la *femelle* de cet Oiseau par les barbes des deux longues plumes qui sortent du croupion, lesquelles sont beaucoup plus courtes que dans le *mâle*.

Cet Oiseau de Paradis se trouve dans les isles Moluques, d'où il a été apporté à M. de Réaumur, & d'après lequel M. Brisson a fait la description que nous venons de rapporter. Ce savant & exact Ornithologiste observe que les quatre figures de Jonston que nous annonçons ici sont celles du même Oiseau, ou du moins d'une seule & même espece.

Aldrovande, & après lui Jonston, dit que c'est une chose connue de tout le monde, que l'Oiseau de Paradis n'a point de pieds, quoiqu'Aristote ait dit qu'il n'y avoit point d'Oiseau sans pieds, & quoiqu'Antonio Pigafetta assure la même chose, pour en avoir le premier apporté un en Europe avec des pieds. Ce qui les a induit en cette erreur, (qui est cause de la difformité des figures qu'ils ont donné de ces Oiseaux) c'est que les Indiens fort curieux de ces Oiseaux, & voulant en augmenter le merveilleux, leur coupent les pates avec une adresse si singuliere, que les Oiseaux qu'ils embaument paroissent n'en avoir jamais eu. Le nom d'*Oiseau de Paradis* ou d'*Oiseau de Dieu* lui a été donné par les Derviches Indiens, qui abusant de la crédulité du peuple & même des Rois, leur font accroire que cet animal vit de la rosée du Ciel & sans jamais se poser à terre qu'à la mort; ils lui attribuent mille vertus chimériques, & les Rois des Moluques se croient invulnérables dans les combats, lorsqu'ils portent sur eux quelques plumes de l'Oiseau de Dieu ou de Paradis. On voit au Cabinet du Roi, à Paris, & dans les Cabinets de plusieurs curieux de ces Oiseaux parfaitement conservés avec leurs pieds.

N°. III. *Manucodiata secunda Aldrovandi. Jonston.* Le Guêpier jaune.

C'est la seconde espece d'Oiseau de Paradis d'Aldrovande; il est de la grosseur d'un Pigeon; sa tête est blanche, parsemée de taches jaunes & de couleur d'or; le dessus du col, le dos & les plumes scapulaires sont d'une couleur jaunâtre; le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont de couleur rougeâtre ou plutôt ferrugineuse; la gorge, le dessous du col, le ventre, les côtés, les jambes, les couvertures du dessous de la queue & celles du dessous des aîles sont blanchâtres; la poitrine tire sur le rouge; les couvertures du dessus des aîles & les plumes des aîles sont de couleur ferrugineuse; la queue est composée de plumes blanchâtres à leur origine, & du reste de couleur ferrugineuse; les deux du milieu surpassent les autres en longueur d'environ huit pouces & se terminent en pointe. Cet Oiseau n'a pas ces deux longues plumes qui sortent du croupion; le bec a deux pouces de longueur & est d'un jaune tirant sur le verd. Aucun Auteur ne nous apprend en quel pays se trouve ce rare Oiseau. Jonston dit que quoiqu'il n'ait pas les deux plumes longues de deux pieds neuf pouces, (qui caractérisent les Oiseaux de Paradis) il ne faut pas croire avec le vulgaire qu'il n'en a jamais eu ou que ce soit une femelle; mais on doit être persuadé qu'il les a perdu en route ou qu'elles sont tombées de vétusté : c'est une observation que nous n'envions pas à Jonston.

N°. VI. *Rex Avium Paradisearum Clusii. Jonston.* Le petit Oiseau de Paradis. *En Anglois*, King of Birds of Paradise.

Celui-ci est un peu plus gros qu'une Alouette hupée; il a quatre pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec est long d'un pouce, & sa queue est de la même longueur; ses aîles étant pliées s'étendent jusqu'à quatorze lignes au-delà du bout de la queue; les plumes qui couvrent la tête sont très-courtes, épaisses, roides & redressées vers le haut; elles s'étendent jusqu'à la moitié du demi-bec supérieur & même au-delà; la tête, la gorge, le col, le dos, le croupion, les couvertures du dessus de la queue & celles des aîles sont d'une couleur de marron-pourpré très-brillant; cette couleur est plus foncée sous le col que sur la tête; le dos & le croupion sont plutôt couverts de soies que de plumes; il y a sur la poitrine une bande transversale de quatre à cinq lignes de large, d'un verd-doré pareil à celui du col d'un Canard; le reste de la poitrine, le dessous du corps & les couvertures du dessous de la queue sont blanchâtres; les plumes des côtés sont larges, longues d'environ seize lignes, d'un gris-brun & sont terminées d'une bande transversale de même couleur que la poitrine; les aîles sont rousses; la queue est brune; du croupion, au-dessus de l'origine de la queue partent deux plumes longues de six pouces, semblables à des filets, d'abord rousses, ensuite noirâtres & sans barbe, excepté quelques-unes à l'origine qui sont brunes, & au bout, où elles sont d'un verd de Canard; le bout de ces deux plumes est recourbé en spirale vers le côté intérieur; la tête est petite & allongée; les yeux sont aussi fort petits; le bec est blanchâtre; les pieds sont gros & les ongles assez longs, les uns & les autres sont noirâtres. On trouve cet Oiseau de Paradis dans l'isle d'Amboine & autres isles voisines de celle de Cilolo.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LVI.

N°. I. *Pica Brasilica, aliis Ramphastos, Hipporynchos & Burynchos, aliis Barbara & Piperivera. Jonst.* Le Toucan. *En Espagnol*, Carpintero; *en Italien*, Gazaedi Bressilia; *en Allemand*, Pfeffer-Vogel: Pfeffer-Frasz; *en Anglois*, Great Beakt Pie of Brasil *ou* Pepper-Pie; *les François de la Guiane le nomment*, Gros-bec; *les Indiens*, Toukan.

CET Oiseau est un peu plus gros que notre Pie, ou selon Jonston, d'une grandeur moyenne entre la Pie & le Merle; il a un pied huit pouces six lignes de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec qui à son origine a un pouce dix lignes d'épaisseur, a environ six pouces de longueur, & sa queue six pouces trois lignes; la tête, la gorge, le col, le haut du dos & les plumes scapulaires sont d'un beau noir-brillant & changeant en verd; la partie inférieure du dos, le croupion, les couvertures du dessus de la queue & celles du dessus des aîles sont d'un noir qui tire un peu sur le cendré; la poitrine est d'un bel orangé; le reste du dessous du corps & les couvertures du dessous de la queue sont d'un rouge très-vif; les plumes des aîles sont en-dessus d'un noir changeant en verd, & en-dessous elles sont noirâtres; les dix plumes de la queue sont en-dessus de la même couleur que le dessus des aîles, mais noires en-dessous & terminées de rouge-vif; le bec a une dentelure en forme de scie, il est d'une couleur de soufre nuancée de verd obscur & a son bout rougeâtre; les pieds & les ongles sont noirs. Le Toucan se trouve dans l'Amérique Méridionale, au Brésil & dans la Guiane. Il se nourrit ordinairement de fruits, & sur-tout de poivre, qu'il rend sans l'avoir digéré, dit Jonston, c'est pourquoi les habitans de ces pays préférent ce poivre qui a perdu sa trop grande acrimonie dans l'estomac du Toucan: on réussit très-facilement à l'apprivoiser, & alors il mange de tout ce qu'on lui présente.

N°. II. *Pica Xochitenacatl dicta, Pica Brasilica alia. Jonst.* Le Toucan bleu.

Il est de la grosseur & de la grandeur d'un Pigeon; il est varié par tout le corps de bleu & de cendré; il a les yeux noirs, & leur iris est jaune; le demi-bec supérieur est jaune, l'inférieur est d'un noirâtre tirant un peu sur le pourpre.

La description de Jonston ne s'accorde point du tout avec celle que nous donnons d'après M. Brisson; les aîles & la queue, dit Jonston, sont variées de blanc & de noir; de la base du bec part une bande noire qui s'étend jusqu'à la poitrine; les aîles sont jaunes vers l'origine, & le reste du corps est d'une couleur pâle, &c. il se nourrit du miel qu'il recueille sur les fleurs des arbres, autour desquels il voltige & fait son nid. On voit aisément que cet Auteur a copié trop crédulement les Relations des Voyageurs, qui en ce tems là se plaisoient plus à répandre dans leurs écrits un faux merveilleux, qu'à nous instruire par d'exactes descriptions.

Cet Oiseau habite l'Amérique Septentrionale, sur-tout sur les côtes du Méxique, & se nourrit de Poissons.

N°. III. *Emeu Nierembergii. Jonst.* Le Thouyou.

Cet Oiseau est un peu moins gros & grand que l'Autruche; son col est long d'environ deux pieds, son bec de deux pouces & demi, sa jambe d'un pied, & son pied de dix-huit pouces; il a tout le corps couvert de plumes grises; ses aîles sont extrêmement courtes; il n'a point de queue; mais les plumes du croupion sont longues & retombent en en bas pour couvrir l'anus; les yeux sont d'un très-beau noir: il a trois doigts devant, armés d'ongles noirs, gros & obtus; & à la place du doigt de derriere est une callosité épaisse & arrondie; le bec est droit, applati horisontalement, & arrondi par le bout. Le Thouyou se trouve dans l'Amérique Méridionale, dans la Guiane, au Brésil, sur-tout dans les Gouvernemens de Seregippe & de Rio-Grande; il se nourrit de fruits & de viande.

N°. IV. *Emeu Clusii. Jonst.* Le Casoar. *En Allemand*, Casuar *ou* Emeu; *en Suédois*, Eme; *en Anglois*, Cassowary: Cassoware.

Cet Oiseau est à-peu-près de la grosseur de l'Autruche, mais il n'est pas si élevé; il a quatre pieds de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui du croupion, & jusqu'à celui des ongles cinq pieds & demi; le bec est tellement fendu, que les coins de la bouche s'étendent jusques sous les yeux; la longueur du bec est de quatre pouces & demi, & celle du pied est de douze pouces; cet Oiseau a sur la tête une espece de couronne ou de casque formée par une excroissance osseuse, garnie d'une matiere cornée, qui s'étend depuis l'origine du bec jusques vers le milieu du sommet de la tête; ce casque a trois pouces de hauteur, un pouce de largeur à sa base, & seulement trois lignes à la pointe; le devant en est noirâtre; le derriere & les côtés sont d'un jaune de cire; le tout en est lisse & brillant; la tête & le haut du col sont nuds ou revêtus de poils clair semés; la peau est bleue sur les côtés de la tête; sur le derriere de la tête, la gorge & le col, elle est d'un bleu purpurin, excepté sur le milieu du dessus du col où elle est ridée & teinte d'un peu de rouge; au bas du col pendent sur la poitrine deux lobes de chair, nuds, longs chacun d'un pouce & demi, larges de neuf lignes & arrondis par le bout; ils sont en partie rouges & en partie bleus; sous la poitrine ou sur le sternum est une callosité, comme dans le Chameau, sur laquelle l'Oiseau s'appuie & se couche en se reposant; tout le reste de son corps est couvert de plumes noires, dont les barbes sont séparées & n'ont aucune connexion entr'elles; elles sont pour la plupart placées deux à deux dans chacun des alvéoles; toutes les plumes de cet Oiseau ressemblent plutôt à des poils qu'à des plumes, lorsqu'elles sont vues d'un peu loin; il y en a quelques-unes sur le croupion qui ont jusqu'à quatorze pouces de longueur. On peut dire que le Casoar a des ébauches d'aîles plutôt que de véritables aîles, qui ne sont composées que de cinq tiges de plumes, sans barbes, d'un noir-brillant, un peu courbées en arc, & dont la plus grande n'a que onze pouces de longueur; il n'a point du tout de queue; l'iris des yeux est d'une belle couleur de Topaze; l'ouverture des oreilles est assez grande, & revêtue de petites plumes noires; le bec est d'un gris brun; les pieds sont gros, d'un gris-jaunâtre, & les ongles noirs. Cet Oiseau habite les Indes Orientales: il s'apprivoise aisément.

N°. V. *Cygnus Cucullatus, seu Gallus Gallinaceus Clusii. Jonst.* Le Dronte. *En Anglois*, Dodo: Monk-Swan of S. Maurices Iland.

Le Dronte est un peu plus gros qu'un Cygne; son bec est très-long & fort, & le bout de ses deux mandibules est crochu; la tête est grosse, malfaite & couverte d'une membrane en forme de capuchon; tout le corps est couvert de peu de plumes courtes, grises & douces au toucher; les aîles sont extrêmement courtes & ne sont composées que de quelques plumes noires; celles de la queue sont frisées & de couleur cendrée, il n'y en a que quatre ou cinq; les yeux sont grands & noirs; l'ouverture de la bouche est extrêmement grande, car ses coins s'étendent bien au-delà des yeux; le bec est d'un bleu-clair ou blanchâtre, excepté le bout de la mandibule supérieure qui est jaunâtre, & celui de l'inférieur qui est noirâtre; les pieds sont jaunâtres, ils sont plus gros à proportion qu'ils ne sont longs; les ongles sont noirs: cet Oiseau a quatre doigts dénués de membranes, trois devant & un derriere; il se trouve dans l'isle Maurice en Afrique.

N°. VI. *Anser Magellanicus. Jonst.* Le Manchot. *En Anglois*, Penguin: Pinguin.

Cet Oiseau est à-peu-près de la grandeur & de la grosseur du Canard musqué; il ne vole jamais, parce que ses aîles sont extrêmement courtes: il les porte tout à-fait déployées & étendues le long de ses côtés; les plumes qui couvrent la tête, le col, le dos & le croupion sont petites, roides & noirâtres; les couvertures du dessus de la queue sont de la même couleur; les tempes & la gorge sont d'un gris-sale; le dessous de tout le corps est blanc; les aîles sont noires en-dessus & bordées de blanc par le bas, en-dessous elles sont blanchâtres & variées de noir; toutes leurs plumes sont si petites & si roides, qu'elles ressemblent à des écailles; la queue est composée de douze petites plumes noirâtres, très-étroites & fort roides; le bec, qui depuis sa base jusques vers la moitié de sa longueur est tout ridé, est noirâtre & marqué vers le bout d'une bande transversale jaunâtre; les pieds, les doigts, leurs membranes & les ongles sont noirs; les jambes sont cachées dans l'abdomen. On trouve cet Oiseau dans les mers du Sud.

N°. VII. *Mergus Arcticus Clusii. Jonst.* Le Grand Plongeon tacheté. *En Anglois*, Greatest-Diver.

Cet Oiseau est plus gros que l'Oye domestique; il a quatre pieds trois pouces d'envergure; la tête, la gorge & le col sont d'un noir-verd assez brillant, changeant en violet; le dessus du corps est noir, varié de taches blanches, & le dessous du corps est blanc; il y a cependant sous la gorge & sous le col des bandes transversales, variées de raies longitudinales alternativement blanches & noires; les aîles sont noirâtres, tachetées de blanc; la queue est noirâtre; le bec est noir & son bout blanchâtre; les pieds, les doigts, leurs membranes & les ongles sont noirâtres. On trouve cet Oiseau dans les mers du Nord.

N°. VIII. *Ourissia, sive Tomineio. Jonst.* L'Oiseau Mouche à gorge rouge de la Caroline. *En Anglois*, Humming-Bird; *en Portugais*, Pegafrol; *en Suédois*, Honangs-Fogel.

Cet Oiseau a trois pouces deux lignes du bout du bec à celui de la queue; son bec a huit lignes de long, & sa queue un pouce; la tête, le dessus du col & de tout le corps sont d'un beau verd-doré, changeant en une couleur de cuivre de rosette; la gorge & le bas du col sont d'un pourpre éclatant, changeant en une belle couleur d'or; le dessous du corps, les couvertures du dessous de la queue & les jambes sont d'un blanc-sale, mêlé de gris-brun; les aîles sont d'un brun tirant sur le violet; les plumes de la queue sont d'un brun-pourpré, excepté les deux du milieu qui sont d'un verd comme celui du dos; le bec, les pieds & les ongles sont noirs. Cet Oiseau habite les pays chauds de l'Amérique & en été seulement le Canada & la Caroline.

N°. IX. *Skua Hoieri. Jonst.* Le Goiland varié *ou* le Grisard. Voyez Pl. 46. où il est décrit sous le titre de *Larus Major*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LVII.

N°. I. *Curicaca Brasiliensibus. Jonst.* Le Grand Courly d'Amérique. *En Anglois*, Wood Pelican ; *en Portugais*, Masarino.

IL est de la grosseur d'une Oye ordinaire ; sa longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue est de deux pieds huit pouces ; son bec a neuf pouces & demi de long ; sa queue quatre pouces neuf lignes, & la partie nue de ses jambes, trois pouces ; son pied quatre pouces neuf lignes ; il a trois pieds onze pouces d'envergure ; le front est chauve & couvert seulement d'une peau d'un noir-bleuâtre ; les plumes qui couvrent le derriere de la tête & le col sont grises ; le haut du dos, la poitrine, le ventre, le haut des jambes, les côtés, les plumes scapulaires & les couvertures du dessous de la queue sont blanchâtres ; le bas du dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un noir-verdâtre ; les couvertures du dessus des aîles sont blanches ; les grandes les plus éloignées du corps sont de même couleur que le croupion ; les grandes plumes des aîles sont d'un noir-verdâtre en-dessus & tout-à-fait noires en-dessous ; les moyennes sont blanchâtres ; celles de la queue sont de la même couleur que les grandes des aîles ; les yeux sont noirs ; leur iris est roussâtre ; le bec, qui est très-gros vers la tête, est d'un brun-rougeâtre ; la partie nue des jambes, les pieds & les ongles sont noirs. Cet Oiseau se trouve à la Caroline, au Brésil & à Cayenne : il se nourrit de Poissons & d'animaux aquatiques.

N°. II. *Jacamaciri Brasiliensibus. Jonst.* Le Jacamar.

Cet Oiseau est à-peu-près égal à l'Alouette en grosseur & en grandeur ; la tête, & tout le dessus du corps sont de couleur verte-dorée éclatante, changeant en une couleur de cuivre de rosette ; la poitrine est de cette couleur, & le dessous de tout le corps est d'un jaune-obscur ou fauve ; les grandes plumes de l'aîle sont noirâtres, bordées extérieurement de verd-doré ; la queue est de la même couleur que le dessus du corps ; l'iris des yeux est d'un beau bleu ; le bec est noir ; les pieds sont d'un jaune-verdâtre & les ongles noirâtres. On le trouve au Brésil & autres contrées de l'Amérique Méridionale.

N°. III. *Jacana. Jonst.* Le Jacana.

Il est de la grandeur d'un Pigeon ; le devant de la tête est nud & couvert d'une membrane ronde, de couleur de Turquoise ; la tête, la gorge, le col & la poitrine sont d'un noir-verd, changeant en un violet éclatant ; le dos, le ventre & les aîles sont variées de verd & de noir ; le dessous de la queue est blanc, mais en-dessus elle est d'un noir changeant en verd ; le bec est du plus beau vermillon depuis la base jusqu'au milieu de sa longueur, le reste est d'un jaune-verdâtre ; les jambes sont de cette derniere couleur ; les ongles sont jaunes ; le doigt de derriere est d'une longueur extraordinaire. On trouve cet Oiseau dans les Marais du Brésil.

N°. IV. *Jupujuba. Jonst.* Le Cassique jaune. *En Italien*, Gazza di Terra nova.

Cet Oiseau est un peu plus gros que le Merle ; tout son corps est couvert de plumes noires ; il a une tache jaune, longue d'un doigt au milieu de chaque aîle ; le croupion, les couvertures du dessus & du dessous de la queue sont d'un beau jaune ; les plumes de la queue sont de cette derniere couleur depuis leur origine jusques vers les deux tiers de leur longueur, le reste est noir ; les yeux sont noirs ; leur iris est d'un bleu de saphir ; les pieds & les ongles sont noirs ; le bec est de couleur de soufre. Cet Oiseau habite l'Amérique Méridionale, à Cayenne, dans le Brésil, &c. son nid est composé d'herbes seches, de poils de cheval ou de cochon entrelassés ; il est brun & a la figure d'une cucurbite étroite, avec son alambic ; il est long d'un pied & demi & haut d'un pied ; il est suspendu par une de ses extrémités au bout des plus petites branches des arbres : par cet artifice, l'Oiseau met ses œufs & ses petits à couvert des insultes des Singes. Ces Oiseaux sont si communs dans le Brésil, qu'on voit plus de quatre cents de leurs nids attachés à certains arbres, sur-tout près des maisons.

N°. V. *Tijepiranga. Jonst.* Le Cardinal : le Tijépiranga. C'est le nom que les Habitans du Brésil donnent à cet Oiseau. Voyez sa description, Pl. 35. n°. IV. Voici comme le décrit Jonston.

Il est un peu plus gros qu'une Alouette, & a le chant du Moineau ; la tête est couverte de petites plumes d'un rouge sanguin, que l'Oiseau redresse quelquefois à la maniere des Moineaux ; toutes les plumes qui couvrent son corps sont noires à l'origine & d'un rouge-sanguin dans tout le reste de leur longueur, desorte que quand elles sont couchées les unes sur les autres il n'y a que le rouge qui paroît ; les aîles, la queue & le haut des jambes sont d'un noir-brillant ; la mandibule supérieure du bec est noire, le bout de l'inférieure est aussi de cette couleur, le reste est blanc ; le bec est fait comme celui des Moineaux. Cet Oiseau a quatre doigts aux pieds, disposés comme dans la plupart des Oiseaux.

N°. VI. *Sayacu. Jonst.* Le Tangara varié du Brésil.

Il est à-peu-près de la grandeur d'un Pinçon ; tout son corps est couvert de plumes mêlées de cendré & de verd de mer ; les aîles & la queue sont de la même couleur ; mais le verd de mer est mêlé sur le dos & sur les aîles de façon que lorsque l'Oiseau est exposé aux rayons du soleil, il jette beaucoup d'éclat ; tout l'œil est noir ; le bec est de la même couleur. Cet Oiseau se trouve au Brésil.

N°. VII. *Gallina Africana. Jonst.* La Peintade. Voyez sa description, Pl. 24. & 30.

N°. VIII. *Ibijau Brasiliensibus ; Noitibo Lusitanis. Jonst.* Le Tette-Chévre tacheté du Brésil. *en Portugais*, Noitibo.

Il est de la grandeur d'une Hirondelle ; il a la tête large & aplatie ; les yeux grands, dont la prunelle est elliptique ou ovale ; l'iris jaunâtre ; le bec très-petit ; la bouche très ample ; les jambes blanches & petites ; l'ongle du doigt du milieu comme dentelé ; le dessus du corps noirâtre, semé de petits points blancs ; les plumes de tout le dessous du corps mêlées de blanc & de noir, comme dans l'Epervier. Cet Oiseau se trouve au Brésil. Dans la Planche suivante nous en verrons une espece de la grandeur d'une Chouette.

N°. IX. *Guira-Guainumbi Brasiliensibus Tupinambis. Jonst.* Le Momot.

Il paroît être de la grosseur d'un Pigeon à cause de la quantité de ses plumes, quoique nud il ne soit pas plus gros qu'une Grive ; il a un pied sept pouces trois lignes d'envergure ; son front est d'un bleu d'aigue-marine éclatant, & cette couleur s'étend de chaque côté jusqu'au milieu du sommet de la tête ; le derriere de la tête est d'un bleu de saphir changeant en violet-d'améthyste très-brillant, cette couleur remonte de chaque côté & rejoint le bleu-d'aigue marine ; entre ces deux couleurs se trouve sur le sommet de la tête une tache d'un noir de velours ; les tempes sont marquées longitudinalement du même noir de velours qui passe par les yeux, & s'étend en pointe vers le col ; ces deux taches se réunissent sur la base du demi bec supérieur ; au-dessous de ces taches on apperçoit quelques plumes bleues ; la nuque du col est teinte de couleur de marron ; le dessus du col & de tout le corps est d'un beau verd ; tout le dessous du corps & du col est d'un verd-obscur ; au milieu de la poitrine est une tache formée par trois ou quatre plumes noires, bordées de couleur de saphir ; les jambes sont vertes, ainsi que les couvertures du dessous des aîles ; les plumes de l'aîle sont cendrées en-dessous, mais en-dessus elles sont d'un verd qui change d'autant plus en bleu, que la plume est plus éloignée du corps ; la queue est composée de douze plumes noirâtres en-dessous ; mais en-dessus les six du milieu sont d'abord vertes, ensuite d'un bleu changeant en violet, ces deux couleurs se perdant bien l'une dans l'autre sans faire de hachure ; le bout des quatre du milieu est noirâtre, les trois dernieres de chaque côté sont vertes ; les yeux sont noirs & leur iris jaune ; les pieds & les ongles sont bruns. Cet Oiseau se trouve dans le Brésil, à Cayenne & au Méxique.

N°. X. *Guira Tangeima Brasiliensibus. Jonst.* Le Troupiale. *En Anglois*, Jellow Woodpecker : Jellow and Black Pie : Banana Bird From Jamaica.

Cet Oiseau est presque égal à la Pie ; la tête, la gorge, le dessous du col & le dos sont d'un très beau noir ; le dessus & les côtés du col, le croupion, tout le dessous du corps, les couvertures du dessus & du dessous de la queue, celles du dessous & les petites du dessus des aîles sont d'un très-beau jaune orangé ; les grandes couvertures du dessus des aîles les plus proches du corps sont blanches, ce qui forme sur l'aîle une bande transversale de cette couleur ; les plumes des aîles & de la queue sont noires ; les yeux sont noirâtres & leur iris jaunâtre ; le bec est noir ; les pieds & les ongles sont plombés. Ces Oiseaux construisent leurs nids d'une maniere admirable, ils les font cylindriques, tissus fort artistement de branchages & les suspendent en grand nombre aux extrémités des plus petites branches des arbres, & particulierement de ceux qui sont près des maisons. On le trouve au Brésil & dans la plupart des isles de l'Amérique Méridionale & à la Caroline.

N°. XI. *Guira-Punga Brasiliensibus. Jonst.* Le Cotinga tacheté.

Il est à-peu-près de la grosseur d'un Pigeon ; la tête est d'un brun-obscur ; le corps est varié de cendré, de noirâtre & de verdâtre ; les aîles sont noirâtres, la queue est variée des mêmes couleurs que le corps : le bec & les ongles sont noirs, les pieds sont noirâtres.

La Femelle est un peu plus petite que le mâle : tout son corps est couvert de plumes noirâtres, de quelques brunes & de quelques autres d'un verdâtre-clair, le brun domine sur le dos, le verdâtre-clair sur la gorge & le dessous du col & du corps. Cette figure est celle de la femelle : le mâle est encore distingué de la femelle par plusieurs appendices charnus, noirs, longs d'un pouce, ayant la forme de fer de lance, qui pendent sous la gorge. La figure du mâle se trouve à la Pl. 59. n°. IV. Cet Oiseau habite le Brésil.

N°. XII. *Jaguacati guacu Brasiliensibus, Papa piexe Lusitanis. Jonst.* Le Martin Pêcheur hupé, du Brésil.

Il est à-peu-près de la grosseur d'une Litorne : la tête, le dessus du col & du corps sont d'une couleur ferrugineuse-brillante : chaque joue est marquée d'une tache blanche auprès de l'œil ; le haut du col est entouré d'une espece de collier blanc ; les plumes du derriere de la tête sont plus grandes que les autres & forment une hupe ; la gorge & le dessous de tout le corps sont blancs ; les aîles sont d'un ferrugineux marqué de taches transversales blanches ; la queue est de la même couleur que les aîles ; le bec, les yeux, les pieds & les ongles sont noirs. Cet Oiseau se nourrit de Poissons : il se trouve au Brésil & dans la Guiane.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LVIII.

N°. I. *Mitu vel Mutu Brasiliensibus dicta. Jonst.* Le Hocco du Brésil.

CET Oiseau, qui est du genre du Faisant, est plus gros que notre Coq domestique; il a deux pieds sept pouces de longueur du bout du bec à celui de la queue; son bec a un pouce & demi de long; sa queue un pied; son col six pouces; son corps dix pouces, & son pied quatre pouces: tout le corps est couvert de plumes noirs, excepté celles du ventre & les couvertures du dessous de la queue qui sont brunes; celles du sommet de la tête sont frisées & forment une espece de coeffure; d'autrefois l'Oiseau les redresse & elles ont l'air d'une hupe; il remue continuellement la queue en l'étendant de côté & d'autre; ses yeux sont grands & noirs; il a cela de commun avec les Poules, qu'il a derriere l'oreille une peau blanche qui y fait une tache; le bec est d'une belle couleur de chair, le bout en est blanchâtre. Cet Oiseau s'apprivoise aisément: il est commun au Brésil & dans la Guiane.

N°. II. *Guara Brasiliensibus. Jonst.* Le Courly rouge du Brésil.

Cet Oiseau a un pied neuf pouces & demi de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec quatre pouces neuf lignes; sa queue trois pouces dix lignes; la partie nue de ses jambes un pouce; & son pied deux pouces huit lignes; il a deux pieds sept pouces & demi d'envergure, l'espace compris entre la base du bec & les yeux est nud & couvert seulement d'une peau d'un rouge-pâle; tout son plumage est d'un rouge très-vif & très-éclatant; il n'y a que les deux premieres plumes de l'aîle qui sont terminées d'un noir-brillant comme l'acier poli, dans l'espace de deux pouces du côté extérieur & d'un pouce neuf lignes du côté intérieur; les tiges de la plûpart des plumes des aîles & de la queue sont blanches; les yeux sont noirs; le bec, la partie nue des jambes & les pieds sont d'un rouge-pâle; les ongles gris-bruns.

Cet Oiseau, en naissant, est entierement d'un brun-foncé, ensuite il devient cendré ou gris; après quoi il est blanc, & enfin peu-à-peu il devient rouge; mais de façon que le rouge commence à paroître avant que le gris soit entierement disparu, & que dans la deuxieme année de son âge il est varié de gris, de blanc & de rouge; enfin en vieillissant, il devient d'un rouge très-vif & très-éclatant; il vit de Poissons & de viande, mais toujours mêlée avec de l'eau. Il se trouve en Amérique, sous la Zone-torride, sur-tout au Brésil & à Cayenne.

N°. III. *Jacupema Brasiliensibus. Jonst.* Le Dindon du Brésil.

Il est un peu plus gros qu'une Poule; ses joues sont couvertes d'une peau nue, d'un bleu tirant sur le pourpre, au milieu de laquelle sont placés les yeux; sous la gorge est une membrane charnue, qui s'étend sous le col, l'espace d'un pouce & demi; elle est d'un très-beau rouge-clair, semée de poils noirs; il n'a point de caroncule sur le front comme notre Dindon; le sommet de la tête est couvert de grandes plumes noires, que l'Oiseau peut élever en forme de hupe; tout le plumage est d'un noir mêlé d'un peu de brun, qui vu au soleil a un éclat de couleur de cuivre; les couvertures des aîles ont un lustre de verd & de violet; les plumes des aîles tirent vers la couleur de pourpre; le dessous du col & du corps est varié de quelques petites taches blanches; l'iris des yeux est d'un orangé-terni; le bec & les ongles sont noirs; les pieds sont d'un rouge-éclatant. Ce Dindon se trouve au Brésil.

N°. IV. *Mituporanga Brasiliensibus. Jonston.* Le Hocco de la Guiane. *En Allemand*, Poes ou Americanische Hahn; *en Anglois*, Curacoa-Bird.

Cet Oiseau, qui est du genre du Faisan, est de la grosseur d'un Dindon de six mois; tout son plumage est noir, excepté le bas-ventre, les couvertures du dessous de la queue & la partie postérieure des jambes qui sont blanches; quelques-uns ont le dessous du corps varié de petites bandes transversales blanches; les plumes du dessus de la tête & du haut du col sont longues & étroites, leur bout est recourbé vers le haut, ce qui les fait paroître frisées, & quand l'Oiseau les redresse, elles forment une belle hupe; les yeux sont noirs; depuis la base du bec s'étend de chaque côté jusqu'au-delà des yeux une peau rougeâtre; les pieds & les ongles sont d'un cendré-bleuâtre. Cet Oiseau se trouve dans la Guianne, au Brésil & à la Jamaïque.

N°. V. *Ibijau species magnitudine Noctuae. Jonst.* Le Grand Tette Chèvre tacheté du Brésil.

Il ressemble parfaitement, par sa forme & sa couleur, à celui du n°. VII. de la Pl. 57. mais il en differe beaucoup par sa grandeur, qui égale celle d'une Chouette; il a la bouche si grande, que lorsqu'elle est ouverte, on y peut aisément placer le poing. On trouve cet Oiseau au Brésil.

N°. VI. *Matuitui. Jonst.* Le petit Pluvier à Collier. *Voyez Pl. 53. n°. XIII.*

N°. VII. *Guainumbi prima species. Jonst.* L'Oiseau Mouche, à ventre blanc.

Son corps n'est pas plus gros que le bout du doigt; il a trois pouces deux lignes de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue; son bec a sept lignes & demi de long; sa queue un pouce, & son pied une ligne; il a quatre pouces & demi d'envergure; le dessus de la tête, du col, de tout le corps, les couvertures du dessus de la queue, celles du dessous des aîles, & les petites du dessus sont d'un verd-doré éclatant, & changeant en couleur de cuivre de rosette; la gorge, le dessous du col, de tout le corps & les couvertures de dessous la queue sont d'un gris-brun; les aîles sont d'un brun tirant sur le violet: les plumes de la queue, depuis l'origine jusqu'à la moitié de leur longueur sont d'un verd-doré, changeant en couleur de cuivre de rosette: le reste de la longueur est d'un noir pourpré; les pieds sont couverts jusqu'à l'origine des doigts de plumes d'un gris-brun; le bec, les ongles & les doigts sont noirs. On le trouve à Cayenne.

Tous les Oiseaux Mouches (on en connoît vingt especes) ont la langue composée de deux petits canaux, demi-cylindriques, appliqués l'un contre l'autre, qui forment une espece de siphon, qu'ils font sortir en grande partie de leur bec, à la maniere des Pics; & par le moyen duquel ils succent le miel des fleurs dont ils vivent.

N°. VIII. *Guiraquerea Brasiliensibus. Jonst.* Le Tangara jaune du Brésil.

Il est de la grandeur d'une Alouette; sa queue est longue de deux pouces; le dessus de la tête, du col & de tout le corps est d'une couleur de cire jaune; les parties inférieures de la tête & du col, la gorge & la poitrine sont noires; le ventre & les couvertures du dessous de la queue sont d'un jaune obscur, varié de quelques taches noires; les couvertures des aîles sont d'un brun-noirâtre, ainsi que les plumes des aîles, dont quelques-unes ont le bord extérieur d'un verd de mer; les plumes de la queue sont de la même couleur que celles des aîles; le bec & les ongles sont noirâtres, & les pieds d'un cendré-obscur. Cet Oiseau se trouve au Brésil.

N°. IX. *Soco. Jonst.* Le Héron du Brésil.

Il a deux pieds huit pouces de longueur du bout du bec à celui de la queue; son bec a six pouces de long, & sa queue cinq pouces; la partie nue de ses jambes deux pouces trois lignes; & son pied quatre pouces six lignes; il a quatre pieds d'envergure; la tête, le dessus & les côtés du col sont d'un brun pointillé de noir; la gorge & le dessous du col sont d'un blanc varié de taches longitudinales, les unes noires, les autres brunes; le dessus & le dessous du corps sont d'un noirâtre tout pointillé de jaunâtre; les plumes des aîles sont noirâtres, sans taches, ainsi que celles de la queue; les yeux sont noirs; leur iris est de couleur d'or; le bec est noir; la partie nue des jambes, les pieds & les ongles sont bruns. Cet Oiseau vit de Poissons, il se trouve aux bords des lacs & des rivieres du Brésil & de la Guiane.

N°. X. *Jacurutu Brasiliensibus. Jonston.* Le Grand Duc. *Voyez sa description, Pl. 18. sous le titre de* Bubo.

N°. XI. *Jamacaii Brasiliensibus. Jonst.* Le Carouge du Brésil.

Cet Oiseau est de la grosseur d'une Alouette; il a neuf pouces neuf lignes de longueur du bout du bec à celui de la queue; son bec est long d'un pouce, & sa queue est d'environ quatre pouces; la tête & le dessous du col sont noirs; le dessus du col, le dos, le croupion, la poitrine, le ventre, les côtés, les jambes & les couvertures du dessus & du dessous de la queue sont jaunes; il y a sur le dos une bande transversale noire, qui s'étend d'une aîle à l'autre; les petites couvertures du dessus des aîles sont noires, ainsi que les grandes les plus éloignées du corps & celles qui en sont les plus proches; mais celles du milieu sont blanches & forment sur chaque aîle une tache de cette couleur; les aîles & la queue sont noires; le bec est aussi de cette couleur, excepté la base de la mandibule inférieure, qui est bleuâtre; les pieds sont bruns. Cet Oiseau se trouve au Brésil.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LIX.

N°. I. *Jabiru Guacu Petiguaribus; Nhandu Apoa Tupinambis. Jonst.* La Cigogne du Brésil. *En Flamand*, Deur Vogel.

ELLE est de la grosseur de la Cigogne blanche; son bec a treize pouces de long; le demi-bec inférieur est plus épais que le supérieur & un peu recourbé en enhaut; ses jambes sont longues de huit pouces & ses pieds de treize pouces & demi; le devant de la tête est nud & couvert seulement d'une peau écailleuse d'un cendré mêlé d'un peu de blanc; le reste de la tête est noir; les plumes des aîles sont aussi de cette couleur, ainsi que la queue qui est très-courte; tout le reste de son plumage est d'un beau blanc; les yeux sont noirs; le bec est rouge, excepté sa base qui est noirâtre; la partie nue des jambes & les pieds sont cendrés; les ongles sont larges & plats. Cet Oiseau se trouve au Brésil. Jonston dit que l'on dépouille cette Cigogne pour en manger la chair, qui est grasse & sèche, de bon goût, sur-tout, si, étant cuite, on la fait frire dans du beurre.

N°. II. *Jabiru Brasiliensibus, Belgis vulgò Negro. Jonst.* La Cigogne de la Guiane. *En Flamand*, Negro.

Elle est plus grosse qu'un Cygne; elle a environ quatre pieds deux pouces de longueur du bout du bec à celui de la queue; son bec, qui est large de deux pouces & demi, a onze pouces de long; sa queue neuf pouces; la partie nue de ses jambes, six pouces & demi, & son pied onze pouces; la tête & le haut du col sont dégarnis de plumes & couverts seulement d'une peau noire; toutes les plumes de cet Oiseau sont d'un blanc de neige; les yeux sont noirs; le bec est de la même couleur; la mandibule supérieure est un peu plus épaisse que l'inférieure & un peu courbée en enbas vers le bout; la partie nue des jambes, les pieds & les ongles sont noirâtres. On la trouve dans la Guiane & au Brésil: on la mange comme la précédente.

N°. III. *Urutaurana Brasiliensibus, & Urutavi cuquichu caririri. Jonst.* L'Aigle hupé du Brésil.

Il égale en grandeur & en grosseur l'Aigle ordinaire; le dessus de la tête est applati; sur le sommet de la tête sont deux plumes noires, longues d'environ deux pouces, avec deux autres plumes plus petites, placées à chacun de leurs côtés; l'Oiseau peut coucher & relever ses plumes à sa volonté; les plumes du dessus de la tête sont brunes, bordées de jaunâtre; celles de dessus le col sont fauves; le dos est varié de brun & de noir; la gorge & le dessous du col sont blancs, variés de quelques plumes noires sur les côtés; tout le dessous du corps & même les jambes jusqu'à l'origine des doigts sont couverts de plumes blanches, mêlées de plumes noires, disposées en forme d'écailles; les aîles sont brunes, avec des bandes transversales noires; leurs couvertures du dessus & les plumes de la queue sont d'un brun mêlé d'une couleur plus foncée & bordées de blanchâtre; les yeux sont noirs, & leur iris est d'une belle couleur d'or; la membrane qui couvre la base du bec est jaune; le bec est noir; les pieds sont jaunes, & les ongles bruns. Cet Aigle est très-carnacier; si on lui jette un Oiseau vivant ou mort, il le plume adroitement avec son bec, le dévore & avale la chair & les os ensemble. Margrave dit en avoir nourri un long-tems au Fort Maurice sur la riviere de Saint François.

N°. IV. *Cariama. Brasiliensibus. Jonst.* Le Cariama.

Il est à-peu-près de la grandeur du Héron; il a sur le front, immédiatement au-dessus de la base du bec, une hupe composée de plumes noires, variées de cendré; le bec est court; la mandibule supérieure est un peu courbée en enbas à son extrémité; la tête, la gorge & tout le corps sont couverts de plumes grises, variés de brun & d'un peu de roussâtre, comme dans les Faucons; les grandes plumes de l'aîle sont brunes & variées de roussâtre & de gris; les moyennes sont de la même couleur que le dos; les plumes de la queue sont de même couleur que les grandes des aîles; les jambes sont longues & nues dans la moitié de leur longueur; cette partie nue & les pieds sont d'un jaune-obscur, ainsi que le bec; les ongles sont bruns; les yeux sont noirs & leur iris est de couleur d'or: sa voix se fait entendre de fort loin & ressemble à celle de notre Poule d'Inde: sa chair passe pour être fort délicate: il marche le col élevé & la queue pendante: on le trouve au Brésil.

N°. V. *Guirapunga Brasiliensibus. Jonst.* Le Cotinga tacheté. Voyez Pl. 57. n°. X.

N°. VI. *Araracanga Brasiliensibus. Jonst.* L'Ara de la Jamaïque. *En Allemand*, Rott Blaver Papagey: Rott Blaver Sittich; *en Anglois*, Macao *ou* Maccaw.

Ce Perroquet est de la grosseur de l'Ara du Brésil, (voyez Pl. 15.) la tête, excepté les joues, le col, le haut du dos & tout le dessous du corps sont d'un beau rouge-clair; le bas du dos & le croupion sont d'un bleu-clair; les couvertures de la queue sont de la même couleur en-dessus, mais en-dessous elles sont d'une couleur de rose-pâle; celles du dessous sont d'abord de cette derniere couleur & terminées de bleu-clair, ces deux couleurs se noyant bien l'une dans l'autre; les petites couvertures du dessous des aîles sont d'un beau rouge, les grandes sont d'un rouge-pâle; les joues & la gorge sont nues & couvertes d'une peau blanche; les petites & les moyennes couvertures des aîles sont d'un rouge-vif, ces dernieres ont le bout orangé & terminé de verd; les grandes les plus éloignées du corps sont d'un bleu mêlé d'un peu de violet le long de la tige; les grandes les plus proches du corps & les plumes scapulaires sont jaunes & terminées de verd; les plumes de l'aîle sont toutes d'un rouge-obscur en-dessous, & en-dessus les dix-huit premieres sont d'un bleu mêlé de violet le long de la tige, & noirâtre du côté intérieur; les autres sont variées de verd, de bleu & de marron pourpré; toutes ces plumes ont la tige noire; celles de la queue sont en-dessous d'un rouge-obscur; mais en-dessus les deux du milieu sont d'un beau bleu-clair; la suivante de chaque côté est d'un rouge-sombre depuis l'origine jusques vers la moitié de sa longueur, le reste est bleu; toutes les autres sont d'un bleu mêlé le long de la tige d'une teinte de violet; les deux plumes du milieu surpassent les deux dernieres de chaque côté de treize pouces & demi; le bec, les pieds, &c. comme dans l'Ara du Brésil. Celui-ci se trouve aussi au Brésil, dans la Guiane & à la Jamaïque.

N°. VII. *Guarauna Brasiliensibus, Rusticola aquatica. Jonst.* Le Courly brun d'Amérique.

Il est de la grosseur du Petit Courly; la tête, la gorge & le col sont d'un brun varié de petites lignes longitudinales blanchâtres; tout le dessus du corps & le dessous sont d'un marron-brun; le croupion, les plumes scapulaires & les couvertures du dessus des aîles sont d'un brun-brillant & changeant en verd; les aîles sont de la même couleur, ainsi que la queue; le bec est brun à l'extrémité & jaunâtre vers l'origine; les pieds sont gris-bruns & les ongles noirâtres. On le trouve à Cayenne & au Brésil.

N°. VIII. *Guiraru Nheengeta Brasiliensibus. Jonst.* Le Cotinga gris.

Cet Oiseau est à-peu-près de la grosseur du Mauvis; son bec a plus d'un demi-pouce de long; toute la tête, la gorge, le col & le dessous du corps sont d'un blanc tirant sur le gris-clair; sur chaque tempe est une bande noire, oblongue, qui passe par les yeux; le dessus du corps, le croupion & les jambes sont cendrées; les aîles sont noirâtres; la queue est d'un très-beau noir, chaque plume étant terminée de blanc; les yeux sont noirs & leur iris est d'une belle couleur de saphir; le bec, les pieds & les ongles sont noirs. C'est aussi un Oiseau du Brésil.

N°. IX. *Tamatia alia. Jonst.* La Cuillere brune.

Elle est un peu moins grosse que le Courly; son bec est large d'environ quinze lignes & long de plus de deux pouces; son pied a à-peu-près trois pouces de longueur; les plumes qui couvrent la tête sont noires; tout le reste de son plumage est brun, à l'exception du ventre qui est varié d'un peu de blanchâtre; les yeux sont noirs; le demi-bec supérieur est noir; mais l'inférieur est jaunâtre & garni en-dessous d'une membrane (ou poche) capable d'une grande extension; la partie nue des jambes & les pieds sont d'un verd jaunâtre, & les ongles noirâtres. Cet Oiseau se trouve dans la Guiane & au Brésil.

N°. X. *Ipecu Brasiliensibus. Jonst.* Le Pic noir hupé de la Caroline. *En Anglois*, Largest While Bild Wood-Pecker; *en Espagnol*, Carpenteros.

Il est à-peu-près de la grosseur d'une Corneille; le derriere de la tête est orné d'une belle hupe de plumes rouges dont quelques-unes sont longues de deux pouces; le reste de la tête, le col, le haut du dos, la poitrine, le ventre, les jambes, les épaules, toutes les couvertures des aîles, & celles du dessous de la queue & les côtés sont noirs; le bas du dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un beau blanc; il y a de chaque côté de la tête une tache de cette couleur, qui s'étend depuis l'œil en se courbant le long du col; les trois ou quatre premieres plumes de l'aîle sont noires, toutes les autres sont blanches; celles de la queue sont noires; l'iris des yeux est jaune; le bec est blanc; les pieds & les ongles sont noirs. On trouve cet Oiseau dans l'Amérique septentrionale & au Brésil.

N°. XI. *Tamatia Brasiliensibus. Jonst.* Le Mauvis de la Caroline. *En Anglois*, Little Thrush.

Il est de la grosseur d'une Alouette; la tête, le dessus du col & tout le dessus du corps sont d'un brun-roux; la gorge, le dessous du col & la poitrine sont d'un roussâtre tacheté de brun-roux; les côtés & les jambes sont d'un gris-roussâtre; les couvertures de dessous, tant des aîles que de la queue sont d'un blanc-roussâtre; le dessus des aîles est d'un brun-roux, ainsi que la queue, qui en-dessous est cendré; la base du bec est entourée de poils bruns, roides comme des soies; les pieds, les ongles & le bec, qui est long de neuf lignes, sont gris-bruns. Cet Oiseau se nourrit de Baies: il habite l'Amérique septentrionale.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LX.

N°. I. *Tangara, seu Tije-guacu Brasiliensibus. Jonst.* Le Manakin noir hupé.

Cet Oiseau est un peu plus gros que le Moineau franc : il a sur la tête une espece de hupe, en forme de bouclier, composée de plumes longues & étroites, d'un rouge très-vif ; la tête, la gorge, le col, le bas du dos, le croupion, la poitrine, le ventre, les côtés, les jambes, toutes les couvertures de la queue & celles du dessous des aîles sont d'un noir-brillant ; le haut du dos, les plumes scapulaires & les plus petites couvertures de l'aîle sont d'un bleu-clair ; les autres couvertures du dessus de l'aîle sont d'un noir de velours ; les grandes plumes de l'aîle sont noirâtres ; les moyennes sont aussi d'un noir de velours, ainsi que celles de la queue ; l'iris des yeux est d'un beau bleu de saphir ; le bec est noir ; les pieds & les ongles sont rouges. On trouve cet Oiseau au Bresil & à Cayenne.

N°. II. *Curucui Brasiliensibus. Jonst.* Le Couroucou verd du Brésil.

Cet Oiseau est à-peu-près de la grandeur & de la grosseur de la Pie : au-dessous de chaque œil il a une tache formée par une peau blanche comme dans les Poules : les paupieres sont garnies de poils noirs & rudes : dans le milieu du dessous du demi-bec inférieur & à chaque côté du bec est une espece de barbe composée de soies, d'un noir sur lequel brille un bleu tel que celui du col des Canards : la tête, le col, le dos, le croupion, les plumes scapulaires & les couvertures du dessus de la queue sont d'un verd-doré éclatant, changeant en bleu & en couleur de cuivre de rosette ; la gorge est noire ; le dessous du corps & les couvertures du dessous de la queue sont d'un rouge-vif ; les jambes sont noirâtres ; les petites couvertures du dessus des aîles sont de la même couleur que le dos ; les grandes sont noirâtres & semées de petits points blanchâtres ; les aîles sont d'un brun-noirâtre : la queue qui est longue de cinq pouces & demi est composée de douze plumes ; les six du milieu sont de la même couleur que le dos & terminées de noir ; les trois autres de chaque côté sont blanches & rayées transversalement de noir ; les yeux sont bleus & leur iris est de couleur d'or : le bec est de couleur de soufre : les pieds sont couverts jusqu'à l'origine des doigts de plumes noirâtres ; les doigts & les ongles sont d'un cendré-brun. Il vit de Baies, & se trouve au Brésil.

N°. III. *Guira-guacu-beraba Brasiliensibus. Jonst.* Le Petit Pic verd du Brésil.

Cet Oiseau est de la grandeur du Chardonneret : le dessus de la tête & du col, le haut du dos, les plumes scapulaires, les couvertures du dessus des aîles, la poitrine & le haut du ventre sont d'un verd-clair : sous la gorge est une tache noire qui s'étend de chaque côté jusqu'aux yeux ; le dessous du col, le bas-ventre, les jambes, le croupion & toutes les couvertures de la queue sont de couleur d'or ; les plumes de l'aîle sont d'un verd-clair & ont leur bout brun : celles de la queue sont d'un verd-clair ; le bec est jaune & tire un peu sur le noirâtre dans sa partie supérieure ; les jambes & les pieds sont bruns, ainsi que les ongles. Cet Oiseau se trouve au Brésil.

N°. IV. *Tije guacu paroara Brasiliensibus. Jonston.* Le Cardinal Dominiquain.

Il est de la grandeur d'une Alouette : le dessus de la tête, les joues & la gorge, avec une partie du dessous du col sont d'un beau rouge ; (la femelle a ces parties d'un jaune-orangé, pointillé de rouge) le derriere de la tête, le col, la poitrine, le ventre, les côtés, les jambes, les couvertures, tant du dessous de la queue que des aîles, sont d'un blanc de neige ; cependant il y a une bande noire qui s'étend depuis le rouge du sommet de la tête jusqu'au dos ; le dos, le croupion, les plumes scapulaires & les couvertures du dessus de la queue sont cendrées, celles du milieu du haut du dos sont bordées de noir ; les couvertures du dessus des aîles sont noires ; les grandes ont un petit bord blanc ; les plumes des aîles sont noires & ont leurs bords blancs ; celles de la queue sont noires aussi, & ont leurs bords extérieurs & le bout cendrés, excepté la derniere de chaque côté qui a le bord blanc ; le demi-bec supérieur est brun, l'inférieur est blanchâtre ; les pieds & les ongles sont d'un gris-brun. Cet Oiseau se trouve au Brésil.

N°. V. *Atingacu Camucu Brasiliensibus. Jonst.* Le Coucou cornu du Brésil.

Ce Coucou approche de la grosseur d'une Litorne : il a la tête assez grosse, le col médiocrement long, le bec un peu crochu ; son corps a trois pouces de longueur ; la tête, le col, le dos, les aîles & la queue sont d'une couleur de bistre ou de suie ; cependant celle de la queue est d'une couleur un peu plus foncée, le bout de chaque plume étant blanc : la gorge, le dessous du col, la poitrine, le ventre, les jambes & les côtés sont cendrés ; l'œil est noir & son iris est d'un rouge-sanguin : le bec est d'une couleur mêlée de verd & de jaune : les pieds & les ongles sont cendrés. C'est encore un Oiseau du Brésil.

N°. VI. *Pitanga guacu Brasiliensibus. Jonst.* Le Tyran du Brésil.

Il est de la grosseur d'un Etourneau : son bec est épais, large, de figure pyramidale, long de seize lignes, & garni à la base de la mandibule supérieure & aux côtés de longs poils noirâtres & roides comme des soies : le dessus de la tête est d'un brun-foncé : de chaque côté de la tête est une bande longitudinale blanche, qui s'étend depuis les narines jusques derriere la tête, en passant par-dessus les yeux : au-dessous & derriere chaque œil est une tache d'un brun très-foncé ; les plumes du dessus du col & du croupion sont brunes, bordées d'olivâtre, ainsi que les couvertures du dessus de la queue, les petites du dessus des aîles & les plumes scapulaires : la gorge est blanche ; le dessous du col & de tout le corps, les couvertures du dessous des aîles & de la queue sont d'un très-beau jaune ; les plumes des aîles sont brunes, & ont leur bord extérieur roux, celles de la queue sont brunes en-dessus, bordées de roussâtre tout autour, & en-dessous elles sont d'un gris-olivâtre : le bec est brun : les pieds & les ongles sont noirâtres. On trouve cet Oiseau au Brésil.

N°. VII. *Guira Acangatara Brasiliensibus. Jonst.* Le Coucou hupé du Brésil.

Il est de la grandeur d'une Pie : toute la tête est couverte de plumes brunes bordées de jaunâtre : celles du sommet de la tête sont un peu plus longues que les autres & forment une hupe : celles de la gorge & du col sont au contraire jaunâtres & bordées de brun : les couvertures du dessus des aîles sont de la même couleur : le dos, le croupion, tout le dessous du corps, les couvertures de la queue & celles du dessous des aîles sont d'un blanc tirant sur le jaune-pâle : les plumes des aîles sont brunes, ainsi que celles de la queue, mais celles-ci sont terminées de blanc : l'iris des yeux est brun : le bec est d'un jaunâtre-obscur : les pieds sont d'un verd de mer. Cet Oiseau habite le Brésil : il est toujours dans les bois où il fait un bruit horrible.

N°. VIII. *Aracari Brasiliensibus. Jonst.* Le Toucan verd du Brésil.

Il est un peu plus gros qu'un Merle : il a seize pouces de longueur du bout du bec à celui de la queue : son bec, qui à sa base a seize lignes d'épaisseur, a quatre pouces deux lignes de longueur : sa queue six pouces trois lignes, & son pied seize lignes & demie : il a un pied cinq pouces d'envergure : la tête, la gorge & le col sont noirs : sur chaque oreille est une petite tache marron : le haut du dos, les épaules & les couvertures du dessus de l'aîle sont d'un verd-obscur : le bas du dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un rouge-vif : la poitrine, le ventre & les côtés sont de couleur de soufre, mêlée d'un peu de rouge au haut de la poitrine : il y a aussi sur le ventre une bande transversale d'un rouge-vif, large d'environ huit lignes : les grandes plumes de l'aîle sont en-dessous d'un cendré-foncé, & en-dessus les grandes sont noirâtres & ont leur bord extérieur d'un verd-obscur ; les moyennes ont le côté extérieur de cette couleur, & l'intérieur noirâtre : les plumes de la queue sont d'un verd-obscur en-dessus & clair en-dessous : les yeux sont environnés d'une peau nue, jaunâtre ; la prunelle est noire & leur iris jaune : la base du bec est entourée d'un bord blanc, relevé : le bec est dentelé ; sa mandibule supérieure est blanche, marquée en-dessus d'une large bande noirâtre, qui regne tout le long ; l'inférieure est noirâtre : les pieds sont noirâtres & les ongles noirs. Il se trouve dans l'Amérique Méridionale, à Surinam, à Cayenne & dans le Brésil.

N°. IX. *Pullus Gallinaceus monstrosus. Jonst.* Poulet monstrueux.

Jonston dit que ce Poulet étoit de la grandeur d'un Poulet qui vient d'éclore : il avoit une tête de Canard, le sommet en étoit cependant plus pointu ; le bec de Canard ; les yeux petits ; le col court ; des aîles très-petites, placées auprès des jambes de devant, car il avoit quatre jambes faites comme celles des Coqs : la partie supérieure longue de huit pouces, & l'inférieure de trois pouces ; chaque pied avoit quatre doigts courbés & contournés en-dedans : les deux jambes de derriere étoient de la même forme & de la même longueur que celles de devant ; la gauche paroissoit placée comme elle le devoit être naturellement ; mais la droite étoit jointe à la gauche à son origine, & comme élevée en l'air, desorte qu'il sembloit qu'il y eut deux jambes gauches : toute la tête & le corps étoient couverts de poils noirs qui paroissoient blanchâtres sous la gorge & sur le ventre : le bas des jambes & les pieds étoient bruns : ses intestins semblables à ceux d'un Poulet, étoient placés irrégulierement : son cœur étoit grand : ce monstre étoit vivant en sortant de l'œuf.

N°. X. *Ipecati Apoa. Jonst.* C'est le nom que les Brasiliens donnent au Canard Musqué. *Voyez Pl. 49. n°. III.*

N°. XI. *Matuitui Brasiliensibus. Jonst.* Le Martin Pêcheur tacheté du Brésil.

Il est de la grandeur & de la grosseur d'un Etourneau : la tête & tout le dessus du corps sont d'un brun tacheté d'un fauve-pâle : la gorge est fauve : tout le dessous du corps est d'un blanc pointillé de fauve-pâle : les aîles & la queue sont d'un brun, marqué de taches transversales d'un jaune-pâle : le bec est rouge, les pieds & les ongles sont d'un cendré-obscur. On trouve cet Oiseau au Brésil.

N°. XII. *Anhinga Brasiliensibus Tupinambis.* L'Anhinga.

Cet Oiseau, qui est une espece de très-beau Plongeon, est de la grosseur de notre Canard domestique : il a deux pieds neuf pouces huit lignes de longueur du bout du bec à celui de la queue : son bec a trois pouces de long : son col, qui est menu & rond, un pied : sa queue dix pouces ; son pied un pouce & demi : il a trois pieds un pouce d'envergure : sa tête est petite & allongée, à-peu-près semblable à celle d'un serpent : les plumes qui couvrent la tête, la gorge & le col sont fines & douces comme de la soie : celles de la tête & du dessus du col sont d'un gris-roussâtre : celles de la gorge & du dessous du col sont grises : le haut du dos & les épaules sont d'un noirâtre, tacheté de blanchâtre : le bas du dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un beau noir : tout le dessous du corps est d'un blanc-argenté : les couvertures de dessous la queue sont de cette couleur : les petites & les moyennes couvertures du dessus de l'aîle sont de la même couleur que le haut du dos ; les grandes les plus proches du corps sont variées de noir & de blanc ; les grandes les plus éloignées du corps & les plumes de l'aîle sont noires : celles de la queue sont d'un noir-brillant : les yeux sont noirs & ont l'iris de couleur d'or : le bec est gris, mais sa base est un peu jaunâtre : les pieds, les doigts & leurs membranes sont d'un gris tirant un peu sur le jaunâtre : les ongles sont gris. Cet Oiseau qui se trouve au Brésil & à Cayenne, est très-adroit à pêcher ; sa chair n'a pas paru plus délicate à Margrave que celle du Goiland.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXI.

N°. I. *Macucagua Brasilienfibus. Jonst.* La Grosse Perdrix du Brésil.

ELLE est plus grosse que la Perdrix ordinaire d'Europe ; son bec a plus de dix-huit pouces de longueur ; & son pied deux pouces & demi ; les doigts sont assez gros & armés d'ongles courts & obtus ; lorsque les aîles sont pliées, elles ne s'étendent pas plus loin que le corps ; car cet Oiseau n'a point de queue ; la tête & le col sont pointillés de noir & de jaune obscur ; la gorge est blanche ; le dos, la poitrine, le ventre & les jambes sont d'un cendré obscur ; les couvertures des aîles sont variées de lignes noires en zigzags ; les plumes des aîles sont noires ; les narines sont grandes & placées vers la moitié de la longueur du bec ; cette Perdrix a les oreilles placées à une petite distance des yeux, comme dans les poules ; les yeux & le bec sont noirs ; les pieds sont bleuâtres ; & les ongles gris ; elle pond des œufs un peu plus gros que ceux des poules, & d'un bleu verdâtre ; elle se nourrit de graines, de légumes & de différentes semences. On la trouve au Brésil & dans la Guiane.

N°. II. *Urubu Brasilienfibus. Jonst.* Le Vautour du Brésil. *Il s'appelle à Saint Domingue*, le Marchand ; *à la Guiane*, Cormorant des Amazones : Piailleur ; *en Anglois*, Turkey-Buzzard ; *en Portugais*, Galinache ; *en Flamand*, Menscheneter.

Ce Vautour est à peu-près de la grosseur & de la grandeur du Milan Royal ; son bec a deux pouces & demi de long ; ses aîles, lorsqu'elles sont pliées, s'étendent un peu au delà du bout de la queue ; la tête & le col sont couverts d'une peau raboteuse, variée de couleur de safran, de bleu, de blanchâtre & de roux tirant sur le brun ; sur cette peau sont quelques poils noirs clair-semé ; tout le plumage de cet Oiseau est noir ; les yeux sont de la même couleur, mais leur iris est rougeâtre, & les paupieres d'un jaune de safran ; la membrane qui couvre la base du bec est d'une couleur de safran tirant sur le bleu ; cette membrane s'étend jusqu'à la moitié de la longueur du bec, où est l'ouverture des narines, qui est fort large & percé de part en part ; le bec est blanc, les pieds sont d'une couleur de chair ; les ongles sont noirs ; la chair de cet Oiseau est puante, parce qu'il se nourrit de cadavres ; il mange aussi quelquefois des serpens ; il passe la nuit sur les arbres & les rochers : le matin il s'approche des villes, pour y dévorer les immondices & les cadavres qu'il rencontre ; on en voit de grandes bandes dans le Gouvernement de Séregippe & sur les bords de la riviere de St François, dans les isles Antilles & dans les deux Amériques, c'est-à-dire la Méridionale & la Septentrionale.

N°. III. *Caracara Brasilienfibus. Jonst.* Le Busard du Brésil.

Il est de la grandeur du précédent ; sa queue est longue de neuf pouces ; ses aîles étant pliées ont quatorze pouces, & n'atteignent cependant pas le bout de la queue ; tout le plumage du corps est roux, pointillé de blanc & de jaune ; dans quelques individus la poitrine & le ventre sont blancs ; les plumes de la queue sont variées de blanc & de brun ; le tour des yeux est jaune ; leur iris est de couleur d'or ; le bec est médiocrement grand & noir ; les pieds sont jaunes & armés d'ongles longs, très aigus & noirs. Cet Oiseau est grand mangeur de poules. On le trouve au Brésil.

N°. IV. *Cocoi Brasilienfibus. Jonst.* Le Héron hupé de Cayenne.

Il est à-peu-près de la grandeur de la Cigogne ; il a trois pieds un pouce de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue ; son bec a cinq pouces neuf lignes de long, & sa queue cinq pouces : la partie nue de ses jambes, quatre pouces ; & son pied six pouces & demi ; il a cinq pieds un pouce d'envergure ; le sommet de la tête est cendré ; les côtés du dessus de la tête sont noirs ; sur le derriere de la tête sont des plumes cendrées très-longues (quelques-unes ayant jusqu'à cinq pouces & demi de long), très étroites, qui forment une jolie hupe qui pend en arriere ; l'espace contenu de chaque côté entre le bec & l'œil est nud & couvert seulement d'une peau cendrée ; les joues, la gorge & le col sont d'un beau blanc ; cependant le dessous du col est varié de taches longitudinales noires. Le bas du dessous du col est orné de belles plumes très-longues, blanches, très-fléxibles & étroites ; le dos, le croupion, la poitrine, le ventre, les côtés, les plumes scapulaires, toutes les couvertures des aîles & de la queue sont d'un cendré clair : les scapulaires supérieures ressemblent pour la forme à celles du bas du col ; les aîles sont de la même couleur que le dos ; la queue est composée de douze plumes aussi d'un cendré clair ; les yeux sont entourés d'une peau cendrée ; leur iris est de couleur d'or ; le bec est d'un jaune verdâtre ; la partie nue des jambes & les pieds sont cendrées ; & les ongles bruns. Ce Héron est bon à manger, sa chair a le même goût & la même odeur que notre Héron. Il se trouve dans le Brésil & à Cayenne.

N°. V. *Ardeola. Jonst.* Le Crabier du Brésil.

Cet Oiseau est à peu près de la grosseur d'un Pigeon ; il a environ seize pouces & demi de longueur du bout du bec à celui de la queue ; son bec a deux pouces & demi de long ; sa queue deux pouces ; la partie nue de ses jambes environ quinze lignes ; & le pied deux pouces & demi ; le dessus de la tête est d'un noir d'acier poli, marqué d'un peu de brun clair : la gorge, le col, la poitrine, le ventre, les couvertures du dessous de la queue & les côtés sont blancs, variés de cendré & de jaune pâle : tout le dessus du corps & les couvertures du dessus de la queue & des aîles sont variés de noir tirant sur la couleur d'acier poli, de brun, de jaunâtre & de cendré : les plumes des aîles sont verdâtres avec une tache blanche au bout ; celles de la queue sont verdâtres sans tache ; de chaque côté de la tête entre le bec & l'œil est une peau nue, jaune : les yeux sont noirs ; & leur iris est de couleur d'or : la mandibule supérieure est brune : l'inférieure est d'un blanc jaunâtre : la partie nue des jambes, & les pieds sont jaunes ; & les ongles gris. C'est aussi un Oiseau du Brésil.

N°. VI. *Anhima Brasilienfibus. Jonst.* Le Kamichy.

Cet Oiseau est un peu plus gros qu'un Cygne ; il a trois pieds deux pouces & demi de longueur du bec à celui de la queue : son bec a deux pouces trois lignes de long ; sa queue dix pouces : la partie nue de ses jambes deux pouces : son pied cinq pouces, & son col plus de sept pouces : il a cinq pieds dix pouces d'envergure : sur le bord de chaque aîle, un peu au-dessous du pli qui répond à celui du poignet, sont deux especes d'éperons, gros comme le bout du petit doigt, dont le supérieur est long d'un pouce, & l'inférieur de neuf lignes : ils sont d'un gris-brun : il a sur le front une petite corne cylindrique, longue de deux pouces trois lignes, & d'environ deux lignes de diametre, cette corne est blanchâtre : le sommet de la tête est varié de blanc & de noir : le reste de la tête, le haut du col & la gorge sont noirâtres : le bas du col & la poitrine sont variées de cendré, de blanc & de noir : tout le dessus du corps, les couvertures des aîles & celles du dessus de la queue, le haut des jambes & les côtés sont noirâtres, mêlé d'un peu de blanc : le ventre & les couvertures du dessous de la queue sont d'un beau blanc : le bord de l'aîle, où sont les éperons, est varié de blanc-roussâtre : les plumes des aîles & de la queue sont noirâtres : les yeux sont noirs : leur iris est de couleur d'or : le bec est noir : la partie nue des jambes & les pieds sont bruns, & les ongles noirâtres. Cet Oiseau ne quitte jamais sa femelle : ils construisent leur nid avec de la boue : ils le placent à terre au pied d'un arbre : la femelle pond des œufs un peu plus gros que ceux d'une Poule, ils sont d'un bleu-verdâtre : ils ne perchent jamais sur les arbres, mais courent très-vite : le corps de cet Oiseau contient autant de chair que ceux de deux Poules ; il est d'un très-bon goût : la peau qui est assez épaisse & grasse couvre une pellicule qui enveloppe la chair. Cet Animal vit de différens fruits qui tombent des arbres dans les forêts du Brésil & de la Guiane.

N°. VII. *Tangara. Jonst.* Le Manakin à tête rouge.

Il est de la grosseur & de la grandeur du Moineau franc : il a le bec un peu large & pointu : le plumage de la tête est d'un rouge-vif ; le reste du corps, avec les aîles & la queue d'un noir-luisant d'acier poli : le haut des jambes est blanc, avec une tache oblongue d'un rouge-vif du côté extérieur : le bec est d'un jaune-brun : les pieds & les ongles sont cendrés. On le trouve au Brésil & au Mexique.

N°. VIII. *Urubitinga. Jonst.* L'Aigle du Brésil.

Margrave dit que cet Aigle est de la grosseur d'une Oye de six mois : son bec est épais, crochu, noir, excepté vers les narines où il est jaunâtre : il a les yeux grands & brillans comme ceux des Aigles : la tête est grosse ; les aîles sont amples & la queue large : tout son corps est couvert de plumes brunes & noirâtres, avec quelque mélange de cendré sur les aîles : la queue est longue de neuf pouces & blanche depuis l'origine jusqu'aux deux tiers de sa longueur, le reste est noirâtre, terminé de blanc : les pieds sont jaunes ; les ongles noirs, longs & crochus. Cet Oiseau qui est d'un très-beau port, se trouve au Brésil.

N°. IX. *Guira-Jenoia Brasilienfibus. Jonst.* Le Tangara bleu du Brésil

Il est un peu plus gros que le Moineau franc : les plumes qui entourent la base du bec sont noires : le dessus & les côtés de la tête, le dessous & les côtés du col, le bas du dos & le croupion sont d'un bleu tirant sur le cendré : le derriere de la tête, le dessus du col, le haut du dos & les plumes scapulaires sont noires : tout le dessous du corps, les couvertures du dessous des aîles & celles du dessous de la queue sont d'un beau blanc ; il y a cependant une assez grande tache noire sur la poitrine : les côtés sont bleus & tachés de noir : les couvertures du dessus de la queue sont noires & terminées de bleu ; celles du dessus des aîles sont variées de noir & de bleu-cendré : les plumes des aîles sont noires ; mais six d'entr'elles, depuis la deuxieme jusqu'à la sixieme inclusivement ont le bord extérieur bleu ; celles de la queue sont toutes noires : le bec, les pieds & les ongles sont de la même couleur. Cet Oiseau se trouve au Brésil.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXII.

JONSTON dit à la fin de son Histoire Naturelle des Oiseaux, qu'afin d'épuiser cette matiere, il donne un Chapitre sur les Oiseaux Fabuleux; il ne veut rien laisser ignorer de ce qui est des Oiseaux; pour cela il a compilé toutes les fictions & les rêveries des Anciens sur le Phénix, les Harpies & les Griffons. Nous sommes donc obligés pour expliquer sa Planche de donner un extrait de ce que les Anciens ont dit de ces Oiseaux fameux dans l'Histoire Poëtique.

N°. I. *Pelicanus. Jonston.* Le Pélican.

Cet Oiseau existe réellement; (voyez ce que nous en avons dit Pl. 46.) il n'y a de fabuleux que ce qu'on a débité sur ses mœurs : on a dit que le Pélican avoit un tel amour pour ses petits, qu'il se faisoit mourir pour leur conserver la vie : de là vient que les Peintres & les Sculpteurs nous le représentent se perçant la poitrine avec son bec, pour rappeller ses petits à la vie, en leur donnant de son propre sang; mais c'est une pure fiction.

N°. II. *Phœnix. Jonst.* Le Phénix.

C'est un Oiseau fabuleux : Hérodote convient de ne l'avoir jamais vu qu'en peinture : Pline nous dit qu'il n'y en a qu'un dans le monde & qu'on ne le voit pas souvent. Comme cet Oiseau n'est qu'imaginaire, il n'est pas étonnant que les Auteurs ne s'accordent point dans la description qu'ils en donnent. Hérodote le fait en tout semblable à l'Aigle : d'autres le disent plus grand que le Paon. Ils ne different pas moins entr'eux en parlant de ses couleurs : les uns lui donnent un collier de couleur d'or, avec un plumage bleu; d'autres le disent rouge & orné d'une belle hupe de couleur de rose tachée de bleu, &c. On a dit qu'il se voyoit en Arabie, & qu'on l'avoit apperçu pour la premiere fois à Héliopolis, ville d'Egypte : quelques-uns ont dit qu'il se trouvoit seulement sous l'Equateur. Claudian & Lactance prétendent qu'il n'habite que les lieux inaccessibles : on n'est pas plus d'accord sur la nourriture du Phénix : Manilius assure cependant que personne ne l'a jamais vu manger; il a raison. On a dit sérieusement qu'il ne vivoit que de rosée : Ovide prétend qu'il se nourrit des larmes qui sortent de l'arbre qui donne l'encens, & du suc de l'amome, arbre odoriférant. Tacite dit que cet Oiseau se sentant accablé sous le poids de ses années, (les plus modérés lui donnent 500 ans de vie) & se voyant près de sa fin, il construit un nid sur ses terres & lui communique une vertu prolifique, d'où lui nait un successeur qui prend le soin de lui rendre les derniers honneurs; pour ce faire, il apporte de fort loin un certain poids de myrrhe proportionné à ses forces; il étend ensuite le corps de son pere sur l'Autel du Soleil, & le brûle dans ces parfums : d'autres Auteurs disent que le Phénix amasse beaucoup de parfums & de bois aromatiques, tels que la Canelle, la Casse, l'Encens, la Myrrhe, &c. qu'il en compose un nid qu'il expose à l'ardeur du soleil; ensuite il se met dessus ce nid & agite continuellement ses aîles jusqu'à ce que le feu prenne dans ces matieres combustibles, qui le réduisent en cendre : de ses cendres il nait un vers qui se transforme ensuite en Oiseau; voilà un nouveau Phénix. C'est ainsi que cet Oiseau se perpétue sans avoir besoin pour cela d'une compagne ou d'un mari; car les Anciens ne s'accordent pas plus sur son sexe que sur toutes ses autres merveilleuses qualités. On pourroit faire un volume de toutes les absurdités que des Ecrivains, d'ailleurs estimables, nous ont laissé sur cet Oiseau fabuleux.

N°. III. *Harpyæ. Jonst.* Les Harpies : Oiseau fabuleux.

Hésiode dit qu'Electo, fille de l'Océan, engendra ces Monstres; d'autres veulent qu'elles soient filles de l'Océan & de la Terre. Virgile nomme trois Harpies, *Ocypete*, *Aëllo* & *Celano* : Hygin les a nommées, *Alope*, *Acheloe* & *Ocypet.* On croit qu'Homere en a ajouté une quatrieme sous le nom de *Thyella* : voici comme Virgile s'exprime sur leur figure :

Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris
Proluvies, uncæque manus & pallida semper
Ora fame, &c. Æneid. Lib. 3.

Ces Monstres avoient le visage d'une femme, le corps d'un Vautour, des aîles de Chauve-Souris & des griffes aux pieds & aux mains; elles habitoient, selon Ovide, dans les isles Strophades (dans la mer Ionienne). Apollonius dit qu'elles furent chassées de ces isles & qu'elles se retirerent dans celle de Crete, (aujourd'hui *Candie*). Valerius, Flaccus, Virgile & d'autres ont décrit leurs mœurs, c'est-à-dire, leur inclination à voler, leur malpropreté & leur gourmandise. Une femme qui a ces mauvaises qualités, s'appelle encore aujourd'hui une *Harpie.*

N°. IV. *Gryphus* ou *Gryps. Jonst.* Le Griffon, Oiseau fabuleux.

Les Anciens ont supposé que ce Monstre avoit quatre pieds; toute la partie antérieure du corps, c'est-à-dire, la tête, le bec, les aîles & les pieds étoient faits comme dans l'Aigle; toutes les parties postérieures comme dans le Lion; les uns le disent grand comme le Lion, d'autres comme le Loup. Mandevellius a osé le faire huit fois plus grand que le Lion. Selon Ælianus, les plumes du dos sont noires, celles du col rouges & celles des aîles blanches. On a dit qu'il habitoit les Monts Riphées ou Hyperboréens, (c'est-à-dire, du Nord), dans la Perse & dans les Indes. Il compose son nid de l'or qu'il va chercher au fond des mines, & pond deux œufs plus gros, plus durs, plus chauds & plus secs que ceux de l'Aigle. Philostrate raconte que le Griffon vole à la maniere des petits Oiseaux; car il n'est pas aîlé, dit-il, mais les côtes de l'aîle sont seulement jointes ensemble par une membrane rouge, comme des doigts. Ælian dit que ces Oiseaux monstrueux gardent de l'*or* dans la Scythie Asiatique; il rapporte les ruses dont les Scythes usent pour leur enlever ces trésors : il ajoute que les Griffons font un grand ravage parmi les Chevaux de ce pays : son Histoire est remplie de mille autres absurdités.

M. Paul, Vénitien, parle d'un Oiseau que Jonston range à juste titre parmi les fabuleux; il paroît, dans certaines saisons de l'année, dans les isles situées au-delà de celle de Madagascar : il est si fort, qu'il se saisit seul d'un Eléphant; il l'enleve fort haut en l'air d'où il le laisse tomber par terre; il le met en piece & se nourrit de sa chair; la plûpart des plumes de ses aîles ont plus de douze pas de longueur & sont d'une épaisseur proportionnée. Jonston dit naïvement qu'il faut s'en rapporter à l'Auteur, car les Navigateurs, tant de ce siecle que des précédens, n'ont fait aucune mention de cet Oiseau que M. Paul appelle *Ruc.*

On voit dans quel état étoit l'Histoire Naturelle dans les siécles précédents & même dans le dernier.

FIN.


I.
II.
III.


2.
I.
II
III.
IV



I.



II.



III.


4
I.
II.
III.
IV.

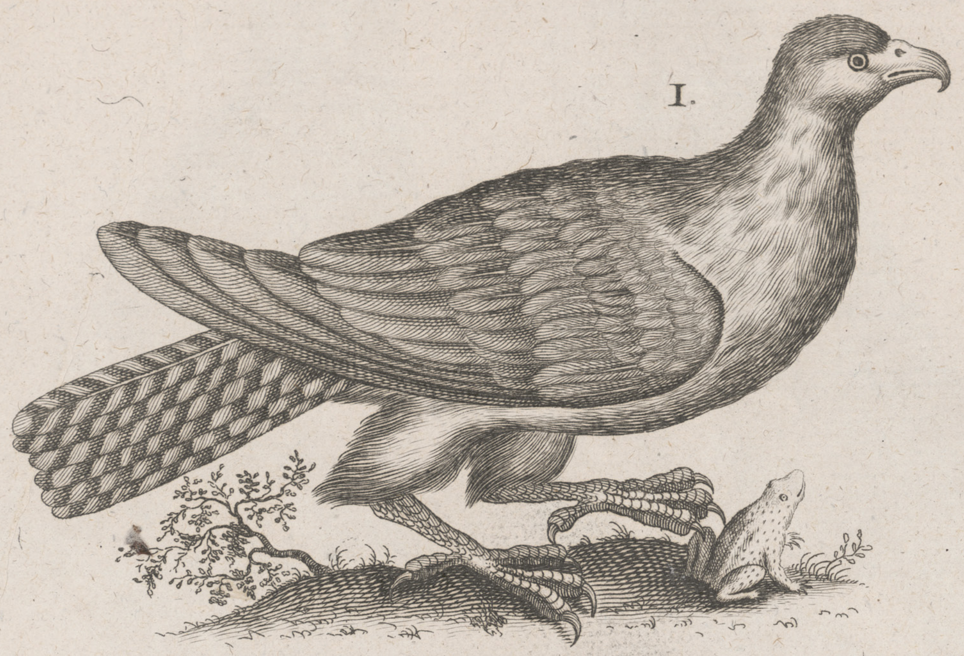

II.
I.
IV.
III.
VI.
V.

6



7.

I.



II.



III.



IV.




II.
I.
III
IV.
V.


9.
I.
II
III.
IV.
V.
VI.


10.
I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.


II.
I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VIII.
VII.


I.
II.
III.
IV
V.

13.




I.
II.
III.
IV.
V.
VI.


15.
I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.


I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII
IX.


I.
II.
IV.
III.
V.
VI.
VII.
VIII.
IX.
X.


18.
III.
II.
I.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.


I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.
IX.


20.
I
II.
III.
IV.
V.
VI.
VI.
VII.
VIII.


21.
II.
I.
III.
IV.



I.



II.

III.



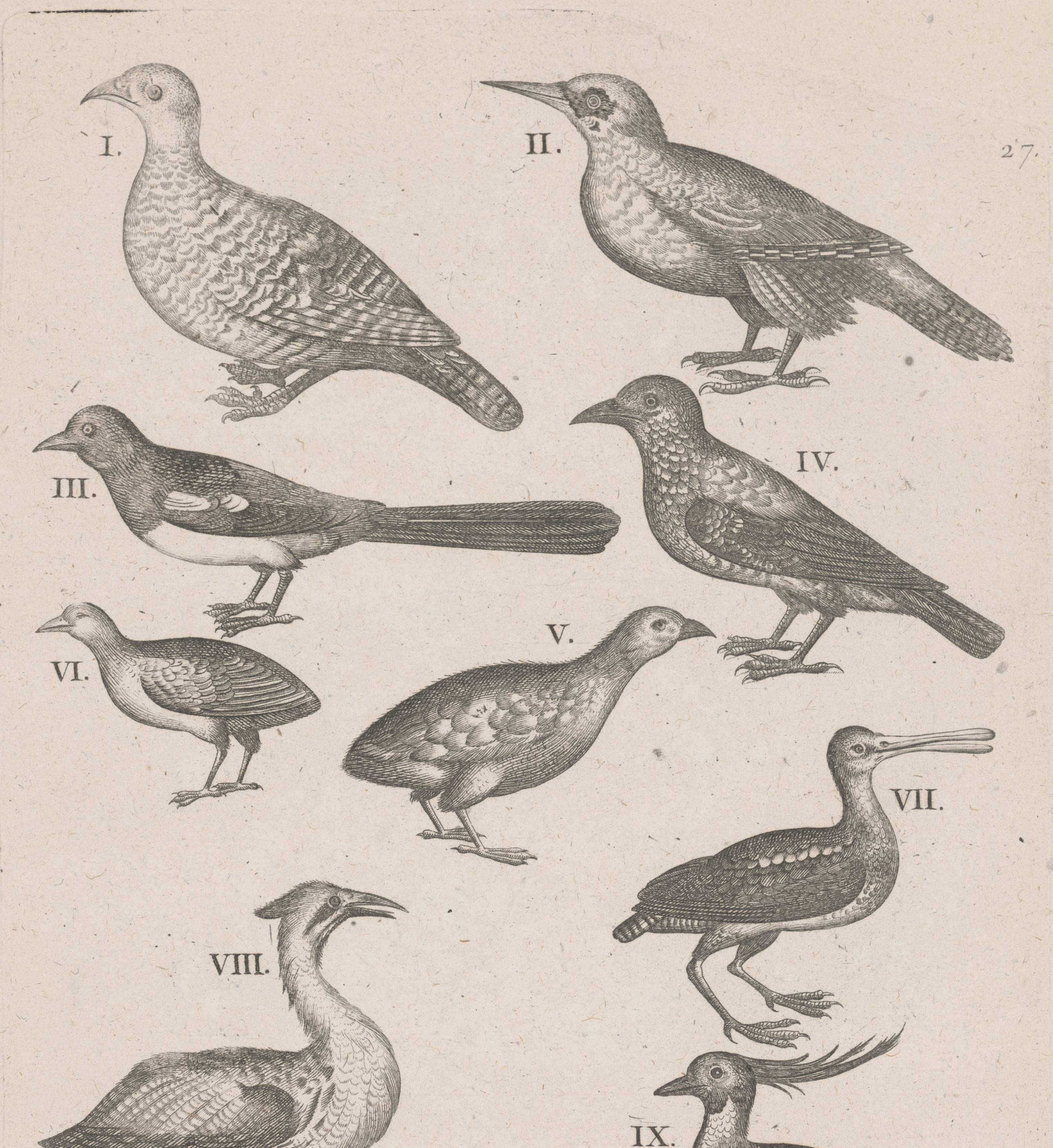
23



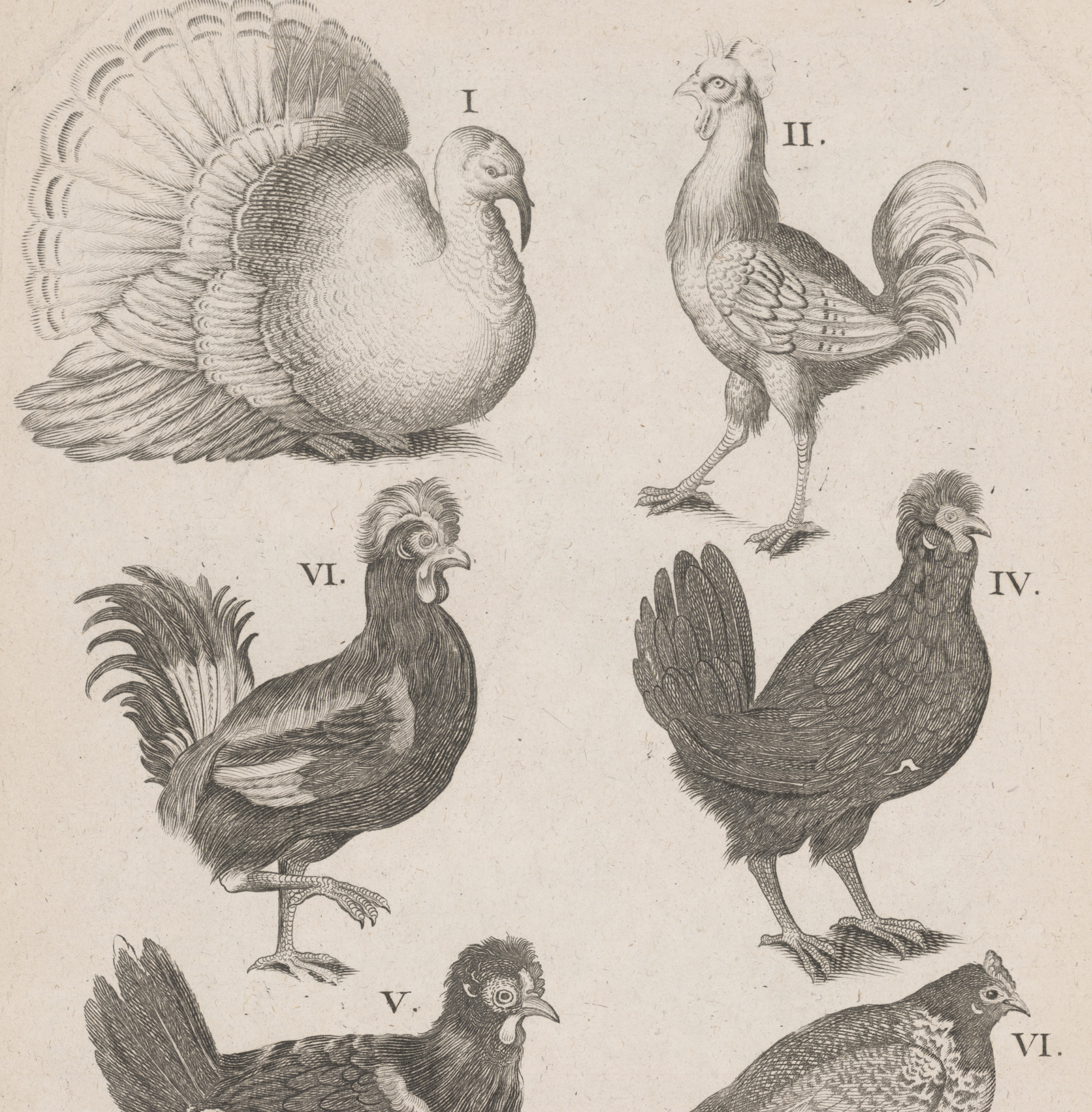

I.
II.
IV.
III.
V.


I.
II.
III.
IV.
V.


26.
I.
II.
III.
IV.
V.
VI.


I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.
IX.
X
XI.


28.
I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
X.
XI.
VIII.


I
II.
VI.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.


II.
I.
IV.
III.
VI.
V.
VII.
VIII.
X.
XI.
IX.


32
I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.
IX.
X.
XI.
XII.
XIII.
XIV.


32.
I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.
IX
X.
XI.
XII.
XIII.
XIV.
XV.
XVI

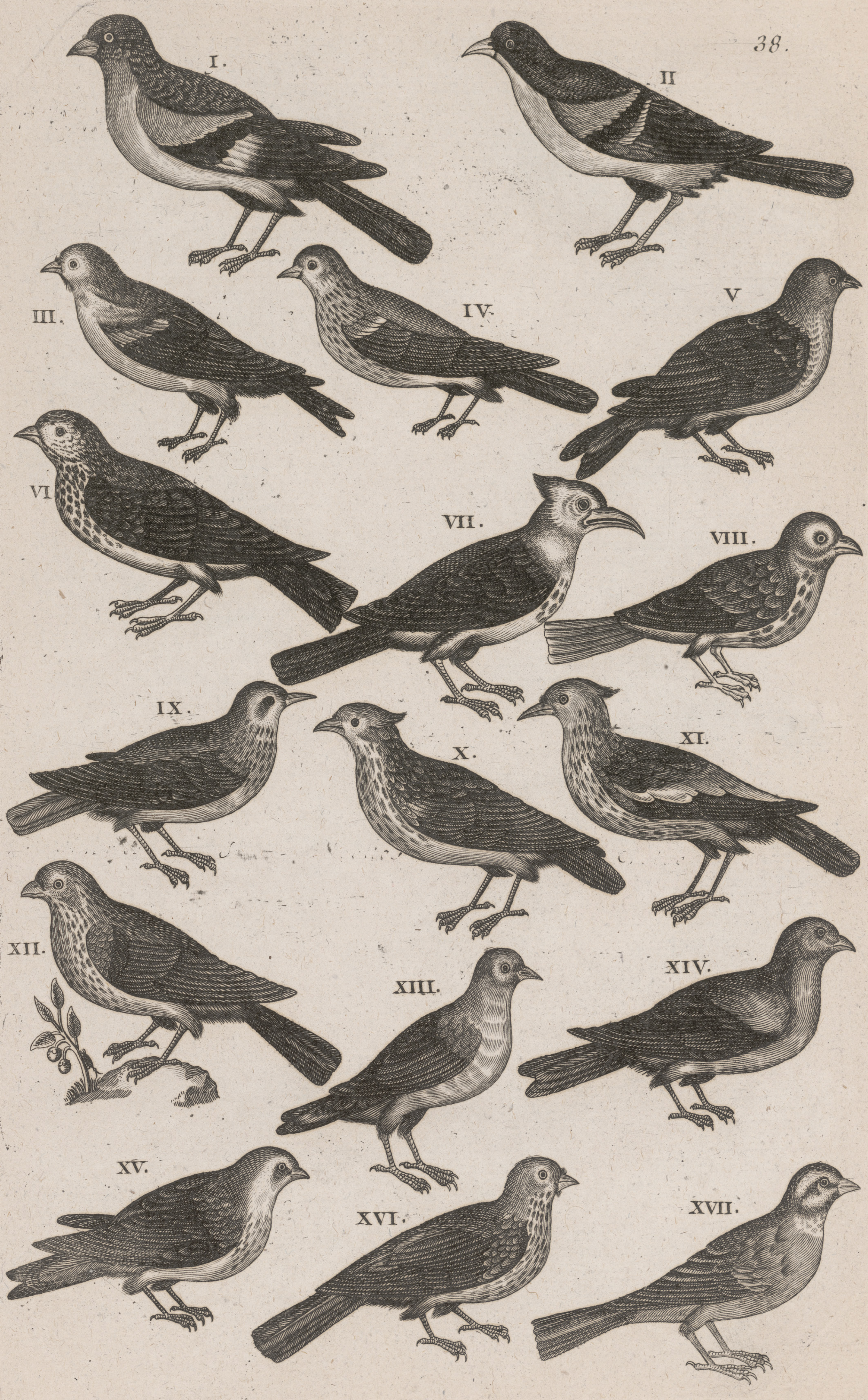

I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.

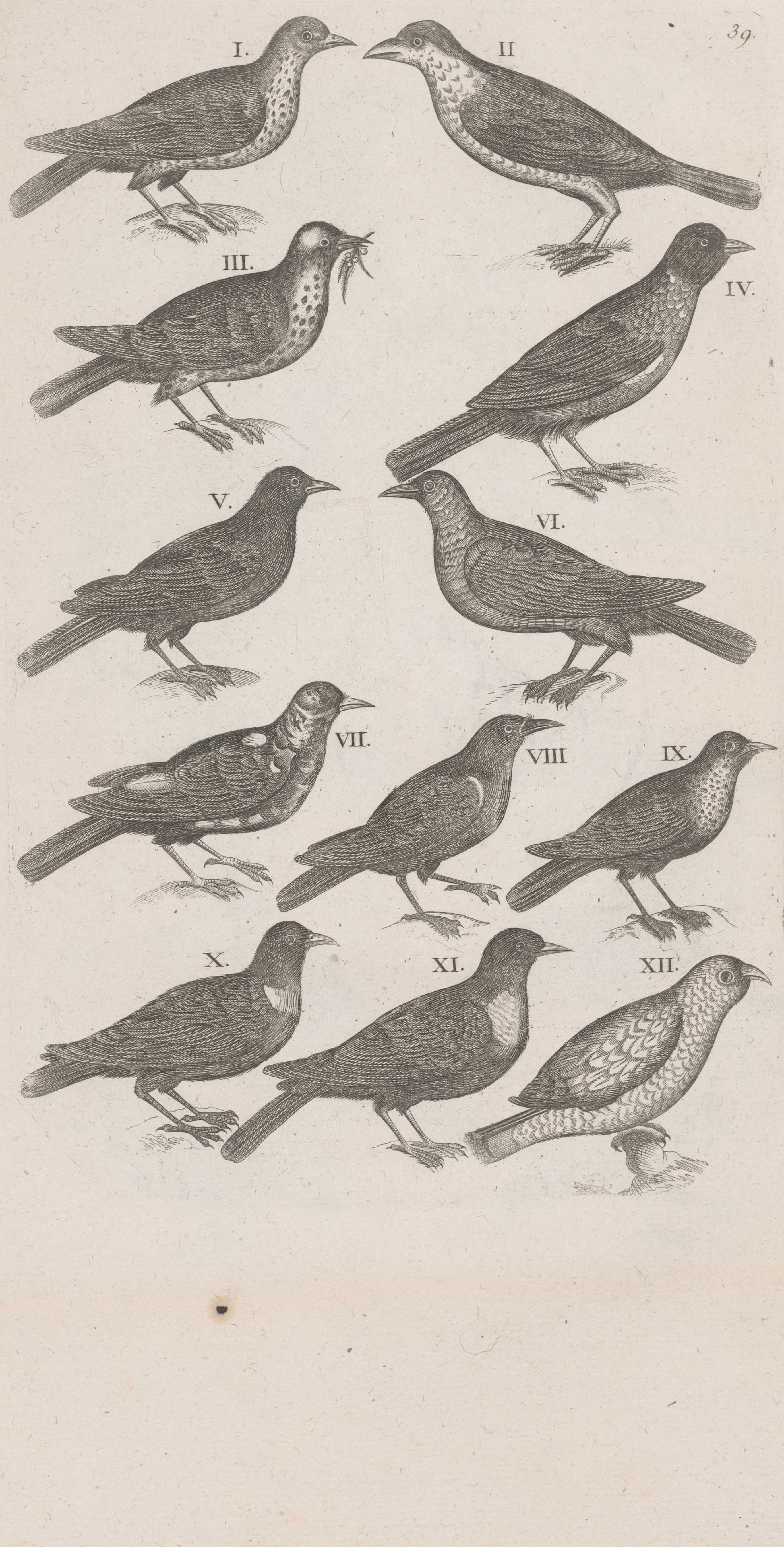

34.
II.
I.
IV.
III.
V.
VIII.
VII.
VI.
IX.
X.
XI.
XIV.
XIII.
XII.
XVI.
XV.


I.
II.
III.
IV.
VI.
V.
VII.
VIII.
IX.
X.


I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.
IX.
X.
XI
XII.
XIII.
XIV.
XV.
XVI.
XVII.


I
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.
IX.
X.
XI.
XII.


I.
II
III.
IV.
V
VI
VII.
VIII.
IX.
X.
XI.
XII.
XIII.
XIV.
XV.
XVI.
XVII.

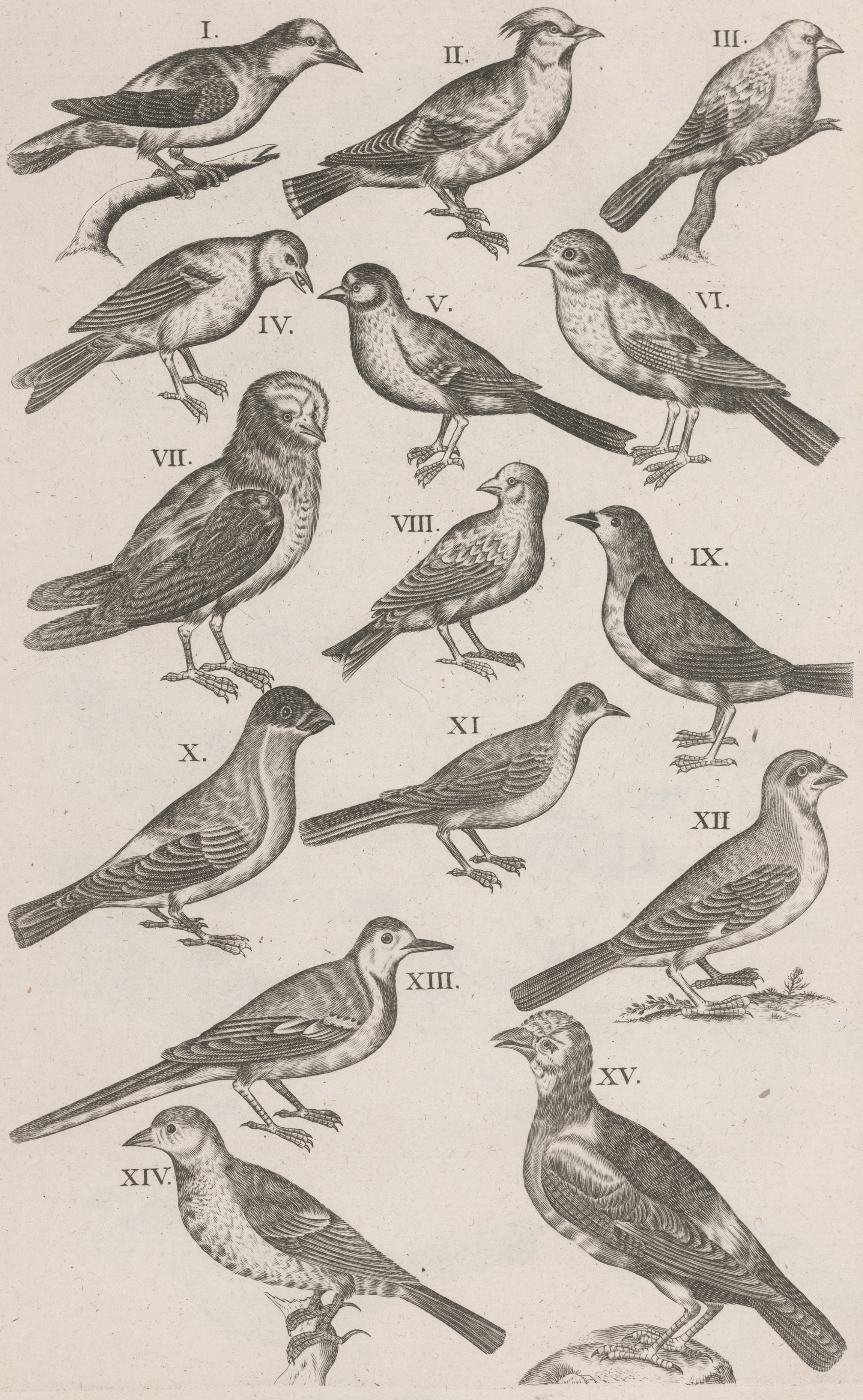

I.
II
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII
IX.
X.
XI.
XII.

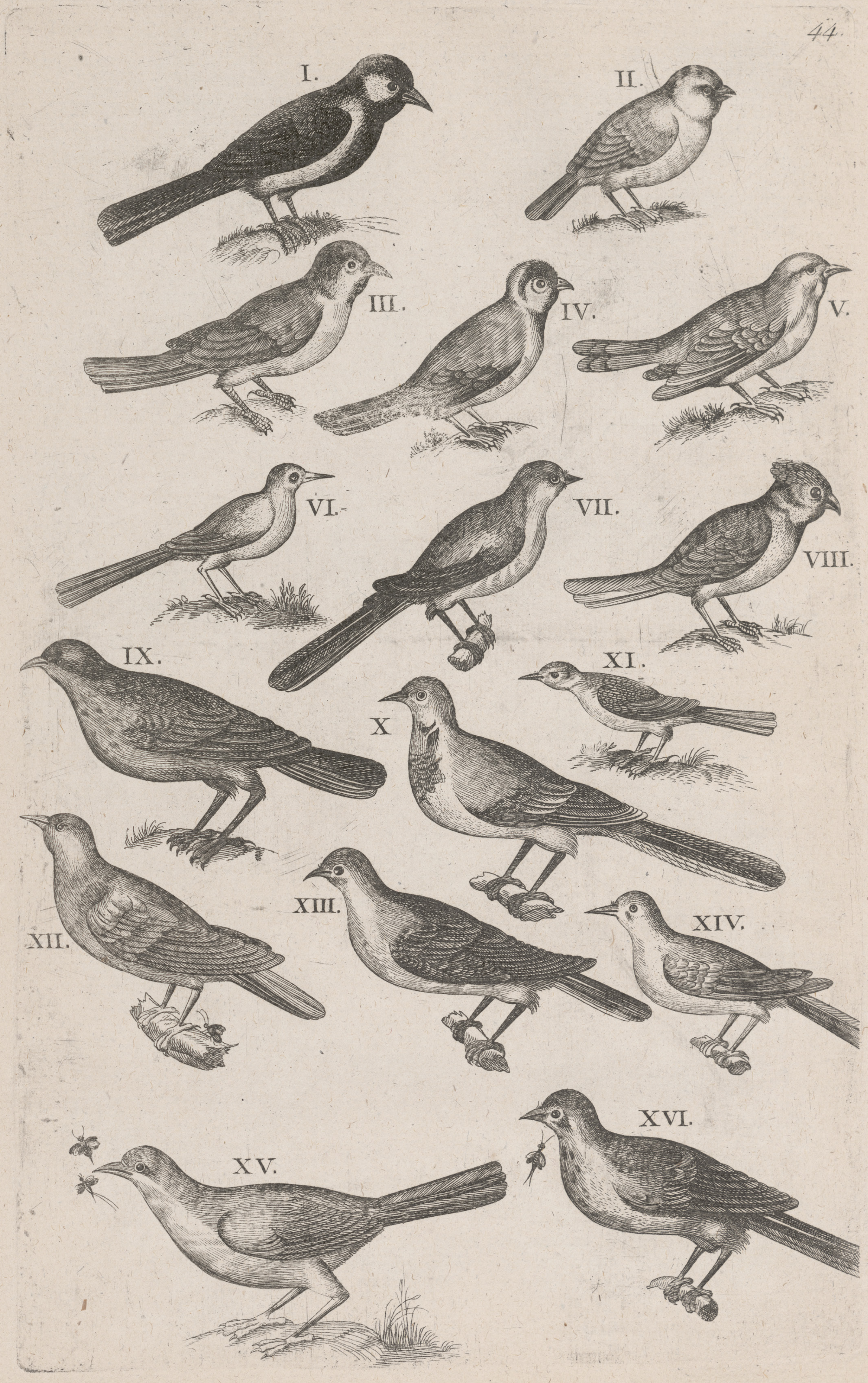

40.
I.
II.
III
IV.
V.
VIII.
VI
IX.
VII.
X.

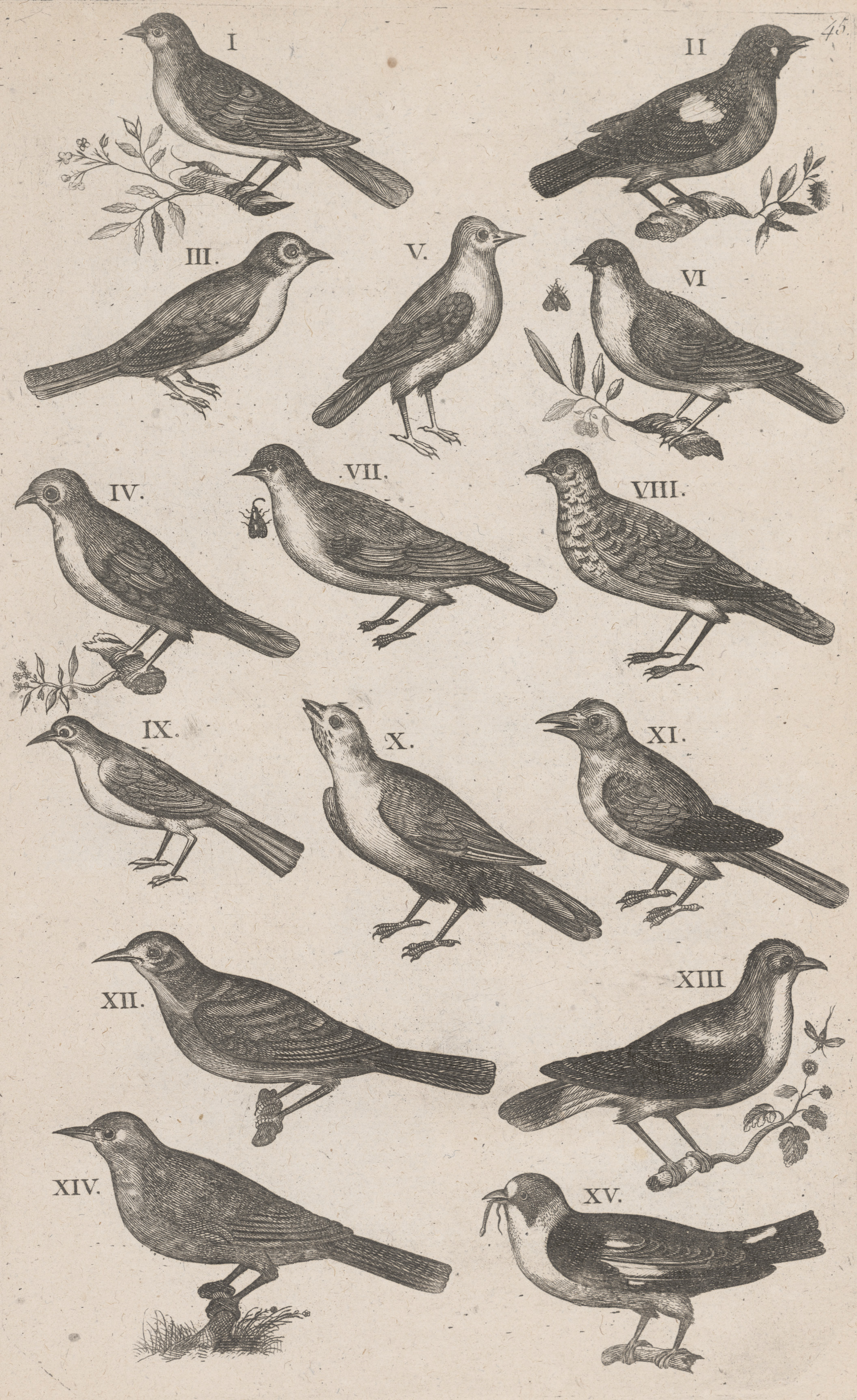
41.




42.
I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII
IX.
X.
XI.
XII.
XIII.
XIIII.
XV.


I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.
IX.
X.
XI
XII
XIII.
XIV.
XV.


44
I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.
IX.
X
XI.
XII.
XIII.
XIV.
XV.
XVI.


I
II
III.
V.
VI
IV.
VII.
VIII.
IX.
X.
XI.
XII.
XIII
XIV.
XV.


I.
II
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.
IX.
X.
XI.
XII.


47.
I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.
IX.
X.
XI.
XII.
XIII.

48.




I.
II
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII
IX.
X.
XI.
XII.
XIII
XIV.
XV.
XVI.
XVII.
XVIII.

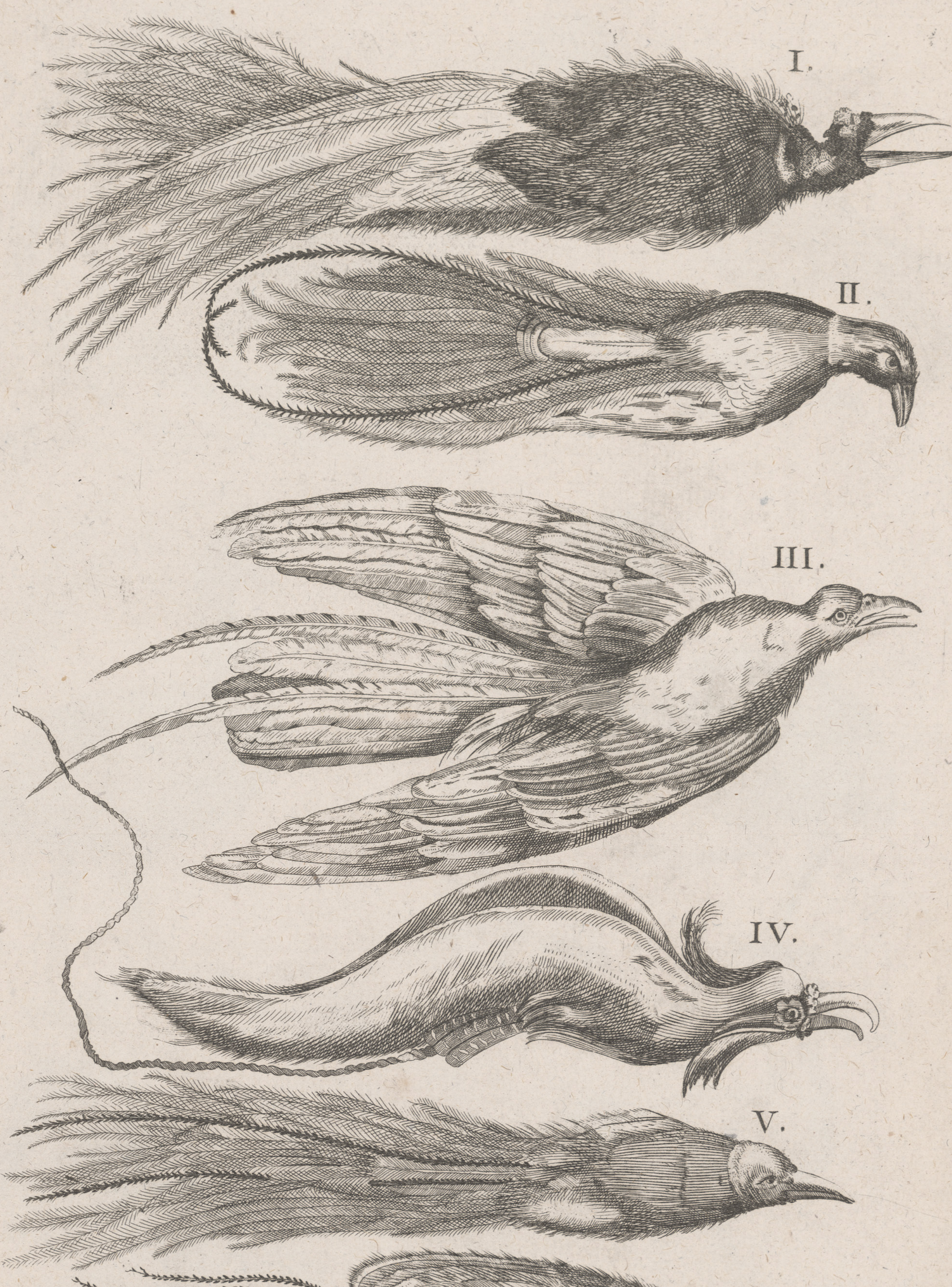

I
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.
IX.
X.


51.
I.
II.
III.
IV.
V
VI.
VII.
VIII
IX.
X.

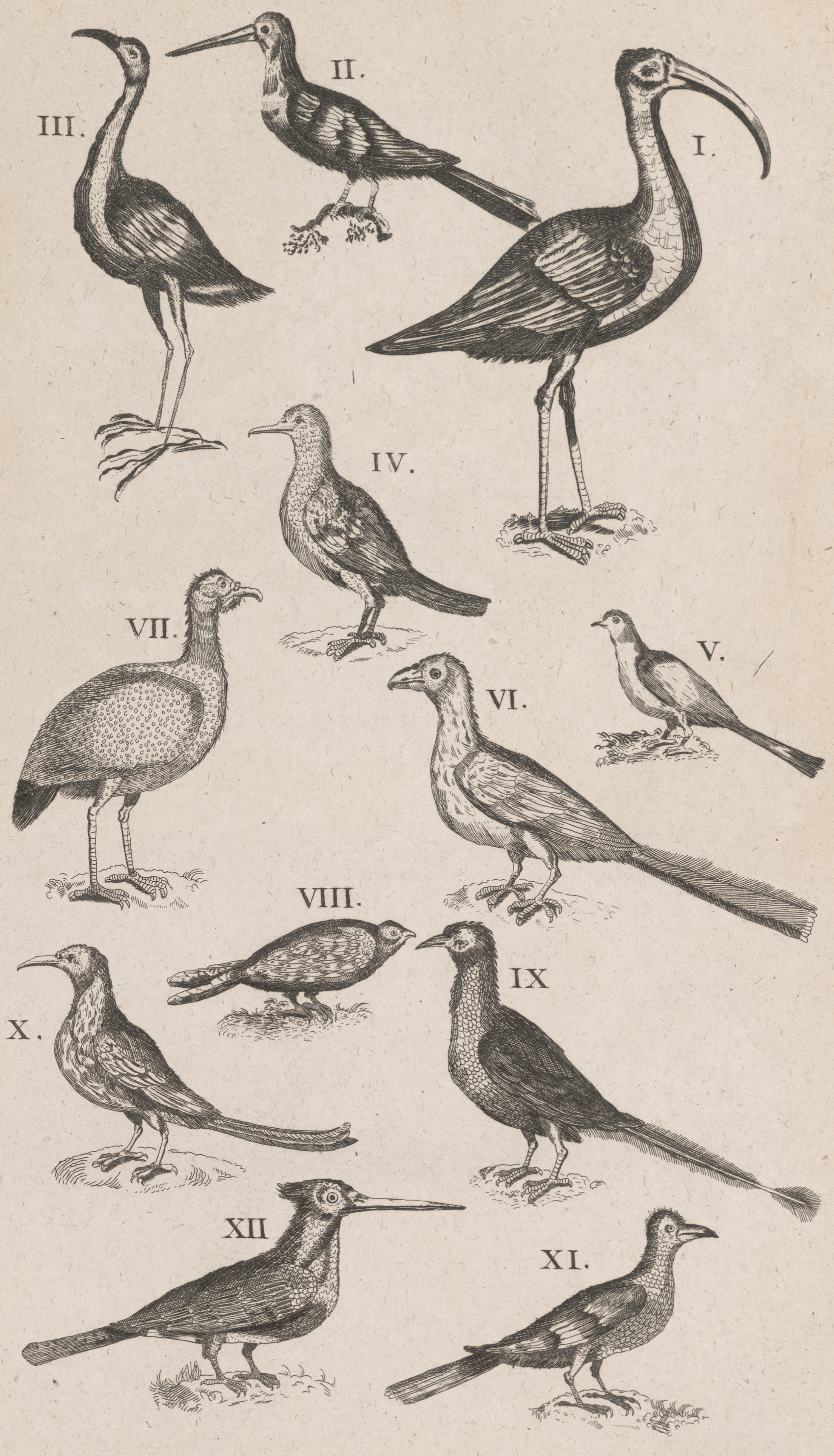

I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VIII.
IX.
VII.
X.


I.
II.
III
IV.
V.
VI
VII.
VIII
IX.
X.
XI.
XII.
XIII.
n fe.


54.
I.
II.
IV.
V.
III.
VI.
VII.

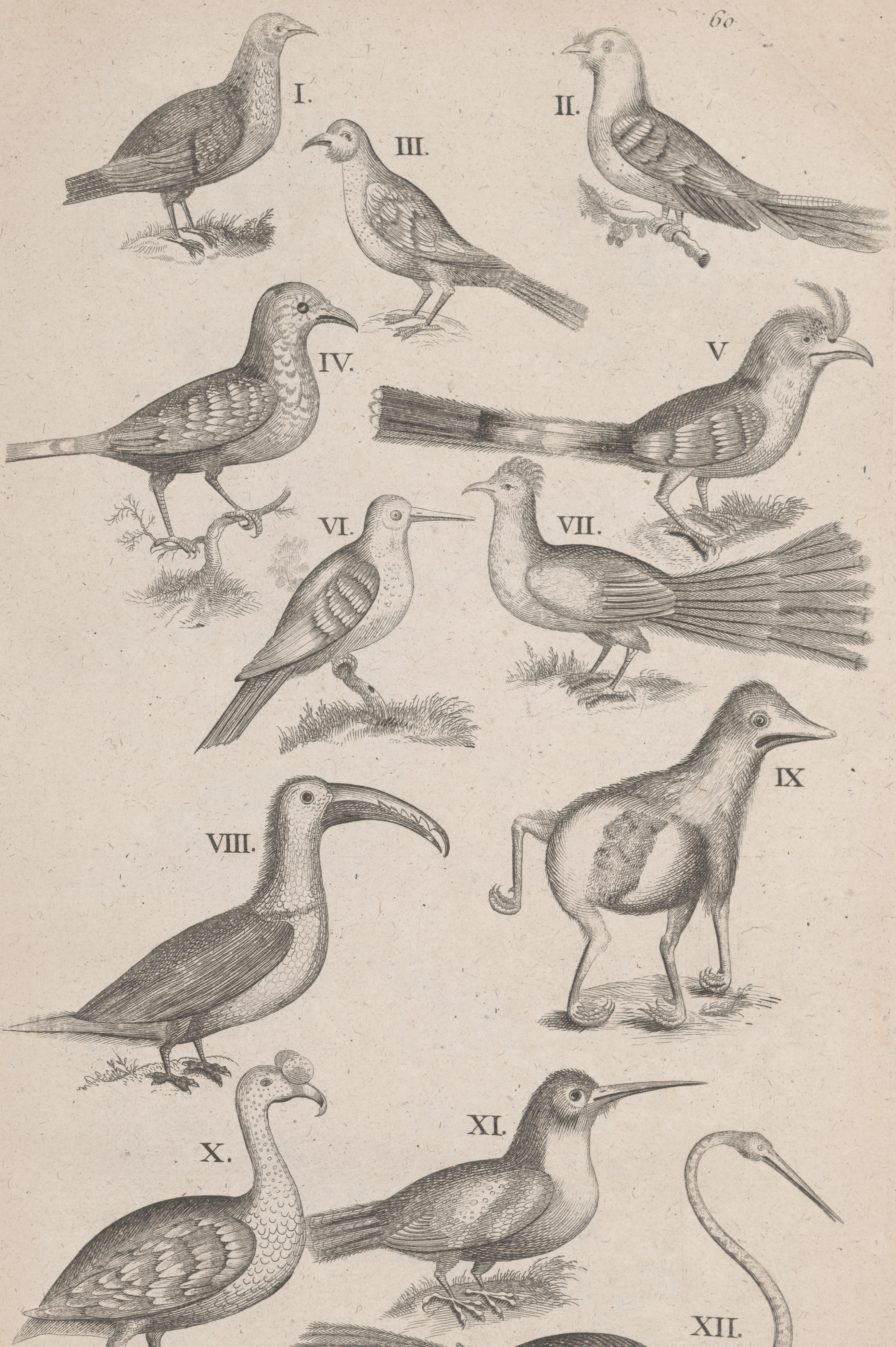

I.
II.
III.
IV.
V.
VI.

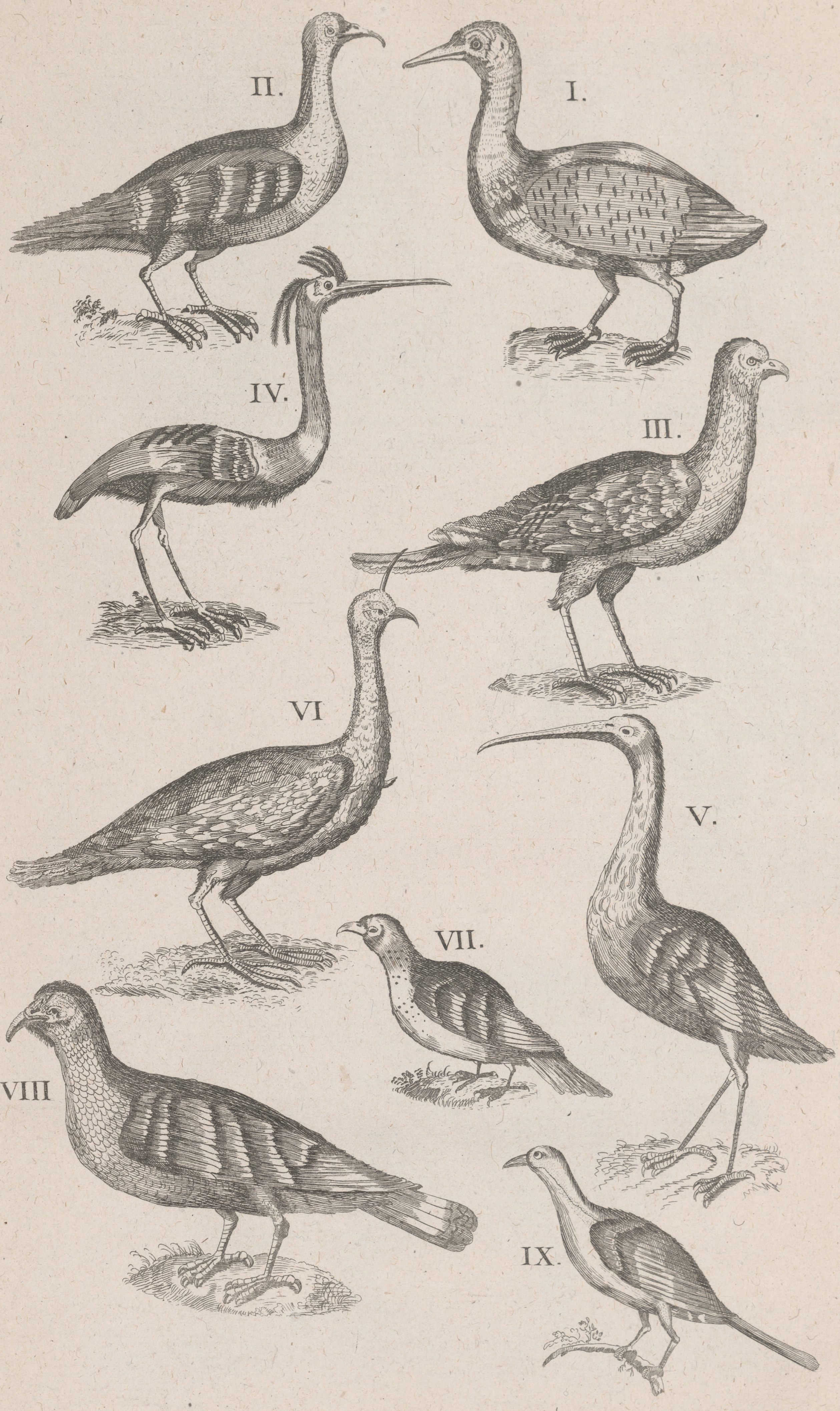

II.
I.
IV.
III.
V.
VII.
VI
IX
VIII.


I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.
IX
X.
XI.
XII


I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.
IX.
X.
XI.


II.
I.
IV.
V.
III
VI.
VII.
VIII
XI
X.
IX


I.
II.
III.
IV.
V
VI.
VII.
VIII.
IX
X.
XI.
XII.


II.
I.
IV.
III.
VI
V.
VII.
VIII
IX.

62.

I.



II.



III.



IV.

